

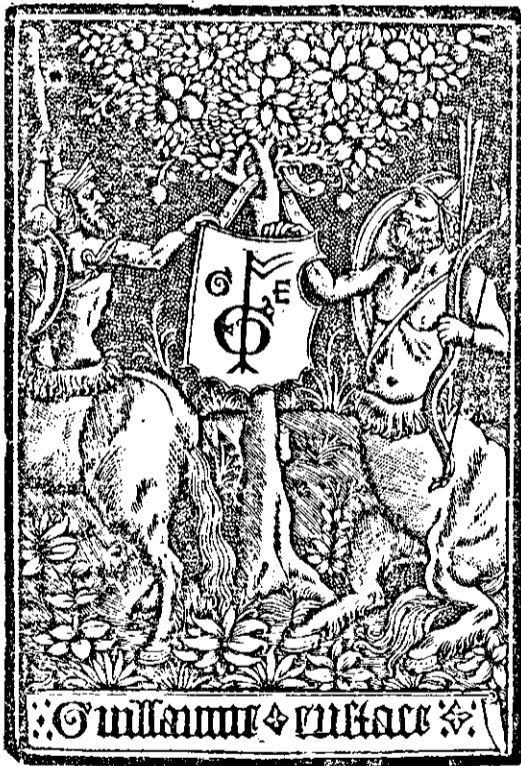
## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

**L**e quart Volume  
de froissart

Des croniques de france/dangleterre/descoce/despaigne/de bretagne/de gascongne/de flandres. Et lieux circonuoisins.



**C**omme commence la table du quart li-  
ure sire iehan froissart sur les  
croniques de france/anglete-  
re/bretaigne/flandres et pays  
circunuoysins. Et premierement.

**C**omment les treues qui auoient este ac-  
cordees entre france et anglete-  
re a durer trois ans furent ralongees. fueillet. i

**C**De l'aduature d'une dance faicte a paris  
en semblances d'hommes sauuaiges la ou le  
roy de france fut en grant peril. fueillet. ii

**C**omment le pape boniface et les card-  
inaulx de romie enuoyerent ung frere saige  
clerc deuers le roy de france. fueillet. iii

**C**omment le mariage fut traicte de mes-  
sire philippes d'artois conte deu et de ma-  
dame marie de berry defue fille au Duc de  
berry et comēt la cōnestablie luy fut baillee  
et ostee a messire oliuier de clisson. f. B

**C**De la forme de la paix qui fut faicte et  
otroyee entre le roy de france et danglete-  
re et par le moyen des quatre ducz Oncles  
desditz roys. fueillet. vii

**C**De la mort du pape clement d'auignon  
et de selection du pape benedic. fueillet. viii

**C**Dung clerc nomme maistre iehan de bas-  
rennes. fueillet. x

**C**omment le roy danglete-  
re et son conseil donnerent au duc de lenclastre pour luy et ses  
hoirs la duche dacquaine. fueillet. xi

**C**Du trespass de la royne anne danglete-  
re fille au roy de boesme et empereur d'alle-  
maigne. fueillet. xii

**C**omment sire iehan froissart arriua en  
anglete-  
re et du don du liure quil fist au  
roy. fueillet. xiii

**C**Du refus que ceulx dacquaine firent  
au duc de lenclastre. Et comēt ilz enuoye-  
rent en anglete-  
re pour remonstrer au roy  
et a son conseil la vou-  
lente de tout le pays  
fueillet. xiiii

**C**La deuise du voyage et de la conqueste  
que le roy richard fist en yslande/et comēt

table.

il mist en son obeissance quatre roys d'iceulz  
sup pays. fueillet. xv

**C**De lembassade que le roy danglete-  
re en uoya en france deuers le roy de france pour  
traicter du mariage de dame ysabel ainee  
fille du roy de france. Et de l'ampable res-  
ponce qui leur fut faicte. fueillet. xvi

**C**Dung escuyer nomme Robert lhermite  
comment il fut mys es traictiez de la paix.  
Et comēt il sen alla en anglete-  
re deuers le roy et ses oncles. fueillet. xvii

**C**De la deliurance du seigneur de la riute  
re a messire iehan le mercier/et comēt ilz fu-  
rent mys hors de prison. fueillet. xviii

**C**De la paix et accord entre le duc de bre-  
taigne et messire Oliuier de clisson. fueillet.  
xix

**C**omment le roy de hongrie escript au  
roy de france lestat de lamorabaquin. Et com-  
ment iehan de bourgongne filz ainee du duc  
de bourgongne fut chief et souuerain de tou-  
te l'armee qui y alla. fueillet. xx

**C**omment le conte dostrenat entreprint le  
voyage pour aller en frise. fueillet. xxi

**C**De la sentence et arrest qui fut pronon-  
ce de parlement pour la royne de napples et  
de iherusalem duchesse dantou et contes-  
se de prouence contre messire Pierre de  
craon. fueillet. xxii

**C**omment la conclusion du mariage fut  
prinse a paris du roy danglete-  
re et de ysabel de france ainee fille du Roy de france.  
Et comment le duc de lenclastre se remaria  
fueillet. xxiii

**C**omment lamorabaquin requist le sou-  
dard et plusieurs autres roys sarrazins qz  
luy enuoyassent secours pour resister contre  
les chrestiens. fueillet. xxiiii

**C**omment le seigneur de coucy et au-  
cuns setgheurs chrestiens francois enuiron  
cinq cens lances desconfirent bien quinze  
mille turcs le siege estant deuant nicopolis  
fueillet. xxv

Du quart

Comment les traictes de la pais de france et dangleterre se continuoient et aussi le mariage du roy dangleterre a la fille de france. fueillet

Comment le conte de haynault et le conte dostrenant son filz myrent sus vne grant armee de gens darmes cheualiers et escuyers pour aller en frise. f

De larmee que le roy de france enuoya en frise en layde de ses cousins de haynault dont estoient chiefz et cappitaines monseigneur Valeran conte de saint pol et monseigneur charles de labrech. f

Comment lordonnance des nopces du roy dangleterre a de la fille de france se fist et comment le roy de france luy liura en sentence entre ardre et calais. f

Comment le siege que les francoys et chrestiens auoient mys deuant la forte ville de nicopolis en Turquie fut leue par lamorabaquin. Et comment ilz y furent desconfitz/et les hongres sen fouyrent.

De la poutete et misere que eurent les chrestiens francoys et dautres naciōs pour venir en leurs pays qui sauuez se estoient a la desconfiture qui fut faicte des chrestiens en turquie deuant la cite de nicopolis. f

Comment les nouvelles de la bataille de turquie furent sceues en lhostel du roy de france. fueillet

Comment la duchesse dorleans fille au duc de milan fut soupconnee de la maladie du roy. fueillet

Comment le duc de bourgogne et madame sa femme prenoient grant diligence pour la redemption du conte de neuers leur filz et des autres prisonniers estans en turquie. fueillet

Comment le duc de cloestre subtilloit et queroit les maneres pour destruire le roy dangleterre son nepueu. f

Comment le duc de cloestre fut prins

Volume.

par le conte mareschal par le commandement du roy richard dangleterre. f

Comment les seigneurs de france prisonniers en turquie retournerent par mer a Venise. Et des isles quilz trouuerent en Venant. fueillet

Comment les dessusdictz seigneurs de france prisonniers retournerent en france. Et comment depuis leur venue le roy enterdit a lunion de sainte eglise. f

De la mort du duc de cloestre et du conte darrondel/ et comment les ducs de lenclastre et dioxth oncles du roy et les sondriens sen contenterent. fueillet

De la grant assemblee qui fut faicte en la ville de reims tant de lempire dalemagne comme du royaume de france sur lestat et vniō de sainte eglise. f

Comment le conte mareschal appella de gaige a oultrance le conte Derby filz au duc de lenclastre en la presence du roy dangleterre et son conseil. fueillet

Comment le roy richard dangleterre rendit sa sentence / par laquelle il bannit dangleterre le conte derby iusques a dix ans/et le conte mareschal a tousiours mais.

Comment le conte derby apres son bannissement donne se partit dangleterre et de la ville de Londres pour venir en france. Et aussi le conte mareschal qui banny estoit a tousiours sen alla en flandres a de la en lombardie. fueillet

Comment messire guillaume conte dostrenant enuoya deuers le conte Derby ses messagers / et comment ledit conte Derby fut receu a paris. fueillet

Comment les traictes qui auoient este fais a reims entre le roy de france et le roy dalemagne pour mettre vniō en sainte eglise furent poursuyuis / et comment lesquesque de Cambrai fut enuoye de par lesdictz roys a Rome et en Auignon a ceus

qui se seruoient papes affin quilz se soubz  
missent de leurs papalitez a la disposicion  
diceulx roys. fueillet lxxxviii

**C**omment le roy de france apres la res-  
ponce que leuesque de cambray luy fist du  
pape de romme Boniface fist congregation  
des nobles prelatz du royaume de france a  
uecques l'uniuersite de paris sur le fait du  
pape benedic qui se tenoit en auignon.  
fueillet lxxxv

**D**e la responce que le duc de Lenclastre  
fist au cheualier enuoye de par son filz le cō-  
te Derby / et comment le duc de Lenclastre  
mourut. fueillet lxxxviii

**C**omment la mort du duc de Lenclastre  
fut sceue en france. Et comment le roy ri-  
chard dangleterre le fist assaouir au roy de  
france son grant seigneur et riens nen man-  
da a son cousin le conte derby qui filz estoit  
audit duc de Lenclastre. f lxxxix

**D**u traicte du mariage encommence en-  
tre le conte derby et la fille au duc de Berry.  
Et comment le roy Richard dangleterre le  
fist empercher par le conte de salebery.  
fueillet lxxxix

**C**omment le roy richard dangleterre sor-  
donna et fist son mandement pour aller sur  
les marches d'irlande. f lxxxix

**C**omment l'archeuesque de cantorbie fut  
enuoye en france deuers le conte Derby de  
par les sondres et daucuns leurs consaulx  
dangleterre pour faire reuenir ledit conte  
en angleterre. fueillet lxxxviii

**C**omment le conte derby print conge du  
roy de france et des seigneurs francoys / et  
sen alla en bretaigne deuers le duc son cou-  
sin. fueillet lxxxviii

**C**omment le conte derby arriua de bre-  
taigne en angleterre / et cōment il fut receu  
des cytoyens a sondres. f lxxxv

**C**omment nouvelles vindrent au roy ri-  
chard de bordeaulx de la venue du conte der-  
by / et venoit a puissance sur luy / et comment

il se pourueut. fueillet lxxxviii

**C**omment le roy richard se rendit au con-  
te derby pour venir a sondres. f lxxxix

**D**e lestat de la royne ysabel dangleterre  
et comment on luy bailla nouvelles gens  
et comment le roy richard de bordeaulx fut  
mys dedans la grosse tour de sondres.  
fueillet lxxxix

**C**omment le roy richard dangleterre resis-  
gna sa couronne a son royaume en la main  
du conte derby duc de Lenclastre. f lxxxix

**D**u couronnement du roy Henry duc de  
Lenclastre qui se fist de tout le consentemēt  
du commun dangleterre / et de la maniere  
de la feste. fueillet lxxxix

**C**omment les nouvelles de la prise du  
roy richard furent sceues en france par la  
venue de la dame de coucy. Et comment le  
roy en fut courrouce. f lxxxix

**C**omment aucuns seigneurs dangleters  
te myrent sus vne armee pour deliurer le  
roy richard et destruire le roy Henry / et com-  
ment ilz en moururent. f lxxxix

**C**omment le roy de france mist sus vne  
grosse armee pour enuoyer sur les frontieres  
res dangleterre. fueillet lxxxix

**D**e la mort du roy richard dangleterre /  
et comment les treues furent renouellees  
et tenues entre france a angleterre / et aussi  
de la deposicion du pape benedic dauignon.  
fueillet lxxxix

**C**y fine la table du quart volume.

Le commencement le quart liure de sire Jehan froissart sur les croniques de france / dans gleterre/bretaigne/flandres & pays circunuoisins depuis lan nostre seigneur mil trois cens quatre vingtz et vnz. Et premier comment les treues faictes et accordees a durer trois ans entre france et angleterre furent rafongees.

**A**insi come vous avez ouy cy dessus recorder es precedes liures de ceste haulte et excellent hystoire A la requeste contemplacion et plaisance de tres haulte et noble prince mon treschier seigneur et maistre Guy de castillon conte de blois/sire dauesnes/de chymay/de beaumont/de strumehont et de la gode Je Jehan froissart prestre et chappellain de mon treschier seigneur dessus nomme et pour le temps de fors tresorier et chanoyne de chymay et de lisse en flandres/memys en la forge pour ouurer a forger en la haulte et noble matiere laquelle traicte et propose les faictz & les aduenues des guerres de france et dangleterre et de tous leurs conioincts et adherens sicome il appert clere ment et plainement par les traictiez qui sont iusques au iour de ceste presente date. Et laquelle tres excellent matiere tant come ie diuray par la grace de dieu ie continueray Car tant plus y suis et plus y laideure plus me plaist. Et ainsi come le gentil cheualier & escuyer qui aime les armes et en perseuerant et continuant il se nourrist et parfait/ainsi en labourant et ouurant sur ceste matiere ie me habilite et delecte. Vous scauez & il est cy dessus contenu en nostre hystoire comment treues furent donnees a solinghen et accordees a durer trois ans entre france et angleterre. Et auoient

les ambassadeurs de france Cest a entendre le conte de saint Pol/ le sire de chastel morant & messire Taupin de canthemelle este en angleterre avec le duc de Lenclastre et le duc d'porth pour scauoir l'intencion du roy et du peuple dangleterre Car on auoit tant propose et si auant entre les parties au parlement a ampens que on estoit sur forme et estat de paix et sur certains articles denommez et prononcez/mais quil pleust a la communaulte dungleterre. Tout ce auoient reserve le duc de lenclastre et le duc d'porth. Et si scauez come les dessus nommez estoient retournez en france/car on leur auoit respondu que a la saint Michel qui prochainement deuoit venir les parlemens seroient a demonstrier des trois estatz dangleterre/ et la seroit remonstre tout l'affaire generallement et en auoit on responce. Or aduint que quant les nouvelles furent sceues en angleterre de la maladie & impotence du roy de france les choses en furent grandement retardees. Neantmoins le roy richard dangleterre et le duc de lenclastre auoient affection tres grande a la paix. Et se par eulx la chose allast la paix eust este tost en france & angleterre/mais neny/car la communaulte dangleterre ne vouloit point paix mais la guerre/ et disoient q la guerre aux francois leur estoit mieulx seant q la paix Et de ceste oppinion estoit lung des oncles du roy messire thomas duc de cloestre conte de perces & conestable dangleterre lequel estoit moult grandement aime en angleterre et senclinoit plus a la guerre que a la paix et auoit la voix & accord des ieunes gentilz homes dangleterre qui se desiroient a armer/mais son frere le duc de lenclastre pour tant quil estoit aise & puissant en angleterre surmontoit tout. Et disoit bien q la guerre auoit assez dure entre france et angleterre/ et que bonne paix qui bien se tenist y seroit bien seant/car sainte chrestiete en estoit

### Des treues entre les francois

fort amendie / et mettoit encores le duc de l'ecclastre en termes que lamorabaquin a sa puissance estoit trop forte sur les frōtieres de hongrie et que la feroit il bel et bon entēdre Et tous ieunes bacheliērs a escuyers qui cheuaucher desiroient deuoient prendre ce chemin et non autre.



Considerons les parolles du duc de l'ecclastre qui les proposoit en bien a qui par armes partant de fois auoit cheuauche et trauaille ou royaume de france a petit conquest y auoit trouue fors que trauaille son corps ars et destruit en son chemin le plat pays qui tantost estoit recouert / et que ceste guerre a ainsi faire et demener ne se ordōnoit a traire a nulle fin / mais tousiours a aller auant . Et se les fortunes tournoient sur eulz ilz y pourroient receuoir et prendre trop grant dommaige . Et deoit que le roy son nepueu senclinoit trop plus a la paix que a la guerre . Je acteur de ceste hystoire ie nen scay pas bien determiner pour dire ne mettre oultre q̄ il eust tort ne droit / mais il me fut dit ainsi que pour la cause de ce q̄ le duc de l'ecclastre deoit ses deux filles mariees en sus de luy a hors du royaume dangleterre / l'une royne despaigne et lautre de portugal il senclinoit gradement a la paix car p̄ especial il sentoit encores son filz qui auoit sa fille le ieune roy despaigne ou dangier de ses hōmes a se paisiblement il vouloit iouyr a posseder de l'heritage a pourpris despaigne il conuenoit quil tenist la paix a l'alliance quilz auoient au royaume de france laquelle ceulz dangleterre ne pouoient briser . Et silz la brisoient par aucune incidence tantost les francois le feroient comparter ou royaume despaigne / car ilz auoient la leurs entrees ouuertes tant par le royaume darragon dōt ma dame volāt de bar estoit royne bonne francoise et qui gouuer-

### Et anglois.

noit pour ce temps tout le royaume darragon a de castelongne que par le pays de berne et de baselles / car le vicōte de chastillon qui heritier estoit du conte gascon de foiz lauoit ainsi iure et seelle au roy de france . Si auoient les francois plusieurs belles entrees pour aller en Espagne sans le dangier du roy de nauarre qui au fort voulentiers neust point courrouce le roy de france son cousin germain / car encores si se tenoit desez le roy messire pierre de nauarre sō frere et si briseroit grandement aucuns maulz tallans silz sourdoient entre le roy de france et son frere le roy de nauarre Car celluy estoit bon francois et loyal / ne les royaumes deuoient point de contrariete . Et toutes ces ymaginations a cogitaciōs proposoit en luy mesmes le duc Jehan de l'ecclastre et se remonstroit a la fois a son ieune filz henry conte derby leq̄l estoit des lors quoy q̄ ieune fust de grant prudence et ydoine de venir a toute bōne perfection de bien a dhōneur Et auoit pour lors le conte derby trois beaux filz iehan / offren et thomas et deux filles a la mere des enfans auoit este fille du conte cōestable dangleterre / conte de heriot de norhantonne de laquelle dame il tenoit de moult grans heritages .



A conclusion des cōsaulz a parlemens dangleterre qui furent a Bemonstier des prelatz / nobles et bourgeois / citez et bonnes villes se porterent ainsi que treues furent donnees et seellees par mer et par terre entre france et Angleterre leurs coniointz et adherens a durer de la saint michel iusques a la saint Jehan baptiste / et de la saint Jehan en vng an ensuyuant . Et en rapporterent les lettres iceulz qui commis y estoient de par le Roy de france et son conseil / et furent les treues bien tenues de toutes parties . Le roy de france qui

¶ fueisset.

grandement auoit este debilité de sante par incidence merueilleuse & nenscauoit on conseil prendre ne a qui/car le medecin qui s'appelloit maistre guillaume de harsely estoit mort. Et quant il se departit de Creil et du roy il ordōna plusieurs receptes dōt on vsa et retourna le roy sur le tēps d'auer en bōne sante dont tous ses proesmes qui l'aymoient furent resiouyz/ & aussi tous les mēbres des communautēz du royaume de france / car moult en estoit ayme . Si vint a paris et la royne de france aussi et tindrēt le plus leur hostel a saint pol. A la fois le roy alloit a l'hostel du louure quāt il luy plaisoit / mais le plus se tenoit a saint pol. Et toutes les nuytz qui sont lōgues en yuer il y auoit audit hostel de saint pol dances / harolles et esbatemens deuant le roy et la royne et la duchesse de berry et la duchesse dorleans & les dames. Et passoiēt ainsi le tēps & longues nuytz d'auer. En celle saison estoit alle a paris le vicōte de castillon lequel estoit entre a l'heritage de la cōte de foiz et de berne cōme hoir droicturier des terres dessus nommees/et auoit releuee ladicte conte de foiz et fait hōmage au roy de france ainsi cōme appartenoit et estoit tenu de faire/ & de berne non/car le pays de berne est de si noble cōdition que les seigneurs qui par heritaige se ttenent ney doiuent a nul roy ne a autre seigneur seruire fors a dieu quoy que le prince de galles de bōne memoire voulut dire & proposer du contraire contre le conte gascon de foiz dernièrement mort quil la deuoit releuer de luy et venir au ressort et a la duchie daquitaine/mais le dessusdit conte sen estoit bien deffēdu. Et au Bray dire toutes ces propositions & oppositions q̄ le prince de galles y auoit mys et fait chalange tout auoit este par l'information du conte iehan darmignac/sicōme il est escript et contenu en bonne forme & veritable cy dessus en nostre histoire/si men passeray a tant. Quāt ce vicō-

ii.

te de castillon appelle doze senauāt contē de foiz fut venu en france pour faire les droictures de relief et hommaige de la conte de foiz cōme il appartenoit il amena en sa cōmpaignie vng sien cousin qui s'appelloit messire pobain de foiz filz au conte Gascon de foiz beau cheualier/ ieune/ gent & de bonne taille/mais bastard estoit/ & en son viuāt le conte de foiz son pere leust voulentiers fait heritier de toz ses heritaiges avec vng sien autre filz qui s'appelloit graciē lequel demouroit delez le roy d'navarre/ mais les cheualiers de berne ne si bouldrēt oncques assentir. Si demoura la chose en celluy estat q̄ le conte mourut soudainement ainsi que auez ouy recorder. Quāt le roy de france vit messire pobain de foiz le ieune cheualier si l'ayma grādemēt / car il luy sembloit bel a merueilles et de bonne taille/et ilz estoient le roy et luy tout dung aage/et en bas furent les besongnes grandement mieulx du vicōte de castillon et en eut plus briefue desliurance. Puis sen retourna le vicōte en son pays et messire pobain demoura delez le roy . Et fut retenu des cheualiers du roy et de sa chābre a douze cheuals & tous bien desliurez.

¶ De l'aduanture d'une dance faite a paris en semblance d'hommes sauuaiges la ou le roy de france fut en moult grant peril.



¶ Duint que assez tost apres celle retenue vng mariage se fist en l'hostel du roy de vng ieune cheualier de bermandoie et de vne des damoiselles de la royne. Et tous deux estoient de l'hostel du roy et de la royne. Si en furent les ducz ses oncles et les dames

AAA ii.



## Du roy

et damoifelles et tous les feigneurs plus  
refiours / et pour ceste cause le Roy voulut  
faire les nopces et furent faictes dedas l'ho-  
stel de saint pol a paris et moult y eut grant  
foison de bonnes gens et de feigneurs / et y  
furent les ducz dorleans / de berry / de bour-  
gongne a leurs femmes. Tout le iour des  
nopces quilz espouferent on danca et mena  
on grant ioye. Le roy fist le soupper aux da-  
mes et tint la royne de france estat / et seffor-  
coit chascun de ioye faire pour cause quilz  
veoient le roy qui sen mesloit si auant. Et  
la auoit vng escuyer dhonneur en l'hostel et  
moult son prochain de la nacion de norman-  
die lequel sappelloit hongrimen de gensay  
Si saduisa de faire aucun esbatement pour  
cōplaire au roy et aux dames qui la estoient  
L'esbatement que il fist ie le vous diray.

Le iour des nopces qui fut par vng mar-  
dy deuant la chandeleur sur le soir fist pour  
ueoir six cottes de toille et mettre a part de  
dans vne chambre et les cottes couuertes  
de delye lin en forme et couleur de cheueux  
Il en fist au Roy Vestir vne / et au conte de  
toup vng ieune tresgentil cheualier vne au-  
tre et mettre tresbien apoint Et aussi vne  
autre a messire Charles de poictiers filz  
au cōte de Valentinois Et a messire pobain  
de galles de foix vne autre Et la cinquies-  
me au filz du feigneur de nantbroillet vng  
ieune cheualier / et il Vestit la sixiesme.

Quant ilz furent tous six Vestus de ces cot-  
tes qui estoient faictes a leur point a ilz fu-  
rent dedas cousuz a ioinctz ilz se mōstroient  
estre hōmes sauuaiges / car ilz estoient tous  
chargez de poil depuis le chief iusques a la  
plante du pied. Ceste ordonnance plaisoit  
moult au roy de france et en scauoit a les-  
cuyer qui aduise lauoit tresgrant gre. Et se  
habillerent de ces cottes en vne chambre si  
secrettement q nul ne scauoit riens de leur  
affaire fors eulx mesmes a les barletz qui  
Vestus les auoient. Messire pobain de foix

## de france:

qui de la cōpaignie estoit ymagina bien les  
besongnes a dist au roy. Sire faictes com-  
mander bien acertes que nous ne soyons ap-  
prochez de nulles torches / car si l'air du feu  
entroit en ces cottes dōt nous sommes des-  
guisez le poil haperoit l'air du feu si serions  
ars sans nul remede / et de ce ie vous adui-  
se. Respondit le roy. Pobain vous parlez  
bien et saigement a il sera fait. Et de la en-  
droit le roy deffedit aux barletz et dist. Nulz  
ne nous suyue. Et fist venir le roy vng huy-  
sier darmes qui estoit a l'entree de la cham-  
bre a luy dist. Vaten a la chambre ou les da-  
mes sont a commande de par le roy que tou-  
tes torches se traitent a part a que nul ne se  
boute entre six hōmes sauuaiges qui doi-  
uent la venir. L'huyssier fist le commandes-  
ment du roy moult estroictement que toutes  
torches et torchons a ceulx qui les portoiēt  
se missent en sus au loing pres des parois  
et que nul n'approchast les dances iusques  
a tant que six hōmes sauuaiges qui la de-  
uoient venir seroient retraitz. Le cōman-  
dement fut ouy et tenu a se retrayent tous  
ceulx qui torches portoiēt a part et fut la  
salle desliuree que il ny demoura que les da-  
mes et damoifelles et les cheualiers et es-  
cuyers q dancotent. Assez tost apres ce vint  
le duc dorleans et entra en la salle et auoit  
auecques luy quatre cheualiers qui luy te-  
noient compaignie et six torches tant seul-  
lement / et riens ne scauoit du commandes-  
ment qui faict auoit este ne des six hom-  
mes sauuaiges qui deuoient venir. Et  
entendit a regarder les dances et luy mes-  
mes commença a dancier. Et mesmement  
vint le roy de france luy sixiesme tant seul-  
lement en l'estat et ordonnance ainsi comme  
dessus est dit tout appareille comme hom-  
me sauuaige et couuert de poil de lin ius-  
ques aux piedz / il n'estoit homme ne femme  
en la compaignie qui les peust congnoistre  
Et estoient entre eulx cinq tous attachz

lung a l'autre et le roy tout deuant qui les menoit a la dance.

**D**ant ilz entrerēt en la salle on entendoit tant a eulz regarder quil ne souuint des torches et des torchons. Le roy qui estoit tout deuant se departit de ses cōpaignons dōt il fut heur et se trapt deuers les dames pour soy monstrier ainsi q̄ ieunesse porloit. Et passa par deuant la royne et sen vint a la duchesse de berry qui estoit sa tante a la plus ieune. La duchesse par esbatement le print a vous sçauoir qui il estoit. Le roy estant deuant elle ne se vouloit nommer. Adonc dist la duchesse de berry. Vous ne meschapperez pas ainsi tant que ie scauray vostre nom. En ce point aduint le grant meschief sur les autres a tout par le duc dorleans q̄ en fut cause quoy q̄ ieunesse a ygnorance luy fist faire car sil eust este bien sçume et cōsiderer le meschief q̄ en descendit il ne leust fait pour nul uoist. Il fut trop en voullēte de sçauoir dōt ce venoit a qui ilz estoient. Ainsi q̄ les cinq dancoient il abaiſsa la torche q̄ lung de ses barletz tenoit deuant luy si q̄ la chaleur du feu entra au lin Vous scauez que en lin n'a nul remede et que tantost il est enflambe. La poiz en quoy le lin estoit atache a la toile et les chemises estoient seiches et deliees et loignans a la chair a se prendrent au feu a ardoir. Et ceulz qui dessus les auoient et qui languisse sentoient commencerent a cryer moult amerement et horriblement/et sāt y auoit de meschief que nul ne les osoit approcher. Bien y eut aucuns cheualiers qui sauancerent pour eulz ayder et tyrer le feu hors de leurs corps/mais la chaleur de la poiz leur ardoit toutes les mains a en furent depuis moult mesaisez. Lūg des cinq fut nātbroillet qui saduisa que la bouteille tie estoit pres de la. Si fuyt celle part et se gecta en vng cuiter tout plain deaue ou on taincoit tasses a banapz. Cela le sauua/

autrement il eust este mort et ars cōme les autres Et non obstant tout ce il fut en mal point. Quant la royne de france ouyt ces grans crys a horribles que ceulz qui ardoient faisoient elle se doubta de son seigneur le roy que il ne fust attrappe/ car bien scauoit que le roy luy auoit dit quil seroit lung des si. Si fut durement esbahie a cheut pasmee Adonc saillirent les cheualiers a dames a uant en luy aydant et confortant. Tel meschief douleur et cryee auoit en la salle qu'on ne scauoit auquel entendre. La duchesse de berry deliura le roy de ce peril Car elle le bouta dessous sa queue et le couurit pour escheuer le feu. Et luy auoit dit Car le roy se vouloit partir d'elle a force. Du Voulez vous aller/ Vous Vouez bien que voz cōpaignons ardent. Qui estes vous? Le roy se nōma et dist. Je suis le roy. D' tost allez vous mettre en autre habit dist la duchesse de berry. Et faictes tant que la royne vous Vouez/car elle est moult mesaisee pour vous Le roy a ceste parolle yssit hors de la salle a vint en sa chambre et se fist deshabiller le plus tost quil peut et se fist mettre en ses habillemens a vint deuers la royne. Et la estoit la duchesse de berry qui lauoir vng petit reconfortee/et luy auoit dit. Ma dame reconfortez vous/car tantost vous verrez le roy certainement iay parle a luy. A ces motz vint le Roy a la royne. Et quant elle le veit elle tressaillit de ioye/puis elle fut prinse a embrassée de cheualiers et portee en sa chambre a le roy aussi en sa compaignie qui tous iours la reconforta. Le bastard de foiz qui tout ardoit cryoit a haute voix Sauuez le roy/sauuez le roy. Et vrayement fut il sauue par la maniere que ie vous ay dit a compte. Et dieu luy voulut ayder quāt il se departit de la cōpaignie pour aller veoir les dames Car se il fust la demoure avecques ses cōpaignons Certes il estoit perdu et mort sans remede. En la salle de saint pol

Du roy

a paris sur le point d'inyr estoit ceste pe-  
 stilence a horriblete si q' cestoit grant pitie a  
 hieuer de les ouyr et veoir de quatre qui la  
 ardotent Il y en eut deux mors a estains en  
 la place. Les autres deux le bastard de foix  
 et le conte de touy furent portez a leurs hos-  
 telz a moururent dedas deux iours apres a  
 grant peine a martire. Ainsi se destopit ceste  
 feste a assemblee de nopces en tristesse et en  
 nuy quoy que le poux a espousee ne le peuf-  
 sent ameder/car on doit bien supposer a croi-  
 re q' ce ne fut point leur coulpe / mais celle  
 du duc dorleans q' nul mal ny pensoit quant  
 il aualla la torche/teunesse luy fist faire/ et  
 bien dist tout en plaine audiece quant il vit  
 que la chose alloit mal. Entendez a moy to-  
 ceulz q' me peuent entēdre a ouyr nul ne soit  
 acoulpe de ceste aduature/car ce que fait en  
 est cest tout par moy et en suis cause / mais  
 ce poise moy q' oncq's maduint/car se ie leuf-  
 se cupde a ceu ie y eusse biē pouruen/a puis  
 sen alla le duc dorleans deuers le roy pour  
 soy excuser/a le roy le tint tout excuse. Ce-  
 ste dolente venue aduint en l'hostel de saint  
 pol a paris Lan de grace mil.ccc.iiii. pp. et  
 douze le mardy deuant la chandeleur de la  
 quelle aduene il fut grant nouvelle par le  
 royaume de france a en autre pays. Le duc  
 de bourgogne et le duc de Berry n'estoient  
 point pour l'heure la/mais a leurs hotelz a  
 auoient le soir prins cōge du roy a a la roy-  
 ne et aux dames et sefoiēt retraitz a leurs  
 hotelz pour estre mieulx a leurs aises.

**Q**uant ce vint au matin a la nou-  
 uelle fut sceue a espendue par  
 my la ville a cite de paris vous  
 deuez scauoir q' toutes gens fu-  
 rent moult esmerueillez. Et disoient plu-  
 sieurs tres cōmunemēt parmy la ville de  
 paris q' dieu si auoit mōstre encores se cōde-  
 ment vng grant exēple et signe sur le roy a  
 quil cōuenoit a appartenoit q' y regardast a  
 quil se retrayst de ses ieunes opsiuetez et q'

de france.

trop en faisoit a auoit fait/les filles n'appar-  
 tenoient pas a faire a vng roy de france et q'  
 trop ieunemēt il se maïtenoit a estoit main-  
 tenu iusq's a ce tour. La cōmunaulte de pis  
 en murmuroit a disoit Regardez le tresgrāt  
 meschief q' est presque aduenu sur le roy Et  
 sil eust este attrappe a ars sicōme les aduā-  
 tures dōnēt a q' bien en faisoēt les oeuvres  
 que fussent ses oncles a son frere deuenus  
 Ilz doiuent estre certains q' ta nulz deulx ne  
 fust eschappe/car to' eussent este occis a les  
 cheualiers quoy eust trouue dedans paris.  
 Or aduint q' si tost q' le duc de berry et le duc  
 de bourgogne au matin sceurent les nou-  
 uelles ilz furent bien esbahis a esmerueilz  
 lez a bien y eut cause. Si mōterent a cheual  
 et vindrent a l'hostel du roy a saint pol a la  
 le trouuerēt/si le cōseillerēt a bien en auoit  
 il mestier/car encores estoit il tout effroye a  
 ne se pouoit oster de l'imaginacion quant il  
 pēsoit au grāt peril ou il auoit este. Et bien  
 dist a ses oncles q' sa belle ante de berry la  
 uoit sauue a oste hors du peril / mais il est-  
 toit trop fort courrouce du cōte de touy et de  
 messire robain de foix a de messire charles  
 de poictiers. Ses oncles en se reconfortant  
 luy dirēt. Mōseigneur ce q' est perdu ne peult  
 on recouurer/il vous fault oublyer la mort  
 deulx a louer dieu a regracier de la belle ad-  
 uature q' est aduene/car vostre corps a tout  
 le royaume de frāce a este par ceste inciden-  
 ce en grāt aduature de stre tout perdu et vo-  
 le pouez ymaginer/car ta ne sen peuent les  
 baillans gēs de paris taire. Et dieu scet q'  
 se le meschief fust tourne sur vous ilz nous  
 eussent tous occis. Si vous ordōnez/appar-  
 teillez a me ttez en estat royal ainsi q' a vo-  
 apptiēt a mōtez a cheual a allez a nrē dame  
 de paris en pelerinage/nous yrōs en vostre  
 cōpaigntie/et vo' mōstrez au peuple/car on  
 vous desire a veoir par la ville et cite de pa-  
 ris. Le roy respondit que ainsi se feroit il.  
 Sur ces parolles sembatit le duc dorleans

fuelllet.

frere au roy qui moult l'aimoit come son frere & ses oncles le recueillirent doucement & le blasmerent vng petit de sa ieunesse que faicte auoit. A ce q'il monstra il leur en sceut bon gre et dist bien q'il ne cupdoit point mal faire. Assez tost aps sur le poit de neuf heures monterent le roy & tous les copaignons a cheual & se departirent de saint pol & cheuaucherent parmy Paris pour appaiser le peuple qui trop fort estoit esmeu & vindrent en la grant eglise de nostre dame / & la ouyt le roy messe & y fist ses offraides et puis sen retournerent le roy & les seignrs en l'hostel de saint pol & la disnerent. Si se passa & oubliast ceste chose petit a petit / et fist on obseques / prieres & aumosnes pour les mors. Haa cote gascon de foiz se de ton viuant eusses eutelles nouvelles de ton filz come il est aduenu tu en eusses este courrouce oultre mesure / car moult laymois. Je ne scay pas comment on ten eust appaise. Tous seignrs et dames q'en ouyrent parler parmy le royaulme de france en estoient tous esmerueillez.

**C**oment le pape boniface & les cardinaulx de rōme enuoyerent vng frere saige clerc deuers le roy de france.



**V**ous deuez croire & scauoir que le pape boniface qui se tenoit a rōme et tous les cardinaulx et le colliege si furent moult resiouys de ceste aduanture quant ilz sceurent les certaines nouvelles pour tant que le roy de france & son conseil leur estoient contraires. Et dirent adoncques entre eulx qui entendoient a en tenir conscience que ce estoit vne seconde playe enuoyee de dieu au royaulme de france pour eulx donner exemple. Car il soustenoit cest antipape dauignon robert de genesue et sabourdeur / orgueilleux & presumptueux q'oncqs ne auoit bien fait en son viuant / mais deceu le monde. Et eurent conseil pape Boniface et les cardinaulx

liii.

qu'ilz enuoyeroient en france deuers le roy secrettement et couuertement de prouidence non de pōpes & pour orgueil vng frere mineur grant clerc et instruyt pour parler au roy & pour saigement prescher / traicter et ramener a voye de salut et de raison / car ilz soustenoient et maintenoient entre eulx qu'il estoit tout de suoye / & qu'il estoit le souverain roy de toute chrestiente et par lequel sainte eglise deuoit estre enluminee plus que par nul autre. Si aduiserent vng saint homme de religion pourueu de prudence & de clergie & se chargerent pour aller en france / et auant son departement ilz l'inditerent saigement et aussi pourueurent de tout ce q'il deuoit dire & faire. Ces choses ne furent pas si tost approches ne cil q'enuoye fut si tost venu / car le chemin y est grant & long et moult de diuers pays y sont a passer. Et aussi le frere estoit religieus cordelier auant qu'il venist en la presēce du roy il luy couint scauoir si ce seroit sa voulēte. **C**Or retour nons aux besongnes de france & racōptons et deuisons come elles se portoiēt. Non obstant toutes ces aduenues les ducz de Berry et de bourgongne et leurs consaulx ne se desistoiēt point de destruyre de tous pointz le seignr de la riuere ce baillant preudhomme & messire Jehan le mercier lesquelz estoient au chastel de saint anthoine ioignant de paris en la garde du vicōte darcy & disoit on en plusieurs lieus parmy Paris que on les feroit mourir. Et que de iour en iour on n'attendoit autre chose / et qu'on les deliureroit au preuost de chastellet & eulx la venus il estoit ordōne sans remede q'ls seroient decapitez & executez tout publicquemēt come trahystres cōtre la courōne de frāce. Et sachez que le fuz pour lors informe q se dieu ny eust pourueu & la priere de la duchesse de Berry neussent este on leur eust auance leur condānation / mais la bonne dame tressort pria pour la riuere qui sauoit aduancee en

AAA liii.

## De la deliurance du seigneur

france et fait le mariage du duc de berry et d'elle la quelle de la riuiere en auoit eu moult de peine et ne pouoient auoir luy et messire iehan le mercier meilleur moyē que de lad̄ dame / car elle en estoit mōlt soingneuse Et disoit a la fois tout en plorāt a certes a son seign̄r de berry q̄ a tort a peche et par enuie on faisoit ceste esclandre a blasme au seign̄r de la riuiere q̄ tant le tenir en prison et luy tollir son heritage. Haa monseigneur il eut tant de peine a traual pour nous mettre en semble vous luy en remunererez petitement qui consentez sa mort et destruction. Atout se on luy a oste sa cheuance on luy laisse la vie / car sil meurt sur la forme et estat dont ainsi lesclandez ie n'auray iamais ioye.

Monseigneur ie ne se dy pas de saint couraige / mais de grāde volente. Si voŷ prie pour dieu que vous y vueillez pourueoir et penser a sa deliurance. Le duc de berry qui deoit prier sa femme si certes et congnois soit bien que ses parolles estoient veritables en auoit pitie et adouciŷsoit grandement sa felonnie / et eust eu plus briefue deliurance assez le sire de la riuiere qui neust mais on tendoit du tout a destruyre messire iehan le mercier / a on ne pouoit ayder luy sans l'autre.

Ce messire iehan le mercier auoit tant plorē en prison que moult en estoit debilitē de sa veue. Qui eust creu la duchesse de bourgogne on les eust euecutez tres honteusement sans deport / car trop fort les hayoit / pour cause q̄ eusŷ et messire oliuier de clisson auoiet conseillē le roy d'aller en bretaigne pour guetroyer a destruyre son cousin le duc de bretaigne. Et disoit ladicte duchesse que le mercier / clisson et la riuiere estoiet causes de la maladie du roy de france / car par eusŷ il estoit encheu en enferme te de maladie a pour ledit voyage. Vous deuez scauoir quoy que le roy de france fust retourne assez en bon point et estat si ne se despartoient point les ducz de berry et de bour

## de la riuiere.

gongne du gouvernement du royaume de france / mais il en auoient le faiz et la charge a vouloient auoir pour le grant prouffit qui leur en sourdoit. Et auoient mys delez le roy toutes gēs a leurs postes a plaisirance. Le roy pour ces iours auoit le nom de roy / mais des besongnes touchans et appartenans a la couronne de france on ne fist que trop peu pour luy. Et vouloiet tous les dessusditz tout deoir a ceste heure la et scauoir.

La duchesse de bourgogne estoit la seconde de la royne. La duchesse dorleans nen estoit pas ioyeuse. Car elle prenoit vouentiers les hōneurs a disoit ainsi a celles de son secret. La duchesse de bourgogne ne peult ne doit par nulle condition deuant moy venir a la couronne de france / car ien suis plus prochaine quelle nest. Monseign̄r mon mary est frere du roy. Encozes pourroit aduenir q̄ seroit roy et moy royne. Je ne scay pas de quoy elle saduance de prendre les hōneurs et nous met de derriere.

Nous nous soufferons a parler de ces dames quant a present a parlerons des ordōnances de france / et de messire oliuier de clisson cōnestable de france cōment il fut mene et traictē. Vous auez bien ouy recorder cōment il fut adiourne en parlement par quinzaines. Et aussi comment il fut enuoye querir a mander par les cheualiers de france messire philippes de saouises et autres qui furent en bretaigne et les chercherent en toutes places et point ne le trouuerēt / car il se cēla a cautelle et point ne si voult laisser trouuer. Car si ceusŷ qui enuoyez y furent leussent trouue ilz eussent ple a luy et adiourne de main mise a fait ce que ordonne leur estoit a leur retour en france et fait la relation de leur voyage. Parlemente fut et arrestē de par la chambre et les seigneurs de parlement que messire Oliuier de Clisson cōnestable de france estoit tout forfait et que il estoit banny et expulse hors de toutes of

fuillet.

fices et perdoit ses heritages par tout ou il les auroit au ressort et demaine du royaume de france/et au cas que on sauoit somme par lettres ouuertes & seellees du grāt seel de la grant chambre de parlement et mande quil tenuoast le martel. Cest a entendre loffice de conestable de france et que point ne sauoit fait/donc loffice vacquoit. Si regarderent les ducz de berry et de bourgogne et leurs consaulx qui tous estoient contraires au seigneur de clisson qui ne vouloient fors sa destruction que on y pouruoitroit & que loffice de cōnestable estoit de si noble condicion et de si grant rendmee que elle ne pouoit estre longuement sans gouverneur pour les incidences qui en pouotent venir. Si fut aduisé que le sire de coucy seroit bien celle office et y estoit propre et ydoine et luy en fut parle mais il se excusa grandement & dist que ia ne se seroit ne ne sentremettroit pour partir du royaume de france. Quāt on vit qui ne pouoit entendre on regarda dautre part.

Commet le mariage fut traittie de messire phelippe d'artheois conte deu & de madame marie de berry veufue fille au duc de berry/et cōmēt la charge luy fut bailliee de la conestablie de france et ostee a messire oliuier de clisson.

**C**omme temps estoit en traittie de mariage messire phelippe d'artheois pour auoir la ieune veufue dame marie de berry qui cy dessus est nommee contesse de dunois et qui eut a mary loys de blois sicomme vous scauez/et eust volentiers deu le roy de france q̄ son cousin dessusdit fust paruenue a ce mariage/mais le duc de berry ne si consentoit point/car petite chose est de la conte deu au regard du premier mariage que sa fille auoit eu et la pensoit bien a plus hault mar-

B.

rier/car au Bray dire en tous cas la dame se valloit bien/de bonte/de beaulte & de tout ce quil appartient a vne noble et haulte dame. Toutefois le duc de berry au fort et a tout conclurre neust ose courroucer le roy et bien scauoit q̄ le duc de berry estoit prie et requis de plusieurs pour auoir sa fille en mariage du ieune duc de lozaine/du cōte darmignac de laisne filz du conte de foix/et de sbarri/et tous ces mariages brisoit le roy et disoit a son oncle le duc de berry. Bel oncle de berry nous ne voulons pas que nous eslongnons nostre cousine vostre fille des fleurs de liz nous luy pouruoitrons en mariage bel & bon et bien seant pour elle. Car nous la voyons volentiers delez nous Et bien affiert de estre delez nostre belle ante de berry. Car elles sont pres d'ung ange. Ces parolles & autres si refroidoient le duc de berry a non accorder sa fille ne conuenancer nulle part/et deoit bien que le roy senclinoit a leur cousin messire phelippe d'artheois qui estoit ieune cheualier de grāt volente et auoit ia moult traueille en armes et oustre mer et fait plusieurs beaulx et haults voyages/lesquels on recordoit et tenoit a grant bailance et estoit moult en la grace des cheualiers & escuyers du royaume de france. Si regarderēt ainsi les ducz de berry et de bourgogne par accord que si le roy vouloit dōner a leur cousin d'artheois loffice de conestable de france/lequel ilz tenoient pour vacquāt a present/car messire oliuier de clisson l'auoit perdue et forfait le mariage se seroit de marie a luy. Car au cas quil seroit conestable de france il auoit assez cheuance pour tenir son estat & eurent conseilz & aduis les deux ducz quilz en parleroient au roy/et luy en parlerent sur la forme que ie vous diray en luy disant. Mon seigneur vostre conseil si se adōne generallement & par science q̄ nostre cousin & le vostre le conte deu messire phelippe d'artheois soit a present pourueu de loffice de cōnestable de

Du roy

France qui vacque / car clisson par iugement et arrest des clerks de droit et de vostre chambre de parlement la forçait a l'office ne peult longuement vacquer que ce ne soit grandement au preiudice du royaume. Et vous estes tenu a aussi sommes nous de ayder et auancer nostre cousin d'archois / car il nous est moult prochain de sang et de lignage. Et puis que la chose est en tel party que ladicte office vacque nous ne la pouons pour le present mieulx mettre ne asseoir que en messire philippe d'archois / car il la scaura bien faire et exercer et si est ayme de toutes gens / cheualiers et escuyers / et si est homme sans enuie ne couuoitise. Les parolles furent assez plaisantes au roy a leur respōdit ioyeusement quil y penseroit et se a donner estoit il auoit plus cher quil leust que nul autre. Si demoura la chose en cest estat Et le roy en fut poursuiuy de ses oncles. Car ilz vouloient messire philippe d'archois auancer et desgrader de tous pointz messire oliuier de clisson / car ilz le hayoient pource quil auoit ayde a destruyre betisach / et le duc de bourgongne pource quil faisoit guerre au duc de bretaigne Et encores ne le hayoit point tant le duc que la duchesse de bourgongne faisoit finalement le roy si assentit par le moyen de ce que le duc de berry luy accorda sa fille marie qui veufue estoit de loys de blois auoit en mariage / mais auant que on procedast plus auant tant pour sauuer le roy que pour contenter le duc dorleans qui supportoient grandement en l'office de connestable messire oliuier de clisson De rechief messire Guillaume des bordes et messire Guillaume martel tous deux cheualiers de la chambre du roy et messire philippe de saouis cheualier au duc de berry furent chargez a ordonnez d'aller en bretaigne pour parler a messire oliuier de clisson et enuoyez de par le roy et non par autrui. Les dessusditz cheualiers ordonnerent leurs besongnes et

de france.

se mirent a la voye et au chemin et vindrent a angiers et la trouuerent la royne de iherusalem et iehan de bretaigne qui les receut moult honnorablement et grandement pour lhonneur du roy et furent la deux iours a de manderent se ilz scauoient nulles certaines nouvelles de messire oliuier de clisson a que ilz auoient commission courtoise de par le roy et non par autrui d'aller parler a luy Ilz respondirent q nulles certaines nouvelles ilz nen scauroient parler ne scauoir ne pouoient fors que bien pensotent quil estoit en bretaigne en vne de ses forteresses / mais point ne se tenoit establement et se transportoit souuent de lieu en autre. Or se departirent doncques les dessusditz cheualiers et prindrent conge a la royne et a son filz charles le prince de charante et iehan de bretaigne conte de pothieure et se mirent au chemin et epploiterent tant que ilz vindrent a renes. Le duc de bretaigne se tenoit moult closement avecques sa femme en la cite de Rennes et ne chesua choit point / car il doubtoit les embusches et les rencōtres de son aduersaire messire oliuier de clisson / car ilz faisoient si dure guerre q entre leurs gens sur les champs il ny auoit nulle mercy / il couenoit que la place demourast aux plus fors et tout estoit occis quant on venoit au dessus et se doubtoient l'ung de lautre a bien y auoit cause et raison Et quoy q le duc soit le souverain du pays si ne trouuoit il baron / cheualier ne escuyer de bretaigne q se voulsist armer avecques luy cōtre messire oliuier de clisson / mais sen disimuloient tous et disoient que ceste guerre ne leur touchoit en riens. Ainsi se laissoient ilz conuenir et se tenoit chascun chez soy. Le duc nen pouoit auoir autre confort.



Dant les dessusnommez cheualiers de france furent venus en la cite de renes ilz enquirent au plus veritablement q ilz peurent ou on trouueroit messire Oliuier de clisson

Nul ne leur en scauoit a dire la Verite / donc  
 ilz eurent aduis et conseil q̄ ilz se traitoient  
 deuers le chastel de iosselin ainsi quilz firent  
 Ilz furent recueillis des gēs de messire oli  
 uier de clisson moult bellemēt pour lamour  
 du roy de france. Ilz demanderent de messi  
 re oliuier de clisson et ou ilz en orroient nou  
 uelles / car ilz auoient a parler a luy de par le  
 roy de france et son frere le duc dorleans tāt  
 seullemēt. Nul ne leur en sceut dire nulles  
 brayes nouvelles ou ne voulurent et respon  
 dirent ainsi ausditz cheualiers en eulx ex  
 cusant et messire oliuier aussi. Certaine  
 ment seigneurs il nest nul qui le sache trou  
 uer. Huy est en vng lieu et demain en lautre  
 mais vous pouez bien cheuaucher par tou  
 te la duchie de bretaigne puis que vous estes  
 au roy / et toutes les forteresses et maisons  
 de messire oliuier vous seront ouuertes et  
 appareillies / car cest raison. Quant les des  
 susditz virent quilz nen auroient autre cho  
 se si se departirent du chastel iosselin et che  
 uaucherent oultre visitant toutes les for  
 teresses grandes et petites de messire Oli  
 uier de clisson Et autres nouvelles nen peu  
 rent auoir et vindrent a venes / et la trou  
 uerent le duc de bretaigne et la duchesse qui  
 bellement les recueillirent / mais ilz ne fu  
 rent avecques eulx tant seullement que de  
 my iour / et point ne se descouurent au duc  
 de la matiere secrette pourquoy ilz estoient  
 la venes. Aussi le Duc ne les en examina  
 pas trop. Et adonc ne virent point messire  
 pierre de craon et prindrent conge au duc et  
 a la duchesse. Depuis se mirent au retour a  
 exploicterent tant quilz vindrent a paris ou  
 ilz trouuerent le roy a les seigneurs qui les  
 attendoient. Si compterent premierement  
 au roy a au duc dorleans cōment ilz auoient  
 visite tous les lieux / villes et chasteaux  
 en bretaigne de messire oliuier de clisson et  
 point ne lauoient trouue. De ces nouvelles  
 furent les duc de bourgogne et de berry tous

restouys a ne voulsissent point que la beso  
 gne se portast autrement. Assez tost apres se  
 proceda le mariage de messire phelippe dar  
 thois a marie de berry. Et fut le dessus nom  
 me conestable de france pour vser de loffice  
 et en leuer les prouffitz aux usages et ordon  
 nances anciennes quoy q̄ messire oliuier de  
 clisson ny eust point rendōe a renouue. le mar  
 tel de la conestablie / mais disoit et affer  
 moit q̄ conestable il demourroit / car il na  
 uoit fait chose contre le roy de france ne le  
 royaulme pourquoy on luy deust oster / si de  
 mourra la chose en cesti estat. Bien sceut les  
 nouvelles messire oliuier de clisson cōment  
 le conte deu estoit pourueu de la cōestablie  
 de france / a de ce iour en auant il en leueroit  
 tous les prouffitz par le consentemēt du roy  
 de france / et auoit par mariage a espouse la  
 fille au duc de Berry ma dame Marie. De  
 tout ce il ne fist nul compte / car il se sentoit  
 loyal et aussi preudhomme et non forfait de  
 uers le roy et la couronne de france / et tout  
 ce que fait en estoit auoit este fait et propose  
 par enuie a mauuaise a luy mōstroient les  
 duc de berry et de Bourgogne telle hayne  
 quilz ne la pouoient celer. Si entendit mes  
 sire Oliuier de clisson a faire sa guerre et a  
 fournir sagement contre son aduersaire le  
 duc de bretaigne Laquelle guerre fut dure a  
 ctueuse a ne se faignoient point leurs gens  
 deulx occire quant dauanture ilz sentretrou  
 uoient sur les champs / et plus souuent che  
 uauchoient assez messire oliuier de clisson a  
 ses gens en allant de chastel en autre / et fais  
 sant embusche que le duc de bretaigne et ses  
 gens ne faisoient. Et se trouua messire oli  
 uier plus fort assez pour resister a lencontre  
 de son aduersaire que le duc ne faisoit. Car  
 il ne trouuoit baron ne cheualier en Bre  
 taigne qui de ceste guerre se voulsist entres  
 mettre Mais dissimuloient. Et quant le duc  
 les mandoit ilz venoient parler a luy pour  
 scauoir son entente. La les requeroit le duc



Du duc de bretaigne.

De confort et de ayde pour corriger son hōme messire Oliuier de clifson qui trop grandement se estoit forfait enuers luy. Les barons de bretaigne telz que le viconte de rohan / le sire de dignan et messire hermen de spon et plusieurs autres se excusoiēt et disoiēt q̄ de ce ilz ne scauoient riens et que point de guerre ilz ne feroiēt a messire oliuier de clifson pour icelle cause / mais que tresboulentiers ilz se trauiilleroient de y mettre cause et moyen de venir a paiz se ilz scauoient ou pouoient. Quāt le duc vit quil nen auoit autre chose q̄ que plus perdroit de ses hōmes par celle guerre que messire oliuier de clifson ne feroit si se consentit le duc de bretaigne denuoyer les dessusnommez barons deuers messire oliuier de clifson et traicter deuers luy q̄ ilz se amenassent soubz son sauf conduyt a venes parler a luy et il se trouueoit si traictable et debonnaire quil entendoit a toute raison / a se mespris il auoit enuers luy il lamenderoit a lordonnāce deulx lesquels il prioit de aller en ce voyage. Les dessusnommez a ce faire saccoederent boullentiers pour cause de bon moyen et senbindrent tous trois deuers messire Oliuier de clifson et firent tant quilz parlerent a luy ce mest aduis au chasteil de iosselin a luy remonstrierent lintention du duc a ce dont ilz estoient charges et plus auāt pour approcher la paiz. Car la guerre deulx deulx estoit mal seante en bretaigne et trop desplaisoit aux nobles de bretaigne et greuoit a tous marchans et menu peuple. Messire Oliuier nous vous disons ainsi que se il vous plaist daller deuers monseigneur a cause de assurete tant que vous serez retourne arriere / nous nous obligeons a icy demourer a tenir sans point partir ne p̄tir les portes du chasteil de iosselin. Et nous supposons assez que quant vous serez en la presence de monseigneur vous ferez paiz a accord / car nous senveons en bonne boullente. A ces parolles respon-

Et de messire oliuier de clifson.

dit messire oliuier de clifson et dist. Beaulx seigneurs que voŷ prouffiteroit il se lestoie mort / pensez vous que ie ne congnoisse pas le duc de bretaigne / certes si fais. Il est trop cruel et hault / et quoy quil vous ait dit et informe et que il me donne sauf aller a retourner / se il me veoit en sa presence ta pour parole quil vous ait promise il ne cesseroit q̄ ne meust deu mort / et se lestoie mort vous y mourriez aussi. Car mes hōmes vous occitotent ne ta pitie ne mercy nen auoient. Si vault mieulx que vous viuez aussi et moy dautre part que de nous mettre en ce danger. Car de luy ie men garderay bien et de moy il se garde ainsi que bon luy semble. Adonc respondit messire charles de dignan et dist. Beau cousin vous pouez dire ce que il vous plaist / mais nous ne lauons point deu en celle boullente de voŷ occire sil vous veoit par le moyen que nous vous offrons / mais a bonne affection de vous laisser venir a accord / et luy et nous vous prions que se vueillez faire. Donc respondit le seigneur de clifson et dist. Je croy assez que vous ne me boulez que tout bien / mais sur ceste assurence que vous me promettez ie vous prometz que ie ne me auanceray point daller deuers luy et puis que vous entremettez en bonne maniere ainsi se doy te a vueil entendre. Je vous diray que ie feray et quelle responce acceptable ie vous bailleray. Vous retourneriez deuers luy qui cy vous enuoye et luy dites que point ie ne vous vueil prendre en pleiges ne en ostages / mais menuoye son heritier qui est marie a la fille de frāce et celluy demourra en la garde de mes hōmes au chasteil de iosselin tant que ie seray alle et retourne / ceste voye me est plus acceptable pour moy q̄ nest nulle des autres et plus raisonnable / car si vous demourtez icy sicomme vous offrez qui se entremetteroit des besongnes et traictes ne q̄ seroit moyen entre nous deulx car sans moyen ne serids noŷ iamais daccord.

ffueille.



Dant les dessus nommez barons de bretagne si dirent quilz nen auroient autre chose si prindret cōge. Messire oliuier de clisson leur donna et se departirent du chastel iossefin et retournerent a venes deuers le duc de bretagne et luy compterent toutes les responses et parolles dessusdictes auxquelles tant que de son filz enuoyer au chastel iossefin il ne se fust iamais consenty. Si demoura la chose en cest estat et la guerre cōme deuant creueuse et n'oit nul cheuaucher en bretagne sur les champs ne aller sur les chemins. Pour celle guerre marchandise si estoit toute morte parmi la bretagne/et toutes gens des citez et bonnes villes sen sentoient/et les laboureurs des terres mesmes ment sen refroidoient et seiournoient. La duchesse de bourgogne couuertement confortoit son cousin de gens darmes tant de bourgogne que d'autre part quelle luy enuoyoit/car le duc de bretagne ne trouuoit nul de son pays qui se voulsist armer pour celle guerre/mais sen dissimuloient cheualiers et escuyers de bretagne se ilz n'estoient de l'hostel du duc. Le duc doyleans d'autre part qui moult aymoit messire oliuier de clisson le secouroit couuertement et luy enuoyoit gens darmes et bons courriers pour le refreschir de montures/et trop plus souuent cheuauchoit aux aduantages messire oliuier de clisson et ses routes que le duc ne ses gens ne faisoient. Et aduint que vne fois il rencōtra deux escuyers du duc de bretagne qui cheuauchoit et estoient en besongne pour le duc/lung appelle bernard et lautre yuonet. Ilz ne peurent s'yr ne eslongner/car ilz cheurent es mains de messire oliuier de clisson qui fut bien toyeur de leur venue/car bien les cōgnoissoit/lung luy auoit fait seruitice au temps passe/et lautre non/mais desplaisance et luy en souuint la. Quant ilz se dirent attrapez ilz furent tous esbahis. Donc dist messire Oliuier a

Bit.

yuonet. Il te souuengne comment au chastel de sermine delez venes en vne tour tu m'enserras mal courtoisement/et toy bernard en auots pitie et deuistes ta robe pour tant que ie estoie en mon pur doublet sur le paument pour moy escheuer du froit/ie te le dueil icy rendre/la vie ten sera sauuee/mais a ce garçon traistre yuonet qui bien de ce sen fust passe sil eust voulu y demoura. A ces motz il trayt vne dague et luy mesme locist et puis passa oultre/aux barletz il ne fist riens. Vne autre fois messire oliuier de clisson si cheuauchoit deuers le chastel d'autroy car le duc et la duchesse estoient la/et auoit bien trois cens lances en sa compagnie. Et dauanture il trouua bien quarante des barletz du duc qui estoient sur les champs et fut enuiron la saint iehan en este. Les barletz auoient lyez leurs cheuals aux arbres et si auoient faucilles dequoy ilz seoyent les bledz pour faire faix et trousses et rapporter a leurs logis cōme fourrageurs. Et messire oliuier vint sur eulx et les espouenta/autre mal il ne leur fist et leur dist. Comment estes vous tant osez de vous mettre sur les champs et de tollir et embler la garnison des laboureurs/vous ne les auez pas semez et si les coupez auant qu'ilz soient meurs vous commencez trop tost a faire aoust. Or tost prenez vos faucilles et si montez sur vos cheuals pour l'heure ie ne vous feray nul mal/mais allez et dites au duc de bretagne qui est en autroy ie le scay bien quil viengne cy ou enuoye ses homes me recueillir si que ie soye avecques luy et que clisson luy mède et que icy on le trouuera iusques au soleil couchant. Et les barletz qui furent tous toyeurs de ceste deliurance. Car ilz curoient tous estre mors prindrent leurs faucilles et puis monterent sur leurs cheuals et sen retournerent au chastel d'autroy deuers le duc et croy assez quilz lui recorderent ces nouvelles et autre chose nen fut ne point ne yssit ne

Des francois.

fist yssir ses homes du chaste. Telz escarmouches faisoient adonc en bretaigne le duc et messire oliuier de clisson lung sur lautre & ne sentremettoient point ceulx du pays de leur guerre. Nous nous souffrerons a parler du duc de bretaigne et de messire oliuier de clisson et de leur guerre et retournerons aux besongnes de france et dangleterre.

De la forme de la paix q fut faicte et ottroyee entre les deux roys de france et dangleterre et par le moyen des quatre ducz oncles des deux roys.

**V**ous scauez comment les parlemens furent en la cite dampens et coment les seigneurs se departirent lung de lautre et sur quelz articles et coment on enuoya en angleterre avec le duc de lenclastre et la responce quoy eut des anglois qui durs estoient a venir a paix / car il ne tenoit pas du tout au roy richard dangleterre / au duc de lenclastre / au duc dioxth ne a ceulx qui les traictiez et parolles de paix auoient portees / mais grant part a la communaulte dangleterre. Et disoient les comuns archiers et telz gens a ce quilz monstroient q trop plus la guerre ilz desiroient que la paix. Et les deux pars des ieunes gentilz hommes dangleterre cheualiers ou escuyers qui ne scauoient ou leur employer et qui appzins auoient a estre oyseux et tenir bon estat sur le fait de la guerre. Au fort si couenoit il que ilz obeyssent la ou le roy / ses oncles et la plus saine partie dangleterre senclinoit. Le duc de lenclastre considerant toutes ces choses tant pour lamour de ses filles qui roynes estoient sicomme vous scauez / lune despaigne et lautre de portugal que pour ce ql deoit que le roy son nepueu si enclinoit aussi a disoit que la guerre auoit assez dure et estoit de ceste opinion si y rendoit moult grant peine / mais ql deist que ce fust a lhonneur du royaume dangl-

Et anglois.

terre. Du coste de france le duc de bourgongne y rendoit aussi grant peine / car il deoit ql estoit grandement charge des consaulx & besongnes de france et que ses deux nepueux estoient ieunes daage et de sens le roy et le duc dosleans et si se trouuoit vng grant heritier attendant encores de gras heritages de toute la duche de brabant. Et se flandres et brabant au temps aduenir se differoient contre la couronne de france avecqs la puissance dangleterre ainsi que autrefois ilz auoient fait le royaume de frace auoit trop denemis / car le duc de bourgongne si estoit moult ymaginatif et deoit moult loing en ses besongnes si quil me fut dit par homes notables qui de ces besongnes deuoient scauoir la certainete q luy & le duc de lenclastre rendirent grant peine a ce q les parlemens fussent de rechief mys a Tosinghen ou autrefois auoient este & y fussent si fors de toutes parties & si bien pourueuz de toutes procurations et si puissammēt fondez que pour faire paix se mestier faisoit et ses traictiez sestendoient a la estre a losinghen dedans le mois de may prochainement venant le ql on compteroit lan mil trois cens quatrevingtz dixsept / et accorde et sceuse fut de toutes parties et furent nommez ceulx qui les parlemens tiendroient et qui de par le roy et les consaulx enuoyez y seroient.

**R**emierement de la partte du roy richard dangleterre y furent principalement esleuz ses deux oncles le duc de lenclastre et le duc de clocestre lesquelz estoient grandement en la grace et amour de toute la communaulte dangleterre & des cheualiers & escuyers qui plus cher aymoient la guerre que la paix / et des prelatz sarcheuesque dioxth et leuesque de sondres et aucuns clerz licenciez en loiz pour entendre et exposer les lettres en latin. Et deuoient ces seigneurs venir a la ville de calais ainsi quilz firent a la my aurt

Fueisset.

et tantost apres le iour saint George passe  
pourtant q le roy et les barons dangleterre  
qui du bleu iartier sont en font ce iour sofen  
nite et feste tresgrande au chastel de Vins  
desore. Et dautre part du coste de france les  
ducz de berry / de bourgongne et leurs con  
saulz sordonnerent a estre et venir ainsi qz  
firent en la ville de boulongne et eulz tenir  
la et parlemeter a solinghen. Le roy de fran  
ce qui tresgrande affection auoit. a ce que il  
monstroit que paiz fust entre eulz et les an  
glois / car trop la guerre y auoit dure dist a  
ses oncles et a son conseil quil vouloit aller  
au plus pres des parlemens come il pour  
roit par raison pour mieulz y mōstrer que la  
besongne estoit sienne et luy touchoit. Dont  
fut aduise ou le roy de france se tiendrait / ou  
a saint omer pour estre en la marche & fron  
tiere de calais / ou a therouane / ou a monte  
reul / ou a abbeuille. Tout considere il val  
loit trop mieulz au roy se tenir a abbeuille  
que autre part / car il ya puissant ville & bien  
aysee de toutes choses / et la y seroient tous  
seigneurs et gens aysement logez sur celle  
belle riuiere de somme. Quāt ce conseil fut  
arreste on fist les pourueances du roy gran  
des et grosses en la ville d'abbeuille / et pour  
le corps du roy loger on ordonna l'abbaye de  
saint pierre q est vne grande abbaye et gar  
nie de edifices et sont moynes noirs. Et la  
vindrent le roy / son frere le duc dorleans et  
leurs consaulz et messire regnault de corbie  
chancelier de france. Les ducz de berry & de  
bourgongne & les parlementeurs se tindrēt  
a boulongne. Les ducz de lenclastre et de clo  
cestre a calais & tous leurs consaulz. Belle  
chose fut de veoir lordonnance et lestat des  
parlemens qui en ce temps se tindrēt entre  
les francois et les anglois sur les chāps en  
tre boulongne et calais pres dune place que  
son dit a solinghen. Et la estoient de toutes  
les deux parties tendues tentes / trefz a pa  
uillons pour eulz tenir / reposer / refreschir /

Biii.

boire / manger et dormir se il conuenoit. Et  
deux ou trois iours en la sepmaine les fran  
cois qui pour le parlement estoient la ordon  
nez venoient de boulongne. Et les deux on  
cles du roy dangleterre venoient la de calais  
et souuent entroient en parlement & traicte  
sur le point de neuf heures et la se tindrent  
en vne tresbelle tente qui par l'accord de tou  
tes les parties estoit tendue / et la parlemen  
toient & proposoient plusieurs articles. **Q**u  
me fut dit / car pour ce temps scauoir la ve  
rite de leurs traictez on ne pouoit. Je ie han  
froissart acteur et proposeur de ce liure fus  
en la bonneville d'abbeuille come celluy qui  
grande congnoissance auoye entre les sei  
gneurs / st en demandoye a la fois a ceulz  
qui aucune chose en deuoient scauoir. Sur  
l'entree des parlemens les francois mirent  
en termes aux seigneurs Dangleterre qui  
la estoient quant ilz eurent veues leurs pro  
curations et la puissance quilz auoient de te  
nir le parlement et de donner treues / ou de  
faire et donner bonne paiz par mer et par  
terre de eulz principalement leurs con  
iointz et adhez que ilz vouloient auoir ca  
lais abatue par telle maniere que iamais  
nul ny habitast ne demourast. A celle parol  
le et article respondirent les anglois tan  
tost. Cest a entendre le duc de Lenclastre et  
le duc de clocestre que ilz nauoient que faire  
de mettre ces parolles en termes de auoir  
Calais abatue / car calais seroit la dernie  
re ville que la couronne dangleterre tien  
droit en son demaine et heritage et que son  
vouloit auoir traicte & parlement a eulz on  
clouyst celle parolle / car ilz nen vouloient  
plus ouyr parler. Quant les ducz de berry  
et de Bourgongne ouyrent leurs deux cou  
sins les ducz dangleterre parler si a certes  
si cesserent a parler de ceste matiere / car ilz  
dirent bien quilz y travailloient en vain et  
parlerēt sur autres estatz. Les anglois vng  
long tēps demādoient a auoir en restitution

Des francois.

toutes les terres q̄ baillees & deliurees leur estoient & auoient este au roy richard d'angle terre leur seigneur de pere ou a ses deputez ou cōmis / & de rechief toute la somme de florins qui demouree estoit a payer au iour que la guerre fut renouuelee entre france et angleterre. Celle demāde aux francois soubsfindrent les anglois vng long tēps et monstroient bien & faisoient monstret par leurs clerz pour mieulx verite en exposer leurs parolles quelles estoient raisonnables. Les seigneurs de frāce / cest a entendre les ducz q̄ la estoient et le chancelier de frāce respondirent doucement contre et arguoient du contraire et disoient tant q̄ de toutes les terres faire retourner arriere au premier poit des proces ou gouvernement et demaine du roy d'angleterre et de ses successeurs impossible estoit a faire. Car les villes / les terres / les chasteaux / les citez & les seigneuries & hommages des pays q̄ nommez sont & furent en la chartre de paix dōnee et accordee lan mil ccc. lxxi. a bretigny et puis confermees & scelees a calais estoient trop eslongnez de ce propos / car le roy de france a qui ilz se estoient de uolente et sans contraincte remis et rendus leur auoit donne iure et seelle si grans libertez et preuilliges et cōferme sur parolles de roy q̄ ce ne se pouoit oster / briser ne retourner et q̄ se on uoloit retourner et venir a paix a eulz il cōuenoit entrer en autre traite. Dōc fut regarde par l'aduis et deliberation des quatre ducz principalement ausquelz il tenoit & du tout pēdoit la forme de la paix et de la guerre que les francois de leur coste escriuoient tous leurs articles telz que ilz uouldroient faire & tenir. Et les anglois pareillement de leur coste escriuoient aussi et seroient baillez aux seigneurs d'ung coste et d'autre qui les regardoient tout a loysir et visiteroient et feroient regarder & visiter par leurs cheualiers et les prelatz / clerz en droit et en loiz q̄ de leur conseil estoient et q̄

Et anglois.

a ce entendre estoient habilles et propres / ce qui a passer et tenir feroit il seroit tenu et ce qui a chanceler seroit il seroit chanceler. Ceste ordonnance sembla a toutes parties estre raisonnable et bonne / car en deuant ce les corps des quatre ducz auoient trop gāt charge de ouyr lire et rapporter tant de parolles qui la estoient proposees de la partie des frācois / & aussi les anglois n'estoient pas si enclins ne vitez de l'entendement et conceuoir sur la forme et maniere q̄ les francois se bailloient ne cōme les francois estoient / car en parleure francoise a motz tressubtilz et couuers et sur double entendement et se tournent les francois la ou ilz uoullent a leur prouffit et aduantage q̄ les anglois ne scauroient trouuer ne faire / car ceulz ne se uoullent entendre q̄ plainement / et pource q̄ on leur auoit dōne a entendre du temps passe que point ilz nauoient tenu les condicions condicions sur les articles de la paix uouloient les francois dire / prouuer & monstret par parolles escriptes / scelees et iurees & tenir sur la parole de roy et sur sentence de paix q̄ les auoient enfreintes & brises et estoient les frācois plus diligens de l'entendre. Et quant ilz uoient escriptes traites et articles qui la estoient proposez de par les frācois aucune parole obscure & sur et par grant loysir le examinoient et demandoient & faisoient demāder par leurs clerz de droit et de loiz aux prelatz de france / aux ducz de berry et de bourgogne cōme ilz l'entendoient ne nulle chose ou parole obscure a entendre ne uouloient passer oultre les deux ducz d'angleterre q̄ la estoient presens quelle ne fust iustement examinee / visitee et mise au cler. Et se riens y auoit de differant ou de contraire a leur entendement ilz le faisoient en leur presence chanceler et amender / et disoient bien quilz nen uouloient riens mettre ne laisser en trouble. Et pour eulz raisonnablement excuser ilz disoient que les fran

cois qui auoient apprins telz choses de France estoient plus soubtilz q̄ les anglois. Telz obliques propositions q̄ te vous remonstre effongnerent moult les traictez. Et aussi q̄ les anglois se tenoient francz de mettre a effect la charge dont ilz estoient chargez de par le general conseil d'angleterre/car ilz demandoient a rauoir en restitution toutes les terres et appendances qui a la duchie d'aquitaine appartenoient & les prouffitz qui leuez en auoient este depuis la guerre renouvellee / laquelle chose les francois neussent jamais accorde. Bien uouloient donner les francois aux anglois le pays de terte et de bigorre / le pays Dagen et de dagenois et le pays de pierregourt et pierregins / mais de cachours / rouergue / quercy & de lymosin ilz ne uouloient riens bailler ne desturera de la conte de pontsieuve ne de la cote de gynes non plus auant q̄ les anglois en tenoient au iour de ces traictez. Sur celsuy estat furent les seignrs plus de quinze iours & ne conclurent q̄ ce traicte tant seulement. Les quatre ducz ordonnerent que tout ainsi que propose estoit et ordonne auoient ilz le signeroient aux deux roys. Les deux ducz de France vindrent a abbeuille et remonstrent ces traictez au roy / et se plus eslargir il se uouloit de donner aux anglois point ne se debatoient / mais ilz prioient amoureusement a leurs cousins d'angleterre que doucement ilz uoulsissent ces traictez escrire et signifier au roy d'angleterre / lequel monstroit et auoit monstre depuis deux ans que grande affection il auoit de venir a paiz entre France et angleterre leurs contoinctz & leurs aduers. Les deux ducz luy promirent ainsi le faire. Et devez scauoir sicome ie fuz adonc informe & de verite que le duc de cloestre estoit trop plus fort a briser que le duc de lencaastre / & pource que bien scauoient son opinion ceulx d'angleterre q̄ plus cher auoient la guerre que la paiz y auoit il este enuoye /

car bien scauoient q̄ riens ne passeroit que ce ne fust a l'honneur de leur partie. Si se departirent les seignrs cest a entendre les quatre ducz amiablement l'un de l'autre / & pour estre au. 10<sup>e</sup>. iour de ce parlemēt ilz retournerent a calais & les autres ducz a boulogne & puis vindrent a abbeuille. Quant ilz furent venus en la bonne ville d'abbeuille ilz trouuerent le roy de France q̄ la sebatoit et moult uolentiers / car la enuiron a tāt desbatemens & de plaisances q̄ en ville & cite q̄ soit en France / et a dedās la ville d'abbeuille vng iardin tresbel encloz enuiron de la belle riuiere de somme / & la dedans ce cloz se tenoit le roy de France & moult uolentiers & le plus des iors y souppoit. Et disoit a son frere dorleans & a son conseil q̄ le seigneur d'abbeuille luy faisoit grāt biē. Pour ces iors estoit avec le roy de France le roy hō darmenie et estoit reuenu nouvellement de grece & des frontieres de son pays / car dedās nauoit il point entre ne entrer ny pouoit sil ne se uouloit perdre / car les turcs l'auoient conquis et se tenoient cōtres toute nation q̄ guerre leur uolent faire / reserve la forte ville de conich seāt sur la mer q̄ les geneuois tenoient et gardoiēt pour la doubtance des turcs / car si les turcs auoient ce port ilz feroient moult de maulx y mer aux chypriens et chrestiens sur les bondes de roddes & de conde. Et eust uolentiers deu le roy darmenie que bonne paiz fust entre France et angleterre affin que tous cheualiers & escuyers q̄ les armes demandoient fussent allez en grece & luy eussent aide a recouurer son royaume. Et quant les deux oncles du roy furent venus en la ville d'abbeuille le roy les vit moult uolentiers & leur fist tresbonne chiere ce fut raison & leur demāda des traictez cōme ilz se portoiēt et cōme tout en alloit. Ilz luy cōpterēt et recorderent toute la pure verite et sur quelle maniere et estat ilz se estoient departis. De tout ce fut le roy cōtent et resiouy monstrant

## Des francois

assez quil desiroit la paix pareillement les deux ducz d'angleterre q' retournez estoient a calais escriuēt toz les pointz & articles des traictiez p'posez & puis les seellerent et en uoyent deuers le roy d'angleterre leur nepueu/ & depuis en eurent bone respōce/ & leur en rescriuit le roy q'z procedassent auāt sur la forme de paix Car la guerre auoit assez dure et q' ce n'estoit q' destruction & perdition de peuple & de pays & occision de cheualerie dont chrestiente estoit affoiblye/ & ce pourroit trop au temps aduenir grādement toucher aux terres chrestiennes/ & ia sauācoit fort la morabaquin & ses enfans les turcz pour venir au royaume de hongrie et se tenoit sur la terre q' on dit la Ballaā. Et de ce auoient eu le royaume de france et d'angleterre lettres. Or aduint ce pendant que aux terres voisines estoient le roy de france et ses oncles berry & bourgogne pres de calais & se battoient ce pendant q' aux termes des iours que les quatre ducz assignez auoient de retourner & venir a solinghen pour tenir parlement tous y furent/ & avec les seigneurs de frāce y vint le roy darmentie pour remonster a ceulz d'angleterre la necessite de ses besongnes/ & par especial il estoit bien congneu du duc de cloestre Car il auoit este en angleterre en celle saison q' l'armee de france s'ordonnoit pour venir a lecluse & de aller en angleterre/ & sauoit ledit duc de cloestre receu moult honozablement en vng sien chastel et moult belle place qui siet en exceses/ et ce nome ledit chastel plauste. De rechief les deux ducz de lenclastre & de cloestre freres luy firent la tresbone chiere/ & par especial le duc de cloestre pourtant que autres fois sauoit veu. Et souyrent les deux ducz moult voulentiers parler de ses besongnes Et luy respondirent doucement et gracieusement en disant que voulentiers et de bon cueur ilz y adresseroient Et tant que le roy darmentie se cōtenta deulz grādement. A ces

## Et anglois.

parlemens eut plusieurs traictiez & proces mis auant/ et festoit tenu vng grant tēps le cardinal de la lune en la ville d'abbueille et loge aux freres mineurs sur la riuere de sōme / et estoit la enuoye en legacion de parcelluy qui sappelloit pape clement pour le fait de leglise et auoient voulu proposer en leurs plemens & cōsistoires aucuns articles touchant la matiere de leglise pour soustenir les oppinions de ce clemēt robert de geneue/ mais quāt les ducz freres d'angleterre virent la maniere ilz allerēt au deuant grādement & saigemēt / & dirēt a leurs cousins de frāce. Or n'oyez ce legat/ n'oyez nauds que faire dentendre a ses parolles/ ce n'est q' toute charge sans prouffit et sans effect / nous sōmes determinez a pape auq' nous obeissons & voulons obeir. Si nauons que faire douyr parler a lencōtre/ et sil venoit auant sur noz traictiez en faueur de vo' nous clorions tous noz parlemens & nous en retournerions arriere. Depuis ceste parole dicte on nouyt nulle parole du cardinal/ mais se tint tout coy en abbueille/ et lors les seigneurs si allerent auant en leurs traictiez & parlemēs demenez si q' les conclusōs furent bones & se cōtenterent toutes parties car les quatre ducz veoiēt que les roys sensclinoient tresgrādement a ce que paix fust entre leurs royaumes leurs conioinctz et leurs adhers/ & moult le roy de france doucement en auoit parle au duc de Lenclastre quant il fut au parlement a ampens lan en deuant / et luy auoit dit au departement. Beau cousin ie vous prie que vous exploitez tant de vostre coste que bonne paix soit entre france et angleterre si sera ayde nostre cousin le roy de hongrie contre lamorabaquin qui est si fort et puissant en turquie. Le duc de Lenclastre auoit respondu a ce et dit que tout son pouoir il en feroit Et si fist il vrayement/ car par luy et ses remonstrances au roy D'angleterre son nepueu de son

cousin a son frere et a tous les consaulx du  
 pays et du royaume d'angleterre ce second  
 parlemēt fut remys ensemble a solingben  
 honneur d'angleterre garde. Son frere le duc  
 de cloestre y estoit plus froit que luy a resi-  
 gnoit les collacions a deceptions des parol-  
 les cōtrouees des frācois/a disoit que les  
 frācois vouloiet tousiours luyter les deuy  
 bras dessus a tant q'les parties sen apper-  
 ceurent/a vint ce me sēble vng escuyer d'hon-  
 neur frācois nōme robert lhermite et estoit  
 du conseil a de la chābre du roy de france de  
 uers le duc d'cloestre ie ne scay sil y fut en  
 uoye ou sil y vint de luy mesmes/mais il di-  
 soit ainsi cōme toutes ces polles ledict duc  
 me cōpta en son hostel a plauste. Monseigneur  
 pour lamour de dieu ne vueillez poit briser  
 les articles de la paiz/car vous voiez cōme  
 nos seignrs de frāce y mettent grāt diligen-  
 ce a vo' ferez aulmosne/car la guerre a trop  
 dure a quant le tēps est et q'les deuy roys le  
 veulent to' leurs prochains a subgetz y doi-  
 uēt bien obeir Robert robert respōdit le duc  
 de cloestre. Je vueil bien a tout ce adresser  
 a point ne suis cōtraire ne rebelle/mais en-  
 tre vo' de frāce auez tant de polles coulou-  
 rees lesq'elles sont obscures a nostre entēde-  
 ment q' quant vo' voulez est guerre a quant  
 vo' voulez est paiz. Et ainsi no' auez vous  
 menez iusques a present de vo' determiner  
 tousiours tant q' soyez venus a brē entente  
 Et si monseigneur meneust creu a la greigneur  
 ptie de son royaume q' tenus sāt de le seruir  
 a ayder iamais paiz neust este entre france  
 et angleterre tant q' tout nous eust este resti-  
 tue ce que tollu on nous a et sans cause par  
 cautelles subtiles a ainsi q' dieu scet a to'  
 autres q' veulēt raison cōgnoistre a entēdre/  
 mais puis q' monseigneur sencline a la paiz  
 de ce auez vo' cause de parler. Cest raison  
 q' nous le vueillons aussi/a si paiz est ainsi  
 q' les deuy roys le desirent et pour quoy no'  
 sommes cy assemblez elle soit bien tenue de

vostre coste et elle le sera du nostre. Sur ces  
 parolles se departit le duc de cloestre. Ro-  
 bert lhermite print conge de luy et vint en-  
 tre ses gens a entra en autres parolles.



Et ne vous vueil plus tenir ce pro-  
 ces a propos/mais venir a conclu-  
 sion q' la matiere de sire. Les qua-  
 tre ducz q' la estoient a plaine puis-  
 sance a auctorite auoient de leurs deuy sou-  
 uerains/cest assauoir des deuy roys propo-  
 serēt a parlerēt tant ensemble /car pouoit a-  
 uoient de dōner treues a accorder paiz q' re-  
 nōmee generalle courut parmy la ville d'ab-  
 beuille q' paiz estoit emprinsē sur certains  
 articles entre le roy de france et le roy dan-  
 gleterre leurs cōioinctz a adherēs. Mais  
 le acteur de ceste hystoire q' pour ce temps se  
 toumoye en abbeuille pour ouyr et scauoir  
 des nouvelles ne peuz pour lors scauoir la  
 verite cōe la paiz estoit emprinsē fors tāt q'  
 vnes treues furent prinses a durer quatre  
 ans a tenir fermes et estables p mer et par  
 terre de toutes pties. Et estoit aduise/ y ma-  
 gine a cōsidere en l'aduis a ymagination de  
 ceulx q' a ce parlement auoient este q' auant  
 les quatre ans acōplis tout seroit rēdu a de-  
 liure au roy d'angleterre a a ses cōmis les ter-  
 res a seignries q' en languedoc sont qui de-  
 uolent venir a retourner au roy d'angleterre  
 a a tousiours ppetuellemēt aux roys d'angle-  
 terre viuās a descendre au demaine et heri-  
 tatge de la courōne d'angleterre. Et parmy  
 ces ordōnances acōplies terres/billes/citez  
 a chasteaux deliurez aux anglois sur la for-  
 me a ordōnance q' escript a nōme estoit entre  
 les parties Les deuy freres de lenclastre a  
 de cloestre deuoiēt vuyder aucuns cappitai-  
 nes a leurs hōmes q' tenoiēt aucuns fors au  
 royaume de frāce a ou demaine/lesq'z ter-  
 res/billes a chasteaux deuolent retourner  
 a la courōne de frāce et ceulx faire partir a  
 aller leur voye q' guerre auoient fait ou fal-  
 soient soubz ombre du roy d'angleterre et des



## Des francois

anglois de quelque nacion qz fussent. Et de toutes ces parolles & promesses furent obligez les seignrs & cōsaup eulx estās a solinghen & lettres signees & seellees & les copies enuoyees aux deux roys. Et pour ce q le roy d'angleterre auoit tresgrande affection a ouyr certaines nouvelles de la paix / ses oncles q la sejournoient prindrent vng certain herault qu'on appelloit marthe & le roy d'armes d'angleterre / & escriuirent au roy p luy toute l'ordonnance du proces dernièrement traite / cōcluda cōditione sur forme de paix et ainsi le tenoient tous & auoient arreste toutes les pties. Le herault dessus nōme quāt il eut les lērs des deux ducz de seclastre & de cloestre fut moult resiouy & se departit des tētes des anglois & vint a calais & loua vne nef de pescheurs & le plus tost q peut se fist passer oustre. Et explota tāt le mariner & laide de dieu & du vent quilz vindrēt a douures. Et depuis tant cheuaucha le herault quil vint en vng manoir pres sondres ou il trouua le roy. Si tost que il fut venu en la chambre du roy pource quil venoit de calais et deuers les ducz qui au traite auoient este et encores estoient Si luy bailla les lettres. Le roy les ouurit & les leut & de ce que dedans trouua il eut grāt ioye. Et pour les bones nouvelles q le herault nōme le roy auoit apportees il luy dōna grās dons sicomme ledit herault me dist depuis a loisir cheuachāt avec luy au royaume d'angleterre.

**Or** retournds aux traicteurs et seignrs de frāce & d'angleterre q estoient encores a solinghen Lesqz quant ilz vouloient sejourner en leurs tētes & pauillōs qz auoient fait tendre & parer si grādement q merueilles / & entēdoient a ce q les lettres fussent verifiees q nulle chose trouble ou obscure ny peust estre entēdue. Et de ce auoient les anglois grāt soing & diligēce / si vouloient bien toz les articles & traictez examinez auant qz les seellassent ou voulsissent passer & tou

## Et anglois.

tes les polles iustement entēdre. Or furent vng trop grāt empeschement p quoy les traictez ou on auoit tāt travaille furent sur le point de estre toz perdus et brisez / et la matiere dont ce vint ie se vous diray / car on doit pler iustement de toutes choses affin q les hystoires en soient tenues pour veritables.

**V**ous scauez sicōme il est cy dessus cōtenu q le roy de frāce eut grāt voullēt de estre et sejourner en la ville d'abbueille vng grāt tēps / et les longs seours venoient pour la cause de leurs proces & traictez q se faisoient en celle saison entre les pties dessusd. Sur la matiere et cōclusion de leurs proces Les ducz de seclastre & de cloestre mirēt en termes & proposerent / que ce estoit l'intention du roy richard d'angleterre et de son cōseil q le pape boniface estant a rōme lequel les rommains / allemans / hongres / sombars / veniciens / anglois et plusieurs autres nations chrestiennes tenoient a pape que les frācois se tenissent aussi. Et cil qui clement se nommoit & escriuoit fust degrade et condamne. Et dirent lesditz ducz et proposerent que de ce ilz auoient charge especiale des trois estatz d'angleterre. Quant les ducz de berry et de bourgogne entēdirent ces proces pour a leurs cousins d'angleterre cōplaire & que les traictez des treues & de paix a supposer qui tant leur auoient couste demourassent et peussent demourer fermes et entiers ilz demanderēt tresampablement a auoir cōseil de respondre. Or leur accorda. Ilz se cōseilerent et tantost en responderent / & parla et remonstra la matiere le duc de bourgogne moult saigement et bien le sceut faire. Et pour adoucir & amoderer l'ymaginacion de leurs cousins d'angleterre qui ce auoient propose dist ainsi. La matiere et question des deux papes nest pas conuenable pour mettre en forme ne en voye sur noz traictez Et nous esmerueillons mon frere de

Fuetlllet.

Berry et moy pourquoy vous sauez mys ne propose en termes / car ou premier chief de nos traictiez vous proposastes a fistes proposer a du cardinal de la Lune le legat qui se tient a seiourne en abbeuille vous ne voulez point veoir ne ouyr nulles nouvelles. Et si nous sommes fondez et arrestez fondez et arrestons a disons ainsi / que quant les cardinaux esleurent a pape Urbain a puis Boniface Urbain mort a lelection nul de nostre coste ne du vostre ny fut appelle. Et pareillement aussi de celluy qui sappelle clemēt qui pour le present se tient a seiourne en auignon / nous ne contredisons pas a grant auisiosne seroit eulx apaiser a venir a pourroit / mais a entendre ydoulussent. Nous les mettrons derriere et en laisserons cōuenir les clerz de luniuersite de paris / et quant toutes nos besongnes serōt cōclues en bien a ferme paiz de nostre partie avec le moyen du cōseil a consistoire de nostre cousin le roy d'alsmaigne no y entendrōs voulentiers a aussi vous de vre partie. Ceste respōce a le duc de bourgogne pleut fist moult a ses cousins d'angleterre a leur sembla raisonnable a acceptable. Et respōdirēt les deux ducz d'angleterre. Do auez bien parle a ainsi soit a vous sauez propose a monstre. Si demoura la chose en bon estat cōme au deuant / mais encores y eut sur la cōclusion de tous leurs proces a traictiez vng grāt empeschement / car le roy de frāce a tout leste iusqs pres de la saint iehan baptiste se estoit tenu en la ville d'abbueille pour cause des grās a beaux esbatemens a y sont retourna en la maladie de frenasie sicōme lānee en deuāt auoit este a se tenoit a estoit tenu en l'abbaye de saint pierre. Et celluy a premierement sen aduisa a apperceut fut messire guillaume marcel vng cheualier de normādie a po sō corps le plus prochain a le roy eust en sa chambre Encores estoit les ducz de berry a de bourgogne a boulogne ou a solinghen sur la fin

pl.

de leur parlemēt / et auoit ainsi a tout conclud de ce a faire a conclurre se pouoit pour la saison. Et si tost que le duc dorleans frere du roy de france fut informe de ceste incidence a il eut deu le roy au party ou il estoit il le signifia a ses oncles et y enuoya vng sien escuier le plus prochain q̄ eut quon appelloit boniface gracieux hōme. Quant les deux ducz oncles du roy sceurēt les nouvelles de ceste incidence si en furent moult desplaisans Et se departirēt le plus tost quilz peurent / a ia auoit ilz prins conge a leurs cousins d'angleterre les q̄z se estoit retraitz et retournez a calais et attendoient la ouyr nouvelles du roy de nauarre a du duc de bretaigne / car propose auoit en ces parlemēs que le chastel de chierbourg seāt sur la mer et sur le cloz de constantin en normādie le q̄ le roy d'angleterre auoit en gaige et en garde de ce mest aduis pour .lxx. mille nobles d'angleterre. Le roy de frāce deuoit payer les deniers et le chastel deuoit retourner au Roy de nauarre / a aussi le fort chastel de brest pareillement a les anglois tenoient deuoit retourner au duc de bretaigne Les ducz de berry a de bourgogne n'attēdirent pas la cōclusion de ces proces / mais sen vindrent en abbeuille a trouuerēt le roy en petit estat de sante dōt ilz furent tous courroucez a aussi furent ceulx a laymoient. La maladie du roy si fut celee a tenu secrette tāt cōme on peut mais ce ne fut pas trop lōguement / car telles aduantes sont tantost esclandrees et sceues a se pādirent par tout. Si se departirent tous seignrs qui en abbeuille estoient venus lung apres lautre tout bellement et sen retournerēt sur leurs lieux. On cōdonna a entendre au roy ce fut raison. Et fut regardé et aduise ou il seroit mys a mene. Aduis fut q̄ seroit en licchiere amene au chastel de Creil sur orse ou autrefois il auoit este. La fut il amene a toute nuyt Car les tours pour la chaleur et force du soleil on

B B B iii.

### De pape benedic

sejournoit a les nuytz on cheminait. Le duc de berry a le duc dorleans frere au roy si cheuaucheret en la cōpaigrie du roy iusques a creil. Et le duc de bourgogne sen alla en artois a en flandres visitat ses pays a trouua la duchesse sa fēme ou chastel de hedin. Dyne parloit plus du seigneur de la riuere ne de messire iehan se mercter on les auoit ainsi q̄ tous oubliēz ne nul ne proposoit de leur greuance ne pour leur deliurance. Car encores la seconde maladie ou le Roy charles de frāce estoit rēcheu les excusoit a descoulopoit grādement de la renōmee du peuple / a auoiet bien les saiges du royaume de france celle cōgnoissance q̄ le roy p incidence corporelle et les grant excēs q̄ du tēps passe il auoit fais a p foiblesse de chief il senclinait trop fort a cheoir en maladie. Or estoit fort regrette de ceulx q̄ sa sante desiroient a veoir maistre guillaume de harselly qui mort nouuellemēt estoit / a ne scauoiet les pl<sup>9</sup> prochains du roy ou prēdre medicin prudēt qui se cōgneust en sa maladie. Toutefois il se conuenoit passer et ayder de ce quon auoit.

**¶** De la mort du pape clement dauignon a de selection du pape benedic.

**E**n ce temps et ou moys de septēbre trespassa de ce siecle au pailais dauignon robert de genesue cy dessus nōme en nostre hystoire pape clement. Et aduint de luy ce que tousiours il auoit propose et mys quant on parloit de la paix et vniō de leglise que il mourroit pape. Oragement il mourut sur sa forme et estat que vous scauez. Du tort ne du droit ie ne vueil pas determiner. Car tant que a moy point ne m'appartient. Or furent les cardinaulx dauignon tous esbahis cōme entre eulx et de lung deulx ilz seroient pape. Et eurent conseil quil se mettroient en conclave a se deliureroient de faire vng pape. Et ia commençoit a retourner en sante le roy de frāce dont tous ceulx qui

### Dauignon.

laymoiet auoient grāt ioye / a la bone royne de frāce vne tresbaillant dame a dieu doubtoit et aymoit en auoit este en grande affliction et en auoit fait plusieurs belles aumosnes a processions / et p especial en la ville de paris. A ce que ie fuz adonc informe ce colliege des cardinaulx q̄ en auignon pour ce tēps se tenoient esleurent a pape le cardinal legat de la lune. A parler par raison il estoit moult saint hōme de belle vie cōtemplatiue / mais selectiō fut faicte p cōdition telle sil plairoit au roy de frāce et a son conseil / car autrement ilz ne loseroiet accepter ne porter oultre. Or regardez a cōsideres la grāt subgection ou leglise par son forfait se boudoit a habādōnoit / quant ceulx q̄ francz estoiet ou deussent estre se soubzmettoient enuers ceulx q̄ prier les deuoient. Le cardinal de la lune q̄ fut esleu pape on luy fist en auignon toutes les solēnitez de papalite et fut nōme benedic. Il ouurit grace generales a tous clerz q̄ en auignon aller vouloient a voulut escrire p le cōseil de ses freres les cardinaulx de sa papalite a creatiō au roy de france / mais il me fut dit que le roy nen fist cōpte / car encores nestoit il poit cōseille pour scauoir cōment il en feroit / sil se tiendrait a vray pape ou non / et mada les greigneurs clerz en prudēce q̄ fussent en l'uniuersite de paris pour auoir cōseil a collaction a eulx maistre Jehan de gigencourt et maistre pierre plaions se q̄lz estoiet en prudēce a sciēces les plus grās clerz de paris a plus aguz. Bien dirēt au roy a aussi firent daultres q̄ le scisme de leglise corōpoit la foy chrestienne et q̄ ceste chose ne pouoit longuemēt demourer en cest estat quil ne cōuenist que la chrestiente eust a souffrir / et par especial les prestres de leglise. Et ne furent adonc q̄s conseillez ceulx de l'uniuersite de paris de enuoyer roolles pour les clerz auoir graces en auignō deuers ce pape benedic. Et quāt le roy charles de frāce vit leur

oppinion il luy fut bien aduis quelle estoit  
raisonnable & que aussi pour ses clerz prier  
ne demorer roolle & se cesseroit tât quil en  
seroit determine & demourerent les choses  
en cel estat. Mout fort portoit le duc de ber  
ry ce pape et se paulcoit & auctoisoit. Et en  
uoya son roolle & furent moult de gens pour  
ueuz de graces de ce benedic. Le duc de bour  
gogne & la duchesse sa femme sen dissimu  
loient avec le roy. Aussi fist le duc dorleans  
et plusieurs autres grans seignrs de fran  
ce. Et les aucuns le tenoient par faueur a  
pape. Le benedic nescondissoit de nulle rien  
sa grace affin que la court dauignon se col  
liege en haulsissent mieulx. Le duc de bre  
tagne ensuyuit loppinion du roy de france  
moult legierement Car il estoit du temps  
passe si abuse de linformacion de son cousin  
le conte de flandres pour la rebellion de le  
glise que son cueur ne senclina oncqs a croi  
re clerement quoy que les clerz debretagne  
le creussent & tenissent a pape. Et quant au  
cunes prebendes vacquoient le roy en pour  
ueoit ses clerz sans parler au pape dont be  
nedic se nommoit pape & les cardinaulx dau  
ignon qui cree lauoient estoient tous esbahis  
Et se comencerent a doubter q le roy de fran  
ce ne leur fist clore les rêtes & prouffitz qz  
auoient des benefices quilz tenoient au roy  
aulme de frâce. Et eurent conseil denuoyer  
vng legat en france pour parler au roy et a  
son conseil & pour scauoir coment il sordon  
noit de leglise. Et pour luy remonstrer que  
le pape q cree auoient il estoit en creacion de  
pape par conditton telle sil plaisoit au Roy  
de france il y demourtoit ou on loferoit & se  
mettroient les cardinaulx en cōclauē et en  
estiroient vng a la plaisance du roy. En ce  
tēps estoit venu a paris et se tenoit delez le  
roy p son cōsentement le frere mineur du q  
le vous ay vng petit touche cy dessus qui en  
uoye estoit en frâce en legatio sans orgueil  
et sans bobās de par le pape de rōme qui se

nommoit et escriuoit boniface/et entendoit  
& oroit boulentiers le roy les parolles & ser  
mons de ce frere mineur. Or vint le legat  
dauignon qui grant clerz & subtil praticien  
estoit & bien enlangaige/et fut aussi ouy du  
roy & des seignrs et luy faisoient voye et au  
uoit auditee ceulx q porter et epauler vou  
loient le pape dauignon. Or fut aduise ou  
conseil du roy et ne fut pas si tost determi  
ne/mais a celluy aduis y redit conseil lunt  
uersite a grāt peine. Et fut dit ainsi par la  
plus saine partie qui pourroit tant faire et  
exploicter q on fist desmettre ce boniface ou  
benedic hors de leur papalite & tous les car  
dinaulx hors de leur cardinalite & puis fus  
sent prins clerz & baillans preudhōmes &  
de grant cōscience tāt de lēpire dalemā  
gne cōme de france et dautres nacions fus  
sent mys ensemble / & si par le sens et deli  
beration deulx mesmes & p bon cōseil sans  
faueur ne vouloit porter luy plus que lau  
tre retournaient & remissent leglise apoint  
& au droit degre de vñite ou elle pourroit es  
tre ferme & estable ce seroit biē laboure. Et  
par autre voye on ne veoit point q bone con  
clusion y deuoit auoir/car lorsque il du mōde  
estoit si grant es cueurs des seigneurs que  
chascun vouloit soustenir sa partie. Ceste  
ymaginacion proposee deuant le roy les ducz  
dorleans et de bourgogne & leurs consaulx  
sembla bonne. Et se ioingnit le roy avec lu  
niuersite qui propose lauoit. Et dist quil en  
escriroit boulentiers & enuoyeroit ses mes  
sagiers deuers le roy dalemāigne & de boes  
me & deuers le roy de hōgrie et dangleterre  
Et se faisoit fort des roys de castille/de na  
uarre/darragon/de cecille/de naples et des  
coce quil les feroit obeir la ou il obeiroit et  
son royaume. Ceste proposition fut tenue  
et pour cause de bon moyen/ & pour entamer  
ces proces le roy de frâce enuoya tātost ses  
lettres et ses messaiges espectralx a tous  
les roys dessus nommez. Ceste chose ne fut

pas si tost faicte ne recueillie ne les messagiers allez ne retournez ne apporte responce de leurs lettres. En ces vacacions trespassa de ce siecle a paris a serbonne ce bailant clerc dont ie parloie maintenant maistre iehan de gegincourt dont le roy de france et tous les seigneurs furent tous courroucez a ceulx de luniuersite/car son pareil ne demoura point a paris Et eust redoutré grant diligence a leglise reformer a mettre en vnton parfaicte.

**C** De vng clerc nomme maistre iehan de Varennes.

**E**n ce tēps auoit vng grant clerc de science et de prudence en auignon docteur en loix a auditeur du palais de la nacion et archieueschie de reims leq̄l on appelloit maistre et sire iehan de Varennes/a estoit par science et les beaulx seruices q̄l auoit fais tant au pape clement cōme aux autres grādement auance et pourueu de benefices a estoit sur le point de estre euesque ou cardinal/et auoit este chapelain d'ung quon appelloit en auignon saint pierre de supēbourg. Et maistre iehan de Varennes cōme beneficie et auance q̄l fust resigna ses benefices a retint pour viure sobrement et petitement la consclauōnie de nostre dame de reims qui vault en residence cent francz a en absence trente frācz. Puis se departit d'auignon a sen vint demourer es marches de reims en sa naciō en vng villaige quon dit saint lye Et commença la a monstret sainte vie et belle a a prescher la foy et les oeures de nostre seigneur. Et moult auctorisoit et epaulcoit le pape d'auignon Et disoit quant il fut venu premierement quil estoit vray pape et condampnoit moult celluy de rōme en ses parolles. Et estoit moult hante de peuple qui se venoient veoir de tous pays par la sainte

cte vie sobre et hōnesté quil menoit / et tous les iours ieusnoit. Et pour les belles a nobles predicacions quil disoit a faisoit aucunes gens disoient que les cardinaulx d'auignon a cautelle sauoient sa enuoye pour eulx epaulcer a coufouter la ou il estoit venu remostret sa vie. Ce maistre iehan de Varennes ne vouloit pas qu'on l'appellast le saint hōme de saint lye/ mais l'auditeur a auoit la compaignie de sa mere / a disoit tous les iours messe bien deuotemēt / a tout ce quon luy dōnoit de grace/ car a nulluy il ne demandoit riens il rendoit a faisoit rendre arriere pour dieu. **C** Nous nous souffrerons pour le present a parler de luy et parlerons d'autres besongnes/ car la matiere se requiert.

**C** Comment le roy d'angleterre a son conseil dōnerent au duc de lenclastre pour luy a ses hoirs perpetuellement la duchie d'acquitaine et toutes les terres et seneschaupees appendantes a icelle. Et cōment le roy s'ordonnoit a faisoit faire ses pourueances pour aller en irlande a le duc de lenclastre pour aller en acquitaine.

**V**ous scauez sicōme il est cy dessus contenu et escript en nostre hystoire que les treues qui furent princes a donnees entre le roy de france et le royaume D'angleterre leurs conioinctz et adherens furent bien tenues et gardees par mer et par terre/mais tousiours auoit des pillars et robeurs en languedoc/lesquelz estoient estranges et de nations loingtaines de gascongne / de berne et d'allemaigne. Et estoit cappitaine du fort chastel et de la garnison de Bouteuille messire iehan de graillly bastard filz iadis au captal de beufz vng ieune et appetit cheualier. Et deuez scauoit q̄ les cappitaines

fuisset.

de ces garnisons tant de lordre qui siet en bi-  
gorre sur les parties du Royaulme darras-  
gon et de Bouteuille sur les frontieres de  
paintede en la marche de la Rochelle et  
ceulx de la garnison de mortaigne estoient  
trop durement courroucez de ce quilz ne pou-  
oient courir ne faire leurs cheuachees ain-  
si que acoustume auoient pour prendre / pil-  
ler et gaigner sur leurs voisins. Mais on  
leur auoit clos les voyes et les chemins et  
commande estroitement que ilz ne feussent  
ne consentissent chose a faire pourquoy les  
treues fussent enfraintes et brisees / car silz  
le faisoient ilz en seroient pugnis et corri-  
gez estroitement. En ce temps fut propose  
et conseillee en angleterre au cas que le roy  
dangleterre qui ieune estoit auoit prins tres-  
ues et donnees a trestous ses ennemis pro-  
chains et loingtains reserve les yrlandois  
ou a heritage dirlande ses predecesseurs au-  
uoient clame grant droit a se soit escript roy  
et sire dirlande / et que le roy edouard de bon-  
ne memoire apeul au roy richard dangleter-  
re leur auoit tousiours fait guerre combien  
que ensoigne il fust dautre part / dont pour  
les ieunes cheualiers et escuyers dangle-  
terre qui les armes desiroient employer et  
pour lhonneur du royaulme augmenter et  
les droitz garder le roy richard dangleterre  
feroit la dng voyage a puissance de gens da-  
mes et darchiers et cheuacheroient si au-  
uant luy et ses gens que ilz entreroient au  
royaulme dirlande et iamais ne sen depar-  
tiroient quilz ne eussent eu vne honnorable  
composition ou conclusion De recchie il fut  
ordonne en celle mesme saison que le duc de  
senclastre qui moult auoit trauaille par la  
mer et par la terre pour les besongnes et  
augmentations du royaulme Dangleterre  
feroit vng autre voyage a cinq cens homes  
darmes et mille archiers a moteroit a pleu-  
me ou a hantonne la ou se mieulx luy plai-  
roit et sen yroit a gupenne et en acquitaine.

Mill.

Et fut adonc lintention du roy richard tel-  
le et de tout son conseil que ledit de senclas-  
tre pour luy et pour ses hoirs perpetuelle-  
ment demourroit sire et heritier de tout le  
pays Dacquitaine et des terres et senes-  
chauffees et demaines telles et toutes que  
le roy Edouard dangleterre son pere et que  
les autres roys et ducz Dacquitaine en de-  
uant auoient tenu et obtenu et que le roy ri-  
chard dangleterre tenoit a present reserve  
lhommage que faire en deuoit au roy a aux  
roys venant dangleterre / mais tant que tou-  
tes obeyssances / rentes / seigneuries et reue-  
nues le duc de senclastre en demourroit sire  
et luy donnoit / confermoit et seelloit le Roy  
richard purement et nettement, Lequel don  
le duc de senclastre tint a grant et bel a bon-  
ne cause. Car en la duche dacquitaine ya  
bien terre et pays pour tenir vng grant sei-  
gneur bon estat. Et furent les lettres de ce  
don faictes / grossoyees et examinees a pas-  
sees par grant deliberation de conseil pres-  
sent le roy dangleterre et ses oncles / le duc  
diorth et le duc de cloestre / les conte de salz-  
bery / darrondel / derby filz au duc de senclas-  
tre mareschal de rustellant / de northombel-  
lande / de northinghen / messire Thomas de  
de parcy a les seigneurs despencier de beau-  
mont et messire guillaume darrondel. Les  
archeuesques de cantorbrie et dporth / seues-  
que de sondres a tous ceulx presens qui y ap-  
partenoient a estre tant prelatz comme ba-  
rons dangleterre. Et en remercia le duc de  
senclastre tout premierement le roy son nep-  
ueu / ses freres / les prelatz et barons dans-  
glettre / et puis il entendit a faire ses pour-  
ueances belles / honnestes et grandes pour  
passer la mer et aller en Aquitaine et ex-  
ploicter sur le don dont le roy se auoit reue-  
stu. Pareillement ceulx qui commis estoient  
et ordonnez a faire les pourueances du roy  
pour aller en yrlande les firent grandes et  
grosses. Et furent escriptz et aduisez tous

Du roy.

les seigneurs qui avecques le roy feroient le voyage affin quilz se pourueussent de toutes choses a eulz necessaires.

**C**Du trespas de la royne anne dangleterre fille au roy de boesme et empereur dallemaigne.



De la forme et estat a ordonnance que ie vous deuise sappareilloyent le roy et le duc de lenclastre et faisoient ordonner leurs gens et pourueances grandes aux portes et passages la ou ilz vouloient passer le roy pou aller en yrlande et le duc de lenclastre pour aller en acquitaine/mais leur voyage fut retarde de deux mois ou enuiron / ie vous diray pour quelle raison. En ce temps que ces besongnes sordonnoient maladie print a la royne anne dangleterre dont le roy et tout son hostel furent durement troublez/car la maladie alla si auant que ladicte royne trespas sa de ce siecle es festes de la penthecouste q on compta Lan de grace mil trois cens quatre vingtz et quatorze. De laquelle mort furent le roy et tous ceulz q laymoient dames damoyelles tous troublez a courroucez. Si fut enseuelie en leglise cathedrale de london et son obsequie fait depuis a grant loysir. Car le roy dangleterre le voulut depuis faire faire estoiffement et puissamment / et furent cires a grant foison et coustages enuoyees querir en fladres pour faire cierges et torches / ay eut au iour de lobsequie vng luminaire si grant que on nauoit point ouy raconpter ne parler de pareil ne de la bonne royne dangleterre pshelippe de haynault ne dau tre qui cy deuant eust este. Et la voulut le roy richard ainsi faire pource q la royne auoit este fille du roy de boesme empereur de romme et roy dallemaigne/et ne la pouoit le roy oublier a moult laymoit a auoit ay mee pour tant quilz auotent este ieunes mariez ensemble. De celle dame dangleterre ne demous

Dangleterre.

ra nulz enfans ne oncques nen eut nulz. Ainsi furent le roy/le duc de lenclastre et le conte derby en vne saison deulz/mais on ne parloit point encores de leur remariage/car le roy nen vouloit point ouyr parler quoy q la royne dangleterre fust trespassee de ce siecle ainsi que cy dessus est cotenu affin que le voyage dirlande nen fust retarde Pour ce ne seiournerent point les pourueances du roy et des seigneurs a faire et passoiēt oultre la mer dirlande en trois heures et les menoiēt et adressoiēt ceulz qui les conduysoient en vne cite a lentre dirlande qui tousiours se estoit tenue pour le roy dangleterre / laquelle cite on appelle dymelin et y a archeuesche et celluy estoit avec le roy. Tantost apres la saint iehan baptiste le roy se departit de la marche de londres et print le chemin de galles tout en chassant a esbatant pour oublier la mort de sa femme. Et ceulz qui ordonnez estoient daller avecques luy se mirent aussi au chemin. Ses deux oncles le duc armond dioxth et le duc thomas de cloestre conte de perses/de bue et conestable dangleterre se mirent aussi sur les chaps en tresgrant array. Aussi firent tous les autres seigneurs le conte de bruth frere du roy et messire thomas de bruth / les cotes de rostellenant filz au duc dioxth/le conte mareschal de salleebe ry/darrödel/messire guillaume darrödel/le conte de northombellande seigneur de parcy messire thomas de parcy son frere grant seneschal dangleterre/les cotes dannefiere a de netinglem a grant nombre de cheualiers et escuyers reserve ceulz qui demouroient pour garder la frontiere descosse / car escosfois ce disoient les anglois sont mauuaises gens a ne tiennēt treues ne respit fors quāt ilz veullent. Pour ce tēps que le roy dangleterre fist ce voyage en yrlande nestoit point en sa compaignie son frere messire iehan de hollande conte de hostidonne/mais estoit au chemin de Iherusalem et de sainte lathier

me et deuoit retourner par le royaume de Hongrie / car il auoit entendu en France quāt il passa a Paris ou le roy de France / son frere ses oncles & les seigneurs pour lamour & honneur du roy d'Angleterre luy firent tresbonne chere que le roy de Hongrie et lamorabas quin deuoient auoir bataille ensemble / si ne vouloit pas deffailir a y estre. D'autre part le duc de Lencastre a tout son arroy ordonne et estoife sen vint a pseumonde et la estoient les vaisseaux passagers qui lattendoient. Quant tous ses gens furent venus et les vaisseaux tous charges et ilz eurent vent assez pour passer si entrerent es vaisseaux et desancrerent et prindrent le chemin pour aller vers Bordeaux sur Gironde. Nous parlerons du roy d'Angleterre qui bien auoit quatre mille hommes darmes et trente mille archiers. Passage leur estoit a tous ouuert et habandonne en trois lieux / a Bristol / a Solihet & a Harfort et passoient tous les iours et mirent bien vng moys a passer auant q' ilz fussent tous oultre eulx et leurs cheualx. D'autre part au pays Dirlande estoit vng baillant cheualier d'Angleterre lequel se apelloit conte darmot et tenoit terre en yrlande & ont tenu ses predecesseurs / mais cestoit en debat / et se estoit ordonne ce conte darmont comme ses predecesseurs. Le conte mareschal d'Angleterre auoit lauantgarde de quinze cens lances et de deux mille archiers / et tous se porterent sagement et baillamment. Le roy d'Angleterre et ses deux oncles passerent la mer dirlande au port a Harfort en Galles et les plusieurs a Solihet / et les autres a Bristol. Et tant firent que tous passerent sans dommage. Et ainsi quilz passoient par lordonnance du conestable le duc de cloestre et des mareschaux d'Angleterre ilz se logeoient sur le pays et comprenoient bien de terre oultre la cite de Dymelin et la enuiron trente lieues anglesches. Car cest vng pays inhabitable & se logeoient les Anglois

et lauantgarde sagement et baillamment pour la doubte des yrlandois / car faire le conuenoit / autrement ilz eussent receu & prins dommage. Et le roy et ses oncles estoient logez en la cite de Dymelin pres de la / & les prelatz avecques eulx. Et me fut dit que tout le temps ilz se tindrent la et seiournerent et furent largement & aysement pourueuz de diuers et de pourueances / car les Anglois sont gens tous faits de la guerre et qui bien scauent fourrager et prendre lauantage et penser deulx et de leurs cheualx quant il en est mestier. La maniere et ordonnance & ce quil aduint de ce voyage du roy d'Angleterre Je vous declareray en la forme et maniere comment ien fus informe.

Comment sire iehan froissart arriua en Angleterre / et du don du liure quil fist au roy.



Et ce fut et est que le sire iehan froissart par ce temps tresorier et chanoyne de Chimay seant en la conte de Haynault et du dyocese du liege euz tresgrande affection et ymagination d'aller veoir le royaume d'Angleterre. Quant ie qui auoye este en abbeuille Dy que les treues estoient princes entre le royaume de France et le royaume d'Angleterre / leurs coniointz & leurs adherens a durer quatre ans par mer et par terre & plusieurs raisons mesmouoient a faire ce voyage. La premiere estoit pour ce q' de ma jeunesse ie auoye este nourry en la court du roy Edouard de bonne memoire et de la noble royne Philipppe sa femme & entre leurs enfans et les barons d'Angleterre qui pour ce temps viuoient et demouroient / car tout honneur / amour / largesse & courtoisie i'auoye veu & trouue en eulx. Si desiroye grandement a veoir le pays et me sembloit a mon ymaginacion que se veu i'auoye ien viuroye plus longuement. Car dingtz & sept ans tous accomplis ie



## Du roy.

me estoie tenu de aller et se le ny trouuoie les seigneurs lesquelz a mon departement ie auoye deu et laisse ie verroie leurs hoirs / et me seroit trop grāt bien aussi pour iustificier les hystoires et les matieres dont ie auoie tant escript deulx / et en parlay a mes chiers seigneurs qui le temps des lors regnoient mon seigneur le duc aubert de baviere conte de haynault / de hollande et de zellande a sire de frize et a mon seigneur guillaume son filz pour ces iours conte dostrenant et a ma treschere et honnoree dame iehāne la duchesse de brabant et de supembourg et a mon trescher et grant seigneur mon seigneur enguerant seigneur de coucy et aussi a ce gentil cheualier le seigneur de gommegines lequel de sa ieunesse et de la myenne nous estids deuz en angleterre en l'hostel du roy et de la royne et aussi auoie fait le sire de coucy et tous les nobles de france qui a sondres auoient tenu hostagerie pour la redemption du roy iehan de france qui faicte auoit este sicomme il est contenu en nostre hystoire et en ce liure bien derriere. Ces trois seigneurs dessus nommez ausquelz ien parlay et le sire de gommegines et ma dame de brabant se me conseilserent et me donnerent tous lettres adressantes au Roy et a ses oncles reserue le sire de coucy / car pource quil estoit frācois il ny osa escrire fors tant seulement a sa fille et pour lors on appelloit la duchesse ditlande / et auoie de pourueance fait escrire / grosser et en lumer et recueillit tous les traictez amoureux et de morafite que au temps de .xxiiii. ans iauoye par la grace de dieu et damours fais et compillez. Laquelle chose resueilloit grandement mon desir pour aller en angleterre et deoir le roy richard dangleterre qui filz auoit este au noble et puissant prince de de galles et dacquytaine / car deu ne sauoye depuis quil fut tenu sur les fons en leglise cathedrale de la cite de bordeaulx / car pour ces iours ie y estoie et auoie intention daller

## Dangleterre.

au voyage de galles avec les seigneurs qui au voyage furent / mais quant nous fumes en la cite dast le prince me renuoya arriere en angleterre deuers ma dame sa mere / si desiroye ce roy a deoir et mes seigneurs ses oncles / et estoie pourueu d'ung tresbeau liure et bien aorne couuert de velours et garny de cloys d'argent dore pour faire present et entree au roy / car selon l'ymagination que ien euz ien prins legierement la peine et le travail / car qui boulientiers fait et entreprenent vne chose il semble quelle ne luy couste riens. Et pourueu de cheualx en ordonnance passay la mer a calais et vins a douures le .xii. iour du moys de iuliet. Et quant ie y fus venu ie ny trouuay homme de ma congnoissance du temps que iauoye frequente en angleterre / et estoient les hostels tous renouvellez de nouuel peuple et les ieunes enfans deuenus hommes et femmes qui point ne me congnoissoient ne moy eulx / si seiourney la demy iour et vne nuyt pour moy refreschir et mes cheualx et fut par vng mardy et le mercredy ainsi que sur le point de neuf heures / ie vins a saint thomas de cantorbie deoir la fierte et le corps saint et la tombe du noble prince de galles qui la est enseuely tres richement. Je pour la haulte messe et fis mon offrande au corps saint et puis reuins disner a mon hostel. Si entendis que le roy dangleterre deuoit la venir le iedy en pelserinage et estoit retourne ditlande ou il auoit este en ce voyage bien neuf moys ou environ et boulientiers visitoit leglise saint thomas de cantorbie pour la cause du digne et honnore corps saint et que son pere y estoit enseuely. Si maduisay que lattendoye la le roy comme ie fets avint le lendemain a tres grant arroy et bien acompaigne de seigneurs de dames et de damoyelles et me mis entre eulx et entre elles / mais tout me sembla nouuel ne ie ny congnoissoie personne / car le temps estoit bien change en angleterre de-

puis le terme de .viii. ans & en la compa-  
 gnie du roy nauoit nulz de ses oncles / car le  
 duc de lenclastre estoit en acquitaine et les  
 ducs d'orthe et de cloestre estoient d'autre part  
 Si fus du premier ainsi que tout esbahy car  
 encores si ieusse veu ou trouue vng ancien  
 cheualier q'vinoit lequel fut des cheualiers  
 et de la chambre du roy edouard dangleterre  
 et estoit pour le present dont ie parle enco-  
 res des cheualiers du roy richard dangleter-  
 re et de son plus estreit et especial conseil ie  
 me fusse reconforte & me fusse retire deuers  
 luy/le cheualier on le nommoit messire ri-  
 chard seury. Bien demanday pour luy se il  
 viuoit. On me dist que ouy/mais point ne  
 tolt la mais seiournoit a londres. Adonc me  
 aduisay q'ie me traitoit deuers messire tho-  
 mas de parcy grant seneschal dangleterre q'  
 la estoit/si men accointay & le trouuay doulx  
 raisonnable et gracieux & se offrit a moy pre-  
 senter a mes lettres au roy. De ces promes-  
 ses ie fus tous resiouy/car aucuns moyens  
 conuent auoir ains que on puisse venir a si  
 hault prince come le roy dangleterre et alla  
 veoir en la chambre du roy se il estoit heure/  
 mais il trouua q'le roy estoit retrait pour al-  
 ler dormir/et ainsi il me dist q'ie me retray-  
 se a mon hostel et ie le feis. Et quant le roy  
 eut dormy ie retournay en l'hostel de sarche-  
 uesque de cantorbrie ou il estoit loge et trou-  
 nay messire thomas de parcy qui s'ordonnoit  
 et faisoit ses gens ordonner pour cheua-  
 cher & venir gestir a espringhe dont au matin  
 il estoit party. Adonc ie demanday audit mes-  
 sire thomas de parcy conseil de mes beson-  
 gnes. Il me dist & conseilla q'pour l'heure ie  
 ne feisse moy semblat de ma venue/mais me  
 meisse en la route du roy / tousiours me fe-  
 roit il bien loger tant q'le roy seroit assis au  
 pays ou il alloit & il y seroit a tout son hostel  
 dedas deuy iours. C'estoit en vng beau cha-  
 stel & delectable seant en la conte de leut ap-  
 pelle ledos Je me ordonay sur son conseil et

me mis au chemin et vins deuant a esprin-  
 ghe ou me logeay dauanture en vng hostel au  
 quel il y auoit loge vng gentil cheualier dan-  
 gleterre de la chambre du roy/mais il estoit  
 la demoure derrere au matin quant le roy  
 se departit de la ville pour vng petit de dou-  
 leur de chief qui prinse luy estoit par nupt.  
 Pour ce q'le cheualier lequel on nommoit mes-  
 sire guillaume de lisse veit que iestoye estrā-  
 ger & des marches de france/car toutes ges  
 de la langue doyl de quelque contree ou nas-  
 tion quilz soient ilz les tiennent francois/si  
 saccointa de moy et ie de luy/car les gentils  
 homes dangleterre sont vng peu courtois/  
 traictables & accointables. Si me demanda  
 de moy estat et office et aussi de mon affaire  
 Et ie luy en recorday assez & tout ce que mes-  
 sire thomas de parcy mauoit dit & ordonne a  
 faire. Il respondit assez que ie ne pouoye a-  
 uoir meilleur moyen et q'le vendredy le roy  
 seroit a ledos / et la venu trouuerott son on-  
 cle le duc D'orthe. De ces nouvelles fus ie  
 tout resiouy pour ce q'iauoie lettres au duc  
 d'orthe/& aussi de sa ieunesse et de la miene il  
 mauoit veu en l'hostel du noble roy edouard  
 son pere et de ma dame sa mere. Si auois  
 ie par ce moyen plus de congnoissance ce me  
 sembloit en l'hostel du roy richard. Le vendredy  
 au matin noz cheuauchames ensemble  
 messire guillaume de lisse et moy/et sur nos-  
 tre chemin ie luy demanday sil auoit este en  
 ce voyage dirade auerques le roy Il me res-  
 pondit que ouy. Donc ie luy demanday se de  
 ce que on appelle le trou saint patrice si ce  
 estoit verite & que on en disoit. Il me respon-  
 dit que ouy/et que luy et vng cheualier dan-  
 gleterre le roy estat a dymelin y auoient este  
 & si estoient enclos a soieil couchat & la demou-  
 rerent toute la nupt/& au lendemain yssus a  
 soieil leuant. Adonc luy demanday des mer-  
 ueilles et nouvelles dont on racompte & que  
 on en dit que on y voit que il en estoit. Il me  
 respondit et dist. Quant moy et moy com-

## Du roy.

paignon eusmes passe la porte du cheualier que on appelle le purgatoire saint patris a nous fusmes descendus trois ou quatre pas car on y descend ainsi que a vng celier challeur nous print es testes et nous assimes sur les pas qui sont de pierre et nous assis tres grande boullente nous vint de dormir et dormismes toute la nuyt. Dont luy demanday si en dormant ilz scauoient ou ilz estoient et quelz visions leur vindrent. Il me respondit a dist que en dormant ilz entrerent en ymaginacions moult grandes et en songes merueilleux/et veioient ce leur sembloit en dormant trop plus de choses q ilz neussent fait en leurs chambres sur leurs lits. Tout ce affermoient ilz bien. Et quant au matin nous fusmes esueillez on ouurit luy / car ainsi lauoions nous ordonne et yssimes hors et ne nous souuint tantost de chose que nous eussions deu et tenons tout ce a fantasme. De ceste matiere ie ne luy parlay plus auant et men cessay / car boullentiers ie luy eusse demande du voyage d'irlande et luy en vouloye parler et mettre en voye / mais routes d'autres Cheualiers vindrent qui parlerent a luy et ie laissay mon propos et cheuauchasmes iusques a ledos. Et la vint le roy a toute sa route/et la trouuay m'oseigneur armon duc d'iorch/si me acointay de lui a luy baillay les lettres du conte de haynault son cousin et du conte dostrenant. Le duc me congneut assez et me fist tresbonne chiere et me dist. Messire Jehan tenez vous tousiours delez nous et noz gens nous vous ferons toute amour a courtoisie/car nous y sommes tenus pour l'amour du temps passe et de nostre dame de mere a qui vous fustes/nous en auons bien la souuenance. Je le remerciay de ces parolles/ce fut raison Si fus auance tant p luy que par messire thomas de parcy et messire guillaume de lisse et fus mis auant en la chambre du roy a presente a luy de par son oncle le duc d'iorch leq me receut ioyeu-

## Dangleterre.

sement et doucement et print toutes les lettres que ie luy baillay et les ouurit et leur par grant loysir et me dist quant il les eut leues que ie fusse le bien venu et se ie auoie este de l'hostel du roy son ayeul et de madame son ayeulle encores estois ie de l'hostel Dangleterre. Pour ce iour ie ne luy monstray pas le liure que apporte luy auoie/car messire thomas de parcy me dist que pas ne estoit heure / car il estoit trop occupe d'autres grandes besongnes. Pour ces iours il estoit en conseil de deux grosses matieres. La premiere estoit q il vouloit enuoyer suffis sans messagers telz que le conte roselant son cousin germain/le conte mareschal/larscheuesque dymelin / leuesque de sy / messire lops de cliffart/messire henry de beaumont/messire huon le despencter et plusieurs autres en grant arroy et bonne ordonnance outre la mer deuers le roy charles de france. Et la cause estoit telle que pour traicter du mariage de luy et de laisnee fille du roy qui sappelloit ysabel laquelle auoit daage enuiroy huit ans. Et l'autre cause estoit que le sire de la barde / le sire de la taride / le sire de pinterue/le sire de chassel neuf/les sires de leuesque et de copane et les consaulx de bordaulx de la cite de bayonne et de dap estoient venus en angleterre deuers le roy a se poursuuoient a auoient poursuuy moult aigrement depuis son retour d'irlande a auoir responses des requestes/parolles a proces que mis auoient auant sur le don que le roy dangleterre auoit donne a son oncle le duc de senclastre et des terres et seigneuries / seneschaupees et baronnies dacquitaine et que audit roy a royaume dangleterre en appartenoit a en sa puissance a commandement se fendotent. Car propose auoient les barons desusnommez et tous les nobles et prelatz de la seneschaupee dacquitaine et les consaulx des citez et bonnes villes que le don ne se pouoit passer et estoit inutile. Car toutes

les terres se tenoient du droit ressort et de maine de la coutonne dangleterre / et point ne se vouloient desioindre ne departir et plusieurs actions raisonnables y auoient propose et proposoient lesquelles ie determine ray et esclarciray en poursuyuant la matiere quant temps et lieu sera / mais pour auoir conseil de ces deux choses qui assez grandes estoient le roy dangleterre auoit made tous ses plus especiaux prelats et barons dangleterre a estre le iour de la magdaleine a vng sien manoir a lieu royal q on dit elten a sept lieues anglesches de londres et aussi de darford. Et le quatriesme iour apres ce que sceuz la venue du roy et tout son conseil et le duc armond son oncle en sa compaignie se departirent du chastel sedoy et cheuaucherent deuers la cite de rocestre pour venir a elten et a lors me mis en leur compaignie.

**D**u refus q ceulx de gascongne firent au duc de Lenclastre Et comment ilz enuoyerent en angleterre pour remonstret au roy et a son conseil la volente de tout le pays.

**C**heuauchant ce chemin ie desmanday a messire guillaume de lisse et a messire iehan de graillly le cappitaine de bouteuille la cause pourquoy le roy venoit deuers londres et assembloit son parlement et auoit assigne a estre au iour dessus nomme a elten Ilz me dirent et par especial messire iehan de graillly me recorda plainement pourquoy ces seigneurs de gascongne estoient la venus a les consaulx des citez et bonnes villes. Si en fus informe par ledit cheualier qui bien en scauoit la verite / car il auoit souuent parolle a eulx / et aussi ilz se congnoissoient pourtant quilz estoient ainsi que d'ung pays et d'ne frontiere et des teneurs du roy dangleter

re et dist ainsi. Quant le duc de lenclastre vint premierement en acquitaine pourueu des lettres grossoyes et seellees du grant scel du roy dangleterre chancellee et passe par le decret et accord des prelats / barons et de tous ceulx dangleterre ausquelz il appartenoit a parler et ordonner / et par especial au duc armond d'ports conte de Lantebzuege et au duc thomas de cloestre conte de bruth et de perthes qui a ces heritages pouoient retourner par la succession de leur nepueu le roy Richard dangleterre qui pour lors nauoit nulz enfans. Car les deux ducz dessus nommez estoient freres germains de pere et de mere au duc de lenclastre / et il eut enuoye vne partie de son conseil en la cite de bordeaulx pour remonstret au maire de bordeaulx et aux consaulx de la ville la forme de sa requeste et pour laquelle cause il estoit venu au pays / ce leur tourna a grant merueilles. Et non obstant ce ilz contouyrent grandement et de bon cueur les commis du roy dangleterre et du duc de lenclastre pour lhonneur du roy a qui ilz doient seruire et toute obeyssance et demanderent auoir conseil. Eulx conseillez ilz respondirent que le duc de lenclastre filz au roy edouard de bonne memoire qui leur seigneur auoit este fust le bien venu entre eulx et non autrement / mais pas ne estoient conseillez si auant que le recevoir a souuerain seigneur. Car le roy richard leur sire a qui ilz auoient fait feaulte et homage ne leur auoit encores fait nulle quittance. D'ic respondirent les commis de par le duc de lenclastre que de tout ce ilz se faisoient fors assezes et le duc leur seigneur / et que parmy le contenu des lettres que le roy Dangleterre leur enuoyoit il nen seroit iamais question. Quant ceulx de bordeaulx virent quilz estoient approchez de si pres si trouuerent vng autre recours et dirent ainsi. Seigneurs vostre commission ne sestend par seulement sur nous / mais a ceulx de la cite de bayonne et

Du duc de Lenclastre.

aux prelatz et barons de gascongne qui sont en sobeyssance du roy dangleterre. Vous vous retraitez deuers eulz et tous ce quilz en feront et ordonneront nous le tiendrons. Autre responce ne peuvent auoir a ce premier les commis du duc de Lenclastre de ceulz de Bordeaux et se departirent de Bordeaux et se retournerent a Libourne ou le duc estoit.



Dant le duc de Lenclastre ouyt la respõce de ceulz de Bordeaux si se pensa moult sur ce et ymagina tantost que les besongnes pour lesquelles il estoit venu au pays ne seroient pas si tost acheuees come du premier il supposoit et luy auoit on donne a entendre. Non obstant ce il enuoya son conseil vers la cite de Bayonne et furent recueillis des bayonnais pareillemet comme ilz auoient este de ceulz de Bordeaux et nen pouoient auoir autre chose ne autre responce. Et finalement tous les prelatz/les nobles/les consaulz/les citez et les bonnes villes de gascongne de sobeyssance du roy dangleterre se conioingnerent ensemble et conclurent en la forme et maniere que ie vous diray. Bien vouloient recueillir en leurs citez/chasteaulz et bonnes villes le duc de Lenclastre comme le filz du roy edouard de bone memoire et oncle au roy richard dangleterre/et au recueillit et a lentrete aux forteresses luy faire iurer solennellement que paisiblement et de bonnairment luy et les siens entreulz se tiendroient et demoureroient sans eulz en riens efforcer et leurs deniers payeroient de tout ce quilz prendroient ne ia la iuridicion de la courõne dangleterre le duc de Lenclastre ne oppresse- roit ne feroit oppresser par quelque voye ne action que ce fust. Bien respondoit le duc de Lenclastre a ces parolles et disoit quil nestoit pas venu au pays pour greuer ne oppresser le peuple/mais se vouloit garder et defendre cõtre tout homme ainsi come son heritage et prioit et requeroit que le comandement du

Et des gascons.

roy dangleterre ainsi quil estoit fust accompli. Le pays de Voiz comune tant que a celle entree disoit et respondoit que de la courõne dangleterre ne se departiroit/ne point nestoit au roy dangleterre ne en sa puissance deulz donner ne mettre a autre seigneur que luy. Les demandes et deffences furent ainsi proposees et moult longuement entre le duc de Lenclastre et les dessusdõmez de gascongne. Et quant le duc de Lenclastre veit que il nen auroit autre chose il fisti requeste au pays et les nobles/les prelatz et les consaulz des bonnes villes voulsissent enuoyer deuers le roy dangleterre et son conseil et il y enuoyeroit aussi de son conseil si notablement que bien deueroit suffire/et tout ce que deu seroit et trouue au conseil du roy dangleterre il se tiendroia a ferme et estable fust pour luy ou contre luy. Ceulz de gascongne regarderent et considererent que ceste requeste estoit raisonnable/si y descendirent et se accorderent au duc ainsi que propose lauoit. Et vint le duc de Lenclastre loger et demourer en la cite de Bordeaux et tous ses gens et se logea en labbaye de saint andrieu ou autrefois il auoit loge. Et ceulz de la cite de Bayonne et de dap ordonnerent suffisans hommes de grant prudence pour enuoyer en angleterre et les barõs de gascongne de sobeyssance du roy dangleterre pareillement. Or deuez scauoir que quant le roy de france et ses oncles et ses consors entendirent certainement par ceulz des frontieres et seneschaupees de leurs obeyssances que le duc de Lenclastre estoit paisiblement entre en la cite de Bordeaux et la se tenoit et demouroit et ne scauoient ne scauoit ne pouoient a quoy il pensoit ne se il vouloit tenir les treues qui estoient entre france et Angleterre iurees a tenir par mer et par terre. Si ymagerent et penserent sur ce grandement et leur fut aduis que bon il seroit denuoyer deuers le duc de Lenclastre suffisans messagiers

pour mieulx scauoir son intention. Si y furent esleuz pour y aller premierement messire bouciquault mareschal de france messire iehan de chastel morant et iehan barroys des barres/et deuoient mener mille lances toutes en point a bds gens darmes ainsi qlz firent et exploicterent tant qlz vindrent en la cite dagen/et la se logerent et au pays deuiroyn. Et puis enuoterent les seignrs heraulx et messaigiers en la cite de bordeaulx deuers le duc de lenclastre en luy remonstrat q vouletiers parleroient a luy. Le duc fist aux messaigiers tresbone chiere et entedit a leur parole a escript par eulx aux seignrs dessus nommez q puis qlz auoient affection de parler a luy il auoit aussi a eulx/et pour eulx donner moins de peine il viendroit a bergerath et la parleroient ensemble. Les messaigiers retournerent a agen baillerent a leurs seignrs les lettres du duc de lenclastre. Si y adiousterent foy a credence et sordonerent selon ce. Et si tost come ilz sceurent q le duc de lenclastre fut venu a bergerath ilz se departirent de la cite dagen a se traitent vers bergerath et leur fut la ville ouuerte et appareillee/puis se mirent les seignrs a entrer dedans la ville q se logerent es hostels q leur auoient este ordonez/car tous leurs gens s'entreerent pas dedans la ville/mais se logerent es faulx boutgs et villaiges la enuiron. Les seigneurs parlerent au duc de lenclastre qui les receut doucement et grandement/car bien le scauait faire et entendit a toutes leurs paroles a y respondit et dist ainsi/que bon voisin et amy il vouloit estre au Roy de france et au royaume et a tenir les treues telles come elles estoient donnees et seellees entre les roys de france et d'angleterre/leurs cotoinctz et adherens par mer et par terre/car luy mesmes les auoit ayde a traicter et ordoner/si ne les vouloit ne deuoit enfreindre ne briser et de ce fust on tout assure. Les responces du duc de len-

clastre pleurent moult grandement a ces seigneurs de france et furent le Duc et eulx moult amyablement ensemble/et leur donna le duc a disner et a soupper moult grandement au chastel de bergerath et puis prindrent congé luy de l'autre moult courtoisement/et retourna le duc de lenclastre a bordeaulx a les francois en france/a trouuerent sur le chemin en la cite de poitiers le duc de berry auquel les trois seignrs dessus nommez recorderent ce q exploicte auoient a la responce q le duc de lenclastre leur auoit faicte. Si suffist bien au duc de berry et luy sebla bien raisonnable a aussi fist il au roy de france a au duc de bourgogne quant ilz en furent informez et les seignrs dessus nommez furent retournez en france et demoura la chose en tel estat et sur bonne assurance. Or est aduenue sicome vous le verrez ce dist messire iehan de grailly que le duc de lenclastre a enuoye par de ca en angleterre de son conseil telz q messire guillaume de la perriere et messire pierre cliqueton et deux clerz maistres en loix/maistre iehan huche et maistre iehan richard de lincestre pour parler et proposer toutes ses ententes en la presence du roy a de ses oncles et de tout leur conseil. Et pource cheuauche le roy deuers elten a present/a seroit la iudy q viert q sera le iour de la magdaleine toutes les parties/mais ce q ordone en sera rene le puis scauoir fors tant q le duc de cloestre frere au duc de lenclastre y est a sera trop grandement en to' estatz a toutes manieres pour son frere Et suis informe p aucune anglois q en cuident scauoir aucune chose q le duc de cloestre si incline principalement pource q verroit volentiers q son frere de lenclastre demourast de tous poins a guyenne et plus par cause de residence ne retournerast en angleterre/car il y est trop grant. Et ce thomas duc de cloestre est de tresmeueilleuse teste et est orgueilleux/presumptueux et de perilleuse maniere Mais quoy quil die ne

face il est tousiours aduoue de la communauté d'Angleterre & bien ayme/et tousiours senclinent a luy/et luy a eulx. C'est celluy q' fist mourir & decoler ce baillant cheualier messire simon burle/le duc d'irlande l'archeueq' d'ioorth/ & plusieurs cheualiers et autres du conseil du roy il a fait mourir par hayne et a petite achoison pendat q' le duc de senclastre a este de la mer en Castille et estoit plus crainct q' ayme. Or laissons ester pour le present ceste matiere ce dist messire Jehan de grailly/et parlors de la seconde et de la plaisirance du roy. Il mest aduis selon ce q' ie voy et futs informe q' le roy d'Angleterre se marieroit volentiers et a fait chercher par tout et ne trouue on nulle femme pour luy. Car se le duc de bourgogne & le cote de haynault eussent nulles filles en point de marier il y entendist volentiers/mais ilz nen ont nulles q' ne soient toutes assignees. Il est venu auant q' luy a dit que le roy de nauarre a des feurs et des filles/mais il ny veult entendre. Le duc de clocestre son oncle a vne fille toute grande assez pour entrer en mariage. Et verroit on volentiers que le Roy son nepueu la print a femme/mais le roy ny veult entendre et dit quelle luy est trop prochaine de lignage/car elle est sa cousine germaine. A la fille du roy de france senclastre fort le roy d'Angleterre et non ailleurs dont on est moult esmerueille en ce pays de ce q' veult prendre la fille de son aduersaire et nen est pas mieulx ayme de son peuple/mais il nen fait compte. Et monstre et a tousiours maistre quil auoit plus cher la guerre d'autre part que au royaume de france. Car il voudroit (et tout ce on scait de luy par experience) que bonne paix fust entre luy & le roy de france & leurs royaumes. Et dit ainsi que la guerre a trop dure entre luy et ses ancessours au royaume de france/et que trop de baillans hommes en sont mors tant d'une part que d'autre dont la foy chrestienne

est moult affoiblie et amoindrie. Et est aduenu que pour oster le roy de ce propos/car il nest pas plaisant au royaume d'Angleterre de le marier en france on luy a dit que la fille du roy de france est trop ieune et que encores dicq' a cinq ou six ans il ne sen pourroit ayder. Mais il a respondu et dit ainsi que dieu y ait part & quelle croistra en aage. Et a ce il baille raison selon sa plaisirance et ymagination. Et dit ainsi que se il la ieune il la duira et ordonnera a sa volente a la maniere d'Angleterre/et quil est encores ieune assez pour attendre tant q' la dame soit aagee. Le propos ne luy peut nul oster ne briser. Et de ce auant vostre partement vous verrez plusieurs choses/car pour entendre plainement a toutes ces besongnes le roy cheuauche vers londres.



Insy par courtoisie se deuisoit amoy sur le chemin en cheuauchant entre rocestre et dardefor te messire iehan de grailly capitaine de bouteville que iadis auoit este filz bastard a ce baillant cheualier le capital de beufz. Et ses parolies ouy tres volentiers et les mettoye toutes en memoire. Et tant q' nous fusmes ensemble sur le chemin de sedos a eltem ie cheuauchay tousiours le plus en sa compaignie et en celle de messire Guillaume de lisse. Or vint le roy a eltem par vng mardy/le mercredy ensuiuant commencerent seigneurs a venir de tous costez. Et vindrent le duc de clocestre/les contes derby/darondel/de northobellande/de seut de rostellant/le conte mareschal/les archesuesques de cantorbie et d'ioorth/les euesques de londres et de Wycestre/et tous ceulx qui mandez estoient/et y furent le iudy a heure de tierce. Si commencerent les parlemens en la chambre du roy/et estoient en la presence du roy/de ses oncles et aussi de tout son conseil les cheualiers de Gascongne qui enuoyez y estoient pour leur partie et

fuelllet

le conseil des citez et bones villes/et celluy  
du duc de senclastre. Aux parolles q furent  
la dictes & proposees ie nestoye pas present  
ne estre pouoye ne nul estoit en la chambre  
fors les seigneurs du conseil qui dura plus  
de quatre heures. Et quant ce vint apres dis  
ner ie macointay dung ancien cheualier qui  
tadis de ma ieunesse iauoye veu en la cham  
bre du roy edouard. Et pour lors il estoit du  
destroit conseil du roy richard et bien se val  
loit et estoit nome messire richard seury/les  
quel me congneut tantost. Si estoient bien  
vingt et quatre ans passez q ne mauoit veu  
a la derniere fois ce fut a colleberge a bru  
celles en l'hostel du duc vincefant de brabat  
et a la duchesse ichanne de brabat. Messire  
richard seury me fist tresbonne chere et me  
recueillit doucement et grandement et me  
demada de plusieurs nouvelles. Je luy res  
pondy tout a point de celles que ie scauoye.  
Après tout ce et allant luy et moy es allees  
a l'issue de la chambre du roy a l'estremie luy  
demanday de ce conseil se dire me pouoit com  
ment il estoit conclud. Il pensa sur ma pas  
rolle et attendit vng petit & puis me respon  
dit & dist ouy. Ce ne sont pas choses qui fa  
cent a cesser/car prochainement on les verra  
et orra publicquement publier par tout. Do  
scauez dist le cheualier & auez bien ouy recoz  
der coment le duc de senclastre est alle en ac  
quitaine et du don que le roy nostre sire luy  
a fait et donne sur forme et entente de bone  
condicion. Car le roy aime & croit tous ses  
charnelz amis et p especial il se sent moult  
tenu a eulx. Et especialement a son oncle le  
duc de senclastre. Et en cause de remunera  
tion qui est belle grant et bien congneue et  
pour les beaux seruites q ledit duc a fais  
a la couronne dangleterre tant deca la mer  
que de la. Le roy luy a donne purement et  
quictement a luy et a ses hoirs perpetuelle  
ment toute la duchie dacquitaine ainsi quel  
se sestend et comprennent en toutes ses mettes

dit.

et limitations & seneschaupees/bailliages  
seigneuries et vassaudies et en clame quis  
te tous ceulx q de luy tiennent en foy & en ho  
mage reserve le ressort/autre chose ny a il  
retenu pour la couronne dangleterre/au temps  
aduenir. Et le don q le roy a fait a son oncle  
le duc de senclastre a este fait et done si suf  
fisant q passe par l'accord et confirmation de  
ses autres oncles et de tout le conseil dan  
gleterre. Et especialement a commande le roy  
q tous les subiectz q seront es limites et li  
mitations dacquitaine et enclos dedans les  
bones villes obeyent de tous pointz sans  
nul moyen ne contredit a son cher et bien ay  
me oncle le duc iehan de senclastre & se tien  
nent ses lettres veues a souuerain seigneur  
et luy iurent foy et homaige a tenir loyaul  
ment ainsi q anciennement ilz ont fait et tenu  
faisoient et tenoient au iour q ces dictes let  
tres furent donnees du roy dangleterre ou de  
ses commis. Et sil ya nul rebelle de quelque  
estat ou condition quil soit q contredie aux let  
tres du roy enuoyees Les lettres veues & en  
tendues parfaitement d'article en article  
pouruece de conseil pour respondre tant seu  
lement trois iours et le roy donne a son on  
cle de senclastre et a ses commis et deputez  
puissance deulx pugnir et corriger a conscien  
ce sans esperance nulle auoir de retour ne  
de ressort. Or est adueni non obstant ces let  
tres et le destroit commandement du Roy  
que les citez et bones villes de gasconne  
obeyans au roy dangleterre et les barons  
cheualiers et gentils hommes du pays se  
font contoinctz et adhers ensemble et clos  
vng temps a l'encontre du duc et ne veullent  
point obeyr ne nont vouloit. Et dient main  
tenant et ont dit et soustiennent et ont dit  
et maintenu et soustenu iusques a ozes que  
le don que le roy a fait a son oncle de sencla  
stre est inutile et hors des mettes & termes  
de raison. Le duc qui ne veult q p douceur  
aller auant en ceste besongne a bien ouy est

CCC ii.



Des gascons

entendu leurs deffences / si se est conseillie sur ce auant que plus y proceder a que plus grant mal sen ensuyue que les nobles preslatz et consaulx des citez et bonnes villes de gascongne obeissantes au roy dangleterre soient cy venuz ou apēt enuoye pour ouyr droit a scauoir pourquoy il y ont debatu a debatent et ont oppose et opposent le commandement du roy. Et certainement ilz ont huy remonstre moult saigement leurs respōses a deffences a attains les termes a articles de raison. Et vousētiers ont este ouys a donne au roy et a son conseil moult a penser/et pourroient bien demourer sur leur querelle. Et ie vous remonstreray et diray la cause pourquoy/mais vous le tiendrez secret tant que plus auant sera congneu et publie. Et ie respondiz et diz Sire ce feray mon.



Remonstre et dit a este par la parole dung qui est ce me semble official de Bordeaux et tous ceulx de sa partie sont aduouea par science. Et tout premierement il monstra procuratiō pour luy a tous autres affin quon y eust plus grāt confidence/a cestoit raison. Et mist en termes q la cite de Bordeaux les cite de bayonne/de dap/et toutes les seigneuries qui sont appendans et appendantes es mettes et limitions dicelles sont de si noble condition q nul roy dangleterre par qlconque action q ce soit ne les peut offer ne desioindre du demaine de la couronne dangleterre/ne donner ne alier a enfant oncle ne frere quil ayt par cause de mariage ne autrement. Et que ce soit verite les desusdictes villes citez et seignrs en sont priuilegiez suffisamment des roys dangleterre lesquels sont iure entierement a tenir sans nul rappel. Et si trestost que vng roy dangleterre entre en la possession de lheritage a courōne dangleterre il iure suffisamment sur le messel main mise a tenir celles a non enfraindre ne rōpre. Et vous treschier sire

et anglois

sauez iure pareillemēt. Et que ce soit verite Beez cy de quoy. A ces parolles il mōstra et mist auāt vnes lettres tabelhōnees et seelles du grāt seel dangleterre dōnees du roy richard qui la present estoit a la lisit tout au long de clause en clause. La lettre fut bien leue et entēdue/car elle estoit en latin et en frācois a nōmoit en la fin plusieurs prelatz et haulx barōs dangleterre q a ce faire furent appelez a cause de seurete/et en auoit iusques a vnze. Quant ilz eurent ouy la lecture de la lettre ilz regarderēt tous lūng l'autre et sur le roy/et ny eust hōe qui dist mot ne repliquast cōtre la lettre. Quāt il leut leue il la respōya moult bellement et puis parla auant et dist adressant sa parole sur le roy. Treschier sire et redoubte et vous mes treschiers seignrs avec toutes ces choses lesquelles vous auez ouyes ie suis charge a mon departement du conseil des bones villes desusdictes a de tout le pays encloz dedās que ie vous dye et remonstre vne consideracion que le cōseil des citez et bones villes de gascongne de lobeissance et demaine de la courōne dangleterre ont sur la forme du mademēt que enuoye leur auez ainsi cōe il appert par vostre seelle et q bien cōgnoissēt pose q soit et q ne peut estre. Car sil estoit ainsi q les citez et bones villes de guyenne senclinasent a vouloir receuoir le duc de senclastre a seignr et fussēt quittez a deliurez pour tous iours/mais de lhomage et obeissance qz vous doiuēt ce seroit trop grādemēt au preiudice de la couronne dangleterre. Car se pour le tēps presēt le duc de senclastre est hōe du roy et bien ayne a tenir et garder toles pointz et articles droituriers de la couronne dangleterre cest amour et teneur ou tēps aduenir se peut trop legeremēt perdre a esloger par les hoirs q se muēt a les mariages qui se font des seignrs terriēs a dames terriēnes de lūng a l'autre tāt soiēt ilz prochains a conioinctz de signage p dispēsacion de pape

Feuillet

car il est de necessite q̄ mariages soient faitz de hauls princes ou de leurs enfans pour tenir leurs terres en amour. Et pourroit aduenir q̄ les hoirs q̄ descendroient des ducz de lenclastre se cōioindroient par mariage aux enfans des roys de frāce & des ducz de bretaigne/ou cōte de froy/ou du pays d'armignac/des roys de nauarre/ou des ducz d'acou/ou du maine & q̄z voudrōt tenir de puissance avec les aliances q̄z trouuerōt et feroient de la sa mer/ & se clamerōt heritiers en ses terres & mettrōt la duchie de guyenne en ruine cōtre la courōne d'angleterre Parquoy le roy & le royaulme d'angleterre pour le tēps aduenir pourroit auoir trop de peine/et le droit eslongner de sa ou il deuroit retourner et le demaine de la couronne d'angleterre sa seigneurie. Parquoy treschiers & redoubtez seignrs noz treschiers et aymez seignrs de son cōseil vueillez cōsiderer toz ces pointz & articles/lesq̄z ie vous ay presentemēt proposez et determinez sil vous semble bon/car cest la parolle de tout le pays q̄ veult demourer en loyissance de vous tresredoubte seigneur et roy et au demaine de la couronne. Et tant se cessa a parler sofficialement pour l'heure et les seignrs & prelatz regarderēt tous l'un l'autre et puis se mirent ensemble et approcherent le roy tous premiers ses deux oncles & le conte derby et darondel. Et fut adonc dit que ceulx qui estoient la venuz d'acquitaine partissent de la chābre tant q̄z fussent appelez. Ilz se firent. Et les deux cheualiers aussi qui la estoient de par le duc de lenclastre. Et ce fait le roy demanda conseil aux prelatz et barōs q̄ la estoient quelle chose estoit bōne a faire et a respondre. Les prelatz tornoient la responce sur les oncles du roy pourtāt q̄ la chose leur deuoit et pouoit plus toucher que a nulz des autres. Du premier ilz se excusoient de non respondre et disoient q̄ la matiere estoit cōmune et deuoit estre deliberee p̄ cōmun cōseil nō par grace de

proesme ne de faueur. Sur cest estat demourerent vne espace finablement la responce fut tournée sur le duc de clocestre et prie et requis q̄ en voulsist dire son aduis Il respondi et dist q̄ forte chose estoit de oster a roy le don q̄ auoit dōne/cōferme et seelle par saccord de tous ses hōmes & la deliberation de son plus especial cōseil q̄ ses subgetz y fussent rebelles & q̄ le roy n'estoit sire de son heritaige sil nen pouoit faire sa volente. Aucuns glosierēt ceste parolle/ & les aucuns en leur couraige disoient bien q̄ la responce n'estoit pas raisonnable / mais contredire n'osoient/car le duc de clocestre estoit trop craint Et le cōte derby filz au duc de lenclastre estoit la present q̄ releua la parolle tantost et dist Bel oncle vous auez bien parle & remōsttre toute raison/et ie de ma personne en suyvostre parolle. Le cōseil se cōmenca a despecer/et les aucuns a murmurer l'un a l'autre et ne furent point rappelez ceulx de guyenne les cheualiers du duc de lenclastre. Quant le roy d'angleterre vit ces choses il dissimula vng pou & fut son intention q̄ apres disner on remettrait le conseil ensemble a scauoir si riens q̄ fust plus propre et acceptable pour l'hōneur de la couronne d'angleterre auoit plus de lieu & ne seroit rēcs propose plus auant/ & fist parler l'archeuesque de cātorbie de ce que au matin il auoit chargie C'estoit sur lestat de son mariage & pour enuoyer en france/car il auoit tresbōne & grande affection d̄ perseverer/car autrefois il en auoit parle. Et estoient les seignrs pres q̄ d'accord pour y enuoyer/et ceulx nōmez qui aller y deuoient. Mais leur charge ne leur estoit pas encores toute baillee/mais leur fut a ce parlement ordōne. C'estoit q̄ l'archeuesque de dunclin/le cōte de rostellant et le cōte mareschal/le sire de Beaumont/messire huc le despencier/messire loys de cliffort et iusq̄s a vingt cheualiers et quarāte escuyers d'hōneur vroiēt en frāce deuers le roy pour par-

Des anglois.

ser traicter/et prier du mariage de sa fille ysabel/laquelle pouoit auoir pour lors huit ans/et estoit encōuenancee par mariage a l'eurs au filz du duc de bretaigne sicōme vo<sup>s</sup> scauez q̄ les traictes sen porterēt a tours en touraine. Or regardez commēt ce se pouoit deffaire/car le roy de france/ses oncles la uoient tous seelle au duc de bretaigne Neāt moins ces ambassadeurs de par le roy dangleterre furent informez de toute leur charge/et se departirēt et yssirēt hors dangleterre et arriuerent par deuy ou trois iours de douures a calais/et la se refreschirēt eulx et leurs cheuaulx cinq iours. Et puis se departirēt en grāt arroy et se mirēt au chemin pour venir deuers amyēs Et auoiēt enuoye deuāt marle le herault leq̄l leur auoit ap- porte saufconduit allāt et retournat de calais deuers le roy de frāce. Et auēcqs tout ce le sire de mōchourel leur fut baille en guide pour faire ouurir citez et bōnes villes/et eulx administrer ce que bon leur faisoit. Nous souffrerons vng petit a parler deulx et parlerons des matieres deuāt proposees



**A**insi que dessus ie vous ay dit et propose des consaulx citez et bonnes villes dacquittaine qui prioiēt et requeroiēt au roy et a son conseil q̄lz fussent tenuz en leurs libertez et franchises au demaine de la courōne dangleterre ainst que iure on leur auoit/et dont de trop ancien temps priuilegiez ilz estoient et vouloient tenir a bons ces priuileges pour quelconqs causes action ne condition que ce fust/dōt les quatre pars du conseil du roy dangleterre et commune voix du pays les en tenoiēt a bailfās et preudhommes/mais thomas de mecsorzhymaisne filz du roy edouard dangleterre et du duc de cloestre brisoit et epechoit tout a mōstroit appetemēt q̄l eust volentiers veu q̄ son frere de lenclastre fust demoure en acquittaine/car il estoit trop grāt en angleterre et prochain du

et acquittains.

roy. De son frere le duc d'iorth ne faisoit il compte/car il n'aduisoit ne pensoit en nulle mauuastie ne malice ne en autre chose que de estre bien aise. Et auoit pour ce temps vne ieune femme a dame belle et gracieuse fille au cōte de seut ou il prenoit tous ses esbatemens. Et le duc de cloestre q̄ subtil estoit et malicieux demandoit tousiours auant a son nepueu le roy richard dangleterre/et faisoit le poure quoyq̄l fust vng grāt seigneur/car il estoit conestable dangleterre/ conte de herfort /des perces/et de buch. Et auēc tout ce sur les coffres du roy il auoit par an quatre mille nobles. Et neust point cheuauche pour les besongnes du royne du royaume vng iour sil ne sceust comment Et pource estoit il different a ce conseil contre les acquittains. Et aussi senclinoit fort a ce q̄ son frere le duc de lenclastre demourast atousiours mais hors dangleterre et il se cheueroit bien Et encores pour monstrier quil estoit encores sire et oncle du roy le plus grant du conseil si tost comme il eut dit la sentence et il vit que on murmuroit ensemble en la chambre du roy et parloient les presatz et les seigneurs deuy a deuy il yssit de la chambre et se cōte derby auerques luy/et sen vindrēt de dans la salle a estem/et firent la estendre vne nappe sur vne table et s'assirent au disner/et laisserent tous autres parler mēt Et quāt le duc d'iorth sceut q̄ ilz disnoiēt il leur vindrēt cōpaignie. Et apres leur disner q̄ fut bien brief le duc de cloestre se dissimula/et print conge au roy seant a table et se departit puis mōta a cheual et retourna a sondres mais le conte derby demoura auerques les seignrs ce iour et le lendemain deslez le roy et ne peurent ceulx dacquittaine pour lors auoir nulle expeditiō ne deliurāce. Je me suis desicte vous remonstrier au lōg les parties des matieres dessusdictes et proposees pour vous mieulx informer de la verite. Et pour ce que ie acteur des ce hystoires

estoye presēt en toutes les parties cy dessus  
 contenues ce baillāt ancien cheualier le me  
 dist messire richard de seury et cōpta mot a  
 mot. Or aduint q̄ le dymēche ensuyuāt que  
 eulx et leurs consaulx furent departiz et res  
 traiz a sōdres ou ailleurs en leurs lieux re  
 serue le duc d'iorch q̄ demoura deslez le roy et  
 messire richard de seury. Ces deux avecq̄s  
 messire thomas de parcy remitēt mes besō  
 gnes au roy et voulut veoir le roy mon sire  
 que le sup auoye apporte. Si le vit en sa chā  
 bre/car tout pourueu ie lauoye a lui mis sur  
 son siēt. Et lors il le ouurit et regarda dedās  
 et sup pleut tresgrādement. Et plaire bien  
 sup deuoit/car il estoit enlumine / escript et  
 hystorie et couuert de vermeil de loup a dix  
 cloup d'argent dozez doz et roses doz ou meil  
 lieu a deux gros fermaulx dozez a richemēt  
 ouurez ou milieu rosiers doz. Adonc me de  
 manda le roy de quoy il traictoit. Et ie sup  
 dis damours. De ceste respōce fut tout res  
 iouy et regarda dedās le liure en plusieurs  
 lieux et y lūit/car moult biē parloit a li soit  
 francoys/et puis le fist prēdre par vng sien  
 cheualier q̄ se nōme messire richard credon  
 et porter en sa chambre de retrait dont il me  
 fist bonne chere. Et aduint ce propre dymē  
 che que le roy eut retenu et receu en grant a  
 mour mon sire vng escuyer dangleterre es  
 toit en la chābre du roy q̄ on appelloit henry  
 castide hōe de bien et de prudēce grandemēt  
 et bien parlant francois q̄ saccointa de moy  
 pour la cause de ce quil eut veu que le roy et  
 les seigneurs me faisoient bonne chere et a  
 uoit veu le liure lequel iauoye presente au  
 roy et ymagina sicōme ie dy par ses parol  
 les que iestoye vng hystorien. Et aussi il sup  
 auoit este dit de messire richard seury a par  
 la a moy sur la forme que ie diray.

La deuise du voyage et de la con  
 queste que le roy richard fist en yrl  
 lande/et cōmēt il mist en son obeis  
 sance quatre roys dicelluy pays.

**M**essire iehan dist henry castide  
 auez vous point encozes trouue  
 en ce pays en la court du roy nos  
 sire sire qui vous ayt dit ne par  
 le du voyage que le roy a fait en ceste saison  
 en yrlande en la maniere comment quatre  
 roys d'irlande sont venuz a obeysance au roy  
 dangleterre. Et ie respondy pour mieulx  
 auoir matiere de parler/nenny. Et ie vous  
 diray dist l'escuyer qui pouoit estre pour lors  
 en laage de cinquante ans affin que vous  
 se mettez en memoire perpetuelle quāt vo  
 serez retourne en vostre pays et vous auez  
 le loisir et la plaisance de ce faire. De ceste  
 parolle ie fuz tout resiouy/et respondy grāt  
 mercy. Lors commença henry castide a par  
 ler et dist ainsi. Il nest point en memoire q̄  
 oncques roy dangleterre fist pour aller en  
 yrlande et faire Guerre aux yrlandois si  
 grant appareil de gēs darmes et d'archiers  
 cōme le roy a eu en ceste saison et tenu plus  
 de neuf Moys sur la frontiere d'irlande a  
 grans coustaiges. Et tous ses despens a  
 payez vousentiers son pays et se tiennent  
 tous a bien employe les marchans des ci  
 tez et bonnes villes dangleterre quant ilz  
 voient q̄ le roy est retourne a son honneur de  
 ce voyage et na fait ce voyage fors des gen  
 tilz hommes et d'archiers. Et estoient en la  
 compagnie du roy quatre mille cheualiers  
 et escuyers et trente mille archiers/et tous  
 bien payez et deliurez de sepmaine en sep  
 maine tant que tous sen contenterent. Et  
 vous dy pour vous mieulx informer de la  
 verite q̄ yrlande est vng des mal arse pays  
 du monde a guerroyer et a soubzmettre/car  
 il est ferme estrangement et sauuagement  
 de haultes forestz/de grosses caues/de cro  
 steres et de lieux inhabitables/et ny scait  
 on comment entrer pour eulx porter doms  
 matge et faire guerre. Car quant ilz veus  
 sent on ne scait a qui parler ne on ny trouue  
 nulle ville Et se recueillēt yrlandois es boys

## Des

et demeurent en croutes faictes deffoubz ar  
bres ou hayes & en buyffons ainsi cōe bestes  
sauuaiges. Et quāt ilz sentent q̄ on va sur  
eulz pour faire guerre & quon entre en leur  
pays ilz se mettent par destroictes voyes & di  
uers lieux ensemble si q̄ on ne peut venir a  
eulz. Et quāt ilz voient leur plus bel ilz trou  
uent biē l'aduantaige pour venir a leurs enne  
mys/car ilz congnoissent leur pays/et sont  
tres appertes gens. Et ne peut nul homme  
d'armes mōte a cheual si fort courir tāt soit  
bien monte q̄ ilz ne l'attaignent/et faillent de  
a terre sur vng cheual et embrassent vng hō  
me par derriere et se tirent ius/car ce sont  
trop fortes gens de bras. Parquoy celluy q̄  
est tenu deulz ne se peut deffendre. Et ont  
yrlandois cousteaulz aguz deuāt a large al  
sumelle & a deulz taillās a la maniere de fer  
de darde dōt ilz occient leur ennemy. Et ne  
tiennent point vng homme pour mort ius  
ques a tant quilz luy ayent coupe la gorge  
comme a vng mouton/et luy ouurent le ven  
tre et en prennent le cueur et l'emportent.  
Et dient les aucuns qui congnoissent leur  
nature quilz se māgeuent par grant desict  
et ne prennent nul homme a rancon. Et quāt  
ilz voient quilz nont pas le plus bel d'ucu  
nes rencontres quon leur fait ilz se partēt  
et vont en hayes et en buyffons et dedās  
terre/et les pert on ainsi et ne scait on quilz  
deuient. Ne oncques messire Guillau  
me de Bidefort qui plus a tenu la frontie  
re d'yrlande en leur faisant guerre que nul  
cheualier dangleterre ne les a sceu tāt guer  
royer quil peust apprendre la maniere du  
pays ne la condition des yrlandois qui sont  
tres dures gens et de gros engin et de diuer  
se frequentation et accointance/et ne font  
compte de nulle toliuete ne de nulz gentilz  
hommes. Car quoy que leur pays soit gou  
uerne souverainement par Roys dont il  
va grāt foison si ne veussent ilz auoir nulle  
congnoissance de gentillesse/mais veussent

## yrlandois

demeurer en leur rudesse et en ce sont ilz  
nourris. Verite est que quatre roys d'yrlande  
des plus puissās q̄ y sont selon la forme de  
leur pays sont venus a obeissance au roy dan  
gleterre & par amour & douleur nō pas par  
bataille ne par cōtrainte. Et par cōtrainte  
le conte dormont q̄ est marchisat a eulz/et a  
grāt paine les a menez a ce q̄ ilz sont venus a  
dunclin la ou le roy nostre sire se tenoit/et se  
sont soubzmis a luy et a la courōne dangles  
terre dont le roy et tout le royaume tiennēt  
ce fait a grāt et le voyage a bel. Car oncques  
le roy edouard de bone memoire ne peut tāt  
exploiter sur eulz cōe le roy richard a fait  
l'honneur y est grant /mais le prouffit y est  
petit. Car de gēs ainsi rudes quilz sont ne  
peut on bien parler ne deuiser. Et ie vo  
cōpteray leur rudesse afin que ce soit exem  
ple encōtre gens d'autres nacōs. Je se scay  
pource q̄ ie say esprouue deulz mesmes/car  
ilz furent a dunclin en mon gouuernement et  
doctrine pour les introduire et mener a sus  
sage de ceulz dangleterre enuiron vng moys  
par sordonnance du roy nostre sire et de son  
cōseil. Et pour ce q̄ scay ie parler leur lāga  
ge aussi bien q̄ ie fais le francoys et lāglois  
car de ma ieunesse ie fuz nourry entre eulz  
Et le conte thomas dormont pere de celluy  
qui est conte presentement me tenoit avec  
luy et moult maymoit pource q̄ bien ie sca  
uoie cheuaucher. Et aduint vne fois que le  
conte dont ie vous parle fut enuoye a tout  
trois cens lances et mille archiers sur les  
frontieres d'yrlande pour eulz faire guerre.  
Car tousiours les ont tenuz les angloys  
en guerre pour eulz soubzmettre et le conte  
dormont qui marchist de terre a eulz. Et ce  
iour il mauoit mys sur vng sien courstier  
moult appert & moult leger/et cheuauchoye  
de coste luy. Les yrlandois qui mys se fioiēt  
en embusche pour aduiser les angloys et  
porter dommage silz peussent ouuiritēt leur  
embusche et les angloys les approcherēt et

fueillet

commencerent a traire & gecter aigrement  
 Les yrlandois ne peurent souffrir le traict  
 car ilz sont simplement armez & reculerēt  
 au traict. Et le conte monmaistre se mist en  
 chaffe apres eulz. Et ie qui estoie bien mon  
 te le supuoye de moult pres. Et aduint que  
 en celle chaffe mō coursier se effroga & mes  
 forca doulfisse ou non & me porta si auāt en  
 tre les yrlandois que oncques noz gens ne  
 me peurent rescourre. Et en passant entre  
 les yrlandois lung deulz par grāt appetri  
 se de mēbres tout en courant faillit derrie  
 re moy sur moy coursier & puis membrassa/  
 mais nul mal ne me fist de lance ne de cou  
 tel/ains nous desuoya. Et cheuaucha avec  
 ques moy sur le coursier bien deulz heures  
 & noz mena en vng moult destourne lieu et  
 pres d'ung grant buisson: & la trouua de ses  
 gens qui estoēt la venuz & recullez hors de  
 toutes doubttes/car les anglois ne leussent  
 jamais la pourfutuy si auāt. A ce quil mō  
 stra il eut grant ioye de moy & me mena chez  
 soy en vne ville & forte maison entournee  
 de bois & de paliz & deaues mortes/et la vil  
 le est nommee herpelin. Le gentil homme qui  
 prins mauoit on le nomoit bryn costeret & es  
 toit tresbel hōme/et ay de luy demande assez  
 a ceulz avecques qui iay este & mont dit qd  
 dit encores/mais il estoit mōlt ancien. Le  
 bryn costeret me tint sept ans avecqs luy et  
 me donna vne sienne fille en mariage de la  
 quelle ie euz deulz filles. Or voz cōpteray  
 comment ie fuz deliure. Il aduint que sur  
 le septiesme an que iauoye demoure et con  
 uerse en yrlande que vng de leurs roys qui  
 sappelloit artus macquemaire roy de luy  
 sire fist vne armee a lencontre du duc syon  
 de clarence filz au roy edouard dangleterre  
 et cōtre messire guillaume Bidesore/& sen  
 trecounterēt les yrlandois en vne place  
 assez pres de la cite de linsire & les anglois  
 ensemble. La en y eut par bataille de mors  
 et de pris d'ung coste et d'autre. Les anglois

271

obtinrent la place & cōuint aux yrlandois  
 foyr/& se sauua le roy artus macquemai  
 re. Et la fut prins le pere a ma femme bryn  
 costeret sur le coursier quil auoit gaigne a  
 moy:& fut prins dessoubz la bāniere du duc  
 de clarence qui en eut grant ioye/& fut sceu  
 par luy & par le coursier q fut congneu des  
 anglois et des gens au conte thomas dor  
 mont que ie diuore & me tenoit assez honno  
 rablement en son pays chez soy en son ma  
 noir detpelin/et mauoit donne vne sienne  
 fille en mariage. De ces nouvelles eurent  
 le duc de clarence et messire guillaume de  
 Bidesore & ceulz de nostre coste grant ioye  
 Donc fut traictie vers luy que sil vouloit  
 auoir la deliurance il me rendroit aux sei  
 gneurs dangleterre quicte & deliure ma fē  
 me & mes enfans. A paine vouloit il faire  
 ce marche/car moult maymoit & sa fille & ce  
 qui de nous venoit. Toutes voyes quant il  
 vit quil ne pouoit autrement finer il si ac  
 corda assez/mais il cōuint q laisnee de mes  
 filles lui demourast Si retourna mes moy  
 ma fēme & ma secōde fille en angleterre et  
 fuz loge en la marche de bristo sur la riue  
 re d sauerne Mes deulz filles sōt mariees  
 et a celle ditlande trois filz et deulz filles.  
 Et celle q ie remenay avecques moy a qua  
 tre filz & deulz filles. Et pource q le langai  
 ge ditlande mest en parole aussi apparet  
 le cōte est la langue angleseche/car tousiours  
 ie luy continue avecqs ma femme & me in  
 trodis a lapprendre & mes enfans tāt q ie  
 puis fuz ie esleu & institue de p le roy nostre  
 sire & les seignrs dangleterre a gouverner  
 conduire & ramener a raison & lusage dan  
 gleterre ces quatre roys d'yrlande qui mys  
 se sont & iēduz en sobeyssance du roy nostre  
 sire & de la couronne dangleterre et sont iu  
 re a tenir a tousiours mais. Et vous dis  
 que les roys desquelz ie scauoye le langai  
 ge a mon pouoir iay introduis et ensei  
 gnez et les ay trouuez tresrudes et de gros

## Des

engins / car ay eu grant paine a eulx adoucir et moderer leur parolle a nature. Et toutes fois selle est en aucune chose brisee ce n'est pas grandement. Encores se retrayent ilz tousiours en plusieurs cas a leur rudesse. Or vous compteray la charge qui me fut baillee sur eulx et comment ien exploictay. Car l'intencion du roy dangleterre si estoit telle a fut que de maniere et contenance et d'habis ilz fussent remis a l'usage dangleterre. Car le roy dangleterre vouloit faire ces quatre roys d'irlande cheualiers. Premierement on leur donna en la cite de dundelun un moult bel hostel a grant pour eulx a leurs gens. Et ie fuz ordone pour demorer avecques eulx a sans point yssir se trop grant besoing ne me le faisoit faire. Je fuz deux iours ou quatre en leur compaignie pour les congnoistre a eulx moy a riens ne leur disoie fors tousiours a leur volente. Et veiz a ces roys seans a table faire contances qui ne me sembloient belles ne bones a dis en moy mesmes q'ie leur osteroye. Quant ces roys estoient assis a la table a seruire du premier mestz ilz faisoient seoir deuant eulx leurs menestriers et leurs plus prou chaires barletz a manger a leur escuelle a boire a leurs hanaps a me disoient q' tel estoit l'usage du pays a que en toutes choses reserve le sict ilz estoient tous communs. Je leur souffris tout ce faire trois iours / et au quatrieme iour ie fiz ordonner tables et couvrir en la salle ainsi comme il appartenoit et feiz les quatre roys seoir a haulte table et les menestriers a une table bien ensus deulx a les barletz d'autre part d'oit par semblant ilz furent tous courtoisez a regardoient l'un l'autre a ne vouloient manger a disoient que on leur vouloit oster leur bon usage auquel ilz auoient este nourris. Je leur respondy tout en riant pour les appaiser q' leur estat n'estoit point honnorable a estre ainsi comme au deuant ilz auoient fait et q'

## irlandois

leur conuenoit laisser a eulx mettre a l'usage dangleterre / car de ce faire ie estoie charge a le mauoit le roy a son conseil baillee par ordonnance. Quant ilz ouyrent ce ilz le souffrirent pourtant que mis se estoient en l'obissance du roy dangleterre a perseverer en celluy estat assez doucement tant q'ie fuz avecques eulx. Encores auoient ilz un usage q' bien scauoie q' ilz ont communement en leur pays / cest q' ilz ne portent nulles braves a ie leur feiz faire des draps linges grant foison a en feiz deliurer aux roys a a leurs gens a le mys en celluy usage. Et leur ostage durat le terme q'ie fuz avecques eulx moult de choses rudes et mal appartenans tant d'habis comme d'autres choses. Et a trop grant different leur vint de premier de vestir houppelandes de draps de soye fourrez de menu ver a de gris / car au deuant ces roys estoient bien parez de affubler un mantel d'irlande. Ilz cheuauchent sans selle somiers a sans nulz estriers. A grant paine ie les feiz cheuaucher sur selles a nostre usage. Une fois ie leur demanday de la creance comment ilz croioient / mais de ce ilz ne me sceurent nul greet men conuint taire. Car ilz me respondirent quilz croioient en dieu et en la trinite sans differant autant bien que nous. Je leur demanday auquel pape ilz auoient leur inclinacion et affection. Ilz me respondirent en celluy de rôme sans moyen. Je leur demanday se vouleient ilz recevoir l'ordre de cheualerie et que le roy dangleterre les vouloit faire cheualiers ainsi comme usage et coustume est en france a en angleterre et en autres pays. Ilz respondirent quilz estoient cheualiers et que bien leur deuoit suffire. Je leur demanday quant ilz sauoient este fais. Et ilz respondirent q' en l'age de sept ilz sauoient este fais en irlande a q' un roy fait son filz cheualier / et se le filz na point de pere le plus prouchain du sang de son signaige se fait. Et com

mence ce teune enfāt cheualier a touster de  
 delices lances / lesquelles il peut porter a  
 son ayse contre vng escu qu'on aura mys en  
 vng pau emmy vng pre. Et cōe plus il brise  
 ra de lances tant plus sera il honnore. Par  
 cest essay sōt fais les nouueaux cheualiers  
 ieunes en nostre terre et par especial les en  
 fans des roys. Et quoy que de leur estat lui  
 demandoye bien scauoye toute lordonnance  
 si ne reuellay point ce propos tant q̄ ie leur  
 dis que la cheualerie que prins auoient de  
 ieunesse ne suffisoit pas assez au roy dang  
 le terre / mais leur donneroit pour autre estat  
 et affaire. Ilz demāderent cōment / et ie res  
 pondiz que ce seroit en saincte eglise. Car  
 plus dignement ilz ne le pourroēt estre. A  
 mes parolles pensez quilz se enclinēt as  
 sez. Enuiron deuy iours apres que le roy no  
 stre sire les voulut faire cheualiers vit par  
 deuers eulx le conte dormont qui scait bien  
 parler leur langage / car partie de ses sei  
 gneuries sestendent et gisent en la marche  
 d'irlande / et fut la enuoye en nostre hostel de  
 par le roy et son cōseil afin que les roys d'ir  
 lande y eussent plus grant credēce. Quant  
 il fut venu tous lhonorerēt / et il les honno  
 ra aussi / car bien le scauoit faire. Et furent  
 tous resiouiz a ce quilz monstroēt de sa ve  
 nue / et entra en parolle a eulx le plus doul  
 cement et courtoisemēt cōe il sceut. Et leur  
 demanda de moy quelle chose il leur en sem  
 bloit. Ilz respondirent bien tout bellement  
 et sagement. Il nous a monstre et enseigne  
 la doctrine et vsage de ce pays / si luy en des  
 uons scauoit gre / et aussi faisōs nous. Ceste  
 responce pleut assez au conte dormont / car  
 elle estoit assez raisonnable et puis entra a  
 parler petit a petit de lordre de cheualerie /  
 laquelle ilz deuoient receuoir. Et leur re  
 monstra de point en point et d'article en arti  
 cle comment on si deuoit maintenir / et quel  
 le chose cheualerie deuoit et valloit / et com  
 ment ceulx qui la prenoēt y entroēt. Tou

tes les parolles du conte dormont pleurent  
 fort a lung a l'autre de ces quatre roys d'ir  
 lande lesquelles ie ne vous ay point encores  
 nommez ie les vous nommeray. Premiere  
 ment le grant ancel roy de mecre. Le second  
 brun de thomond roy de thomond a daire. Le  
 tiers arthus macquemaire roy de linstre.  
 Le quart conhuo roy de cheueno a derpe. Et  
 furent fais cheualiers de la main du roy ri  
 chard dangleterre en leglise cathedrale de  
 duclin qui est fōdee de saint iehan baptiste  
 Et fut le iour nostre dame en mars qui fut  
 en ce temps par vng ieuuy. Et adonc veille  
 rent le mercredy toute la nuyt ces quatre  
 roys en ladicte eglise Et au lendemain a la  
 messe a grant solennite ilz furent fais che  
 ualiers / et auèques eulx messire thomas  
 orphem et messire ioathas de pado et messi  
 re iehan de pado son cousin. Et estoient les  
 quatre roys tres richement vestuz ainsi com  
 me a eulx appartenoit. Et se assirēt ce iour  
 a la table du roy richard dangleterre Et de  
 ues scauoit quilz furēt moult regardez des  
 seigneurs et de ceulx qui la estoient a bon  
 ne cause / car ilz estoient moult estranges et  
 hors de contenance de ceulx dangleterre et  
 d'autres nacions. Et nature sencline vous  
 sentiers a veoir choses nouuelles. Et pour  
 lors certainement cestoit grant nouueaulte  
 a veoir ces quatre roys d'irlande. Enuy res  
 pondy ie. Je le croy bien. Et voudroye quil  
 meust couste du mien et ie eusse la este / et  
 tant vous en dis que lannee posse mes bes  
 songnes furent toutes prestes pour venir  
 en angleterre. Et y fusse venu sans faul  
 te se neussent este les nouuelles qui me fu  
 rent comptees de la mort de la royne ma da  
 me Anne dangleterre et cela me retarda de  
 non auoir fait le voyage dessus. Mais  
 ie vous demande vne chose qui moult me  
 fait esmerueiller / et vouleliers le sca  
 uoye si vous le scauez et aucune chose en  
 deueriez scauoir comment ces quatre Roys



Des

Irlande sont si tost venuz a l'obeissance du Roy d'Angleterre quant oncques le roy son taton qui fut si baillant homme / si craint et si redoubte par tout ne les peut souzmettre et si les a tousiours tenuz en guerre / Vo<sup>z</sup> auez dit que ce fut par traicte et par la grace de dieu. La grace de dieu est bonne qui la peut auoir / et peut moult valloir / mais on voit petit de seigneurs terriens presentement augmēter leurs seigneuries se ce nest par puissance. Et quant ie seray retourne en la conte de haynault dont ie suis de la nation et ie parleray de ceste matiere sachez que i'en seray examine et moult auant / par mes seigneurs le duc aubert de bature conte de haynault / de hollāde / de zellāde & son filz guillaume de haviere qui se scriuent seigneurs de frise qui est vng grant royaume et puissant et lesquelz y clament auoir droit et aussi ont fait leurs predecesseurs Mais les frisons ne veullent encheoir en nulle voye de raison / ne congnoistre ne venir a obeissance ne oncques ne firent. Lors respondit henry castille a ceste parolle et dist ainsi. Messire iehan en verite ie ne vo<sup>z</sup> en scauroye pas bien a dire tout le fait / mais la greigneur supposition est telle qui y soit / et ainsi le dient plusieurs de nostre coste que la grāde puissance que le roy nostre sire mena par dela et fist passer la mer d'irlande et prendre terre en leurs pays et les a tenuz plus de neuf moys et tous bien payez esbahit les irlandois. Car on leur clouyt la mer de tous costez / parquoy viures ne marchandises nulles nentroient en leur pays quoy que les soingtains habitans en irlande ne font compte ne ne scauent que cest que marchandise ne scauoir ne veulent / mais viennent grossièrement et rudement pareillement comme bestes. Mais ceulz qui viennent sur les frontieres d'angleterre sont plus congneuz et vsent de marchandises Et le roy edouard de bonne memoire en son temps auoit a re-

irlandois.

pondre a tant de guerres en frāce / en bretagne / en gasconne & en escoce que toutes ces gens estoient espars et bien employez / et ny en pouoit pas grāt foison enuoyer en irlande. Et quant ilz ont sentu venir la puissance du roy nostre sire si grande si se sont aduisez et retournez a cōgnoissance. Bien est verite que iadis eut vng roy en angleterre qui fut appelle edouard cest saint / nōme saint edouard et canonise et sollempnise tresgrādemment parmy le royaume d'angleterre souz mist en son temps les danoyz et les desconfit par bataille sur la mer par trois foyz. Et ce saint edouard roy d'angleterre / sire d'irlande et dacquytaine les irlandois s'armèrent et craignirent moult plus que nul roy d'angleterre qui eust este en deuant ne ne fut oncques depuis Et pour ce nostre sire le roy richard quant l'annee passee il fut en irlande en toutes ses armoities il laissa a porter les armes d'angleterre. Cest a entēdre les separs et les fleurs de liz dont il se escartelle et print celles du roy edouard qui est saint qui sont adne croiz potencee dor et de gueulles a quatre coulōrs blancs ou chāp de lescu et de la banniere ainsi cōe vous voulez prendre. Adonc a este dit de ceulz de nostre coste que les irlandois luy en ont seue grant gre et plus volentiers ilz se sont inclinez a luy. Car verite est que ces quatre roys qui presentemēt sont venuz a obeissance a luy leurs predecesseurs obeyrent de foy et d'hommage a saint edouard / et ilz tiennent le roy richard a preudhomme et de bonne conscience. Si luy on fait foy et hommage en la forme et maniere que faire deuoiēt et que iadis firent leurs predecesseurs au roy saint edouard Ainsi ie vous ay compte de la maniere cōment le roy nostre sire a en partie celle annee presente acōply & fourny son voyage en irlande / si le mettez en memoire et retenance affin que quant vous serez retourne en vostre nation que vous le

**Fueillet**

puffez escrire & mettre es croniques auctes  
ques plusieurs autres hystoires qui descen  
dēt de ceste matiere. Et ie respondy. Henry  
Bo? parlez loyaulmēt & ainsi sera il fait. A  
ddc print il cōge de moy & moy de luy & trou  
uay tātoſt le roy marth herault si luy demā  
day. Marth dictes moy de quoy Henry de ca  
ſſide ſarme / car ie ſay trouue moult cour  
tois & gracieux / et doucemēt ma recorde la  
maniere cōment le roy dāgleterre a fait en  
yrlande & leſtat de ces quatre roys d'yrlande  
qui ont eſte ſicōme il dit en ſon gouuernē  
mēt plus de quinze iours. Et marth respō  
dit. Il ſarme d'argēt a vng cheurō de gueul  
les a trois beſans de gueulles deus dessus  
le cheuron & vng deſſoubz / et toutes ces cho  
ſes ie mis en memoire & en eſcript / car pas  
ne le vouſoye oublier.

**A**nt fuz ie a l'hoſtel du roy d'angles  
terre cōme eſtre il me pleut & non  
pas touſiours en vne place / mais  
en plusieurs / car le roy muoit sou  
uent doſtel & alloit de l'ung a l'autre a eſten /  
a ſedtez ou a ſinſteſtoue / a cenes / a cartee  
ou a vndeſore et tout en la marche de ſon  
dies. Et fuz informe & de verite que le roy &  
ſon conseil eſcriuirent au duc de ſenclaſtre.  
Et eſploicterent tāt ceulx d'acquitaine des  
quelz ie vous ay parle cy dessus qui ne vou  
loiet autre ſeigneur auoir q̄ le roy dāgleter  
re que au duc de ſenclaſtre fut eſcript & man  
de q̄ ſen deſiſtaſt fut ainſi cōclud par le ge  
neral conseil d'angleterre. Ne oncqs le duc  
de cloceſtre q̄ grant paine y rēdoit nen peut  
eſtre ouy q̄ le don q̄ le roy luy auoit dōne lui  
demourast / car vouſentiers il leuſt deu au  
ſoing de luy. Mais le royaulme d'angleter  
re pour les doubtes des cautelles aduenir  
entendirent trop bien les parolles q̄ ceulx  
de bordeaux & de bayonne auoient propose  
Et ilz proposerent voirement que ſi l'heritai  
ge d'acquitaine ſeſſongnoit de la couronne  
d'angleterre ce leur ſeroit vng tresgrāt pres

**ppitt.**

ſudice au tēps aduenir / lequel ilz ne voulo  
ent pas obtenir ne mettre sus. Car encō  
res touſiours bordeaux & bayonne & les frō  
tieres de gascongne auoiet grandemēt gar  
de l'honneur d'angleterre. Et tout ce fut ra  
mentu des ſaiges du cōſeil du roy le duc de  
cloceſtre abſent / car deuāt luy on nen oſoit  
parler & demoura la chose sur ceſt eſtat. De  
vous parleray des embassadeurs du roy dā  
gleterre du conte de roſſellant & du duc cōte  
mareſchal & des autres q̄ furent enuoyez en  
france en inſtāce de traicter du mariage du  
roy Richard leur ſeigneur a laisnee fille  
du roy charles de france / laquelle fille na  
uoit pour lors que huit ans / et vous cōpte  
ray comment ilz eſploicterent.

**D**e l'embassade que le roy d'angles  
terre enuoyā en france deuers le roy  
de france pour traicter du mariage  
de dame ysabel aisnee fille du roy de  
france. Et de l'ampable reſponſe qui  
leur fut faicte.

**A**nt cheuauerent ces ſeignē  
d'angleterre dessus nommez de  
puis quilz furent yſſus de la vil  
le de calais quilz paſſerēt la bō  
ne vilſe d'amiens & de clermont en beauuo  
ſin et vindrēt a paris / & par tout ou ilz auoi  
ent paſſe ilz auoiet eſte bien receuz / car ain  
ſi auoit il eſte ordonne du roy de france & de  
ſon conseil. Si furent logez a paris pres la  
croix du tyrouet & la enuiron auoient bieri  
cing cens cheualx / et le roy de france eſtoit  
loge au chaſtel du ſouure / et la royne et ſes  
enfāns a l'hoſtel de ſaict pol sur ſeine / le duc  
de berry a l'hoſtel de neſſe / le duc de bourgō  
gne a l'hoſtel d'arthois / et le duc de bourbon  
en ſon hoſtel / et auſſi le duc dorleans / le con  
te de ſainct pol et le ſire de coucy a leurs ho  
ſtelz / car le roy de france auoit mande ſon

Des francois

conseil pour estre mieulx cōseille & aduise de respondre aux seignrs d'angleterre q̄ estoient la venus / & fut ordōne de par le roy q̄ tō les iours q̄z seroient seournans a paris on leur deliureroit deux cēs courōnes de frāce pour leurs menus frais & coustages deulx & de leurs cheuaulx / & estoient souuent les chiefz des seignrs d'angleterre q̄ la estoient telz q̄ le cōte mareschal & le cōte de roffelāt delez le roy & demouroient au disner: & leur faisoient le roy / son frere & ses oncles la meil leur chiere & cōpaignie q̄z pouoient en les hōnorant pour hōneur et amour du roy d'angleterre q̄ la les auoit euoz: si demādoient ces seignrs a auoir respōse de leur demāde et on les menoit tousiours de parolles / car il venoit a grāt merueilles a plusieurs nobles du royaume de frāce du conseil du roy des requestes & traictiez dōt ilz estoient pour suituz de p̄ les anglois pourtāt q̄ la guerre des long tēps auoit este si cruelle entre frāce & angleterre. Et proposoient les plusieurs du cōseil du roy & disoient ainsi. Cōme pourra nostre sire le roy de frāce donner ne accorder sa fille pour cause de mariage au roy d'angleterre son aduersaire. Il nō est aduis auāt q̄ les traictiez se facēt q̄ bōne paiz ferme & entiere deust estre entre les roys de frāce & d'angleterre / leurs conioinctz & adherāts / et toutes ces choses & autres sur forme de bon estat & aduis estoient remonstrees au destroit cōseil du roy. Pour ce tēps auoit en frāce vng cheualier saige et baillant hōme qui sappelloit messire rrgnault de corbie et moult ymaginatif et deoit au long toutes les besongnes de frāce cōme elles pouoient cheoir & venir & disoit bien au roy & a ses oncles. Meissseignrs on doit entrer p̄ le droit huis en la maisō. Ce roy richard d'angleterre mōstre bien q̄ ne veult a vous ne au royaume de frāce q̄ toute amour quāt par cause de mariage il se y veult allier / nous auōs eu p̄ deux saisons cōsaupz & traictiez ensem

et anglois

ble sur forme de paiz a amies & a loringhen & onq̄s ne se peutēt tāt approcher les traictiez q̄ les plemēs eussent nulle bōne cōclusion fors sur lestat de treues / & scauds de verite q̄ loncle du roy d'angleterre qui sappelle messire thomas & duc de cloestre est du tout cōtraire a la boullente du roy d'angleterre & de ses deux oncles le duc de lenclastre & le duc d'yorh / tāt q̄ de venir iusq̄s a la paiz le roy d'angleterre ne tō ceulx q̄ bien veulent pour auoir cōclusion & cōfirmation de paiz ne le peut buser: & au fort sa puissance sera petite cōtre celle du roy / si entēdōs a recueillir les traictiez & polles en bien & faisons tāt a uāt leur departemēt q̄ de nō & de noz respōces ilz se cōtentent. A ces polles q̄ le cheualier remōstra aīsi q̄ dessus est dit senclinoient & apprestoient les oncles du roy et p̄ especial le duc d'bourgōgne / car il se tenoit a si charge de la guerre q̄ voullentiers il eust vne bōne paiz / & la principalle cause q̄ a ce senclinoit c'estoit pour le pays de flandres dōt il estoit sire de p̄ sa sēme q̄ gisoit en la main & frontiēre des anglois / & aussi les cueurs de moult de flamēs q̄ estoient p̄ anglois q̄ francois & tout pour la marchandise qui vient & arrive en flandres par mer et par terre.



Conseil fut et arreste au destroit conseil du roy de frāce que ainsi cōme on auoit cōmence a faire & a monstret bonne chiere aux anglois il seroit perseuerē & p̄ especial le roy de france le vouloit. Et fut conseil fuist p̄ dissimulation ou autremēt q̄ les anglois q̄ estoient la venus en ambassade de p̄ le Roy d'angleterre seroient doucement menez et respondus / et leur donneroit on esperance auant leur departement que le roy d'angleterre viendrait a sa demande. Pour ces iours la royne de france et ses enfans estoient en l'hostel de saint pol sur seine. Si fut accorde et ottroye pour le mieulx aux seigneurs d'angleterre & a leur priere

requeſte quilz verroient la royne de france  
 et ſes enfãs/et par eſpecial celle pour laq̃l  
 le ilz prioient et requeroiēt et eſtoiēt venus  
 Car moult la deſiroient a veoir. Lepuſa  
 tion du conſeil de france fut que ceſte fille  
 eſtoit moult ieune a que en vng enfant il ne  
 peut auoir trop grāt ordonnance de prudēce  
 car elle nauoit que huit ans. Si eſtoit elle  
 de ſon aage bien doctrinee et telle la trouue  
 rent les ſeigneurs dangleterre quant ilz par  
 lerent a elle. Et luy diſt le conte mareſchal  
 eſtant a genoulx deuant elle. Ma dame au  
 plaſir de dieu voſ ſerez noſtre dame et royne  
 dangleterre. Sire reſpōdit la ieune fille  
 toute aduiſee ſāſ cōſeil dauitruy. Sil plaiſt  
 a dieu et a monſeignr mon pere que ie ſoye  
 royne dangleterre ie le verray vouſentiers  
 car on ma bien dit que ie ſeroye vne grāt da  
 me. Et adonc elle fiſt leuer le conte mareſ  
 chal/ a le mena par la main a la royne ſa me  
 re qui eut grāt ioye de la reſpōce. Et auſſi  
 eurent tous cauſz et celles q̃ ouye ſauoient  
 la maniere/ordonnance/doctrine a contenan  
 ce de ceſte ieune fille de france pleut moult  
 grandement aux ambassadeurs dangleterre  
 Et dirēt et ymaginerēt entre euſz quelle ſe  
 roit encores vne dame de hault hōneur et de  
 grant bien. La cōcluſion de ce traite fut tel  
 le quant ces ſeigneurs dangleterre eurent  
 eſte et ſeiourne a paris plus de vingt iours  
 et que leurs fraiz de bouche et de leurs che  
 uaulx eſtoient payez de par le roy de france  
 reſponce raiſonnable leur fut donnee belle  
 et courtoiſe de par le roy a le conſeil en euſz  
 donnant grant eſperāce que ce pouuoit ilz  
 eſtoiēt venus ſe feroit/mais ce ne ſeroit pas  
 ſi toſt/car la dame quilz demandoient auoir  
 moult ieune daage eſtoit/et avec tout ce el  
 le eſtoit obligee et conuenancee en cauſe de  
 mariage au duc de bretaigne pour ſon aiſne  
 filz. Si conuenoit traicter deuers luy pour  
 rompre celle conuenance auant que ſes pro  
 ces peuſſent aller plus auāt. Et ceſluy puer

qui deuoit entrer et venir on laiſſeroit les  
 choſes en ceſluy eſtat et la en dedans on en  
 uoyeroit nouuelles en angleterre de par le  
 roy de france / et ſur le temps de quareſme  
 que les iours cōmenceroient a embellir et  
 a alongner a les mers a appaiſer ilz retour  
 neroient ou autres que le roy dangleterre  
 voudroit enuoyer en frāce deuers le roy et  
 ſon conſeil et ilz ſeroiēt les bien venus. De  
 ceſte reſponce ſe contentēt les anglois et  
 prindēt conge de la royne de ſa fille la ie  
 ne dame yſabel de frāce/aux frere et oncles  
 du roy et de tous ceulx auxquels il appartē  
 noit cōge prendre a puis ſe departirēt de pa  
 ris a ſe myrēt au retour pour venir a calais  
 le chemin quilz eſtoiēt venus/et firent tant  
 par leurs iournees quilz retournerēt en an  
 gleterre. Et ſe haſterēt deuant toſt leurs gēs  
 les deux contes dangleterre q̃ chiefz auoiēt  
 eſte de ce traite/ le conte roſelant a le conte  
 mareſchal pour apporter nouuelles au roy  
 dangleterre/et vindrēt de ſandwich ou ilz prin  
 drēt terre en moins de iour a demy a l'vide  
 ſore ou le roy pour ces iours ſe tenoit q̃ fut  
 moult ioyeuſ de leur venue et ſe contenta  
 des reſpōces du roy de frāce et de ſes oncles  
 a ne miſt pas ceſte choſe a non chatoir/mais  
 ſe print ſi a cuer et a grant plaiſance quil  
 nentēdoit a autre choſe fors diſer a ſubtiler  
 cōmēt il pourroit venir a ſon entēte dauoir  
 a femme et eſpouſe ſa fille du roy de frāce.

**L**e roy dangleterre dune part pen  
 ſoit cōmēt il viēdroit p̄ toutes  
 voyes au mariage de la ieune  
 fille du roy de frāce/et ceſluy de  
 frāce et ſes cōſaulx dautre part penſoēt et  
 ſubtilloēt nuyt a iour cōmēt ceſte choſe ſe  
 feroit a lhonneur deulx et du royaume de  
 france pluſieurs en parloient et diſoient  
 ainſi. Se nous eſtions appelez en ces traite  
 tēz de france et dangleterre et noſtre pa  
 rolle fuſt ouye et acceptee nous dittons ain  
 ſi que ia le roy dangleterre nauoit ſa fille

De robert

de france que paix ne fust faicte entre luy et le roy dangleterre leurs royaumes con-  
tointz et adherens a la guerre. A quoy sera  
ce bon que le roy dangleterre aura a femme  
la fille du roy de france et eulx et leurs roy  
aulmes les treues passees qui nont a durer  
que deux ans se guerroierot et seront eulx  
et leurs gens en hayne. Ce sont choses qui  
sont moult a considerer Les ducz de berry et  
dorleans estoient de ceste oppinion et plu-  
sieurs haulx nobles du royaume de france  
Et tout ce scauoient bien le roy de france et  
le duc de bourgongne et le chancelier de fran-  
ce qui senclinoient assez a la paix reserve  
lhonneur du royaume. En ce temps auoit  
vng escuyer en frace prudent et baillant hom-  
me et estoit nouuellement retourne en frace.  
Et auoit en son temps moult traueille oul-  
tre la mer et este en plusieurs lieux moult  
grans voyages et beaux pour lesquels il es-  
toit moult recommande en france et ailleurs  
ou la cognoissance de luy estoit venue. Cel  
luy escuyer estoit de la nacion de normandie  
et dung pays quon appelle caulx a nome ro-  
bert le menuot / mais a present on lappelle  
robert hermite et estoit moult religieux et  
de belle vie et de bonnes parolles / et pouoit  
estre environ de laage de cinquante ans. Et  
auoit este aux traictez qui furent a loringhe  
du duc de bourgongne a des seignrs de fran-  
ce dune part / et du duc de senclastre a du duc  
de cloestre dautre part / et boulentiers y a-  
uoit este ouy. En la forme et maniere com-  
me il y estoit entre ie le vous diray.

**C**Dung escuyer nomme robert her-  
mite comment il fut mis es traictez  
de la paix / et coment il sen alla en an-  
gleterre deuers le roy et ses oncles.



**A**Duenu estoit a ce robert hermi-  
te que en retournant es pays de  
france et party du royaume de  
surie et monte a Baruch sur la

hermite.

haulte mer vne fortune de vent et de tempes-  
te de mer a luy a a ses compaignons luy print.  
si grande et cruelle que deux iours et vne  
nuyt ilz furent tempestez que nulle esperan-  
ce a yssir ilz nauoiēt hors de ce peril. Et gēs  
qui se tiennent en tel dangier et party sont  
mieulx contrictz et repentans et en grāt re-  
congnoissance et cremeur enuers dieu. Et ad-  
uint que sur la fin de ceste tempeste a que le  
temps se print a adoulcir et le vent a appai-  
ser vne forme de ymage plus clere que nest  
cristal sapparut a robert hermite a dist ain-  
si. Robert / tu ystras et eschapperas de ce pe-  
ril et tous ceulx qui sont avec toy pour las-  
mour de toy Car dieu a ouy tes oraisons et  
prints en gre a veult et te made par moy que  
toy retourne en france du plus tost que tu  
pourras tu te trayes deuers le roy de frace  
Et tout premierement compte luy ton aduan-  
ture et luy dys qd sencline a la paix deuers  
son aduersaire le roy Richard dangleterre.  
Car la guerre a trop longuement dure en-  
tre eulx. Et sur les traictez de paix qui se  
entameront et serot entre le roy charles de  
france et le roy richard dangleterre a leurs  
consaulx si te metz hardiement et remonstre  
ces parolles / car tu en seras ouy. Et tous  
ceulx qui te contrediront a la paix et aux  
traictez et soustiendront de la guerre a mau-  
uai se opinion se compareront en leur viuāt  
cherement. Sur ceste parolle la clarte et la  
voix sesuanouyt. Et robert demoura tout  
pensif / mais touteffois il tint tout ce quil  
auoit deu et ouy pour diuine chose. Et des-  
puis ceste aduanture ilz eurent le temps et  
le vent a souhayt et arriuerent en la riuere  
de gennes. Et la print conge de ses compai-  
gnons quant il fut hors du baissel / et puis  
il exploicta tant par ses tournees quil vint  
en Auignon. Et la premiere chose que il  
fist ce fut quil alla a leglise de saint pier-  
re et la trouua vng baillant homme peni-  
tencier auquel il se confessa deuotement

Fueisset.

et deuement Et luy cōpta toute son aduan-  
ture ainsi que au deuant vous sauez ouy.  
Et demāda a auoir cōseil pour scauoir q̄lle  
chose il en ferait. Le preudhōme auquel il  
se estoit confesse luy dist et deffendit que de  
ceste chose il ne parlast aucunement tant q̄l  
l'auroit remonstre au roy de france tout pre-  
mierement et tout ainsi q̄ l'aduison luy es-  
toit venue a ce que le roy en conseileroit il  
le fist. Robert print ce cōseil a bon a le creut  
et en chargea tout simple habit a se vestit et  
habituua tout de drap gris a se maintint a or-  
dōna depuis moult simplement et se départit  
de la cite d'auignon. Et exploicta tant et  
erra par ses iournees q̄l vint a paris/mais  
il ne trouua pas le roy / car pour le tēps de  
lois il estoit a abbeuille a les traictez estoient  
ouuers entre les frācois a les anglois ain-  
si que dessus est contenu en nostre hystoire.  
Tout p̄mierement il se trayt deuers le roy  
qui pour ces iours estoit loge en l'abbaye de  
sainct pierre / a luy fist voye pour parler au  
roy vng cheualier de normādie qui estoit de  
sa congnoissance / a auoit nom messire guil-  
laume martel lequel estoit cheualier de la  
chambre du roy a le plus prochain quil eust.  
Robert recorda de point en point bellement  
et doucement toute son aduantage sicōme  
cy dessus est dit. Le roy si enclina a y entendre  
voulentiers / et pour ce que son oncle le duc  
de bourgogne a messire regnault de corbie  
chancelier de france qui les plus grans es-  
toient du coste de frāce sur ces traictez nes-  
toient point la / mais a l'olinghen contre les  
anglois Si dist le roy a robert. Nostre cōseil  
est contre les anglois a l'olinghen vo? vous  
tendrez icy tant que ilz seront retournez / et  
eulx reuenus le pleray a mon oncle de bour-  
gogne et au chancelier a feray ce que pour  
le mieulx ilz me conseileroient. Robert res-  
pondit Dieu y ait part.

ppb.

**C**elle propre sepmaine retour-  
nerēt a abbeuille ceulx du con-  
seil du roy a apportèrent aucūns  
articles sur forme de paiz que  
les anglois auoient mys oultre. Et estoient  
si grans que ceulx qui sen entremettoient  
du traicte de par le roy de france ne les vou-  
loient pas passer ne accepter sans scauoir  
l'intencion du roy / si que quant ilz furent ve-  
nus ilz luy remōstrerēt. Adōc trayt a part  
son oncle le duc de Bourgogne et le chan-  
celier et leur remonstra tout ce dont Robert  
hermite sauoit informe / a leur demanda si  
cestoit chose licite a croire a mettre sus. Ilz  
regarderēt l'ung l'autre a penserent vng pe-  
tit puis eulx aduisez de parler dirent quilz  
voulent veoir ce robert a ouyr parler a sur  
ce ilz auoient aduis. Robert fut mādē a vint  
car il n'estoit pas loing de la chambre ou les  
parlemens secretz a lors estoient Quant il  
fut venu deuers le roy et le duc de bourgogne  
il les hōnora ainsi cōme bien il le sceut  
faire. Adōc dist le roy Robert remōstrez no?  
cy tout au long vostre parolle de la q̄lle vo?  
nous auez informe. Robert respondi et dist  
Sire voulentiers. La emprint il la parolle  
et moult doucement et ne fut de riens es-  
bahy a leur recorda les parolles tout au lōg  
que vous auez ouy cy dessus / auxquelles ilz  
entendirent voulentiers. Dōc se firent ilz  
yssi de la chābre a y demourerēt tous trois  
ensemble. Le roy demanda a son oncle quel  
le chose en estoit bōne a faire. Monseigneur  
dist il nous et le chancelier en autōs aduis  
dedans demain. Bien dist le roy. Sur cel es-  
tat ilz firent leur conseil depuis et s'assem-  
blerēt ensemble le duc de bourgogne a mai-  
stre regnault de corbie chancelier de france  
et parlerēt de ceste matire assez longuement  
assauoir q̄l en seroient / car ilz deoient bien  
que le roy si enclinoit grādemēt / a vouloient  
que robert fust adiuste avecq̄s eulx en ces  
traictez de plement / car il auoit moult dou-

DDD i.

Des francoys

ce & belle parolle & conuertissoit par son langage tous cueurs qui loyoyent parler. Ceste feille fut & aduise pour le meilleur ou cas que ce robert monstroit ce par maniere de miracle & vision diuine qu'on le laissast conuenir et venir aux traictiez & parlemens pour remontrer aux seigneurs du royaume d'Angleterre & a tous ceulx qui voudroient ouyr tout ce dont il les auoit informez & que cestoit chose bien licite a faire & dirēt tout ce lendemain au roy sur cel estat. Quant le duc de Bourgogne oncle du roy et le chancelier de France retournerēt aux parlemens & traictiez a Solinghen a lencōtre des seignrs Anglois ilz menerēt ce robert lhermite avecqs eulx lequel estoit moult bien fonde de parler ainsi cōme vous auez ouy. Et quant tous les seignrs francois et Anglois furent assemblez en parlement ensemble robert vint parmy eulx & la commença a parler moult sage-ment et remontrer toute l'aduāture qui surmer luy estoit aduenue. Et disoit et maintenoit en ses parolles que l'aduision que luy estoit aduenue estoit inspiration diuine et que dieu luy auoit transmys pourtant quil vouloit quil fust ainsi. En ces parolles remonstrāt entendoient aucuns des seigneurs d'Angleterre bouuentiers & si enclinoient en bien & telz que le duc de Lancastre oncle du roy richard d'Angleterre/le conte de Salebery. Messire thomas de parcy/et messire guillaume clamou/leuesque de lincolle/et leuesque de Londres. Mais le duc de Glocestre & le conte d'arondel nen faisoient nul cōpte. Et dirent depuis en l'absence des ambassadeurs de France eulx retournez a leurs logis que ce n'estoit que fantasme & toutes parolles controuuees & faictes a la main pour eulx miser eulx abuser & eurent conseil generallemēt que ilz en escriroient deuers le roy richard d'Angleterre et tout l'estat de ce robert lhermite et quelle chose il auoit dit et propose. Et fut ce cōseil tenu & renuoye en Angleterre

et Angloys

re deuers le roy par vng cheualier & chāberlan du roy que s'appelloit messire richard crendon. Et trouua le roy d'Angleterre en la conte de Brene en vne belle place et chasteil que ondit le dop & luy bailla les lectres que les seigneurs traicteurs de sa partte qui se tenoient en la frōtiere de Calais luy enuoyoient. Et dedans estoit contenu la certainete de ce robert lhermite & toute la signification contenue. Le roy d'Angleterre lisit tout au long les lectres et y print tresgrāt plaisir. Et par especial quant il vint au point de ce robert lhermite Le roy d'Angleterre dist que ce robert il verroit bouuentiers & orroit parler et senclinoit assez a croire en verite que ceste chose quil remonstroit et prouuoit estoit aduenue/et rescriuit le roy seablement au duc de Lancastre et conte de Salebery que si on pouoit par nulle voye honnorablement faire que bonne paiz fust entre luy et le roy de France/leurs royaumes conioinctz & adherens a la guerre ilz sen voulsissent mettre en paine/car d'apremet selon la parolle de ce robert lhermite la guerre auoit trop longuemēt dure et que bien estoit temps de trouuer aucun moyen de paiz. Bien est contenu cy dessus comment les traictiez se portèrent et le departement que les seigneurs firent l'ung de l'autre/et comment triefues furent iurees seellees & donnees de toutes parties entre les royaumes de France & d'Angleterre leurs conioinctz et adherens a durer quatre ans & ce pendant on feroit bonne paiz. Celle fut l'intencion des traicteurs du roy reserve le duc de Glocestre. Car bien promectoit que luy retourne en Angleterre iamais de traictiez de paiz enuers le royaume de France nen parleroit nullement. Et se dissimula adde tant cōme il peut pour complaire au roy & a son frere le duc de Lancastre. Ainsi par ceste maniere & ordonnant ce que ie vous ay dit et recorde vint en congnissance robert lhermite.

fuisset.

**A**sez tost apres que le conte ro-  
stellant et le conte Marechal/  
l'archevesque de dunclin/messir  
re huc le despésier/messire loys  
de clifort & ceulx qui en france auoient este  
enuoyez furent retournez en angeterre & eu  
rent apporte sur lestat de ce mariage nou-  
uelles plaisantes & agreables au roy dan-  
gletierre les parlemens a la saint michel  
qui se tenoient a Bdesmonstier vindrent / et  
ont vsage et ordonnance de durer quatre  
iours / et sont parlemens et consaulx gene-  
raulx de toutes les besongnes dangletierre  
quil la retournent. A l'entree des parle-  
mens retourna en angletierre le duc de len-  
clastre du pays de gasconne et de la cite de  
bordeaulx ou il auoit este enuoye ainsi com-  
me vous scauez et nauoit point este receu  
sur la forme et maniere que il cuyda estre  
quant il se departit dangletierre et il alla a  
bordeaulx. Je cuyde si biē les causes auoir  
dictes & remonstrees cy dessus audict liure  
que peine me seroit le reciter encores vne  
fois. Quant le duc de lenclastre fut reuenu  
en angletierre le roy et ses seigneurs suy fi-  
rent bonne chiere / ce fut raison. Et parles-  
rent de leurs besongnes ensemble. Si tres-  
tost q̄ les nouvelles furent venues & sceues  
en france q̄ le duc de lenclastre estoit retour-  
ne en angletierre le roy de france et ses sei-  
gneurs eurent conseil que robert lhermite  
iroit en Angletierre et porteroit lettres de  
creance au roy dangletierre qui se desiroit a  
deoir / & suy reuenu en france on enuoyeroit  
le conte de saint pol / et sacointeroit robert  
lhermite du roy & des seignrs qui seroient  
moult voulentiers parler & des besongnes  
de surie et de tartarie et de lamorabaquin &  
de la turquie ou il auoit long temps este et  
conuerse Car de telle matiere les seignrs  
dangletierre en opoient voulentiers parler.  
Il fut dit a robert lhermite quil sordonnast  
pour aller en angletierre De celle commis-

ppdi.

son il fut tout resiouy et dist que voulens-  
tiers il iroit / car oncques il ny auoit este.  
Si suy furent baillees lettres de creance de  
par le Roy de france adressans au roy dans  
gletierre & a ses oncles. Robert partit de pa-  
ris avecq̄s son arroy a sept cheualx tant  
seulement & tout au despens du roy / ce estoit  
raison. Et cheuaucha tant quil vint a bou-  
longne et la entra en mer et arriua a Dou-  
ures et tant epploicta quil vint a estenbng  
manoir du roy a sept lieues anglesches de  
londres / et trouua le roy et le duc de lencl-  
astre / les contes de Salbery et de hostidonne  
et messire thomas de parcy / & la fut de tous  
pour lhonneur du roy de france grandement  
et ioyusement recueilly & especiallement  
du roy dangletierre quil se desiroit a deoir.  
Il monstra ses lettres de creance au roy qui  
les receut en bien & les leut au song Et aus-  
si firent tous les seigneurs lung apres lautre  
ausquelz il apportoit lettres. Le duc de  
Clocestre pour ces iours estoit a perles en  
vng chastel que on appelloit ce mest aduis  
plessy. Quant il eut este delez le roy le duc  
de lenclastre a Esten cinq iours il se departit  
pour aller deoir le duc de clocestre et sur  
celle entente print congie du roy et des sei-  
gneurs et vint a londres / et le lendemain il  
se ordonna de cheuaucher et vint au giste a  
quinze lieues anglesches de londres en vne  
ville que on nomme Brehonde / et au lende-  
main il vint au plessy & trouua le duc & la du-  
chesse & leurs enfans q̄ le recueillirent douc-  
ement selon son estat. Robert bailla & mon-  
stra ses lettres quil apportoit de par le roy  
de france au duc de clocestre. Le duc les ou-  
urit et les leut tout au song. Et quant il vit  
que elles estoient de creance si trayt a part  
robert et suy demāda la creance. Robert res-  
pondit que tout a loisir suy diroit & que pas-  
il n'estoit venu pour si trestost partir. Adonc-  
ques dist le duc que il fust le tre sbien venu.  
Bien scauoit robert lhermite que ce duc de

DDD ii



### Des francois

cloestre anglois estoit vng homme moult dissimulant et fort cōtraire a la paiz & tout hors de l'accord et oppinion du roy d'angles terre et du duc de lenclastre qui assez senclinoient aux traictiez de la paiz si ne le scauoit comment entamer ne briser Car il lauoit veu et congneu trop contraire aux traictiez a solingben et ne demandoit que la guerre en france.

**D**ur ce ne demoura pas que robert hermite ne parlast au duc de cloestre sur forme de paiz / mais il trouuoit le duc froit en ses responces et disoit que pas il n'estoit a luy / quil auoit deux freres ainses le duc de lenclastre & le duc d'iorch auquel de ceste matiere il appartenoit mieulx a parler que a luy / et aussi se luy tout seul le vouloit p'aduanture ne le voudroit point accepter les consaulx d'angles terre / les prelatz & les bonnes villes. Treschier seignr pour la sainte amour de nostre seigneur Jeuchrist ne vueillez point estre cōtraire a la paiz ce disoit robert hermite. Vous y pouez moult / et ia veez vous que le roy vostre nepueu le desire et si encline grandement / veult par voye de mariage auoir la fille au roy de frāce dont par ceste coniunction cest vne grande aliance de paiz et d'amour. A ceste parole le respondit le duc de cloestre & dist. Robert quoy que vous soyez creu et ouy a present des roys et des seigneurs des deux royaumes et que vous ayez grant voyz et grant audience a eulx et a leurs consaulx la matiere de la paiz est si grande quil conuient que plus grant que vous sen entremette. Je vous dy et ay dit cy et ailleurs que ia ne seray contraire a la paiz faire / mais quelle soit a lhonneur de nostre partie & iadis fut elle du Roy nostre pere et de nostre frere le prince de galles & les autres iuree & accordee au roy lehan & a toz ses successeurs & de leur

### Et anglois.

coste iuree & obligee & conuenancee sur peiz ne et sentence de pape / & point na este tenue et de nulle valeur / mais sont les francois enfrainte et brisee frauduleusement & cauteusement & ont tant fait quilz se sont remis en possession & saisine de toutes les terres et seigneuries qui furent rendues & deliurees par paiz faisant a nostre dit feu seigneur & pere & a noz predecesseurs / & en outre de la somme de .xxx. cens mille francz que la redemption monta en payement / encorres en sont a payer six cens mille francz / pour lesquelz robert telz memoires et souuenances qui deuant nous reuiennent nous angouissent et troublent les courages durement / & nous esmerueillons moy & plusieurs de ce royaume auquelz il appartient bien la cognoissance cōment le roy nostre sire est de si ieune & foible aduis quil ne considere & regarde autrement le tēps passe & le tēps present & cōment il se veult alier a ses aduersaires / & par ceste alliance de heriter la couronne d'angles terre & ses heritiers aduenir. Treschier sire respōdit robert. Nostre seigneur ieuchrist souffrit mort & passio en croiz pour nous tous pecheurs & pardonna sa mort a ceulx qui le crucifierēt / il cōtient aussi tout pardonner qui veult auoir bien et venir a la gloire de paradis / toutes malvueillances / haynes & rancunes furent pardonnees au iour que la paiz fut faicte & seellée a calais p'voz predecesseurs. Or sont renouelées les guerres mōlt dures qui ont este entre les vostres & les nostres espoit par selectio et coulpe des deux parties / car quāt le prince de galles & duc d'acquitaine fut essu hors de spaigne & retourne en acquitaine vne maniere de gens qui sappelloient cōpaignies dont la greigneur partie estoit anglois & gascons tous tenans du roy d'angles terre et du prince de galles se mirent sus & se recueillirent ensemble et entrerent ou royaume de frāce sans nul tiltre de raison & y firent.

Frueilles.

mortelle et cruelle guerre aussi dure & forte  
cōme elle auoit este au deuant & appelloiēt  
le royaume de france leur chābre et estoiet  
si entallentz de mal faire que on ne pouoit  
resister a lencontre deulx / et pour ce quant  
royaume de frāce se vit ainsi foule & guer  
roye et plus benoit le temps auant plus se  
multiploient les ennemys du royaume.  
Le roy charles filz au roy iehan fut conseil  
le par ses Bassaulx quil allast au deuant de  
telz offences et y pourueust fust y guerre ou  
autrement. Et avec ce plusieurs grans ba  
rons de gasconne se affierēt avec le roy de  
le france lesquelz le prince de galles qui de  
uoit estre leur sire vouloit trop subzmettre  
et faisoit moult de grandes iniures sicom  
me ilz disoient & monstrent par plusieurs  
raisons & ne les vouloiet ne pouoient plus  
souffrir / & cōmencerent la guerre pour cau  
se du ressort a lencontre du prince. Et le roy  
charles de france par le conseil de luy et de  
ses Bassaulx senhardit a la guerre avecqs  
eulx pour obuier a lencontre de ces compai  
gnies / & se retournerēt deuers le roy de frā  
ce et son apde en celle nouuelle guerre plu  
sieurs seigneurs & leurs seigneuries / citez  
villes & chasteaulx pour la grāt oppression  
que le prince de galles leur faisoit ou con  
sentoit a faire par ses commis. Ainsi a este  
renouuelee la guerre moult dure / par la  
quelle moult de grans meschiez en sont en  
couruz de destruction de peuple & de pays et  
la foy de dieu et de chrestiente affoiblee et  
moult foulee. Et sen sāt resueillez et enhar  
dis les ennemys de dieu / et ont ia conquis  
moult de grece et de lempire de constanti  
noble qui nont peu resister cōtre la puissan  
dung turc qui sappelle basāt dit lamoraba  
quin / & cil a conquis & mis en sa subgection  
tout le royaume darmenye reserve vne seu  
le ville seant sur la mer ainsi comme seroit  
bantōne ou brisso en ce pays / laquelle ville  
on appelle tourch / & la font tenir contre les

ppdit.

turcz les gēneuois & veniciēs / & ne peut sō  
guement durer contre la puissance de lamo  
rabaquin lempereur de constantinoble qui  
est de vostre sang / car il fut filz a lempereur  
hugues de luzignen & de ma dame marie de  
Bourbon cousine germaine a ma dame la  
royne vostre mere. Et se paix est ainsi quelle  
sera si a dieu plaist entre france & anglete  
re cheualiers & escuyers qui les armes de  
mandent & desirent pour leur aduancement  
se traitont celle part et ayderōt au roy lyon  
darmenye a recouurer son heritage et met  
tre hors les turcz / car la guerre a trop dure  
entre france et angleteire / & dieu veult que  
fin si preigne. Et tous ceulx tant dung roy  
aume cōme de lautre qui se contrediront &  
empeschent chèrement a mort ou a vie le  
compareront. Cōment pouez vous ce sca  
uoir respondit le duc de clocestre. A celle pa  
rolle respondit robert lhermite. Chier sire  
ce que ien dis & fais il viēt par inspiracion  
diuine et par vne vision qui me vint sur la  
mer en retournāt de Baruch Eng port en su  
rie en lisse de roddes Adōc luy cōpta de mot  
a mot toute la vision qui aduenue luy estoit  
pour mieulx esmouoir le cueur du Duc de  
clocestre a pitie & raison / mais ce duc estoit  
dur & hault cōtre la paix & vouloit tousiōs  
retourner a ses oppinōs & contēnoit moult  
fort a ses parolles les francois en toutes  
choses quoy q̄ robert luy eust dit et monstre  
mais pour la cause de ce que celluy Robert  
estoit estrangier & monstroit a ses parolles  
& en ses oeures quil ne vouloit q̄ tout bien  
et sentoit aussi le roy dāgleterre son seignr  
qui seclinoit de tous pointz a la paix il sen  
dissimuloit ce quil pouoit / & tournoit dune  
autre partie au cōtraire ses parolle que le  
cueur ne luy donnoit. Deux iours et deux  
nuytz fut robert lhermite au plessys delez  
le duc de clocestre / sa femme & ses enfans et  
luy fist on par semblant tresbonne chiere.  
Au tiers iour il se departit et print congie

DDD iiii.

## Des francois

du duc et de la duchesse et de leurs enfans & des cheualiers de l'hostel / & puis sen retourna a londres & de la a vbi desore ou le roy estoit retraict & luy fist grant chiere / & l'auoit moult en amour pour cause de ce que le roy de france luy auoit enuoye / & pour ce que il estoit bien eloquent & saige & plain de douces parolles & honestes. On doit bien croire et supposer que le roy d'angleterre demanda tout secretement audit robert l'hermite le estat de son oncle de clocestre & tout ce quil y auoit trouue. Et robert luy en respodit bien apoint. Bien scauoit le roy d'angleterre que le duc de clocestre ne seclineroit ia a la paiz tant come il peust et & plus ayuoit la guerre que la paiz. Si tenoit en amour tant quil pouoit ses deuy aultres oncles les ducz de lenclastre & d'ioth tant & de si bon cueur que a merueille / & aussi faisoit il plusieurs presatz & barons d'angleterre desquels il peuoit estre seruy et aide. Quant robert l'hermite eut este un moys ou enuiron delez le roy d'angleterre & les seigneurs il print conge et sordonna pour partir. A son departement le roy d'angleterre pour lhonneur et amour du roy de france qui la l'auoit enuoye luy donna grans dons & beaultz & aussi firent les ducz de lenclastre et d'ioth / les contes de hofstoune / de salbercy & messire thomas de parcy Et le fist le roy reconuoyer iusqs a douures & la monta sur la mer & passa oultre tant quil vint en france et se mist par terre luy & ses gens / et trouua le roy & la royne & ses oncles a paris. Si se trayt deuers eulx et recorda au roy de son boyage et comment il auoit exploite & de la bonne chiere que le roy d'angleterre luy auoit fait. Presque tous les iours auoit mesfaigiens de france et d'angleterre allans et venans de lung roy a lautre et se scriuoient doucement et amiablement lung a lautre. Et ne desiroit autre chose le roy d'angleterre quil peust paruenir par mariage a la fille du roy de france et le roy de france pareil

## et anglois.

lement y auoit tresbonne affection / car aduis luy estoit que sa fille seroit grant dame assez se elle estoit royne d'angleterre.

**C** De la deliurace du seigneur de la riuiere et messire iehan le mercier. Et comment ilz furent mis hors de prison.

**T**ous auez bien icy ouy dessus recorder comment le sire de la riuiere et messire iehan le mercier furent demenez et promenez de chastel en chastel & de prison en autre et en la fin reduz au preuost du chastellet de pis. Et furent sur le point de perdre le corps et vies et tout par hayne et enuie que les ducz de berry & de bourgogne auoient & leurs consaulx sur eulx / & furent en ce dangier plus de deux ans / et a peine les pouoit ayder le roy de france. Et la plus grant ayde que on leur faisoit le roy ne vouloit point quilz fussent traictez a mort. Et aussi les ducz de berry et de bourgogne et leurs consaulx desoient bien que le duc dorleans leur aydoit tant quil pouoit. La duchesse de berry estoit bone moyene pour eulx & prioit fort son seigneur pour eulx / & par especial pour le sire de la riuiere / mais on ne vouloit ne pouoit point condanner lung sans lautre / car ilz estoient tenus & accusez pour vne mesme cause. Les prieres des bones personnes avec le grant droit quilz auoient les ayda grandement & fut regarde ce & plusieurs haulx barons du royaume de france en auoient pitie / & que trop de penitences auoient eu & souffert en prison & quod leur ferroit grace & allegere / car par especial sire iehan le mercier auoit tant ploure en prison dont il estoit si debilité de sa veue que a peine veoit il. Et couroit co-

Fueisset.

mune renduee parmy le royaume de france & ailleurs quil estoit auengle. Si eurent sentence pour eulx telle qe la vous diray. Le roy de france pour quelque cause que on luy donnoit a entendre qui les tenoit en prison leur faisoit grace/car il mettoit en souffrance leur meffait tant que plus auant et mieulx il en seroit informe/a estoient renduz au seigneur de la riuere toutes ses terres et chasteaulx/a premierement le bel chasteel daniou qe seoit en chartrois sur les marches de beauffe/mais luy reuenu en aniou il ne deuoit iamais repasser la riuere de seine sil n'estoit rappelle de la bouche du roy. Et messire iehan le mercier retournoit au pont de nonnon en sa belle maison en saonnors a luy reuenu la il ne deuoit iamais repasser les riuieres doise/de marne ne de seine se il n'estoit aussi rappelle de la bouche du roy/et se obligerent a aller en prison fermee la ou on leur diroit a requis en seroient souffisamment de par le roy ou ses commissaires. Les deux seigneurs dessus nommez tindrent celle grace a bonne et belle/et quant ilz sceurent quilz seroient deliurez du chastelet si furent tous royeulx. Si furent mis hors et cuiderent a leur yssue aller parler au roy et le remercier de la grace que faicte leur estoit / mais ilz ne peurent et les conuint tantost vuyder et partir de paris et aller es lieux et terres qui ordonnees leurs estoient. Ainsi eurent ilz leur deliurace dont ceulx qe les aymoient en furent moult resioys.

**C**De la paix & accord entre le duc de bretagne et messire oliuier de cliffon



Vous scauez comment le duc de bretagne & messire oliuier de cliffon se guerroyerent long temps/a tellement que quant ilz se trouuoient sur les champs ilz se combattoient a oultrance &

DDiit.

ne prenoient nulluy a mercy. Et tant qe a parler de ceste guerre messire oliuier de cliffon & sa partie se porterent si vaillamment que de trois il en auoit les deux/car les seigneurs de bretagne dissimuloient/a les citez & bonnes villes auoient bien dit au duc que viure et marchander les conuenoit quelque guerre quil eust au seigneur de cliffon & que ceste guerre en riens ne leur touchoit Si ne se devoient point mesler. Le sire de cliffon si les tenoit bien pour eueulx. Entre ces haines & malallans pour cause de moyen & mettre accord & bonne paix traictoient le viconte de rohan/le sire de leon et le sire de dignan en bretagne. Et tant menerent les traictez que le duc de bretagne promist a ces trois seigneurs mais quil dist messire oliuier en sa presence quil en feroit tout ce que ordonner ilz en voudroient/a sur cest estat le trois barons vindrent vng iour en lune des fortes au seigneur de cliffon. Et luy remonstrerent en parlant a luy come p bon moyen ilz estoient la venus et auoient amene le duc de bretagne a ce quil donnoit et accordoit a messire oliuier de cliffon & a sa compaignie sauf aller venir & retourner/a pensoient et supposoient bien que luy venu a sa presence les malallans seroient pardonez. Adonc respondit messire oliuier de cliffon et dist. Vous estes tous mes amys & cousins & me confie bien en vous / & croy que le duc vous a dit ce qe vous me dictez et me verroit voullentiers en sa presence. Se maist dieu & saint yues messeigneurs sur ceste parolle et promesse ie ne me mettray ia hors de ma maison ne au chemin/mais vous luy direz puis que cy vous a enuoyez quil menuoye son ainé filz il sera demourra plaige pour moy Et quant il sera ceans voullentiers ie pray parler a luy la ou il sera/a tout telle fin que ie feray s'il filz fera/ se ie retourne il retournera/se ie demeure il demourra ainsi se feront les parties. Quant les trois barons de

DDDiit.

### Du duc de Bretagne.

Bretaigne dessus nommez dirent quilz nen auoient autre chose si prindrent congie de luy moult doucement et se contenterent de ceste responce Et retournerēt arriere a Venes ou le duc les attēdoit / a eulz venus deuers luy recorderent tout ce quilz auoient trouue a nen peut auoir le duc de Bretagne autre chose. Et se porta si biē sedit messire oliuier de clisson en ceste guerre q̄ le duc ne conquist riēs sur luy / mais il cōquist sur le duc a print par deux fois toute sa vaisselle dor a dargent a grāt foison dautres beaux toyaulz lesq̄lz il tourna tout a son prouffit.

**L**A conclusion de ceste guerre et hayne entre le duc de Bretagne et le sire de clisson fut telle que ie vous diray. Le duc de Bretagne comme grant seigneur que il fust veit bien que nullement il ne pourroit venir a ses intentions du sire de clisson a quil auoit trop damps en Bretagne Car reserve la haultesse de la duchie de Bretagne tous les Bretōs cheualiers a escuyers / prelatz a hommes des citez a bonnes villes senclinoient plus au sire de clisson et les haulz barons dissimulotent et auoient bien respondu au duc que de ceste guerre ne se meslerotient la fors par maniere de mettre paiz a accord se trouuer moyen y pouoient ou scauoient. Et aussi le duc Dorleans par especial confortoit couuertement en plusieurs manieres messire Oliuier de clisson et estoit tout resiouy quant de ses emprinses ou cheuauchees il oyoit recorder bones nouvelles. Le duc de Bretagne q̄ estoit assez subtil a ymaginatif a qui moult auoit eu affaire de peine a de travail en son tēps consideroit toutes ces choses a q̄ de ses gens il n'estoit guesres ayne se monstret luy osassent / reserve l'hommaige quilz luy deuoient / comme estoient les enfans de messire charles de Bretagne que on dit de blois q̄ fut occis deuant

### Et de messire oliuier de clisson.

la bataille d'autroy ie han de Bretagne contre de pontsieu et de symoges qui auoit a femme la fille messire oliuier de clisson / et messire Henry de Bretagne son frere et seigneur la royne de Naples et de Hierusalem / et sentoit quil deuenoit viculz et deoit ses enfans ieunes a a venir et reserve lamour du duc de Bourgogne et de la Duchesse sa femme il nauoit nul amy en France ne ny pouoiet auoir ses enfans / car de par leur mere ilz venoient a yssioient des mēbres a branches de nauarre laquelle generaciō n'estoit pas trop aynee en France pour les grās meschiez que le roy Charles de nauarre pere de la Duchesse de Bretagne auoit fait et esleuz du temps passe en France dont les souuenances encores en duroient. Et se il leur deffailloit en celiuy estat et en hayne mortelle q̄ auoit a messire oliuier de clisson et au cōte de pōtsieu il se doubtoit trop fort quāt il se resueilloit en ses pensees que les enfans qui estoient ieunes eussent trop de grans ennemys. Zuecques tout ce il deoit que les amours et alliances dangleterre q̄ en l'heritage de Bretagne et en tout son honneur lauoiēt mys lesongnoient trop fort a estoient taillez desongner / car encores selon ce quil estoit loyalmēt informe il deoit que les alliances s'approchoiēt trop fort entre les roys de France et dangleterre Car traictiez se portoiēt a auancoient tellemēt que le roy dangleterre vouloit auoir a femme la fille du roy de France et celle proprement qui luy estoit obligee et enconuenancee pour son ainsne filz. Toutes ces doubts mectoient le duc de Bretagne deuant / et par especial de la derniere il auoit plus a penser que de nulle des autres / car cestoit pour luy les plus doubtables. Si se aduisa et ymagina en soy mesmes toutes ces choses considerees a grant loysir quil bruseroit son cueur sans nulle dissimulation et feroit paiz ferme et entiere a Messire

Oulter de chisson et Jehan de Bretagne et  
 se mettroit en leur pure volente damender  
 courroux/forfais ou autres dommages que  
 luy ou ses gens luy auroient fais ceste guer  
 re durant et autres que du temps passe ilz a  
 uoient eu ensemble reserve ce quil demour  
 roit duc et heritier de Bretagne a ses enfans  
 apres luy sur la forme des articles de paix  
 q'adis auoit este faicte a seellee par l'accord  
 de toutes parties entre luy a les enfans mes  
 sire Charles de Blois. Laq'le chartre de paix  
 il ne vouloit violer ne briser ne aller contre  
 nul des articles / mais tenir et accomplir a  
 son pouoir/et de rechief iurer et seeller fer  
 mement a loyaulment tenir tout ce ql disoit  
 et promettoit a faire et porter oultre. Et se  
 l'heritage de Bretagne a Jehan de Blois cote  
 de p'othieure son cousin n'estoit bien party a  
 son gre et suffisance de ce que a dire y auoit  
 il sen vouloit mettre a la pure ordonnance  
 sans nulle exception ne dissimulation du Vi  
 conte de rohan/des seigneurs de disnant/de  
 leon/de laual/de Beaumont et de messire Je  
 han Harpedane. Quant le duc de Bretagne  
 eut aduise en son mesmes tout ce propos sans  
 appeller homme de son conseil il fit venir a  
 uant luy un clerc a eulx enfermez en vne cham  
 bre tant seulement print le duc vne fueille  
 de papier de la grant forme et dist au clerc.  
 Escriptz moy ce que ie te nommeray. Le clerc  
 s'ordonna a escrire et puis luy nomma mot a  
 mot tout ainsi ql vouloit ql escriuist. Si fut  
 celle lettre escripte a dictee si doucement et  
 amplement come il sceut et peut a sur for  
 me et maniere de paix/et print moult dou  
 cement a messire oliuier de chisson que il se  
 mist en maniere qlz peussent auoir secret par  
 lement ensemble a les choses descendroient  
 en tout bien. Quant la lettre fut faicte a des  
 uisee comme dessus sans nul appeller fors  
 luy et le clerc/il la seella de son signe a print  
 le plus secret prochain barlet de sa chambre  
 quil eust et luy dist. Daten au chastel iosse

lin et dy hardement que ie t'enuoye parler a  
 mon cousin messire oliuier de chisson. On te  
 fera parler a luy/si le me salue et luy bail  
 le ces lettres de par moy et rapporte la res  
 ponce. Et si garde bien sur ta vie que a nul  
 home ne femme tu ne dyes ou tu bas ne qui  
 ty enuoye. Le barlet respondit. Mon sei  
 gneur voulentiers. Il se mist au chemin et  
 tant exploicta quil vint au chastel iosselin.  
 Les gardes du chasteau eurent grant mer  
 ueilles quant ilz luy ouyrent dire que le duc  
 de Bretagne le enuoyoit parler au seigneur  
 de chisson / neantmoins ilz compterent ces  
 nouvelles a leur seigneur lequel fist tan  
 tost venir parler a luy le barlet qui les let  
 tres luy auoit apportees et le fist venir des  
 uant lui/lequel fist bien son messoge. Adonc  
 messire oliuier print les lettres que luy en  
 uoyoit le duc de Bretagne seellees de son  
 seel secret lequel il congnoissoit moult bien  
 Si les ouurit et leut par deuy ou trois fois  
 pour mieulx entendre/et en lisant il se mer  
 ueilloit des douces parolles traictables et  
 ampables qui es lettres estoient contenues  
 et escriptes. Si pensa dessus moult longue  
 ment a dist quil auoit aduis du rescite. Et  
 fist le barlet qui les auoit apportees mener  
 et mettre en vne chambre tout a par luy. De  
 toutes ces choses faictes a aduenues auoient  
 ses gens grans merueilles a bien deuoient  
 auoir. Car au deuant il neust de porte hom  
 me barlet ne autre de par le duc qui tantost  
 neust este mort ou mis en prison douloureu  
 se. Quant messire oliuier de chisson si fut en  
 tre en sa chambre il commença moult fort a  
 penser sur ces nouvelles et rompit tous ses  
 maltrallans pource que le Duc se humiltoit  
 tant enuers luy et que si doucement luy res  
 criuoit. Et dist a soy mesmes quil se vols  
 droit esprouer/car sur ceste lettre ne parol  
 les qui dedans fussent escriptes il ne se ose  
 roit assureter/et se mal il luy en prenoit il ne  
 seroit de nulluy plaine. Il dist ql rescriroit

**Du duc de bretaigne.**

a luy que la ou il voudroit enuoyer son filz qui en hostage fust pour luy il proit parler a luy la ou il voudroit et non autrement. Adonc escriuit messire oliuier de cliffon vnes lettres moult douces et traictables au duc mais la conclusion estoit telle que sil vouloit que il allast parler a luy il enuoyast son filz en pteige a en hostage et quil seroit bien garde iusques a son retour. Ceste lettre si fut escripte / seellee et bailliee au barlet du duc lequel se mist au retour a vint a venes la ou le duc lattendoit. Il luy bailla les lettres de messire oliuier de cliffon. Le duc les print / les ouurit a puis les leut. Et quant il vit le contenu il pensa vng peu a puis dist. Je le feray au cas que ie traicte amoureusement a luy. Toute conjunction damour y doit estre. Et tantost il rescriuit deuers le viconte de rohan q se tenoit au caire vng chastel en la marche de venes. Quant le viconte vit les lettres au duc tantost il vint a venes. Luy venu le duc luy monstra toute son intention et luy dist. Dicitte vous a le sire de montbourstier menerez mon filz au chastel iosselin et le laisserez la et me amenez messire oliuier de cliffon / car ie me vueil accorder avecques luy. Le viconte respondit a dist que tout ce il feroit voulentiers. Depuis ne demoura queres de tours q le viconte et le sire de montbourstier a messire yues de tegre menerent lenfant q pouoit auoir enuiron sept ans au chastel iosselin a messire oliuier de cliffon q les recueillit a honnora moult grandement. Quant il vit lenfant a la bone affection du duc il se humilia grandement avecques ce q les trois cheualiers lui dirent. Sire vous voyez la bonne volente du duc / il na riens de parole que le cueur et la bonne affection ny soit. Je le voy bien respondit messire oliuier. Et pourtant que ie appertoy la bonne volente de luy ie me mettray si auant que tenu seray en son obeyssance. Et vous qui estes assez de luy prochains et

**Et de messire oliuier de cliffon.**

esquelz il a tresgrant fiance quant il vous a baillie son heritier pour moy amener a icy laisser en hostage tant que ie soy retourner / ie ne scay se il vous a dit ce dot il ma escript et seelle de son seel. Adonc responderent les cheualiers a tous dune voix. Sire il nous a bien dit quil a tresgrant desir de venir a paiz et accorder deuers vous et de ce nous pouez vous bien croire / car nous sommes de vostre sang. Je vous en croy bien respondit messire oliuier de cliffon. Et adonc alla querir les lettres que le duc luy auoit enuoyees et les lisit. Quant ilz les eurent ouyes ilz responderent et dirent. Certes tout ainsi comme ceste lettre contient il nous a dit a sur celsuy estat nous a il mandez et icy enuoyez. Or vauult mieulx respondit messire oliuier de cliffon. Depuis la venue des trois cheualiers qui heritier du duc de bretaigne auoient amene Messire oliuier de cliffon sordonna a se mist en bon orroy. Puis se partit du chastel iosselin avecques les trois cheualiers et remist lenfant en leur compagnie et dist quil remeneroit lenfant a son pere le duc de bretaigne. Car bien se fioit doze enauant au duc et a ses paroles quant il sauoit esprouue si auant dont ce fut grant humilite / mais doquent les cueurs estre concordans et tous dune unite. Et tant cheuaucherent tous ensemble que ilz vindrent a venes / et auoit le duc ordonne que messire oliuier de cliffon descendroit en vne eglise de freres prescheurs laquelle siet au dehors de venes et la viendroit le duc parler a luy. Ainsi comme il fut ordonne il fut fait / et quant le duc vit que messire oliuier de cliffon auoit ramene son filz en sa compagnie il se tint a tresgrant courtoisie et sen contenta grandement. Puis vint de son chastel de la motte parler a messire oliuier de cliffon en la maison de ces freres et se enfermerent ensemble en vne chambre et la sentreacointerent de paroles et puis yssirent dehors par les

jardins derrière et vindrent sur vng riuage  
 qui respondoit en vng courât qui entroit en  
 la mer. Le duc vint sur le riuage et messire  
 oliuier de clisson en sa compaignie et entra  
 en vng bastel et messire oliuier entra avec  
 ques luy. Et de la ilz se mirent en vne plus  
 grosse nef qui gisoit a l'ancre a l'encontre de  
 lembouscheure de la mer. Et quant ilz fu  
 rent eslongnez de toutes gens ilz parlerent  
 moult longuemēt ensemble. Toutes leurs  
 deuises et parolles ie ne peuz scauoir/mais  
 l'ordonnance fut telle que ie vous cōpteray  
 et cupdoient leurs gens q̄z fussent encores  
 en seglise parlans ensemble / mais non ob  
 stant ilz n'y estoient pas. Et ainsi parlemē  
 terent en la mer / ordonnerent et cōposerent  
 leurs besongnes et de parolles ainsi que ilz  
 vouloient quelles fussent / demourassent et  
 furent en cellui estat ainsi q̄l me fut dit bien  
 et largemēt le space de plus de deux heures  
 Et la firent ilz tresbonne paiz / et la iurerent  
 de foy creāce l'ung a l'autre sans nulle dissim  
 ulation. Et quāt ilz voulurent yssir ilz ap  
 pellerent le bastellier q̄ les auoit la amenez  
 Leq̄l les alla querir et les ramena ou il les  
 auoit prins et rentrent tous deux par les  
 glise derrière et par les jardins au cloistre  
 des freres / et assez tost apres ilz se departi  
 rent de la / amena le duc de bretaigne messi  
 re oliuier de clisson tenāt par la main amont  
 au chasteau de Venes que on dit la motte.  
 De ceste acointance paiz et alliance furent  
 resiouys tous ceulz qui si amiablemēt les  
 virent ensemble / et aussi furent ceulz de bre  
 taigne quāt les nouvelles en furent sceues  
 et espandues parmi le pays / furent moult  
 esmerueillez de ce quilz lauoiēt faicte par  
 la maniere que dit vous ay. A celle paiz / or  
 donnance ne perdit riens iehan de blois con  
 te de pontieure / mais y gagna et augmen  
 ta ses reuenues en bretaigne de vingt mille  
 courōnes dor de frāce par an bien assignees  
 prin ses et mises au soz et entente de son con

seil a durer perpetuellement a luy et a ses  
 hoirs. Et fut adonc fait et ordonne vng ma  
 riage a la fille du duc de Bretaigne pour  
 mieulx confermer et tenir en amour toutes  
 les aliances et q̄ plus auoit mis en la guer  
 re plus y auoit perdu. De ceste paiz furent  
 grans nouvelles en france / et en angleterre.  
**V**ous auez cy dessus ouy recor  
 der comment messire Pierre de  
 craon cheut en la hayne et indi  
 gnation du roy de france et du  
 duc dorleans pour la cause du connestable de  
 france messire oliuier de clisson quil auoit  
 voulu occire et meurdre de nuyt en retour  
 nant de saint pol en son hostel / et cōment le  
 duc de bretaigne si auoit soustenu en ses for  
 tereffes messire pierre de craon. Pour les  
 quelles soustenances le roy de france se estoit  
 entremis / a eust fait guerre au duc de bretai  
 gne si la maladie qui soudainemēt le print  
 sur les champs entre le mans / et angiers ne  
 luy fust venue. Et par ceste incidence mer  
 ueilleuse l'armee du roy et l'assemblee se def  
 fit et rompit et sen retourna chascun en son  
 lieu. Et si auez ouy comment le duc de ber  
 ry et le duc de bourgogne asserent au deuant  
 de ceste besongne Et acueillirent en grant  
 hayne telle quilz remonstrerent ceulz qui a  
 uoiēt conseilse le roy de france aller en bre  
 taigne telz que messire oliuier de clisson / le  
 seigneur de la riuere / messire iehan le mer  
 cier / montagu et autres qui depuis en eurent  
 long tēps grant penitence Et eurent en gou  
 uernement le royaume de france tant que  
 le roy fut en sa maladie souuerainemēt ses  
 deux oncles les ducz de berry et de bourgon  
 gne. Et si auez ouy commēt messire oliuier  
 de clisson et le duc de bretaigne se guerroye  
 rent de guerre mortelle et crueuse / et aus  
 si comment ilz firent paiz. Et la deliurance  
 de messire iehan de la riuere et de messire  
 iehan le mercier et de montagu lequel neut  
 pas tant de paine a beaucoup pres comme



De messire pierre.

les autres. Car si tost comme le roy fut retourné en sante il voulut auoir delez luy mortagu et layda a excuser de moult de choses. Vous deuez scauoir que la maladie du roy de france a les autres maladies/car il en eut plusieurs qui luy suruindrēt ou il rencheut dont on en estoit tout esmerueille et trouble au royaume de france abatirent grandement la puissance du roy et ses voubentez a faire et en furent presque perdus et menez iusques a mort les dessusditz. De ces vacacions et tribulations et de toutes ces meschances et peines que le roy eut et ses conseilz auoient nestoit nuy courrouce messire pierre de craon/mais resiouy et procuroit trop fort et faisoit traicter a prier q̄ peust retourner a la grace et amour du roy et de l'hostel de france. Et estoient ses procureurs et traicteurs le duc de bourgogne et messire guy de la trimoille a trop legierement fust venu a toute paiz accord ce neust este le duc dorleans qui a la fois empeschoit tous ses traictez/et tant q̄ la hayne eust dure entre le duc de bretaigne et messire oliuier de clisson il ne fust venu a nulle paiz ne accord. Mais quant la chose veritablement fut sceue de la paiz et accord du duc de bretaigne et du seigneur de clisson/la querelle messire Pierre de craon si en fut grandement adoucie. En ce temps l'auoit en plaiz en parlement acueilly pour la somme de cent mille francz la royne iehanne de napples a de iherusalem a duchesse daniou et se tenoit ladicte dame toute quoye a paris pour mieulx entendre a ses besongnes. Messire pierre de craon q̄ se deoit en ce danger a ainsi traicter en parlement ne scauoir/ne scauoir ne pouoit comment les besongnes se porteroient pour luy ou contre luy et auoit a faire a forte partie. Et prouuoit bien la dame sur q̄ il l'auoit eu a receu viuāt le roy l'oy son mary roy de napples a de iherusalem. Toutes ces choses ymaginant et considerant nestoit pas bien ayse / car enco-

De craon.

res se sentoit il en la malueillance et hayne du roy de france a du duc dorleans/mais le duc et la duchesse de bourgogne se confortoient aydoient et conseilsoient tant quilz pouoient Il auoit grace de estre a Paris / mais c'estoit couuertement et se tenoit le plus en l'hostel d'archois delez la duchesse de bourgogne.

**C**omment le roy de hongrie escriuit au roy de france lestat de lamorabaquin. Et comment iehan de bourgogne filz aïné du duc de bourgogne fut chief de toute l'armee qui y alla.

**E**n ce temps escriuit le roy de hongrie nōme henry lettres qui estoient moult douces et amiables au roy de france et les enuoya en france si notablement que par vng euesque de hongrie et deuz de ses cheualiers et estoit en ces lettres contenu vne grāt partie de lestat et affaire de lamorabaquin / et comment icelluy se venoit ainsi quil auoit mande au roy de hongrie que il se viendroit combattre iusques au meillieu de son pays a cheuaucheroit si auant quil viendroit a romme et feroit son cheual manger de lauoyne sur l'autel saint pierre a romme a la tiendroit son siege imperial et ameneroit l'empereur de constantinoble en sa compagnie et tous les grans barons du royaume de grece / et tiendroit chascun en sa loy. Il nen vouloit auoir que le tiltre a la seigneurie. Si prioit le roy de hongrie par ses lettres au roy de france quil voulsist entendre a ce a luy encliner q̄ ces hautes besongnes des marches loingtaines fussent signifiees et certifiees notablement par luy au royaume de france afin que tous cheualiers et escuyers se voulsissent esmouuoit sur leste a eulx pourueit et aller en hongrie a resister contre le Roy basant dit Lamorabaquin afin que sainte

**Fueillet.**

chrestiente ne fust foulsee ne viollee par luy et que ses ventances luy fussent ostees & resboutees. Ainsi que plusieurs parolles et ordonnances de grant amour ainsi que roys & cousins escriuent l'ung a l'autre au cas de necessite et d'amour estoient escriptes et conteneues es lettres/et aussi ceulx qui les apportoient lesquelz estoient suffisans hommes et bien enlangagez sen acquiterent bien & tant que le roy charles de france si enclina de tout son cueur et en ballurēt grandemēt mieulx les traictez du mariage de sa fille au roy d'angleterre et sen approcherent plus tost que si ces nouvelles ne fussēt point venues ne raportees de hongrie en sa court. Car comme roy de france et chief de tous les roys chrestiens de ce mōde il y vouloit adresser & pouruoir. Si furent ces lettres tantost a ces nouvelles de hongrie publiees/certifiees et signifiees en plusieurs lieux et escriptes en plusieurs pays pour esmouuoit les cueurs des gentilsz homes cheualiers et escuyers q̄ desiroient a voyager et auancer leurs corps. Quant ces nouvelles si furent venues au roy pour ces iours le duc de bourgogne / la duchesse de bourgogne et iehan de bourgogne leur aïné filz conte de neuers qui point n'estoit encores cheualier estoit a paris & messire guy de la trimouille et messire guillaume son frere/messire iehan de bienne admiral de france et plusieurs barons et cheualiers du royaume de france. Si fut aduise et considere a l'hostel du duc de bourgogne par especial a ce senclinoit le duc de bourgogne grandement que iehan de bourgogne son filz entreprint ce voyage et se feist chief de tous les francois & des nations nommees es loingtaines marches. Le iehan de bourgogne estoit pour lors ieune filz en laage de vingt et deux ans assez sage/courtois/traitable/humble/debonnaire et ayme de tous cheualiers et escuyers de bourgogne & d'autres nations qui auoient la cōgnoissance de

**xxxvi.**

luy/et auoit pour femme en ces iours la fille au duc aubert de baviere cōte de harnault de hollande et de zellande Vne bonne dame/sage et deuote & auoient la deux enfans par lesquelz on esperoit au temps aduenir faire grans mariages. On donna a entendre a iehan de bourgogne de ceste ordonnance de ce voyage que le roy de france luy vouloit enuoyer a la priere & contemplation de son cousin le roy de hongrie pour scauoir quel semblant il en feroit et il respondit et dist. Se il plaisoit a mes deux seignrs a monseigneur le roy et monseigneur mon pere ie me feroie volontiers chief de ceste armee et assemblee et si me viendroie bien apoint. Car iay grant desir de moy auācer. Adc luy fut respondu. Sire parlez en premier a vostre pere pour scauoir sil voudroie que assisiez en ce voyage & sil en parleroit au roy/car sans luy et son ordonnāce ne pouez vous riens faire.



De cest aduis & information ne demoura gueres de iours que iehan de bourgogne parla au duc son pere en luy priant humblement quil voulsist consentir & accorder q̄ peust aller en ce voyage de hongrie. Car il en auoit tresbonne volente. A ceste priere faire au pere du filz estoit delez luy messire guy et messire guillaume de la trimouille & autres cheualiers qui se bouterēt es parolles & dirent au duc. Monseigneur ceste priere que iehan de bourgogne vous fait est raisonnable/car il est temps quil preigne ordonnance de cheualerie/et plus honnorablement il ne la peult prendre ne auoit que sur les ennemis de dieu et de nostre creance/et au cas que le roy de france vueille enuoyer il ne y peult enuoyer plus honorable chief que son cousin germain vostre filz. Et vous verrez et trouuerez que moult de cheualiers et escuyers pour leurs aduancemens se mettrōt et yront en ce voyage et en sa compaignie. A ces parolles respondit le Duc et dist. Vous

### De iehan.

avez raison de ce dire / a la bonne voulente de nostre filz ne luy voulons pas oster ne briser mais nous en parlerons au roy et verrons quil en respondra. Ilz se teurent a tant. De puis ne demoura gueres que le duc de bourgongne en parla au Roy / et le roy incontinant si enclina et dist que ce seroit bien fait sil y alloit / et nous voulons quil y voise / a accordons et le faisons chief de ceste besongne. Adonc se pandiret les nouvelles parmy paris / a dehors que iehan de bourgongne a tout grant charge de cheualiers vroit en hongrie / a passeroit oultre / a vroit veoir la puissance de lamorabaquin. Et ce voyage acheue les chrestiens vrotent a constantinoble / a passeroient au bras saint george et entretroient en furie et acquitteroient la sainte terre et deliureroient iherusalem et le saint sepulchre des payes et de la subgection du soudan / a des ennemis de dieu. Donc se recueillirent cheualiers escuyers / a desiroient eulx auancer parmy le royaume de frace. Le duc de bourgongne quant il sentit q iehan son filz vroit en ce voyage et seroit chief honnora encores plus les ambassadeurs q par deuant lesqz quant ilz virent la bonne voulente du roy de france et des francois sen contenterent grandement et prindrent conge du roy et des seigneurs de frace / des ducz dorleans / de berry et de messire phelippe d'artois conte deu et connestable de france / au conte de la marche et a tous les seigneurs. Et puis se mirerent au retour deuers leurs pays et rapporterent ces nouvelles en hongrie et au roy q en fut tout resiouy et fist sur celle entente et venue des francois ordonner grandes pourueances et grosses. Et enuoya ses messagiers / a ambassadeurs deuers son frere le roy d'allemaigne pour ouvrir son passage et aussi deuers son cousin le duc d'austriche / car parmy son pays et les destroitiz d'austriche conuenoit q ilz passassent / a fist par tout sur les chemins ordonner et administrer viures et pouruean

### De bourgongne.

ces pour les seigneurs de france et escriuit toutes ces nouvelles / a certiffiances au grant maistre de pruce et aux seigneurs de roddes affin quilz eussent aduis et se pourueussent contre la venue de iehan de bourgongne qui sur cest este viendroit en hongrie acompaigne de mille cheualiers / a escuyers tous bail sans hommes pour entrer en turque / a pour resister aux menasses et parolles du roy basant dit et appelle lamorabaquin.



En ce temps que ces nouvelles estoient mys hors pour aller audit voyage dont ie vous ay parle se estoit le sire de coucy nouvellement retourne a paris d'ung voyage ou il auoit este pres d'ung an. Et fut sur les frontieres et marches de la riuere de genesse / Car aucuns grans maistres genneuois auoient informe le duc dorleans que la terre et toute la duchie de genesse desiroient auoir vng chief et seigneur venu / a yssu des fleurs de liz. Et pourtant que le duc dorleans auoit a femme et espouse la fille au seigneur de millan ceste terre et seigneurie de genesse luy seroit tresbien. En ceste instance le sire de coucy a tout trois cens lances / a cinq cens arbalestriers auoient passe oultre en sauoye et en pimont par l'accord et consentement du conte de sauoye et des sauoyiens / et luy venu en ast en pimont par le consentement du seigneur de millan il descendi plus auant deffoubz vne cite qui se appelle alexandrie et vint sur les frontieres des genneuois pour traicter a eulx et scauoir plus plainement leur intention. Car de force se il nauoit plus grant puissance accord et assistance aumoins des genneuois il ny pouoit riens faire. Quant le sire de coucy vint premierement sur les frontieres de la riuere de genesse ou les entrees du pays sont tant fortes a conquerir se ceulx du pays les cloent / a mettent en deffence aucuns seigneurs genneuois par laquelle faueur et ordonnance

Fu eillet.

il estoit la venu a auoient informe le duc dorleans et son conseil luy firent bonne chere a le recueillirent doucement a amyablement et le mirent en leur pays et si luy offrirent leurs chasteaulx. Le sire de coucy qui estoit sage et subtil et cheualier moult ymaginatif et a congnoissoit assez la nature des lombars et des genneuois ne se voulut pas trop auant confier en leurs offres et promesses / et touteffois il les tint sagement en amour tant quil fut et conuersa auerques eulx. Et trop bien les scauott mener par parolles et traictez. Et eut plusieurs parlemens sur les champs nom pas en maison ne en forteresse a ceulx de la cite de gennes / et plus parlemantoit a eulx et moins conqueroit. Bien luy faisoient les genneuois tout signe damour et luy promettoient moult de choses et vouloient quil sauallast en la cite de genes ou a porte vendre / mais le sire de coucy ne si osa oncques assurer. La conclusion de son voyage fut telle que riens il ne y ploicta. Et quant il vit que riens il ne faisoit quoy que moult songneusement il rescriuoit et signifioit son estat au duc dorleans il fut remandé et retourna a paris et y vint si apoint que ces emprinses et nouuelles daller en hongrie estoient moult grandes. Et fut le duc de bourgongne moult restouy de son retour a le manderent en lhostel d'artois le duc a la duchesse en signe de grant amour et dirent. Sire de coucy nous nous confions grandement en vous et a vostre sens. Nous faisons a iehan nostre filz et heritier entreprendre vng voyage en lhonneur de dieu et de toute chrestiente / et pource que nous scauons bien que sur tous les cheualiers de france vous estes le plus viste et coustumier en toutes choses nous vous prions cherelement et feablement que en ce voyage vous vueilliez estre compaignon et conseilleur de nostre filz a nous vous en scaurons gre a defferuit a vous et aux vostres. A celle parolle et requeste res-

ppiti.

pondit le sire de coucy et dist. Monseigneur et vous ma dama vostre parolle et requeste me doyent estre comandement. En ce voyage ie vray sil plaist a dieu doublement premierement par deuocion pour deffendre la foy de iesuchrist. Secodement puis que tant dhonneur vous me faictes et vous me vouslez charger que ie entende a iehan monseigneur vostre filz. Je men tiens pour tout charge a men acquiteray en toutes choses a mon loyal pouoir. Mais chier sire et vous ma treschere dame de ce fait me pourrez bien excuser et deporter et en charger especiallement son cousin et son prochain messire philippe d'artois conte deu et connestable de france et son autre cousin le conte de la marche / tous deux en ce voyage ilz y doiuent aller car ilz sont moult prochains de sang et darmes. Adonc respondit le duc de bourgongne a dist. Sire de coucy vous auez trop plus deu que ces deux nôt. Et scauez trop mieulx ou on doit aller par le pays q noz cousins deu a de la marche ne font. Si vous chargez de ce dont vous estes requis a nous vous en priez. Monseigneur respondit le sire de coucy vostre priere mest comandement a ie se feray puis quil vous plaist a layde a conduyete de messire Guy de la trimouille et de messire guillaume son frere et de l'admiral de france messire iehan de bienne. De ceste response eurent le duc et la duchesse grant ioye.

**Q** se ordonnerent ces seigneurs de france grandement pour aller au voyage de hongrie et prirent barons / cheualiers et escuyers pour auoir leur compaignie et leur seruite. Et ceulx qui point priez ney estoient et qui desir et affection dy aller auoient prioient aux seigneurs telz que au conte deu connestable de france / au conte de la marche et au sire de coucy quilz les voulsissent prendre de leur compaignie. Les aucuns estoient retenus et les autres nauoient point

### Du Voyage.

de maistre. Et pource que le voyage estoit loing d'aller en Hongrie et de la en turquie cheualiers et escuyers quoy qz eussent bonne volente de auancer leurs corps et ne sentoient pas la mise ne la cheuance pour honnorablement faire ce voyage se resfroyoient de leur emprinse quant point de retenir ne nauoient. Vous devez scauoir que pour lestat du ieune Jehan de bourgogne riens n'estoit espargne montures & armeures/timbres/habitz gras & riches/baiffelle dor & argent et nentendoient chabellans a autre chose. Et fut tout deliure a tous officiers pour le corps iehan de bourgogne et a chascun a part sur grant nombre de florins. Et ceulx le payoient et deliuroient par lordonnance aux ouuriers et marchans qui les ouurages a eulx faisoient & ouuroient. Tous barons/cheualiers et escuyers pour lhonneur de iehan de bourgogne et aussi l'aduancement de leurs corps sefforcoient deulx mettre en point. Messire philippe d'archois conte deu se ordonna si puiffamment que riens n'estoit espargne et vouloit aller en ce voyage comme connestable de france. Et le roy de france qui moult l'aymoit sur aydoit tant que a la cheuance grandement / et aussi fist il a messire boucquault mareschal de france. Le duc de Bourgogne aduisa et considera vne chose que ce voyage a tout appareiller cousteroit trop grandement et mise de finance. Et si conuenoit que lestat de luy/la femme la duchesse & anthoine son filz fust maintenu a point brise ne amendy. Et pour trouuer argent il trouua subtillement vne arriere taille. Car de la premiere taille le plat pays et les hommes des citez et chasteaulx et des villes fermees se tailleroient/et monta icelle taille en bourgogne pour la cheualerie premiere de son aine filz six cens mille couronnes dor. De rechief a tous cheualiers et dames qui de luy fiez tenoient ieunes et dieulx il leur fist dire quilz allassent

### De Hongrie.

a leur coustages en Hongrie en la compaignie de son filz ou que ilz payassent vng taup d'argent. Si estoient taupz les vngs a mille liures/les autres a deux mille/les autres a cinq cens francz / et chascun selon la cheuance & la bailleur de sa terre/dames & anciens cheualiers qui resfongnoient le travail du corps et qui n'estoient mye taillez dauoit celle peine se cõposoient & payoient a la volente du duc. Et scauoir on bien lesquelz estoient deportez de ceste taille. Jeunes cheualiers & escuyers estoient ordonnez a aller en ce voyage & leur estoit dit. Monseigneur ne veult point de vostre argent/mais vous prez avecques Jehan monseigneur a voz coustz/ autrement non et luy ferez compaignie. De ceste arriere taille le duc de bourgogne trouua sur ses gentilz hommes soixante mille couronnes/et ainsi ne fut nul deporté.

**L**es nouvelles de ce voyage de hongrie se partirent par tout/a quant elles furent venues en la conte de Haynault cheualiers et escuyers qui se desiroient a auancer et voyager commencerent a parler ensemble et dirent par aduis ceste chose se taille que monseigneur dostrenant qui est ieune et a venit boise en ce voyage avec son beau frere le conte de neuers. Et se vne telle compaignie de eulx deux se faisoit nous ny faudriens pas mais leur ferions compaignie/car aussi desirons nous les armes. Le conte dostrenant qui pour ce iour se tenoit au que snoy entendoit et scauait ce que cheualiers et escuyers de son pays disoient/si nen pesoit pas moins et auoit tresbon desir & affection grande d'aller en ce voyage et de faire compaignie. Et quant il aduenoit q'on en parloit et deuisoit aucune chose en la presence de luy petit en respondoit/mais en dissimuloit / car bien il auoit intention de n'en parler a son seigneur le duc aubert de hautere conte de haynault / et ce quil en conseileroit il le feroit Et aduint

que ledit cōte dostrenāt en briefz iours vint a la haye en hollande ou son pere estoit et pour ce tēps se tenoit la le plus avec la duchesse sa femme / si luy dist vne fois. Monseigneur telles nouvelles courēt / mon beau frere de neuers a emprins sur cest este a aller en hongrie a de la en turquie sur lamozabaquin / a la doiuent estre a aduenir grās faictz darmes a po<sup>r</sup> le presēt ie ne me scay ou mettre a employer pour les armes auoir / si scauroye voulētiers l'intencion de vous sil vo<sup>r</sup> plaisoit que ie allasse en celsuy honnorable voyage a tout vne route de cēt cheualiers et feisse cōpaignie a mon beau frere / monseigneur et ma dame de bourgongne men scauroiēt bon gre Et moult de cheualiers et escuiers en haynault a moult voulētiers mas cōpaigneroient. A ceste parolle respōdit le duc aubert cōme hōme tout pourueu de respōdre a dist. Guillaume puis que tu as la voulētē de voyager a daller en hongrie a en turquie querir les armes sur gēs et pays q oncqs ne nous forfurent nul tistre de raison tu nas dy aller fors que pour la vaine gloire de ce mōde. Laisse ie han de bourgogne et noz cousins de france faire leur emprinse a fais la tienne a part / a ten va en frise a conquiers nostre heritage que les frisons par orgueil a rudesse nous ostent et tollent et ne veulent venir a nulle obeissance a a ce faire taidera. La parolle du pere au filz esleua grandemēt le cueur du cōte dostrenant a respōdit a dist. Monseigneur vous dictes bien et ou cas quil vous plaise q te face ce voyage ie le feray de bonne voulente.

**C**omment le conte dostrenant entreprint le voyage pour aller en frise

**E**t petit a petit ces parolles du pere au filz et du filz au pere multiplierent tant q le voyage daller en frise pour celle sai son fut accepte et moult y aida ce q ie diray. Le

conte dostrenant auoit pour ces iours delez luy a de son cōseil le plus prochain q<sup>l</sup> peut a uoir vng escuyer de haynault q sappelloit fierabras / a autremēt appelle le bastard de Bertain sage hōme a moult stille en fait darmes / si q quant les parolles vindrent a l'escuyer du cōte dostrenāt il respōdit a dist. Si te monseigneur vostre pere parle bien a vo<sup>r</sup> cōseille loyaulmēt mieulx vo<sup>r</sup> vault pour vbrē hōneur q vous faciez ce voyage q cil de hongrie a vo<sup>r</sup> ordōnez selon ce a vous trouuerēz cheualiers et escuyers de haynault et dailleurs q se mettrōt en vostre cōpaignie a vo<sup>r</sup> aiderōt de leur pouoir a faire ceste entreprinse a ce voyage / et ou cas q vo<sup>r</sup> ayez ou auez vōne voulētē de la aller ie vous aduertis a cōseille q vous aillez en angleterre a signifiez vbrē estat et entreprinse aux cheualiers et escuyers et priez au roy d'angleterre vostre cousin q<sup>l</sup> vo<sup>r</sup> vueille accorder q cheualiers et escuyers et archiers d'angleterre parmy vo<sup>r</sup> deniers payant il vous face ceste grace quil les laisse partir a yssir hors d'angleterre pour aller en ce voyage de frise en vostre cōpaignie. Anglois sont gēs de fait a dēploictē / et ou cas que vous les ayez vo<sup>r</sup> en ferez bien vostre emploictē a besongne. Et se vo<sup>r</sup> pouuez par priere auoir vostre cousin le conte derby en vostre cōpaignie vostre voyage en seroit plus bel a vostre emprinse de plus grāt rendmee. Le cōte dostrenāt aux parolles a remōstrances de fierabras de Bertain senclina du tout / car aduis luy fut q<sup>l</sup> se cōseilloit loyaulment / a quant il parla au seigneur de gōmegines il luy endist a cause de conseil autāt / et aussi firent tous ceulx qui laymoiet. Adōc se cōmencerēt ces parolles et ces nouvelles a espandre en haynault et fut mys vne ordōnance et deffence sur tous cheualiers a escuyers haynuiers q nul nentreprisist voyage a faire ne a vider le pays pour aller en hōgrie ne ailleurs / car le conte dostrenant les embesongneroit pour cels

Du Voyage

le saison et les meneroit en frise. No<sup>s</sup> nous souffrerons a parler de ceste besongne a parlerons des besongnes deuant emprinses.



Asi auoient cause deus<sup>s</sup> resueiller cheualiers et Escuyers en plusieurs parties pour les armes qui apparoiſſoient en ceste saison. Les vngs pour le voyage de Hongrie/les autres pour le voyage de frise a en parloient et deuisoient lung a l'autre quant ilz se trouuoient ou estoient ensemble. Premièrement le conte de neuers auca son voyage et furent nommez a escriptz tous cheualiers a escuyers q<sup>u</sup> avec luy de sa charge a deliurance proiet. Les pourueances furent faictes grandes a grosses a bien ordonnees/et pource que le voyage mouuoit de luy q<sup>u</sup>il deuoit auoir la rendmee en sa nouvelle cheualerie de ceste emprinse il fist plusieurs largesses aux cheualiers et escuyers q<sup>u</sup> en sa cōpaigrie se mitēt a auantage a de liurances/car le voyage estoit long et coustable si cōuenoit que les cōpaignd<sup>s</sup> sur leurs finaces a menuz fraiz fussent aydez. Pareillemēt s'ordonnerēt a appareillerēt autres chiefz a seignrs telz que le cōnestable de france conte de uer/le conte de la marche/messire hēry a philippes de bar/le sire de coucy/messire guy de la trimoille/iehan de biene admiral de frāce/bouctiquant marechal de france a regnauld de roye/les seignrs de saint pol/de montorel/de saint py/le hazese de flādres/messire loys de bresse son frere/le bozgne de montquel. Et tant quilz estoient bien mille cheualiers a mille escuyers et tous de bailance et demprinse/et se departirent tous de leurs lieux sur lam<sup>y</sup> mars a cheuaucherēt tous par ordonnance a par cōpaigrie a trouuoient tous les chemins ouuers Car le roy d'allemaigne si auoit cōmande a ordōne par tout son royaume en allemaigne a enboesme quil leur fust ouuert a appareille ce qui leur estoit necesfaire a que nulz viures ne leur fussent ren-

de turquie

cheris. Les seignrs de frāce cheuauchōiet a trauailloient sur la forme que ie vous dy pour aller a layde du roy de hongrie q<sup>u</sup> deuoit auoir bataille cōtre lamorabaquin puissance contre puissance le .xxxv. iour du moys de may/a passerēt lozraine/la cōte de bar/ toute la conte de mōtbeliart a la duchie de bourgogne/a entrerent en ausaie a passerēt toute le pays d'ausaie a la riuiere du rin en plusieurs lieux a la conte de fierte a puis entrerent en austrie/a passerēt tout au lōg parmy le pays d'austrie q<sup>u</sup> est moult grāt et de diuers pays a les entrees a yssues fortes a desertes/mais ilz y alloient de si grāt volente q<sup>u</sup> peine ne trauail q<sup>u</sup>z eussent ne leur fait soit point de mal/a parloient les plusieurs en cheuauchant de cest amorabaquin et passōient moult petit sa puissance. Le duc d'austrie che fist aux chiefz des seignrs en son pays tresbōne chiere/a p<sup>ar</sup> especia la iehan de bourgogne conte de neuers Car son aine filz othes monseignr auoit marie de bourgogne espousee a ainsi ieunes q<sup>u</sup>z fussēt la fille au duc de bourgogne est seur germane a ce iehan de bourgogne q<sup>u</sup> chief estoit de ceste entreprise. Tous ces seignrs de france a leurs routes se deuoient attendre a trouuer en hongrie en vne cite qu'on dit bode. Or retournons aux autres aduenues de france.



Vous scauez sicōme il est cy dessus contenu en nostre histoire cōment le roy d'angleterre auoit enuoye en ceste saison souffisans ambassadeurs et messaiges deuers le Roy de france a son conseil pour auoir a femme et espouse ysabel sa fille et telz que l'archeuesque de dunclin/seuesque de Lincestre/le conte marechal/le conte rostellant filz auctordiorth/messire hēry de cliffort/le sire de beaumont/le despécier/iehan de robertsar a plusieurs autres a auoient tresbiē exploite et besongne en ce voyage que le roy charles de frāce leur auoit fait bōne chiere et aussi

fuisset.

Et sous ses oncles & leurs cōsaux & estoient  
cesditz ambassadeurs & leurs gēs retournez  
en angleterre en toyne & auoient dōne au roy  
d'angleterre sur ces requestes & plaisances  
grans espoirs de venir et ataindre a ses de  
mādes & sur ce le roy d'angleterre nauoit pas  
ignore ne dormy sur ces besongnes/mais auo  
it tout s'pner qui sensuiuit souuēt enuoye  
et refuseille le roy de france & fait souuenir  
des matieres/& a tout ce senclinoit le roy de  
france & ses cōsaux assez à esperoient & ten  
doient a fin de guerre qui trop longuement  
auoit dure entre france & angleterre Tant  
et si bien s'estoient portez ces proces/pour sup  
tes & traictiez & si amoureusement auoient es  
cript les deuyx roys l'un a l'autre q̄ les bes  
songnes estoient grādemēt approchees Car  
le roy d'angleterre promettoit soyaulment q̄  
auroit telz ses hōmes et son pays q̄ paiz se  
roit entre frāce & angleterre. Par le moyen  
de ce traictie s'approcherēt si fort les beson  
gnes que de rechief les contes mareschal &  
de rostellant et tous ceulx ou en partie qui  
la premiere fois furent en france sur lestat  
du mariage y furent renuoyez et vindrent a  
paris & se logerēt tous a la croix du tirouer  
Et cōprenoient les anglois toute la rue & la  
enuiron bien auant/car ilz estoient bien six  
cens & tous furent deliurez de par le roy de  
france / si seiournerent ilz a paris plus de  
trois sepmaines.

De la sentence & arrest qui fut  
prononce de parlemēt pour la roy  
ne de naples & de hierusalem du  
chesse d'auou & contesse de prouen  
ce contre messire pierre de craon.

**C**et arēt que ces seigneurs am  
bassadeurs & messagiers de par  
le roy d'angleterre estoient a pa  
ris la royne Jehanne duchesse  
d'auou qui se scripuoit royne de naples & de  
hierusalem estoit aussi a paris/et pour sup  
uoit moult fort ses besōgnes/car ce fut vne

ppp.iii.

dame de moult grant diligence. Ses beson  
gnes estoient telles pour lors que ie vous di  
ray. Elle plaidoit en parlement pour deuyx  
causes la premiere estoit pour l'heritage de  
la conte de roussy a l'encontre du duc de bray  
ne Car loys duc d'auou son seigneur sauoit  
achaptee & paye les deniers a vne dame qui  
fut contesse de roussy et iadis femme a mes  
sire loys de namur / mais elle se desmaria  
en son tēps de messire loys de namur & trou  
ua cause raisonnable cōme ce fut. La secon  
de estoit a l'encontre de messire pierre de craon  
et luy demādoit la sōme de cent mille frācs  
lesquelz elle monstroit bien et prouuoit sur  
luy les auoit euz & leuz & receuz ou nom de  
son seigneur & maistre le roy loys de naples  
de cecille & de hierusalem/& sen estoit char  
ge ledit messire pierre de craon de payer en  
puille/mais quant les nouvelles vindrent  
que son maistre le duc d'auou roy et sire des  
dictes terres estoit mort il ne chemina plus  
auant et retourna en frāce et mist toute cel  
le somme d'argent a son prouffit & nen rēdit  
onques compte a la dame royne dessus di  
cte ne a ses enfans loys & charles/mais les  
discipa en orgueil et en bobans. Et par cel  
le defaulte la dame disoit et monstroit sur  
luy que la terre de Naples estoit perdue et  
conquise de margarite de duras & des hoirs  
messire Charles de la paiz Car les souz  
doiers du Roy dessusdict qui luy aydoient a  
maintenir sa guerre en puille et en calabre  
nauoient point este payez. Si estoient tour  
nez les plusieurs deuers le conte de saint  
seuerin et deuers margarite de duras & les  
autres auoient cesse a faire guerre. Et tou  
tes les causes estoient mises en parlement  
en la chambre du palais a paris proposees/  
monstrees & demandees & toutes deffences  
des parties donnees & en auoit on plaidoye  
longuement et bien trois ans tous entiers  
quoy que ledit messire Pierre de craon fust  
absent de paris et de parlement / mais ses

LES ii.



## De messire pierre

aduocat; se deffendoient de grant maniere. Et disoient que ce que messire pierre de craon auoit receu ou nom du roy Loys de cecille / de Naples et de Hierusalem cent mille francz Ledit roy estoit bien de tant et plus tenu enuers ledict messire Pierre de craon pour les grans et beaulx seruites que fais luy auoit. Tant furent menees ces choses a plaidoyees en parlemēt a paris quil leur conuint auoir fin et conclusion / et la dame dessusdicte y rendit grant peine que arrest en parlement en fust rendu. Les seigneurs de Parlement considere toutes ces choses ne vouloient pas parler si auant a pour rendre arrest silz n'estoient fors de toutes ces choses / et messire Pierre de craon n'osoit bonnement comparoir a paris / car il se sentoit en indignacion du Roy et du duc Dorleans pour l'offence que faicte auoit et commande a faire sur messire oliuier de clisson connestable de france / et conuenoit auant que parlement rendist sentence diffinitive des demandes dont la dessusdicte dame et royne se pouuoit auoir quil fust cler en france et luy fussent pardonnez tous ses mesfaits et peust quittement et saulement cheuaucher par tout / si que la dame qui estoit contraire et aduersaire a luy mesmes mettoit peing et rendoit grandement que messire Pierre de craon fust quitte a deliure par tout reserve d'elle pour le grant desir que elle auoit de veoir le fons de ses besongnes. Tant fut procure traicte et prie enuers les courroucees sur messire pierre de craon especialement du roy / de mōseigneur dorleans / du conte de pontieure et de messire iehan harpedane et tous autres du royaume de france qui action pouoient auoir en ces matieres que tout luy fut quitte et pardonne a fut cler en ses besongnes par tout le royaume de france Et luy monstroient et faisoient bonne chiere tous seigneurs et toutes dames. Ne scay si cestoit ou fust par dissimu-

## de craon.

lacion ou autrement tant que ledit arrest de parlement eust este rendu. Et estoit a Paris tenāt son estat aussi grant comme il fut oncques au iour ou tous que ces seigneurs dangleterre qui la estoient venus pour le mariage de france a dangleterre se tenoient et les auoit ayde a honorer et recueillir deuers le roy et les ducz qui la estoient Berry / bourgogne et bourbon Car ce fut ung cheualier qui scauoit moult dhonneur. Or fut le iour determine et nomme que les seigneurs de parlement rendroient leur arrest car la estoit il tout escript determine et clos iusques a tant que les choses dessusdictes fussent en l'estat ou elles estoient. Et au iour que les seigneurs de parlement rendirent leur arrest auoit grant nombre des nobles du royaume de france affin que la chose fust plus auctentique. Et y estoit la royne de Cecille et de Hierusalem / duchesse d'arrou et contesse de prouence et son filz charles prince de charente / et iehan de blois dit de Bretagne conte de pontieure et de lymoges. Les ducz dorleans / de berry / de bourgogne et de bourbon / le conte de Brayne et leuesque de laon qui traict en parlement auoient la dame dessusdicte pour la conte de roussy. Et d'autre part messire pierre de craon et plusieurs de son lignage. Premierement arresta sentence furent rendus moult auctentiquement pour la conte de roussy / et fut l'heritage adiuge et remis es mains et possession du conte de Brayne a ses hoirs a descendroient de la droicte branche de roussy reserve ce quil fut dit que la royne dessusdicte deuoit rauoir en deniers comptans tout ce que le roy Loys son mary en auoit paye a la contesse de roussy derrenierement morte. De ce iugement et arrest les heritiers de la contesse de roussy auxquels l'heritage appartenoit remercièrent les seigneurs de parlement qui celluy arrest auoient rendu a donne. Apres se leuerent ceulx qui ordonnez

Fueillet.

estoit a parler pour le second iugement & fut dit ainsi par sentence de parlement que messire Pierre de Craon estoit tenu enuers ma dame la royne de naples et de hierusalem/duchesse daniou et contesse de prouence en la somme de cent mille francz a payer de deniers appareillez ou son corps aller en prison tât quelle seroit de tous poinctz contente et satisfaitte. De cest arrest remercia ladicte dame les seigneurs de parlement. Et incontinent a la complainte de la dame main fut mise de p le roy de frâce sur messire pierre de craon & fut saizy & mene sans de port ou chastel du louure & sans excusation la enferme et bien garde/et sur celluy estat les seignrs se departirēt de la chambre du parlement et retournerēt chascun en leurs lieus. Ainsi furent rendus ces deux arrestz que ie vous dy dont ma dame daniou principalement fut cause.

**C**omment la conclusion du mariage fut prins a paris du roy dangleterre & de ysabel de france aisnee fille du roy de frâce. Et comment le duc de lenclastre se maria.

**E**n l'annoy. xvii. iours furent le cōte marechal/le conte de roffelant & les ambassadeurs dangleterre deuers le roy de france et la royne et les seigneurs a paris & leur fut faite toute la meilleur chiere & cōpaignie comme on peut. Et se porterent si bien les traictez et ordonances que le mariage fut accorde pourquoy ilz estoient la venus du roy dangleterre a ysabel aisnee fille du Roy charles de france & la fianca & espousa par la vertu dune procuracion ou nom du Roy dangleterre le cōte marechal & fut ceste dame nommee & sera doze senauāt royne dangleterre/et pour lors ie fuz informe quil la faisoit plaisant deoir comme ieune quelle fust car moult bien sceut & scauoit bien faire la royne. Apres toutes ces choses faittes & les

ppp.

ordonances escriptes et seelles les ambassadeurs dangleterre prindrent congie du roy de france & de la royne & de sa fille la royne dangleterre et des seignrs & se departirent de paris/puis retournerēt arriere a calais et de la en angleterre ou ilz furent grademēt recueilliz du roy & du seignr de lenclastre et des autres seigneurs fauourables du roy & a ses plaisances & intencions/mais quiconques fust resiouy de ce mariage en angleterre le duc de cloestre oncle du roy nen eut point de feste/car il vit bien q par ce mariage et alliance paiz seroit encores entre les roys & leurs royaumes de frâce et dangleterre / laqelle chose il verroit trop enuis se la paiz n'estoit gradement a lhonneur du roy et des anglois & remys ou point et en lestat ou les choses estoient quāt la guerre renouuella es parties de gascongne/& en parloit aucune fois a son frere le duc dioxth quant il le trouuoit a loisir & le tiroit tāt q pouoit a ses oppniōs pourtāt q le sentoit moult simple. Au duc de lenclastre son aisne frere il nen osoit parler trop largemēt pource q le sentoit du tout de lalliance du roy/ & bien plaisoit au duc lalliance de ce mariage/ principalement pour lamour de ses deux filles la royne despaigne et la royne de portugal. **E**n ce temps se maria le duc de lenclastre tiercemēt a dne dame fille dung cheualier de bainault qui iadis sappella messire paon de ruet et fut en son temps a la bonne et noble royne philippes dangleterre qui tant ayma les haynuiers/ car elle en fut de nation. Celle dame a qui le duc de lenclastre se maria katherine on lapelloit & fut mise des sa teunesse en lhostel du duc & de la duchesse blanche de lenclastre. Et aduint que quāt ladicte duchesse blanche fut trespassee de ce siecle sicomme il est contenu en nostre histoire cy dessus bien auant Et encores ma dame constance despaigne et ou le duc de lenclastre se maria la dame viuāt

EE iii.

### Du tiers mariage

auoit tenu celle dame katherine de ruet qui aussi auoit este mariee a vng cheualier d'angleterre leq̄l estoit mort. Tousiours le duc iehan de senclastre auoit tenu celle dame katherine de laq̄lle il eut trois enfans deux filz a vne fille dōt on nōmoit laisne iehan & autrement messire beau fort de senclastre & moult laymoit le duc / & l'autre eut nom thomas et se tint le duc son pere a l'escolle a acquerir & en fist vng grāt iuriste & legiste & fut depuis ce clerc la euesq̄ de lincolle qui est la pl<sup>9</sup> noble euesche & mieulx reuenāt en grāt prouffit d'argent de toute angleterre / et pour l'amour de ces enfans le duc de senclastre espousa leur mere ma dame katherine de ruet dōt on fut moult esmerueille en France & en angleterre / car elle estoit de basse lignee au regard des deux autres dames la duchesse blanche & la duchesse cōstance que le duc en deuant auoit eu par mariage . Et quāt la congnoissance de ce mariage de katherine de ruet en fut venue aux hautes dames d'angleterre telles que la duchesse de clocestre / a la cōtesse derby / a la cōtesse darondel & aux autres dames descendant du sang royal d'angleterre si furent moult esmerueillees & tindrēt ce fait a grāt blasme Et disoient ainsi q̄ ce duc de senclastre se estoit trop forfait & vitupere quant il auoit espouse sa cōcubine & conuenoit puis q̄ iusques a la elle estoit venue quelle fust secōde en hōneur en angleterre . Or sera la royne d'angleterre recueille vitupereusement / & puis disoient oultre . nous luy serōs toute seule faire les hōneurs / nous ne prons ne viēdrons en nulle place ou elle soit / car ce nous tourneroit a grant blasme q̄ vne telle duchesse qui vient de basse lignee et q̄ a este concubine du duc moult long tēps en ses mariages & hors ses mariages alloit ne passoit deuant nous . Les cueurs nous creuerōient de dueil a bonne cause . Et ceulx & celles q̄ en ce parloient le plus estoit le duc de clocestre & la duchesse

### Du duc de senclastre.

se sa fēme / et tenoient le duc de senclastre a fol & a oultre euyde quāt il auoit prins par mariage sa concubine / & disoient q̄ ia ne luy seroient hōneur de la nōmer dame ne seur . Le duc d'orth sen passoit assez briefuement / car il estoit plus residant delez le roy & son frere le duc de senclastre . Le duc de clocestre estoit d'une autre maniere & ordōnance / car il ne faisoit cōpte de nulluy quoy q̄ ce fust le moins ne de to<sup>9</sup> ses freres / mais il estoit orgueilleux & presūptueux de maniere & en ce senclinoit sa nature & mal accordant a tous les consaulx du roy filz ne tournoient a son gre . Or demoura tāt katherine de ruet q̄lle desq̄t duchesse de senclastre et fut la secōde en angleterre & ailleurs ap̄s la royne d'angleterre & fut vne dame q̄ scauoit moult d'hōneurs / car des sa ieunesse & de tout son tēps elle y auoit este amenee & nourrye / & moult arma le duc de senclastre les enfans q̄l eut d'elle / & bien leur monstra a mort et a vie .



Dus scauez & il est cy dessus cōtenu en nostre hystoire cōmēt iugement & arrest de parlement fut rēdu sur messire pierre de craon lequel fut condāne a cēt mille francz enuers la royne de naples & de hierusalem / duchesse d'aïou & cōtesse de prouēce . Quāt sedit messire pierre de craon vit q̄l auoit telle cōdānacion si fut tout esbahy / car il luy cōuenoit tantost payer les cēt mille francz ou de mouer tout coy au chasteau du souure a paris en prison . Si fut cōseillē / & le cōseil luy vit de coste par le moyē du duc de bourgōgne & de la duchesse quil fist faire vne priere par la teune royne d'angleterre a la royne de naples dessus dicte que il fust relasche quinze iours de prison tant seullement & peust aller et venir parmy paris pour prier ses amys & payer celle finance ou quilz demourassent hostagers pour luy et il sen peust tost aller en bretaigne et tant faire que rapporter en deniers tous appareillez la somme en quoy

Il auoit este lugie. A la priere de la teune royne d'angleterre la royne de naples descendit parmy tant que messire pierre de craon tous les soirs deuoit aller a retourner a dormyr ou chastel du loure. Messire pierre pria moult de son saig/mais il ne trouua nul luy q pour luy voulust demourer/car la somme estoit trop grosse. Au chief de .xv. iours il luy conuint demourer tout coy en prison a auoir ce dangier et attendre l'aduanture Et estoit moult pres garde de tour et de nuyt et les gardes a ses coustaiges. **C** Nous parlerons vng petit des cheuauchees et emprinses q se code de neuers a les seignrs de france firent en celluy este en hongrie. Et puis par'erds de lallee de frise ou se code de hagnault et le conte dostrenant furent. **Q**uāt le conte de neuers et ses routes ou moult auoit de baillans homes de frace et d'autres pays furent venus en hongrie en vne cite bone et grande qu'on nomoit bode le roy fist a tous les seignrs vne bone recueille a bien se deuoit faire/car ilz le estoient de loing venus veoir. L'intencion du roy de hongrie estoit telle que auant q luy et ses gens ne cessent seignrs de frace se missent sur les champs il auoit certaines nouvelles de lamorabaquin/car le dit amorabaquin luy auoit mande des le moys de feurier ql fust tout confort et quil seroit a grāt puissance en hongrie auāt l'issue du moys de may a le viedroit cōbatre a passeroit la dunoe dāt on auoit grāt merueilles cōment ce pourroit faire et disoient plusieurs. Il nest riens que ne face home. Lamorabaquin est fort baillant a de grāt emprinse a qui desire moult les armes a ce quil monstre/et puis ql la dit il le fera. Et sil ne le fait a passe la dunoe au lez deca nous la deuides passer oultre ou lez dela et entrer en la turquie a puissance/car le roy de hongrie parmy les estragiers fera bien cēt mille homes / a tel nombre de baillans gens sont bien pour cōquerir toute la turquie et

pour aller iusqs en lempire de perse / et sil no? pouos auoir vne tournée de victoire sur lamorabaquin no? viedros au dessus de nostre emprinse a conquerros surte et la sainte terre de hierusalem et deliurerons des mais du soudā a des ennemys de dieu / car a leste q retournera les roys de france a dangleterre q se cōioingnet ensemble mettront sus grāt nombre de gens darmes a darchiers et trouueront les passaiges ouuers et appareillez po? eulx receuoit. Et ties ne demourera deuant nous q tout ne soit cōquis a mis en nostre obeissance quāt nous serons tous ensemble. Ainsi deui soient les francois qui estoient au royaume de hongrie.



**D**ant le moys de may fut venu esperāt douyr des nouvelles de lamorabaquin enuoya le roy de hongrie de ses gens sur les passaiges de la riuere de dunoe a fist vng tres grāt madement parmy son royaume a mist la greigneur partie de sa puissance ensemble. Et vindret les seignrs de roddes moult efforceement tout le moys de may en attendant la venue des sarrazins Mais on neyeut nulles nouvelles. Et fist le roy de hongrie cheuaucher aucns hongriens q estoient coustumiers darmes a cōnoissoient le pays doultre la dunoe po? scauoir silz orroient aucunes nouvelles de lamorabaquin. Quant ceulx q enuoyez furent en celle cōmission eurent cherchie moult de pays ilz ne scauoient a qui parler ne il nestoit nouvelles de lamorabaquin ne de ses gens et estoient encotes par dela le bras saint george en la marche de alexandrie/de damas et dantioche. Si retournerent en hōgrie deuers le roy et les seignrs et rapporterent ces nouvelles. Quant le roy de hongrie ouyt ainsi ses ges parler si appella son conseil et les seignrs de france qui la estoient a faire armes de stroient pour scauoir cōment ilz se maintiendroient en ceste besongne. Et remonstra les

## Des chrestiens.

dit roy comment aucuns appers homes d'armes auoient cheuauche sur la frontiere de turquie/mais il n'estoit nul apparat que lamorabaquin vint auat sicome il auoit mande notablement quil seroit dedas la my may a puissance oultre la dunoe viendrait cōbattre le roy de hongrie en son pays de q̄lles choses ledit roy vouloit auoir & demāder conseil/et par especial il sadressa aux barons de france/ & eulx cōseillez ilz respōdirent et le sire de coucy pour tous et dist. Que ou cas q̄ lamorabaquin ne se trauroit pas auant et quil estoit demoure en bourde & en mēsonge on ne demourroit pas pour ce a voyager et a faire armes puis quilz estoient la venus pour les faire/et que tous les francois les allemans & estrangiers y auoient grant desir et si monstroient de fait et de volente a trouuer les turcz et ledict Amoraquin et tant leur seroit lhōneur plus grant. La parole du seigneur de coucy fut acceptee de tous les barons de france qui la estoient/ & aussi fut l'opinion des allemans/des beaignois & de tous les estrangiers pour employer leur saison. Adonc fut ordone de par le roy de hongrie & les mareschaux que chascun s'ordonnast & appareillast selonc luy/car dedans tel iour qui fut nomme (ce fut aux octaues de la saint iehan baptiste) on se partiroit & mettroit on au chemin pour aler sur la turquie. Ainsi quil fut dit il fut fait. Adonc beissez vous gens & homes doffices appareiller a ce quil conuenoit a leurs maistres et de appointer tellement que faulte ny eust. Ces seigneurs de france qui vouloient oultre passer pour estre frisquement & riche ment ordonnez firent entendre a leurs harnois & a leurs armeures & ne spargnoient or ne argent pour mettre en ouuraige entour deulx. Moult fut lestat grant et bel quant ce vint au departir de bode la souueraine cite de hongrie et se mirent tous sur les chāps. Le cōnestable de hongrie eut lauātgarde & grant nom

## Et turcs.

bre de hongres & de allemans en sa compaignie pour tant quil congnoissoit le pays. Apres luy cheminoiet & cheuauchoiēt les francois/le cōnestable de france/le conte de la marche/le sire de coucy/ messire henry et messire philippes de bar & plusieurs autres en la compaignie du roy/ & delez luy le plus du tēps cheuauchoiēt les plus grās de son pays/cestoit raison/ & aussi de costē luy iehan de bourgogne et bien souuent deuiuoient ensemble. Bien se trouuoiet sur les champs soixante mille homes a cheual / car peu y en auoit a pied si ce n'estoient pour suyuans. La compaignie des chrestiens estoit noble & belle & bien ordōnee. Entre ces hongres y auoit grant nombre de arbalestriers a cheual. Cāt cheuaucherēt ces ostz quilz vindrent sur la riuere de la dunoe/ & la passerēt tous a barge/ & nefz et a pontons qui a ce auoiet este ordōnez vng grant temps pour le passage/ et mirent plus de huit iours auant que ilz fussēt tout oultre. Et a la mesure quilz passoient ilz se logoient & toū attendoient l'ung lautre. Vous deuez croire et scauoir que la riuere de la dunoe depart les royaumes de hongrie et de la turquie.



Dant ces chrestiens furent tous oultre et que riens ne demoura derriere et ilz se trouuerent sur les frontieres de la turquie si furent tous resiouys / car iceulx desiroient trop grandement a faire armes. Et eurent conseil et aduis que ilz viendroient mettre le siege deuant vne ville en turquie qui sappelle la comette. Ainsi quilz s'ordonnerent ilz le firent/ & lassiegerēt a lenuiron. Bien se pouoit faire / car elle siet au plain du pays et court vne riuere au dehors portant nauire laquelle on oppelle mecte et viēt a mont de la turquie et sen va cheoir assez pres de la mer en la Dunoe. Ceste caue de la dunoe est grosse riuere / et a bien. cccc. lieues.

Fueillet.

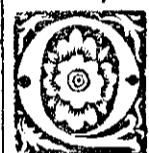
de cours depuis quelle comence auant quel  
se rente en la mer. Et seroit la Dunoe la  
plus prouffitabile du monde pour le royaul-  
me de Hongrie et pour les pays voisins se la  
nauire quelle porte pouoit entrer et yssir en  
la mer/mais non peult/car droit a l'entree et  
a l'emboucheure de la mer il ya en la riuiere  
de la dunoe vne mōtaigne qui fent leaue en  
deux moictiez a rend si grant bruit que on la  
oyt bien de sept grandes lieues loing bnuire  
Et pource ne lose nulle nauire approcher.  
Sur ceste riuiere de mette tout contremont  
et contre Val ainsi comme elle court a bel-  
les praperies dont le pays est ayse et seruy/  
de l'autre part grans dignobles qui sont par  
saisons bons vins / et les vendangent les  
turcz et les mettent quant ilz sont vendan-  
gez en cuyrs de chieures et les vendent aux  
chrestiens. Car selon leur loy ilz nen peuent  
ne nosent boire nulz la ou on se sache et leur  
est deffendu sur la vie/mais ilz māgent bien  
les raisins a ont moult de bons fructz a des  
pices dont ilz font especiaulz bnuuages et  
ysent a boire entre eulz grant foison de lait  
de chieures pour le chault temps qui les re-  
freshit et refroidit. Le roy de Hongrie a tout  
loft se logerent deuant celle cite a tout a leur  
aise/car nul ne leur desfourna le siege ne nul  
ne venoit contre loft de par lamorabaquin ne  
personne de par luy. Quant ilz vindrent de-  
uant la cite ilz trouuerēt tous fructz meurs  
qui leur firent grāt douceur. A celle cite de  
la comette on fit plusieurs assaulz a bien se  
gardotent et deffendoient ceulz qui dedans  
estoit/et esperotent tous les iours a estre  
confortez et a lamorabaquin leur sire deust  
venir leuer le siege a puissance / mais non  
fist dont la cite par force de siege et d'assault  
fut prinse et destruycte a y eut grant occision  
d'hommes et de femmes et denfans Et nen  
auoient les chrestiens qui dedans entrentent  
nulle pieté ne mercy. Quant la comette fut  
prinse ainsi que ie vous dy le roy de Hongrie

pppdi.

et son ost se deslogerent et entrentent plus a-  
uant en la turquie pour venir deuant vne ci-  
te grāde et forte qui sappelle nicopolz/mais  
auant que ilz y paruenissent ilz trouuerent  
en leur chemin la ville de la quaire et la sa-  
resterent et y furent quinze iours auant que  
ilz la peussent auoir. Toutefois finable-  
ment ilz la conquirent par assault et fut tou-  
te destruycte/et puis passerent oultre a trou-  
uerent vne autre ville et fort chastel que on  
dit breshappe en la turquie a la gouuernoit a  
la maintenoit vng cheualier turc q' en tenoit  
la seigneurie. Et pour lors q' les chrestiens  
vindrent deuant il y estoit a grant gens de def-  
fence. Le roy de Hongrie se logea a tout ses  
hongres a vne lieue pres pour la cause de ce  
quil y auoit vne riuiere et deuant breshappe  
nen ya point. Les contes de neuers / deu / de  
la marche/les seigneurs de Coucy/Bouci-  
quault/de saint py/regnaulz de roye/henry  
de bar/son frere philipe de bar a les frācois  
ou bien auoit mille cheualiers a escuyers/a  
ia estoit le cōte de neuers cheualier. Car le  
roy de Hongrie le fist cheualier si tost quil en-  
tra en la turquie a leua banniere. Et ce iour  
q' fut fait cheualier il y en eut plus de trois  
cens / tous ceulz que ie vous nōme et leurs  
routes vindrent deuant breshappe et lo sie-  
gerent et la conquirent de fait et de force sur  
le space de quatre iours / mais ilz ne eurent  
pas le chastel / car il estoit trop fort. Le sire  
de breshappe sauua moult de ses gens a par  
la force du chasteau / et estoit nomme ce mest  
aduis corbadas et estoit moult baillant hom-  
me et auoit trois freres Lung auoit a nom  
maladius et le second balachus et le tiers  
ruffin. Depuis la prinse de la ville de bres-  
happe furent les chrestiens deuant le chastel  
sept iours a y liuterēt aucuns assaulz/mais  
plus y perdirent quilz ny gaignerent. Ces  
quatre freres tous cheualiers turcs qui de-  
dans estoient monstrentent bien a la deffence  
quilz estoient baillans hommes. Quāt les

### Des chrestiens.

seigneurs de france eurent bien ymaginé la force du chasteau et l'ordonnance de ceulx de dedans comme baillamment ilz se deffendoient quant on les assailloit. Si virent bien quilz perdoient leur peine et se deslogerent / car ilz entendirent q le roy de hongrie vouloit aller mettre le siege deuant la cite de nicopolis. Ainsi se deffit le siege de breshappe & demourerent pour celle saison le chasteil et ceulx qui dedans estoient en pais / mais la ville fut toute arse / et se retrayt le conte de neuers & tous les seigneurs de france en la compaignie du roy de hongrie / de son conestable et de ses mareschaux qui se ordonnoient pour aller deuant nicopolis.



Q uat corbadas de breshappe se vit de assiege des francois si fut tout resiouy et dist. Nous nauons plus garde pour ceste saison. Se ma ville a este arse et epillee elle se recouuera mais dune chose ay grant merueille / car il nest nouvelle que nous oyons de nostre sire le roy basant dit lamorabaquin. Car il me dist la derreniere fois que ie le vy et parlay a luy en la cite de nicopolis en turquie que il seroit cy en ceste cõtre des sentree du mois de may / et auoit intention et sur ce il estoit tout fonde & ordonne de passer a puissance le bras saint george pour venir en hongrie et combattre les chrestiens / et ainsi lauoit il mande au roy de hongrie et tens il nen a fait. Et sur ce se sont les hongres fortifiez et ont pour le present grant confort et secours de france / et ont par baillance passe sur la riuere de dunoe / et sont entrez en la turquie & destruyent et destruyront la terre de lamorabaquin / car nul ne resistera a lencõtre deulx / ilz y sont trop fort entrez & tiens quilz yront seurement mettre le siege deuant nicopolis. La cite est forte assez pour soy tenir au siege vng grant temps / mais quelle soit bien defendue et gardee. Nous sommes nous quatre freres cheualiers et du signage au roy

### Et turcs.

basant si deuous et sommes tenus de tendre a ces besongnes pourquoy nous ordonnons par la maniere q ie vous diray. Mon et mon frere maladius yrons en la cite de nicopolis pour layder a garder & deffendre / & balachus demourera icy pour garder le chasteil de breshappe / et ie ordonne a ruffin mon quart frere a cheuaucher oultre et passer le bras saint george & tant faire et exploicter quil trouue lamorabaquin et luy recorde veritablement tout ce ql aura veu et laisse derriere et luy dire par telle maniere quil y entende et si incline pour son honneur et pour garder et deffendre son heritage et biens si fort que pour resister a lencõtre des chrestiens et rompre et briser leur emprinse & puissance / autrement il perdra le royaume darmenie quil a conquis et tout son pays aussi / car a ce q on peult sentir et ymaginer le roy de hongrie et les chrestiens sont acueillis a faire vng grant fait. A la parolle et promotion de leur frere obeyrẽt toz les trois turcs et dirent bien que sa parolle seroit tenue et faite. Si s'ordonnerẽt sur ce party. Et le siege fut mis a grant puissance et par bonne ordonnance deuant la cite de nicopolis. Si estoient les chrestiens bien cent mille homes.



Ainsi se mist le siege en celle saison du roy hongrie et des chrestiens deuant la cite de nicopolis en turquie / & corbadas de breshappe et maladius son frere se vindrent bouter dedans / dont tous ceulx de la cite si furent tous resiouys et balachus demoura en breshappe pour garder le chasteil. Et ruffin quant il sceut quil fut heure il se mist au chemin & essongna de nuyt lost des chrestiens / car bien congnoissoit le pays et print le chemin du bras saint george pour passer oultre & pour ouyr et auoir nouvelles de lamorabaquin. Bien est verite que le roy basant estoit au quaire avecques le souldan de Babilonne pour auoir gens et la se trouua le turc des

sus nomme. Quant le roy basant le vit si fut  
 tout esmerueille a pensa tantost quil y auoit  
 grandes nouvelles en turquie. Si l'appella  
 et puis luy demanda comment on se portoit en  
 turquie. Monseigneur respondit il on vous  
 y desire moult a veoir. Car le roy de hongrie  
 a puissance a passe la dunoe a est entre en tur  
 quie et y ont fait ses gens moult de desrois  
 et ont ars et assailly cinq ou six de vos villes  
 fermees. Et quant ie me party de breshappe  
 ilz tiroient tous a aller deuant nicopolis. Cor  
 badas mon frere et maladius si sont boutez  
 avecques gens darmes pour layder a gar  
 der et deffendre / et sachez que en la route et  
 compaignie du roy de hongrie a la plus bel  
 le gent et les mieulx armez a appointez qui  
 sont venus de france que son puisse veoir.  
 Si vous conuient entendre a ce a esmouuoir  
 vostre ost et semondre vos amys et vos gens  
 et retourner en turquie mettre vos gens en  
 arroy pour remettre vos ennemis les chres  
 tiens oultre la dunoe par puissance. Car  
 le grant puissance ne se fait vous nen vien  
 drez point a chief. Quel nombre de gens sont  
 ilz demanda lamorabaquin. Ilz sont plus de  
 cent mille respondit le turc et les mieulx ar  
 mez et tous a cheual. A ces parolles ne res  
 pondit pas lamorabaquin / mais entra en la  
 chambre du souldan et laissa le turc qui ces  
 nouvelles auoit apportees entre ces gens a  
 recorda tout l'affaire a ordonnance ainsi com  
 me il estoit informe de son cheualier au sould  
 dan. Dont dist le souldan. Il y conuient pour  
 ueoir / vous aurez gens assez pour resister a  
 lencontre deulx. Car il nous fault deffen  
 dre nostre loy et nostre heritage. Cest voire  
 respondit lamorabaquin. Or sont mes des  
 sirs venus car ie ne desiroie autre chose fors  
 que le roy de hongrie et sa puissance tenir ou  
 tre la dunoe et au royaume de turquie. A ce  
 premier ie les lairay vng pou conuenir /  
 mais en la fin ilz payeront leur escot. Et de  
 tout ce ayie este signifie plus a de quatre

moys par mon grant amy le seigneur de mil  
 lan et lequel menuoya auftours / gerfaulx a  
 faulcons iusques a douze lesquelz estoient  
 les meilleurs et les plus beaux que ie veis  
 se oncques. Avecques ces presens il mescri  
 uit par nom et par surnom tous les chiefz  
 des barons de france qui me deuotent venir  
 veoir et faire guerre et desnomma les sei  
 gneurs dessus escriptz par leurs noms a sur  
 noms et contenoient les lettres ainsi. Si ia  
 uoye ceulx que ie nomme en mon danger ilz  
 me daudroient vng million de florins. Avec  
 ques tout ce ilz doiuent estre en leur compai  
 gnie du royaume ou des limites de france  
 plus de cinq cens cheualiers tous baillans  
 hommes / et mescript bien le duc de millan  
 que se nous auons bataille ainsi que nous a  
 utons nous ny pouons faillir. Car ie leur  
 pray au deuant a puissance par art daduts a  
 de tresbonne ordonnance pour eulx comba  
 tre / car ce sont gens de si grant fait et tant  
 baillans aux armes que point ne fuyront  
 tous les mendres pour mourir et sont plus  
 ce ma rescript le sire de millan de leur nas  
 tion par baillance a pour trouuer les armes  
 et de tout ce faire ie leur scay bon gre et a  
 compliray leur desir dedans trois moys si a  
 uant que par raison ilz en auront assez.



Considerer les parolles dessus  
 dictes comment lamorabaquin  
 parloit et deuisoit de Desfire  
 Galeas conte de Vertus et duc  
 de millan on se peult et doit esmerueille.  
 Car on le tenoit pour Chrestien et homme  
 baptise et regenere a nostre foy / et il auoit  
 quis et requeroit amour et alliance a vng  
 Roy mescreant hors de nostre foy et de no  
 stre loy / et luy enuoyoit tous les ans dons et  
 presens de chiens et doyseaulx ou de draps  
 et de fines toilles et des plus exellentees  
 que on pouoit trouuer / comme de Reims / de  
 Cambrai / de hollande ou autres lieux qui  
 sont moult plaisans aux sarrazins / car ilz



### Des seigneurs.

nen ont nulles se elles ne viennent de noz parties. Et lamorabaquin luy renuoioit autres dons riches presens de draps dor et de pierres precieuses dont ilz ont grant largesse entre eulx et nous les auons a dangier/ si ce nest par le moyen des Veniciens/ geneuois et ptaliens q les dont querit entre eulx/ mais pour ces iours ce cote de Vertus a duc de milan a messire galeas son pere regnerent comme tyrans et obtindrent leurs seigneuries. Et merueille est a peser de leur fait/ a comment premierement ilz entrerent en la seigneurie de milan. Ilz furent trois freres messire mauffrez/ messire galeas et messire barnabo. Ces trois freres eurent vng oncle lequel fut archeuesque de milan Et aduint que quant messire charles de Luxembourg roy de boesme/ d'allemaigne et empereur de rōme qui regna apres le roy loys de baviere lequel obtint lempire en son viuant a force/ car il ne fut oncques accepte empereur de leglise/ mais excommunié du pape innocent q pour ce tēps regnoit. Car ce loys de baviere alla a rōme et se fist couronner empereur par vng pape et douze cardinaulx quil fist. Si tost quil fut couronne il fist par ses allemans pour eulx payer de leurs gages a souldees courir rōme et toute piller et destrouber. Ce fut le guerdon q les rommains eurent de sa recueilllette/ pouequoy il mourut excommunié. Et en celle sentence le pape a les cardinaulx que fais auoit sans contraincte vindrent depuis en auignon a se mirēt en la mercy du pape innocēt qui regna deuant Urbain cinquieme et se firent absouldre de leur excommunié. **C**A reuenir au propos dont ie parloie maintenant pour les seigneurs de milan a comment ilz entrerent premierement en la seigneurie de milan ie le vous diray. Celsuy archeuesque de milan leur oncle receut le roy charles de boesme en la cite de milan moult auctentiquement. Quant il eut fait son fait deuant auz la chappelle et ses qua-

### De milan

rante iours ainsi cōme Usage est/ et pour le bel recueil et grande chere quil fist a lempereur charles/ et pour cent mille ducatz quil luy presta il se constitua a milan viconte/ et ses nepueux apres luy a tenir la terre a seigneurie de milan iusques a sa volente et que tout a vne fois il luy auoit rendus les cent mille ducatz. Celsuy archeuesque mourut. Messire mauffrez son nepueu par saccord de lempereur et pour lamour de son oncle l'archeuesque de milan fut receu en la seigneurie de milan a viconte. Ses deux freres qui pour lors nestoient pas bien riches messire galeas et barnabo eurent conseil entre eulx qz regneroient et tiendroient les terres de lombardie a se contioindroient par mariage a si grans seigneurs que on ne les oseroit ne pourroit courroucer et firent mourir messire mauffrez leur frere par venin ou autrement. Quant il fut mort ilz regnerent par puissance et de sens / et furent tout leur viuant trop bien d'accord et departirent les citez de lombardie. Messire galeas en eut dix pour ce que cestoit laisne/ et messire barnabo en eut neuf. Et milan estoit gouuerné vng an par l'ung a vng an par lautre. Et pour demorer en leurs seigneuries et auoit grant quantite de finances ilz mirent sus impositions/ subsides / gabelles et moult de malles coutumes pour exorquer grant foison dor et d'argent et pour regner en grant puissance. Ilz faisoient garder leurs citez a villes de tout et de nuyt par soudoyers estrangiers/ francois/ allemans/ bretons/ anglois a de toutes nations reserue que de lombars Car en sentence de Lombard ilz nauoient nulle fiance / affin que nulle rebellion ne se esleuast ne mist contre eulx / et estoient ces soudoyers payez de moys en moys. Et se firent tant doubter et craindre du peuple que nul ne les osoit courroucer. Car en toutes leurs seigneuries q se voulsist esleuer ne aller au cōtraire deulx ilz en prinssēt si cruelle

fuillet.

Benigence que pour eulx destruyre / et plusieurs en destruyrēt en leurs temps pour en donner exemple aux autres. Ne en toutes les citez/chasteaux et villes de messire galeas et barnabo nul n'auoit riens se ilz ne vouloient. Et tailloient vng riche homme trois ou quatre fois du sien en lan. Et disoient que lombars sont trop orgueilleux et presumptueux en leurs richesses et ne valent riens se ilz ne sont tenus en subgection. Et bien les y tindrēt / car nul ne les osa courroucer ne cōtre dire a chose quilz voulsissent faire / dire ne cōmander. Et se marierent les deux freres galeas et barnabo grandement & haultement / mais ilz acheterēt leurs femmes de lauoit de leur peuple. Messire galeas eut la seur au bon cōte de sauoye a femme nommee blanche / mais auant quil le poufast il en paya audit conte cent mille ducatz. Messire barnabo se maria en allemaigne a la seur du duc de bresuich et nen paya pas moins que son frere fist de la sienne. Ces deux freres eurent beaucoup denfans & les marierent grandement et richement pour auoir plusieurs fortes alliances. Messire galeas eut vng filz que on appella galeas. Si entendit que le roy iehan de france quant il fut yssu hors dangleterre et mis a trente cēt mille francz de redemption & que le premier paiement on ne scauoit bonnement ou prendre si fist traicter deuers le roy et son conseil comment il pourroit auoir vne de ses filles pour galeas son filz. On entendit a ces traictiez pourtant que on se sentit fonde & pourueu de grant finance. Il acheta la fille du roy iehan six cens mille francz qui furent tourez en paiement deuers le roy dangleterre. Et parmy tāt son filz espousa la fille du roy iehan / et luy fut donne en mariage la conte de vertus en champaigne. De ce filz & de celle fille yssirēt filz et fille. La fille par force d'argent espousa le filz second du Roy charles de france lequel on appelloit loys &

ppp.

fut duc dorleans / conte de blois et de valois. Mais le mariage cousta au conte de vertus pere dicelle dame dix cens mille francz. Et en fut achete la conte de blois du conte guy de blois sicomme il est contenu cy dessus en nostre hystoire. Messire galeas et messire barnabo en leur viuāt furent tousiours bien d'accord / ne oncqs ne se descorderent ne leurs gens denssemble. Et pource regnerent ilz en grant puissance. Et ne peut oncques nul auoir raison deulx. Pape ne cardinaulx qui leur fist guerre fors le marquis de montferant. Ce fut par le moyen de messire iehan haronde anglois et des routes des compaignies quil vint querir en prouence / et les mena en lombardie et en fist sa guerre.



Pres la mort de galeas regna le conte de vertus son filz nomme galeas en grant puissance et se fist au cōmencement de son regne moult armer en lombardie & monstra ordonnance de simple et preudhomme. Car il osta toutes mauuaises coustumes esleues en ses seigneuries lesquelles son pere auoit mises sus / et fut tant armer et renommee de bonne grace que tous en disoient bien. Et quant il vit son point il monstra le venin que moult il auoit garde longuement & porte en son cuer. Car il fist vng tour sur les chāps faire vne embusche ou fut prins messire barnabo son oncle et saisy qui riens ny pensoit et qui de son nepueu trop bien estre cuydoit. Et luy fut dit en le prenant / il va assez dung seigneur en lombardie & nen peut autre chose auoir / car la force n'estoit pas sienne & fut destourne et mene en vng chasteau. Et se fist son nepueu mourir ie ne scay pas comment. Cellui messire barnabo auoit deux beaux enfans dont la royne de france est fille de lune de ses filles / laquelle eut espouse le duc dostreuant de baviere et les enfans filz et filles que messire Galeas peut happer il les fist emprisonner. Et puis saisit toutes

## De la duchesse.

les seigneuries que messire barnabo tenoit et les adiousta & attribua avecques les siennes et regna en grant puissance dor et d'argent. Car il remist sus les matieres dont on les forge et assemble en lombardie & ailleurs la ou on vse de telles coustumes. Ce sont imposicions / gabelles / subsidies / dismes / quatriemes et toutes exortions sur le peuple. Et se fist trop plus craindre q'aymer / et tint l'opinion et erreur de son pere. Car ilz disoient et maintenoient q'ia ne adoroient ne croiroient en dieu q'z peussent. Et osta des abbayes & des prieurez tres grant foison de leurs reuenues et les attribua a luy / et disoit q' les moynes estoient trop delicieusement nourris de bons vins et de delicieuses viandes / par lesquelles delices et superfluites ilz ne se pouoient resuer a minuyt ne faire leur office. Et que saint benoist n'auoit point ainsi tenu l'ordre de religion. Et les remist aux oeufz et au petit vin pour auoir clere voix et chanter plus hault. Et se faisoient le pere & le filz et messire barnabo tant qu'ilz desquitrent ainsi comme papes en leurs seigneuries. Et firent moult de cruaultez et de despitz aux personnes & gens deglise / ne ilz ne doubtoient riens ne ne d'noient de nulle sentence de pape / et par especial de puis les iours du scisme q'z se nommerent deux papes qui excomuntioient l'un l'autre. Les seigneurs de milan ne s'en faisoient que mocquer / & a leurs propos aussi ne faisoient moult d'autres seigneurs de par le monde. La fille de ce messire galeas q' secriuoit duc de milan laquelle estoit duchesse dorleans tenoit moult du pere et riens de sa mere qui fille auoit este au roy ichan de france. Car elle estoit enuieuse et couuoiteuse sur les delices et estatz de ce monde. Et voulentiers eust veu que son mary le duc Dorleans fust paruenu a la couronne de france / ne luy challoit comment. Et couroit sur elle fame et esclandre general que toutes les enfermetez &

## Dorleans

maladies que le roy de france auoit eues et encores moult souuent auoit dont nul medecin ne se pouoit ou scauoit conseilser. Venoit d'elle par ses fors et ses ars / et ce qui descouurit trop grandement ses oeures ie le vous diray et qui mist tous ceulx & celles qui parler en oyent en grant suspicion. Ceste dame dont ie parle nommee valentine duchesse dorleans auoit pour lors vng filz de son mary bel enfant & de laage du daulphin de vien ne filz au roy de france. Une fois ces deux enfans estoient en la chambre de la duchesse dorleans et sebatotent ainsi que font enfans ensemble. Si fut gectee vne pomme toute enuientmee sur le pauement de ladicte chambre et du coste du daulphin / car on curdoit q' la deust prendre / mais non fist par la grace de dieu qui s'en garda. Et l'enfant a la duchesse qui nul mal n'y pensoit courut apres & la happa / et si tost quil la tint il la mist en sa bouche et de lors q' eut mors dedans il fut tout enuenime et mourut la / ne oncques ne s'en peut on garder. Ceulx qui auotent charles le daulphin a garder se prindrent et remenerent ne oncques puis ne rentra en la chambre de la duchesse dorleans. De ceste aduanture effirent grant murmures par la cite de paris & ailleurs. Aussi en fut de tout le peuple cel le duchesse escandalisee et tant q' le duc dorleans s'en apperceut / car comune renommee si couroit a paris que se on ne l'ostoit de coste le roy q' on la yroit querir de fait et la feroit on mourir. Car on disoit quelle vouloit empoisonner le roy et ses enfans / et ia lauoit elle bien enforcele / car le roy en ses maladies ne vouloit point veoir la royne ne recognoistre ne nulle femme du monde fors celle duchesse. Dont pour celle doute & esclandre la fist offer luy mesmes / et la mist hors de l'hostel de saint pol de paris / et l'enuoya en vng chasteau qui siet sur la costiere de paris au chemin de beauuois que on dit a asnieres et fut la vng grant temps ne point nyssoit hors

Fu eillet.

des portes du chasteil. Et de la elle fut trans-  
muee et mise et enuoyee au neuf chasteil sur  
loire. Et lauoit le duc dorleans son mary ac-  
cueillie a grant hayne pour la cause de sad-  
uature qui par elle estoit aduenue a son filz  
mais ce quil en auoit encores de beaulx en-  
sans luy brisoit assez ses mauulx tallans.  
Les nouvelles se partirent iusques a mil-  
lan fut informe messire galeas come sa fil-  
le estoit demouree a en grant dangier. Si en  
fut moult fort courrouce sur le roy de france  
et son conseil/et enuoya suffisans messages  
messire laquemet de la berne et autres a pa-  
ris deuers le roy et son conseil en excusant  
sa fille et remonstrant q sil estoit nul corps  
de cheualier qui la voulsist charger de tra-  
hison il le feroit combatre iusques a oul-  
trance. Pour lors que ces ambassadeurs vin-  
drent a paris le roy de france estoit en bon  
point/mais il ne fist compte des parolles ex-  
cusantes ne des messagiers du duc de mil-  
lan et leur fut respondu moult briefuement  
Quant ilz virent ce ilz retournerent en lom-  
bardie et recorderent au duc de millan tout  
ce quilz auoient veu et trouue. Or fut le duc  
de millan plus courrouce que deuant et tint  
ce a grant blasme et iniure. Et enuoya des-  
fier le roy et tout le royaume de france en-  
tierement. Et quant ces deffiances furent  
apportees a paris deuers le roy/les barons  
de france et cheualiers cy dessus nommez  
estoit en hongrie et ia estoient entreez en la  
turquie. Et par despit a hayne que le duc de  
millan auoit sur le roy de france et sur au-  
cuns membres du conseil de france pour por-  
ter oultre son oppinion et la deffiance il ce-  
noit en amour et alliance grandement la-  
morabaquin/et il aussi luy. Car par ce set-  
gneur de millan si estoient sceuz et reuellez  
deuers lamorabaquin plusieurs secretz de  
france. Nous nous souffreds a parler de  
luy pour le present et retournerons a la ma-  
tiere dessusdicte et parlerons de lamoraba-

pl.

quin et des chrestiens barons et cheualiers  
qui estoient en turquie.

**C**omment lamorabaquin pria et  
requist le soudan a plusieurs autres  
roys sarrazins quilz luy enuoyassent  
gens darmes et secours pour resister  
contre les chrestiens. Et comment plus-  
ieurs baillans hommes sarrazins  
luy vindrent de moult loingtains et  
diuerses marches.



**M**edemoura gueres de temps q  
lamorabaquin se departit du cat-  
re et du soudan lequel luy pro-  
mist quil luy enuoyeroit grant  
ayde et tout deslute les meilleurs hommes  
darmes de toutes ses seigneuries pour res-  
sister contre la puissance du roy de hongrie  
et des barons de france qui a ce commences-  
ment estoient entreez deuers alipandrie a de-  
uers damas. Et tout ainsi comme il chemis-  
noit a grant puissance il enuoyoit par tout  
ses messagiers es royaumes a pays dont il  
pensoit auoir ayde a confort/et aussi faisoit  
le soudan. Et manderent a priere le plus  
affectueusement quilz peurent que a ce grat  
besoing ne voulsist nul demourer derriere.  
Car la doubte et les perils si estoient trop  
grans a considerer la faire/et si les francois  
conqueroient turquie tous les royaumes  
voisins trembleroit deuant eulx. Ainsi se-  
roit leur foy destruite et seroit en la sub-  
gection des chrestiens/et mieulx et plus cher  
leur vaudroit a mourir quilz le fussent. Sur  
le mandement et priere du soudan de calif-  
fre de badas et de lamorabaquin senclinoiet  
plusieurs roys sarrazins. Et se estendoient  
ses prieres a mandemens iusques en perse  
en mede a en tarce. Et dautre part sur le se-  
ptentrion au royaume de lecto/et tout oul-  
tre iusques sur les bondes de pruce Et pour-  
tant que ilz estoient informez que leurs en-

Des chrestiens.

ne mis les chrestiens estoient fleur de cheualerie/les roys sarrazins et les seigneurs de leur loy esloient entre eulx les mieulx traualillans et combatans & plus coustumiers et vsagiers darmes. Si que ce mandement ne se peut pas si tost faire / ne les sarrazins eulx appareiller ne yssir hors de leurs terres et leurs pays ne leurs pourueances faites. Car cestoit lintention de lamorabaquin quil viendroit si fort que pour bien resister contre la puissance des chrestiens. Et se mist sur les champs sedit amorabaquin tousiours attendant son peuple qui venoit par compaignies de moult longues & diuerses marches Et par especial de tartarie/mede et de perse suyvindrent moult de baillans homes sarrazins. Car de toutes parts sefforcoient pour venir veoir les chrestiens. Car grant desir entre eulx auoient de combattre pour esprouer leur force a lencontre deulx. Nous nous soufferons vng peu a parler de lamorabaquin qui se tenoit es parties dalixandrie & parlerons des chrestiens qui estoient au siege deuant la cite de nycopolis en turquie.

Comment le seigneur de coucy et aucuns seigneurs chrestiens francois enuiron cinq cens lances desconfirerent bien quinze mille turcs le siege estat deuant la ville de nycopolis.

**L**es chrestiens si auoient assiege enuironnement la cite et forte ville de nycopolis en laquelle auoit dedans en garnison moult de baillans homes turcs qui se deffendoient baillamment contre les chrestiens qui deuant estoient tous esbahis pource quilz ne pouoient nulles nouvelles de lamorabaquin. Bien leur auoit escript lempereur de constantinoble ql estoit es parties dalixandrie et nauoit encores point passe le bras saint

Et sarrazins.

george Si tenoient les chrestiens le siege deuant nycopolis / car ilz auoient viures a foison & a bon marche qui leur venoient de hongrie et des marches prochaines. Le siege estant la ainsi que ie vous dy il print plaisir au seigneur de coucy et a aucuns chrestiens francois qui la estoient de cheuaucher a laduanture & daller veoir la turquie plus auant / car trop se tenoient sur vne place / et le roy de hongrie & les autres tiendroient le siege. Si se departirent du siege enuiron cinq cens lances et autant darbalestriers tous a cheual. Et fut le sire de Coucy seigneur de ceste cheuauchee et messire Regnault de roye & le sire de saint py en sa compaignie / le chastellain de beauuoit / le seigneur de montquel et plusieurs autres. Et prindrent guides pour eulx mener qui congnouissent le pays pour les guider & auoient aucuns cheuaucheurs hongres et autres montez sur fleurs de cheualx pour descouurir le pays a scauoir se riens y trouueroit. En celle propre sepmaine que larmee des chrestiens se fist se mist sus aussi vne armee de turcs ou bien estoient vingt mille homes. Car ilz auoient entendu que les chrestiens cheuaucheroient & brusloient et gosoient leur pays. Si aduiserent quilz y pouuoeroient et se mirent ensemble ainsi que ie vous dy bien vingt mille et vindrent sur vng desroit et vng pas par ou il conuenoit aux chrestiens entrer dedans la plaine de turquie. Et ny pouoient entrer bonnement le chemin que ilz tenoient par autre pas que par la / et se tindrent et y furent deux iours que nulles nouvelles ilz ne oyrent de nul homme et senboulurent retourner au tiers iour quant les cheuaucheurs chrestiens vindrent a brechault iusques la ou les turcs estoient. Et quant les turcs les virent venir et approcher ilz se tindrent tous corys pour regarder le conuenant des chrestiens dessusditz / ne nul signe ne apparant ilz ne firent de traite

fueillet.

ne de lancer. Les cheuaucheurs approche-  
rent les turcz de moult pres et veirent bien  
qu'ilz estoient grant nombre / encores ne les  
peurent ilz pas tous aduiser. Quāt ilz eu-  
rent fait vng petit de contenance ilz sen  
tournerent arriere / a vindrēt noncer au sei-  
gneur de coucy a auy autres tout ce qu'ilz a  
uoiet deu. De ces nouvelles furent les chre-  
stiens tous resiouys et dist le sire de coucy .  
Il no<sup>t</sup> fault aller veoir de plus pres quelz  
gens ce sont. Puis que nous sōmes venus  
si auāt nous ne departirōs point sans eulz  
cōbatre / car si le contraire faisons nous re-  
ceurons blasme . Cest verite respōdirent  
les cheualiers qui sauoient ouy parler. Ad-  
onc ilz restraignirent leurs armeures et  
ressanglerent leurs cheuaulz a cheuauche-  
rent tout le pas vers le lieu ou les turcz es-  
toiet arrestez / a entre eulz a les turcz auoit  
vng boys q ne soit pas trop grant Quāt ilz  
furent a lencōtre de ce boys ilz sarrestent  
Car le sire de coucy dist ainsi a messire re-  
gnault de roye et a monseigneur de saint py .  
Je conseilte po<sup>t</sup> traire hors de leur pas ces  
turcz q vous prenez tant seulement des no-  
stres cēt lances a nous mettrons le demou-  
rant en ce boys / a vous cheuaucherez auant  
a les ferez saillir hors de ce pas ou ilz se sōt  
boutez / a vous ferez chasser deulz a tant q<sup>l</sup>z  
nous aurōt passez. Et adōc vous retournez  
rez tout a vng momēt sur eulz et no<sup>t</sup> les en-  
clozrons p derriere et les aurōs a boullente  
A celluy aduis a propos senclinerēt les che-  
ualiers a se departirēt enuiron cent lances  
tous des mieulz mōtez / a tout le demourāt  
ou il pouoit auoir enuiron huit cēs comba-  
tans tous hōmes dhōneur se bouterēt a la  
couuerte dedās le boys / a la se tindrent. Et  
les autres cheuaucherent les bons galotz  
tout deuant a vindrent iusq<sup>s</sup> au pas ou les  
turcz estoient. Quāt ilz virēt venir les chre-  
stiens ilz furent tous resiouys a cyderent  
q<sup>l</sup> nen y eust plus . Si yffirent tous hors de

pli.

leur embusche et vindrēt dessus les chāps.  
Et quāt les chrestiens les virēt approcher  
si retournerent tous a vng faiz et se firent  
chasser. Ilz estoient tous bien montez et ne  
les pouoiet les turcz atteindre Et tant alle-  
rent qu'ilz passerēt oultre le boys a lembus-  
che du seigneur de coucy sās eulz apparcevoir  
Lors saillirent les chrestiens hors quant ilz  
les virēt oultre leur embusche en escriant  
Nostre dame au seigneur de coucy / a vindrent  
frapper sur les turcz p derriere a en abati-  
rent a ce commencement grant foison . Les  
turcz se tindrent to<sup>t</sup> coys quāt ilz se veirent  
enclos deuāt et derriere / a se mirēt a deffen-  
ce tant q<sup>l</sup>z peuret / mais ilz ne tindrēt point  
dordonnance Car de ceste arrieregarde ilz  
ne scauoient riens / a quant ilz se virēt ain-  
si soudainemēt ilz furent to<sup>t</sup> esbahis . La  
furent les francois baillans gens darmes  
et les occirēt a boullente a les mirēt en fuy-  
te / a enfuyant les occioient a mōreaulz ain-  
si q bestes. La en y eut grant nōbre doctis / a  
nen y prindrent les chrestiens nulz a mercy .  
Eureulz estoient ceulz q se pouoiet sauuer  
et eschapper et retourner au lieu duquel ilz  
estoient departis au matin. Et apres celle  
desconfiture sur le soir les chrestiens retour-  
nerēt en loz deuāt nicopolz. Si sepādirent  
les nouvelles p tout loz commēt le sire de  
coucy par sens et p baillance auoit rue ius  
par terre a desconfit pl<sup>u</sup> de .xxv. mille turcz.  
Les plusieurs en recordoiet a disoient grāt  
biē de luy Mais le cōte deu ne les tint pas  
a bien ne a baillance / a disoiet que ceste em-  
prise auoit este faicte p boullans / et auoit  
mis les chrestiens a par especial sa route en  
grant aduāture a peril / quāt a tout vne poi-  
gnée de gens il se soit cōbatu et habādonne  
follement en la route de .xx. mil turcz. Et  
de rechief a cōsiderer raison puis que faire  
armes il vouloit a que les turcz estoient sur  
les champs il le deust auoir signifie auant  
que assaillir a leur chief messire Jehan de  
A A A i.

### Des francois.

Bourgongne conte de neuers q̄ desiroit a faire armes/pourquoy il en eust eu lhonneur et la renommee. Ainsi par enuie doit on supposer parloit le conte deu sur le sire de coucy. Et en tout ce voyage ne le peut oncqs auoir en amour parfaitement pourtant q̄l deoit que le sire de Coucy auoit tout le retour de lamour et de la compaignie des cheualiers de france et des estrangiers/ a luy sicome il luy estoit aduis le deust auoir. Car il estoit moult prochain de sang et de lignage au roy de frâce/a portoit les fleurs de lys a moult petit de briseure/ et avec tout ce il estoit conestable de france. Ainsi se nourrissoit vne hayne couuerte du conte deu messire philippes d'artois deuers ce gentil cheualier le sire de coucy. Laquelle hayne ne se peut depuis celer quelle ne se monstrast clerement dont grant meschiez en aduindrent en celle saison sur les chrestiens come ie vous recorde ray cy auant en l'histoire. Nous nō souffrons a parler pour le present de ceste matiere et retournerons a la matiere des roys de france et dangleterre.

**C**omment les traictiez de paix de france et dangleterre se continuoient. Et aussi le mariage du roy dangleterre a la fille de france.

**V**ous scauez sicome il est contenu cy dessus en nostre hystoire q̄ le mariage de la fille au Roy de france et du Roy dangleterre pour celle saison s'approchoit fort a y auoient les deux roys tresgrande affection et aussi toutes les parties a lignaige reserue le duc thomas de cloestre / mais celluy nen auoit point de ioye/car il deoit bien que par ce mariage grans confederations a grans aspan

### Et anglois.

ces se garderoient entre les deux roys de frâce nommez parquoy paix seroit es royaumes / laquelle chose il verroit trop enuys/car il ne desiroit que la guerre/a esmouuoit en cueur tous ceulx quil p̄soit qui si enclineroyent. Pour ce t̄ps il y auoit vng cheualier delez luy qui sappelloit messire Jehan baquigay couuert hōme/leq̄l cheualier scauoit tous les secretz du duc a en esmouuant a eschauffant a la guerre il ne se fainnoit pas/mais en parloit au duc en merueilleuse maniere. En ce t̄ps vint le duc de guerles en angleterre deoit le roy a ses oncles luy offrit a faire tō services licites au roy car il y estoit tenu de foy et d'hōmaige/a dist ce duc boulientiers q̄ le roy dangleterre lembesōgnast en guerre/car trop enuys se deoit en paix. Le duc de guerles et le duc de lenclastre eurent moult grāt parlement ensemble du voyage que le conte de haynault et le conte dostrenant et son filz vouloient faire en frise. Car pour ces iours hierabras de bertain estoit en angleterre enuoye de par le cōte dostrenant querir gēs darmes et archiers pour aller en ce voyage. Et en estoit prie le conte Derby pour aller avec ses cousins de haynault. Et le gentil cōte en auoit tresbōne affection/ a de ce auoit respōdu au dit hierabras moult apoint en disant que ou voyage de frise il yroit moult boulientiers Mais quil pleust au roy a son pere. Dōt il aduint que quant le duc de Guerles fut venu en angleterre le duc de Lenclastre luy en parla et demanda principalement de ce voyage de frise quelle chose il luy en sembloit. Il respōdit a dist que le voyage estoit perilleux a que frise n'estoit pas terre de cōqueste / a que plusieurs contes de hollande et de haynault du temps passe y auoient contendu et clame droit a l'heritaige. Et pour soubzmettre les frisōs a faire venir a leur obeyssance si estoient esprouez a allez en frise / mais tous y estoient prins a demourez.

Et la cause pour quoy il disoit que cestoit vng voyage perilleux il esclara soit sa parole en disant ainsi/ que frisons sont gens sans honneur & sans cognoissance/ ne en eulx ny a nul mercy/ ne ilz ne prient ne ayment nul seigneur du monde tant soit grant et ont vng trop fort pays/ car il est tout entourne de la mer & ferme d'isles/ de croustieres & de maceschages/ ne on ne si scait comēt auoir ne gouuerner fors ceulx qui sont de la nation. Jen ay este prie et requis gradement/ mais te ny entretay ia ne ie ne cōseille poit que mon cousin derby vostre filz y voise/ car ce nest point vng voyage pour luy. Je croy assez q mon beau frere dostrenant yra/ car il en a tresgrande voulēte/ et y menera des haynuyers en sa cōpaigie/ mais aduātūre est si iamais en retourne. Ceste parole que le duc de guerles dist refroidit tellement & aduisa le duc de lenclastre quil dist en soy mesmes que son filz ny entretroit ia & quil en estoit reuenu/ & luy signifia secrettement toute son entēte/ car pour lors il nestoit pas deslez luy q se distimulast de ce voyage de frise/ car le roy ne luy ne vouloit point quil y allast. Ainsi osta le duc de guerles en celle saison au cōte de haynault & a son filz laide et cōpaigie du cōte derby dōt il sebla a plusieurs q ne fut pas bien aduise ne cōseille ne point nauoit shonneur de lung ne de lautre. Et de celle cōditōn & nature fut il toute sa vie enuieux & orgueilleux. Pour ce ne demoura pas que fierabras de Bertain qui enuoye estoit en angleterre pour auoir des cōpaignons en ce voyage ne fist gradement sa diligence/ & eut cheualiers et escuyers et bien. cc. archiers. Mais le cōte derby pour la maniere q ie vous ay dit se excusa/ la qille excuse il conuint ouyr & prendre en gre. Mais on vit bien q voulētiers y fust alle/ se le Roy ny eust mys deffence a la priere et moyen du duc de lenclastre Si ordōna le roy pour l'aduancement de ses cousins de hay-

nault sur la riuerē d la tamise a auoir vaisseaulx a ses coustages pour mener les Anglois q en ce voyage yroient iusques a encuse vne ville q est au conte de haynault & tout au bout du pays de hollāde. Et gist celle ville de encuse sur la mer a douze lieues de auē pres du royaume de frise.

**E**n ce tēps fut enuoye en angleterre de p le roy de france le conte dalleran de saint pol sur certains articles & aucunes matieres en deuāt mys & traictiez proposez sur forme de paiz Et estoit sedit conte de saint pol informē de par le roy de france & son conseil pour le remonstret secrettement et aduement au roy dangleterre. Et avec ce fut enuoye robert lhermite qui de la paiz auoit ia traicte & parle au roy dangleterre & voulētiers en fut ouy. Quāt le conte de saint pol fut venu en angleterre il trouua le roy et ses freres le conte de brenne & le conte de hostidonne/ et son oncle le duc de lenclastre en vng tresbel manoir q on dit elten. Le roy le recueillit doucement & toyusement/ car bien le scauoit faire/ et entendit toutes ses paroles moult voulētiers/ & luy dist a part Beau frere de saint pol tant que au traicte de la paiz a ouoir a mon beau pere le roy de france ie me incline du tout/ mais ie ne puis pas tout seul du tout faire ne promouvoir ceste besongne. Oray est q mes freres & mes deux oncles de lenclastre & d'iorth si inclineroient assez tost/ mais iay vng autre oncle de cloestre trop perilleux et merueilleux et qui en ce met tout le trouble q peut/ et ne cesse de traire les sondriens a sa voulēte pour mettre vne rebellion ou pays & pour esmouoir & faire esleuer le peuple a lencontre de moy. Or regardez le grāt peril/ car se le peuple dangleterre se releuoit secondement a lencontre de moy et ilz eussent avec eulx mon oncle le duc de cloestre et aucuns autres barons et cheualiers dan-



### Des roys de france.

gleterre qui sont de leur accord & aliãce que bien scay/ le royaume seroit perdu et si ny scauroye cõment pourueoir / car mon oncle de clocestre est de si merueilleuse maniere & couuerte q̄ nul ne se congnoist en luy. Mon seigneur respõdit le conte de saint pol. Il le vous fault mener par douces parolles & amoureuses. Donnez luy du vostre largement. Si vous demãde aucune chose quoy que ce soit accordez luy tout/ car cest la voye par laquelle vous le gagnerez. Il le vous fault blandir tant que vous en auez fait & que le mariage soit passe et q̄ vous ayez vostre fẽme amenee en ce pays. Et quant tout sera fait & accompli vous auez nouuel conseil & aduis. Et auez bien puissãce de oster les rebelles et mauuais contre vous / car le roy de france au besoing vous aydera/ de ce deuez vous estre assure. En nom dieu dist le roy Beau frere vous parlez bien/ et ie le feray ainsi.

**E** temps que le conte de saint pol fut en angleterre il estoit lo ge a Londres ou souuent alloit veoir le roy a Esten et le duc de lenclastre et auoient parlement ensemble et le plus sur les ordonnances de ce mariage. Et donne estoit en france Et le conte de saint pol si lauoit remonstre au roy dangleterre que le Roy de france et ses oncles viẽdroiẽt a saint omer et y ameneroient la ieune fille qui deuoit estre royne dangleterre. Et estoit leur intention que le roy dangleterre viẽdroit a calais. Et la entre saint omer et calais les deux roys se verroient / car de veue de et par leurs ensemble cest continuation d'amour. Et auoient secretz traictes les deux roys & leurs oncles sans plus embesongner plante de gens sur la forme & ordonnance de paiz auant que le roy dangleterre emmenast sa femme en angleterre. Et se paiz ny pouoit auoir on alongeroit les treues trẽte ou quarãte ans a durer en

### Et dangleterre.

tre les deux royaumes leurs conuinctz et adherens. Ceste ordonnance sembla bonne et belle au roy et a son conseil et enuoya tantost faire ses pourueãces grandes & grosses par mer et par terre a calais & aussi firent tous les seigneurs. Et fut le duc de clocestre prie de par le roy d'aller en ce voyage/ la duchesse sa fẽme & ses enfans aussi/ & pareillemẽt les ducz & duchesses d'iorth et de lenclastre. Mais la duchesse de lenclastre estoit toute priece/ car elle estoit a esten delez le roy avec le duc de lenclastre son mary. Et se departi rẽt le roy & le cõte de saint pol tous ensemble & cheuaucherẽt vers cãtorbie & vers douures Et apres eulx les suuoient tous les seigneurs qui aller en ce voyage deuoient et qui priez en estoient. A Bray dire le conte de saint pol pour rappofter ces nouvelles en france deuers le roy passa premierement la mer et vint a Boulongne / et luy la venu il exploicta tant quil vint a paris & la trouua le Roy de france et ses oncles et leur recorda cõment il auoit besongne. Tous sen cõtenterent et se departirent de Paris et approcherẽt petit a petit la cite dampens. Et le roy dangleterre et ses oncles vindrent a calais / et la se logerent et grant nombre de seigneurs et de dames. Et le duc de bourgogne oncle du roy de france sur certains traicties sen vint a saint omer/ et de toutes ces besongnes et approchemens d'amour et sur le traictie de paiz estoit moyens le conte de saint pol et robert lhermite & la nuyt vint de la nostre dame en my aoust pour lors le duc de bourgogne a calais / et luy mena le conte de saint pol veoir le roy dangleterre et ses oncles. Si y fut receuilly grandement et toyusemẽt du roy & de tous les seigneurs. Et eurent la parlement ensemble sur certains articles de paiz/ ausq̄elles choses le roy dangleterre senclinoit de tout / et ne luy challoit au Bray dire quelle chose on fist mais quil eust sa femme.



Dant le duc de bourgogne eut este a calais deux iours et parlemente au roy dangleterre sur les articles de paix le Roy luy dist que tous ces articles et proces il feroit reporter en angleterre et les feroit remon-  
strer au peuple/car luy ne tous les seignrs qui la estoient ne les pouoient conclurre ne accorder seurement quilz tenissent fermes et estables sans la generale voulte du peuple dangleterre/ et aussi bien luy conuenoit il y retourner / si feroit tout vng voyage.

Cest bien dit respodit le duc de bourgogne Lors se departirent le duc a le cote de saint pol de calais a retournerent a saint omer/ a de la ampes ou le roy estoit a la royne a leur fille qui royne dangleterre deuoit estre. Aussi y estoient les ducz de berry a de bretagne car le roy de france lauoit mande et il y estoit venu a grant arroy. Et le roy dangleterre / ses oncles et autres seigneurs anglois retournerent en angleterre/ mais leurs femmes demourerent la a vne partie de leur estat/ car ilz esperoient retourner ainsi quilz firent. En ces vacacions se fist le voyage en frise des haynuyers. Premièrement du conte de haynault de hollande a de zellande a de son filz le cote dostrenant. Si vous compterons et remonstrerons lordonnance/ car la matiere le requiert.

Comment le conte de haynault et le conte dostrenant son filz mirent sus vne grant armee de gens darmes cheualiers a escuyers pour aller en frise.



Dus auez ouy cy dessus recorder coment le duc aubert de baviere a guillaume son filz le cote dostrenant estoient tressort desirans de passer a aller en frise a la employer leur saison pour le pays conquerre/ et aussi

estotent les cheualiers et escuyers de leurs pays/ de haynault/ de hollande et de zellans de dont ledit duc aubert estoit par droicte succession dheritage seigneur a conte. Pour laquelle besongne auancer et mettre a effect ledit guillaume conte dostrenant auoit enuoye en angleterre vng sien escuyer moult renommee en armes appelle fierabras de Bertain pour auoir layde des anglois / lequel fierabras tant fist et exploicta que le roy richard dangleterre pour lhonneur de ses cousins de haynault auacer enuoya aucuns homes darmes acompaignez de deux cens anglois archiers/ de quelz estoient chiefz a capitaines trois seigneurs anglois nommez/ luy cornouaille a lautre colleuille a du tiers qui nestoit que escuyer nay ie peu scauoit le non/ mais bien ay este informe ql estoit bail-  
lant home de son corps a bien visite darmes de guerre et de batailles. Et auoit eu son meton coupe en vne noise a ruse ou il auoit vng peu par auant este/ et luy auoit on fait vng menton dargent qui luy tenoit a vng cordon de soye par alentour de sa teste.

Iceulx anglois vindrent a encuse a heure a a temps ainsi que par auant est dit/ mais pour la matiere verifiez lay este informe que le duc aubert de baviere aps plusieurs consultacions ou consaulx quilz eurent ensemble luy et ses enfans/ cest assauoir mon seigneur guillaume le conte dostrenant son aine filz qui estoit vng homme moult bien fourny de tous membres/ car il estoit grant et gros a merueilles et de tresson couratge Et aussi a ses consaulx estoit moult recommande et bien ouy. Et vng baillant escuyer et noble home a merueilles guillaume de croembourg qui tressort enhortoit a admon-  
nestoit ledit voyage Car il auoit vne merueilleuse hayne aux frisons. Et leur auoit fait moult de despitz et de contraires a leur en fist encores assez depuis ainsi que vous oirez. Ledict duc aubert se deprit de la haye

### Du conte

en hollande avec Guillaume son filz conte dostrenant et sen vint en son pays de Haynault/ & p especial en sa ville de montz. En laqelle il fist assembler & conuenir les trois estatz du pays qui tresvoulentiers come a leur droicturier seigneur obeirent Et ceulx venus et assemblez il leur monstra et fist remonstrer sa bonne & haulte voulente quil auoit sur le fait du voyage de frise & le droit et action quil auoit de ce faire. Et en ces remonstrances faisas il leur fist lire plusieurs lettres patentes apostoliques & imperiales noblement et auctentiquement de plomb et dor seellees saines et entieres Par lesqelles apparouoit et apparut euidemment le droit ql auoit en la seigneurie de frise en disat Seigneurs & baillans homes noz subgectz vous scauez que tout home doit son heritage garder et deffendre / et que lhomme pour son pays et pour sa terre peult de droit esmouuoir guerre. Vous scauez q les frisons doiuent par droit estre noz subgectz / & ilz sont tresinobediens & rebelles a nous & a nostre haultesse et seigneurie come gens sans loy et sans foy. Et pourtant treschiers seignrs et bonnes Gens vous scauez que de nous mesmes sans layde de vous cest assauoir de voz corps et de voz cheuances nous ne pouos bonement vng si hault fait fournir ne mettre a execution Nous vous prions que a ce besoing vous nous vueillez ayder / cest assauoir dayde dargent et de gens darmes / a celle fin que iceulx frisons inobediens nous puissions subiuger et mettre en nostre obeissance. Celle remonstrance de telle ou de pareille substance ainsi faicte que dit est / tantost iceulx trois estatz dung commun accord & assentement accorderent a leur seigneur le duc aubert sa petition et requeste / comme ceulx que tresdesirans estoient et ont tousiours este trouuez telz de faire plaisir seruice & toute obeissance a leur seigneur et prince plainement. Et comme ien ay este

### de haynault

informe ilz luy firent tout prestement auoir sur son pays de haynault et en deniers comptans la somme de trete mille liures sans en comprendre la ville de balenciennes / laquelle ville fist de ce tresbiē son deuoir / car le duc aubert avecqs son filz les alla deoir et leur fist vne pareil le requeste quil auoit fait aux haynuyers en sa ville de montz. Les choses ainsi conclues ces bons baillans princes le bon duc aubert et guillaume son filz conte dostrenant voyant la bone voulente de leurs ges furent moult ioyeux et non pas de merueilles / car ilz sentoient et deoient que par eulx ilz estoient tresgrādemment aymez & si en seroient tres haultement honorez. Et pour tant qlz se sentoient assez bien fournis dargent et de finance ilz eurent conseil deuoyer par deuers le roy de france et luy feroient remonstrer lempriuse de leur voyage / et avecques ce ilz le prieroyent dayde / et le firent ainsi. Et y furent enuoyez deux baillans saiges et prudens hommes qui moult biē sen acquitterēt / cest assauoir monseigneur de Ligne et monseigneur de ieumont / lesquelz estoient deux moult baillans cheualiers et qui estoient moult bien aymez des francois Et par especial le seigneur de ligne q le roy auoit fait son chambellan / et estoit tresbien en la grace du roy. Si en parla au roy et luy remonstra bien et apoint la voulente de lempriuse de son seigneur le duc aubert de baviere en faisant sa petition et requeste. A laquelle tresfavorablement condescendit le Roy et son conseil / et mesmement le duc de Bourgongne pour tāt quil luy sembloit q sa fille qui mariee estoit au conte Guillaume Dostrenant en pourroit ou tēps aduenir beaucoup mieulx valoir Non obstant ce que plusieurs grans seigneurs en parloient ou parlassent en diuerses manieres et assez estrangement en disant. A quel propos nous viennent ces haynuyers requestir ne prier le roy dayde.

fueillet.

Ilz voissent en angleterre requerrir et prier les anglois. Ne veez vo<sup>r</sup> guillaume de haynault qui puis vng peu de temps a prins le bleu tartier pour sa chausse l'yer qui est lordre et enseigne des anglois. Il na pas monstre en ce faisant q<sup>l</sup> ait trop grant affection ne amour aux frâcois. Les autres qui plus saiges et aduisez estoient respondoient a ce q<sup>l</sup> disoient. Vous auez tort beaulx seigneurs qui dictez telles parolles. Se le conte dostrenant a prins le bleu tartier si nest il point pour ce allie aux anglois/mais sest du tout allie aux francois. Et quil soit vray. Ma il pas en mariage dame katherine la fille de monseigneur philippes le duc de bourgongne qui est trop plus grant alliance que nest vng tartier. Et ne dictez iamais que il ne doive tousiours mieulx aymer a faire plaisir aux francois par ceste alliance que aux anglois par son tartier. Et fera le roy tresgrandement son honneur a se pris des francois en accroistre se il leur fait ayde / et ainsi fera il comme saige a bien conseilse. Ainsi deuisoient les francois les vngs aux autres / et parloient en moult de manieres de ces emprinses darmes qui estoient en grant bruit pour ces iours / dont les aucuns se faisoient ou deuoient faire en hōgrie ou en turquie sur lamorabaquin et les turcz. Et les autres en frise sur les frisons.

**D**e l'armee que le roy de france enuoya en frise en laide de ses cousins de haynault dōt estoient chiefz et cappitaines monseigneur baleran cōte de saint pol a monseigneur charles de labreth.

pliiit.

**L**e roy de france ne tarda gueres que il ne fist mettre sus vne armee de cinq cens lances tant de picardz comme de francois desquelz il fist chiefz et cappitaines pour iceulx mener et conduire en frise en laide de ses cousins de haynault monseigneur baleran conte de saint pol et monseigneur charles de labreth / lesquelz deulx cheualiers estoient tresbien apprins et duxctz de telles besongnes. Et deurent ces deulx baillans cappitaines mener ces francois en la ville dencuse en la basse frise la ou l'assemblee se deuoit faire et ou on deuoit monter sur mer pour entrer en la haulte frise comme ilz firent. Quant ces deulx baillans cheualiers / cest assauoir monseigneur de ligne et monseigneur de iumont virent la bonne voulente du roy / et que ilz furent tous certains que la chose estoit cōmandee et ia l'argent des compagnons paye et deliure ilz sen vindrent deuers le roy a en se remerciant de sa bonne prouidence ilz prindrent congie qui leur fut accorde Et sen retournerent en haynault par deuers leurs seigneurs monseigneur le duc aubert et monseigneur guillaume le conte Dostrenant son filz qui les recueillirent moult honnozablement / car ilz auoient tresbien exploite. Si leur recorderent bien et au long la douce et debonnaire responce du roy et de monseigneur de bourgongne son oncle qui grandement festoiez les auoit et fait moult de beaulx dōs et de beaulx presens dont ilz remercyerent grandement leur seigneur et le conte guillaume dostrenant Car pour lamour deulx il leur auoit fait tant dhonneur et courtoisie que moult longue chose seroit du recorder. Si nous tairons a tant de ceste chose / mais pour venir au propos quant le duc aubert de baviere sceut a entēdit que le roy de france luy enuoyeroit en son armee pour son hōneur accroistre et auancer cinq cens lances

ff. iiii.

### Du conte

ces ainsi que vous avez ouy cy dessus il ap-  
pella et fist assembler les nobles hommes  
cheualiers et escuyers/ gentilz hommes et  
Bassaulx de son pays de haynault/ et y fu-  
rent ceulx qui sensuyent. Le seigneur de  
Bertain son seneschal de haynault q moult  
estoit baillant homme et moult rendme en ar-  
mes. Les seigneurs de ligne & de cōminges  
quil fist mareschaulx de ses gens darmes  
les seignrs de haureth et michalet de ligne  
de salain. Messseignrs vvillem de hordaing  
les seignrs de chin/ de cautain/ du quefnoy/  
de fferon & iehan son frere. Les seignrs de  
bouffet & de ieumont q moult estoiet aigres  
cheualiers & appers sur leurs ennemys Et  
desfors auoiet ilz les yeulx tous rouges et  
embrasez et sembloient estre fourrez de cen-  
dal vermeil Robert le roux/ les seignrs de  
montbiaulx/ de fontaines/ vvillem de her-  
mes/ pinchart son frere. Les seignrs de lès  
& de verlamont Messseignrs anseaulx de  
tra segines/ othes de seauffines/ girard son  
frere/ le seignr dictre & iehan son frere/ mes-  
sire anseaulx de sars/ Bridaulx de monti-  
gny/ daniaulx de la poulle et gny son frere.  
Le seignr de mastig/ messire floudas de vil-  
liers leq estoit vng moult baillant cheua-  
lier et auoit fait de moult beaulx voyages  
oultre mer sur les turcs & sur les sarrasins  
dont il estoit grandement recōmande pour  
vng tresbaillant homme. Messire eustace  
de Bertain/ fierabras de Bertain q tout nou-  
uel estoit venu d'agleterre et auoit recorde a  
son seignr le duc aubert tout ce q auoit la-  
boure en angleterre dōt le duc estoit moult  
ioyeulx Le seignr dosteueene/ messire Rasse  
de mōtigny & thug de merse/ le seignr de roz-  
sin/ messire iehan dandregines/ persant son  
frere/ et plusieurs autres gentilz homes &  
escuyers / tous lesquels assemblez estoient  
a son hostel de montz. Il les pria et requist  
que tous se voulsissent armer et appareil-  
ler/ et aussi pourueoit de bons cōpaignons

### de haynault

chascun selon sa puissance les mieulx en  
point que faire le pourroient. Et voulsis-  
sent tous de bonne volente & par bonne af-  
fection pour son hōneur & le leur auancer le  
supuit & estre en sa cōpaignie en sa ville den-  
cuse en la basse frise a meemelie & la entour  
pour avec luy monter en mer et passer en la  
haulte frise ou il entēdoit a estre au plaisir  
de dieu a la my aoust prochainement venāt  
et que la les attendroit il/ car son intention  
estoit d'aller deuant pour ses affaires prepa-  
rer et ses gens darmes recueillir et assen-  
bler. Et aussi hollādois & zellādois esmou-  
uoit et induyre a son seruire faire et son des-  
sir acōplir. Tous lesquels cheualiers & es-  
cuyers et seigneurs haynuyers de bonnaire-  
ment et sans quelzconque contredit luy ac-  
corderent sa requeste Et promirent tous a  
luy faire seruire cōme les loyaulx Bassaulx  
A quoy nulle defaulte ledict duc Aubert ne  
Guillaume son filz le conte dostrenant ne  
trouuerent/ mais tresdiligēment se prepa-  
rerent et ordonnerent. Et firent tant que a  
l'entree du moys daoust Lan de grace mille  
trois cēs .iiii. pp. a. p. vi. ilz furent toz prestz  
et appareillez/ & se mirent au chemin p rou-  
tes et par cōpaignies tant bien de compai-  
gnons estoffez et de gens darmes q mieulx  
dire on ne pourroit. Et sen allerent en a-  
uernes pour mōter sur leaue & aller a encu-  
se en la basse frise ou lassēblee se faisoit ain-  
si que dit est. Or pensez se adonc ou pays  
de haynault que ces appareilz & pourueans  
ces se faisoiet & que ces gentilz cheualiers  
et escuyers et gentilz hommes et aussi plu-  
sieurs autres gentilz compaignons se ap-  
pareilloiet se les dames & les damoiselles  
et plusieurs autres femmes estoient ioyeu-  
ses Il fault dire que non/ car elles veotent  
les vnes leurs peres/ freres/ oncles/ leurs  
maris et les autres leurs amys p amours  
qui sen alloient en celle guerre perilleuse &

fuiffet.

mortelle/car les aucunes et plusieurs bien scauoient comment au temps passe les haynuyers avec leur seigneur le conte guillaume y estoient demourez mors. Si doubtoient encores que ainsi ne aduenist a leurs amys come il auoit fait a leurs predecesseurs. Et moult bon gre en scauoient a la duchesse de brabant qui auoit deffendu par tout son pays de brabant que nul gentil home ne autre ne se auancast dy aller. Si en parloient les dites dames souuent a leurs amys en eulx priant quilz se voulsissent deporter de ce voyage faire. Et en tenoient souuent plusieurs parlemens et consaulx qui bien peu si leur prouffitoit. Toutefois elles en scauoient tresmauuais gre au bastard de bertain/cest a scauoir a fierabras Car elles disoient que cestoit celluy qui plus auoit esmeu la besongne. Quant le duc aubert et guillaume son filz eurent ouye la responce de leurs bonnes gens de haynault ilz sen retournerent en zellande et remonstrerent aux zellandois tres benignement leur affaire. Lesquelz descendent doucement a leur requeste a petition Et a ces epploitz faire senclina grandement le seigneur de la vere/messire flois de boesfel et flois dabel Le seigneur de zenemberge/messire calais de boisel et phelippes de cortien a plusieurs autres gentils hommes Tous lesquelz se mirent tout prestement en armes et en ordonnance de tresbel arroy et monstrerent tresbien a leurs appareilz quilz auoient tous desir deulx auancer.



Dres ces choses passerent les deulx seigneurs/cest a scauoir le pere et le filz en hollande/et pareillement ilz firent leurs requestes aux hollandois/especiallement aux barons et bonnes villes ainsi quilz auoient fait en haynault et en zellande. Et adous dire la verite les hollandois en furent moult toyeux. Car sur toutes choses ilz hayoient les frisons/et par especial les cheualiers a

plb.

escuyers du pays/pource q ilz ont continuez les guerres ensemble sur la mer et sur les bondes du pays et prennent a pillent souuent l'ung sur l'autre. Et pourtant les seigneurs de hollande telz que le seigneur d'artret et plusieurs autres gentils escuyers a nobles hommes oyans les supplications et haulx vouloirs de leurs princes le duc aubert et guillaume son filz de grant volente se offerirent a eulx et leur promirent confort a ayde de toutes leurs puissances/a bien le monstrerent. Car tout prestement ilz se mirent en armes Et aussi firent les bonnes villes a gens du pays qui liurerent aux dessusditz seigneurs et princes grant nombre darbalistriers et cranequiers picquenaires et gens darmes Et ne demoura guerres que de toutes pais gens darmes se commencerent a assembler et venir enuers ceste ville de en cuse la ou l'assemblee se faisoit. Et venoient d'asseaulx de toutes pars et tellement que on tenoit quilz estoient plus de trente mille mariniers. Et disoit on que la ville de harsen en auoit seulement liure douze cens. Tous lesquelz d'asseaulx furent retenus et tresbien pourueuz de tous viures et autres habillemens de guerre/tant et si suffisamment q mieulx on ne pourroit. Et sans faulte se les dames de haynault estoient ennuyees pour leurs hommes autant bien estoient les hollandoises et zellandoises. Et fut vray que guillaume de cruembourg auoit le nom desir celluy qui plus auoit esmeu et incite la besongne a faire a qui plus le conseilloit au duc aubert quil fist ceste entreprinse. Et pareillement le sire de merbede qui trop desiroit se venger sur les frisons pour les desplaisirs quilz luy auoient fait/car a la bataille de par auat la ou le conte guillaume fut piteusement et douloureusement occis il auoit perdu trente et trois cottes darmes de son signage /dont messire daniel de merbede estoit chief que oncques

### Des hollandois.

Les frisons ne voulurent prendre vng a rancon. Et pourtant ces deux seigneurs guillaume de crueembourg et le seigneur de merchede ne se osoient moſtrer deuant les princesses & dames de la court du duc aubert. Ne demoura gueres q̄ toutes manieres de gens darmes furent venus et arriuez Et vindrēt premierement les anglois. Si leur fut leur deliurance faicte. Et en apres vindrent les haynuyers en tresbel arroy / et les menoit monseigneur le seneschal de iumont & monseigneur de comminges qui en estoit mareschal qui tout prestement aussi furent deliurez. Puis hollandois et zellandois en apres. Mais les francois si ne vindrent pas si tost / aincois depuis que toutes manieres de gens darmes furent venus et assemblez et tous prestz pour passer il conuint tarder vnz jours apres les francois. Auquel terme pendant sensuyuit vng debat entre les hollandois et les anglois. Et sans faulte ce neust esse guillaume le conte doſtrenant tous les anglois eussent esse occis des hollandois. Lesquelz debatz furent rappaisez et les francois venus / dont on en fut moult resiouy. Car cestoyent gens darmes moult bien appareillez de tous harnois. On commanda tātost que tout hōme quelque q̄l fust se mist en son baissel. Si fut ainsi fait & monterent toutes manieres de gens. Et quant ilz furent es baissaulx ilz leuerent les voiles et se commanderent a dieu et commencerent a singler parmy la mer qui estoit belle et cope et serue / et sembloit parfaictement quelle desirast a leur faire plaisir. Et tant y auoit de baissaulx que se ilz eussent esse arrengez lung pres de lautre deuers encuse jusques a la bōde cundrem qui est en la haulte frise ou ilz contendoient a descendre comme ilz firent ou il y a douze lieues deaue que ilz eussent bien couuerte toute la marine. Mais ilz alloient de front tant ordonneement que mieulx on ne pourroit. ¶ Si vous

### Et frisons.

laisserons vng petit a parler deulx et parlerons des frisons lesquelz cōme iay esse informe estoient de long temps aduertis de la venue dudit duc aubert et de la grant puissance de gens darmes quil amenoit sur eulx.



Dant les frisons sceurent et entendirent quilz auoient la guerre ilz se mirent ensemble et firent tous conuenir les plus sages hommes de leurs terres pour sur ceste grant besongne auoir aduis comment pour le mieulx ilz se pourroient ordonner et tenir Et combien quilz en temissent ou eussent tenu plusieurs consaulx si estoit leur intention telle que ilz combatroient leurs aduersaires tantost et tout prestement que ilz les scauroient et sentiroient sur leurs pays. Et disoient entre eulx que mieulx ilz armoient a mourir francz frisons que a estre a quelque roy ne prince en seruage ne subgection / et que pour tous mourir ilz ne se departiroient de combattre leurs ennemis Et ordonnorent en leurs consaulx que ia homme ilz ne prendroient a rancon tant grant fust il / mais mettroient tout a mort et a perpetuel epil. Entre eulx auoit vng moult noble homme grant a merueilles et puissant homme. Et veritablement il excedoit tout le plus grant frison de toute frise de toute la teste et plus / et estoit nomme en la terre que iouete. Et hollandois / zellandois et haynuyers se appelloient le grant frison. Cestuy baillant homme si estoit moult recommande en pruce / en Hongrie / en Turquie / en rodes / et en chippre ou il auoit fait plusieurs grās et nobles faictz darmes de son corps et tant que sa renommee en estoit par tout augmentee. Quāt il ouyt les frisons parler de combattre leurs aduersaires il respondit et dist. O vous nobles hommes et francz frisons sachez que il nest chance qui ne retourne. Se par voz baillantises vous auez autrefois les haynuyers / hollandois & zellandois

ffueillet.

desconfitz sachez que maintenant ceulx qui  
viennēt sont gēs trop appzins de guerre Et  
croyez tout de certain qz feront tout autre-  
ment q̄ leurs predecesseurs ne firent/et ver-  
rez quilz ne se habandonneront point / mais  
seront tous aduisez et maintenus de leurs  
faictz. Et pourtāt te conseileroie que nous  
les laissions venir a entrer si auant quilz  
pourront et gardiffids noz villes et fortref-  
ses et les laissions aux chāps ou ilz se de-  
gasteroient. Nostre pays nest pas pour eulx  
longuement soustenir. Nous auons plu-  
sieurs bons fossez ou dicques si ne pourront  
aller auat le pays/car ilz ny pourrēt cheua-  
cher ne aller auat le pays a cheual et ilz ne  
peuent guerres aller a pied. Et pourtant ilz  
seront tantost si tanez quilz se degasteront a  
sen retourneront quāt ilz auront ars dix ou  
douze villages. Si ne nous greuera ainsi q̄  
riens/car tousiours les refera on bien / et si  
nous les combatons ie me doute que nous  
ne serons point assez fors pour eulx comba-  
tre a vne fois. Car a ce que iay sceu a enten-  
du par certaine relation ilz sont plus de cēt  
mille testes armees. Et il disoit verite / car  
ilz estoient bien autant ou plus. A ces pa-  
rolles se consentoient assez trois baillans  
cheualiers frisons qui nōmez estoient/lung  
messire feu de dozelercq/lautre messire gi-  
rard cauin / et le tiers messire tinq de vbal-  
turg. Mais le peuple nullement ne si con-  
sentoit / et aussi ne faisoient plusieurs au-  
tres nobles hōmes quilz appellent au pays  
les elins / cest a dire les gentilz hommes ou  
les iuges des causes. Et tant opposerent a  
cestuy grāt frison quil fut conclud entreulx  
que si tost que ilz scauroient leurs ennemi s  
arriuez ilz les combatroient / et demoure-  
rent tous sur ce propos. Et pourtant se mi-  
rent tous prestement en armes/mais adray  
dire ilz estoient trespouement armez et na-  
uoient les plusieurs quecōques armeures  
deffensables sinon leurs vestures q̄ estoient

plvi.

de gros bureaulx a de gros draps ainsi que  
ont fait ces flassars de cheuaulx. Les au-  
cuns estoient armez de cuprs a les autres de  
haulbergeons tous entouillez. Et sembloit  
proprement quilz deussent faire vng charz-  
uare les plusieurs. Mais si en auoit il au-  
cuns qui estoient assez bien armez. Ainsi se  
mirent ces frisons en armes. Et quāt ilz fu-  
rent habillez a prestz ilz sen allerent a leurs  
eglises et la prindrēt les crucifix/consanōs  
et croix de leurs eglises Et se mirent par  
trois batailles dont en chascune auoit bien  
dix mille combatans et vindrent iusques a  
vne lodbere / cestoit vne deffence d'ung fosse  
qui estoit assez pres de la ou les haynuyers  
hollandois a zellandois deuoiet prendre ter-  
re a port. Et la sarrestēt/et bien les deoiet  
les haynuyers/hollandois a zellandois/car  
ilz estoient ta cōme rauts et vouloient des-  
cendre ius des haiffeaulx. Et fut verite que  
le iour q̄ le duc aubert a ses gens arriuerent  
il estoit le iour saint Barthelemy par vng  
dymenche en lan que dessus est dit. Quant  
les frisons virent leurs aduersaires ainsi  
approcher ilz yssirent enuiron dix mille de  
leurs gens sur les digues pour aduiser se  
ilz pourroient destourner a leurs ennemis  
se descendre. Mais entre ces frisons y eut  
vne femme vestue de bleu drap qui comme  
folle et desraitee se bouta hors des frisons  
et sen vint par deuant les haynuyers / hol-  
landois et zellandois qui se appareillotent  
pour combatre leurs ennemis/a aduisoient  
la maniere deulx a que celle femme vouloit  
faire Laquelle femme vint tant en appro-  
chant iceulx haynuyers a hollandois quelle  
fut pres deulx se traict d'une fleische. Tan-  
tost ceste femme la venue elle se trouua en  
place et puis tourna se derriere et leua ses  
draps/cest a scaoir sa robbe et sa chemise a  
monstra son derriere aux haynuyers/hollan-  
dois et zellandois a a toute la compaignie q̄  
deoit la vouloit / en criant aucuns motz ne



Des hollandois.

scay pas quez sinon quelle dist en son langage. Prenez la vostre bien venue. Tantost que ceulx des nefz et des vaisseaulx appertreurent la mauuaitie dicelle fême ilz tirent apres flesches & viretons. Si fut prestement enferree par les fesses & par les iambes. Car a Bray dire ce sembloit neige à volfastiers elle du trait que on lui enuoyoit Et ne demoura gueres à les aucuns saillirent hors des nefz/les aucuns en leaue et les autres dehors et se mirent a course apres ceste malheureuse fême les espees toutes nues en leurs mains. Si fut tantost prinse & despecée en cent mille pieces ou plus. Et tādīs sauancoiēt toutes manieres de gēs darmes a yssir hors des nefz et des vaisseaulx et se vindrent contre ces frisons à les receurent par tresgrant baillance. Et les repouloiet et reboutoient de longues piques/et les aucuns abatoient a terre de longs batons ferrez au bout & bien bendez de part en part. Et pour Bray dire a prendre terre il y eut moult de faitz darmes fais et plusieurs emprinses moult baillamment. Car de mors adabatus il en y eut sans nōbre. Mais par la force des archiers & cranequiniers/haynuyers hollandois /zellandois et tous les autres à se combatotent par tresbelle ordonnance gaignerent sur les frisons la digue et la place/et demourerent victorieux pour ceste premiere emprinse. Et la sur celle digue se arrengeant ilz moult ordonneement chascun soubz sa banniere en attendant l'ung l'autre. Et veritablement quant ilz furent tous arrengez ilz tenoient plus de demye lieue de long. Les frisons qui auoient este reboutez & qui auoient perdu celle digue se retrayrent entre leurs gens qui estoient bien trente mille tous enclos en vne labbre dont ilz auoiēt gette la terre par deuers eulx/à estoit le fosse tresparfont. Leq̄l fosse n'estoit point loing de la/car tresbien se pouoient veoir les haynuyers/hollandois &zellois et francois

Et frisons.

qui rengez estoient sur celle digue. Et en celle ordonnance furent ilz tant et si longuement que toutes manieres de gens furent hors des nefz et vaisseaulx et tous leurs habillemens et aucunes tentes dressées. Et se reposerent et aiserent ce dimanche et le lundy en aduisant leurs ennemis les frisons. Et y eut fait en ces deux iours plusieurs escarmouches & faitz darmes. Quant ce vint le mardy au matin ilz furent tous prestz d'ung costé et d'autre. Et adonc furent fais plusieurs nouveaulx cheualiers entre les haynuyers/hollandois et zellois et estoit ordonne que les frisons seroiēt combatus. Si se mirent tous ces haynuyers/hollandois & zellois avecques leurs aydās en bataille tresordonneement et leurs archiers entre eulx et deuant et puis firent sonner trōpettes et claitons. Et en ce faisant ilz commencerent a venir pas a pas pour passer ce fosse. Lors vindrent frisons auant qui se deffendoient et archiers tiroient sur eulx/mais ces frisons se couuroient de targes et de la terre du fosse qui estoit haute deuers eulx. Neantmoins ilz furent de si pres approchez que plusieurs hollandois se bouterent en ce fosse/et faisoient pontz de lances et de piques Et par tresmerueilleuse maniere commencerent a enuahir ces frisons. Lesquelz deffendoient le pas moult baillamment et tuoient des coups si grās sur ceulx qui vouloient monter sur la digue du fosse que ilz les regettoient tous platz estendus en ce fosse. Mais les haynuyers/hollandois et zellois/francois & anglois estoient si fort armez que les frisons ne les pouoient endommager/ne autre mal ne leur faisoient que ruer par terre. Et la estoient les faitz darmes & les appertises mōstrees et beues si grans et si nobles que ce seroit chose impossible de tout recorder. La saquitoiēt ces nouveaulx cheualiers qui desiroient a faire armes et mettre leurs ennemis au des-

fuelllet.

soubz lesquels se deffendoient tresmerueilleusement & aigrement. Car au Bray dire ce sont fors homes grans et gros/mais ilz estoient tresmal armez/et en y auoit plusieurs tous deschaus sans chausses et sans soulers combien que tous se deffendissent par tresgrant courage. En cest assaut faisant trouuerent monseigneur de lignie/monseigneur le seneschal de haynault/monseigneur de reumont & plusieurs autres seignurs de haynault a tout leurs gens en tournant et vironnant celluy fosse. Une sente la ou ilz passerent oultre & vindrent dessus ces frisons ou ilz se bouterent aux fers de lances tellement que les frisons furent tous come esbahis. Et laisserent plusieurs des frisons le fosse et la digue quilz deffendoient aux hollandois et se vindrent ferir sur ces haynuyers que les receurent tresbaillamment et tellement quilz les firent partir et ouir. Et lors hollandois & zellandois passerent ce fosse et se vindrent aussi bouter et plunger en ces frisons et les commencerent tressort a espartir puis ca puis la. En ceste griefue et horrible bataille fut mort et occis le grant frison quez nomoient yuouere. Si ne demoura gueres apres que les frisons sebahirent tellement quez commencerent a fuir qui mieulx mieulx et laisserent la place a leurs aduersaires/mais la chaste fut grande et horrible/car on ny prenoit nuluy a rancon/et par especial les hollandois les tuoient tous. Et mesmes ceulx qui estoient prins des haynuyers/des francois ou des anglois ilz les tuoient entre leurs mains. Entre ces hollandois estoit monseigneur de de vbiem de cruembourg et ses deux filz iehan et henry quez nouveaulx cheualiers estoient deuenus la matinee quez merueilleusement se acquitoient de faire armes et de occire frisons. Et bien monstroient a leur semblant que petit les ayment. Et Bray dire finalement frisons furent desconfitz et en demoura la plus grant partie de mors sur les

plvii.

champs. Aucuns & bien peu furent prins environ cinquante qui depuis furent menez a la haye en hollande et y furent grant piece de temps/et est a scauoir que le seigneur de cundrem cest a scauoir le seigneur de la terre ou le duc aubert et ses gens estoient descendus se estoit rendu au duc aubert le lundy deuant et furent luy et ses deux filz en la bataille entre les frisons. Lesquelz deux furent depuis grant temps delez le duc aubert et son filz le conte guillaume tant en hollande/zellade come en haynault. Apres ceste descōfiture se trouuerent les haynuyers/hollandois/zellandois francois & anglois audit pays de cundrem en prenant villes et forteresses/mais certainement ilz conquesoient bien petit/car les frisons les endomageoient fort par aguets et rencontres. Et quant ilz prenoient aucuns prisonniers si ne pouoit on riens auoir de ilz ne se vouloient rendre/mais se combattoient iusques a la mort/et disoient que mieulx ayment a mourir frans frisons que de estre en nulle subgection de seigneur ou de prince. Et quant est aux prisonniers que on prenoit on ne pouoit traire nulle rancon/ne leurs amys et parcs ne les vouloient racheter/mais laissoient lung lautre mourir es prisons ne iamais autrement ne vouloient racheter leurs gens/sinon que quant ilz prenoient aucuns de leurs aduersaires ilz rendoient home pour home autrement non. Mais silz sentoient quez neussent nulz de leurs gens prisonniers certainement ilz tuoient & mettoient tous leurs ennemis a mort. Quant ce vint au bout de cinq semaines et que ia on auoit ars moult de villes et de villages et abatus plusieurs forteresses quez nestoient point de trop grant valeur le temps se comença fort a refroidir merueilleusement et a plouoir pres que tous les iours et la mer pour les vents se tempestoit souuent. Le duc aubert & guillaume son filz ce voyant proposerent de eulx mettre au retour & reuenir en la basse frise dont ilz estoient

Des roys de france.

partis a de la en hollande pour plus couena  
b' enēt passer l'uer q' estoit moult fort Si se  
firent ainsi/car ilz se mitēt au retour a firet  
tant quilz furent a encuse. Et la donnerent  
iceulz seigneurs cōge a toutes manieres de  
gēs darmes/a par especial aux estrāgiers q'  
se contenterēt tresgrādemēt deulz / car ilz  
leur payerēt tresbien leurs souldees a si les  
remercierent de la bonne ayde a seruiice que  
fait leur auoient. Ainsi se deffit ceste armee  
de frise a ny conquerēt aucune chose pour  
celle saison / mais dedans le terme de deux  
ans apres ces deux nobles princes/cest assa  
uoie le duc aubert et guillaume son filz cōte  
dostrenant a adōc gouuerneur de harynault y  
rallerent la seconde fois et y cōquiterent gran  
dement et largemēt a y firet moult de belles  
proesses. Ainsi q' au plaisir de dieu cy apēs  
apperra. Mais nous nous en tairons a tāt  
et parlerons de lordonnance des nopces du  
roy dangleterre et de la fille de france.

**C**ōment lordonnance des nopces du  
roy dangleterre a de la fille de france se  
fist / et cōment le roy de france sup l'uisa  
en sa tente entre ardre et calais.

**V**ous scauez cōment le roy dangl  
leterre quāt il eut este a calais et  
la seiourne avec ses oncles a plu  
sieurs prelatz et barons dangl  
leterre de son conseil et parlemēte au duc de  
bourgogne sur certains traictiez et q' fut re  
tourne en angleterre/il si tint tāt q' la saint  
michel fut venue et q' les parlemens gene  
raulz se tenoēt au palais a vbermonstier/et  
entretāt on fist ses pourueāces a calais grā  
des et grosses/a aussi a gynes a de tous les  
seigneurs dangleterre. Et la estoient en  
uoyees la greigneur ptie aux portz a haues  
dangleterre et de la riuiere de thamise. Et  
aussi on en prenoit grant foison en flādres/a  
Bruges / au dan et a lescluse. Et toutes les  
pourueāces venoient par mer a calais. Par  
teillement pour le roy de frāce a son frere le

Et dangleterre.

duc borleans et leurs oncles pour les barons  
et prelatz de frāce on faisoit grāt pourueāce  
a saint omer/a aite/a tberouenne/a ardre/a  
la montoire/a banelinghen et en toutes les  
maisons et abbayes de la enuiron a ny estoit  
riens espargne ne dung coste ne dautre a sef  
forcoēt tous les officiers des seignrs lung  
pour l'autre/a par especial l'abbaye de saint  
bertin estoit fort remplie de tous biens pour  
recueillir les royaulz. Quāt les parlemēs  
dangleterre q' sont et se font par l'usage au pa  
lais du roy a vbermonstier furent passez / et  
cōmencent a la saint michel. Et ont ordon  
nance de durer. xl. iours/mais pour lors on  
les abrega/car le roy ny fut q' cinq iours et  
furent remōstrees les besongnes du royaul  
me les plus pres touchās a plus necessaires  
a par especial celles q' a luy appertenoēt/et  
pour se q' il estoit la venu et retourne de  
calais. Il se mist au chemin a aussi firet ses  
deux oncles de senclastre et cloesire/et tous  
les prelatz/barons a cheualiers dangleterre  
qui du conseil estoient et q' escriptz et mādēz  
estorent. Et tant epploiterent q' tous passer  
rent la mer et se trouuerent a calais. Le duc  
aymōd d'orth ne passa point la mer a demou  
ra en angleterre. Et aussi ne fist le cōte der  
by et demourēt derriere pour garder en an  
gleterre iusques au retour du roy. Quant le  
roy dangleterre et ses oncles furent retour  
nez a calais les nouvelles furent tantost si  
gnifiees aux seigneurs de france qui se tes  
noient en la marche de picardie. Si sen vns  
drēt a saint omer a se logerēt le duc de bour  
gogne et sa fēme en l'abbaye de saint ber  
tin. Tātost que le roy de frāce sceut q' le roy  
dangleterre estoit venu a calais il y enuoya  
le cōte de saint pol droit le roy a luy dire de  
son ordonnance cōment on vouloit en fran  
ce quelle se fist. Le roy dangleterre y entens  
dit voulentiers. Car grant plaisir il pre  
noit a la matiere. Or retournerent a saint  
omer en la compaignie du conte de saint

fuisset.

pol le duc de leclastre a son filz messire beau fort de senclastre et le duc de cloestre et of frem son filz/le cote de rofflant et le conte mareschal/le conte de hostidonne chambel lan du roy et grant nombre de barons et de cheualiers et escuyers lesquels furent grandement et bien recueillis du duc de bourgogne a de la duchesse. Et la vint aussi le duc de bre taigne et auoit laisse le roy de france a aire et la ieune royne dangleterre sa fille.



Dus deuez scauoir que toute la peine et diligence q on peut par honneur mettre a bien festoyer ces seigneurs dangleterre on le fist et mist/et leur donna la duchesse de bourgogne grandement et richement a disner. Et y fut la duchesse de senclastre a ses deux filles a ses filz. Et y eut donne grant foison de metz et dentremetz et grans presens nobles a riches de vaisselle dor et dargent a de toutes nouvelles choses/et riens ny eut esparagne en estat tenir/tant q les anglois sen esmerueilloient ou telles richesses pouoient estre princes. Et par especial le duc de cloestre en auoit grant merueilles / et disoit a ceulx de son conseil q au royaulme de france est toute richesse et puissance. A ce duc de cloestre pour le adoucir a mettre en bone voye de raison a de humilite/car les seigneurs de france scauoient ql estoit hault et dur en toutes concordances on luy faisoit et monstroit tous les signes damour et dhonneur que on pouoit. Neantmoins tout ce il prenoit bien tous les royaulx q on luy donnoit et presentoit/mais tousiours demouroit la racine de la racine dedas son cueur Ne oncques pour chose que les francois sceussent faire on ne le peut adoucir ql ne demourast tousiours fel a cruel en toutes respoces puis quelles traictioient et parloient de paiz. Francois sont moult subtilz/mais tant que a luy ilz ny scauoient aduenir ne coment y entrer. Car ses parolles et responce estoient si couuertes q

plviii.

on ne le scauoit coment entendre ne sur quel bout prendre. Et quant le duc de bourgogne en dit la maniere si dist a son conseil. Nous perdons tant q nous mettôs a ce duc de cloestre Car ia tant ql dieu il ne fera paiz entre fra ce et angleterre / mais trouuera tousiours nouvelles causes et accidences parquoy les haynes sengendretot et releuerot es cueurs des hommes de lung royaulme et de lautre/ car il nentend ne ne pese a autre chose. Et se nestoit le grant bien que nous voyôs au roy dangleterre parquoy au temps aduenir nous esperons mieulx valloir par verite il nauoit ia a femme nostre cousine de france.



Dant le duc a la duchesse de bourgogne/la contesse de neuers / et la prestre de saint pol/les dames et les seigneurs de france eurent receu ces seigneurs et dames dangleterre a festoye grandement come vous auez ouy/que en celle recueille fut aduise coment/ou et quant les deux roys se rencontreroient a trou ueroient sur les chaps et seroit au roy dangleterre deliuree sa feme coge fut prins a bone de toutes pties et retournerent les deux ducs dangleterre leurs femes et enfans et tous les barons et cheualiers dangleterre qui sa auoient este a calais deuers le roy auql ilz recorderent coment on les auoit recueillis a festoyez et grandement enrichis de dons a de royaulx. Ces parolles et louges pleurent moult au roy dangleterre grandement. Car il estoit bien ioyeux quant il oyoit bien dire du roy de france et des francois tant les auoit il enamourez pour la cause de la fille du roy quil tendoit a auoir a feme. Assez tost apres vint le roy de france a saint omer a se logea en l'abbaye de saint bertin et en bou ta hors tous ceulx a celles qui logez y estoient et amena le duc de bre taigne en sa compaignie Et furent ordonez pour aller a calais parler au roy dangleterre et a son conseil les ducs de berry/de bourgogne et de boubon. Et se

**Des francois.**

departirent de saint omer a cheuaucherent vers calais et firent tant quilz y vindrent. Si furent recueillis du roy a des seigneurs grandement et toyusement/et leur fut faicte la meilleure chere que on peut. Et eurent les trois ducz dessus nommez certain et especial traicte au roy dangleterre et a ses oncles. Et tindrent moult de gens de france et dangleterre que paiz fut accordee entre france et angleterre / et estoient presque sur celsuy estat / et si assentoit assez pour ce temps le duc de cloestre. Car le roy son nepueu lauoit si auant amene de parolles que promis luy auoit que la ou la paiz se feroit quil feroit son filz offerre conte de roestre en heritage. Et feroit valloir ladicte conte par an de reueneue deuz mille liures a lestrelin. Et audit duc de cloestre son oncle il donneroit luy retourne en angleterre en deniers appareillez cinquante mille nobles. Si que par la couuoitise de ces dons le duc de cloestre auoit grandement adoulcy ses dures oppinions tant que les seigneurs de france qui la estoient venus sen apperceurent assez et le trouuerent plus humble et plus doux q oncques mais nauoient fait. Quant tout fut ordonne ce pourquoy ilz estoient la venus ilz prindrent conge du roy a des seigneurs et sen retournerent arriere a saint Omer deuers le roy de france et le duc dorleans son frere qui la les attendoient et recorderent coment ilz auoient exploicte. Le roy de france se departit de saint omer et sen vint loger en la bastide darde. Et le duc de bourgongne a la montoire. Le duc de bretaigne en la ville desque. Et le duc de berry a banesinghen. Et furent tendues sur les champs de toutes parts tentes et trefz et tout rempli de peuple tant de france comme dangleterre. Et vint le roy dangleterre loger a gynes et le duc de senclastre avecques luy. Et le duc de cloestre a hames la nuyt saint symon saint iude qui fut par vng vendredy En lan de grace nostre

**Et anglois.**

seigneur/mil trois ces quatrevingtz a setze Sur le point de dix heures se departirent les deux roys chascun avecques ses gens de sa tente et sen vindrent tout a pied lung contre lautre/et sur vne certaine place de terre ou ilz se deuoient trouuer et rencontrer. Et la estoient rengez tout dung sez quatre ces cheualiers francois armez tout au cler a les espées aux mains. Et dautre part pareillement quatre ces cheualiers anglois armez les espées es mains ainsi comme dessus est dit. Et estoient ces huit cens cheualiers rengez dune part a dautre. Et passerent les deux roys tout au long parmi eulx/et estoient menez par ordonnance telle que ie vous diray. Le duc de senclastre et le duc de cloestre menoiēt et adeptroiēt le roy de france. Les ducz de berry et de bourgogne menoiēt a adeptroiēt le roy dangleterre. Et ainsi tout le pas ilz vindrent parmi ces huit ces cheualiers. Et quant les deux roys vindrent si pres que pour rencontrer lung lautre les huit ces cheualiers sagenouillèrent tout bas a terre a ploierent de pitie. Les deux roys a nudz chiefz sentres rencontrerent. Si senclinèrent vng petit et se prindrent par les mains / et amena le roy de france le roy dangleterre en sa tente laquelle estoit belle et riche et bien ordonnee. Et les quatre ducz dessus ditz se prindrent par les mains et suivirent de pres les deux roys et les cheualiers aussi. Les francois dung coste et les anglois de lautre. Et se tindrent sur leur estant regardant lung lautre et par bonne et humble maniere/et point ne se departirent de la place tant que tout fut acheue. Et fut trop bien aduisee la place a la terre ou les deux roys se rencontrerent et prindrent par les mains lung lautre. Et fut dit et aduise que droit sur celle piece de terre on fonderoit et ordonneroit on vne Chapelle en lhonneur de nostre dame. Et seroit nommee nostre dame de la grace. Je ne scay se depuis riens il en fut fait.



Dant les roys de france et d'angleterre qui se tenoient par les mains entrerent en la tente du roy de france/ les ducz dorleans et de bourbon vindrēt au deuat a s'agenoillerent deuat les roys. Les deux roys s'arrestrent et les firent leuer. Les six ducz se recueillirent en fronc a se mirent parolle ensemble. Et les deux roys passerent oultre et s'arrestrent sur le pas a parlementerent vne espace ensemble. Entretant on appareilla vin et espices. Et seruit du dragouer et des espices le roy de france le duc de berry/ et de la coupe et du vin le duc de bourgogne/ et le roy d'angleterre pareillement le duc de lenclastre et le duc de clocestre. Le vin a les espices prinses des deux roys cheualiers de france et d'angleterre prindrent les dragouers/ les espices et les coupes et le vin et seruirent les prelatz les ducz a les princes et contes. Et apres les escuyers et gens doffices si firent ce mestier a tant que tous ceulx qui dedans la tente estoient eurent vin et espices. Et entretant sans nul empeschement parlerent les deux roys ensemble. Cest estat a affaire passe les deux roys prindrent congie ensemble et tous les seigneurs l'ung a l'autre et retournerent le roy d'angleterre et ses oncles en leurs tentes. Et tantost se ordonnerent et monterent sur leurs cheuals et se departirent et retournerent vers calais et le roy a guines. Et les ducz de lenclastre a de clocestre a hammes et les autres a calais chascun a son logis. Pareillement le roy de france a cordres le duc dorleans avecques luy a le duc de berry a tournehen a son logis/ le duc de bourgogne a la montoire. Et ainsi de lieu en lieu tant quilz furent tous logez. Et ny eut plus riens fait pour le iour et demourerent les tentes du roy de france a des seigneurs sur les champs.



Dant ce vint le samedi 10<sup>e</sup> saint symon a saint iude sur le point de vnzze heures le roy d'angleterre/ ses oncles a tous les homes d'honneur d'angleterre qui avec le roy passerent la mer auoient vindrēt deuers le roy de france en sa tente/ a la furent recueilliz solennement du roy/ de son frere/ ses oncles a des seigneurs. Et parloit chascun a son pareil ioyeuses parolles. Et la furent les tables ordonnees. Premierement celle pour les roys qui fut longue et belle/ et se dressouet couuert de noble baisselle a de grant richesse/ et se seirent les deux roys tant seulement a vne table. Le roy de france au dessus a le roy d'angleterre au dessous assez loing l'ung de l'autre. Et seruirent deuant les roys les ducz de berry/ de bourgogne et de bourbon. Et la dist le duc de bourbon plusieurs ioyeuses parolles et galles pour faire rire les roys a les seigneurs qui deuant la table estoient/ car ce duc dot ie vous parle fut moult ioyeux et dist tout hault adressant sa parole au roy d'angleterre. Monseigneur le roy d'angleterre vous devez faire bonne chiere. Vous auez tout ce que demandez et desirez. Vous auez vostre femme ou auez elle vous sera deliuree. Dōc dist le roy de france. Bourbonnois nous voudrōs que nostre fille fust autant aagee cōme nostre cousine de saint pol est. Elle prēdroit nostre filz d'angleterre en pl<sup>e</sup> grant gre/ a il nous eust couste grademēt du nostre. Ceste parolle ouyt a entendit le roy d'angleterre. Si respondit en senclinant deuers le roy de france/ et fut la parolle adressee au duc de bourbon pour tant q<sup>e</sup> le roy auoit fait cōparaison de la fille au conte de saint pol. Beau pere laage q<sup>e</sup> nostre fēme a nous plaisir bien a nous ne ayons pas tāt le grāt aage d'elle q<sup>e</sup> nous faisons l'amour de no<sup>s</sup> a de noz royaumes/ car la ou no<sup>s</sup> serōs ensemble d'ung accord il n'est roy chrestien ne autre qui nous puisse nuire.

Des francois

**L**e dîner passe en la tête du roy de frâce qui fut bien brief son leua les nappes. Les tables furent abaissées. On print vin & espices. Apres tout ce fait la ieune royne dangleterre si fut amenee en la place & dedans la tente du roy acompaigne de grant nombre de dames et de damoiselles et la fut deliuree au roy dangleterre/ et luy bailla le roy de france son pere par la main. Si tost que le roy dangleterre en fut saisy cōge fut prins de toutes pars. On mist la ieune royne dangleterre en vne lictiere moult riche qui estoit ordōnee pour elle. Et de toutes les dames de frâce qui la estoient ney allerent nulles avec la royne fors la dame de coucy. La estoient les dames dangleterre/ les duchesses de lenclastre/diorth/de clocestre & dylan de/la dame de namur/la dame de pōmiers & grant nombre daultres haultes dames que cueilliret la royne ysabel dangleterre a grāt ioye. Tout ce fait et les dames appareillees le roy dangleterre et tous les seignurs anglois se mirent au chemin et cheuauchèrent le bon pas et vindrent au giste a calais. Et le roy de france et tous les seigneurs a saint omer. Et la estoient la royne de frâce et la duchesse de bourgōgne/ & furent la le dimanche & le lundy/ & le mardy q fut le iour de la toussaintz espousa le roy dangleterre en leglise saint nicolas a calais ysabel de frâce qui fut sa fēme et royne dangleterre. Et les espousa larcheuesq de cantorbie. Et furent la les festes et solēnitez moult grādes et haultes. Et les menestriers payez bien & grādement tant que tous sen contenterent. Le iedy ensuiuant vindrent a Calais les ducz dorleans & de bourbon veoir le roy dangleterre et la royne. Et puis prindrent cōge deulx & des seignurs dangleterre. Et le vendredy au matin retournerent & sen vindrent a dîner a saint omer et trouuerent le roy de france qui les attendoit. Et le roy dan-

Et anglois.

gleterre & la royne apres messe ouye de bon matin et beu vng petit qui boire voulut si entrerent en leurs vaisseaux passagiers qui pour eus ordōnez estoient et eurent vent appareille. Quant ilz furent desancrez ilz esquipèrent en mer et furent a douures en moins de trois heures. Et la vint le roy dîner au chastel/ et gesir le lendemain a Rocestre et puis a darteforte / & puis a elten le manoir du roy. Et prindrent congie les seigneurs et les dames dangleterre au roy et a la Royne / et sen retournerent chascun en leurs lieux. Depuis enuiron quinze iours fut la Royne dangleterre amenee en la cite de Londres acompaignee grādement de seigneurs/de dames et de damoyelles/ & eut vne nuyt au chastel a sondres seant sur la riuiere de la tamise/ & le lendemain fut amenee tout au long de sondres a grant solēnitate iusques au palais de Bemonstier et la estoit le roy qui la recueillit. Et ce iour firent les sondriens a la royne grans dons et riches presens qui tous furent receuz en ioye. Et le roy et la royne/ les seigneurs et les dames estans a Bemonstier si firent vnes ioustes a estre ordōnees & assises en la cite de Londres a la chādeseur de quarante cheualiers dedans et quarante escuyers. Et fut la feste baillie et deliuree aux heraulx pour denoncier & signifier deca et de la la mer iusqs aux royaumes descoce. En ce temps le roy de france reuenu a paris de puis le mariage de sa fille & les seigneurs retournez en leurs lieux estoient grās nouvelles en france de guerre/ car on proposoit que tantost a lentre de mars le roy de france prendroit le chemin a puissance daller et entrer en sōbardie destruire messire galeas duc de millan. Et lauoit prins le roy de frâce en telle hayne que point ne vouloit ouyr parler du cōtraire q le voyage ne se fist. Et luy deuoit enuoyer le roy dangleterre six mil archiers. Et propremēt le duc de bretaigne

qui tout le tēps se estoit tenu avec le roy se-  
 toit offert a luy po<sup>r</sup> aller en ce voyage a tout  
 deux mille lances bretons. Et se faisoient  
 ia les pourueances du roy et des seigneurs  
 sur les chemins ou daulphine de vienne et  
 en la conte de scauoye Et quāt le duc de bre-  
 taigne se departit du roya des seignrs pour  
 retourner en son pays messire pierre de crao-  
 on qui estoit condāne enuers la royne de hie-  
 rusalem a payer cēt mille frācz a sur ce il te-  
 noit prison ou chastel du louure a paris a la  
 estoit a ses fraiz a coustages / il mest aduis  
 que le duc de bourgongne fist tant p prieres  
 au roy a aux seignrs et p bons moyens quil  
 emmena en sa cōpaigntie son cousin messire  
 pierre de craon. Je croy q<sup>l</sup> promist assez de  
 payer a termes la royne dessus nōmee. De  
 ce payement du duc de bretaigne a de messire  
 pierre de craon ie delaisseray a parler a  
 presēt a traicteray des aduātures de turq̄e.

**C**omment le siege que les francois  
 auoient mis deuant la forte ville de nyc-  
 copoly en turquie fut leue par lamoraba-  
 baquin / a cōment ilz y furent descofitz  
 et cōment les hongres senfuyrent.

**M**ais scauez sicōme il est cy dessus  
 contenu en nostre histoire cōme le  
 roy de hongrie a les seignrs de frā-  
 ce qui celle saison estoient allez au  
 royaume de hongrie pour querir les armes  
 auoient passe baillāment la ruiere de la du-  
 noe / et estoient entrez en turquie / a tout leste  
 depuis le mois de iuillet y auoient fait mōlt  
 darmes / prins a mis moult de pays a de gēs  
 dudit pays a mercy. Et aussi plusieurs vil-  
 les a chasteaux q<sup>l</sup>z auoient mis en leur sub-  
 gectiō / ne nul nestoit alle au deuant q<sup>l</sup> peust  
 resister a leur puissance. Et auoient assiege  
 la cite de nycopoly a durement estraincte / et  
 tellement menee p force dassaultz quelle es-  
 toit en petit estat a sur le point de redre / a ne  
 opoient nulles nouvelles de lamorabaquin

Et ia auoit dit le roy de hongrie aux seignrs  
 de france / aux contes de neuers / deu / de la  
 marche / de soissons / au seignr de coucy / aux  
 barōs et cheualiers de france a de bourgon-  
 gne Beaulx seignrs dieu mercy no<sup>s</sup> auons  
 eu bōne saison / car no<sup>s</sup> auōs fait moult dar-  
 mes a destruit de la turquie. Je tiēs a cōpte  
 celle ville de nycopoly pour nostre et toutes  
 fois q<sup>l</sup> nous voudrōs. Elle est si menee a ab-  
 straincte q<sup>l</sup> ne se peut tenir. Si q<sup>l</sup> tout con-  
 sidere ie cōseille q<sup>l</sup> la ville prinse et mise a  
 mercy no<sup>s</sup> nallōs plus auāt pour la saison  
 nous no<sup>s</sup> retrairons dela la dunoe au roy-  
 aulme de hongrie ouquel iay plusieurs citez  
 villes et chasteaux tous appareillez a ou-  
 uers pour vous receuoir / car cest raison ou  
 cas que vo<sup>s</sup> me aydez a faire ma guerre con-  
 tre ces turcz / sequelez iay trouue grans enne-  
 mys / a celluy puer no<sup>s</sup> ferōs no<sup>s</sup> pouruean-  
 ces chascun cōme il les voudra auoir pour  
 leste aduenir. Et signifierons nostre estat  
 au roy de france / se q<sup>l</sup> sur leste qui retournera  
 nous reffreschira de nouvelles gens. Et  
 espoir quant il scaura lordōnance et le con-  
 tenement de nous aura il affection de venir  
 en persōne / car il est ieune a de grāt boulen-  
 te a aime les armes. Et vienne ou nō a leste  
 qui retourne sil plaist a dieu nous acq<sup>l</sup>ie-  
 rons le royaume darmenie et passerons le  
 bras saint george a prons en surie / a acq<sup>l</sup>ie-  
 sterons les portz de iaphes a de baruth a con-  
 querrōs hierusalem a toute la sainte terre  
 Et si le soudan viēt au deuant nous le com-  
 batrōs a point ne se partira sans bataille.

**A**insi auoit dit et propose le roy de  
 hongrie aux seigneurs de france /  
 et tenoient a comptoient nycopoly  
 pour leur / mais il en aduint tout  
 autrement Toute celle saison le roy basant  
 de turquie dit lamorabaquin auoit fait son  
 armee de sarrasins a de mescreās / et estoient  
 priez et demandez iusques au royaume de  
 perse. Et se presenterēt tous les seigneurs



### Des chrestiens.

de sa loy a luy ayder pour destruyre la saincte chrestiente. Et auoient tous passe le bras saint george/ & estoient biē. cc. mil de puissance/ & du nōbre deulx n'estoient point les chrestiens certiffiez. Et tāt approcherent le roy basant & ses gēs en chemināt voyes couuertes q̄lz aprocherēt la cite de nicopolis/ & riēs ne scauoient les chrestiens de leur cōuenāt/ ne quilz fussent si pres deulx approchez cōme ilz estoient/ car lamorabaq̄n scauoit d' guerre autāt qu'on en pourroit scauoir/ & fut en son tēps vng moult baillāt hōme & de grāt emprinse Et bien se mōstra p le grāt sens q̄ en luy estoit. Il aduisoit biē la puissance des chrestiens & disoit q̄lz estoient moult baillans gēs lamorabaq̄n q̄ venoit leuer le siege de deuāt la cite de nicopolis cheuauchoit en lordōnance q̄ ie vo<sup>s</sup> diray. Tout son ost estoit en esles a maniere d'une herce. Et cōprenoient bien ses gēs vne lieue de terre/ & deuāt enuiron vne lieue pour faire mōstre & visaiage cheuauchoient huit mil turcs. Et les deulx esles de la bataille de lamorabaq̄n estoient ouuertes ou franc deuāt & estroictes derriere/ mais elles espessissioient tousiours/ & estoit lamorabaq̄n au fōs de la bataille & to<sup>s</sup> cheminoient a la couuerte. Et les huit mil turcs q̄ faisoient sauātgarde de deuant estoient ordōnez en celle entēte pour faire mōstre & visaiage Mais si trestost q̄ ilz verroient les chrestiens approcher petit a petit ilz deuoient reculler & eulx retraire au fōs de la grosse bataille Et ces deulx esles se q̄illes estoient toutes ouuertes quāt les chrestiens seroient entrez dedans se deuoient clore deuāt & mettre en vne/ & p grāt puissance de peuple tout estraindre & confondre tant q̄lz troueroient et encloeroient en leurs esles. Ainsi fut faicte lordōnance de la bataille de lamorabaq̄n.

**A**duint en ce tēps qu'on cōpta Lan mil. ccc. lxxx. & p̄vi. le sūdy de uāt la saint michel en septembre sur le point de dix heures ainsi q̄

### Et sarrazins.

le roy de hongrie & to<sup>s</sup> les seignrs & le<sup>s</sup> gēs q̄ au siege deuāt nicopolis estoient seās a dīner nouvelles vindrēt en lost q̄ leurs ennemis les turcs cheuauchoient. Et si cōme il me fut dit les coureurs ne raporterēt pas la verite de la besongne/ car ilz nauoient pas cheuauche si auāt q̄lz eussent veu la puissance des deulx esles & de la grosse bataille dud' amorabaq̄n/ car si tost q̄lz viret sauātgarde ilz ne cheuauerēt p<sup>t</sup> auāt/ ou ilz noserēt/ ou ilz n'estoient pas hōmes d'armes de sages emprinses. Et auoient les frācois leurs descoureurs & les hōgres les le<sup>s</sup>. A leur retour chascū coureur retourna deuers ses seignrs Et raporterēt nouvelles aussi tost lūg cōde l'autre la greigneur ptie de tout lost seroit au dīner. Nouvelles vindrēt au cōte de neuers & a to<sup>s</sup> seignrs en general en disant Or tost armez vo<sup>s</sup> et vo<sup>s</sup> apprestez q̄ vo<sup>s</sup> ne soyez deceuz & surprins/ car veez cy les turcs q̄ viennent & cheuauerēt Ces nouvelles resiouyrēt grādemēt plusieurs chrestiens q̄ desiroient les armes/ & se leuerēt sus & bouterēt les tables oultre & demāderēt leurs armes & cheuaux/ & auoient le vin en la teste dōt ilz estoient eschauffez & se trayrēt chascū q̄ mieulx mieulx sur les chāps. Bānieres & pēnōs furent desuelopez & mises auāt/ & se trait chascun soubz sa bāniere & son pēnon. Et la fut desueloppee la bāniere nre dame. Et estoit ordonne pour elle ce baillant cheualier messire iehan de bienne admiral de france. Moult sauācerēt les frācois deulx armer et traire sur les chāps/ & y furent to<sup>s</sup> des premiers en tresgrāde puissance & riche arroy/ & dōuoient mōlt petit des turcs a ce q̄lz mōstroient/ car ilz ne cuidoient point q̄ le nōbre y fust si grāt cōme il estoit/ & lamorabaq̄n en p̄persōne. Et ainsi q̄ les seignrs de frāce p̄soient hors de le<sup>s</sup> logis & venoient mōlt hastiuemēt sur les chāps a petite ordōnance alla vint le mareschal du Roy de hongrie vng moult baillāt & bien app̄t cheualier qui sap

fuisset.

peffoit messire Henry dosten sehalke monte sur vng coursier tresbien allant / et portoit vng pennon de ses armes q̄ estoit d'argent a vne noire croix ancree qu'on appelle en armoirie vng fer de moulin. Et vint cheuauchant iusqs aux seign̄rs de fr̄nce a sarresta deuant la banniere nr̄e dame. Et la estoient la plus grant partie des barons de france / et dist tout hault q̄ bien fust ouy & entendu. Je suis cy enuoye de p̄ mon seign̄r le roy de hongrie / a vous prie & m̄ade par moy q̄ point ne faciez si grant oultrage q̄ daller encōmencer la bataille & assaillir les ennemys iusques a tant q̄ vous auez de p̄ le roy autres nouvelles / car il fait doubte q̄ noz descouureurs & coureurs et aussi f̄ot ceulx de son conseil n̄ot point bien raporte la certaintete des turcz. Et ded̄s deuz heures ou euiron v̄oꝝ orrez autres nouvelles / car nous auōs enuoye cheuaucheurs q̄ cheuaucherōt plus auant q̄ ceulx ont fait q̄ p̄ ont este enuoyez & q̄ en sont retournez & pour les q̄lz nous auōs eu ces nouvelles. Et soyez tō assurez que les turcz ne v̄oꝝ greuerōt point si v̄oꝝ ne les assaillez iusqs a tant q̄lz serōt en puissance tous ensemble. Or faictes ce q̄ ie vous desire / car cest lordōnance du roy et de son conseil. Je men retourne & ne puis pl̄ demourer. A ces motz sen retourna le Marechal de hongrie / & les seign̄rs demourerent et se myrent ensemble pour scauoir quelle chose estoit b̄one a faire. Or respōdit le roy de hongrie a cause de nō m̄ader ce quil veult que nō fac̄ōs & lordōnance du marechal est b̄one. Or me fut dit q̄ messire philippes d'artois cōte deu & cōnestable de france se felon na de ce qu'on ne luy auoit dem̄ade premiere ment l'aduiz de sa respōce / et q̄ coucy se estoit auāce de parler. Et dist p̄ orgueil et par despit tout le cōtraire de ce q̄ le sire de coucy auoit dit & remonstre / et dist. Duy ouy le roy de hongrie veult auoir la fleur & lhōneur de la tournée. Nō auons lauātgarde & la nous

lit.

a donnee si le nous veult retollir dauoir la premiere bataille. Et qui q̄ sen croye ie ne sen croira. Et puis dist au cheualier qui portoit sa banniere. Du nom dieu & de saint george on me verra huy b̄o cheualier. Quāt le sire de coucy eut ouy le cōnestable de france ainsi parler si tint la parole a grant presumption. Et regarda sur messire tehan de viēne q̄ tenoit et portoit la banniere nr̄e dame la souueraine de toutes les aultres et leurs raliāces. Si luy demanda q̄lle chose estoit b̄one a faire. Sire de coucy respōdit il La ou la verite & raison ne peult estre ouye / il conuient q̄ oultre cōp̄d̄ce regne. Et puis q̄ le conte deu se veult cōbatre & assembler aux ennemys il faut q̄ nō le sup̄ōs. Mais nō serions pl̄ fors si nous estions tous ensemble q̄ nous ne ser̄ōs la ou nō assembler̄ōs sans le roy de hongrie. Et quoy q̄ ainsi ilz deuisass̄t & plass̄t sur les chāps les mescreās approchoiēt moult fort / et les deuz esles des batailles ou bien auoit en chascune .lxx. mille hōmes se cōmēcoient a approcher & a clore / & se trouuerent les chrestiens emmy eulx. Et se reculler boullissent ilz ne peussent pour les sarrazins q̄ la les auoient encloz tāt estoient fortes et espesses les esles. Lors cōgneurēt tantost plusieurs cheualiers & escuiers v̄sitez darmes que la tōnee ne pouoit estre pour eulx. Nō obstant ilz scauācerent & suyuirēt la banniere nr̄e dame q̄ ce vaillant cheualier messire tehan de viēne portoit. La estoit ces seign̄rs de france en leurs armes & si proprement q̄ chascū sembloit vng roy. Et quant ilz s'assemblerēt premierement aux turcz sicōme il me fut dit ilz n'estoient pas sept cens. Or regardez la grant follie. Car silz eussent attendu le roy de hongrie & les hōgres ou biē auoit. lxx. mille hōmes ilz eussent fait vng grāt fait. Et p̄ eulx et p̄ leur orgueil fut toute la perte & le dōmaige quilz receurent. Si grant que depuis la bataille de rōceuaulx ou les douze

GGG iiii.

### Des chrestiens

pers de france furent mors & occis & desconfitz ne receurent si grant domage. Mais a Bray dire Ilz firent auant qz cheussent en dangier de leurs ennemys grant meurdre de gens darmes turcz Et deoient plusieurs cheualiers & escuyers qz falloient perdre & tout par orgueil & boubat deulx. Et desconfirent les francois la premiere bataille & mirent en chaise & vindrent en Vng grant val ou samorabaquin & sa puissance estoit. Lors voudrēt les francois retourner deuers loz Car ilz estoient toz mōtez sur cheualx couuers/mais ilz ne peurent/car ilz furent encloz & ferrez de toutes pars La eut grant bataille dure & fort combatue/& durerēt les francois moult longement. Les nouvelles vindrēt en loz de Hongrie qz les francois/anglois & allemans se combatent aux turcz & qz point ilz nauoient tenu son ordonnance ne conseil/ne de son conseil chas aussi Si fut moult courrouce & bien y auoit cause/& cogneut tātost qz la tournée nestoit point pour eulx. Si dist ainsi au grant maistre de roddes qz estoit decoste luy. Nous perdrons au tourdhuy la tournée par orgueil & boubat de ces francois/& silz meussent creu nous auions gēs assez pour combatre nos ennemys. A ces paroles regarda le roy de Hongrie derriere luy & vit qz ses gēs fuyotent et se desconfissoient deulx mesmes & qz les turcz les mettoient en chasse/adc il vit qz point n'auoit de recourance. Lors luy escriperent ceulx qz estoient delez luy. Sire sauuez vous car se vous estiez mort ne prins toute Hongrie seroit perdue Il couiēt huyt perdre la tournée par orgueil des francois. Leur baillace leur tournera a oultrecurdace/car tous y seront mors & prins/ne ia nul ne se sauuera/si eschappez ce dangier si vous nous croyez.



Le roy de Hongrie nauoit que courroux quant il vit qz perdoit la tournée par le desartoy des francois / et

### Et sarrazins.

quil luy conuenoit fuyr sil ne vouloit estre mort ou pris. A Bray dire la aduint tres grant pestilence sur les francois & sur les hongriens Car vous scauez qui fuyt on le chasse. Les hongriens fuyotent sans ordonnance ne arroy et les turcz les chassoient. Si eurent moult de mors et prins en chasse. Toute fois dieu ayda au Roy de Hongrie et au grant maistre de roddes / car ilz vindrēt sur la riuiere de la dunoe/& trouuerent vne petite Barge qui sarrestoit laquelle estoit au grant maistre de roddes. Ilz entrerent dedans luy septiesme tāt seulement/& essongnerent tātost la riue autrement ilz eussent este tous mors ou prins Car les turcz vindrēt iusques au riuage Et la eut grant occision de ceulx qz consuyuent le roy et qui se cuydoient sauuer. Or parlerons des francois et des allemans qui se combatent baillamment et moult darmes y firent. Quant le sire de mont caurel Vng baillant seigneur et gentil cheualier/et estoit dartois dit que la desconfiture tournoit sur eulx/il auoit la Vng teune filz sien. Adc dist a Vng sien escuyer. Prenez mon filz et lemmaine. Tu te peulz bien partir par celle esse la qui est toute ouuerte. Sauue moy mon filz et ie attēdray l'aduature avec les autres. L'enfant quant il ouyt parler son pere si dist que point il ne se departiroit et ia ne le lairroit Mais le pere fist tāt a force qz lescuyer lemmena & le mist hors du peril & vindrēt dessus la Dunoe Mais la endroit lenfant de montcaurel qz estoit melencolieux pour son pere quil laissoit fut noye par grant mesaduanture entre deux barges ne oncques nul ne le peut sauuer Messire guillaume de la trimoisle estoit en la bataille & se combatit moult baillamment/& fist ce iour grans faitz darmes Et fut la occis & Vng sien filz sur le lieu. Messire iehan de Biene qui portoit la banniere nostre dame fist merueilles darmes/mais il fut la occis & la banniere nostre

dame entre ses poings. Ainsi fut il trouue. Et toute la force des seignrs de france qui pour ce iour furent a la besongne de nicopolis fut la ruce a destruite par la maniere et ordonnance qe ie vous dy. Messire iehan de bourgogne conte de neuers estoit en si grant arroy a si riche que merueilles. Et aussi estoient messire guy de la riuiere a plusieurs barons a cheualiers de bourgogne qe tous festoient efforcez pour lamour de luy. La eut deux escuyers de picardie baillans homes se qz estoient trouuez en plusieurs places de rencontres a de batailles / et en estoient partis a yssus a leur honneur / et aussi firent ilz de la besongne de Nicopolis. Ce furent guillaume deu / a le boigne de montal. Ces deux escuyers p grant baillance a faitz darmes a hardemēt a force de cōbatre passerēt oultre les batailles / a retournerēt en la bataille par deux fois ou ilz firent plusieurs appettes darmes / puis furent la occis. A Bray dire les cheualiers a escutiers de frāce qe la furent a les estrāgiers dautres nacions sacqterent a porterent au cōbatre tresbaillamment a y firent moult dappettes darmes. Et se les hongriens se fussent aussi baillamment portez a acqtez cōe firent les frācois. La besongne fust autrement tournee qe ne fist Mais de tout le meschief a considerer raison les frācois en furent cause et coupable car par leur orgueil tout se perdit. La auoit vng cheualier de picardie qe sappelloit messire iaques de hely / se qe auoit demoure en son tēps en turque a auoit seruy en armes lamorabaquin pere a ce roy basāt dont ie parle presentement / a scauoit vng petit parler de turc. Quāt il vit qe la desconfiture tournoit sur eulz si eut aduis de soy sauuer. Car il deoit qe qui pouoit estre prins il se rendoit a mettoit a sauuete. Et sarrazins qe sont couuoiteuz sur or a sur argent les prenoient et tournoient de coste a les sauuoient. Par ceste maniere il fut sauue de nō estre occis en la

prise. Et aussi vng escuyer de tournaisie qe se nōmoit iaqs du fay et auoit seruy le roy de tartarie se qe sappelloit tauburin. Et quāt ce iaques sceut les nouvelles que les francois venoient en turquie il print conge du roy de tartarie se qe luy donna assez segte remēt. Si fut a la bataille / a la prins a sauue propremēt des gēs tauburin de tartarie qui la estoient. Car le roy tauburin a la priete a requeste de lamorabaquin y enuoya grant nombre de gēs darmes / ainsi que font tous roys chrestiens aux payens quant mestier est / et confortent luy lautre.

**C** grant dōmaige receurent deuant nicopolis en turquie les frācois / et furent tous mors et a prins. Et ce quilz estoient si richement armez a arroyez de si riche armeures qe ce sembloient roys en sauua a grant nōbre les vies. Car sarrazins / turcs et ceulz de le leur soy sont grandement couuoiteuz sur or a sur argent / a il leur estoit aduis qe des seignrs qe prins auoient ilz en tiroient moult de grās finances / a les tenoient encores a plus grans seignrs quilz nestoient. Messire iehan de bourgogne cōte de neuers fut prins. Aussi furent prins les contes deu a de la marche / le sire de coucy / messire henry de bar / messire guy de la trimouille / bouciquault a autres. Et messire philippes de bar fut mort sur la place / messire iehan de viēne / guillaume de la trimouille a son filz sur la place. De trois heures ceste grosse bataille ne fut faicte. Et perdit le roy de hongrie tout son arroy entierement a toute sa baiffelle dor a dargēt qe la auoit Joyauz a autres choses et se sauua luy septiesme tāt seullemēt / a entra en vng bastel d'rodde se qe on auoit la amene pour pourueances dōt il luy en print bien / car autrement il eust este mort ou prins sans couurer. Et y eut en fuyant mort et occis plus dhommes assez que en la bataille a en grant nombre / et aussi beaucoup en y eut de

## Des chrestiens.

noyez. Heureux estoit qui se pouoit sauuer et eschapper par quelque voye que ce fust.



Dant toute ceste descōfiture fut passe et q̄ turcz/persans a tous autres la enuoyez de par le soul dan a les roys payens furent traiz en leurs logis Cest a entēdre es tres tentes et pauillons q̄ conquis auoient des chrestiens a les q̄z bien garnis trouuerēt a tē p̄lys de moult de biens/de vins/de viandes a de pourueāces toutes prestes dōt ilz se asserent a menerēt leur gloire en toyē a en resueil ainsi que peuple se q̄l a eu victoire sur ses ennemys. Le roy basant dit lamorabaquin vint descēdre a grāt nombre de menestriers selon l'usage q̄z ont en leur pays deuant la maistrresse tente q̄ auoit este au roy de Hongrie la q̄lle estoit belle / noble et bien aornee de beaulx paremens ou ledit amorabaquin print grant plaisir a magnificence Et se glorifioit en sō cueur de la iournee quil auoit eue sur les chrestiens. Et en remercioit leur dieu selon leur loy ou ilz croioiēt / a quāt on leur desarme pour soy raffreschir et refroidir il lassist sur vng tappis de soye emmy la tête / a fist venir deuant luy toz ses plus princiualx a grās amys pour iangler et bourder a eulx. Et luy mesmes les mettoit en voye et en matiere de ryre et de iouer a desbatre / et disoiēt q̄ prochainemēt tous passeroiēt a puissance ou royaume de Hongrie / a conquerroiet tout le pays a en supuāt tous les autres royaumes et pays chrestiens. Et mettroient en son obeissance tout / et q̄l souffriroit de tenir chascun en sa loy / mais quil en eust la seigneurie. Et vouloit regner cōme alexandre de macedoine q̄ fut roy sur douze ans de tout le mōde / du q̄l sang il se disoit / a du q̄l signage il estoit descendu a yssu. Et tous ceulx q̄ enuiron luy estoiet luy accorderēt sa parole a senclinoiēt contre luy. La fist le roy basant faire trois cōmandemens. Le premier fut q̄ quiconq̄s

## Et sarrazins.

auoit prisonnier il le mist auant dedans le second iour et amenaist deuers le roy et ses hommes. Le second cōmandement fut que tous les mors fussent cherchez a visitez. Et les nobles qui se monstroient a estre plus grans seignrs que les autres fussent tous mys dūg coste a laissez en leurs pointz tant quil les eut veuz / car il vouloit la aller deuant. Le tiers cōmandement fut que on enquist iustement et veritablement entre les mors et les vifz se le roy de Hongrie estoit mort ou vif ou prins prisonnier. Tout fut fait ainsi comme il ordonna / ne nul ne eust ose faire du contraire.



Dant lamorabaquin fut raffreschy a remys en autres habitz il luy vint en plaisir quil vroit veoir les mors ou la bataille auoit este / car il luy fut dit que grant nombre de gēs il y auoit perdu a que trop luy auoit couste la bataille. Desquelles paroles il estoit moult esmerueille et ne les pouoit croire. Si monta a cheual et grāt nombre de nobles de son ost en sa compaignie. Et estoiet les plus prochains du roy a de son conseil le basaach et le sourbasaach. Aucunes gens disoient que cestoiēt ses freres / mais il ne les vouloit point congnoistre / et disoit quil nauoit nulz freres. Quant il fut venu iusques au lieu la ou la bataille auoit este / et ou les mors a occis gi soient si trouua en verite ce q̄ dit luy auoit este. Car pour vng chrestien qui la gi soit mort il y en auoit bien trente turcz autres hōmes de sa loy. Si fut durement courrouce en son mesmes / et dist tout hault. Il ya icy eu cruelle bataille sur noz gens / a moult fort se sont deffendus ces chrestiens Mais ie feray celle grant occision bien cōparoit a ceulx qui sont demourez en vie. Adoncques se departit le roy de la place et retourna au logis a se aisa de ce quil trouua tāt du sien que de ce q̄z auoiēt conqueste et passa la nuyt en grant fureur

de cuer. Quant ce vint au matin auant que il fust leue ne que il se monstast grant nombre de ses gens s'assemblerent en la place deuant sa tente pour veoir & scauoir quelle chose il voudroit faire des prisonniers q' prins estoient. Car commune renommee courtoit contre eulx que tous seroient destranchez et desmembrez sans nulluy prendre a mercy ne a pitie. Lamorabaquin auoit reserue q' quel que fureur ou courroux quil eust et ordonne de soy mesmes que les plus grans seigneurs des Chrestiens et que ses hommes auoient prins/trouuez et veuz en grant arroy en la bataille fussent tournezz dung coste. Car il luy fut dit que ceulx payeroient grades rancons/et pour ce se estoit il encline a eulx sauuer. Auecques tout ce estoit il bien aduenue que plusieurs sarrazins & papans/persans tartres et arabes/bectuaies et suriens auoient prins des prisonniers dont ilz pensoient grandement mieulx valoir ainsi que ilz firent. Si les celerent et mussèrent et ne vindrent pas tous a la congnoissance de lamorabaquin. Et aduint que messire iaques de hellsy fut amene le mardy au matin deuant la tente du roy avecques plusieurs autres/et ne losa plus celer celluy qui l'auoit prins ne nosa plus garder. Et ainsi que on attendoit la venue de lamorabaquin les cheualiers et hommes de son hostel se tenoient la tous cois et regardoient l'ung l'autre. Si eut ledit cheualier de france messire iaques de hellsy telle aduantage et bonne pour luy quil fut recogneu des gens & seruiteurs du corps & hostel de lamorabaquin. Si fist recongnissance a eulx et eulx a luy / et le deliurerent tantost les turcs qui le recongneurent des mains de celluy qui prins l'auoit. Et demonstra es mains et ordonnance de lamorabaquin dont il tenoit l'aduantage a belle. Et voirement aussi le fut elle ainsi que vous oirez recorder. Car aux aucuns chrestiens elle fut pitieuse et cruelle merueilleusement.

**A**uant ce que le roy basant venist en place ne quil se monstast generalement a tous ses homes on auoit enquis & demande par ordonnance Lesquelz des seigneurs Chrestiens estoient les plus grans/et furent bien epaminez des latniers du roy et mis dung coste pour les garder et non occire. Premièrement messire iehan de bourgogne conte de neuers chief de tous les autres. Secondement messire philippes d'artois conte deu. Le conte de la marche / le sire de coucy / messire henry de bar / messire guy de la trismouille/et tant quil en y eut iusques a huit Lesquelz lamorabaquin voulut veoir et parler a eulx et les regarda moult longuement Et furent conuiez ces seigneurs sur leur foy et sur leur loy silz estoient telz que ilz se nommoient/et encores pour mieulx scauoir la verite on se aduisa que on enuoyeroit deuers eulx le cheualier francois que iay nomme messire iaques de hellsy/car par raison il les deuoit congnoistre/ & ia estoit il recogneu de lamorabaquin auquel il auoit seruy. Si estoit seur et hors du peril de la mort Si luy fut dit & demande sil congnoissoit ces cheualiers de france prisonniers q' la estoient tous ensemble au fons des autres. Il respondit Je ne scay Se ie les veoye ie les recongnostrois bien. Adonc luy fut dit et enioinct d'aler deuers eulx et de les aduiser et regarder bien/et en rapporter la certainete deulx a lamorabaquin et de leurs noms/car sur vostre parole lui diston il aura aduis. Il se fit ainsi que dit et ordone luy fut et sen vint deuers les seigneurs dessus nommez/et senclina et tantost les aduisa et cogneut si parla a eulx et leur dist son aduantage et comment il estoit la enuoye de par lamorabaquin a scauoir silz estoient telz quilz se disoient & nommoient. Ilz respondirent sagement & dirent Ha messire iaques vous nous congnoissez tous/ & si voyez come la fortune est contre

### Des chrestiens.

nous et que sommes en grant dangier et en la mercy de ce roy Si que pour nous sauuer les vies faictes nous encores plus grans deuers le roy que nous ne sommes. Et luy dictes q nous sommes homes et seigneurs pour payer grans finances. Adonc respondit messire Jaques. Messieurs tout ce feray ie volentiers a ce faire suis ie tenu. Adonc retourna le cheualier deuers lamorabaquin et son conseil et leur dist que ces seigneurs qui prins estoient et ausquelz prestement parle auoit estoient les plus grans et les plus nobles de frãce et moult prochains du lignage du roy de france / et payeroient pour leur deliurance grãt somme dor. Ces parolles furent assez agreables a lamorabaquin / et voulut entendre a autre chose et dist ainsi que ceulx tant seulement reservez tous les autres qui prisonniers estoient seroient mors et destranchez et en deliuroit on le pays deulx parquoy tous les autres se exempliroient. Et adonc se monstra le roy a tout le peuple qui la estoit assemble Et quant ilz le virent venir tous senclinerent contre luy et luy firent la reuerence. Et se mirent les homes de lamorabaquin en deux esles et se ouurirent / a tenoient les espees toutes nues. Et ledit roy et les plus nobles de son hostel et de sa compaignie estoient au chief de ces deux esles. Et le conte de neuers a ceulx qui reservez estoient de non mourir assez pres deulx / car le roy vouloit qlz veissent la correction et discipline q on feroit du demourant des autres. A laquelle chose les sarrazins estoient tous enclins et desirans de ce faire.



Donc furent amenez ainsi que tous nudz en leurs draps linges et lung apres lautre plusieurs bons cheualiers et escuyers du royaume de france et dautres nations qui prins auoient este en la bataille et sur la chasse deuant lamorabaquin / lesquels il regarda vng petit. Et quant il les auoit

### Et sarrazins.

Deuz on les tournoit dehors de son regard. Car il faisoit vng signe q ilz fussez occis et destranchez Et si tost qlz estoient entre ceulx qui avecques espees toutes nues les attendoient ilz estoient destranchez piece a piece et estoient la occis sans nulle mercy. Ceste cruelle iustice fist faire ce iour lamorabaquin / et en y eut plus de trois cens tous gentils homes de diuerses nations mys en ce party dont ce fut dommage et pitie quant ainsi furent tourmentez pour lamour de nostre sauueur iesuchrist qui en vueille auoit ses ames. Et entre lesquelz qui furent la destranchez et occis la en la forme et maniere que ie vous dy Le gentil cheualier frãcois et baynuper messire henry dantoing en fut lung. Dieu luy soit piteux et misericors a lame. Et aduint que messire bouciquault mareschal de france fut amene tout nud avecques les autres deuant ledit amorabaquin a eust eu celle peine et celle mort cruelle sans mercy se le conte de neuers ne leust aduise / mais si trestost que il le vit il se departit de ses compaignons qui tous esbahis estoient de la cruelle peine que on faisoit souffrir a leurs gens et sen vint mettre et getter a genoulx deuant ledit roy basant et lui pria du bon dueur tres affectueusement que on voulsist sauuer et respiter ce cheualier nomme bouciquault. Car il estoit moult bien grandement du roy de france et puissant assez pour payer grant rancon. Et luy fist encores ledit conte signe en comptant dune main en lautre quil payeroit grant finance pour mieulx adoucir la fureur du roy. Le roy se enclina et se condescendit a la parolle et priere du conte de neuers / et fat messire bouciquault tourne dung coste et mis avecques les autres et eut respit de non mourir. Depuis en y eut des autres / a tant que le nombre cy dessus dit fut accompli et emply. Et ainsi fut faicte ceste cruelle vengeance et iustice des chrestiens / et puis on entendit a autre chose

fueillet.

Et me semble quil aduint ainsi selon ce que ie fus informe que lamorabaquin eut plaisir et volente que la belle iournee de victoire quil auoit eue sur les chrestiens et la prise du conte de neuers seroit signifiee en france a manifestee par vng cheualier de france. Si furent prins trois cheualiers francois entre lesquels messire iaques de hellsy estoit l'ung et furent amenez deuant lamorabaquin et le conte de neuers. Et fut demande audit conte lequel des trois il vouloit qui fist le message a allast deuers le roy de france et son pere le duc de bourgogne. Adonc messire iaques de hellsy eut celle bone aduantage pour tant que le conte de neuers le cognoissoit ia et dist. Sire ie vueil q cestuy cy y voise de par vous et de par nous. Ceste parole fut acceptee de lamorabaquin / a demoura messire iaques de hellsy avecques lamorabaquin a les autres seigneurs de france. Et les autres deux cheualiers furent renuoyez a deliurer au peuple pour occire et desmembrer ainsi q ilz firent dont ce fut pitie. Apres toutes ces choses et ordonnances faictes on s'apaisa. Et entendit ledit roy amorabaquin q le roy de hongrie nestoit ne mort ne prins / mais se estoit sauue. Si eut conseil quil se retireroit en turquie et deuers la cite de burse et la seroient menez ses prisonniers a que pour celle saison il en auoit assez fait et donneroit a ses homes conge et a ceulx des loingtains royaumes qui seruy sauoient en ce loingtain voyage. Ainsi fut fait come il lordonna et se departiret ses ostz. Car il y en auoit de perse / de tartarie / de mede / de surie / dalipandrie et de secto et de moult loingtains contrees de mescreans. Encores avecques toutes ces ordonnances fut ordonne et deliure par lamorabaquin le cheualier francois messire iaques de hellsy de retourner en france. Et luy fut dit entoint et charge quil print son chemin parmi la lombardie et luy sauast le duc de milsan. Et vouloit bien lamoraba-

litt.

quin et estoit son intention que messire iaques de hellsy sur son chemin par tout ou il viendroit et passeroit prouocast et manifestast la belle iournee de victoire q lamorabaquin auoit eue sur les chrestiens. Le conte de neuers escriuit pour luy a pour tous les autres qui prins estoient au roy de france / a son pere le duc de bourgogne et a la duchesse sa mere. Quant le cheualier si eut toute sa charge tat de lettres que de paroles il se departit de lamorabaquin a des barons de france et se mist a chemin. Et fist lamorabaquin iurer et certifier ledit cheualier que fait son voyage en france et nonce au roy et aux seigneurs tout ce dont charge il estoit au plus tost que il pourroit il se mettroit au retour. Ainsi le promist et iura le cheualier a le tint a son loyal pouoir. Nous nous souffrons vng peu a parler de Lamorabaquin et des seigneurs de france qui prisonniers estoient et demourerent tant quil luy vint a plaisir / et parlerons dautres nouvelles qui toutes descendent de ceste matiere.

De la pourete et misere que eurent les chrestiens francois et dautres nations pour venir en leurs pays qui sauuez estoient a la desconfiture qui fut faicte des Turcs et sarrazins sur les chrestiens en Turquie deuant la cite de Nicopolis.



Pres ceste grande desconfiture qui fut faicte des Turcs et de leurs aydans sur les chrestiens sicomme il est contenu cy dessus en l'histoire cheualiers et escuyers qui sauuer se peurent se sauuerent Et en y eut plus de trois cens cheualiers et escuyers qui ce lundy matin si estoient allez fourrager qui point ne furent a la bataille ne a la desconfiture / car quant ilz entendirent par les des-



## Des chrestiens

confitz et fuyans comment la desconfiture se portoit sur leurs gens/ils neurent nul talent de retourner deuers leurs logis/mais se mirent le plus tost quilz peurent a sauuer. Et prindrent diuers chemins en esloignant le peril de la turquie. Et entrerēt les fuyans francois et dautres nacions / allemans / escocois / flamens et autres en vng pays qui toinct en la hongrie que on appelle la blacque. Et est vne terre remplie de diuerses gens. Et furent conquis sur les turcs et tournez de force a la foy chrestienne. Les gardes des portz et des passages des villes a des chasteaulx de celle contree nommee la blacque laisserent entrer et venir assez seuerement les Chrestiens qui de la turquie venoient par entreulx a les logeoient/mais au matin au prendre conge ilz tollioient aux cheualiers et escuyers tout ce quilz auoient et les mettoient en vne poure cotelle et leur donnoient vng petit dargent pour passer la iournee tant seulement. Celle grace faisoient ilz aux gentils hommes. Et les autres gros varletz qui pas n'estoient gentils hommes ilz les despouilloient tous nudz et les batoient vilainement et nen auoient nul pitie. Et eurent toutes gens francois et autres moult de pourete a de peine a passer le pays de blacque et toute la hongrie / et a a peine pouoient ilz recouurer qui pour la mort de dieu leur voullist donner du pain ne eulx aux despres loger ne herbergier. Et endurerent ce dangier les passans iusques a tant quilz furent venus a vienne en austrie. La furent ilz recueillis plus doucement des bonnes gens qui en eurent pitie. Et reuestoient les nudz a leur departoient de leurs biens. Et aussi parmi le royaume de boesme. Car se ilz eussent trouue aussi durs les allemans comme ilz firent les hongres ilz ne peussent estre retournez / mais tous furent mors de froit a de faim sur les chemins. Ainsi quilz venoient ou retournoient seulz

## Et sarrazins.

ou acompaignez ilz recordoient ces pures nouvelles dont toutes gens qui les oportoient en auoient pitie et plus les vngs que les autres / et tant auallerent ces affuyans que ilz vindrent en france a paris et comencerent a dire et a bouler hors ces angoisseuses nouvelles. Lesquelles de premier on ne vouloit ne ne pouoit on croire. Et disoient les aucuns parmi la ville de paris. Cest dommage que on ne pend ou noye ceste ribaudaille qui sement tous les iours telles iangles et fallaces. Non obstant ces menasses tous les iours les nouvelles multiplioient a separtoient par tout / Car nouvelles gens reuenoient qui en parloient. Les vngs en vne maniere a les autres en vne autre. Et quant le roy de france entendit que telles nouvelles se multiplioient et continuoient si ne luy furent pas plaisantes. Car trop grant damage y auoit des nobles de son sang a des bons cheualiers et escuyers de son royaume de france / et fist vng commandement a la fin que nul nen parlast plus auant iusques a ce que on en seroit encores mieulx informe de la verite ou de la mensonge. Et que tous ceulx qui en parloient et disoient que ilz retournoient de hongrie a de turquie fussent prins et boulez au chastelet de paris. Il y en eut de mis moult grant nombre. Et leur fut bien dit que se on trouuoit mensongieres les parolles que dictes ilz auoient il estoit ainsi ordonne quilz seroient tous noyez. Et en furent en la fureur du roy en grant aduanture.

Comment les nouvelles de la bataille de Turquie furent sceues en l'hostel du roy de france



Or aduint que le propre iour de noel q'on dit en france l'alandes messire iques de hely sur heure de none entra en la cite de paris. Et si tost comme il fut descendu de son

fuillet.

cheual a son logis il demanda ou le roy estoit On luy dist. A saint pol sur seine. Il se retira celle part. Pour cestuy iour estoient delez le roy le duc dorleans son frere/le duc de berry/le duc de Bourgongne et le duc de Bourbon/le conte de saint pol a moult de nobles du royaume de france ainsi que a vne telle solemnite les seigneurs vont deoir bouzientiers le roy/et est de vsage. Messire iaques de helly entra en l'hostel de saint pol en l'arroy que ie vous dy tout hourse et esperonne. Et pour ce iour il ny estoit point congneu / car il auoit plus pour supuy et hante les parties loingtaines et querant les aduantes que les prochains de sa nation. Si fist tant par sa parolle quil approcha de la chambre du roy a se fist a congnoistre. Car il dist quil venoit tout droit de lamorabaquin et de la turquie et auoit este a la bataille de nyropoly ou les Chrestiens auoient perdue la iournee / et de tout il apportoit certaines nouvelles tant du coste de monseigneur de neuers come des autres seigneurs de france qui en sa compaignie estoient passez outre en hongrie. Les cheualiers de la chambre du roy entendirent a ces parolles bouzientiers / car bien ilz scauoient que le roy de france/le duc de Bourgongne a les seigneurs desiroient a ouyr des nouvelles veritables des parties dont il venoit. Si luy firent voye et audience a venir deuant le roy. Quant il fut venu deuant le roy il se agenouilla ainsi que de raison fut a parla moult sagement en remonstrant tout ce quil scauoit a ce dont il estoit charge de dire tant de par lamorabaquin que de par le conte de neuers et des seigneurs de france qui prisonniers estoient. A toutes ses parolles entendit moult bouzientiers le roy de france Et aussi firent les seigneurs qui delez lui estoient/car elles leur semblerent veritables ainsi quelles estoient Si fut de tout enquis et demande et doucement examine pour attaindre mieulx plus

B.

veritablement la matiere. Et a tout il respondit moult sagement et a point / tant que le roy et les seigneurs en furent contents/et furent moult courroucez du dommage que le roy de hongrie et les seigneurs auoient receu. Et dautre part ilz se reconfortoient en ce que le Roy de hongrie estoit eschappe sans mort a sans prison. Car ilz supposoient et disoient a deuisoient la entre eulx que encozes il feroit de belles et grandes recourances sur lamorabaquin et sur la turquie et leur porteroit encozes moult de dommages Et si estoient moult restours de ce que le conte de neuers et les cotes deu/de la marche et de vendosme / messire Henry de bar/le sire de coucy/messire guy de la trimouille et messire bouciquault estoient hors du peril de mort et prins a retenus prisonniers. Car tousiours ainsi que les seigneurs disoient et deuisoient deuant le Roy viennent seigneurs a rancon et a finance. Et on trouuoit aucun moyen parquoy ilz seroient rachetez et deliurez/car ainsi que messire iaques de helly leur disoit et remonstroit il esperoit bien que Lamorabaquin dedans vng an ou deux au plus tard les mettroit a finance. Car il ayroit or et richesses auoir deuers luy trop grandement. Et ce scauoit il / car il auoit demoure et conuerse en turquie avec eulx a seruy lamorabaquin pere a celluy dont ie parle presentement plus de trois ans. Si fist le roy de france leuer sus le cheualier q ces nouvelles auoit apportees et se festoya moult grandement. Et aussi firent les seigneurs a la estoient et luy dirent generallement que il estoit en ce monde bien heurieux quant il auoit este en vne telle iournee de bataille et q auoit la congnoissance acointance d'ung si grant roy mescreant q de lamorabaquin qui sauoit enuoye en message deuers le roy de france et les seigneurs. De laquelle bonne aduature luy et son lignage deuoient trop mieulx valloir. Si fist tantost et incon-

Des chrestiens.

tinent le roy de france ces nouvelles ouyes deliurer hors de prison de chastelet to<sup>r</sup> ceulx qui mys y auoient este pour les nouvelles parolles qui semees auoient este parmi paris et ailleurs auant que messire iaques de helly fust venu. De laquelle deliurance ilz eurent tous grant ioye. Car plusieurs se repentoient de ce quilz auoient tant parle.



Respandirent ces nouvelles q<sup>ue</sup> messire iaques de helly apporta en france et a paris et furent tenues veritables. Ceulx et celles qui leurs seigneurs / maris / freres / peres et enfans auoient perdus si furent courrouceez et a bonne cause. Les hautes dames de france telles que la duchesse de bourgogne pour son filz le conte de neuers et sa fille marguerite de haynault pour son mary le dit conte furent fort courroucees et bien y auoit cause. Car ce leur tenoit trop pres du cuer. Aussi furent marie de berry contesse deu pour son mary messire phelippes darthois connestable de frâce. La contesse de la marche. La dame de coucy et sa fille de bar. La dame de sully / et toutes generallament tant au royaume de france q<sup>ue</sup> ailleurs mais ce les reconfortoit au fort quāt elles auoient assez ploze et lamente quilz estoient prisonniers. Mais il ny auoit nul reconfort en celles qui sentoient et entendoient leurs maris mors / leurs freres / peres / enfans et amys. Et durerent ces lamentatiōs moult longuement parmi le royaume de frâce et ailleurs. Aussi vous deuez scauoir que le duc de bourgogne festoya grandement le cheualier de helly qui ces nouvelles lui auoit apportees de son filz / et luy donna de beaux dons et riches / et le retint de ses cheualiers parmi deux cens liures de reueneue par an Dont il luy donna a tenir son viuāt. Le roy de france et tous les seigneurs firent grāt prouffit au dit cheualier. Lequel mist en termes puis quil auoit fait son message quil luy conue-

Et sarrazine.

noit retourner deuers lamorabaquin. Car ainsi luy auoit este dit a son departement / et se tenoit encores prisonnier a lamorabaquin quoy que il fust venu / car ce nauoit este que pour apporter nouvelles tant de lamorabaquin et de sa victoire que des seigneurs de france qui prins et mors estoient et auoient este en la bataille de nycopolis. Ces parolles et signifiances de retour que messire iaques fist au roy et aux seigneurs leur furent assez agreables et leur sembloient raisonnables et entendirent sur sa deliurance. Et escrirent le roy / le duc de bourgogne et les seigneurs qui a paris estoient a leurs proemes et amis / mais auant toutes choses aduise fut au conseil du roy de france que on en uoyeroit de par le roy de france vng cheualier dhonneur / de prudence et de bailance deuers lamorabaquin. Et lequel son message fait audit lamorabaquin retourneroit en france et rapporteroit secondes nouvelles dudit amorabaquin au cas que messire iaques de helly ne pouoit retourner fors que par conge / Car il estoit encores prisonnier et oblige audit amorabaquin. Si fut esleu pour aller en ce voyage et faire le message de par le roy de france messire rehan de chastesel morant cheualier pourueu de sens et de langage / froit et attrempe en toutes manieres. Et fut sceu et demande a messire iaques de helly quelz toyaulx on pourroit transmettre et enuoyer de par le roy de france au dit roy basant qui mieulx luy peussent complaire affin que le conte de neuers et tous autres seigneurs qui prisonniers estoient en baillassent mieulx. Le cheualier respondit a ce et dist que lamorabaquin prendroit grant plaisir a veoir draps de haulte lice ouurez a arras en picardie / mais quilz fussent de bonnes hystoires anciennes. Et aussi a veoir blancs faulcons qui sont nommez getfaulx. Avec tout ce il pensoit que fines blanches toilles de reims seroient de la-

feuille.

morabaquin et de ses gens aussi recueillis a grant gre / et fines escarlates . Car de draps dor et de draps de soye en turquie le roy et les seigneurs auoient assez et largement / et prenoient en nouvelles choses leurs esbatemens et plaisances. Les parolles furent arrestees du roy et du duc de Bourgogne qui toute son entente mettoit a complaire audit amorabaquin pour la cause de son filz. Enuiron douze iours demoura messire iagues de hellsy a Paris delez le roy et les seigneurs qui boulentiers le scoutoient pourtant que tresproprement il parloit des aduantures de Turquie et de hongrie et de lamorabaquin et de son ordonnance. Et aussi pourtant que il deuoit retourner deuers luy et deuers les seigneurs. A son departement il luy fut dit. Messire Jaques vous cheminez tout souef et a vostre ayse Nous croyons bien dirent les seigneurs que vous yrez par lombardie et parlerez au Duc de millan. Car ilz sentreapment et congnoissent assez par ouyr dire et par recommandations lamorabaquin et luy / car oncques ilz ne se dirent. Mais quelque chemin que vous teniez nous vous prions a enioignons que messire Jehan de chastel morant lequel nous auons ordonne enuoyer de par le roy que vous lattendiez en hongrie. Car cest nostre entente quil passera oultre et yra en Turquie et portera dons et presens de par le roy de france a lamorabaquin affin que il soit plus douls et debonnaire au conte de neuers et a sa compaignie qui sont au dangier de lamorabaquin. Messire iagues de hellsy respondit a ce et dist que tout ce il seroit boulentiers. Adonc fut faicte la deliurance de tous pointz a se departit du roy de france / du duc de Bourgogne et des seigneurs de france et yffit de la ville de paris et print le chemin ainsi comme il estoit venu. Puis se myst au retour a fut son entente q iamais en france ne retourneroit tant que il auroit

181.

este en hongrie et en turquie. Dautre part depuis son departement le roy de france et le duc de Bourgogne nentendirent a autre chose fors a pourueoir des presens quilz vouloient enuoyer deuers lamorabaquin. Et quant ilz furent pourueuz tresbien / messire Jehan de chastel morant fut tout prest et ordonne pour partir. Car bien scauoit quil estoit charge de par le roy a aller en ce voyage et de faire ce message. On se diligenta de enuoyer ces presens de par le roy de france a lamorabaquin affin que messire Jehan de chastel morant peust attaindre messire iagues de hellsy a six somniers. Si vous diray de quoy ilz furent charges. Les deux furent charges de draps de haulste lice / et furent prins et fais a Arras les mieulx ouures que on peut auoir et recouret. Et estoient ces draps fais de lhistoire du roy asipandre / et de la greigneur partie de sa vie et de ses conquestes. Laquelle chose estoit tresplaisante et agreable a veoir a toutes gens dhonneur et de bien. Les autres deux somniers estoient charges de fines escarlates blanches et vermeilles. De toutes ces choses recoutra on assez legierement par les deniers payant / mais on trouua et recoutra a trop grant peine des blancs gerfaulx / toutes fois en paris ou en allemaigne on en eut. Et de tout ce fut charge messire Jehan de chastel morant a faire presens et son message. Et se departit de paris du Roy et des seigneurs quinze iours apres que messire iagues de hellsy se fut mis en voye et a chemin. Entretant que ces voyagers cheminoient le roy de hongrie qui si grant dommage auoit receu et eu en la bataille sicomme il est cy dessus dit et contenu en lhistoire retourna en son pays. Adonc quant on sceut sa reuene tous ses gens qui moult le armoient furent moult grandement resiouys et vindrent deuers luy et se reconforterent a dirent que sil auoit perdu et eu dommage / Vne au

Des chrestiens.

treffois il auroit prouffit. Il conuint au roy de hongrie porter son dommage le plus bel quil peut. Et aussi fist il. Dautre part lamorabaquin retourna en son pays & depuis la bataille passee ainsi que cy dessus est contenu et vint en vne grosse ville en turquie q on appelle burse. Et la furent les cheualiers de france prisonniers amenez et la se tindrent en bonnes gardes qui furent mises et establies sur eulx. Et deuez scauoir que ilz nauoient pas toutes leurs aydes / mais moult contraires. Trop fort leur changerent le temps et les viures / car ilz auoient apprins la nourriture de douces viandes delicieuses & souloient auoir leurs queux & barletz & mesgnies q leur administroient leurs viandes a leurs goustz et appetis. Et de ce ilz nauoient riens fors que tout le contraire grosses viandes / chairs mal cuyttes & appareillees. Des especes auoient ilz assez et a largesse / et du pain de millet qui moult est doulceteux et hors de la nature de france. Des vins auoient ilz a grant dangier. Et quoy que tous fussent grâs seigneurs on ne faisoit pas grant cõpte deulx. Et les auoient aussi chier les turcs malades cõme sains et mors que vifs. Car se par le plaisir et conseil de plusieurs allast on les eust tous mis a execution. Ces seigneurs de france qui ainsi estoient prisonniers en turquie se confortoient lung parmy lautre et prenoient en gre tout ce que on leur faisoit & administroit car ilz nen pouoient auoir autre chose. Si se muèrent moult de sang & en commencement eurent maladies diuerses et trop plus les vngs que les autres. Et par especial celluy qui se confortoit le mieulx cestoit le cõte de neuers mais il le faisoit tout par sens pour resiouyr et reconforter les autres. Et avecques luy estoit de bon recõfort messire bouciquault / le cõte de la marche et messire henty de bar et prenoient assez temps en gre et patience. Et disoient que on ne pouoit point a-

Et sarrazins.

uoit les honneurs darmes et les gloires de ce monde sans auoir peine et a la fois de dures aduantes et rencontres. Et oncqs ne fut en ce monde tant fust baillant ne heurieux ne bien visite darmes qui eust tous ses souhaitz ne voulentez. Et deuoient encores dieu louer quant ilz se trouuoient encores en ce party que on leur auoit sauue leurs vies en la fureur et courroux ou ilz virent lamorabaquin & les plus prochains de son cõseil. Car il fut dit en lost et conseil ou senchinois & arrestoit generallement le peuple que tous fussent mors et destranchez / et luy mesmes bouciquault disoit que de sa vie il deuoit plus louer dieu que nul de tous. Car ie fus sur le point de estre mort et occis & destranche / ainsi que les autres noz compaignons furent. Et estoit tout ordonne quant monseigneur de neuers me rauisa / et tantost il se mist a genoulx deuant lamorabaquin & pria pour moy et a sa priere ie fus deliure. Si tiens et recorde ceste aduante a belle bonne quant il plaist a nostre seigneur. Car dorresenauant ce que ie viuray il me semble q ce sera aduantaige. Et dieu qui nous a deliurez de ce peril nous deliurera encores de plus grant. Car nous sommes ses soldoyers & pour luy nous auõs ceste peine / car par messire iagues de helly qui chemine en france de par lamorabaquin qui recordera ces nouvelles au roy et aux barons de france pourrons nous auoir dedans vng an bon reconfort et deliurance. La chose ne demourera pas ainsi. Il ya moult de sens delez le roy de france et en monseigneur de bourgogne. Jamais ilz ne nous oubliõs que par aucun temps et moyen nous ne venions a finance et deliurance.



Asi se reconfortoit messire bouciquault et prenoit le tẽps assez en bon gre et paciẽce / et aussi faisoit le ieune pte de neuers mais le sire de coucy se prenoit en trop grant des-

plaisance. Dõt cestoit merueille/car deuant  
 ceste aduature il auoit tousiours este vng  
 sire pourueu et plain de grāt recōfort ne onc  
 ques il ne fut esbahy. Mais en celle prison  
 ou il estoit a burse en turquie il se descōfor=

toit et esbahissoit de luy mesmes plus q̄ nul  
 des autres q̄ se merēcolioit/q̄ auoit le cueur  
 trop pesant q̄ disoit bien q̄ iamais il ne re=

souneroit en frāce. Car il estoit yssa de tāt  
 grās perilz q̄ de dures aduātures q̄ ceste se=

roit la derniere Messire hēry de bar le recō  
 fortoit si acertes cōme il pouoit et luy blā=

moit les descōfors lesq̄lz sās besoing il pre  
 noit et q̄ cestoit folle de dire et faire ainsi.

Et q̄ en luy il deuoit auoir plus de reconfort  
 q̄ en tous les autres. Mais non obstāt ce il  
 sebahissoit de soy mesmes et luy souuenoit  
 trop durement de sa fēme et la regretoit mōlt  
 souuent. Et aussi faisoit messire phelippes  
 d'archois cōte deua cōnestable de frāce Mes  
 gny de la trimouille se recōfortoit assez bien  
 Aussi faisoit le cōte de la marche. Lamora=

baquin voulut bien q̄lz eussent aucunes gra  
 ces et s'abatemēts de leurs delictz/q̄ les vouloit  
 veoir a la foy et iāgler q̄ bouter avecques  
 eulx q̄ leur estoit assez gracieux et debōnaire  
 Et vouloit bien quilz veissent son estat et  
 vne partie de sa puissance. Nous laissez  
 rons vng petit a parler deulx et parlerons  
 de messire iaques de helly et de messire ie=

han de chastel morant qui tous deux chemi  
 noient pour venir en hongrie.

**Q**uitron dix ou douze iours se  
 iourna messire iaques de helly  
 en la cite de bode en hōgrie attē  
 dant messire iehan de chastel mo=

rant lequel exploicta en cheminant et ad=

uancia du plus tost q̄ peut. Et quant il fut  
 venu en l'arroy et ordonnance q̄ dessus auez  
 ouy recorder messire iaques en fut tout res  
 iouy. Car il desiroit passer oultre en tur=

quie pour se acquiter de sa foy enuers lamo  
 rabaquin/et pour veoir le conte de neuers

et les seigneurs de france prisonniers/et  
 pour eulx de son pouoir reconforter. Quāt  
 le roy de hongrie vit messire iehan de chas=

tel morant si luy fist bonne chiere pour s'ho  
 neur du roy de france q̄ des royaulx ses cou  
 sins. Et entendit par ses hommes mesmes  
 que le roy de france si enuoyoit par son che  
 ualier a Lamorabaquin grans presens et  
 beaulx royaulx/desq̄les choses il fut tout  
 courrouce/mais il se dissimula grandemēt  
 et couurit saigement tant que messire Ja  
 ques de helly fut departy et alle en turquie  
 Car il dist moult bien a soy mesmes et a  
 ceulx de son plus estroit conseil ausquelz il  
 se descourrit que ia ce chien me s'creant son  
 aduersaire lamorabaquin n'auoit dons ne  
 presens qui venissent de france ne dailleurs  
 tant quil eust la puissance de destourner.

Quant messire iaques se fut refreschy a bo  
 de en hongrie il print conge du roy q̄ de chas  
 tel morant et dist quil vouloit passer oultre  
 pour aller en turquie deuers lamorabaquin  
 q̄ pour impetret vng saufconduict pour mes  
 sire iehan de chastel morant affin que luy et  
 ce quil menoit peussent passer oultre et ve  
 nir deuers luy. Le roy luy dist que ce seroit  
 bien fait. Lors se departit ledit cheualier a  
 uecques ses gens et se mist au chemin et  
 print gnydes qui le menerent parmy la hon  
 grie q̄ la blacque Et tant exploicta par ses  
 iournees quil vint deuers lamorabaquin/q̄  
 ne le trouua pas a burse/mais estoit ail  
 leurs en vne cite en turquie que on appelle  
 poly et par tout ou il alloit et se tenoit les  
 prisonniers estoient menez/reserve le sire de  
 Coucy qui tousiours se demoura a burse a  
 l'entree de la turquie. Car il ne pouoit souf  
 frir la peine de cheuaucher pourtant quil  
 nestoit pas bien haitie. Et avecques luy es  
 toit demoure vng sien cousin de grece vng  
 moult vaillant baron q̄ yssu estoit des ducz  
 daustrie nome le sire de mathelin. Quāt  
 messire iaques de helly fut venu a poly il

## De lamorabaquin.

se trouua deuers lamorabaquin q le dit bou-  
 sentiers/pourtāt q estoit retourne de frāce.  
 Messire iaques de hellsy se humilia deuers  
 luy moult doulcemēt et luy dist. Treschier  
 sire et redoubte/roy cy vostre prisonnier. A  
 mon pouoir iay fait vostre messaige a ce dōt  
 testoye charge. Adōc respondit ledit amora-  
 baquin dist. Tu soyas le bien venu/tu tes  
 acqte loyaulmēt a pourtāt ie te quitte ta pri-  
 son/a peulx aller venir a retourner quāt il te  
 plaira. Adōc le remercia messire iaques de  
 hellsy pour ceste grace quil luy faisoit moult  
 hūblement Et luy dist cōment le roy de fran-  
 ce a le duc de bourgogne pere au cōte de ne-  
 uers son prisonnier luy enuoyoit vng cheua-  
 lier dhōneur a de credēce en ambassade. Et  
 le qd de p le roy luy apportoit aucis ioyaulx  
 de recreation lesqz il verroit boultentiers.  
 Lamorabaquin luy demāda si les auoit deuz  
 Il respōdit q non/mais le cheualier les a q  
 est chargie de faire le messaige q est demou-  
 re delez le roy de hongrie a bode et ie suis ve-  
 nu deuant deuers vous nōcier ces nouvelles  
 et pour auoir vng saufcōduit allāt a retour-  
 nant deuers vo? a arriere en hongrie. A ceste  
 parole respōdit lamorabaquin dist. No?  
 Vouls qd fait et luy accordōs tout ainsi a en  
 telle forme q le voulez auoir. De ceste parol-  
 le remercia le cheualier lamorabaquin et se  
 humilia moult deuers luy. Adōc se depar-  
 tit lamorabaquin de sa presence a entēdit a  
 autres choses ainsi q grans seignrs font.  
 Depuis aduint a vne autre heure q messire  
 iaqs de hellsy parla a lamorabaquin/et se  
 myst a genoulx deuant luy et luy pria moult  
 doulcemēt qd peulx veoit ses seignrs les che-  
 ualiers de frāce/car il auoit a parler a eulx  
 de plusieurs choses. Lamorabaquin a ceste  
 requeste ne respondit pas si tost/mais pen-  
 sa vng petit. Et quant il parla il dist. Tu  
 en verras luy tant seullemēt et non les au-  
 tres Adōc fist vng signe a aucis de ses hom-  
 mes q le conte de neuers tout seul si fust a-

## de turquie.

mene en la place en sa presence tant qd eust  
 vng petit parle a luy puis fust remene On  
 fist tātost son cōmandemēt/et alla on querir  
 le cōte de neuers a fut amene deuant le cheua-  
 lier q senclina cōtre luy. Le conte le dit bou-  
 sentiers/ce fut raison/a luy demāda du roy  
 et de son sire de pere/de sa dame de mere et  
 des nouvelles de frāce. Le cheualier luy res-  
 corda tout ce qd en scauoit a auoit deu/a tout  
 ce luy dist de bouche dont il estoit charge/et  
 neurēt pas si grāt loisir de parler lūg a lau-  
 tre cōme ilz voulsiffēt bien Car les hōmes  
 de lamorabaquin estoēt la presēs q leur dis-  
 soient qd se desiurassent de parler/a qd leur  
 cōuenoit entendre a autre chose. Adōc demā-  
 da messire iaqs de hellsy au conte de neuers  
 se tous les autres seignrs de frāce estoient  
 en bon point Il respōdit ouy/mais le sire de  
 coucy nest point auerqs nous. Il est a bourse  
 demoure/a cōme recreāt de maladie. Et cest  
 sur le credit du seignr de mathelin q est des-  
 moure pour luy ainsi q ie sentens. Et ce si-  
 re de mathelin est assez en la grace de lamor-  
 abaquin. Dōc dist messire iaqs et cōpta cō-  
 mēt messire ichā de chastel morāt estoit essu  
 hors de frāce/a venu de par le roy a le duc de  
 bourgogne en ambassade deuers lamoraba-  
 quin/et luy apportoit pour adoucir sa feli-  
 nie a son ire de beaulx ioyaulx nobles et ri-  
 ches/mais il est arreste a bode en hongrie de-  
 lez le roy/a ie suis venu querir vng saufcon-  
 duit pour luy allāt a retournerāt luy a toute  
 sa famille. Et lamorabaquin le ma ia accor-  
 de/a croy q ie retourneray assez de brief de-  
 uers luy. De ces nouvelles fut le conte de  
 neuers tout resiouy/mais il nē osa mōstrer  
 nul semblant pour les turcs q se regardoēt  
 La derniere parole q le cōte de neuers dist  
 a messire iaques fut telle. Messire iaques  
 tentēs par vo? q lamorabaquin vo? a qte de  
 to? poins a pouez quant il vo? plait retour-  
 ner en frāce. Vous venu de la dictes de par  
 moy a mōseigneur mon pere sil a intention

fueillet

de moy et mes compaignons rauoit quil en uoye traicter de nostre deliurance hastiue- ment par marchans geneuois et Veniciens et se cõpose et accorde a la premiere deman- de que Lamorabaquin ou ceulx de par luy qui de ce seront charges ferõt/car nous som- mes perduz pour tousiours mais si on si ar- reste ne vatie longuement / car iay entendu que lamorabaquin est loyal/courtoys & brief en toutes choses/mais que on se sache pren- dre a point.



Tant finerent les parlemens et fut remene le conte de neuers avecques ses compaignons et messire iagues de hellsy retour- na dautre part. Et entendit a auoir le sauf- conduit qui ottroye luy fut de par lamoraba- quin pour reuenir en hõgrie. Quāt le sauf- conduit fut escript et seelle selon usage et coustume que lamorabaquin a de faire et de donner on le bailla et deliura au cheualier qui se print avecques le conge de lamoraba- quin et a ceulx de sa court et de sa congnois- sance. Au retour il se mist et chemina tant par ses iournees quil vint a bode en hon- grie. Si se trapt tātost deuers messire iehan de chastel morant qui lattendoit et qui fort desiroit sa venue. Si luy dist/ie vous appor- te vng saufconduit allant et retournant en turquie pour vous et pour vostre famille / et le ma accorde et donne le roy basant as- sez legierement. Cest bien fait dist le che- ualier. Or allons deuers le roy de hongrie et luy recordons ces nouvelles / et puis de- main au matin ie men departiray / car iay icy assez seiourne. Adonc sen allerent les deux cheualiers tous dung accord deuers le roy qui estoit en sa chambre et parlerent a luy en remonstrant tout laffaire que vous auezouy. Le roy respondit a ce et dist ainsi. Vous chastel morant et hellsy soyez les bien- venus. Nous vous voyons voulentiers pour lamour de noz cousins de france/et leur fe-

l'viii.

rons voulentiers plaisir et a vous aussi et pouez aller et venir parmy nostre royaul- me a vostre voulente. Et aussi en la turquie sil vous plait/mats pour le present nous ne sõmes pas daccord q les presens & ioyaulx lefãlz vous chastel morant q messaigier en- estes auez fait venir du royaulme de france vous menez oultre ne presentez a ce chien mescreant le roy basant. Il nen sera ia enri- chy ne resiouy Il no? tourneroit a trop grāt blafme et vilte se au tẽps aduent il se pour- oit vanter q pour luy traite a amour et par- cremeur pourtāt q a eu vne victoire sur no? et q ltiēt en dāgier et en prison aucũs haulx barons de frãce il fust tant hõnoze q l peut mōstrer et dire. Le roy de france et les sei- gneurs de son sang mōt enuoye ou enuoyez- tent telz riches presens et ioyaulx. Tant q des gerfaulx ie nen seroye pas grāt compte car oyseaulx vollet legierement de pays en autres. Ilz sont tost donnez et tost perduz/ mats des draps de haulte lice ce sont choses a mōstrer/garder/demourer & a veoir a touf- tours mats. Si que chastel morant dist le roy de hongrie si vous voulez passer oultre en turquie et porter les faulcõs gerfaulx & veoir ce roy basant faire le pouez/mais autre chose ny porterez. Adonc respondit messire iehan de chastel morant & dist. Cee- tes chier sire & redoubte roy/ce ne seroit pas mon hõneur la plaisir du roy de frãce ne des seigneurs q cy mēuoient si ie nacõplis- soye mon voyage en la forme & maniere quil mest charge de faire Or bien dist le roy vous- nen auez autre chose presentemēt par moy Si se departit a tant des cheualiers & rētra en ses chābres et les laissa to? deux parlās ensemble eulx conseillans quelle chose ilz- pourtroient faire/car ceste abusyon du roy de hongrie leur tournoit a grant desplaisir et en parlerēt eulx deux en plusieurs manie- res pour auoir conseil cõment ilz sen cheui- roiet Et aduiserēt q tout leur estat & lymagē

HHii.



nation du roy de Hongrie ilz enuoyeroient par lettres et hastifz messagiers au roy de France & au duc de Bourgogne affin qlz y voulsissent pourueoir puis qlnen pouoient auoir autre chose. Par quoy ilz fussent aussi excusés de leur loque demeure p le moyen du roy de Hongrie Si escriuierent lettres les deux cheualiers & seellerent adressés au roy de France et au duc de Bourgogne affin quilz y voulsissent pourueoir & prindrent certain messagier bien exploitant pour cheuaucher en France et luy firent finance dor et dargent assez pour souuent remuer et chager cheuals affin ql fust plus exploitant son chemin et demourerent a Bode en Hongrie attendans le retour dudit messagier.

**A**nt exploicta le messagier des cheualiers de France dessus nommez et si bone diligence fist sur le chemin ql vint en France et a Paris. Et la trouua le roy/le duc de Bourgogne et les seigneurs Si monstra ses lettres On les print et les ouurit on et furent leues tout au long. Et des choses qui dedans estoient escriptes en furent trop durement courroucez et esmerueillez & penserent sur cela grandement. Pour quoy le roy de Hongrie si auoit empesche ne empeschoit a passer oultre en la Turquie & de faire les presens a lamorabach ainsi q ordonne & determine ilz auoient. Le duc de Berry excusoit fort le roy de Hongrie et disoit ql nauoit nul tort de ce faire/car on fesoit trop humilie & abaisse quant le roy de France enuotoit dor et presens & topauls a ung tel roy payen & mescreant. Le duc de Bourgogne au ql la matiere touchoit proposoit a leste cote q cestoit toute chose raisonnable au cas q fortune et aduantage luy auoient fait tant de grace ql auoit eue victoire & iournee pour luy de la bataille si belle & si grande et auoit descouuert et mys en chasse le roy de Hongrie/ & prins tous les plus nobles et plus grans reserve le corps du roy qui ce tout fesoient

armez en bataille contre luy & les tenoit prisonniers & en dangier. Pour laquelle chose il conuenoit aux prochains et amys diceulx que par aucun moyen ilz fussent aydez & confortez se on attendoit a eulx auoir & deliurer. Les paroles du duc de Bourgogne furent aydees et soutenues du roy de France et de son conseil/et fut dit quil auoit bonne cause de ce dire et remonstrer/et demanda le roy au duc de Berry en disant. Bel oncle/se lamorabachin le souldan ou vng autre roy payen vous enuoyoit vng ruby noble & riche/ie vous demande si vous le receueriez. Le duc de Berry respondit et dist. Monseigneur ien auoye aduis. Or luy fut il remonstré du roy quil n'auoit pas dix ans que le souldan luy auoit enuoyé vng ruby lequel il auoit achapte. Pour mille francs. L'affaire du roy de Hongrie ne fut en riens soustenu/mais dit ql auoit mal fait quant il empeschoit et auoit empesche les presens de passer oultre deuers le roy basant et que ce pourroit les seigneurs de France plus arrester que auancer. Si fut ordonne ainsi et conseillé au roy de France de escrire au roy de Hongrie lettres moult amiables en priant quil ne mist nul empeschement a ce que son cheualier ne passast oultre en Turquie et ne fist son messaige. Si furent de rechief lettres escriptes sur la forme que te vous dy et seellees & baillees a celluy q les nouvelles auoit apportees. Et quant il eut sa deliurance il se departit du roy et du duc de Bourgogne et des seigneurs de France/et se mist au retour pour venir en Hongrie.

**C**omment la duchesse dorleans fille au duc de millan fut soupconnee de la maladie du roy.

**V**ous scauez siccome il est cy dessus contenu en nostre hystoire come le roy de France tous les ans estoit enclin de cheoir en maladie frenesieuse/et n'estoient nulz Prurgiens ne medecins q len sceussent conseiller

ne peussent pourueoir. Aucuns cestoiēt bien auācez et se ventoiēt q̄lz le guertoiēt a mettroiēt en ferme sate. Mais quāt ilz auoiēt tout empris a laboure ilz labouroiēt en vain car la maladie du roy ne se cessoit pour prieres ne pour medecines iusques a tant que le auoit prins tout son cours Les aucuns de ces medecins a arioles q̄ deuisoient et deuisnoient sur sentente de mieulx valoit sur la maladie du roy mettoient oultre quant ilz deoiēt q̄ leur labeur estoit nul que le roy estoit empoisonne et enherbe. Et ce mettoit les seigneurs de france a le peuple general semēt en grās variations a suppositiōs de mal. Car les aucuns de ces arioles affermoiēt pour mieulx attaindre leurs gueules et pour plus dōner a toutes gēs a pēsēt q̄ le roy estoit demene par fors a par charmes/et le scauoiēt par le diable q̄ leur reueloit cest affaire. Desquelz arioles et deuins il en y eut de destruis et ars a paris et en auignon. Car ilz parlerent si auant a dirent q̄ la duchesse valentine dorleās fille au duc de millan si faisoit tout celluy encōbret a en estoit cause pour paruenir a la courōne de france Et en fut tellement accueillye la dame par les parolles de ces deuins a arioles que cōmune rendōme couroit parmy le royaume de france quelle iouoit de telz ars. Et quant quelle seroit delez le roy de france a ce iour que le roy la verroit ne orroit parler il nen auroit autre chose. Et conuint a ladicte dame pour oster celluy esclandre et foyr telz perilz q̄ de trop pres s'approchoiēt dissimuler a partir de paris et aller demourer a asnières Vng moult bel chastel pres de pontoise. Lequel pour lors estoit au duc dorleās son mary. Et depuis elle alla demourer a neuf Chastel sur loyre lequel estoit pour lors au duc dorleās/lequel sentant que tel le fame et rendōme couroit sur sa femme et dont il estoit merencosieup et dont il sen dissimuloit au mieulx et le plus bel q̄ pouoit

ne eslongnoit pas pour ce le roy son frere ne la court/car moult y auoit de besongnes du royaume de france pour les consaulx ou il estoit appelle. Le duc de millan q̄ se appelle soit galeas estoit biē informe q̄ d̄telles villes choses a desordonnees sa fille la duchesse dorleās estoit accusee/si tournoit ce blasme a grāt iniure. Et enuoya deuy ou trois fois en france ambassadeurs excuser sa fille de deuers le roy et son conseil et offroit cheualier aux cheualiers du royaume de france pour combattre a oultrance tout hōme qui sur ne sa fille voudroient accuser de nulle trahison. Et māstroient bien ses messages si acertes les parolles q̄lz disoiēt de par le duc galeas q̄ en n'ensoit faire guerre au royaume de frāce a aux francois/car le roy de france auoit dit a propose en sa bōne sante quāt il fut sur le mōt de banesingnen entre saint omer a calais/et sa fille dōna par mariage au roy richard dangleterre que luy retourne en frāce iamais nentendrait a autre chose q̄ seroit alle a puissance sur le duc de millan et le roy dangleterre q̄ se scriuoit et nommoit son filz luy auoit promis en ce voyage de purs anglois mille lances et six mille archiers/a dōt le roy de frāce si estoit moult resiouy et grandement. Et furent les pourueances pour le roy de france faictes a ordōnees en la conte de sauoye a en daulphine/car par la vouloit le roy de france entrer en pyndt a en sōbardie. Or aduint q̄ ce voyage se brisa et destōpit et alla tout au neant Quant les certaines nouvelles vindrēt en france de la bataille et descōfiture de nicopolis/et de la mort a prinse des seigneurs de france/car le roy/le duc de bourgōgne a tous les seigneurs furent si chargez de ces dures nouvelles q̄lz eurent bien a entendre a autre chose. Et aussi ilz sentoient le duc de millan a estre moult bien de lamorabaquin Si ne loserent pour l'heure courroucer et le laisserent pour lors en celluy estat.

## Du duc

Comment le duc de bourgogne & ma dame sa femme prenoient grāt diligēce pour trouuer maniere de faire la redēptiō du cōte de neuers leur filz et des autres prisonniers estans en turquie.

**L**e duc de bourgogne & la duchesse sa femme si aduisoient en toutes les manieres du monde cōment et par quelz prouchatz et traictiez ilz pourroient rauoir leur filz. Bien scauoient q̄l conuenoit auant q̄l eussent hors de turquie en payer grās fināces. Si restraingnirent leur estat pour espargner & assēbler p̄ toutes leurs terres grāt quatite dor & argent/car sans ce moyen ne se pouoient faire leurs besōignes. Et acquirēt de toutes parts amys/a par especial marchāns/beniciēs/ge-neuoyz/hōmes dicelle forte/car biē sentoient et cōgnoissoient q̄ par telz gēs cōuenoit il q̄lz fussent adressez. Le duc de bourgogne pour ce tēps se tenoit tout coy a paris delez le roy son nepueu et luy remōstroit souuēt ses besōignes. Le roy si enclinoit assez/car le duc son oncle auoit la greignēt partie du gouuernemēt du royaume/dōt ses besōignes si en deuoient mieulx ualoir. Et en ce tēps auoit vng marchand turquoyz a paris qui estoit moult puissant homme et grāt marchand et auq̄l tō les fais d'autres sōbars se rapportoient. Et estoit cōgneu a parler p̄ raison p̄ tout le mōde la ou marchāns sont biennēt et hantēt. Et celluy marchāt on nōmoit din de respōde/et p̄ luy se pouoient faire toutes fināces. Et quoy q̄ en deuat ceste aduātūre de la prinse de ces seignērs de frāce en turquie il fust bien ayue et hōnoze du roy et des seignērs de france/encores le fut il de rechief plus grandemēt. Et en ploit souuent le duc de bourgogne a luy pour auoir cōseil cōmēt il se pourroit cheuir ne entrer en traictie de uers lamozabaq̄n/a cōmēt il pourroit venir pour rauoir son filz & les autres seigneurs

## de bourgogne

de frāce qui avec luy estoient prisonniers en turquie. Sire din de respōde respōdit a ces parolles & dist. Mon seignēt on y regardera petit a petit. Les marchāns de genues et des isles obeissans a eulx q̄ sont cōgneuz p̄ tout. et font le fait de marchādise au quaire/en a sipandrie/a damas/damiete/turquie et par toutes les mectes & limites loigtaines des mescreās/car ainsi q̄ vous scauez marchādise da et court p̄ tout & se gouerne le mōde p̄ celle ordonnāce. Si escriuez & faictes le roy escrire amiablemēt deuers eulx. Et aussi q̄ vous leur promettez de grās biens & de grās prouffitz silz y veulēt entēdre. Et nest chose qui ne se appaise amoyēne par or & p̄ argent. Et aussi le roy de chippre q̄ est marchissāt a la turquie et q̄ encores na point fait de guerre a lamozabaq̄n y peut biē ayder. Dō de uez croire & scauoir q̄ de bon cuer & tresacertes ie y entēdray/car ie suis en tout tenu de le faire. On ne se deuoit pas esmerueilleuse le duc de bourgogne & la duchesse sa femme querroient boyes & adressees pō la destrūce de leur filz le cōte de neuers/car ceste prisō lē touchoit de trop pies ou cas q̄l deuoit estre leur hoir & successeur de tō leurs heritages dōt ilz auoient grāt foison/a si luy estoit ceste aduātūre et fortune aduenue en sa ieunesse et en sa nouvelle cheualerie. Les dames de frāce regrettoient leurs amys & maris. La dame de coucy p̄ especial ne pouoit oublier son mary & plozoit et lamētoit nuyt & iour ne on ne la pouoit recōforter. Le duc de lozaine & messire ferris ses deuy freres la vidēt veoir a saint gobin ou elle se tenoit/ala recōforterent tāt cōe ilz peurent. Et la aduiserēt q̄lle voullist enuoyer en turquie & en hōgrie pō scauoir p̄mēt il luy estoit/car ilz auoient entēdrū q̄l auoit plus douce & plus courtoise prisō q̄ nulz des autres. La dame sceut a son frere le duc & a messire ferris son second frere bon gre de celluy aduis et manda messire robert desnes vng bon et baillāt cheualier de

cambresis et luy pria doucement q'il si vou-  
 list tât travailler pour l'amour d'elle de pren-  
 dre le chemin & d'aller droit en hongrie et en  
 turque & de faire diligēce pour veoir en quel  
 estat son sire et mary le sire de coucy estoit.  
 Le cheualier se cōdescendit legieremēt a la  
 priere de la dame de coucy/et respondit que  
 mōlt doulētiers il feroit le messaige & vroit  
 si auāt q'il en rapporteroit certaines nouuel-  
 les. Adōc se ordonna messire robert de tous  
 poins & acoultra ses besongnes & tantost se  
 mist au chemin luy. V. tāt seullemēt Et pa-  
 reillemēt les autres dames de france si en-  
 uoyerēt apres leurs marys pour en scauoir  
 la verite. Do' auez cy dessus bien ouy recors-  
 der cōmēt le roy de hōgrie se estoit arreste a ce  
 q' nullemēt il ne vouloit cōsentir q' le sire de  
 chastel morāt passast oultre en turquie pour  
 faire presens de grās dōs a lamorabaquin  
 de par le roy de frāce. Et demoura le roy de  
 hōgrie sur cest estat & opinion vng lōg tēps  
 dōt il desplaisoit moult grandemēt a chastel  
 morāt & a messire iaqs de hellsy quoy q' pour  
 ueoit ny peussent. Or aduint q' le grāt maif-  
 tre de rodes vint en hōgrie & en la cite de bo-  
 de deuers le roy q' luy fist tresbonne chiere.  
 Et biē luy deuoit faire & y estoit tenu/car le  
 iour de la bataille il le sauua d'mort ou d'pri-  
 son. Et la trouua les cheualiers de france q'  
 la setournoient. Si se tirerēt deuers luy & luy  
 remōstrerēt la maniere pourquoy le roy de  
 hōgrie les faisoit la tenir en sejour. De la-  
 quelle chose il fut tresgrādemēt esmerueil-  
 le & les appaisa & leur dist q'il en pleroit au  
 roy & tāt q'z sen apperceuerōit biē. Ainsi q'  
 fist. Et luy remōstra tellemēt & si saigemēt  
 q'il bvisa les argus du roy de hōgrie. Et lors  
 eurent cōge de passer oultre en turque. Et tous  
 les presens & dōs telz cōme ilz les portoiēt  
 leur furent deliurez/ & passerēt oultre sās nul  
 empeschemēs. Car ilz auoiēt bon saucons-  
 duit. Le q' messire iaqs de hellsy leur fist a-  
 uoir. Et vindrēt iusques a lamorabaquin q'

receut les cheualiers & les presens & dōs de  
 par le roy de frāce selon son v'saige assez hon-  
 norablemēt. Et fist lamorabaquin de ce que  
 le roy de frāce luy auoit enuoye grant feste  
 & grāt compte. Les cheualiers parlerēt vne  
 fois tant seullemēt au cōte de neuers & non  
 pas aux autres assez longuemēt tāt q' bien  
 deust suffire. Et a prendre cōge le cōte de ne-  
 uers leur dist. Recōmandez moy a monsei-  
 gneur mon pere & a ma dame de mere. A mō  
 seigneur de berry & a mō seigneur le roy. Et  
 me saluez tous mes amys de par dela. Et  
 sil est ainsi q' par aucun tractie soit p' mar-  
 chās ou autremēt lamorabaquin Bueille en-  
 tēdre a nostre rācon q' on sen deliure au plus  
 tost q' on pourra. Car a y mettre longuemēt  
 on y perdroit assez. Nous fusmes du cōmen-  
 cemēt huit depuis en sōt reuenuz. p'vi. Ce  
 sont. p'viii. Que on face vng rachapt tout  
 ensemble. Aussi bien finera sen des. p'xiii  
 q' dung tout seul. Car lamorabaquin sest ar-  
 reste a ce. Et soyez certains q' sa parole se  
 raveritable & estable/ & y peuet moult biē ad-  
 iouster soy de ceulz d'la q' cy do' ont enuoyez  
 Messire iaques de hellsy & messire iehan de  
 chastel morāt respōdirēt & dirēt q' toutes ces  
 choses & tout le bien q'z pourroiet dire & fais-  
 re ilz le feroiet n'oult doulētiers & q'z y es-  
 toient ten'. Si prindrēt cōge a tāt du cōte de  
 neuers & puis de lamorabaquin/et se depar-  
 tirent & retournerēt arriere en hōgrie & de la  
 en frāce. Et trouuerēt sur le chemi leur mes-  
 sagier q'z auoiēt enuoye en frāce deuers le  
 roy de frāce ainsi q'il est cy dessus contenu en  
 l'histoire/le q' rapportoit lettres au roy de hō-  
 grie. Si le firēt retourner avec eulz: car il  
 nauoit q' faire d'aller plus auāt puis q'z es-  
 toient deliurez: & aussi q'z auoiēt ia fait leur  
 voyage de turquie. Et sen retournerēt tous  
 ensemble en france deuers le roy.

Cōment le duc de clocestre subtil-  
 tilloit & q'roit les manieres pour des-  
 truire le roy dangleterre son nepueu.

Des



Me suis tenu d'ne espace a parler du duc de clocestre d'angleterre messire thomas mainsne filz du roy edouart d'angleterre. Car te nay pas bien eu cause de n' parler Mais ten parleray vng petit pour la cause de ce q' nullement son cueur ne se pouoit encliner a aymer les francois/et de la perte q' les francois auoient receu en hongrie il estoit plus esiouy q' courrouce. Et auoit pour ce temps vng cheualier delez luy q' se appelloit messire tehan laquinuar le plus especial et souuerain de son conseil. Si se deuisoit a luy ainsi q' depuis il fut bien sceu et disoit a la fois. Ces fumees des francois ont bien este abbatues et desfirees en hongrie et en turquie. Tous cheualiers et escuyers estrangiers qui se bouterent en leur compaignie ne scauent quilz font/mais sont mal conseillez. Car ilz sont si plains de pöpes et doulteux cupidances q' ilz ne peuēt aduenir a nulle bonne conclusion de chose q' ilz entreprennent. Et trop de fois est apparu ce cas durāt les guerres entre monseigneur mon pere/nostre frere le prince de galles & eulx. Ne oncques ilz ne peurent obtenir place ne tournée de bataille cōtre les nostres. Et ne scauy pourquoy nous auons treues a eulx. Car se la guerre fust ouuerte selon q' non nostre querelle est belle nous leur ferions bonne guerre et mieulx presentement que oncques mais. Car toute la fleur de cheualerie et escuyerie de france est morte ou prinse/et si desirēt eulx de ceste contree la guerre. Car sans ce ilz ne scauent ny ne peuēt viure. Ne se seiour d'armes si ne leur vault riens. Et par dieu si ie vis deuy ans en bonne sante la guerre sera renouuellee ne ie ny tiendray treues ne respis ne assuree. Car du tēps passe les francois ne nous en ont nulz tenus. Mais ont tellemēt quellemēt frauduleusement et cautelleusement retollu l'heritage de la duchie d'aquitaine q' tadis fut

anglois.

bonne et deliure par bōs traictez de pais a monseigneur mon pere/ainsi q' plusieurs fois ie leur ay dit & remōstre aux parlemēs quant nous estōs sur marche en la frontiere de calais l'ung contre l'autre. Mais ilz me floriffoient leurs parolles si doulces & si belles q' tousiours recheoiēt sur les piedz. Et si ne pouoye estre creu ne ouy du roy ne de mes freres. Et sil y eust vng bon chief a roy en angleterre q' desirast la guerre aussi bien comme moy a son heritaige mist peine de recouurer/le q' on luy a oste et tollu cautelleusement et malicieusement sans nul tistre de raison il trouueroit cent mille archiers appareillez a six mille hōmes d'armes q' le seruiroient et qui tresvolentiers la mer passeroient/leurs corps et cheuance en le seruant aduātureroiēt. Mais nēny/pour le present il n'ya point de roy en angleterre q' ducil se desire ne arme les armes. Car se il y estoit il se remonsteroit en france/ne oncques pour le guerroyer il ne fist si bon en france comme au tour d'hy. Car se on y alloit on seroit combatu. Et le peuple de ce pays qui desire a auoir la bataille a plus grāt desir pour la richesse de luy sauātureroit hardiement pour la bōne & grace des pouille q' il espereroit auoir/ainsi q' du temps passe nous ont eu du tēps du roy de bōne memoire mon pere & mon frere le prince de galles. Et suis le dernier ne de tous les enfans d'angleterre. Mais si ie pouoye estre creu & ouy ie seroye le premier a renoueller les guerres et a recouurer les toz fais les q' ilz on nous a faitz et fait on encores tous les iours par la simplese et la chete de nous et de tous tant que nous sommes. Et par especial de nostre chief le Roy d'angleterre qui est allie par mariage a la fille du Roy de france son aduersaire. Cene est pas signe quil le vueille guerroyer. Certes nenny. Car il a le cul trop pesant. Il ne demande que le boire et le manger/et aussi le repos/et

fuillet

deffre avecques les dames. Ce n'est pas la  
vie des gens d'armes qui veulent acquerir  
honneur par prouesses d'armes et aussi de  
travailler leurs corps. Car encores me sou-  
uent il bien du derrenier voyage que ie fiz  
en france. Je pouoye auoir en ma compa-  
gnie bien enuiron deux mille lances a huit  
mille archiers et passasmes la mer et en-  
trasmes ou royaume de france de Calais  
mouuant tout au long et au trauers/et onc-  
ques ne trouuasmes a qui parler/ne qui se  
boulfist ne osast a nous combattre ne rebel-  
ler. Aussi firent ainsi iadis messire robert  
canolle/messire huc de caurelee et thomas  
de grant son/et messire philippes giffart.  
Et nauoient pas si grant charge de hommes  
d'armes ne d'archiers comme ie auoye les-  
quelz ie amenay quant et moy. Si furent de-  
uant paris et manderent la bataille au roy  
de france mais ilz ne furent oncques repon-  
duz ne ne trouuerent personne en france qui  
oncques leur dist mot. Et cheuaucherent pai-  
siblement iusques en bretaigne. Autant  
bien cheuaucherent tout au long du royaume  
de france mouuans de calais iusques a  
bordeaux sur gironde que oncques ilz ne u-  
rent bataille ne rencontre. Et pource ie me  
fais fort qui y seroit maintenant telz voya-  
ges quil y seroit combatu. Car celsuy qui  
se dit roy et escript est ieune et chault et de  
grant volente/et aussi de grant entreprin-  
se. Si nous combateroit a quelque fin quil  
en deust venir. Et aussi cest tout tant q nous  
desirons et voulons desirer vouloir et ap-  
mer que la bataille. Car se ce n'est par ba-  
taille et victoires sur les francoys qui sont  
si riches nous nauons ia recourances/  
mais languissons comme nous faisons et a-  
uons fait depuis que mon nepueu fut roy  
d'angleterre. Ceste chose si ne peut longue-  
ment demourer ainsi en cestuy estat que le  
pays d'angleterre ne sen appercoque a dueil  
le. Car il prent et s'yeue grandes tailles sus

fol.

les marchans qui mal sen contentent/et ne  
scayt on que tout deuiant. Et ainsi se appo-  
urist le royaume d'angleterre. D'ay est quil  
donne aux vngs et aux autres soudement  
et largement et la ou il est mal assis et em-  
ploye/et son peuple se compare dont on ver-  
ra de brief vne grant rebellion en ce pays.  
Car le peuple comence ia a parler a mur-  
murer en ce pays que telles choses ilz ne  
veullent point souffrir ne porter. Et donne  
a entendre pource que treues sont presentes-  
ment entre france et angleterre quil veult  
faire vng voyage en yrlande et la employer  
ses gens d'armes a archiers. Et ia ya il este  
et petit conqueste. Car yrlande n'est pas ter-  
re de conqueste ne de prouffit. Les yrlandois  
sont pures et meschans gens/et ont vng po-  
ure pays et inhabitable. Et qui lauroit tout  
conqueste en vng an si se perdroit il lautre  
Laquinquay laquinquay tout ce que le vo-  
dy ie vous compte. D'ay.



Insy deust soit le duc de clocestre  
a son cheualier de telles paroles  
les oyseuses a dautres plus gra-  
des ainsi q depuis fut bien sceu  
Et auoit acueilly le roy d'angleterre en tres  
grant hayne et ne pouoit nul bien dire ne re-  
corder de luy. Et quoy quil fust avecques  
son frere le duc de senclastre et le plus grant  
d'angleterre/et par lequel les besongnes  
du royaume se deussent conseilser et rap-  
porter il nen faisoit compte. Et quant le  
roy le mandoit se il luy venoit bien a plai-  
sance il y alloit/mais le plus du temps il de-  
mouroit. Et quant il venoit deuers le roy  
cestoit le derrenier venu/et le premier qui se  
departoit. Si tost quil auoit dit son entente  
il ne vouloit point que elle fust brisee/mais  
acceptee. Puis prenoit a la fois conge et  
montoit a cheual. Et se departoit et auoit  
vng chastel et beau manoir en la conte de  
perces a trente mille de sondres Lequel on

Du duc

nommoit plaisir/et la communemēt il auoit son demeure plus que ailleurs. Ce messire thomas estoit grant seigneur a pouoit bien par an despendre de son propre soixante mil le escus. Il estoit duc de clocestre/ conte de perces et de bucq et conestable dangleterre. Et vous dy que pour ses merueilleuses manieres le roy dangleterre le doubtoit plus que nul de ses autres oncles. Car en ses parolles il ne spargnoit point le roy qui se humiliott tousiours enuers luy a ne scauoit ce duc chose demander au roy qui ne luy otroyast. Ce duc de clocestre auoit fait faire en angleterre de tres cruelles et hastiues iustices. Et fist decoler sans nul tiltre de raso son ce baillant et preudhomme cheualier messire symon burle a plusieurs autres du conseil du roy. Ce duc dessusdit enchassa a bou ta hors dangleterre l'archuesque d'iorth et le duc d'irlande pourtant quilz estoient trop prochains du conseil du roy/et leur reprocha quilz forconseilloient le roy a le tenoēt en leurs las / et despendoient et alouoient les reuenues dangleterre. Ce duc de clocestre auoit deux freres. Le duc de lenclastre et le duc d'iorth. Ces deux ducz continuellement estoient en l'hostel du roy/ mais encorres en auoit il enuie. Et disoit a plusieurs a telz que a leuesque robert de sondres et autres quant ilz se alloient deoir en son hostel de plaisir que ses freres chargeoient trop l'hostel du roy/et q̄ chascun haulsist mieulx estre chez soy. Ce duc attrapoit a luy en toutes manieres par subtilitez et couertes voyes les sondres. Et luy estoit aduis que sil les auoit de son coste et accord il auoit le demourant dangleterre. Ce duc auoit vng sien nepueu filz de la fille a vng sien frere aisne lequel on appella l'yon a fut duc de clarence/et se maria en l'obardie a la fille messire galeas sire de millan. Et mourut ce duc l'yon en la cite d'ast en pimont. Ce duc de clocestre eust vouldentiers veu que son nepueu

de clocestre.

filz de la fille au duc de clarence qu'on apelloit iehan et conte de la marche eust este roy dangleterre. Et en vouloit desmettre de la courōne son nepueu le roy richard. Et disoit quil n'estoit pas digne ne ballable de tenir ne gouverner le royaume dangleterre. Et le donnoit ainsi a entendre a ceulx ausquelz il se stott bien hardtement descouuert de ses secretz. Et fist tant que le conte de la marche son cousin le dunt deoir. Et quant il fut delez luy Il luy ouurit tous les secretz de son cueur. Et luy dist que on sauoit esleu a faire roy dangleterre a que le roy richard seroit emmure et sa femme aussi/ et la leur tiendroient on leur estat de boire et de manger tant quilz diueroient. Et pria cedit conte de la marche moult affectueusement quil vouldist accepter ses parolles. Car il se faisoit fort de le mettre sus / et auoit ia de son accord et alliance le conte darondel messire iehan darondel / le conte de baruch et plusieurs autres prelatz et barons dangleterre. Ce conte de la marche si fut tout esbahy quant il ouyt a son oncle mettre en termes telz propos. Et touteffois comme ieune quil fust en luy dissimulant il en respondit sagement et dist pour complaire a son oncle et de partir de la quil n'estoit pas conseilse de accepter si tost telles promesses/et que sur ce il auoit aduis et deliberacion. Adonc luy dist le duc de clocestre quant il vit la maniere de son cousin quil tenist sa parole en secret. Et lors il respondit que si seroit il. Et se departit ledit conte de son oncle au plus tost quil peut et se songna. Car il sen alla en la marche d'irlande sur son heritaige. Ne oncques puis ne vouldut entendre a lettre ne traicte que son oncle luy enuoyast et se excusoit bien et sagement. Ne oncques de chose qu'on luy eust dit ne fait requeste il ne se vouldut descourir. Car bien deoir et sentoit que la conclusion nen seroit pas bonne.

**L** Duc de clocestre si qroit voyes et chemins de toutes pars comment il peust mettre et bouter vng grant trouble en anglete- re et esmouuoit les londriens encōtre le roy dangleterre. Et aduint que en celle propre an- nee que les treues furent iurees/donnees & scellees a durer trēte ans entre france & an- gleterre/le roy reuenu en angleterre & la ieu- ne royne sa femme le duc de clocestre infor- ma les londriens et leur bōuta en lozeille et dist. faictes vne requeste au roy q sera tou- te raisonnable ou cas quil a paip a ses enne- mis & quil na point de guerre/cest que soyez francz de toutes subsidēs et aydes donnees & accordees depuis vingt ans. Car elles ne furent donnees tant seullēmēt fors la guer- re durant pour ayder a payer les gens dar- mes et archiers qui maintiendroiet la guer- re. Car entre vous marchans vous estes trop mallement greuez et oppressez a payer de cent florins treize. Et sen vont tous ces prouffitz en opsiuetez/en dāces et festes/en boires et en mangiers/et toute fois vo<sup>9</sup> les payez et en estes de tāt traueillez. Et dictes que vous voulez que le royaulme soit mene et gouerne aux coustumes anciennes. Et quant il en sera besoing au roy et au royaul- me pour lhonneur du pays defendre et gar- der vous voulez tailler bien et grande- ment et tant quil deura souffire au roy et a son conseil. Dōt il aduint que par sinforma- tion que le duc de clocestre fist aux londriens que les londriens et les consaulx de plusi- eurs citez et bōnes villes dangleterre se ac- cueillirent et mirent ensemble et sen vin- drent vng tour a eistem a sept mille de lon- dres ou le roy estoit. Et quant ilz furent de- uant le Roy si firent vne requeste de toutes ces choses dessus dictes/et vouloient q sans delay elles fussent toutes mises ius et abas- tues. Et a ceste requeste faire si y estoient tant seullēmēt les deux oncles du roy dans

gleterre. Cestassauoit les duc de lenclā- stre et d'porth le quelz estoient presens. Si les chargea le roy dangleterre et especialle- ment chargea le duc de lenclastre a respon- dre de ceste matiere aux londriens & a ceulx des autres villes qui en leur compaignie es- toient. Lequel leur dist. Beaulx seigneurs vous vous retirez chascun sur son lieu et dedans vng moys au plus tard vous retour- nerez a Londres ou au palais a Bdesmonstier et la sera le roy et aura son conseil et des no- bles prelatz de son pays presens lesquels ces requestes cy orront lesquelles vous deman- dez a oster et elles vous seront ostees ou lais- sees durer selon ce quil se trouuera en leur conseil et pour le meilleur a faire. Si sera fait si a point et par telle maniere que bien vous deuera souffire. Ceste response si con- tenta assez les aucuns & non pas tous/car en la cōpaignie il y en auoit de rebelles et to<sup>9</sup> de loppinion du duc de clocestre. Si vouloiet que plus briefuement et autrement ilz fuis- sent respondus. Mais le duc de lenclastre & le duc d'porth par belles & doulces parolles les appaiserent & se departiret tous & retray- rent chascun en son lieu. Neantmoins pour ce ne demoura pas la matiere a poursuyuir. Et le moys venu ilz furent tous au palais de Bdesmonstier. Et la y fut le roy & eut les prelatz et les nobles de son conseil. Et y fut present le duc de clocestre qui senclinoit fort a loppinion des demandās. Mais a la res- pōse faire il ne demonstra pas tout ce que son cueur pensoit/mais aincois sen sceut bien dissimuler affin que le roy et ses deux freres et le conseil du roy qui par raison y deuoit estre ne sen apperceussent. Et respō- dit encoires le duc de lenclastre pour le roy et adressa sa parole sur les londriens. Car ilz faisoient principalement la requeste et leur dist. Entre vous hommes de Londres il plait a monseigneur que ie vous respon- de de determineement de vostre Requeste / et



Des

se vous en responderay par le commande-  
ment de luy et de son conseil et l'accord & bou-  
lente des prelatz et nobles de son royaume  
vous scauez comment pour escheuer plus  
grans maulx et pour obuier a l'encontre de  
telz malefices regarde fut generalment et  
accorde de vous et de tous les consaulx/citez  
et bonnes villes d'angleterre que sur l'estat  
de la marchandise vne taille seroit assise en  
la forme et maniere come elle a couru enui-  
ron a six ans a payer du cēt treize sur ceulx  
qui viendroient Et parmy tant le roy vous  
iura a tenir et seella moult de franchises/  
lesquelles il ne vous veult pas oster/mais  
accroistre et emplir to<sup>s</sup> les iours ou cas que  
vous le desseruirez/mais la ou vous voudrez  
estre rebelles et contredisans a ce que vous  
auez de bonne voulente accorde il rappelle  
toutes les graces faictes. Et veez cy les no-  
bles prelatz qui ont iure a luy et luy a eulx  
a ayder et tenir et soustenir toutes choses li-  
cites donnees/establies & accordees pour le  
meilleur. Et a ce faire generalment tous  
se sont arrestez a par science. Si auez aduis  
sur ce et considerez que l'estat du roy est grant  
et puissant/et sil est augmente en vne manie-  
re il est diminue en lautre. Car les rentes  
ne reuenues ne retournēt pas pour le roy a  
si grant prouffit cōe elles ont fait le temps  
passe. Et ont eu le roy & ses consaulx moult  
a souffrir & a porter de grās coustages puis  
les guerres renouellees entre frāce et an-  
gleterre / et moult ont fraye les traicteurs  
qui ont este par dela la mer traicter et tenir  
tournee contre les francois. Aussi le maria-  
ge du Roy a poursuivre a moult couste Et  
quoy que treues soient entre frāce et angle-  
terre si coustent moult par an les garnisōs  
des villes et chasteaulx qui sont en sobes-  
sance du roy/tant en gasconne/bourdelois  
bayonnois/bigoure/la marche de gynes &  
de calais Aussi toute la bōde de la mer pour  
garder les portz/hautes & frontieres Dau-

anglois

tre part toute la marche entree et issue des  
coce qui ne peut estre despourueue quelle ne  
soit garde. Et aussi la frontiere d'irlande  
qui est longue et estandue. Toutes ces cho-  
ses et autres plusieurs qui se rapportent  
en l'estat du roy et sur l'hōneur et estat du roy-  
aume d'angleterre se montent grans fraiz  
et coustages tous les ans/et se scauent & en-  
tendent mieulx les nobles et prelatz de ce  
royaume que vous ne faictes qui ouurez &  
labourez et menez vos marchādises. Louez  
Dieu de ce que vous estes si en pais/et regar-  
dez entre vous que nul ne paye sil ne le vault  
et fait marchandise Et autāt bien se payēt  
les estrangiers que sont ceulx de ceste terre  
vous en estes a meilleur marche quiltes  
que ne sont ceulx de frāce / de lombardie ne  
des autres royaumes ou espoir vos mar-  
chandises vōt. Car ilz sont taillez et retail-  
lez deux ou trois fois en lan/et vous passez  
parmy vne ordonnance raisonnable qui est  
mise et assise sur vos marchādises.



Et que le duc de senclastre parla  
et remonstra ce propos douces-  
ment et sagemēt au peuple qui  
estoit fort conseille et accueilly  
de mal faire par informacion d'autruy si les  
appaisa et adoucit grandement. Et se des-  
rompit et despartit ce conseil et ceste assem-  
blee sans riens faire de nouuel. Et se tins-  
drent les plus saines parties des consaulx  
citez et bonnes villes a contens. Sil en y a-  
uoit aucuns qui voulsissent vōit le contrat  
re si nen monstroient ilz nulz semblans. Le  
duc de cloestre retourna en son hostel & chas-  
tel de plaisir. Et vit bien q̄ pour celle fois  
il ne viēdroit point a ses actaintes & demou-  
ra la chose en celluy estat tousiours visant  
et subtilāt cōment il pourroit mettre a bou-  
ter vng trouble en angleterre & trouuer vōya-  
ge que la guerre fust renouellee en france  
et auoit de son accord soncle a sa fēme le con-  
te d'arrondel qui desiroit la guerre sur tous

tes riens. Et tant auoient fait quilz auoient  
attrait de leur voulente le conte de Barwich

**L** Roy d'Angleterre auoit deux freres de par sa mere/ l'un et l'autre ne on appelloit messire thomas et estoit conte de here/ et le second messire iehan de hollande bailloit cheualier. Le messire iehan de hollande auoit a femme la fille au duc de senclastre et estoit conte de hofidonne et chambellan du roy d'Angleterre. Et fut celluy qui occist le filz au conte richard de stansfort sicome il est cy dessus cote nu en nostre histoire. De messire richard de stansfort estoit demouré un ieune filz escuier. Et ce filz estoit en la protection et garde du duc de cloestre. Le conte de hofidonne se tenoit le plus du temps en la court du roy d'Angleterre son frere. Et bien scauoit plus que nul autre des conuenans et affaires du duc de cloestre/ car couuertement et saigemēt il en faisoit enquerir et aussi il doubtoit le duc trop grandemēt/ car il se sentoit felon/ soubdain et hault durement et son ennemy se tenoit delez luy/ car du delict q'il auoit fait de messire richard de stansfort il n'estoit encores nulles concordances de paiz. Le roy richard d'Angleterre aymoit son frere/ c'estoit raison et se portoit contre tous et deoit bien et conceuoit q'le duc de cloestre son oncle luy estoit trop fort contraire et se mettoit en paine de faire conspiracion contre luy et desmouoir le royaulme. Si en parloient souuent ensemble luy et son frere de hollande. En ce tēps auoit enuoyé en Angleterre le roy de France le conte de saint pol pour deoir la royne sa ieune fille royne d'Angleterre et pour scauoir de leur estat et nourrir toute amour/ car les treues estoient donnees par telle maniere et condicion que c'estoit l'intencion des deux roys et de ceulx de leur plus priue conseil q' paiz se nourriroit et feroit entre France et Angleterre malgre tous les malvueillans

qui le contraire y voudroient. Et quant le conte de saint pol fut venu en Angleterre le roy et le conte de hofidonne luy firent tresbonne chiere tant pour lhonneur du roy de France qui la lenuoyoit que pour ce quil auoit eue a femme leur seur. Pour ces iours n'estoient point delez le roy quant le conte de saint pol vint la le duc de senclastre ne le duc d'York et se comencotent a dissimuler. Car ilz sentoient et deoient q' murmuracions se comencotent a esmouoir et esleuer en Angleterre en plusieurs lieux sur lestat du roy et q' les choses se tailleroient et ordonnoient a aller mal. Si ne vouloient point estre demandez du roy ne du peuple d'Angleterre. Et tout venoit du duc de cloestre et de ses complices.

**L** Roy d'Angleterre noublia riens a dire et remonstrer au conte de saint pol tant de lestat d'Angleterre que de son oncle le duc de cloestre leq'il trouuoit dur et rebelle et moult merueilleux/ et luy conta tout au long le roy d'Angleterre tout son affaire. Quant le conte de saint pol si eut ouy parler le roy si se merueillla de plusieurs parolles que le roy luy dist et respondit quelles ne faisoient pas a souffrir ne soustenir/ car mōseigneur dist il si vous le laissez conuenir il vous destruyra. On dit bien en France quil ne tend a autre chose q' les treues soient rompues et la guerre renouvellee entre France et Angleterre. Et petit a petit il attraira les cueurs de plusieurs pures bacheliers de ce royaulme qui desirent plus la guerre que la paiz. Ne les baillans hommes se la guerre se fait et que gens darmes et archiers se assient ensemble ne seroient pas ouys ne creuz. Car raison/ droicte et iustice nont point de lieu ne audience ou mauuaise regne. Si y pourroyez donc auant plus tost q' plus tard. Il vault mieulx que vous tenez en danger que on vous y tiēgne. Les parolles du

Des

conte de saint pol si donnerent moult a penser au roy dangleterre et luy entrerent au cueur moult grandement. Et depuis que le conte de saint pol fut retourne en france si les remonstra a son frere le conte de hostidone. Lequel lui dist. Adseigneur beau frere de saint pol vo? a remestre a la lettre la pure verite. Si aprez sur ce aduis et ordonnance



L'uz informe que enuiron vng moys apres que le conte de saint pol fut essu dangleterre et retourne en france fame et renommee coururent en angleterre moult perilleuses sur le roy/et fut vng general esclandre q le conte de saint pol estoit venu en angleterre pour traicter deuers le roy coment les francois pourroient rauoir la ville de calais. Or ne pouoit point de plus grant trouble esmouuoit le peuple dangleterre que de parler de ceste matiere. Et tant que les sondriens en parlerent au duc de cloestre et en furent iusques au pleiſſy. Le duc ne les appaisa pas ne naneantit les parolles/mais les esleua et exaulcea du plus ql peut/voire en disant ainsi. Il ny auroit q faire/les francois voudroient bien ql leur eust couste toutes les filles du roy de frace et ilz eussent calais a leur volente. De ceste responce furent les sondriens to? merencolieux et dirēt qlz en parleroient au roy et luy remonstreroient bellement comment le pays en estoit resueille. Voire dist le duc de cloestre/remonstrez luy tout acertes et par bonne maniere et en faictes doute. Et entendez bien quelle chose il vous dira et respondra / si le me scaurez a dire quant ie parleray a vous et sur sa responce ie vous conseilley. Il ny auroit que faire que aucuns mauuais traictiez se feroient/car beez la le conte mareschal qui est cappitaine et gardien de calais et lequel a ia este en france par deux fois et seiourne a paris et fait et procure plus q nul autre tous les traictiez

anglois

du mariage du roy et de la fille du roy de frace. Et francois sont moult soubtilz et scaiuent trop bien au long regarder une chose et pour suyuir la matiere petit a petit / et promettre et donner largement tant quilz viennent a leurs ententes.



De la parolle du duc de cloestre se fonderent les sondriens et vindrent vng iour a estem parler au roy dangleterre. Pour ceste heure y estoient ses deux freres le conte de leut le conte de hostidone/et le conte de fallebery. Les archeuesques de cantorbrie et du mellun son cōfesseur/messire thomas de persy/messire guillaume de lisse/richard credon/iehaboulouffre et plusieurs autres tous cheualiers de sa chambre. Si remonstrerēt au roy les sondriens moult saigeſent leur entente et ce pour quoy ilz estoient venus non mie pour nulle haultesse ne dure maniere fors q par douce et amiable voye. Et dirēt ainsi en leurs parolles q fame et renommee en courroit par tout le royaume dangleterre. Le roy fut moult esmerueille de ces nouvelles et moult de pres en son cueur lui toucherēt/mais moult sage mēt en son cueur pour se present il sen sceut bien dissimuler et appaisa les sondriens et dist q de tout ce qlz auoient dit et parle il nestoit rien. Oray est q le conte de saint pol estoit la venu iouer et esbatre et veoir le roy / mais le roy de frace en toute bone amour luy auoit enuoye pour veoir sa fille la ieune royne dangleterre. Ne autre marchandise ne traictie ilz nauoient eu eulx deux se dieu luy aydaſt ne par la foy quil deuoit a la couronne dangleterre. Et trop se merueilloit dōt telles parolles pouoient naistre ne venir. Le conte de fallebery apres ce que le roy dangleterre eut parle si parla et dist. Bonnes gens de sondres traitez vous en voz hostielz et soyez tous asseurez que le roy et son conseil ne veullent que tout honneur et prouffit au Royaume dangleterre. Et ceulx qui premierement

ont mis hors telles nouvelles sont mal conseillez et monstrent quilz verroient vous sentiers Vne grande tribulacion en angleterre et le peuple esleuet a esmouuoir cōtre le roy. Laquelle chose especialement vous deuez moult craindre quil nadiuēgne Car la par la rebellion des mauuais qui puts en furent corrigez en fustes vous en peril et en aduantage de estre tous perdus a destruis Car la ou a peuple mauuais seignrie ne iustice ne raison ny ont point de lieu. Ceste parolle adoulcist moult grandemēt les sondriens et se contenterent assez du roy et de son conseil et de sa responce. Et prindrēt conge et se departirent et retournerent arriere en la cite de sondres. Et le roy demoura a se tint a eltem tout pensif et fort mercoieus des parolles quil auoit ouyes. Et retint de lez luy ses deuz freres a ses plus prochains amys esquelz il auoit plus de fiance / et ne se osoit bonnemēt assurez entre ses oncles et deoit quilz ressonnoient a se tenoient en leurs manoirs. Si se commença a doubter deulx / et trop plus du duc de cloestre q̄ des deuz de lenclastre et dioxth. Car ces deuz il les auoit assez boufentiers / et le duc de cloestre non. Et se faisoit garder toz les iours et toutes les nuytz a mille archiers.

**L**aduint ainsi que le roy d'angleterre fut informe et luy fut dit pour verite q̄ le duc de cloestre son oncle et le conte darrondel proposoient et auoient gette leur aduis que de fait et a puiffance de gens ilz le viendroient querir et le prendroient ou quil fust en angleterre et aussi la teune royne sa femme et les ameneroient en yng chastel / et la seroient mis et enclos courtoisemēt sur bonnes gardes et leur tiendroient on leur estat bien et largement pour boire a manger / et du surplus ce que necessaire a appartenance leur estoit Et seroient mis quatre manibours en angleterre pour gouverner le royaume Des

quelz quatre le duc de lenclastre et le duc dioxth si seroient les deuz premiers pour gouverner toute la marche du north mouuant de la thamise iusques a la riuiere du hembre a du thyn / et iusques a la riuiere de thape qui court deuant la cite de Barwich en comprenant toutes les terres et seignries de northombelande a toute la bonde descoce Le duc de cloestre auoit tout le gouvernement de sondres et des sondriens et de tout perles en cōprenant toute la bōde de la mer et iusques la ou la riuiere de hembre entre en mer. Et tous les portz et haures au desous de sondres iusques a anthōne et la bōde de cornouaille Le cōte darrondel de rechief auoit le gouvernement des terres mouuās de sondres entre soufferpes en la pte de srent et darrondel / de siere et de deunesiere / et de borqueslere a de toutes les seignries entre la riuiere de la thamise et bristo et la riuiere de sauerne qui depart le royaume d'angleterre et la cōtre de galles ou moult sont de grandes seignries. Et tiendroient et feroient iustice et raison a tout hōde et a toute fēme. Mais cestoit leur intention que on trouueroit voye raisonnable comment la guerre se roit renouuellee entre france et angleterre et se le roy de france vouloit rauoir sa fille et se estoit encores ieune de laage de huit ans et demy / si pouoit bien attēdre aage de femme. Et par aduature quāt elle auroit douze ans se repentiroit elle de son mariage / car en innocēce on lauoit mariee Si n'estoit pas chose de raison de la desmarier de shoir de bretaigne. Et se elle vouloit demourer et tenir mariage elle demourroit p droit royne d'angleterre et auroit son douaire / mais ia ne seroit cōpaigne du roy d'angleterre. Et se le roy d'angleterre se mouroit auāt que la teune dame eust aage on auroit conseil de la renuoyer en france. Toutes telles propositions et actions mettoient en termes plusieurs anglois et par especial en sondres

Des

Et ne pouoient les sondriens aymer le roy et son affaire. Et se repentioient plusieurs que quant les communaultez en la conte de leut/en perces/et soufferpes/et en la conte darondel se seuerēt et vindrēt a Londres que on leur brisa leur propos. Car ilz auotēt entrepris ainsi quilz confesserēt a la mort de occire le roy / le conte de sallebery / le conte dacquesuffort et tout le cōseil du roy. Et silz eussent ainsi fait pour cause de rebellion le royaume de ce meffait en fust legierement venu a chief / et eussent les sondriens avec l'accord du pays et du conte de bouquinghen nomme le duc de clocestre qui rendoit grant paine a tout troubler/trouue aucun qui eust prins le gouuernement de la couronne/et remis le royaume d'angleterre en autre main q̄l n'est. Tout ainsi et encores plus murmuroient les sondriens a ceulz de leur secte. Et se faisoient secretz consaulz a tout ce scauoit le roy richart a bien estoit qui en secret lieu luy remonstroit et estoit de ce plus encouspe le duc de clocestre que nulz des autres.

**L**e roy richard d'angleterre se esbahissoit a la fois quant il sentoit les haynes couuertes sur luy si enuieuses et perilleuses et ce n'estoit pas de merueilles. Si mōstroit il tous les semblans d'amour cōe il pouoit a son oncle le duc de clocestre a aux sondriens quant ilz le venoient veoir/mais riens ny disoit. A la fois le roy en parloit tout souef a ses deux oncles le duc de lenclastre et le duc d'iorth qui se tenoient le plus du temps des lez luy. Et leur remonstroit doucement a sagement pour auoir leur conseil comment il se pourroit cheuir deus et de ce dōt il estoit informe. Puis leur disoit. Mes beaux oncles pour dieu ie vous prie conseillez moy que iay a faire. Je suis toz les iours bien informe de verite a vostre beau frere mon oncle de clocestre/le conte darondel et leurs com-

anglois

plices me veulent prendre/et de fait ilz ont assez l'accord des sondriens et me veulent mettre en vng chastel et la enclorre/et me veulent donner mon estat par portion / et a ma femme aussi qui n'est que vne tenne fille et fille du roy de france/et la me veulent separer de moy et l'enuoyer autre part tenir son estat. Et pour ce mes beaux oncles ce sont trescheueses choses a qui pas ne font a souffrir tant que on puisse obuier. Vous mauez fait hōmage et iure foy a tenir en la presence de vostre seigneur de pere le roy edouart de bonne memoire mon grant seigneur. Et a ce iour iurerent tous les prelatz et barons du royaume d'angleterre a moy tenir pour leur roy et y demourer / passe est la le terme de vingt ans. Si vous prie mes oncles ou nom d'amour et de charite et par le serment que vous auez a moy et que vous me devez que vous me conseillez loyaument a tout ainsi que vous y estes tenuz. Car a ce que ie puis veoir et ymager mon oncle de clocestre ne chasse ne ne demande autre chose fors que la guerre se puisse renoueller entre france et angleterre a que les treues soient rompues/lesquelles nous auons confermees vous et tout le royaume d'angleterre a qui il en appartient a parler et iure solennellemēt et sceulle. Et sur celle cōposicion a ordonnance on ma conioinct par mariage a la fille du roy de france et ny entendons que tout bien. Et pour ce vous scauez mes beaux oncles que qui va a lencontre de ce q̄l a iure tenir et sceulle par cause de preuue il se forfait trop grandement / et est de droit escript quil soit puny de corps et dauoir. Et vous scauez que ie deportte mon oncle de clocestre vostre frere tant que ie puis et tourne a neāt toutes ses menaces et promesses a trop me pourtoient couster. Vous estes tenuz puis que ie le vous dy et remonstre et que ie demande vostre conseil/a moy cōseiller ainsi que de raison. Et quant les deux oncles du roy / cest-

assauoir le duc de lenclastre et le duc dioxth dessus nommez eurent ouy le roy dangleterre leur nepueu ainsi parler / a aussi qlz deoiet bien a ses paroles quil auoit le cuer tout angouisseux a quil leur remonstroit si bel et et si acertes ces paroles q de pres sup touchoient et qui bien scauoient sans faire enqueste que elles estoient veritables / si luy disoient. Monseigneur souffrez vous laissez le temps couler auant. Nous scauds bien que nostre frere de clocestre a la pire teste et la plus perilleuse dangleterre. Nous scauons bien quil ne peult plus que vng homme. Et sil charpente dung coste / nous charpenterons de lautre. Tant que vous voudrez demorer en nostre conseil vous nauriez garde de nostre frere. Il dit a la fois moult de choses dont il nest riens. Il ne peut tout seul ne ceulx de son conseil ropre ne briser les treues qui sont donnees. Ne de vous enclore en vng chastel nous ne le souffrerons. Jamais / ne que vo<sup>s</sup> fussiez iamais de la royne dangleterre separe. Et de ce quil dit il se mesoit et abuse. Si vous prions humblement que vous vous appaisiez. Les choses si tournerot bien si a dieu plait. Tout tant que on dit ne vient pas a effect / ne ce que on dit a pense a la fois se ne peut pas tousiours faire ne accomplir. Et ainsi appaisoient le duc de lenclastre a le duc dioxth leur nepueu le roy richard dangleterre.

**D**ur tant que ces deux seignurs dessus nommez deoiet bien a les besongnes dangleterre se commencioient a mal porter et grans haynes nourrir entre le roy et le duc de clocestre affin quilz nen fussent en riens demandez ilz se departiret de lhostel du roy eulx a toutes leurs familles a prindrent conge du roy pour vne espace / et sen alleret les deux freres chascun en son lieu. Et emmena le duc de lenclastre sa femme ma dame katherine de ruel laquelle se estoit tenue vng temps

en la compaignie de la ieune royne dangleterre Et prindrent occasion daller chasser aux cerfs et aux dains ainsi que lusage est en angleterre Et demoura le roy dangleterre delez ses gens en la marche de londres. Mais depuis se repentirent les oncles du roy moult gradement de ce que departis ilz se estoient dauant luy / car telles choses aduindret en angleterre assez tost apres dont toute angleterre si fut troublee et esmene / et qui point ne fust aduenue silz fussent demourez delez le roy / car ilz y eussent autrement pourueu q ceulx ne firent qui le roy conseilloyent Il ny auoit nul des seruiteurs du roy q ne doubtaist le duc de clocestre trop gradement et q bien ne voulsist quil fust mort a ne leur eust chalu coment. Le gentil a loyal cheualier messire Thomas de parcy auoit este vng grant temps souverain escuyer de lhostel du roy dangleterre Cest a dire en francots maistre et seneschal Car tout lestat du roy passoit par luy / a aussi content il quil passe par l'escuyer quicques le soit. Il considera les haynes q se nourrissoient entre le roy et son oncle le duc de clocestre et plusieurs autres hauts barons dangleterre quoy q de to<sup>t</sup> il estoit tresbien arme. Mais il setit come ymaginatif et saige que les conclusions nen seroiet pas bones. Si print coge de son office le plus honorablement quil peut du roy mais le roy si luy donna enuys Toutefois il monstra tant de belles paroles a deprecacions ql sen departit / et y fut mis et establi vng autre en son lieu. Et sen vint messire thomas de parcy demorer chez soy et la sentint. Le roy auoit delez luy ieune conseil et qui trop doubtoient ce duc de clocestre / et ce disoient a la fois au roy. Treschier sire il vous fait trop perilleux seruir No<sup>s</sup> auons veu q tous ceulx q vous ont seruy du temps passe / voire ausqz vous auiez mys vostre amour a grace en ont eu poure guerdon. Des sire simon burle q fut si vaillant et si saige

Des

cheualier et preudhomme & tant aime de vostre sire de pere que dieu absolue/ et qui eut tât de peine & de travail pour vostre premier mariage vostre oncle le duc de Glocestre si le fist mourir hôteusemēt & trêcher la teste cōme a vng trahistre deuāt tout le monde et plusieurs en a fait mourir ainsi que vo<sup>s</sup> se scauez/ ne toute vostre puissance si ne les en a peu ayder ne garder. Chier sire no<sup>s</sup> n'atendons to<sup>s</sup> les iours autre chose/ car quāt il vient deuers vo<sup>s</sup>/ ce n'est pas souuēt nous nosons les peulx leuer ny regarder personne du monde. Il nous regarde sur la teste & luy semble que nous luy faisons vng grant tort de ce que nous sommes si prochains de vous et en vostre seruite. Car chier sire sachez que ia tât quil viue il ny aura paiz en angleterre et nosertez a nulluy bien faire. Encores oultre plus il vo<sup>s</sup> menace de vous et vostre femme ma dame la royne a encorze en vng chastel/ et la vous tenir en subgection & a porcion. Vous estes vng roy perdu si vous ne vo<sup>s</sup> aduisez & nous aussi. Vostre femme si naura garde elle est ieune fille et est fille du Roy de france / si ne la osera len courroucer/ car trop de maulx en viēdroient en angleterre. Vostre oncle de glocestre pour vous faire pl<sup>s</sup> en hayr de vostre peuple fait semer parmy londres telles parolles nous les auons ouyes Que vous nestes pas digne de porter couronne ne de tenir si noble heritage cōme le royaume dangleterre est et les appendances quant vous auez prins a femme et a espouse la fille du roy de france vostre aduersaire/ & que par ce vous estes trop forfait et aneanty. Et que trop vous auez affoibly et amendry la seigneurie et le royaume dangleterre et les couraiges des baillans cheualiers/ escuyers et nobles du pays qui tousiours ont baillamment continue la guerre & vouloient continuer/ affoiblys et descouragez. Et que vous mettez le royaume dangleterre en grant peril et en

anglois.

grant aduantage de sire perdu/ et que cest dōmaige et pitie tresgrant de quoy on se vous souffre & a souffert iusques cy Les francois diēt ainsi que renōmee court dont ceulx de ce pays ont hayne sur vous q̄ on leur veult oster les armes. La cause est par ce q̄ si soigneusement auez entēdu a a leurs traictiez et prins et donne treues le plus par force q̄ le moins p'amour/ car les nobles de ce pays dont on est setuy & aide es guerres ne si vouloiet accorder. Et que vous n'auiez pas trop soigneusement reuisite les lettres dōnees accordees et iurees a tenir et seelles du roy iehan de france & de ses enfans/ de lesquelles les enfans viuā nōt nulles tenues/ mais enfraintes cauteusemēt. Et ont les francois trouue cauteilles & voyes obliques par lesquelles ilz ont renouuelle la guerre/ tolsu/oste et vsurpe tous les droitz que vospredecesseurs ont eu en la querelle/ reprins tellement quellement terres / pays et seneschauces en acquitaine citez/ chasteaus & villes/ et tout ce vous auez aneanty et mis en negligence. Et auez monstre poure couraige & que vous auez doubte vos ennemys et n'auiez pas poursuyuy les accidens de la matiere & la bonne et iuste querelle q̄ vous auez eu et auez encores/ se vous considerez bien tous les pointz et articles de la querelle sur lesquels proces vos predecesseurs sōt mors. Premièrement vostre sire de pere le prince de galles et dacquitaine/ & le bon roy Edouard vostre ayeul qui tant de peine/ de soing et diligence mirent a le augmenter. Chier sire vng iour viēdra ce dient les londriens / et aussi font autres en angleterre/ (no<sup>s</sup> ne le pouōs plus celer que) telles choses vous seront si renouellees que elles vous cuiront.

Comment le duc de glocestre fut prins par le conte mareschal par le commandement du roy richard dangleterre.

fuiffet.



**M** Roy richard dangleterre si nota bien toutes ces parolles q on luy disoit en s<sup>d</sup> retraict en grāt secret Et tāt les nota a pensa cōme ymaginatif q̄l estoit q̄ vng petit aps ce que ses deup oncles les ducz de lenclastre a diort<sup>s</sup> se furent deptis de sa cōpaigntie a allez en leurs manoirs ainsi cōme cy dessus est dit / il mist oser a hardieemēt ensemble en soy a dist en luy mesmes premierement q̄ mieulx valoit quil descōfist autruy q̄ quil fust destruit Et que brieuement il auroit tel son oncle de clocestre quon en seroit a tousiours assure de luy Et pource quil ne pouoit celle emprise faire seul il se descouurit a ceulx ou il auoit la greigneur fiance De fut au conte mareschal son cousin qui estoit cōte de nortinghen et luy dist de mot a mot tout ce quil vouloit qui se fist. Le conte mareschal qui plus apmoit le roy que le duc de clocestre / car il luy auoit fait moult de biens Si tint la parolle du roy en secret fors a ceulx la desquelz il se vouloit aider / car il ne pouoit ce faire seul. Les parolles qui sen suyuent vous esclarciront la maniere et ordonnance du proces. Le roy dangleterre sen vint sur forme a maniere de batemēt et pour chasser aux dains en vng manoir a vingt mille de londres que on disoit hanoingnes le bourc en la marche de perses / a vingt mille ou enuiron du plaisir ou le duc de clocestre continuellement tenoit son hostel. Le roy se partit vne aps disnee de hanoingnes le bourc et ne menoit pas tout son estat avec luy / mais l'auoit laisse a elten delez la royne a sen vint au plaisir ainsi q̄ sur le point de cīq heures a faisoit mōlt bel et moult chault. Et quāt il entra au chasteil du plaisir on ne se dōnoit de garde quant on dit deez cy le roy. Il auoit le duc de clocestre souppé / car il estoit moult sobre de bouche a petit se seoit a table tant de disner cōme de soupper. Il vint a lencōtre du roy emmy la place du chasteil et honnora ainsi que

l'pbi.

on doit faire son seignir et que bien se sceut faire. Aussi fist la duchesse et ses enfās qui la estoient. Le roy entra en la salle et puis en la chambre. On couurit vne table pour le roy et petit souppa et ia auoit il dit au duc. Bel oncle faictes seeller voz cheuaux non pas tous / mais cinq ou six / il conuient que vous me tenez cōpaigntie a londres / car iay demain vne iournee aux londriens / et trouuerons la mes oncles de lenclastre a diort<sup>s</sup> sans faulte et dune requeste quilz me veulent faire ien ordonneray par vostre conseil Et dictes a vostre maistre d'hostel quil viengne et quil vous suyue avec voz gens a londres et que la ilz vo<sup>d</sup> trouueront. Le duc qui nul mal ny pensoit luy accorda assez legierement. Tantost le roy eut souppé a leua sus Tous furent prestz. Le roy print congie de la duchesse et de ses enfās et monta a cheual Aussi fist le duc qui ne partit du plaisir que luy septiesme de ses gēs trois escuyers et quatre barletz / et prindrent le chemin de bondelap pour auoir plus plain chemin et pour escheuer la ville de behode a autres a le grāt chemin de londres a cheuaucherent fort / car le roy faignoit venir a londres a se deuisoit sur les chemins a son oncle de clocestre a son oncle a luy. Et vindrent tant en cheuauchant quilz approcherent stadeforte et la riuiere de la Chamise. Quant le roy deust cheoir sur celle embusche il se departit de son oncle a cheuaucha plus fort que deuant et mist son oncle derriere. Et lors deez venit le cōte mareschal par derriere a tout vne grant quantite d'hommes et de cheuaux a failit sur le duc de clocestre a dist Je metz la main a vous de par le roy Le duc fut tout esperdu et vit bien quil estoit trahy et com mēca a cryer a haulte voix apres le roy. Je ne scay si le roy le ouyt ou nō / mais point ne retourna a cheuaucha tousiours moult fort deuant a ses gens le suyuoient. Nous nō souffrerons vng petit a parler de ceste ma-



Des prisonniers chrestiens.

tiere et assez tost y retournerons.

**V**ous scauez sicome il est cy des-  
sus contenu en nostre hystoire  
comment messire iehan de cha-  
stel morant et messire Jaques  
de hellsy furent enuoyez en turquie deuers  
lamorabaquin de par le roy de france et le  
duc de Bourgongne et quelle chose ilz ex-  
ploictent. Quant ilz furent retournez  
en france ilz furent tresvolentiers deuz du  
roy / du duc de Bourgongne et de la duchesse  
sa femme pourtant quilz rapportoient cer-  
taines nouvelles du conte de neuers et des  
seigneurs qui auerques luy estoient. Et di-  
rent bien les dessusditz cheualiers au roy &  
aup seigneurs quilz esperotent que lamora-  
baquin entendroit assez legierement a trai-  
cter pour auoir finance et rancon de ses pri-  
sonniers / car ainsi quon luy auoit dit et re-  
monstre de tous les plus especiaulx de son  
conseil / se ces seigneurs de frâce qui ses pri-  
sonniers estoient mouroient en prison laq̃l-  
le chose estoit biē taillee de aduenir / car ilz  
estoiēt hors de leur air et nourriture on nen  
auroit riens / et pour eulx deliurer on pou-  
oit auoir & extraire grant finance. Sur ces  
parolles et remonstrances sordonnerent et  
aduiserent le roy / le duc de Bourgongne et  
la duchesse sa femme qui nentendoit a au-  
tre chose fors a aduiser et subtiller nuyt et  
iour commēt on pourroit si bien exploictent  
ne par quel traicte elle peust rauoir son filz  
et heritier Et disoit bien a la fois q̃ la iour-  
nee de la bataille des turcz contre les chre-  
stiens deuant nycopolis auoit este trop dure  
et que trop luy auoit couste / car elle y auoit  
eu mors trois siens freres cheualiers bail-  
sans hommes que moult elle aymoit quoy  
quilz fussent bastards. Le premier le halze  
de flandres Le second messire loys de brie se  
et le tiers messire iehan dippze. Encores en  
y auoit vng ieune et tout le moins ne / et cel  
luy estoit demoure. A Bray dire la duchesse

En turquie.

de Bourgongne cōtesse de flandres auoit as-  
sez a penser. Et tant pensa sur ces beson-  
gues parmi le moyen de son mary & de leur  
conseil quelle fut appaisee de ses ennuyx &  
tribulacions / mais ce ne fut pas si trestost  
car la chose gisoit bien en tel party quil les  
conuenoit demener par sens & aduis petit a  
petit. Or en ce temps que le recorde trespas-  
sa de ce siecle a burse en turquie ce gentil et  
bailant cheualier fracois messire enguer-  
rant sire de coucy / conte de soissons / & moult  
estoit grant seignr en france et ne peut onc-  
ques messire robert desne qui estoit enuoye  
deuers luy de par la dame de coucy parue-  
nit iusqs a luy quil ne fust sur son chemin  
signifie de sa mort / et luy fut dit a Viene en  
austriche Si retourna sur ces nouvelles en  
france & le signifia a aucuns du signage au  
seigneur de coucy / non pas a la dame de cou-  
cy / ne point ne se mōstra si trestost a elle ius-  
ques a tant que le chastelain de saint gou-  
bain y fut enuoye pour querir le corps leq̃l  
estoit embasme et fut apporte en france et  
recueilly en labbaye de noigent empres cou-  
cy de la duchesse de bar / de leuesque de laon  
et de plusieurs abbez / & la fut & est le gentil  
cheualier enseuel. Et ainsi fina Lā de gra-  
ce mil.ccc. pp. iiii. & .vii.

**V**ous deuez scauoir que le roy de  
france & le duc de Bourgongne  
pensoient diligemment cōment  
ilz pourroient alliger la prison  
de leurs amys lesquelz estoient au dangier  
de Lamorabaquin en turquie & ne estoit iour  
quilz nen parlassent ensemble et moult sou-  
uent. Sire diu de responce estoit tousiours  
a leur consaulx & parlemens Et disoit bien  
que marchans Veniciens et genneuois pou-  
oient a ce fait fort valloir et ayder Car par  
marchandises dont toutes gens se gouuer-  
nent ilz peuent aller par tout & scauoir par  
aultres marchans le conuenant des turcz /  
des tartres / portz et passaiges des roys et

Fueillet.

souldâs mescreâs. Et p'especial au quatre en alexandrie/en damas/en antioche et es grosses et puissantes villes des sarrazins ilz ont leurs boyes et retour et domicilles. Et marchâdent la les chrestiens aux sarrazins a prènent a eschâgent l'ung a l'autre de bônaitement leurs marchâdises. Si acque roient le roy de frâce et le duc de bourgogne de toutes pars amys/moyès a biè dueillâs et nauoièt nul talent ne desir de guerroyer le duc de millan/car ilz auoient entèdu quil estoit moult biè de lamorabaquin. D'autre part trop bien scauoit le roy inq's de cyppe que sil pouoit tant faire par aucune boye de uers lamorabaquin q'l lamolift de sa fureur affin quil se voulsist descedre a amiable cõpõsicion des seign'rs de frâce quil tenoit en prison par quoy ilz eussent courtoise p'ssue a desurance il seruiroit bien a gre le Roy de france/le duc de bourgogne a les francois De quoy le roy de cyppe pour eulx cõplaire sans luy espargner fist faire et ouurer vne nef de fin or tresnoble et riche et estoit bien du pris et valeur de dix mille ducatz. Laquelle nef il enuoya a present a lamorabaquin par ses cheualiers Et estoit ladicte nef dorât belle a tant bien ouuree que grât plaisir estoit a la regarder. Et la recueillit et receut ledit amorabaquin a grant gre/et remanda au roy de cyppe quil luy feroit ba loir au double en amour et en courtoisie/ et ainsi le rapportèrent les cheualiers qui le present auoient fait au roy leur seigneur. Et tout ce fut tantost sceu en france deuers le roy et le duc de bourgogne par autre marchans qui en escrirent a sire diu de responce affin quil en fust rendue deuers le Roy de france et le duc de bourgogne et les seign'rs. Et bien auoit cause ce roy Jaques de ce faire Car il se tenoit en doubte trop grâdemment du roy de france et des royaux pour cause de ce q'l fist occire et meurdre de nuyt son frere le bailliant roy pierre qui tât

spdit.

greua les sarrazins/et q' prînt sapthalie a alexandrie. Et se doubtoiet pl' les sarrazins que nulz roys ne empereurs chrestiens par le grâdes et baillâtes entreprin'ses q'oudit roy estoiet. Et quoy q' iagues eust ainsi fait et q' a ce il eust este present tresgrandement sen repètoit a se reputoit auoir trop forfait grâdemment. Et pour le fait et delict du bailliant roy pierre son frere il n'osa demourer ou royaume de cyppe Car les chrestiens leussent occis honteusement sans mercy. Mais entra tantost en vne gallee de genneuois laq'le estoit au port de nycopolis la ou le vice fut fait/et se equipa en mer avec les gèneuois marchans auq'sz la gallee estoit et vint en la cite de gènes a se saulua/et le recueillirent les gèneuois. Et veulent aucunes gens dire q' ce villain fait a meurdre du bailliant roy de cyppe les genneuois lauoient fait faire/car assez tost apres ilz vindrent a puissance de gens darmes et de galles/et prindrèt assez tost apres la cite de famagouffe a le port a le tiènent de puissance Oray est que le roy de cyppe auoit vng filz moult bel enfant leq'l quant il vint par deca la mer la derreniere fois quil y fut il amena avec luy vng cheualier q' auoit este a rôme a lombardie avec son pere le roy mort Les cyppiens courõnerent a roy celluy enfant/mais depuis son courõnemēt il ne vesquit point longuemēt a mourut Et lenfant mort les gèneuois de fait a de puissance amenerent iaq's en cyppe a le couronnerent a roy a regna roy a sire du royaume de cyppe. Et sont tousiours les gèneuois soustenu contre toutes naciõs/mais oncq's ilz ne se voulurent desgarnir ne redre le port a la cite de famagouffe. Et se tenoièt encores a leur seigneur au iour a au terme q' ie acteur de ces croniques a histoires les escriptz Et a Oray dire se la puissance des genneuois neust este les turcs a mescreans eussent conquis tout le royaume de cyppe/et mys et

### Du roy iaques

tourne en leur obeissance & subgection l'isle de rodde/ et toutes les isles qui sont enclouees en la mer iusq's a Venise Mais les geneuois & les Veniciens leur font grant obstacle au deuant. Et quant ilz virent q' le royaulme d'armenye se perdoit et q' les turcz le conqueroient ilz prindrent & saisirēt la forte ville que dicit courq en armenye seāt sur la mer & la tiēent & gouuernēt autremēt les turcz silz ne doubtoient ce passaige & les destrois de courq et aussi de pere deuant constantinoble ilz viendroient trop auāt sur les bodes de la mer/ & feroiēt trop de cōtraies a tous passans et cheminans sur la mer/ et par especial a l'isle de rodde/ & aux isles voisines. Ainsi par telles actions et condicions sont gardees et deffendues les frontieres & bondes de la chrestiente. Or retournōs au droit propos dōt ie parloie presentemēt. Le roy iaques de cyppre qui se sentoit forfait de la polucion du roy son frere quil auoit occis/ & que tous autres roys & seignēs sen deuoient auoir en hayne & malvueillance rēdoit grant peine a ce quil peust retourner en leur grace et faueur. Et se tint a moult hōnore quant le roy de frāce escriuit a luy premierement/ car il le doubtoit plus que nul des autres & bien y auoit cause. Car le duc de Bourbon oncle du roy de france de droite hoirie & succession y ceulx de Lusignē deust estre et deuoeroit & les hoirs q' de luy descēdoient roys & heritiers de cyppre. Et quoy q' ce roy iaques fust frere au bon roy Pierre de cyppre/ il ne se fioit pas de droit mariage/ mais bastard. Et tout ce scauoient bien les geneuois/ & quant ilz le courōnerēt a roy il y eut grās aydes deulx a luy & de luy a eulx & ne se peuent ne doiuent nullement briser. Et se deuoient les geneuois & les hoirs q' de luy descenderoient par mer & par terre deffēdre & garder contre tout hōme. Et pormy tant ilz ont moult de seignēries & franchises ou royaulme de cyppre. Car tout ce q' ilz firent et ont fait de paul

### De cyppre:

cemēt & dauātaige a ce roy iaques/ ce fut est et a este tousiōs pour mieulx valloir & pour estre plus fors cōtre les Veniciens & mieulx auoir la hāitise & cōgnoissance de leurs marchandises dont il sont grant facteurs entre les sarrazins & ceulx de leur loy. Si mettoit et mist tousiours ce roy iaques tant quil besquit grant peine a complaire au roy de france et aux francois moyenant les geneuois/ car ceulx la nullemēt il ne voulsist courroucer. Et pource fist il en celle saison de celle belle nef dor don et present a lamorabaquin pour auoir entree d'amour & de congnoissance lequel don et present fut recueilly a grant ioye et moult prise de lamorabaquin et de ceulx de son conseil. Et supposent les aucuns que sire d'inq de responde moyenna toutes ces besongnes & en escriuit aux geneuois. Car en celle maniere entre les autres ilz rendirent grant peine a la deliurance du conte de neuers et des barons de france et a entamer et poursuivre les traictiez.



Dant le duc de Bourgogne & la duchesse marguerite sa femme entendirent que lamorabaquin se commençoit a tanner de ses prisonniers/ et que assez legierement il entendoit a traicter de leurs deliurances. Si leur vindrent icelles nouvelles grandement a leur plaisir/ et esleurent vng saige & baillant chevalier des leur de la cōte de flandres/ lequel on appelloit messire guissebret de linrenghe tout souuerain regard de flandres de par le duc de Bourgogne et la duchesse. Et firent venir deuers eulx messire iaques de hellsy pour tant quil scauoit bien les voyes/ chemins et passages et sacompaignerent avecques leur chevalier/ & luy prierent que bien fist la besongne et aydast a traicter avecques messire guissebret deuers ledit roy amorabaquin/ & ses peines et seruices seroient bien

fueillet.

considerees & remunerées Messire Jaques leur promist & si leur tint. Et se departirēt les deux dessusditz cheualiers & mirent au chemin & tant exploiterent qz vindrent au royaume de Hongrie & se tirerent deuers le roy de Hongrie / car ilz auoient lres pour luy. Le roy receut les lettres et les cheualiers toyusement pour lhonneur et amour du roy de France / et ia congnoissoit il assez messire Jaques de Helly / car il l'auoit veu autrefois Ilz remōstrerent assez au roy ce pourquoy ilz estoient la venus et yssus hors de France et que cestoit pour aller traicter deuers lamorabaquin pour la deliurance du conte de neuers et des seigneurs de France si cestoit chose quil y voulsist entendre. Le roy de Hongrie respondit que ce seroit bien fait que de les rachapter se pour finance on les pouoit auoir / et toutes fois a lessayer on ny pouoit riens perdre. Avec tout ce il offrit corps et biens a leur aider en toutes manieres dont les cheualiers luy sceurent bon gre. Pour entrer en traictie deuers lamorabaquin auant quilz y peussent venir les cheualiers si eurent moult de peine & ymitēt tresgrande diligence / car tout premierement il conuint que messire Jaques de Helly allast deuers lamorabaquin pour requerre vng sauf conduit pour messire guissebret de sirens qhen a venir deuers luy en turque Et quant il fut accorde de lamorabaquin escript et certifie selon leur vsaige il l'apporta en Hongrie Adonc passerent ilz oultre en turquie sur la fiace du sauf conduit. Si fut recueillly le souuerain de Flandres dudit amorabaquin & de ses gens moult doucement / et entendit on a ses parolles / & commencerent a entamer les traicties petit a petit. En ce temps reaparoit et hantort ou pays de turquie vng marchand geneuois boire de lisse de sio qui est es mettes et obeissance des geneuois. Et estoit appelle ledit marchand Bartholomp pologrine et estoit moult ayme et con-

l'p'viii.

gneu pour le fait de sa marchandise en tute quite & en l'hostel dudit amorabaquin et de luy mesmeinent. Sire din de responde qui se tenoit a paris pour adresser les besongnes afin qelles eussent meilleure expedition en auoit escript audit marchand de lisse de sio car ilz se cognoissoient toz l'ung l'autre. Et signifioit que pour cōplaire au roy de France / au duc de Bourgogne et a la duchesse sa femme / et aux seigneurs et dames de France qui auoient la leurs marys & amys en prison et es dangiers deuers lamorabaquin. Et que pour estre bien remuneré de ses seruitices fais il voulsist domouter de la redemption et finance faicte quant elle seroit menee et composee iusques a la / et en faire la dette quelque q la sōme fust deuers lamorabaquin / et lesditz seigneurs de France remettre et amener a Venise ou sur le pouoir des Veniciens. Et il luy certiffioit seurement que si trestost cōme il pourroit sentir et scauoit quilz serotent pourueuz iusques a la / que luy mesmes personnellement nentendroient a autre chose que il seroit venu a Venise et en feroit la finance et deliurance. A ces parolles & prieres de sire din de responde se inclina & descendit ledit geneuois moult volentiers tant pour le prouffit et bon gre quil en pēsoit a auoir q pour lamour du roy de France / car a tel roy on peut bien tendre loireille. Et mest aduis selon que ie fuz lors informe q a ces traicties faire le roy de cypre qui prie en estoit du roy de France & du duc de Bourgogne / et lequel auoit ia fait les presens que nous auons dit cy dessus en uoye de ses plus especiaux de lisse de cypre. Et aussi le sire de mathelin & le sire damine deux grans barons de grece & assez en la grace & amour de lamorabaquin sen traualloient et tout pour complaire au roy de France / car sans ce moyen ilz neussent riens fait / et pour tant q la turquie est vng grant pays et mal a main pour errer et cheua-

l'p'viii.

De lamorabaquin.

cher hommes & seigneurs qui ne sont point apprins ne acoustume. Quant lamorabaquin descendit a ce q̄l entendist aux traictez de desliurance regarde fut en son conseil que on a meneroit tō les prisonniers francois en la Ville de burse en turquie/ & la se cōcluroiēt les traictez. Si y furent amenez lesditz seigneurs de france / dont il y auoit iusques a vingt et cinq. Mais en venāt et en amenāt iusques la les barons turcz q̄ guides & gardes en estoient leur firent moult de payne & les batirent & trauaillèrent assez/ car il les auoient bassement et foiblement montez/ si ne pouoient aller que le pas. Et pour ce estoient ilz batuz/ & tout vouldentiers auoient ce fait les turcz/ car ilz veioient bien & entendoient quilz seroiēt desliurez dont il leur ennuoyoit grandement.

**Q**uant ilz furent venus et amenez ainsi que ie vous dy en la Ville de burse en turquie les seigneurs et traicteurs qui la estoient de par le duc de bourgongne & de par le roy de cypre les veniciens et geneuois les recueillirent doucement et furent vng petit pl̄ a leur aise quilz neussent este es prisons de lamorabaquin/ mais non obstant tout ce quilz fussent la et quilz entendoient bien & veioient qu'on mettoit grant peine a leur desliurance si estoient ilz tousiours prisonniers & gardez de leurs vouldentes. Entre les autres seign̄s traicteurs qui la estoient & qui des traictez se mesloiet lamorabaquin vouldoit ouyr parler le souuerain de flandres messire guissebreth de linrenghen / car on luy auoit dit et par especial messire laques de helly lauoit informe que le duc de bourgogne especialement lauoit enuoye la. Car il estoit le plus priue de son conseil. Et pour ce senclinoit il a luy. Lamorabaquin estoit en vng tresbel chasteil delez burse venu et descendu / et la venoient les traicteurs parler & besongner

Roy de turquie.

a luy. Et tant fut traicte / parlemete et propose que la redemption des vingt & cinq seigneurs fut mise en somme/ & deuit auoir lamorabaquin deux cens mille ducatz. De laquelle somme les seigneurs de Marthe lin & damine en grece/ et le marchand de gennes et de Sio faisoient leur debte et en demouroient audit amorabaquin. Et le conte de neuers iuroit et seelloit pour tous deuers les marchans que luy venu a Venise iamais de la ne se partiroit quilz seroiēt tous satisfaitz et payez. Ainsi se porterent les traictez / mais auāt quilz fussent tous concludz et accomplis/ le conte de venise fut si debilité de maladie et altere des airs et viandes dures et estranges quil eut lesquelles il nauoit pas apprins/ que a haute loge en grece la ou il se tenoit avecques les autres il mourut et trespassa de ce siecle dont tous les seigneurs et cōpaignons furent moult courroucez/ mais amender ne se pouoient. Si fut ledit messire philippes d'artois conte de deu & conneissable de france apres ce quil fut mort vuyde et embasme. Et en icelluy estat en vng cercueil apporte en france/ et enseuelly en leglise de saint laurens de la giff. Quant lamorabaquin se fut tenu de tous contents de la somme dessusdicte par le moyen et ordonnance des marchans geneuois et autres qui en estoient demourez et en auoiet fait leur propre debte/ les deux cheualiers la enuoyez de par le duc de bourgongne pour faire et poursuyure ces traictez ainsi comme dit est messire guissebreth de linrenghen et iaqs de helly qui grant desir auoient de retourner en france et de resiouyr le roy / le duc de bourgongne et la duchesse sa femme et leurs amys a recorder ces bones nouvelles prindrent conge de lamorabaquin & de ceus de son hostel q̄ mieus ilz congnoissoient. Et prindrent adonques ledit amorabaquin en si bon point que tresliement leur donna. Et avec tout ce ordon-

fuelllet.

naq̄ des deup cens mille ducatz lesq̄lz il deuoit auoir sic̄ome dessus est dit/les deup cheualiers eussent vingt mille en amendrissant la somme et on fist de tant quittance deuers les marchans qui ses debtors estoient/et considera le gentil roy basant les peines et les trauaulx qu'ilz en auoient eu. Et ainsi que iay ia dit le souverain de flandres estoit grandement entre en sa grace. Les deup cheualiers remercierent le roy grandement de ce don/ce fut raison. Et prindrent de tous pointz conge de luy/et apres des seigneurs de france. Quant ilz se furent partis du roy et reuenus a burse et ces congez prins ilz se mirent au retour et laisserent la encores le conte de neuers a les barons de france en la ville de burse. Car ilz attendoient les seigneurs de mathelin et damine qui par mer les deuoient venir querir en leurs galtees. Et se mirent les deup cheualiers en vne gallee passagiere nom pas trop grande pour venir a mathelin. Au departement du port la ou ilz monterent le temps si estoit bel/coy et assez attrempé/mais quant ilz furent equippez en la mer le vent se changea et fortune monta et furent trop mallement tempestez Et tant que messire guissebreth fut si fort et durement tempeste et trauaille du corps et de la sante que il print si tresgrande maladie sur la mer qui mourut auant qu'il peust paruenir a mathelin. De laquelle mort et aduantage messire Jaques de bel' y si fut moult courrouce/mais amender ne se peut. Et se mist au retour avecques sa compagnie et tout par mer en vne gallee de venise et passa en roddes. Et par tout ou il venoit il prenoit la venue dudit conte de neuers et des barons de france. Desquelles nouvelles les seigneurs de roddes furent moult resioys. Et tant fit ledit cheualier qu'il retourna en france et recorda au roy et au duc et a la duchesse de Bourgonne ces nouvelles lesquelles si furent moult plaisantes a

l'p̄.

tous seigneurs et dames. Et recorderent grant bien dudit cheualier messire Jaques de bel' y de la peine et diligence que il auoit faicte en celle besongne procurant.



Dant la redemption du conte de neuers et des seigneurs de france fut menee si auant que sur le point et estat que vous scauez et auez ouy dire et que Lamorabaquin se tint content de toutes choses si se aduisa que auant que le departement des seigneurs fust que il les manderait en sa compagnie a les ferait tenir plus au large et plus a leurs aydes que ilz n'estoient par auant. Car cestoit raison puis qu'ilz n'estoient plus ses prisonniers et leur remonsteroit et ferait remonstret vne partie de ses puissances et estatz Lesquels a ce qu'il me fut dit si estoient moult grans et oultre mesure/tant que de tenir grant peuple tous les iours autour de luy. Si furent enuoyez querir par notables hommes de son hostel le conte de Neuers et tous les autres. Et quant ilz furent venus le roy leur fist tresbonne chere et toyeuse et les accueillit et fist auoir ordonnance et desurance a court de tout ce que il leur faisoit mesfiet selon l'usage du mestier/et parloit tous les iours le roy au conte de Neuers bien et largement voire par le moyen d'ung latinier qui remonstroit les parolles de l'ung et de l'autre et honnoroit assez grandement le roy le conte de neuers. Car il scauoit bien qu'il estoit ou deuoit estre vng grant seigneur en france et filz d'ung grant seigneur/et de ce estoit il tout informé Et bien il l'auoit veu et trouue en verite par les grans prouchatz/lesquels on auoit fais pour luy/et la grant somme de deniers dont on se auoit rachete. Car du rachapt il se tint pour content parmi le bon moyen des pleiges qu'il en auoit a paper la redemption a finance a y eust il vng million de florins Et oultre le conte de neuers et tous les seigneurs de france q̄ en sa

## De lamorabaquin.

court estoient se merueilloient du grant estat quil tenoit et faisoit ce moult a merueille/et se logeoient luy a ses gens aux chaps. Car nulles villes ne les peussent porter/et ce que on despendoit a fraioit tant en boires come en mangiers en shostel dudit amorabaquin nest point a penser dot tout venoit/forz tant que pour les chaudes contrees ou ilz conuersent toutes gens y sont de sobre vie et se passent legierement de viandes a vsent grant foison despices par especial des sucres. Car ilz en ont habondance/et aussi de lait de chieures. Ce sont les communs boires des turcs a des sarrazins/et ont assez et largement de pain fait de grain quon appelle millet. Pour ce temps lamorabaquin auoit bien sept mille faulconniers pour son corps et autant de veneurs. Considererez que ce pouoit estre. Et aduint vng iour quil fist voler vng de ses faulcons que il tenoit a tresbon en la presence du conte de Neuers. Et me fut dit quil estoit loirre pour les aigles. Le faulcon ne vola point bien a la plaisance du roy dont il fut moult courrouce. Et pour la faulte que il fist il fut sur le point de faire trancher les testes iusques a deux mille faulconniers. Et les chargeoit qz nestoient pas diligens de leurs oyseauz quant il lauoit veu en sa presence et trouue en celluy q il tenoit tout oultre bon entre les autres. Encores aduint le conte de neuers a les barons de france estans en la route a compaignie de lamorabaquin que vne feme vint a plaine pour auoir droit et iustice de vng des barletz dudit roy/Car souverainement et espectrallement il vouloit que iustice fust tenue et gardee en toutes ses seigneuries. Et fist la femme sa plaine en disant. Sire roy ie me adresse a toy comme a mon souverain et me plains dung de tes barletz de ta chambre/sicomme ie suis informee il est huy et nagueres venu et entre en ma maison et le lait de ma chieure lequel ie auoye pour

## Roy de turque.

veu pour moy et pour mes enfans passer la iournee il se ma veu et m'age oultre ma bousente. Bien luy dis q sil me faisoit telz outrages que te men plaindrois a toy Et si tost que ieuz dicte la parole il me donna deux paumes et ne se voulut pas deporter pour le nom de toy. Sire roy tiens iustice come tu las iuree a tenir a ton peuple parquoy ie soy contente et de ce meffait satisfaitte/et que toutes gens congnoissent que tu veus tenir ton peuple en iustice a en droicure. Le roy entendit aux paroles de la femme adist. Doulentiers. Adonc fist il venir le barlet turquois et amener deuant luy et la feme aussi. Et fist a ladicte femme renouveler sa complainte. Le barlet qui doubtoit fort le roy se comencea moult fort a excuser a dire que de tout ce il nestoit riens. La femme qui cause auoit parla bien et sagement afferment et afferma que ses paroles estoient veritables. Adonc le roy se arresta et dist. femme aduise toy se ie treuve a bourde tes paroles tu mourras de mauuaise mort. La feme respondit et dist. Sire ie le vueil. Car se ce ne fust verite ie nauoie nulle cause de me mettre en ta presence. Et tiens iustice ie ne te demande autre chose. Je la te tiendray dist le roy/car ie lay iuree a tenir a tout homme et a toute femme en mes seigneuries. Adonc fist tantost prendre le barlet par les autres barletz a ce ordonnez a luy fist ouvrir le ventre/car autrement ne pouoit il scauoir se il auoit veu et mange le lait. On trouua que ouy. Car encores il ne estoit pas tourne au ventre du barlet a digestion. Quant le roy vit ce et entedit par ses ministres que la querelle de la femme estoit bone si dist a la femme. Tu as eu cause de toy plaindre. Or ten va quitte et deliure/tu es vengee du meffait que on ta fait. Et luy fist deliurer et recouurer tout son dommage/et le barlet fut occis qui ce delict auoit fait. Ce iugement de lamorabaquin vint les seigneurs de france

Fueillet.

qui pour lors se tenoient & estoient en sa compagnie.

**C**omment les seigneurs de France prisonniers en turquie retournerent par mer iusques a Venise. Et des yslles quilz y trouuerent.



Dant le conte de Neuers et les seigneurs de France qui auques luy auoient este prins en la bataille de Nicopolis en turquie se furent vng temps deportez et esbatuz auques lamorabaquin deu et considerer moult de ses estatz en plusieurs maneres/reserue le conte deu messire philippes d'archois et le seigneur de Coucy/car ia estoient ilz mors/et que ledit amorabaquin se tint a bien content de toutes choses/cest a entendre de leurs finances que il deuoit auoir pour leur redemption Il entendit que le sire de Mathelin et le sire damine qui entrez mis estoient de poursuivre les traictiez auques les dessus nommez que le Duc de Bourgogne y auoit enuoyez et les marchans de Venues et de sio estoient venus a bursele en turquie pour faire compagnie au conte de neuers et aux barons de france/ il consentit assez quilz eussent leur bon conge et leur fut donne a entendre par ceulx qui le plus leur administroient ce quil leur estoit besoing. Ilz se firent. Et quant ce vint au conge prendre le conte de neuers et les barons de france se mirent tous ensemble et sen vindrent bien et en point ainsi que ilz le sceurent bien faire deuers lamorabaquin et pundrent tous conge de luy et le remercièrent de ses biens faitz et de ses courtoisies Ledit amorabaquin parla au cote de neuers par la bouche dung latintier qui transportoit la parole et dist ainsi. Gehan ie scay assez et suis informe que tu es en ton pays vng grant

lxxx.

seigneur et aussi filz dung grant seigneur. Tu es ieune et a venir/et pourras et peulx par aduature prendre et recueillir en blasme et Bergongne ce quil test ainsi aduenue en ta premiere cheualerie / et que voulentiers pour esconcer ce blasme a recouurer ton honneur tu assembleras puissances pour venir sur moy a donner bataille Se ie faisoie doute et ie vouloie auant ta deliurance ie te festoye iurer sur ta foy & sur ta loy que iamais tu ne te armerois contre moy ne tous ceulx qui sont en ta compagnie. Mais nenny ce serment a toy ne a eulx ne feray ie pas faire Mais ie vueil que quant tu seras retourne par dela et il te vient a plaisir que tu assembles ta puissance/ viengne cote moy/ tu me trouueras tousiours tout prest a toy et a tes gens recueillir sur les champs par bataille. Et ce que ie te dis/dis le ainsi a tous ceulx a qui tu auras plaisir de parler. Car assez suis ie pour faire armes et tousiours prest a de conquerir auant. Les haultes paroles & notables entendit bien le conte de neuers/et aussi firent bien tous ceulx qui en sa compagnie estoient/a bien leur en souuint depuis tant quilz desqurent. Depuis ces paroles dites et le conge prins tout leur affaire estoit bien ordonne & bien scauoient quelle chose ilz deuoient faire. Si se departirent de lamorabaquin Et furent les seigneurs de france de la ou le roy estoit conuoyez de asibaath et du sourbasaach a gras gens et rendus a deliurez aux seigneurs de mathelin et damine et a ceulx qui estoient cause de leur deliurance. Et quant les galles furent prestes tous entrerent dedans ceulx qui partir deuoient. Et auant leur departement par tout fut compte/paye et fait/ tant que on leur portoit en la ville de bursele et ailleurs ou ilz auoient courte bonne grace. Quant ilz furent entrez es galles & que elles se desancrerent les gens de lamorabaquin se departirent et retournerent deuers le



#### Du seigneur de neuers.

roy. Et les gallees du sire de mathelin tant  
exploiterent par mer quelles vindrēt a port  
Si furent le conte de neuers et tous les sei-  
gneurs de france receuz a tresgrant ioye.

**L**adame de mathelin femme du  
dit seigneur estoit moult reues-  
rente et scauoit damour tout ce  
quon en peult faire. Et estoit da-  
me pourueue & garnie sur toutes autres tāt  
quen la contree de grece. Car de ieunesse el-  
le auoit este nourrie & introduycte en l'hostel  
de l'empereur de constantinoble avecques ma-  
dame marie de bourbon. Si y auoit grandes-  
ment apprins & retenu. Car en france tous  
seigneurs et toutes dames sont trop plus  
honorables & mieulx pourueues que en nul-  
les autres terres. Si se tint ladicte dame a  
bien parer et honorer quant elle vit venir en  
son hostel le cōte de neuers/messire henry de  
bar/guy de la trimouille et tous les autres.  
Et en fut molt ioyeuse & les recueillit ioyeu-  
sement & doucement. Et se ordonna de tous  
pointz a leur faire plaisir. Et premieremēt  
elle reuestit les seigneurs de france. Elle  
les renouella de nouueaux draps linges  
et de robes et vestures de fins draps de da-  
mas selon lordonnance et coustume de grece.  
Et apres tous les seruiteurs des seigneurs  
chascun selon son estat de degre en degre. Et  
se fist la dame bonnement & plainemēt sans  
riens esparagner de quoy les seigneurs sup-  
sceurent bon gre et dirent tresgrant bien del-  
le en recōmandant son estat et son ordonnan-  
ce. Et aussi du bon seigneur de mathelin et  
du seigneur damine qui les honnoient tāt  
quils pouoient et leur administroient leurs  
necessitez/ & tantost certaines nouuelles vin-  
drent en lisse de roddes que le cōte de neuers  
et les seigneurs de france estoient deliurez  
de tous pointz du roy Basant et la venus a  
mathelin ou ilz se tenoēt. Desquelles nou-  
uelles le grant prieur de roddes et tous les  
seigneurs si furent grandement resioys.

#### Et du seigneur de mathelin.

Donc fut regarde et bien aduise entre eulx  
quils feroēt armer et appareiller deus gal-  
lees & enuoyeroient querir les dessusditz sei-  
gneurs & les ameneroient en lisse de roddes  
Tout ainsi fut fait Et furent lesdictes gal-  
lees pourueues de tout ce q̄ estoit mestier/ &  
se mist en lune desdictes gallees messire ia-  
ques de brasemont bourgongnon q̄ estoit ma-  
reschal de roddes & se bouterent en la mer ou  
ilz exploiterent tant au vent et aux rames  
quils arriuerent au port de mathelin. Le ma-  
reschal fut la recueillly de toz les seigneurs  
de france & du sire de mathelin et de la dame  
a grant ioye. Et depuis quil fut venu il se re-  
freschit quatre iours/ et au cinquiesme iour  
les gallees furent toutes prestes et chargees  
de lordonnance et pourueances nouuelles  
des seigneurs de france dōt elles furent res-  
freschies. Le cōte de neuers & les seigneurs  
de france qui avecques sup estoient prindrēt  
conge de la dame de mathelin et la remercie-  
rent grandement. Et aussi firent ilz les sei-  
gneurs de leurs biens fais et courtoisies a  
desseruir au temps aduenir / et par especial  
le conte de neuers q̄ chief estoit de tous si di-  
soit obligé de bonne volente et y estre gran-  
demēt tenu. La dame a tous cōme bien pour-  
ueue respondit sagement & ainsi se firent les  
departies Si entrerēt les seigneurs de fran-  
ce es gallees au port de mathelin & iusques  
a tant quils furent dedans la mer le sire de  
mathelin les conuoya de parole et de veue &  
puis retourna arriere. Les gallees & ceulx  
qui dedans estoient et q̄ les gouernoēt eu-  
rent le tēps/ le vent & la mer pour eulx & ex-  
ploiterent tant q̄z vindrēt & arriuerēt sans  
dōmage et peril en lisse de dordes et au lieu  
cōmun ou les gallees sarrestēt q̄diennent et  
retournēt de chippre & de barne & des autres  
ports marins qui sestendent sur les bondes  
des mers orientales & la vindrent au port. La  
estoit les seigneurs de roddes grāt foison  
lesquels sont et doiuent estre baillans homes

fu eisset.

Car ilz portent la Croix blanche en signi-  
fiance de la Croix ou nostre seigneur iesus  
christ mourut & print peine pour les siens de  
liurer de la tribulation denfer. Et tous les  
iours ou pres ilz ont les assaulx pour ayder  
la foy chrestienne a garder & soubstenir a len  
contre des mescreans. Si doyuent estre bail  
sans hommes et nourris darmes.

**D**ant le conte de Neuers et les  
seigneurs de france furent be-  
nus en roddes le grant prieur de  
roddes & le grant prieur dacqui-  
taine qui la estoient chascun en son ordonna-  
ce et degre les receussirent doucement et  
ioyeusement et se offerirent et presenterent a  
eulx prestet finances dor & dargent si auant  
que leur puissance se pourroit estendre pour  
payer et faire leurs menus frais. Laquelle  
chose sembla au conte de neuers et aux au-  
tres grant courtoisie & les en remercia assez  
car a vray dire il leur besongnoit. Et de fait  
le grant prieur dacquitaine vng moult bail  
sant homme et cheualier doultre mer presta  
au conte de neuers bien trente mille francs  
en deniers appareillez. Et les compterent  
messire regnier pot maistre dhostel dudit co-  
te de neuers & le sire de rochefort de bourg-  
gne. Je croy bien que ce fut autant pour les  
autres que pour le conte de neuers et q tous  
les seigneurs chascun en leur endroit en eu-  
rent leur part. Mais le conte de neuers en  
fist souuerainement sa debte. Les seigneurs  
de france seiournerent en lisse de roddes vng  
longs temps par raison pour eulx refres-  
chir et ayser et remettre en bonne ordonna-  
ce/car encores y est lair plus attrempe quil  
nest es parties ou ilz auoient conuerse. Et  
aduint eulx seiournant en la ville de saint  
iehan de roddes attendans les gallees de ve-  
nise qui les deuoient venir querir maladie  
printa messire guy de la trimouille seigneur  
de sully/de laquelle maladie il fut si greue  
quil mourut / et ordonna a demourer sur le

lxxvi.

lieu ou il estoit mort. Et fut enseuey en les  
glise saint iehan de roddes/ & la giff. Et luy  
firent faire son obsecque les seigneurs de  
france moult honnorablement et trestreue-  
ratement qui de sa mort furent moult cour-  
roucez si remedier y peussent. Et par espe-  
cial le conte de neuers. Car il sentoit bien  
que de la mort messire guy le duc de bourgon-  
gne seroit moult courrouce Pourtant que il  
lauoit trouue tousiours sage et de bon cons-  
eil. Or vindrent et arriuerent les gallees  
de venise en lisse de roddes toutes armees &  
appareillees dot les seigneurs de france eu-  
rent grant ioye/et ne seiournerent point des-  
puis longuement que tous sordonnerent au  
departir/ & prindrent conge des seigneurs de  
roddes qui leur donnerent et se recomman-  
derent ceulx de lisse de roddes a eulx et a  
leurs biens et a tous ceulx qui bonne deuo-  
cion & affection ont deulx bien faire. Sur cel  
luy estat se departit le cote de neuers. Des-  
sire hery de bar / bouciquault / guillaume de  
la trimouille / le sire de rochefort et regnier  
pot & tous les autres Et pour cheminer par  
mer mieulx a leur ayse et eulx refreschir  
plus souuent & monstret au conte de neuers  
les ysls et terres qui sont entre venise et  
roddes les maistres patrons des gallees eu-  
rent conseil de venir de yslle en yslle et deulx  
la dedans refreschir et cheurent premiere-  
ment a mondon a cinq cens mille de roddes  
/ et la ilz se refreschirent vne espace de  
temps. Car la terre et le port et la seigneurie  
est aux veniciens Et ainsi se refreschi-  
rent la les seigneurs dessusditz.

**M**ondon quant ilz se departi-  
rent et entreterent es gallees ilz  
cheminerent par mer laquelle  
estoit & fut tousiours pour eulx  
assez coye et vindrent en lisse de colfo et si  
refreschirent/ & de lisse de colfo ilz vindrent  
en lisse de garre et si refreschirent. Et de la  
vindrent cheoir en lisse de chifolignie & la an

#### Du conte de neuers.

crerent et puis yssirent hors des galles et trouuerent grant nombre de dames et de damoyelles qui demeurent en ladicte ylle et en ont la seigneurie Lesquelles receurent les seigneurs de france a grāt ioye et les menerēt esbatre tout parmy lisse qui est moult belle et plaisante. Et dient et maintiennent ceulx qui la condition de lisse congnoissent que les fees y conuersent et les nymphes. Et que plusieurs fois les marchans de Venise/de gennes et dautres terres qui la arriuoient et qui y seiournoient vng temps pour les fortunes qui sur la mer estoient les apparences bien en deoient/et en verite les parolles q̄ dictes en sont esproouoient. Mout se contenterent le conte de neuers et les seigneurs de france des dames de chifolignie. Car ioyusement elles les recueillirent et leur dirent que leur venue leur auoit fait grant bien pour cause de ce quilz estoient cheualiers homes dhonneur a de bien. Car on na pas acoustume se ce ne sont marchans daler ne conuerser entre elles. Or me pourroit on demander ainsi se lisse de chifolignie ne est habitee que de femmes. Si est /mais les femmes en sont ainsi que souveraines dames et maistresses. Pourtant quelles ouurent en ouuraige de la main a tissent a font les draps de soye si subtilz et si bien que nul ouurage /tant que de telles choses nest pareil au leur. Ne les homes de ladicte ylle ne scauent riens faire/mais au dehors ilz les portent vendre la ou mieulx ilz en cupdent faire leur prouffit Et les fēmes demeurent oudit ylle et les honnoient les homes pour la cause q̄ ie vous ait dit cy deuant a quelles ont la cheuance. Et est celle ylle de telle condition que personne du monde ne loseroit approcher pour nul mal faire. Car qui y espayeroit il periroit et tout ce a este deu et esproue/a pource demeurent ainsi les dames en pais et ne se doubtent de nullz. Et avecques ce elles sont douces et amiables fem

#### Et des seigneurs de france.

mes et humbles a merueille sans malice. Et quant elles deullent bien a certes elles parlent a fees et sont en leur compaignie.



Dant le conte de neuers a ceulx qui en sa compaignie estoient les barons a cheualiers de france se furent tenus a refreschis en lisse de Chifolignie vng temps enuiron cinq iours ilz prindret conge aux dames. Et leur laissa le conte de neuers de ses biens assez largement selon laisement quil en auoit eu. Et tant que les dames luy en sceurent vng tres grant gre et moult sen remerciert au departir Puis les seigneurs rentrerent en leurs galles et par la force du vent singlerent tāt par mer et exploicterent que ilz vindrent en vne terre que ondit raguse la ou ilz se refreschirent de rechief a depuis ilz vindrent a clarance a cent mille de Venise Et la les trouua gisans a lancre ou ilz se refreschissoient en ladicte ville de clarance laquelle est aux Veniciens vng escuyer de haynault dhonneur et de grant recommandation natif de la ville de mons nome bridoul de la porte qui venoit a ses deniers et par tresgrande deuotion du voyage du saint sepulchre/du quaire/de iherusalem et de sainte katherine. Et quant il arriua a clarance les seigneurs y estoient venus deux iours deuant. Si luy firent tous bonne chere pourtant que ilz le virent homme de bien et natif de haynault a dont la contesse de neuers femme dudit cōte estoit fille au conte de haynault. Et aussi q̄z estoient en loingtaines contrees. Si luy demanderent des nouvelles des parties dont il venoit/et aussi du roy iaques de chypre/de son affaire a des besongnes de turquie. Et sans faire grande inquisition il respondit de tout moult boulementiers et sagement.



Lcōte de neuers et les barons de france reposez cheminerēt ymer droit au port de pareuse. La arriuerēt grosses nauires a galles

ffueillet.

qui ne peurent venir plus auant sur la mer en venant au port de Venise. Car la mer se commençoit a terminer. Et quant ilz furent venus a pareuse sans long sejour ilz rentrent en petis vaisseaux passagers & furent amenez a Venise ou ilz furent receuz a grant loye. Et lors quilz furent arrivez a Venise si prindrent terre et rendirent trestous graces et louenges a dieu de ce quilz se trouuoient la descendus et deliurez des mains aux mescreans. Car telle fote auoit este quilz ne cupoient iamais auoir leur deliurance. Ledit conte de neuers et les seigneurs de France chascun a part luy se trayrent aux hostes. Car leur deliurance si auoit ia este de grant temps signifiee en leurs pays. Si festoient diligentes leurs gens qui gouverner les deuoient de venir a Venise mettre a point & en ordonnance vne partie de leur estat. Le conte de neuers qui souverain estoit de tous trouua la vne partie de ses gens que le duc son pere & la duchesse sa mere y auoient enuoyez. Et ia estoit venu et auoit vng temps sejourne en les attendant messire din de responce pour cause de la finace. Car sans luy on ne pouoit riens faire. Les seigneurs venus et atrestez en la bonne cite de Venise clerz furent charges de escrire lettres / et messagers mis en oeuvre pour apporter ces lettres en France et ailleurs et signifier a leurs amys leur venue. Les nouvelles si furent tantost par tout sceues si en furent resiouys ceulx et celles auxquels elles appartenoient. Le duc de Bourgogne & la duchesse sa femme si ordonnerent tantost sur lestat du conte leur filz mettre telle ordonnance come a luy appartenoit. Et baillie de dor et d'argent / draps de chambre / de paremens / vestures et habitz pour le corps dudit conte leur filz fut mis en voictures de somniers & enuoyez vers Venise. Et furent souverains et conduyseurs de toutes ces choses & ordonnances le sire de Langiers et messire Jaques de Helly. Et ex-

lxxii.

ploictent tant par leurs tournes quilz vindrent a Venise. Aussi tous seigneurs & dames qui leurs seigneurs / maistres et amys auoient retournez de Turquie en Venise seffoient denuoyer celle part toutes choses necessaires pour le corps des seigneurs. Et si pouez croire que tout ce faisoit a grans fraiz despens et coustages. Car il ny auoit riens espargne / et aussi gisoient la a grans fraiz. Car Venise est l'une des chere villes du monde pour estrangiers. Si conuenoit il que les seigneurs tenissent leur estat. Et trop plus estoit charge ledit conte que nul des autres. Et aussi cestoit raison / car il estoit le souverain par dessus tous. Le duc de Bourgogne son pere et la duchesse sa mere entendoient de toute leur entente a la finance pour le deliurer affin que de Venise et des marches le conte de neuers leur filz & heritier peust honnorablement yssir / partir et auoir sa deliurance et venir en France et en Flandres / car moult le desiroient a veoir et aussi faisoient plusieurs gens. Et en parloient souvent ensemble et disoient le duc et la duchesse que sans grant ayde de leurs bonnes ges des terres et pays quilz tenoient tant en Bourgogne come en Arthois & en Flandres la somme de fforins de la rancon ne se pourroit faire a uecques les autres despens & coustages qui tous les iours en venoient. Car ces allees / venues / traicties / sejours et demourances estoient de grans fraiz. Et quoy que la rancon deuers ledit amirabaquin ne coustoit q' deux cens mille fforins / tout considere les coustages q' en despendoient montoient bien deux autres cens mille fforins ainsi que disoient ceulx qui du fait de la recepte & de la mise se entremettoient. Autrement toutes ces choses ne seroient point acomplies ne payees. Or estoit assauoir ou celluy auoit seroit prins et trouue pour tout satisfait / car encores avecqs tous ces meschiez il conuenoit au duc / a la duchesse et a leurs enfans

### Du conte de neuers.

ou quilz fussent tenir leur estat grāt & estoit  
se q̄ ne se pouoit rōpre ne laisser aussi nestoit  
ce pas leur intencion. Si fut aduisē & regard  
de en leur conseil que les citez et bonnes vil  
les des terres et seigneuries quilz tenoient  
et dont ilz auoient grant quantite voire les  
bonnes gens qui y demouroient et habitoiēt  
fussent taillez/et par especial ceulx de fland  
res ou il habonde moult de fināces pour le  
fait de la marchandise qui si fait en eussent  
la greigneur part de la taupation. Si que pe  
tit a petit le conte de neuers estant et sejour  
nant a Venise ou es marches fust deliure.  
Ces traictiez se ouurirent et entamerent/ &  
en respondirēt ceulx de la ville de gand quāt  
ilz en furent appellez moult courtoisement/  
et dirent quilz vouloient bien payer & ayder  
leur heritier iusques a la somme de cinquante  
mille florins. Aussi ceulx de bruges & des  
bonnes villes de flandres et ressorts sembla  
blement et que on les trouueroit tous prestz  
pour ayder a leur seigneur. Et de toutes ces  
doulces & courtoises respōces le duc de bour  
gongne et la duchesse sa femme remercie  
rent grandement les consaulx des bonnes  
villes de flandres. Pareillement d'archois  
et de bourgongne. A la taupation de ces ra  
chaptz des seigneurs qui estoient a Venise le  
roy de france vouloit ayder grandement du  
sien. Si luy auoit il la couste grant somme  
de deniers a enuoyer ses cheualiers en hon  
grie et en turquie. Mais quelques cousta  
ges qui fais en eussent este il ne les plai  
gnoit point puis que ses cousins estoient a  
Venise sains et saulz et en bon point et son  
cheualier messire bouciquault.

**E** ce temps que le conte de neuers  
estoit a Venise et gisoit la a  
lancre et les autres seigneurs  
ainsi que vous scauez/ car a fai  
re les payemens et les finances si grandes  
dont ilz estoient en debte ne sont pas legieres  
choses a assembler. Car quoy que les mar

### Et seigneurs de france

chans de gennes et de sio se fussent obligez  
enuers lamorabaquin a payer si vouloient  
ilz bien scauoir ou ilz prendroiet leur acquit  
Et aussi lintention du conte de neuers si es  
toit telle que de la ilz ne partiroient que tou  
tes les parties ne fussent contētes. Et a ces  
finances et deliurances faire et diligenter/  
sire Din de responce mettoit grant peine et  
diligence pour plus cōplaire au roy de fran  
ce & au duc de bourgongne qui la lauoiēt en  
uoye/ car a telles choses faire il estoit moult  
subtil et bien y scauoir adresser mieulx que  
nulz autres. Les seigneurs sebatoyent les  
vngs avec les autres et passoyent le temps  
et la saison le plus ioyeusement quilz pou  
oient & leurs gens qui commis y estoient en  
tendoient a leur deliurāce le plus brief que  
ilz pouoient. En ce temps se bouta vne mor  
talite tresgrande et perilleuse en la cite de  
Venise et la enuiron. Et commença des le  
moyz daoust & dura sans cesser iusques a la  
saint Andrieu. Laquelle mortalite abatit  
et occist moult de peuple. Et mourut dont ce  
fut dommage messire Henry de Bar ainsie  
filz au duc de bar et heritier de par sa fem  
me de toutes les terres que le sire de coucy  
tenoit reserue le douaire. Et ainsi en celle  
saison furent les deux dames de coucy veuf  
ues de leurs deux maris dōt ce fut vng grāt  
dommage. Si fut le corps de messire Henry  
de bar embasme et apporte en france et croy  
quil fut enseuely a paris/ car la luy fut fait  
son seruice moult reueremmēt. Pour cause  
et doubstance de la mortalite et escheuer les  
perilz se departit le cōte de neuers de Venise  
et sen vint demourer a trenuse/ & la se logea  
luy et tout son estat/ et y fut le space de plus  
de quatre moyz sans en bouger luy et tous  
les seigneurs qui avecques luy estoient.

**E** conte de neuers estant et de  
mourant a Trenuse ainsi que  
ay cy dessus racompte le roy de

fuelllet

Hongrie si fut informé par les seigneurs de  
rodde et autres de tout son estat. Et com-  
mēt il estoit appaisé deuers lamorabaquy  
moyennant deuy cens mille florins quil de-  
uoit payer pour sa rācon / tant pour luy que  
pour les autres seigneurs de france qui de-  
mourez estoiet en die. Si enuoya deuers son  
cousin le conte de neuers vng euesque et de  
ses cheualiers a cause et signifiāce damour  
et lettres et traictez / et aussi motz certains  
deuers les seigneurs de venise lesquelz en  
auoient le gouuernemēt. Et estoiet chargez  
de par le roy de hongrie ledit euesque et les  
ditz cheualiers de dire ainsi au conte de ne-  
uers et remōstrer les parolles telles que ie  
vous diray / et bien sen acquiterent. Les re-  
monstrances si furent telles ou sur telle for-  
me en disant. Monseigneur nous sommes cy  
enuoyez de par nostre tresredoubte seigneur  
le roy de hongrie vostre cousin lequel vous  
salue de par nous / et de la des lettres quil vous  
enuoye. Et lequel a entendu a vray est selon  
les apparances que nous voyons que vous  
estes mys a rachapt et a finances deuers le  
roy basant son aduersaire / de laquelle cho-  
se quant de vostre deliurance il se contente  
moult grandement a sen tient pour ioyeux  
car autrement bonnement vous ne les autres  
sans ce moyen et traicte ne pouuez yssir de  
ses mains. Chier seigneur monseigneur est  
tout certain a informé que ces traictez ne se  
peuent faire ne conclurre sans grans des-  
pens. Et que avecques les dommages que  
vous eustes grans oultre mesure a la iour-  
nee de la bataille / de rechief vous et les vos-  
tres auez prins tant pour rancon quil vous  
fault que en toutes autres choses grāz mis-  
ses de deniers. Chier seigneur monseigneur  
sepcuse de par nous deuers vous que se ay-  
der il y pouoit il se feroit tresboulentiers.  
Car il se sent et dit y estre tenu par signa-  
ge et autrement. Mais a la iournee de la ba-  
taille qui fut deuant nycopolis il print et re-

l'optil.

ceut luy et les siēs si tresgrāt dōmaige que  
vous a estes plāty dentēdemēt le pouez sca-  
uoit et ymaginer. Et encores toutes ses ren-  
tes a reuenues du royaume de hōgrie pour  
ceste annee et lautre sont perdues / et quant  
elles seront retournees et deliurees et quil  
aura puissance chier seigneur plaise vous sca-  
uoit qly pouruoyra si grandemēt q vous en  
apperceuez. Car de ce faire il a tresbōne  
voulente. Et affin q vous tenez ce que nous  
vous disons seur et veritable / nostre redoub-  
te sire vostre cousin le roy a sur la cite de ve-  
nise de reuenue par an sept mille ducatz. Si  
vous certiffie et signifie par nous qui som-  
mes ses hōmes et cy enuoyez que celle ren-  
te soit vendue et rendue aux venitiens. Et  
de l'argent qui en pourra naistre a venir que  
vous vous en aydez ainsi que du vostre.  
Nous en baillerons et deliurerons lettres  
de quittāce / et de tout ce nous faisons nous  
fors. De ces remonstrances et significances  
que les ambassadeurs du roy de hongrie si  
auoient dit et remonstre par bel et courtois  
language / se contenterent assez le conte de  
neuers et ses consaulx. Et respondit le sire  
de rochefort et dist pour tous que grant mer-  
cy au roy de hongrie puis quil se offre et pre-  
sente si auant que pour vendre et engager  
son heritaige pour son cousin le conte de ne-  
uers. Il nest pas de refus / a que ceste amour  
a courtoisie ne faisoit pas a refuser / ne a ou-  
blier / et que sur ce on auoit cōseil et aduis  
et bien briefuement / et ainsi quil fut dit il  
fut fait. Depuis ne demourent gueres de  
iours quil fut dit aux ambassadeurs du roy  
de hongrie de par ledit conte de neuers que  
pas il n'appartenoit a luy de vendre ne en-  
gaiger l'heritaige d'aultruy / mais sil plai-  
soit a ceulx qui puissance auoient de ce fai-  
re le remonstre aux venitiens quilz voul-  
sissent lachapter ou prestet vne somme de  
florins dessus pour ayder audit conte de ne-  
uers a payer ses menuz fraiz et rendre au

L. L. L. i.

Du conte

grant prieur dacquittaine trete mille florins  
 lesquelz il luy auoit prestez de bonnatremēt  
 en lisse de rodde il luy viēdroit biē a point  
 et en remerctroit le roy de hongrie et son con  
 seil. A ces parolles entendirent tresvoulentiers  
 les ambassadeurs hongriens a dirent  
 quilz le feroient a essayerolent les Venitiens  
 Quant les Venitiens les ouyrent parler de  
 ceste matiere ilz respondirent froidement a  
 meurement/et dirent quilz en auroient conse  
 il ensemble/et le demanderent de quinze  
 jours. Si leur fut accorde. Et au bout de. xv  
 jours ilz respondirent selon ce que ie fuz in  
 forme par celsuy qui fut a la responce faire  
 Si le roy de hongrie vouloit vendre tout son  
 royaume les Venitiens tant que a lachap  
 ter et payer les deniers tous promptement  
 ilz y entendroient/mais a si petite chose que  
 a sept mille ducatz lesquelz par an il a de re  
 uenue sur la ville de Venise ilz ne scauroiēt  
 donner pris ne valeur tant que pour vendre  
 ne achapter/et conuint que la chose demou  
 rast en celsuy estat. Ce fut la responce que  
 les Venitiens firent aux ambassadeurs du  
 roy de hongrie. Les aucuns supposerent et  
 ymaginerent que ceste responce par voye de  
 dissimulation les hongriens moyennāt quoy  
 quilz leussent offert le firent couuertement  
 faire. Si demoura la chose en celsuy estat et  
 le roy de hongrie en sa reuenue. Et prindrēt  
 conge les messaigiers et ambassadeurs du  
 conte de neuers et de son cōseil/lequel pour  
 lors il auoit delez luy messire regnier pot  
 le sire de rochefort et messire guillaume de  
 la trimouille. Et se departirent de Venise  
 et retournerent en hongrie/et le conte de neu  
 uers et son estat se tint a trenuse pour cause  
 de la mortalite q̄ estoit si grande a Venise.



Mus auez cy dessus en nostre hys  
 toire ouy recorder cōment messire  
 phelippes d'archois conte deu et  
 conestable de france mourut sur

de neuers

son lit en la ville de burse en turquie. De  
 laquelle mort tous ses amys furent courrou  
 cez/mais remedier ny peurent. Et par espe  
 cial le roy de france/car moult laymoit. Or  
 vacqua par la mort dudit conte deu la con  
 nestablie de france / laquelle est vng bel et  
 grant office et ne peut estre longuement en  
 vacacion que on ny pouruoye. Si se myrent  
 tous les seigneurs de frāce ensemble pour  
 auoir aduis et conseil de qui on feroit con  
 nestable. Eulx y conseillez la plus saine par  
 tie du conseil du roy et du royaume nomme  
 rent et esseurent ce vaillant cheualier mes  
 sire loys de sanperre qui moult long temps  
 auoit este mareschal de france a encores les  
 toit il au tour q̄ fut esseu/et estoit aux mar  
 ches de languedoc et fut mande. Si trestost  
 quil ouyt les nouvelles que on luy signifi  
 a de par le roy il vint a paris. Luy venu fut  
 pourueu de l'office de cōnestable. Or vacqua  
 l'office de mareschaucie. Or dist le roy quil  
 y auoit pourueu a que nul autre ne le feroit  
 que son cheualier bouciquault. Tous les  
 seigneurs si consentirent/car bien se valoioit  
 pour lors quil fut esseu il estoit encores a  
 Venise/mais il vint assez tost apres/ car les  
 finances et deliurāces des seigneurs se fi  
 rent et retournerēt tous en france ou ilz fu  
 rent receuz a grant toye. Si demoura messire  
 bouciquault mareschal de france. Le con  
 te de neuers se retira deuers le duc de bour  
 gogne son pere et deuers la duchesse same  
 re. Si fut festoye et contoy grandement de  
 eulx a de tous autres. Ce fut raison/car il  
 venoit d'ung loingtain voyage lequel estoit  
 trestost perilleux pour luy et pour ses com  
 paignons / mais au plaisir de dieu il en fut  
 deliure/et sen vint es pays de son pere. Et  
 quant il fut arriue si fut voulentiers deu  
 par tout en flādres/en arthois/en bourgon  
 gne / et en toutes les seigneuries et terres  
 de son pere desquelz il estoit a l'apparant du  
 monde heritier et successeur.

fuillet

Comment les dessusditz seigneurs de france prisonniers retournerent en frâce. Et comēt de puis leur venue le roy entendit a lunion de sainte eglise.

**L**e conte de neuers adonc quant il fut reuenus retourne en frâce a grant ioye du voyage de turquie ou il auoit este cōtre les turcs p la forme a maniere q̄l est cy dessus cōtenu et declare avec les seignrs dessusditz/il se tint le plus du temps de coste son pere et sa dame de mere. Et apres ce quil si fust tenu vne espace de temps et quil eut visite le pays terres et seigneuries de sondit pere/si sup print vouldente daller deuers le roy de france et deuers monseignr le duc doileans frere du roy: lesquelz se recueillirēt moult honnorablement et a tresgrant ioye. Et la feste de toutes les dames et seigneurs q̄ avec le roy estoient. Adonc le roy et le duc doileans qui grāt vouldente auoient de le veoir si louyrent vouldentiers parler. Puis apres luy demanderent des nouuelles de turquie et de la bataille de nicopolis/et des aduantes q̄z auoient trouuees par dela. Et de sa prise/et comēt il fut prins/et de l'estat et affaire de lamorabaquin. Et lors le conte de neuers leur en rēdit la responce/car trespremierement il en parloit/et ne se plaignoit nullement a ce quil mōstroit a ses parolles de lamorabaquin / mais disoit quil sauoit trouue assez courtois a debōnaire et le plus prochain de son corps/et quil le fist tresbien traicter et entretentr. Et noubl'ya pas a dire et remonstret au roy et aux seigneurs de france au q̄lz il adressoit ses parolles/comēt sedit amorabaquin au cōge prendre quāt il departit dauec luy et de turquie luy auoit dit q̄l estoit ne en ce mōde pour faire armes et de conquerre tousiours de plus en plus. Et ne vouloit pas que luy et toutes ses gēs qui ses prisonniers auoient este ne se peussent

l'opliit.

encores armer cōtre luy a le vent veoir car vouldentiers il les trouueroit a la secons de fois/ou a la tierce/ou a la quarte si besoing faisoit /et si les aduantes d'armes se portoiēt ainsi en bataille. Et bien estoit l'intencion dudit amorabaquin que encores il viendroit veoir comme/et feroit son cheual manger auoyne sur l'autel saint pierre. Et disoit encores le conte de neuers que l'opinion de lamorabaquin estoit telle que nostre roy estoit nulle et toute corrompue par les chieffz de ceulz qui la deuoient gouverner et ne sen faisoient les turcs que moquer et gabber. Et a ceste cause la chrestiente seroit destruite/et que le temps estoit venu. Et disoient plusieurs sarrasins que lamorabaquin roy de turquie estoit ne a ce quil seroit sire de tout le monde. Et telles parolles assez auoit ouy dire aux latiniers q̄ transportoient les langaiges de l'un a l'autre. A ce q̄l auoit veu a entendu ilz scauoient bien en turquie/tartarie/perse/alepandrie/a en toutes les parties de sarrasine terre comment les chrestiens erroient par ceulz qui se crioient et nommoient papes en france a en picardie. Et comēt les chrestiens n'estoient pas tous d'une sette/Mais differoient. Car les vngs croyoient en vng/et les autres en autre. Et auoient les sarrasins qui de ce estoient informez merueilleuses ymaginations comment les chieffz des pays le souffroient. Les parolles que le Conte de neuers remonstra au roy et aux seigneurs de france leur donna moult a pēser. Et disoient les aucuns Les sarrasins ont cause a raison silz sen truffent et moquent. Car on laisse les prelatz et ceulz qui se nomment pasteurs de leglise trop conuenir. Qui leur batoroit le ventre on les mettroit a raison ou ilz se ilz mettroient de eulz mesmes. Les clerics de l'uniuersite de paris qui travailloient la en aprenāt les escriptures ne pouoient venir a benefices pour le fait de ce scis

Li l'ii.



me de leglise et pour le fait de ces papes entendoient bouliuers aux murmuratiōs du peuple q̄ venoit vers eulx. Et estoient tous resioys de ce que le conte de neuersen auoit rapporte: et de ce q̄ disoit que les turcs sarrasins qui sont contraires de nostre loy sen truffoient et faisoient leurs derisions et disoient. En bonne verite ilz ont cause. Et vous disons que si le roy de france et le roy d'allemaigne ny pouuoient les choses prout encores pis. Et tout considere ceulx q̄ ont tenu le neutre se sont bien acquitez et ainsi le conuendra il faire q̄ voudra auoir vniō en leglise. Dit et remonstre fut en secret au roy de france de ceulx qui bien s'apmoient et qui sa sante a deoit desiroient que l'opinion cōmune du royaume de france estoit q̄ iamais il n'auoit parfaite sante iusques a ce q̄ leglise seroit en autre estat. Et luy fut remonstre sur telle forme. et maniere qu'on luy donna a entendre q̄ le roy charles son pere de bone memoire au lict de la mort en auoit charge son conseil et faisoit doubte q̄ ne fust trop abuse de ces papes et de luy estre si tost determinee: et en tenoit sa cōscience a moult chargee. Le roy de france se excusoit en disant. Quant nostre seigneur de pere trespassa de ce siecle nous estions encores mōlt teune. Si auōs creu le cōseil de ceulx qui nous ont gouverne iusques a present. Et si nous auōs abuse a foloye a eulx en est la coulpe non pas a nous et puis q̄ nous en sommes informez si auāt nous y pouuoyons briefuement tellemēt qu'on sen apperceuera.

**L** Roy charles de france sentit et entēdit biē ces parolles mieulx q̄ iamais il nauoit fait et dist a soy mesmes/et aussi a ceulx de son conseil de sa chābre quil y pouueroit et en parla a son frere le duc dorleans conte de blois et de vallois lequel il eut tantost a sa volente. Et aussi eut il le duc de bourgogne/car non obstant quil eust obey a cil q̄

se nommoit pape clement si ny eut il oncques ferme fiance Mais les prelatz du royaume de france et par especial guy de roye archeuesque de reims les archeuesques de sens et de rouen/et leuesque dostun lauoyent boute en celle creance. Or fut aduise au destroit conseil du royaume de france que si l'z vouloient remettre leglise a point il conuenoit auoir l'accord de toute allemaigne. Si fut enuoye suffisans hommes et clerics de droit desq̄lz maistre philippes de plates fut luy en ambassade en allemaigne deuers le roy de boesme et d'allemaigne lequel se seruoit roy des rommains. Et adonc fut tant procure par lesditz ambassadeurs q̄z firent tant enuers le roy d'allemaigne que vne iournee fut assignee a estre entre luy et son cōseil/et le roy de france et le sien en la cite de reims et eurent promesse les deux roys dy estre. Et afin que nulz prelatz/cardinaulx/archeuesques et euesques ne peussent rōpre leur propos et ymagination quilz auoient de bien faire on fist dire par cōmune rendōmee que les roys seigneurs a leurs cōsaulx q̄ se deuoient trouuer a reims faisoient celle assēblee pour traictier vng mariage du filz au marquis de blanquebourg frere du Roy d'allemaigne et d'une fille que le duc dorleans auoit et moyennant ces besongnes on parleroit d'autres matieres. En ce temps que ces traictiez se faisoient et approchoient trespassa de ce siecle a son hostel a nesues en hainault messire guy de castillon cōte de blois: et fut porte a Valenciennes a la enseuele a saint francois q̄ est leglise des freres mineurs en vne chappelle/laquelle est nommee la chappelle dorais. Or est q̄ en faisoit faire vne tresbelle et notable ou pourpris du clos desditz freres mineurs et assez pres de la il cuidoit gesir. Et mourut si endebte quil cōuint a sa contesse marie de nomur renoncer a tous meubles ne elle n'osa accepter le testamēt. Et retourna a son douaire

de la terre de chymay et de Beaumont et les heritages allerent ou ilz deuoient aller. Le duc dorleans eut la conte de Bloys / car il en auoit paye vint le conte guy de Bloys deuz cens mille couronnes de frâce. Et les terres de Haynault Hollande et zellande allerēt au duc auert de Bauiere conte de Haynault. Et la terre dauesnes/ de landreter & de sonnon en thierache escheurēt a iehan de Bloys que on dit de Bretagne. Et si le dessusdit conte guy neust fait la vente quil fist il estoit son droit hoir de la conte de Bloys. Considerez le grant dommage que vng seigneur et autre peut faire a son hoir p croire mauuais conseil. Dieu luy face mercy. **¶** Or retour nons aux besongnes dangleterre.

**¶** De la mort du duc de clocestre et du conte darrondel. Et comment les oncles du roy dangleterre. Cestassauoir les ducz de seclastre et dioxth et les londriens sen contenterent.



**V**ous scauez commēt il est cy dessus contenu en nostre hystoire en laquelle iay traicte des haynes couuertes lesquelles estoient engendrees de long temps et par plusieurs cas entre le roy richard dangleterre et son oncle le duc thomas de clocestre / lesquelles haynes le roy ne voulut pas porter ne celer/ mais ouurer de fait. Et mieulx armoit ainsi quil disoit et que conseille estoit quil destruisist autruy que quil fust destruyt. Et auez ouy comment ledit roy fut au chastel de plaisy a trente mille de londres et par belles parolles et faulces cōme celluy qui vouloit estre au dessus de son oncle le mena et mist hors de son chastel de plaisy et le mena assez pres de londres et sur vng bert chemin qui tourne droit sur la riuiere de la tamise / et estoit entre dix et vnze heures de nuyt. Et auez ouy comment le conte mareschal qui la estoit en embusche sarresta de

par le roy et se tourna deuers la riuiere de la tamise & ouyt cōment ledit duc cria apres le roy pour estre deliure de ce peril/car tous ses esperitz sentirent tātost en celluy arrest faisant que les choses se portoiēt mal a lencontre de luy. Mais le roy par qui ordonnance et commandement tout ce faisoit fist la sourde oreille/et cheuaücha tousiours deuant luy/ & vint celle nuyt au chasteau de londres. Le duc de clocestre son oncle fut autrement loge/ car bouffist ou non de fait et de force on le fist entrer dedans vne barge et de celle barge a vne nef q gisoit a lancre a la riuiere de la tamise/et la fut mys. Et y entrerent le cōte mareschal auēcqs tous ses gēs et se bouterent au al la riuiere/et firent tant par layde du vent q le lendemain sur le tard ilz vindrēt a calais sās ce q on en sceust riēs fors les officiers du Roy de ladicte ville de calais. Vous deuez croire et scauoir q quāt la congnoissance de la prinse du duc de clocestre fut venue a plaisy deuers la duchesse et ses enfans ilz furent grandement troublez et esbahis et sentirent tantost que les choses alloient mal/et estoit le duc leur sire en grant peril de sa vie/et en demanderent conseil a messire iehan laquinghan quelle chose estoit bone den faire. Le cheualier respondit et dist. Le meilleur est denuoyer deuers messeigneurs de lenclastre et de poorth ses freres/car par leur moyen se pourra appaiser ce mal talent q le roy a sur mon seigneur de clocestre/et non y autruy/car il ne les oseroit courroucer. La duchesse de clocestre fist tout ce que le cheualier luy conseilla: et enuoya tantost grans messaiges deuers les deuz ducz qui ne se tenoient pas ensemble/ mais bien loing lung de lautre. Si furent tous courroucez de la prinse:et manderent a la Duchesse de clocestre que point ne fust trop descofortee de son mary leur frere: car le roy leur nepueu noseroit le traictier fors par iugement et par raison: ne pas autres

ment ne luy seroit souffert. La duchesse de clocestre & ses enfans aucunement se recōforerent sur ces parolles. Le roy d'angleterre de bon matin se departit du chasteau de Londres et sen vint a ekem et la se tint. Le propre iour au soir furent amenez au chasteau de Londres et mys en la court des officiers du roy et emprisonnez les contes darondel & de Barwich dont on fut trop esmerueille parmy la cite de Londres et sur le pays. Et grand des murmuratiōs en furent/mais nul ne osoit faire fait ne partie a l'encontre du roy qui ne luy tournast a grant desplaisance/ & disoient toutes gens/cheualiers/escuyers et bourgeois de Londres et des citez & bones villes d'angleterre nous nous en auōs beau taire et souffrir/Donc la les ducz de senclastre & d'orth les freres au duc de clocestre & bien y pouruoyrēt quāt il leur plaira. Doyremēt y eussent ilz bien pourueu silz eussēt cōgneu le couraige du roy/et q̄lle chose il auoit en pensee de faire de leur frere/mais pourtāt q̄z nen firent bone diligence tournerēt les choses mal ainsi que ie vous recorderay.

**Q**uant le duc de clocestre fut amene au chasteau de calais et il se vit la enclos et priue de ses hōmes il se cōmēca a doubter & efrayer grandement et dist au conte mareschal. Pour q̄le cause suis ie mys hors d'angleterre et icy amene. Il me semble q̄ vous me tenez en prison. Laissez moy aller & veoir la forteresse/les hommes et gardes de la ville. Monseigneur respondit le mareschal. Ce que vous me demandez ie noseroie faire nullement/car vous m'estes baille en garde sur ma vie. Le roy nostre sire pour le present est vng pou courrouce contre vous si veult que vous tenez icy et deportez auecques nous. Et vous le ferez iusques a ce que ie aye eu autres nouvelles/et si Dieu plaist ce sera briefuement/car de vostre desplaisance si maist dieux ie suis bien cour-

rouce si remedier y pouoye Mais vous scauez que iay mon serment au roy. Si my conuient obeyr/et aussi le feray pour mon honneur. Le duc de clocestre nen pouoit auoir autre chose/et bien luy iugeoiēt ses esperitz se son aucunes apparāces quil apperceut vng iour quil estoit en peril de sa vie et requista vng prestre qui auoit chante messe deuant luy quil le voulsist confesser ce q̄l fist & par grāt sospir/et se mist deuant l'hostel en bon estat et de cueur deuot et cōtrict & cria mercy a dieu de toutes choses/et fut dolent & repentāt de tous ses pechez. Et bien auoit mestier que a celle fors il entēdist a sa conscience/car le meschies luy estoit plus prochain q̄l ne pensoit/car ainsi que ie fus informe sur le port du disner et que les tables estoient mises au chasiel de calais a l'heure q̄l deuoit se maistrer luer quatre hōes a ce ordōnez yssirēt d'une chambre et luy getterent vne touaille au col et le traingnirēt tellemēt les deuz d'ung coste & les autres deuz de l'autre quilz labbati rent a terre & la se stranglerēt et clourrēt les yeulx/et tout mort se porterēt sur vng lict et despouillerent et deschausserēt tout mort & se coucherent entre deuz lincieulx et myrēt son chief sur vng oreiller/et le couvrirēt de mant'aulx fourrez. Et puis yssirent de la chābre & vindrent en la salle tous pourueuz de ce quilz deuoient dire et faire en disant telles parolles que vne faulse maladie d'apopleisie estoit prinse au duc de clocestre en la uant ses mains & que a grāt paine on l'auoit peu coucher. On tint ces parolles en public que ou chasteau & en la ville/ & biē se croioiēt les aucuns et les autres non. Dedās deuz iours apres grāt renommee fut que le duc de clocestre estoit mort sur son lict au chasteau de calais. Et sen vestit le cōte mareschal de nuit pour tant quil estoit son cousin moult prochain. Et aussi firent tous cheualiers & escuyers qui dedans calais estoient. Et en furent plus tost sceues les nouvelles de la

mort du duc de clocestre es parties de france et de flandres que en angleterre. Si en furent moult de frâcois restoups/car comme ne renommee auoit couru vng grant temps que la ne seroit bonne paiz entre france et angleterre/ne point d' amour ny auoit tant comme le duc de clocestre fust en vie. Et aussi aux traictiez qui tenus se estoient par plusieurs fois entre les francois & les anglois il auoit este plus rebelle & contraire que nul de ses freres/et pource de sa mort ne chaloit en france. Pareillement en angleterre plusieurs hommes cheualiers et escuyers & officiers du roy qui lauoient doubte & craint trop grandement pour ses cruelles et mauuaises manieres et merueilleuses furent moult tresioups de sa mort. Et furent entre eux ramentuz le duc d'irlande lequel il auoit bonte hors d'angleterre et enuoye en exil. Aussi messire symon burle qui si bailloit cheualier et preudhomme auoit este & seruy le prince de galles & le royaume d'angleterre il auoit fait decapiter et mourir honteusement. Et aussi messire robert trinitien. Messire nicolas brambr. Messire iehan standuich et plusieurs autres. Et en fut le dit duc de clocestre moins plaint en angleterre fors de ceulx lesquels auoient este de son conseil et opinion. Le duc mort a calais il fut moult honnorablement embasme et mys en vng baissel de plomb et dessus couuert de boys et enuoye en lestat par mer en angleterre. Et arriua la nef qui apporta le corps dessus le chasteau de hadelee sur la riuere de la tamise/et de la amene par charroy tout simplement au chasteau de plaisy & mys en leglise laquelle le dit duc auoit fait edifier et foder en l'honneur de la sainte trinite. Et la auoit douze chanoynes qui moult deuotement y faisoient le diuin seruite. Et la fut en sepulture.



Mus deuez scauoir que la duchesse de clocestre et offrem son filz et le duc dessus nomme/ et leurs deux filles furent moult de sconfortees quant le duc de clocestre leur sire et pere fut la amene tout mort. Et encors doublement eut ladicte Duchesse moult grant courroux. Car le conte richard darondel son oncle fut decole publicquement par le commandement du roy en la rue de sep a londres. Et n'osa nul hault baron d'angleterre aller au deuant ne conseillier le roy du contraire. Et fut le dit roy present a icelle iustice faire Et fut faicte p le conte mareschal qui auoit a femme la fille au conte darondel. Et luy mesmes luy benda les yeulx. Le conte de baruich fut aussi en grant aduantage de estre decapite/mais le conte de salbery qui estoit en la grace du roy pria le Roy pour luy. Et aussi firent autres barons seigneurs et prelatz d'angleterre. Et si a certes que le roy seclina a leurs prieres/mais il dist quil fust mys en tel lieu que iamaïs ne venist en place. Car le roy ne luy vouloit point pardonner absolument son meffait. Car bien auoit desseruy mort quant il auoit este du conseil et accord auerques le duc de clocestre et le Conte darondel de vouloit briser la paiz et les treues donnees accordees et scellees entre les deux roys de france et d'angleterre/leurs conioinctz et adherens. Celluy article estoit cas lequel requeroit punition de mort honteuse. Car les treues estoient iurees et donnees par telle condition d'ung coste et d'autre que quiconques les enfraindroit ou conseileroit enfraindre il estoit digne de receuoir mort. Le conte de salbery qui trespeciallement prioit pour le conte de baruich/car ilz auoient este compaignons darmes tous leurs iours ensemble se excusoit en disant quil estoit moult ancien et que le conte darondel et le duc de clocestre lauoient deceu par leurs parolles. Et

Des

ce qui auoit este fait pour laquelle chose ilz estoient mors nauoit point este de son mouuement/mais par eulz. Et q'onques ceulz de beauchamp ne firent ne penserent trahys son contre la couronne dangleterre. Et que le Conte de Baruch estoit chief de ceulz et des armes de beau champ et descendoient tous ceulz de beauchamp du conte de Baruch. Ledit conte de Baruch par pitie fut respite de mort/et taupe a icelle penitence que ie vous diray. Il fut enuoye en l'isle de Bisque qui est des terres tenues dangleterre/et luy fut dit ainsi. Conte de Baruch/ce iugement va tout droit deuant vous. Vous auez deffery mort telle que le conte darondel a receu:mais les beaux seruices a grâs que au temps passe vous auez fait au Roy edouard de bonne memoire:a monseigneur le prince son filz:et a la couronne dangleterre tant deca la mer comme par deca vous attendent bien et ont le roy et son conseil pitie de vous:et vous rendent la vie. Mais il est ordonne et dit par iugement et sentence que vous yrez en l'isle de Bisque:et la viurez tant que vous pourrez et auez assez du vostre pour tenir vostre estat:ne iamais de la vous ne partirez. Le conte de Baruch print en bon gre celle punition en remerciant le Roy et son conseil quant ilz luy rendoient et sauuoient la vie. Et ordonna ses besongnes le plus tost quil peut:car il y deuoit estre et entrer dedans vng iour quoy luy assigna. Il y fut en vne partie de son estat. L'isle de Bisque est enuironnee de la mer:et siet du coste de normandie. Et ya assez lieu et place pour y demorer vng seigneur:mais il fault quil soit seruy et administre des terres voisines autrement il ne se pourroit point estoffer ne pourueoir. Ainsi se porterent ces iugemens et ordonnances en angleterre qui se multiplierent tousiours en pis ainsi que vous oyez recorder auant en l'histoire.

anglois.



Dant la cognoissance fut venue au Duc de senclastre et au duc d'porth q le duc de clocestre leur frere estoit mort a calais/tantost ilz ymaginerent q le roy leur nepueu sauoit fait mourir. Pour lors ilz ne se tenoient pas ensemble/mais estoient lung ca a l'autre la en leurs places et d'hanoirs selon la coustume dangleterre. Si escriuerent lung a l'autre pour scauoir coment ilz en feroient/a vndret a sondres pource q bien scauoient que les sondriens estoient moult courroucez de la mort du duc leur frere. Quant ilz furent s'aduenz ilz eurent parlement ensemble/et dirent q ce ne faisoit pas a souffrir dauoir occis et meurtre leur frere si hault prince que le duc de clocestre pour parolles offenses. Car non obstant quil eust parle voluntaiement de chault sang a l'encontre des treues donnees et sceusees entre france et angleterre/si nen auoit il point ouure de fait Et que entre faire et dire a trop grant difference/ne point pour parolles il ne pouoit deffery mort ne punition si cruelle/et dirent quil conuenoit quil fust amende. Et furent les deux freres sur vng estat come pour troubler toute angleterre/car bien auoient q leur conseilloit. Et par especial le signaige du coste darondel/leq est moult grant et fort en angleterre/a celluy aussi du conte de stafford Le roy dangleterre pour lors se tenoit a elstern:et auoit mande et semons tous homes de fief q de luy tenoient et q soy luy deuoient Et auoit amasse et pourueu au tour de sondres et en la conte de leut a en perles plus de dix mille archiers:q auoit son frere mes sire iehan de hollande delez luy:le conte mareschal:le conte de salbery:q grant nombre de cheualiers et barons dangleterre. Et manda aux sondriens que point ne recueillissent le duc de senclastre. Les sondriens responderent a ce et dirent qz ne scauoient choses au Duc de senclastre par quoy ilz se deussent

refuse/ & demoura le duc de lanclastre a son  
 dres/ & le conte derby son filz Et aussi le duc  
 d'iorth lequel auoit vng filz qui se nommoit  
 lehan cote de rostellant. Et estoit si bien du  
 roy que merueilles. Et laymoit le roy avec  
 ques le conte mareschal oultre mesure. Et  
 ce conte de rostellant se dissimuloit grande-  
 ment de la mort de son oncle le duc de cloce-  
 stre et monstroit assez quil eust volentiers  
 veu que paiz fust este entre les parties. Et  
 disoit bien q son oncle auoit eu tort en plu-  
 sieurs cas deuers le roy son cousin. Les son-  
 driens pareillement consideroient le grant  
 meschef q pouoit venir en angletetre par la  
 discencion des oncles du roy & des all'pces  
 des vngs et des autres Et regardoient que  
 puis que ce meschief estoit aduenu on ne le  
 pouoit recouurer/ & que le duc de clocestre en  
 aucune maniere en auoit este cause par trop  
 parler/ et vouloit esmouuoit tout le royaul-  
 me a rompre et briser les treues qui iurees  
 donnees et seellees estoient entre frace et an-  
 gletetre. Et dissimuloient grandement les  
 sondriens et aduiserent les plus sages que  
 ce ne faisoit pas a ameder pour le present &  
 doubterent le roy de france et sa puissance &  
 leurs marchandises a perdre. Si comence-  
 rent a traicter & aller par cause de moyen en-  
 tre le roy dangletetre et le duc de lanclastre  
 lequel eut aussi plusieurs ymaginacions/  
 car la mort de son frere luy tourna a grant  
 desplaisance Aussi il voyoit q le roy richard  
 son nepueu estoit par mariage grandement  
 allie au roy de france/ car il auoit sa fille a  
 femme et auoit ledit duc de deux de ses filles  
 par dela la mer/ l'une royne despaigne & lau-  
 tre de portugal qui pouoient grandement ay-  
 der se guerre se mouuoit entre le roy dangles-  
 terre son nepueu. Et couint d'ocques audit  
 duc changer son courage voulsist ou non de  
 toutes choses et descendre a la priere des son-  
 driens et daucuns prelatz dangletetre qui  
 de ce sentremettoient en bien comme bons

moyens entre le roy dangletetre & ses oncles  
 Et vint le roy a accord & a paiz moyennat q  
 promist q de celluy iour en auant il se gou-  
 uereroit tout entierement par le conseil  
 du duc de lanclastre/ et ne feroit riens sans  
 luy en demader conseil. Mais de ceste pa-  
 rolle & promesse il ne fist riens et se lassa fort  
 conseilser de mauuais conseil d'oc trop gran-  
 dement luy mescheut ainsi que vous orrez  
 recorder cy apres en l'histoire.



Ans vint le roy Dangletetre a  
 paiz a ses oncles de la mort du  
 duc de clocestre/ et comença a res-  
 gner plus fierement que deuant  
 Et y vint tenir son estat en la conte de per-  
 ses qui auoit este au duc de clocestre/ et des-  
 uoit estre a son filz offre heritier de son pe-  
 re Mais le roy print la saisine de tout par  
 deuers luy/ et lordonnance est en angletet-  
 re que le roy a en garde tout heritaiges den-  
 fans qui demeurent orphelins de pere des-  
 souz laage de vingt et vng an/ & puis leur  
 sont renduz leurs heritages. Le roy richard  
 print la garde de son cousin & heritier de clo-  
 cestre et attribua toutes ses terres et pos-  
 sessions a son prouffit et mist offrem le ieun-  
 ne heritier demourer delez luy. La duchesse  
 de clocestre et ses deux filles delez la roy-  
 ne sa femme. Le duc de clocestre en son vi-  
 uant estoit de son droit heritaige connesta-  
 ble dangletetre/ mais le roy osta celluy droit  
 et office a l'heritier/ et la donna au conte de  
 rostellant son cousin. Et commença ledit  
 roy a tenir si grant estat que iamais nauoit  
 eu roy en angletetre qui a cet mille nobles  
 pres par an despedit tant que ledit roy fai-  
 soit. Et tenoit pareillement avecqz luy l'he-  
 ritier d'arrondel filz du feu conte d'arrondel/  
 lequel il auoit fait decoller a l'ordres ainsi q cy  
 dessus est dit/ & pour ce q vng des cheualiers  
 du duc de clocestre q se nomoit cerbee en par-  
 la vne fois trop auant a l'encontre du roy et  
 de son conseil il fut prins & tantost decapite.

Du roy de france

Messire Jehan de la quinghay en fut aussi en grant peril/ mais quant il vit que les choses se portoyent diuersement il dissimula le mieulx q'il peut et sceut & se departit de hostiel de la duchesse de clocestre sa dame et alla ailleurs faire sa demeure. En celluy temps ny auoit si grant en angleterre qui osast parler de chose que le roy fist ne voulust faire. Et auoit conseil propre pour luy les cheualiers de sa chambre qui lenhorzoient a faire tout ce quilz vouloyent. Et tenoit le roy a ses gatges et de liurance bien deux mille archiers qui nuyt et iour continuellement le gardoiēt. Car il ne se tenoit pas bien assure de ses oncles ne de ceulx du signage du conte darrondel.

De la grant assemblee qui fut faicte en la ville de reims tant de l'empire d'allemaigne comme du royaume de france sur l'estat et vniō de sainte eglise.

**E**n celluy temps se fist vne grant assemblee de seigneurs en la cite de reims tant de l'empire d'allemaigne que du royaume de france et fut la cause telle que pour mettre l'eglise en vniō. Et fist tant le roy de france par priere et par moyens que le roy d'allemaigne son cousin vint a reims avecques tout son conseil. Et pource que on ne voulut pas donner a entendre generallement que ceste assemblee se fist tant seulement pour parler des papes de celluy qui se tenoit a romme & de celluy q'il se tenoit en auignon les seigneurs firent courir renommee que le roy d'allemaigne et les seigneurs de l'empire venoient la pour traicter vng mariage du filz au marquis de blanquebourc a la fille du duc dorleans et estoit ce marquis frere au roy d'allemaigne. Si se logea le roy de france au palais de l'archueuesque Et la estoient les ducs

et du roy d'allemaigne

dorleans / de berry / de bourbon / le conte de saint pol et plusieurs haux barons et prelatz de france. Et quant le roy d'allemaigne entra dedans la cite de reims / tous ces seigneurs et prelatz et le roy charles de nauarre qui aussi estoit la allerēt tous a l'encōtre de luy et le recueillirēt doucement et s'emēt et le menerent tout premierement en l'eglise nostre dame. Et puis en l'abbaye de saint remy. La fut le roy & tous les seigneurs d'allemaigne qui avec luy estoient venuz logez au plus pres de luy qu'on peut par raison. Et estoit ordonne de par le roy de france et son conseil que tout ce que le roy d'allemaigne & ses gens despendroient en la cite de reims q' tout seroit compte et de liure de par les officiers du roy de france / & qu'on luy bailleiroit si largement de toutes choses que nulle defaulte ny auroit. Et faillloit bien de liurer aux allemans tous les iours q'z sejournoient en la cite de reims dix tonneaulx de harbes. Car ce fut ou tēps de careme et huit cens carpes sans les autres poissons et ordonances. Consideres quelz grans fraiz furent la lesquels le roy de france paya tous.

**Q**uant le roy d'allemaigne vint la premiere fois deuers le roy de france au palais tous les seigneurs dessus nommez le furent querir a l'abbaye de saint remy / et lamenerēt en grāt arroy au palais. Quant les deux roy sentredirent & rencontrerēt tout premierement ilz sentrefirent moult grās honneurs et reuerences / car bien estoient sages & duitz pour ce faire. Et par especial le roy de france plus que le roy d'allemaigne. Car allemands de nature sont rudes & de gros engin si ce nest a prendre leur prouffit / mais a ce sont ilz assez experts et habilles. Tous les seigneurs de france et d'allemaigne qui la estoient sentreaccointerēt de parolles et de contenance moult grandement et donna le roy de france a disner au roy d'allemaigne

à tous les allemans/à fut lassiete de la table telle que ie vous diray. A la table du roy fut tout premieremēt assis le patriarche de iherusalem/le roy dalemaigne apres/le roy de frāce le tiers & le roy de nauarre le quart et plus nen y eut assis a celle table. Aux autres tables furent assis les seigneurs & prelatz dalemaigne/ne nulz des seigneurs de france ne lassirent/mais seruirent & appor- terent toz les mestz a la table du roy les ducz de berry & de bourbon/le conte de saint pol et les haulz barons de france. Et le duc dorleans fist toutes les assiettes. Daisselle dor et dargent courroit a telle largesse parmy le palais comme se elle fust toute de bois. Et fut ce disner moult bien pourueu. Et fait grandement a merueilles a recorder ce dont ie suz informe/cest que le roy de frāce donna a son cousin le roy dalemaigne toute la vaisselle dor & dor dargent qui estoit au palais tant au dressours cōme ailleurs & tous les aornemens & paremens de la salle et chābre du roy dalemaigne ou il se retira apres dîner vin et espices prins. Et fut prise ce don a deux cens mille florins. Et encores fut donné a tous les allemans qui la estoient grans dons & beaulz presens de vaisselle dor & dargent de quoy tous les alemans & gens de estranges nations qui estoient venuz pour veoir lestat se merueillerent & de la grāt puissance qui est & peult estre au royaume de france. Ces roys seiournās en la cite de reims leurs consaulz se mirent ensemble par plusieurs fois sur lestat pour quoy ilz estoient la venuz tant du mariage dorleās & de blanc quebourg que pour le fait des papes & de leglise. Et y eut entre iceulz consaulz plusieurs propos retournez/toutefois le mariage dessus nōme fut accorde & tout public parmy la cite de reims/mais tāt que au fait de leglise & des papes hors du cōseil il nen fut pour lors riens scēu/ains ce que accorde fut au cōseil fut tenu secret. Et ce que ien ay es-

cript le say depuis scēu par les apparences. Accorde fut à maistre pierre dailly euesque de cambray proit en legacion tant de par le roy de france que de par le roy dalemaigne a rōme deuers celluy qui se nōmoit & escriuoit pape boniface/et traicteroit deuers luy de par les deux roys dessus nōmez q̄ se voult fist soubzmettre a entēdre & faire vne autre election de pape et si droit auoit en ce cas il demourroit pape. Et si le cōtraire estoit veu ne trouue il se deporteroit Et que cellui des deux papes qui seroit rebelle a lordōnance des deux dessus ditz roys il seroit desgrade & luy seroient clos tous droitz deglise. Et prēs droit le roy de france sur luy son filz le Roy dangleterre/le roy de scoce/le roy henry despaigne/le roy iehan de portugal/le roy charles de nauarre/et le roy darragon. Et le roy dalemaigne prendroit aussi sur luy son frere loys de hōgrie & tout le royaume de roeme & dalemaigne iusq̄s en puice pour amener a leur voultēte Et fut ordōne & appointe des deux roys de france & dalemaigne q̄ leuesque de cambray retourne de rōme & somme ce pape de leurs intencions ilz se tourneroient leurs conioinctz et adherās & les royaumes et pays dessus nōmez. Et ainsi se iurerent a faire et tenir les deux roys sans ia mais y mettre variacion ne empeschement & se desinerent leurs consaulz sur tel estat. Et se departirēt amyablement ces roys & seigneurs & leurs consaulz les vngs dauēcqs les autres et yssirent de la cite de reims et retourna chascun en son pays.



Ces assemblees & cōsauly qui furent en celle saison en la cite de reims oncques le duc de bourgogne ne fut ne voulut estre. Et bien auoit dit par auant quoy perdoit toutes peines et ce quoy donnoit aux allemans/car ia ne tiendroient riens de chose q̄z



## De l'union

eussent promis ne conuenance. Néanmoins pour chose que ledit duc dist riens ne fut laise se a faire come il appert par l'ordonnance qui faicte toute au long en fut ainsi q' vous auez cy dessus ouy recorder. Assez tost apres messire pierre dailly euesque de cābray ordonna ses besongnes & se mist au chemin pour faire sa legacion et aller a rōme ainsi q' dit & ordōne estoit des cōsaux & accord desditz roys de france & d'allemaigne. Avec tout ce le roy de france enuoya grās messaiges en angleterre pour veoir le roy richard leq' il tenoit a filz & sa fille. Et portoiēt nouvelles iceulx messaigiers q' le roy d'angleterre se voullist tout determiner a ce q' le roy de france & les francois auoiēt ordōne & accorde. Quāt ces seignrs ambassadeurs de frāce furent venuz en angleterre ilz furent recueilliz du Roy toyousemēt. Et quāt il vit lestat dōt son grāt sire le roy de frāce luy prioit si acertes q' se voullist asper auer q's luy & tourner son royaume a son opinion par quoy il fust neutre si estoit besoig: si ces deux papes ne se vouloient souzmettre a leur intencion/cestassauoir des roys de frāce & d'allemaigne & leurs cōsaux il en respōdit tātost & dist q' seroit q' son royaume & toutes ses gens feroient ce q' lui plairoit. Et dist tout ce plainemēt pour complaire aux ambassadeurs frācois qui moult se cōtenterent de ceste respōse. Apres q'z eurent seiourne delez le roy & delez la royne tant q' bon leur sembla ilz prindrent congé du roy & de la ieune royne d'angleterre et puis retournerēt en france par boulongne & recorderent tout ce qu'ilz auoiēt veu & trouue. Si furent ces nouvelles moult plaiſātes au roy de france & a son conseil/ & demourerent les choses en celluy estat vne piece. Le roy charles de nauarre q' estoit venu veoir son cousin le roy de france et qui bien pensoit retourner et recouuer son heritaige de normādie et la cōte deureux laq'lle de fait & de force le roy de france lui auoit tollue & detenoit

## De sainte eglise

ainsi q' dit et cōtenu est en plusieurs lieux cy dessus en ceste hystoire ny peut retourner par quelque voye ne maniere q' luy ne ses cōsaux peussēt dire ne proposer ne remōstrer. Et quant ledit roy de nauarre vit q' perdoit sa peine et labouroit en vain il print toutes ces choses en grant desplaisance et print cōge le plus sobrement quil peut mal content du roy de france & de son conseil & retourna au royaume de nauarre. Nous nous souffrēds a parler des roys de frāce/d'allemaigne & de nauarre & parlerons des autres accidens qui aduindrent en angleterre dōt sensuivit de si grans maux que les pareilz ne sont poit escriptz/ditz ne remōstrēz en ceste hystoire. Et direz que cest verite quant le se roy venu iusques la/et sensuyt l'entree et cōmencement de la matiere.

**C**ommēt le conte mareschal appella de gaige a oustrance le conte derby filz au duc de lenclastre en la p'sence du roy et de tout son conseil.

**L**e roy richard d'angleterre auoit vne cōdicion telle q' quant il auoit vng homme il le faisoit si grant & si prouchain de luy que merueilles ne nul nosoit parler du cōtraire. Et croioit si legieremēt ce q' on luy disoit et cōseilloit que roy qui eust este en angleterre dōt memoire fust de grant tēps. Et point ne se exemptoient ceulx qui estoient en sa grace & amour cōment il en estoit mal aduenu a plusieurs. Ainsi comme au duc d'irlande qui en fut boute hors d'angleterre & a messire symon ducle qui par les cōsaux quil donna au roy fut decapite et messire robert trinitien messire nicolas brambre messire iehan balourde et plusieurs autres qui conseillassauient et pource mors en estoient. Car

Le duc de clocestre auoit mis grant paine a ceulx destruire. Or estoit il mort ainsi que vous scauez d'ot ceulx qui demourez estoient delez le roy et qui nuyt a tout le conseilloit a leur voulente n'estoient point courroucez de sa mort Car ilz supposoient que nulz ny contrediroient. Et se fonderent les aucuns qui pres du roy estoient en si grant orgueil et tant quilz ne se peurent celer. Et par especial le conte mareschal qui tant estoit en la grace et amour du roy ql ny pouoit plus estre. Et aduint que pour mieulx complaire au roy et se flater et donner a entendre ql estoit vng bon seruiteur et loyal et secret enuers luy / ne quil ne pourroit ouyr ne souffrir parole nulle qui fust dicte p'ee ne proposee a lencontre de luy telles paroles il dist au roy dont il cuidoit bien exploiter et auoir doublemēt lamour et la grace de luy. Et tel se cuidoit aucune fois auancer qui se recule. Ainsi en aduint au conte mareschal et ie vous diray comment. Vous deuez scauoir que le conte derby et le duc de clocestre qui mort estoit auoient eu a femmes et espousees les deux leurs qui filles auoient este au conte de herfort et de northanthonne conestable dangleterre. Et estoient les enfans du conte derby et du duc de clocestre cousins germains de par leurs meres et aussi vng degre moins de par leurs peres. A Bray dire la mort du duc de Clocestre estoit moult desplaisante a plusieurs haux batons dangleterre et en parloient a murmuroient les aucuns souuent ensemble. Et tant les auoit le roy surmontez que nul semblant pourueu que le roy le sceust nen osoient faire ne monstret. Car il auoit donne a entendre et fait semer paroles parmi le royaume dangleterre que quiconques en reueleroit ia mais paroles tant du duc de clocestre comme du conte darr'odes il seroit repute a faulx et mauuais trahyste et en sindignacion de luy. Tellemēt que ces menasses en auoient

fait cesser de parler moult de peuple ausquelz les accidens Venus estoient trop desplaisans et ceulx qui en pourtoient aduenir. Le terme durant que le conte derby et le conte mareschal parloient ensemble de plusieurs paroles entrerent de l'ung en lautre tellement quilz vindrent a parler de l'estat du roy et de son conseil ql tenoit delez luy et croioit Et tant que le conte mareschal happa en soy mesmes aucunes paroles que le conte derby deust la dire en esperance de bien. Lesquelles il disoit pour paroles de fiance et de conseil et cuidoit bien que les paroles iamais ne fussent reuelees et renouuelees. Et furent adonc telles non point villaines ne oustrageuses. Sainte marie beau cousin Quelles choses a le roy nostre cousin en pensee de faire veult il mettre hors dangleterre tous les nobles. Il ny aura tantost nulls / et monstre tout clerement quil ne veult pas laugmentation de son royaume. Le conte mareschal ne respondit point a ceste parole / mais dissimula et la tint impetueuse trop grandement contre le roy / et ne sen peut taire en soy mesmes. Et dist que le conte Derby estoit bien acueilly de mettre vng grant trouble en angleterre / car il estoit si bien des sondiens que merueilles. Si se aduisa / car le dyable luy entra en la teste / et que les choses tournent ainsi quelles doiuent tourner aduenir / ne on ne les peut escheuer ne fouyr / que ces paroles seroient si noitirement remonstrees deuant le roy et la ou il auroit tant de nobles dangleterre que tous en seroient esbahiz. Et vint assez tost apres ces paroles dictes entre luy et le conte derby deuers le roy / et pour luy complaire et seruir a gre il luy dist ainsi. Trescher sire et redoubte ie suis de vostre sang et vostre homme lige et mareschal dangleterre / si suis de foy et de serment trop grandement tenu enuers vous et ay iure de ma main en la vostre que ie ne doy ne puis estre en lieu

Du conte derby

ne place ou on puisse riens dire qui touche nul vice a l'encontre de vostre maieste royale. Et la ou te le celeroye ne dissimuleroye par quelconque voye que ce fust ie seroye et deueroye estre tenu a faulx mauuais et traahyste. Laquelle chose te ne deulx pas estre mais moy acquitter enuers vous en tous estatx. Le roy dangleterre assist son regard sur luy et demanda. Pourquoy dictes vous ces parolles conte mareschal. Nous se voulons scauoir. Montrescher et doubte seignit respondit le conte te le dy pourtant que ie ne deulx riens souffrir ne celer chose qui soit preiudiciable a l'encontre de vous. Faictes venir auant le conte derby a ie parleray outre. Adonc fut appelle de par le roy le conte derby/et fist leuer le conte mareschal qui auoit parle a luy a deux genoulx. Quant le conte derby fut venu auant qui nul mal ny pensoit le cote mareschal dist ainsi. Conte derby ie vous dy que vous auez pense mal et parle autrement que vous ne deussiez contre vostre naturel seigneur le roy dangleterre/quant vous auez dit quil nest pas digne de tenir terre ne royaulme quant sans loy et iustice faire ne demander a ses hommes il destourbe son royaulme et sans nul tiltre de raison met hors les baillans hommes qui se doiuent ayder a garder et soutenir. Pourquoy ie vous presente mon gaige et vous deulx prouuer de mon corps contre le vostre que vous estes faulx mauuais et traahyste. Le conte derby fut tout esbahy de ces parolles a se tya arriere a se tint tout droit vne espace sans riens dire ne demander au duc son pere ne a ses hommes quelle chose il deuoit respondre. Quant il eut pense vng petit il se tya auant a print son chapperon en sa main et vint deuant le roy et le conte mareschal et dist. Conte mareschal ie dy que tu es faulx et mauuais traahyste. Et tout ce ie prouueray mon corps cote le tien et deez la mon gaige. Le cote mareschal qui

dangleterre.

se vit appelle et auoit ouy les parolles et monstroit quil destroit la bataille au conte derby respondit. Je metz vostre parolle en sentente du roy et de tous les seigneurs qui sont cy/et vous tourneray vostre parolle en bourde a la mienne en verite. Adonc se tya chascun des contes entre ses gens/a furent la perdues contenances et ordonnances de donner vin et espices/car le roy monstra quil fut grandement courrouce et se retira dedans la chambre et la senclouyt et ses deux oncles demourerent dehors et tous leurs enfans et les contes de saltery et de hostidone freres du roy. Assez tost apres le roy fist appeller ces deux oncles et entrer en la chambre auerques luy. Quant ilz furent venus il leur demanda quelle chose estoit bonne a faire de ceste ordonnance. Sire faictes venir vostre conestable et nous se vous dirons. Le conestable dangleterre conte de rostellant fut tantost enuoye querir/et luy venu en la chambre du roy on luy dist Conestable allez dehors et parlez au conte derby et au conte mareschal et les faictes obliger que hors du royaulme dangleterre sans le conge du roy ilz ne sen pront. Le conestable fist ce dont il estoit charge et puis sen retourna en la chambre du roy.



Mus devez croire et scauoir que toute la court pour la tournée fut grandement troublée a moult des seigneurs barons et cheualiers courrouce de ceste aduanture et grandement en secret blasmoient le conte mareschal. Mais ce quil auoit dit il ne pouoit retraire et monstroit par semblant quil ne faisoit compte tant estoit du cueur orgueilleux et presumptueux. Et se departirent ces seigneurs et alla chascun en son lieu. Le duc de senclastre quelque semblant quil monstra estoit fort courrouce de ces parolles et luy estoit aduis que le roy ne les deust pas auoir recueillies en la forme et

maniere q̄l fist/mais tournees a neant. Et ainsi estoit il aduis a la plus saine ptie des barons d'angleterre. Le conte derby sen vint de mourer a londres a tenir son estat/car il y auoit son hostel. Et furent pour luy pleiges le duc de senclastre son pere / le duc d'iorch son oncle / le conte de northobellande et de moult haults barons d'angleterre / car il y estoit bien ayne. Le conte mareschal fut enuoye au chasteau de londres que on dit la tour / et la tint son estat Et se pourueuerēt ces deux seignrs grandement de ce q̄ pour le champ appartenoit. Et enuoya le conte derby grans messaiges en lombardie deuers le duc de Millan messire galeas pour auoir armeures a son point et a sa voufente. Ledit duc descendit moult ioyeuſemēt a la priere du conte derby / a mist a chois vng cheualier q̄ se nomoit messire francois q̄ le conte derby auoit la enuoye de toutes ses armeures pour seruir ledit conte. Auques tout ce quant le cheualier dessus nomme eut aduise a chois par toutes les armeures tant de plates que de mailles du seigneur de millan ledit seigneur de millan d'habondant a pour faire plaisir a amour au conte derby il ordona quatre des meilleurs ouuriers armeuriers qui fussēt en lombardie pour aller en angleterre auques ledit cheualier pour entendre a armer a son point le conte derby. Le conte mareschal d'autre part enuoya aussi en allemaigne et la ou il pensoit estre ayde et recouure de ses amys a se pouruoioit aussi moult grandemēt pour tenir sa iournee. Et cousta a ces deux seigneurs cellut estat a mettre sus grandemēt car tous deux sefforcoient l'ung pour l'autre Et par especial trop plus cousterent les mises a pouruytes a mettre sus du coste au conte derby que du conte mareschal. Et vous dy que le conte mareschal quant il entreprint a comenca celle besogne cydoit trop mieus estre porte / conforte et ayde du roy d'angleterre qui ne fat. Car il fut dit au roy p̄ ceulx

qui de luy plus pres estoient. Sire vous n'uez que faire de vous entremettre de ceste besongne trop auant / dissimulez et les laissez conuenir. Ilz se cheuiront bien. Le conte derby est tant ayne en ce pays que merueilles a par especial des sondriēs / a si les sondriēs votent q̄ vous vueillez partie faire auques le conte mareschal contre le conte derby vous ne serez pas bien en leur grace et amour / mais la perdrez de tous poins. Le roy d'angleterre entendit assez ces parolles et scauoit bien que on luy disoit verite Si dissimulot tant quil pouoit a les laissoit pourueoir darmeures a deſtat chascun en son endroit.

**Q**rans nouvelles furent en plusieurs cōtees de ces deffiances darmes lesquelles estoient entreprinſes en angleterre entre le conte derby et le conte mareschal a les faitz darmes iusques a oustrance deuant le roy a les haults barons d'angleterre. Et moult de gens en parloient en plusieurs manieres. Aucuns disoient et par especial en france. Qu'on les laisse faire / ces cheualiers d'angleterre sont trop orgueilleux a cōbien quilz attendent ilz destruirōt encores tous l'ung l'autre / car cest la plus peruerſe nacion qui soit au monde ne deſſoubz le soleil / a la dedās de meurent et habitēt les plus presumptueux peuples qui soient. Et autres gens disoient qui parloient plus seurement. Le roy d'angleterre ne monstre pas estre ſaige ne bien conseillē quant pour parolles ou il n'appartient nulles armes faire il laisse ainsi entrer l'ung sur l'autre en hayne deux si haults et nobles hōmes de son sang et signaige cōme le conte derby son cousin germain et le conte mareschal. Et deust selon l'aduis et parolles de moult de gens auoir dit quant les parolles vindrent premierement deuant luy. Vous conte derby et vous conte mareschal vous estes tous deux de mon sang et signaige a aussi moult prouchains A tous deux enſem-

Du conte derby

ble le vous commande paiz et ne veulz que  
 nulle hayne ne rancune sengendre ne nour-  
 risse entre vous/mais soiez amys & cousins  
 ensemble. Et sil vo' ennuye en ce pays a se  
 tourner allez en estrage contree soit au roy-  
 aulme de hōgrie ou ailleurs querir les ar-  
 mes & les aduātures. Si le roy dangleterre  
 eust dit ces parolles & mis auāt pour appai-  
 ser ces deux seignrs par ce moyen il eust ou-  
 ure saigemēt au dit de toutes gens. Vo' des-  
 uez scauoir q' le duc de lenclastre estoit mōlt  
 courrouce & mercoisieuz de ce q' vo'oit ain-  
 si le roy son nepueu mal vser de plusieurs  
 choses & ne scauoir a qui sen adresser & consi-  
 deroit bien le tēps aduenir cōe saige & yma-  
 ginatif q' estoit/et disoit aucūeffois a ceulz  
 a q' il se cōfioit de posse le plus. Nostre nep-  
 ueu le roy dangleterre honnira tout auant q' il  
 cesse. Il croit legieremēt mauuais cōseil q'  
 le destraira / & son royaulme aussi il perdra  
 sil vit longuement simplemēt & a petit dar-  
 mes faire tout ce qui a tant couste de paine  
 et de travail a noz predecesseurs & a no' aus-  
 si. Il laisse & seuffre engendrer en ce royaul-  
 me entre les nobles et les grans seigneurs  
 haynes de q' il deuroit estre seruy & honno-  
 rez le pays garde & doubte. Il a fait mourir  
 mon frere cest vne chose q' est toute notoire &  
 le conte darrondel pourtant quilz luy mon-  
 strotent verite sa q' il ne veult point ouyr  
 ne parler a hōme q' bien luy vueille dire ou  
 enseigner fors sa vōlente. Il ne peult mi-  
 eulz destruire son royaulme que de mettre  
 trouble et hayne entre les nobles et bonnes  
 villes. francois sont trop subtilz/pour vng  
 mal et meschief qui nous vient ilz vouldroi-  
 ent quil nous en venist dix/car autremēt ne  
 peuēt ilz recouurer leurs dammaiges ne ve-  
 nir a leurs ententes fors que par nous mes-  
 mes / et on voit clerement tous les iours q'  
 tous royaulmes qui deulz mesmes se diuis-  
 sent sont desolez & destruitz. On la veu par  
 le royaulme de frāce/despaigne & de naples

et du conte mareschal

et par la terre de leglise. Et voit on encores  
 tous les iours par le fait des papes toute  
 leur destruction. De rechief on la veu par  
 le pays de flandres cōment deulz mesmes  
 ilz se sont destruitz. On se voit aussi p'sente-  
 mēt par le royaulme de frise lequel noz cou-  
 sins de haynault ont encharge en guerre/cō-  
 mēt les francois aussi deulz mesmes se sōt  
 destruitz. Aussi de nous mesmes se dieu n'y  
 pouruoye nous nous destruidōs : on en voit  
 trop grandement les apparēces. Or cōsent  
 le roy et seuffre que mon filz et mon heritier  
 et plus dautre nen ay de mon coste se cōbate  
 pour petit de chose. Or qui suis son pere  
 nen daigne parler pour lhonneur de moy et  
 de mon filz/car mon filz a bien corps de che-  
 ualier pour entrer en armes contre le conte  
 mareschal. Et touteffois au mieulz p'edre  
 iamais ilz ne sentreaymeront si bien cōme  
 ilz faisoient deuant. Ainsi le disoit le duc de  
 lenclastre.



Out ce terme pendāt q' ces deux  
 seignrs les contes derby et ma-  
 reschal se pouruoyēt pour fai-  
 re armes iusques a oultrāce cō-  
 me dessus est deuise oncques le duc de lencl-  
 stre nalla deuers le roy/et aussi peu fut il de-  
 uers son filz et faisoit tout ce par grāt sens  
 Car bien scauoir le duc q' son filz estoit tāt  
 ayme en angleterre que merueilles des no-  
 bles & de toutes gēs & par especial des lon-  
 driens lesquelz luy promettoient et disoient  
 ainsi. Or seigneur derby soiez tout confort-  
 te q' de ceste emprinse cōment q' la besongne  
 se tourne vous en ystrez a vostre honneur  
 vueille le roy ou non et to' ses marmousetz  
 car nous scauons bien cōment les choses se  
 portent et ce que fait en est / car cest matiere  
 pourueue et couuee par enuie pour vous  
 mettre hors de ce pays pourtant quon voit  
 et sent que vous estes bien ayme de tous et  
 de toutes. Et sil conuenoit q' vous en saillis-  
 siez en trouble vous y renteriez en ioye/car

fueillet.

Car meulx y deuez estre q ne fait richard de bordeaux Et q vouldroit aller iusqs au parfont a bien sentir et cōgnoistre dōt vous benez a il vient aussi/on vo<sup>t</sup> trouueroit pl<sup>9</sup> prochain de l'heritage a courōne dāgleterre quō ne deueroit faire richard de bordeaux Non obstant q nous luy ayons fait foy a hō maige/a se tendōs a auds tenu plus de vingt ans a roy Mais ce fut par faueur et pour chas de vostre apeul se roy edouard de bone memoire qui se doubta bien de ce point leq<sup>l</sup> nous vous mettons auant. Et vne fois en fut questiō a grāt pose entre se roy edouard vostre apeul de par vostre pere a vostre tayo de par vostre mere ma dame blanche de lenclastre/se duc henry de lenclastre Mais les seigneurs dāgleterre q pour lors regnoiet allerent entre deux a furent appaisez / car se roy edouard fut si baillāt hōme a biē heu reux de toutes ses emprinses quil auoit la mour de tout son peuple francz et billains. Et aussi vostre apeul de lēclastre ne luy vouloit ne demādoit q tout bien/et seruit en son tēps si loyaulmēt se roy et se royaulme dāgleterre q encores en est il a recommander. Et tous ceulx q se virent et cōgneurent ou qui en ont ouy parler sappellent leur pere ancien a predecesseur. Et toutes ces choses pourront encores si grandement retourner deuant les yeulx du roy richard quil sen repentira si faire se pouoit ou loisir en auoit de ce que autremēt il ne sest gouerne. Ain si a telles parolles fut forme damour remō stroiet les sondriēs a autres nobles dāgleterre au cōte derby leq<sup>l</sup> les receuoit toutes en bien et leur en scauoit bon gre/a se pour ueoit a ordnoit tousiours de ce quil appartenoit a faire gaige de bataille. Et prioit ses amys parmy se royaulme dāgleterre moult doucement quilz se voulsissent eulx tant traouiller de venir a estre a sa tournee lesquelz sordonnōtent et pouruotōtent a la priere dudit conte tresgrandement.

lxxxvi.



Dus deuez scauoit que se roy richard dāgleterre qui souffert auoit ces appeaulx et gaige de bataille deuant lui du cōte derby a du cōte mareschal eut entre ce pendant q les armes se deuoient faire mainte ymaginacō assauoir cōment il se maintiendroit a sil laisseroit cōbatre ou nō. Et nō obstant ql fust roy dāgleterre a plus doute q iamais nauoit este roy si se faisoit il garder de iour a de nuyt a deux mil archiers lesq<sup>l</sup> estoiet toutes les sepmaines bien payez de leurs gaiges. Et ne se confioit point se roy en ses plus prochains de sang a designaige fors en son frere se conte de hostidonne et se conte de salbery et se conte de rostellant son cousin germain filz au duc dīorth qui estoit assez en grace/mais de tout se demourant il ne faisoit compte fors daucuns cheualiers de sa chābre q se cōseilloient. Quāt la iournee approchoit que les deux seignrs dessus nōmez deuoient faire les armes en la forme a maniere q conuenance sauoient / et de ce ilz estoiet tous pourueuz et nattendoiēt autre chose sinon quon les mist ensemble. Il fut vng iour que on demanda au roy richard dāgleterre en grant secret a especia site de cōseil. Sire qlle est vostre intencion de la deffiance entreprinse entre ces deux seigneurs voz cousins se conte Derby et se conte mareschal. Les laissez vous conuenir: Duy dist se roy/pour quoy nō: Je vueil veoir les armes et les proces. Jespere que de legiet nous pourrons scauoir par leurs armes telles choses que pas ne scauons et qui nous sont tresnecessaires scauoit affin que nous soyōs au dessus de noz besongnes Car il ny a si grant en Anglētēre sil me courrouce quil ne lamēde grandement / car si ie me laissez aucunement soubzmettre de mes subgetz ilz domineroiet dessus moy Et scay de vray a de certain q ceulx de mon sang ont eu iusques cy plusieurs consaulx

III i.

## Des

et secretz traictiez sur moy a mon estat/ et le plus grant a perilleux de tous ce fut le duc de clocestre/ car d' luy en toute angleterre ny auoit pire teste. Or en est paiz doz en auant ie me cheuiray bien du demourat. Mais ie vo<sup>z</sup> prie dictes moy pourquoy vous mettez telles parolles auant? Sire nous le vous di rds respodirent ceulx q parloiet a luy. No<sup>z</sup> vous auos a conseillet royaulment/ a nous oyds et entēdons aucunes fois/ et souuent a uos ouy a entēdu telle chose dite et parler q vous ne pouez ouyr ne entēdre/ car vous estes en voz chābres et nous sommes sur les chāps ou a sondres la ou on cōpte a parle de plusieurs choses q trop grandement vous pourtoiet toucher a no<sup>z</sup> aussi. Il est bien en cores heure dy po<sup>z</sup> ueoir/ si y pouruoyez sans nulle faulte/ no<sup>z</sup> vous le cōseillōs pour biē. Et cōmēt dist le roy? Parlez oultre a ne mespargnez point / car ie veulx faire et ouurer toutes choses de raisō/ a tenir iustice en mō royaulme en ce q ie seray cōseille. Sire dirent ceulx q parloient a luy. Cōmune rend mee court parmy angleterre a par especial en la cite de londres qui est la souueraine et chief de tout le royaulme q vous estes cause de ce fait/ et q vous auez fait titer auant le cōte mareschal pour cōbatre le conte derby. Et dient les londriens generalement et moult des nobles a prelatz de ce pays q vo<sup>z</sup> allez le droit chemin pour destruire vostre signage a le royaulme d' angleterre/ les qilles choses ne vo<sup>z</sup> seront point souffertes. Et si les londriēs se lieuent cōtre vous avec les nobles qui yra au deuant? Vous n'auēz nulle puissance selle ne viēt de voz hōmes a encotes de rechief plus q oncqsmois il y a vne grāde souspecon a perilleuse/ pour cause de ce q par mariage vo<sup>z</sup> estes alie au roy de frāce/ de la qille chose vo<sup>z</sup> en estes moins arme de voz gēs. Et sachez q si vous faictes ces deux cōtes venir en armes lung contre lautre vo<sup>z</sup> ne serez pas sire de la place/ mais se

## Anglois.

seront les londriēs avecqz grans aspances des nobles lesquelz ilz ont en ce pays a tous ont amour et faueur au conte derby. Et tāt est encheu en grant hayne le cōte mareschal de toutes gēs/ et par especial des londriens quil gist en si dur et mauuais party quon le voudroit auoir occis au fraiz et aduātures du pays. Et dient les trois pars du peuple en angleterre q au iour q vous ouyistes les parolles en vostre presence du conte mareschal a lencōtre du cōte derby/ vo<sup>z</sup> y deussiez autremēt estre porte q vo<sup>z</sup> ne fistes et deussiez les auoir abatures a brisees/ a dit ainsi. Vous estes tous deux mes cousins et mes hōmes. Je vous cōmāde paiz de cy en auant et deussiez auoir prins par la main le conte derby et mene avec vous en vostre chambre a mōstre tout semblant damour. Et pource que riens nen fistes court cōmune rend mee parmy angleterre q vous portez trop forte partie pour le cōte mareschal a lencōtre du conte derby. Et cōsiderez les parolles q no<sup>z</sup> do<sup>z</sup> disons/ car elles sont veritables/ a neustes iamais si bon mestier damour a dauote bon conseil que vous auez presentement. Quant le roy entendit ces parolles si mua couleur/ car ceulx qui parloiet a luy luy resmonstroient si diuement a acertes q nul ne scauroit dire du cōtraire a se tourna dautre part puis se vint appuyer sur vne fenestre et la pensa et musa vne espace. Et apres il se retourna deuers ceulx qui parle auoient avecques luy sur la forme que dessus est dicte. Iceulx conseilliers estoient larcheueque d' iorth/ les cōtes de salberya de hofidon ne ses freres/ et trois autres cheualiers de sa chābre. Il parla a dist ainsi. Je vous ay bien ouys et entendu/ et se ie vouloye yssir hors de vostre conseil ie messeroye. Cōsiderez a regardez qille chose est bonne q ie face. Sire respodirent ilz y lung deulx tous. La matiere est si perilleuse dont nous vous auos parle q trop grandement il vous fault

dissembler & briser de ces besognes si vous en voulez partir a vostre honneur et par toute pais. Et vous devez la generalite de vostre royaume dont vous vivez mieulx entretenir que les parolles oyseuses de deux cheualiers. Mais tant q a la voix du roy ainsme dangleterre le conte mareschal sest trop gradement forfait / a a renouelle trop choses mauuaises / a se renouellent encorres tous les iours. Et le pays sent et note toutes ces parolles quant pour oyseuses parolles qui riens ne valent il veult faire vng grant proces a lencontre du conte derby et esmouuoit tout le pays a mettre tout en trouble. Il faut tout premier ql se compare / et le conte derby en demourra quitte nous auons aduise a regarde pour le meilleur sans ce q point ilz ne se arment ne voyent lung lautre q vo' enuoyez deuers eulx et les ferez obliger q de ce fait a entreprinse ilz vous croiront et feront ce q vous en ordonerez a direz Et eulx obligez a tenir vostre ordonnance vous direz ainsi par sentence Que dedans quinze iours le conte mareschal sordonne a ce quil vuyde hors dangleterre sans iamais y retourner ne auoir espoir dy retourner. Et le conte derby pareillement vuyde hors dangleterre come ban' dix ans. Et quant ce viedra sur le departement de la terre dudite cote derby pour coplaire au peuple vo' luy relascherez la peine de quatre ans Ainsi en demourront six ans / et de cela vous ne luy ferez nulle grace. Cest le conseil que nous vous donons Mais gardez vous q nullement vous ne les mettez en armes lung deuant lautre / car tous maulx en pourroient venir a ensuyuir. Le roy dangleterre pensa vng petit et dist. Vous me conseillez loyaulment et aussi feray ie vostre conseil.

**C**oment le roy richard dangleterre rendit sa sentence / par laqle il bannit dangleterre le conte derby iusques a dix ans et le conte mareschal a iamais.

**E** demoura gueres de teps apres ces parolles remostrees au roy sur le fait et forme que vous auiez ouy q le roy assemblea grant nombre de prelatz et hauls barons dangleterre a les fist venir a elken Quant ilz furent tous venus par le conseil quil eut il mist ses deux oncles delez luy les duez de lenclastre a dorch. Les contes de northombellande / de salbery / de hostidonne et les plus grans de son royaume lesqz estoient la pour la iournee. Et aussi y auoient este mades le conte derby et le conte mareschal qui y estoient venus Et auoient chascun sa chambre a ordonnance / car point nestoit ordonne quilz fussent lung deuant lautre / le roy mōstroit quil vouloit estre moyen entre eulx / a moult fort luy desplaisoient les parolles q faictes a dictes auoient este si grades que point ne faisoient a pardonner legierement / mais il vouloit que de tous pointz ilz sen souzmissent a son ordonnance. Et ordona la au cōestable dangleterre et a quatre hauls barons quilz assēt deuers le conte derby a le conte mareschal et les fissēt obliger pour tenir tout ce quil en ordonneroit a droit. Les dessus nommez vindrent deuers les deux cotes a leur remostrent la parole du roy / a coment le roy vouloit ceste chose entreprendre sur luy. Tous deux se obligerent a accorderent a tenir ce q le roy en ordonneroit en la presence de ceulx qui la estoient. Adonc dist le roy. Je dy a ordone que le conte mareschal pour la cause ql a mys ce pays en trouble / esmeu a esseue parolles dont il na la congnoissance fors ce ql a done a entendre / ordone ses besognes et vuyde le royaume dangleterre / a quete place a terre ou mieulx luy plaira pour demourer / et en soit ban' par telle maniere que iamais nait esperance de y retourner. Apres ce dy a ordone q le conte derby nostre cousin pour la cause de ce quil nous a courrouce / a quil est cause en aucune maniere de ce peche



et condēnacion du cōte mareschal. Si ordonne q̄ dedans quinze iours il Bayde le royaume d'angleterre/et doise querir et essire place la ou il luy plaira a soit bāny de nostredit royaume le terme de dix ans sans point retourner si nous ne le rappellōs Mais tant que a luy nous mettrōs nostre grace et rapel ou de relapacion toute fois et quantes que bon nous semblera a plaira. Ceste sentence contēta assez les seign̄rs qui la estoient a dirent ainsi. Monseigneur derby pourra bien aller iouer et esbatre hors de ce royaume de deux ou trois ans. Il est ieune non obstant q̄ assez traueille en allant en pruce et au saint sepulchre/au quatre et sainte catherine. Il prēdra autres voyages pour ou blier le tēps. Il scaura bien ou aller. Deez la ses seurs Lune est royne d'espaigne a l'autre de portugal. Si pourra moult legierement passer le tēps delez elles a se verront tous seign̄rs cheualiers a escuyers desditz royaumes moult voulētiers. Et aussi pour le presēt les armes y sont moult refroidies Luy venu en espaigne/car il est de grāde voulente il les esmouuera et mettra sus. Et si pourra faire vng voyage en grenade ou sur les mescreās / p̄ quoy il employera mieulx son tēps q̄ de sejourner en angleterre. Ou il pourra aller en haynault delez son frere et son cousin le conte dostrenant q̄ se recueillera a grāt ioye et qui se tiendra delez luy et employera/car il a guerre aux frisons. Et sil est en haynault il orra souuent des nouvelles de son pays a de ses enfans. Ainsi il ne peult q̄ bien aller quelque part q̄ doise Et se rappellera vng de ces iōs le roy d'angleterre par les bons moyens qui se en suivront Car cest la plus belle fleur de tout son chappeau Si na que faire de soy trop eslongner sil veult auoir lamour et la grace de son peuple. Mais le conte mareschal a trop dur party Car on luy a baillie haultement sa peine sans nulle esperāce auoit

de lamais ne retourner en angleterre. Et au Bray dire bien la desseruy / car tous ces meschiez sont aduenus p̄ luy et par ses parolles Si fault quil se compare. Ainsi parfoiēt et deuifoiēt plusieurs cheualiers d'angleterre les vngs avec les autres au iour que le iugement fut rendu entre le cōte derby a le cōte mareschal par la bouche du roy et non par autre.

**C**ōment le cōte derby aps son bannissement dōne se partit d'angleterre et de la ville de lōdres pour venir en france. Et aussi le conte mareschal qui bannny estoit a tousiours sen alla en flandres et de la en lombardie.

**D**ant les deux cōtes dessus nommez sceurent leur fin et la sentence que le roy auoit rendue et donnee sur eulx si furent tous pensifz et a bōne cause. Et moult se repentoit le conte mareschal de ce que dit et fait auoit/mais il ny pouoit pouueoir Et quāt il cōmenca la noise il pēsoit autremēt estre arde et soubstenu du roy quil ne fut/ car sil eust sceu en essir par tel party il eust encorres a commencer. Et conuint quil se deliberrast sur ce que ordonne luy estoit. Et ordonna ses besongnes/et fist ses finances prendre aux sombars a bruges Puis se departit d'angleterre/a vint a calais dont il auoit par auant este cappitaine et gouuerneur et print la aucunes besongnes que il auoit en cores laissees derriere Et print congte des bourgeois de la cite de calais. Au departement il auoit ordōne son chemin tout tel qui tiendroit et ne voulut aller en france ne en haynault Car il ny auoit que faire Mais vint a bruges/et fut la enuiron quinze iours et de bruges a gand/a malignes/a finalement a coufongne. **N**ous nous souf-

fuisset.

frerons a parler de luy et parlerons du conte derby qui pareillement s'ordonna pour aller hors d'angleterre ainsi que dit et sentence estoit par le roy. Quāt le terme q̄l deust deust partir s'aproucha il vint a elten deuers le roy ou estoient son pere & son oncle le duc d'iorth & estoient en sa compaignie le conte de northombellande et son filz messire henry de parcy & grant nombre de cheualiers et escuyers d'angleterre qui moult laymoient et courroucez de ceste fortune estoient q̄l conuenoit q̄l vuydast le pays. Et la greigneur partie des seigneurs estoient allez avec le dit conte pour scauoir la diffinitue intention du roy. A la venue de ces seigneurs le roy d'angleterre se resiouyest moult grādement par semblant & leur fist tresbōne chiere / et fut la court grande a leur venue. Et la furent le conte de salbery et le conte de hostidonne frere du roy et qui auoit a femme la fille au duc de lenclastre & seur au conte derby et se tirerent ces deux seigneurs dessus nommez ie ne scay si ce fut par dissimulation ou autrement delez le cōte derby. Quāt ce vint au conge prendre le roy d'angleterre se humilia p̄ semblant moult grādement deuers son cousin & luy dist. Si dieu luy pleust apder que les parolles qui ainsi auoient este entre luy et le cōte mareschal luy desplaisoient grādement / et ce que fait et dit auoit c'estoit pour le meilleur et pour appaiser le peuple qui moult auoit murmure sur ceste matiere. Et pource cōsiderez raison cousin dist il au conte derby. Et affin q̄ vous ayez allegēce de vostre peine ie vous relasche la taupacion faicte de dix ans a s̄y. Si vous aduisez et ordonnez sur ce. Le conte respondist. Monseigneur ie vous remercy / encores me ferez vous bien plus grant grace quant il vous plaira. Tous les seign̄rs qui la estoient se contenterent assez du roy pour ce / le fois / car il les recueillit assez doulcement et se departirent du roy et s'en retournerent

l'oppit.

les aucuns a sondres avecq̄s le conte derby. Toutes les ordōnances lesquelles appartenoyent au conte derby estoient toutes prestes & enuoyees a douures pō passer oultre a calais. Le cōte derby estant a sondres fut cōseille du duc de lenclastre son pere q̄ luy venu a Calais il ne print nul autre chemin / mais s'en alla tout droit deuers le roy de france et ses cousins les seign̄rs de france car par eulx pouoit il auoir plus d'adresses de cōseil & de confort q̄ par nulz autres. Et si le duc son pere ne luy eust dit si eppressément en amour & en cōseil ainsi q̄ le pere au besoing en amour cōseille & conforte le filz il s'en fut alle tout droit en hainault deuers le conte dostrenāt son frere et cousin. Quāt le conte derby monta a cheual et il se departit de sondres plus de .xl. mille hōmes estoient sur les rues q̄ cryoient & ploroyent apres luy si piteusement q̄ c'estoit grant pitie de les veoir / & disoient. Haa gētil conte derby nous laissez vous donc. Jamais ce pays n'aura bien ne ioye iusq̄s a ce que y soyez retourne / mais les iours du retour sont trop longs. Par enuye cautele & trahison on vous met hors de ce royaume ou deurtiez mieulx demourer q̄ nulz des autres / car vous estes de si noble extraction et gentil sang q̄ dessus vous nulz autres ne saocomparent. Et pour quoy nous laissez vous gētil conte derby ? Vous ne fistes ne pensastes oncq̄s mal ne faire ou se penser vous ne scauriez. Ainsi parloient hōmes & fēmes si piteusement q̄ c'estoit douleur a veoir. Le cōte derby ne fut pas conuoye ne acompaigne a trōpettes ne instrumens de la ville / mais en pleurs et en lamentacions. Et les aucuns sentredisoient en secret. Considerez l'ordōnance de ce peuple cōmēt il se demaine en grāt desplaisance de petite achoison. Qui voudroit esmouuoir ce peuple sōdien contre le roy il seroit bien tost cōseille de faire et dire de fait que le roy s'en alast pourchasser autre part & que

AAA liti.

### Du conte

Le conte derby leur demourast / mais il n'est pas heure puis que monseigneur de lenclastre son pere sen passe. Il nous en fault passer aussi. Le maire de Londres a pour le temps estoit a grant nombre des plus notables bourgeois de Londres firent compagnie au departement du conte derby et cheuaucherent les plusieurs avec luy iusques a dardeforte a outre daucuns iusques a douures / et tant qu'il fut entre au vaisseau qui le mena iusques a Calais et tout son estat / et puis ceulx qui conuoye sauoyent retournerent en leurs lieux. Le conte derby deuant quil allast a Calais auoit enuoye un sien chevalier a herault deuers le roy de France et son frere le duc de Brehan et leurs oncles les ducs de Berry / de Bourgogne et de Bourbon pour scauoir sil luy plaisoit quil venist tenir son estat a Paris en bien payant par tout ce que ses gens prendroient / a sil y seroit receu. A ceste requeste et priere senclinerent assez legierement et bien voulentiers le roy de France a ses oncles / a monstreent par semblant que de sa venue ilz auroient tres grant ioye. Et leur desplaisoit grandement ainsi quilz dirent au dit chevalier des ennuyes du conte que pour le present il auoit a porter. Et retournerent si apoint ceulx qui ce message auoyent apporté quilz trouverent le conte derby a Calais. Et avec eulx le roy enuoya messire Charles de hangers pour faire ouurer citez a bones villes auy Anglois tout leur chemin venant a Paris. Si se departit le dit conte derby en bon arroy ainsi que a son estat appartenoit et print le chemin d'ampes / et y toutes les villes de France ilz estoient moult bien recueillis.

**C**omment messire Guillaume conte dostrenant enuoya deuers le conte derby ses messagers Et comment il vint a Paris / et comment il y fut receu.

### Derby.

**S** tost que messire Guillaume dostrenant qui se tenoit au queynoy sceut que le conte derby son cousin auoit passe la mer et estoit venu a Calais il ordonna messireancel de trassegines et messire fierabras de Bertain ses chevaliers qui cheuaucherent vers Calais pour aller querir ledit conte et luy prier quil se voulsist venir esbatre en Haynault et la demourer / a quil luy feroit grant chiere / car il luy feroit tres grant plaisir / a la cotesse dostrenant sa femme. Les deux chevaliers au commandement du cote se departirent du queynoy a cheuaucherent vers Cambrai et Bapaumes / car nouvelles leur vindrent que le conte derby estoit party de Calais a auoit prins le chemin pour aller a la cite d'ampens et de la a Paris. Si aduiserent les deux chevaliers dessus nommez sur ce / a cheuaucherent au deuant et firent tant par leur esploict quilz trouverent le conte derby et sa route. Ilz parlerent a luy et firent leur message bien et apoint ainsi que charges estoient de faire / tellement que le conte derby les remercia et aussi son cousin de Haynault qui la les enuoyoit. Et se excusa en disant que pour le present il s'ordonnoit pour aller en France deuers le roy a ses cousins de France Mais pas ne renoncoit a l'amour et courtoisie que son cousin dostrenant luy presentoit. Le message fait les deux chevaliers prindrent conge dudit conte et retournerent en Haynault recorder au conte dostrenant ce que Dieu et trouue auoyent. Et le conte derby et sa route cheminerent tant quilz approcherent de Paris. Quant les nouvelles vindrent au roy / au duc de Brehan a a leurs oncles que le conte derby sen venoit a Paris / si se efforcerent les seigneurs et leurs gens de eulx ordonner pour yssir hors de Paris et aller a l'encontre dudit conte. Et furent les chambres de saint pol parees tres richement. Et s'uyderent hors de Paris tous

**Fueisset.**

les seignurs qui adonc y estoient/et le roy demoura a l'hostel de saint pol sur seine a cheuaucheret le chemin de saint dennis. Et estoient toz les premiers les ducz de berry et dorleans q' eurent la pmiere rencõtre. Puis les ducz de bourgogne et de bourbon. Mes sire charles/et apres plusieurs nobles prelatz et cheualiers. Et furent a la rencõtre de ces seignurs les acointances belles a veoir. Et entrerent par moult belle ordõnance dedans paris et a grant ioye. Mais la aduint vng meschief par dure aduature et fortune. Je vous diray cõment. Vng escuyer nome boniface estoit mote sur vng hault courcier lequel n'estoit pas bien duyt a se dressa tout droit sur les piedz de derriere. L'escuyer le cupda maistrõyer et se tyra fort le cheual se laissa cheoir en arriere. A la cheuste q' fist boniface renuersa a hurta de sa teste contre les carreaux de la chaussee et eut toute la teste rõpue. Ainsi fina boniface q' eut grant plainte des seignurs et par especial du duc dorleans/car moult l'aymoit/aussi faisoit le sire de coucy en son temps/et sauoit mys hors de lombardie et amene en france.



Ant exploiterent ces seignurs q'z vindrēt en l'hostel de saint pol sur seine la ou le roy les attendoit qui les recueillit doucement/a par especial le cõte derby son cousin pour lamour duquel ceste assemblee estoit faicte. Le cõte derby cõme saige a prudent et q' des hõneurs et reuerēces de ce mode scauoit gradement sacointa du roy de france par bone maniere et tellement q' fut bien en grace de luy. Et par grant amour donna audit conte derby sa deuisse a porter/le q' conte la print ioyeusement a len remercia. Toutes les parolles qui furent la entre eulz dictes te ne peuz scauoir/mais tout fut en bien. A celle heure apres din et espices le conte derby print cõge du roy/puis alla deuers la royne sa q' il estoit d'autre part en ses chãbres en celluy ho-

**Lxxxiiii.**

stel mesmes. Et la fut vne espace de tēps et donna moult grant resiouissance audit cõte derby. Et apres toutes ces choses faicte le dit conte print congie pour celle heure de la royne de france Et vint a la place et monta luy et ses gēs a cheual pour aller son logis Et fut le dit conte derby cõuoie de tous ces seigneurs de france a mis en son hostel/ou quel il demoura celsuy soir a soupper avec ses gens. Ainsi se porterent ses besongnes pour lors a tenoiet les seignurs en parolles et esbatemens plusieurs affin q' moins luy ennuyast pource quil estoit hors de sa naciõ ainsi que vous auez ouy dont il desplaisoit ausditz seigneurs de france qui gradement le festoyoient. Nous noz souffrerons vng pou a parler dudit conte derby a parlerons de lordõnance de leglise/et des papes benedic qui se tenoit en auignon/et boniface qui se tenoit a romme.

**C**omment les traictez qui auoient este fais a reims entre le roy d'allemaigne pour mettre vnton en sainte eglise se furent poursupuis. Et cõment le euesque de cabray fut enuoye de par lesditz roys a rōme et en auignon a ceulz qui se scriuoiet papes affin q'z se soubzmissēt de leurs papalitez a la disposicion diceulz roys.



Vous scauez cõment le roy d'allemaigne/le roy de france a les seigneurs de l'empire et leurs consaulz furent en la cite reims et eurent la entre eulz plusieurs consaulz secretz et traictez/et n'estoit leur intention que pour mettre leglise en vnite/car a tenu la voye que ceulz de leglise tenoient leur estoit trop grande. Et auez ouy dire et recorder cõment maistre pierre dailly euesque de cabray fut enuoye en legacion a romme pour parler au pape boniface. Tant exploicta le dit euesque quil vint a fonder/et

**Lxxiiii.**

#### Du pape boniface

La trouua le pape boniface auquel il monstra ses lettres de creance de par les roys de frāce et dallemaigne lequel pape les tint a bonnes/et les receut assez benignement et doucement avecques ledit euesque. Et la cūy doit scauoir vne partie de ce pourquoy il estoit la venu. Leuesque de cambray comme le gat que dessus remonstra et proposa ce pour quoy il estoit la venu. Quant le pape boniface leut entendu et ouy sa parole tout au long il respondit a dist ainsi. Que la responce n'appartenoit pas seulement faire a luy Mais a tous ses freres cardinaulx q̄ pour ueuz lauoient de la dignite de papalite. Et quant il en auroit parle a eulx par deliberacion de conseil/il respōdroit si apoint que de toutes choses on se contenteroit. Ceste respōce pour l'heure souffist assez au legat euesque de cambray et distna celluy iour au palais du pape/et aucuns cardinaulx en sa compaignie/et puis se departit de fōdes et sen vint a romme. Le pape boniface fist assez tost apres vne conuocacion a cōgregacion de tous ses freres les cardinaulx Car de fōdes il estoit venu a rōme/et se tira au palais de lez leglise saint pierre. En ce cōsistoire ne furent fors le pape a les cardinaulx. Et la monstra ledit pape toutes les paroles a requestes que leuesque de cambray qui la estoit enuoye en legacion de par les roys de france a dallemaigne auoit fait. Et demanda en auoir conseil pour scauoir cōment il en pourroit respondre. La eut maint propos mys auant Car moult sembloit contraindre aux cardinaulx de deffaire ce q̄ fait auoiet et a trop grant vitupere leur tourneroit Et fut ce pape cōseillie de respōdre et dirēt ainsi. Pere saint pour dōner au roy de frāce a a tous les adherēs a son oppinion esperāce de obeyr vous dissimulerez de ce fait cy a direz que vous obeyrez bien voulentiers a tout ce que le roy dallemaigne/le roy de hongrie et le roy d'agleterre vous cōseilleront pour

#### De romme.

le mieulx a faire Mais que celluy qui demeure en auignon et qui se script benedic et lequel le roy de frāce a les frācois ont tenu en son oppinion et erreur se desmette du nō de papalite. Et la ou il plaira aux dessus ditz roys que conclauē se face vous vous y trouuerez voulentiers a y ferez trouuer vos freres cardinaulx. Ce conseil pleut moult grādement audit boniface/ a en respōdit generalement a especiallemēt audit euesque de cambray/lequel se acquitta grandement de faire son messaige a ce pourquoy il estoit la venu. Quant les rōmains entendirent que les roy de france a dallemaigne auoiet enuoye deuers le pape boniface vng legat pour luy soubzmettre de sa papalite si multiplia tantost grāt murmuracion parmi la cite de romme/et se doubterent fort les romains quilz perdissēt le siege du pape qui p̄ chascun an trop leur valoist a portoist grāt prouffit. Et en tous les pardōs generaulx qui deuoiēt estre dedans deuy ans aduenir dont tout prouffit venoit redonder en la cite de romme et la enuiron. Et ia en attendant prouffit de ce pardonilz faisoient grās pourueances. Et se doubterēt de les perdre laquelle chose leur tournoit a grant preiudice/ si s'assemblerent les plus notables hōmes de rōme et vindrent deuers leur pape et luy mōstrerent semblant d'amour plus que oncques mais en luy disant. Pere saint vous estes vray pape et demeurez sur l'heritage et patrimoine de leglise q̄ fut a saint pierre. Ne vous laissez nullement conseiller du contraire que ne demeurez en vostre estat et papalite Car quiconques soit contre vous nous demourrons avecques vous/et exposerons nos coprs et cheuances pour deffendre a garder vostre droit. Ce pape boniface respondit a ce a dist. Mes enfans soyez confortez a assurez que pape ie demourray Et ia pour traictez ou polles q̄ les roys de frāce et dallemaigne ne leurs cōsaulx atēt

ſueillet.

ie ne me ſoubrmettray a leur bouſſete. Et ainſi ſe contenterent les romains a appaiſerēt et retournerēt a leurs hoſtelz et ne firent nul ſemblant de ce au legat de france leueſque de cambray lequel procedoit touſiours auāt au dit pape et aux cardinaulz ſur le ſtat dont il eſtoit charge. Et meſt aduis que la reſponce de ce pape boniface fut touſiours telle que quant il luy apperroit cleremēt que ce benedic dauignon ſe ſeroit ſoubrmis il ſe ordōneroit par telle maniere et party quil plairoit bien a ceulz qui lauoient enuoye. Sur cellui eſtat ſe departit leueſque de cambray et retourna/et tant fiſt par ſes iournees quil vint en allemaigne et trouua le roy a conualence au quel il fiſt ſon meſſage et la reſponce telle q̄ vous auez ouy. Le roy dallemaigne a ce reſpondit et diſt. Eueſque vous direz tout a noſtre frere et couſin le roy de france. Et ſelon ce quil ſe ordonnera ie me ordonneray et feray toute mon empire ordonner / mais a ce q̄ ie puis veoir et congnoiſtre il conuient quil cōmence. Et quant il aura ſoubrmis le ſien ſe ſoubrmettray le noſtre. Sur ces parolles print conge du roy leueſque de cambray a fiſt tant quil vint en france et a paris ou il trouua le roy et les ſeigneurs q̄ lattendoient. Si fiſt ledit eueſque ſa reſponce bien et apoint et fut pour lors tenue en ſecret tant q̄ le roy de france euſt encores plus grant congrega- tion de nobles et de prelatz de ſon royaume par leſquelz il ſe vouloit conſeiller.

**C**omment le roy de france apres la reſponce que leueſque de cambray luy fiſt de ſon voyage de romme au pape boniface et du roy dallemaigne/ fiſt grāt congrega- tion des nobles et aucuns prelatz de ſon royaume avecques luniuerſite de paris ſur le fait du pape benedic qui ſe tenoit en auignon.

ſppp.



**D**ant le roy de france eut ouye la reſponce que leueſque de cambray luy fiſt du pape boniface de romme. Et cōment le roy dallemaigne auoit reſpondu quil conuenoit premier ſoubrmettre celluy qui ſe ſcriuoit pape benedic qui ſe tenoit en auignon il fiſt vne conuocation des nobles et prelatz de ſon royaume et vindrent tous a paris. Au deuant de ces beſongnes aucuns prelatz de france telz que larcheueſque de reims / meſſire guy de de roy. Les archeueſques de rouen/ de ſens. Les eueſques de paris/ beauuois et dauverre/ auoient trop fort ſouſtenue l'opinion du pape dauignon/ et eſpeciallement de clemēt pourtant quil les auoit auācez et beneficiez. Et ne furent point par lordonnance du roy ces ſix prelatz appellez a ce conſeil mais autres prelatz avecques le conſeil de luniuerſite de paris. Et quant leueſque de cambray tous oyans eut remonſtre cōment il auoit a rōme exploicte/ et la reſponce de boniface et de ſes cardinaulz/ et la reſponce du roy dallemaigne / car il y auoit fait ſon retour par luy ilz ſe mirent tous en cōclaue. Et meſt aduis que luniuerſite eut la grāt voiz. Et a la plaiſance du roy et de ſon frere le duc dorleāns et de leurs oncles et de ceulz q̄ appellez eſtoient a ce conſeil fut dit a determine que de fait le roy de france enuoyast meſſire bouciquault ſon mareſchal es parties dauignon leſq̄ fiſt tant fuſt par tractie ou autrement que benedic ſe ſoubrmiſt de la papalite et ſe ordonnast de tous pointz par lordonnance et conſeil du roy de france et que legliſe fuſt neutre par toutes les mettes et limitations du royaume de france iuſques au iour que par accord legliſe ſeroit remiſe et retournee en vnite. Et lunion faicte par le ſens et decret des prelatz a ce deputez les choſes retourneraſſent a leur droit. Ce cōſeil ſembra moult bon a tous / et fut accepte du roy de france et de tous les autres qui la aſſiſtoient. Et

#### Du pape benedic.

furent lors instituez le mareschal de france et leuesque de cambray pour aller en auignon. Si se departirent de Paris assez tost apres icelles ordonnances faictes ces deux seigneurs et cheminerent ensemble tant quilz vindrent a Lyon sur le roine/et la se departirent l'ung de lautre/et eurent aduis et ordonnance que le mareschal se tiendroit la tant que il auroit ouy nouvelles de leuesque de cambray lequel chemineroit deuant et vroit ouyr quelle respõce celluy qui se disoit pape en auignon ferroit sur ses parolles & requestes à la faictes seroient de par le roy de france. Et tant exploicta ledit euesque quil vint en auignon et se logea en la grant fusterie. Il scauoient bien aucuns cardinaulx quelle chose il demandoit et requeroit puis quil venoit de par le roy de france/mais ilz dissimulerent tant quilz eurent ouy et veu les manieres et parolles de benedic. Quant leuesque de cambray fut descendu & refreschy a son logis et change dabillemens il vint au palais. Et tant fist quil vint en la presence de ce pape benedic auqil il fist la reuerence telle comme a luy appartenoit/et nompas si grande come sil le tenist a pape et fust tout par tout le monde /non obstant quil leust pourueu de leuesche de cambray. Mais ce que fait en estoit tout auoit este par la promocion des seigneurs de france. Leuesque de cambray comme tout seur bien en langage en latin et en francois commença a parler sur bonne forme & remonstra comment de par le roy de france et le roy dallemaigne il estoit la enuoie. Quant ledit euesque vint sur les proses que on estoit en ordonnance que celluy se soubmist de rechief de resigner la papalite & que lautre qui se tenoit a rôme se deuoit ainsi faire si mua couleur moult grandement & esleua sa voix en disant. Joy eu moult de peine et traual pour leglise / et par bonne election on ma cree pape/et on veult que ie me soubzmette a ce à ie y renonce. Ce ne sera ia

#### D'auignon.

mais tant que ie viue. Et veulx bien que le roy de france sache que pour ses ordonnances ie ne feray riens/mais tiendray mon nõ et ma papalite iusques au mourir. Sire respondit leuesque de cambray Je vous tenoye a plus prudent sauf vostre reuerence que ie ne vous trouue. Demandez tout de conseil a vos freres les cardinaulx/et puis vous responderez. Car vous tout seul ne pouez pas resister contre eulx se ilz s'accordent a ceste opinion/ne cõtre la puissance des roys de france et dallemaigne. Adoncques se tirerent auant deux cardinaulx à la estoient lesquelz il auoit creez à sentirent tantost que les choses ne pouoient tourner a bien/et dirent ainsi. Pere saint Leuesque de cambray parle bien faictes apres ses parolles et nous voyez en prions. Adonc respondit il/Vouleriez. Si faillirent pour l'heure les parlemens et retourna leuesque de cambray a son logis et nalla point veoir nulz des cardinaulx/mais sen dissimula. Quant ce vint au lendemain matin on sonna la campane du consistoire et fut faicte cõuocation de tous les cardinaulx qui en auignon estoient et vindrent tous au palais et se mirent en consistoire. Et la fut leuesque de cambray maistre Pierre dailly qui en latin remonstra tout au long son message/et la cause pourquoy il estoit la venu. Apres quil eut parle on respondit & dist que on auoit conseil de respondre apres que ilz seroient bien conseillez/mais il conuenoit quil se departist de la. Il sen alla autre part pour se sbatre/à ce pendant benedic & les cardinaulx parlementerent ensemble. Et furent moult longuement sur celluy estat. Et sembloit a aucuns moult dur & contraire de deffaire ce que faita cree estoit. Mais le cardinal dampens proposoit et disoit. Beaulx seigneurs Queillons ou non il nous conuient & conuendra obeyr aux roys de france et dallemaigne et a leurs ordonnances puis que adherens & coniointz ilz sont ensemble

ſueillet.

car ſans eulx nous ne pouons viure. Encores nous cheuirions nous bien du roy dalle maigne ſi le roy de france vouloit tenir pour nous/mais nenny car il nous mande q nous obeyſſiōs ou que il nous cōtra les fruitz de noz benefices ſans leſquelz nous ne pouons viure. Verite eſt pere ſainct que nous vous auons pourueu a cree en la papalite par forme et condicion q vous deuez a voſtre pouoir ayder et reformer legliſe et mettre en bonne vñion Et ainſi ſauz voꝝ tousiours iuſqꝫ icy dit et maintenu. Si reſpondez de vous meſmes par attrempee a ordonnee maniere que nous vous en ſachions gre. Car mieulx deuez congnoiſtre voſtre couratge que nous ne le congnoiſſons. Adonc reſpondirent pluſieurs cardinaulx et tous dune ſcience. Pere ſainct le cardinal dampens parle bien/et nous vous priōs tous generallement q vous parlez et dictez ce que faire en voulez. Adonc reſpondit benedic a diſt. L'union de legliſe deſiree ie a auoit et grāt peine y ay prins/mais puis que dieu ma pourueu par diuine grace de la papalite et vous mauez eſleu tant comme ie viuray ie demourray pape. Ne ie ny renonceray ne me ſouzymettray pour roy ne duc ne conte ne par nul traittie quelconque proces ou moyen que ie ne ſoye pape. Dōc ſe leuerent les cardinaulx tous enſemble a eurent grandes murmurations. Et diſoient les aucuns q il parloit bien/a les autres diſoient au contraire. Ainſi furent en different a diſcord. Et yſſirent du conſiſtoire le plus ſans conge prendre du pape a retournerēt a leurs hoſtelz. Aucuns cardinaulx leſquelz eſtoient de la faueur de ce pape demourerēt delez luy Quant leueſque de cambray veit que le departemēt ſe faiſoit par telle forme il ſentit tantost quilz ne conordoient pas bien et ſauanca et entra dedans le conſiſtoire et vint deuant benedic qui eſtoit encores en ſon ſiege Et diſt ainſi ſans luy faire trop grant reuerence. Sire faictes moy reſponce/il la me

ſpppdi.

faulx auoit puis que vous auez eu voſtre conſeil enſemble. Si me deuez reſpondre de ce que vous y auez veu / trouue et ouy / et puis ie me mettray au retour. Le pape benedic qui eſtoit encores tout enſle de yre et de mal tallent ſur les paroles que le cardinal dampens auoit propoſees reſpondit. Queſque ie trouue par cōſeil en pluſieurs de mes freres cardinaulx leſqꝫ mont pourueu et cree en celle dignite de papalite et de toutes les ſolemnitez que on y doit faire et receuoir ie les ay eues/et pape me ſuis eſcript et nomme par toꝝ mes ſubgetz Et pape ie demourray tant que ie viuray Ne ia ne me ſouzymettray a faire au contraire pour mourir en la peine. Car ie nay fait choſe parquoy la diuine prouiſion ie doye perdre. Et direz a noſtre filz de france que iuſques cy ſauons tenu a bon catholique Et de nouuel par information ſniſtre il veult entrer en erreur/mais il ſen repentira. Je vous prie q de par moy vous luy dictez quil ſaduiſe et q il ne ſecline a nulle choſe q luy trouble ſa conſcience. A tant ſe leua de ſa chaire ceſluy benedic et ſen alla vers ſa chambre et aucuns cardinaulx auerques luy. Et leueſque de cambray retourna a ſon hoſtel a diſna moult ſobremēt Et puis monta a cheual et paſſa le pont du roſne et vint a billeneufue/et ceſluy iour argiſte a bagnoulx qui eſt au royaume de france/et entendit que meſſire bouciquault mareſchal de france eſtoit venu au pont ſainct andrieu a neuf lieues Dauignon. Si y vint le lendemain ſedit eueſque et luy compta la reſponce de ce benedic lequel ſe nommoit pape. Quant le mareſchal de france entendit ces paroles et congneut que ce pape ne vouloit point obeyr a lordonnance du Roy de france ſon ſeigneur/si diſt a leueſque. Sire vous retournerez en france vous n'avez icy que faire Et ie exploicteray ſur ce que ie ſuis charge du roy et de meſſieurs ſeigneurs et de ſon conſeil. Leueſque reſpondit



#### Du pape benedic.

De par dieu. Si fut tout celluy iour audit bourg. Et le lendemain en partit et print le chemin dalbenois & du pin. Et le mareschal de france mist clerks / barletz et sergens en oeuvre pour mander cheualiers et escuyers et gens darmes par tout le pays de viurais de viuterres et dauuergne iusques a mōtpellier. Car cōmission et puissance il auoit de ce faire de par le roy de france Et manda au seneschal de beauquaire q̄l fermast tous les passages tant par la riuiere du rosne q̄ par terre affin q̄ riens ne peust entrer ne venir en auignon. Et luy mesmes vint au pōt saint esperit et fist clore la riuiere du rosne affin que riens nallast a val / cest a entendre q̄ vouloit garder quil nallast nulles pourueances en la cite dauignon. Et fist ledit mareschal son mandement et amast de gēs darmes. Et toutes gens se vindrent seruir. Les aucuns par obeyssance et les autres pour piller & rober sur ceulx dauignon. Et vindrent deuers le mareschal de france messire raymond de thouraine a grāt ioye qui estoit tout prest de cheuaucher. Le sire de la Botte / le sire de tournon / le sire de montclau / le sire de duzes & furent incontīnēt grāt nombre de gens darmes. Et enuoya tansost ledit mareschal de france deffier par vng herault benedic pape dedans son palais / et tous les cardinaulx et ceulx dauignon. Ces nouvelles furent moult dures aux cardinaulx & aussi a ceulx de la cite dauignon car ilz congnoissoient bien quilz ne pouoient longuement soustenir celle guerre a lencontre du roy de france / car sa puissance estoit trop grande. Et eurent conseil entre eulx les cardinaulx et les hōmes dauignon daller parler a benedic ainsi quilz firent a luy remonstrent moult sagement que nullement ilz ne pouoient ne vouloient soustenir la guerre a lencontre du roy de france. Car il leur conuenoit viure et auoir la marchandise tant par terre que par la riuiere. Ce benedic leur respondit follement et

#### Dauignon.

dist. Vostre cite est forte et bien pourueue. Je manderay des gens darmes en la ville de gennes et ailleurs & a mon filz le roy d'aragon quil me viengne seruir / et il le fera / car il y est tenu pour deuy cas Je suis de son signage et aussi il doit obeyssance au pape. Vous vous esbahissez de trop petit de chose Partez vous diez et gardez vostre ville et ie garderay mon palais. Autre responce ne peuvent auoir les cardinaulx et les hōmes dauignon et retournerent chascun en son hostel. Ce pape que ie nome benedic auoit des long tēps fait pourueoir son palais de vins grains / lards / huylles et de toutes choses qui a pourueance de forteresse appartenoient Et aussi il estoit de sa personne assez hault & cruel & ne se bahissoit point pour peu de chose. Le mareschal de france se partit du pont saint esperit & passa avec tous ses gens darmes par la ville dorenge par le consentement du prince dorenge et entrerent en la conte de venise qui est terre deglise laquelle fut tansost courue. Et passerent les gens darmes au pont de sorgues / et furent maistres et seigneurs de toute la riuiere / et laissa dedans la ville de sorgues ledit mareschal grant nombre de gens darmes pour garder la ville et le passage. Et aussi pour la garnison de noues qui se tenoit pour le pape. Et se vindrent ledit mareschal loger a saint Derain pres dauignon et toutes ses gens la enuiron Et tousiours venoient gens darmes de tous costez. Et fut ladicte cite dauignon si enclose deuant et derriere par terre & par la riuiere que riens nen yffoit ne entroit fors que par conge. Car a ville noue qui est dehors auignon et sur le royaume de france se tenoit le mareschal de beauquaire a bien cinq cēs combatans et gardoit la sentree dauignon. Le mareschal de france se tenoit bien a deuy mille combatans de lautre part oustre auignon. Et manda aux hommes aduignon que se ilz ne ouuroient leur ville et venoient a

obeyssance quil leur feroit ardoir tous leurs  
 Bignobles et manoirs quilz auoient au plat  
 pays au dehors dauignon iusques a la riuiere  
 de la dureuse. Ces parolles et menasses  
 esbahyrent moult grandement hommes et  
 femmes dauignon qui leurs heritages auoient  
 au dehors dauignon iusques a la riuiere de la  
 dureuse Et se mirent ensemble a conseil sans  
 point aller deuers se pape/ a appellerent  
 aucuns cardinaulx telz que celluy Dampens/  
 celluy de poictiers/ de neuf chastes/ de  
 viuers et plusieurs autres pour estre mieulx  
 conseillez. La proposerent les hommes  
 Dauignon qui auoient le plus a perdre/  
 comment le mareschal de france les menassoit  
 de leur faire ardoir leurs vignes et leurs  
 manoirs. Et tout ce faisoit faire le roy de  
 france / contre lequel ilz ne pouoient resister  
 ne obuter / car il estoit trop grant et  
 prochain. Et que tout considere mieulx leur  
 valloit obeyr au roy et aux francois que de  
 tenir vne oppinion perilleuse / car de ce  
 benedic ilz ne pouoient nullement estre aydes  
 ne confortez. Et demanderent aux Cardinaulx  
 silz vouloient eulx ioindre avecques eulx.  
 Les cardinaulx responderent que ouy. Car  
 viures leur commençoient a deffaillir et  
 viure leur conuenoit dedans auignon / et  
 leurs benefices/rentes et reuenues estoient  
 au royaume de france lesquelz ilz ne  
 vouloient pas perdre. Et ainsi furent daccord  
 les hommes dauignon et les cardinaulx et  
 entendoient aux traictiez du mareschal de  
 france/lesquelz se porterent ainsi Que luy  
 et les siens entrerent dedans auignon. Et  
 fut appointe quilz assiegeroient le palais/  
 mais violence nulle ilz ne feroient ne por-  
 teroient aux cardinaulx ne a leurs familiers/  
 ne au corps de la ville. Et tout ce iurent  
 le mareschal de france a tenir bien et loyalement  
 et tous les seigneurs de france Et aussi les  
 cappitaines et gens darmes. Les conuenances  
 prinnes tous entrerent en

Auignon. Et se logerent par ordonnance et  
 tout au large. Car bien ya lieu en la ville  
 pour ce faire. Et ouuirtrent les passages/  
 entrees et yssues sur la terre et sur la riuiere  
 du rosne pour auoir viures.



Dant celluy qui se nommoit pape benedic  
 et qui se tenoit en son palais clos veit que  
 sans parler a luy les cardinaulx et hommes  
 dauignon auoient par traictie fait accord  
 au mareschal de france et aux francois si  
 en eut moult grant merencolie / et ce non  
 obstant il dist que ia il ne se soubzmet-  
 troit pour mourir et deust il demourer en  
 la peine / et se tint et encoyrt dedans le  
 palais qui est la plus belle et forte maison  
 du monde et plus arsee a tenir / mais que  
 ceulx qui seroient dedans eussent viures.  
 Le pape benedic enuoya ses lettres et  
 messagers / et les auoit ia fait partir  
 Dauignon auant que le mareschal de  
 france y entrast deuers le roy darragon  
 Et lui prioit par ses lettres moult  
 humblement quil le voulsist a ce grant  
 besoing secourir / conforter et enuoyer  
 de ses gens darmes Parquoy il fust si  
 fort que il peust resister contre le  
 mareschal de france. Et disoit ainsi  
 celluy benedic par ses lettres que si on  
 le vouloit ou pouoit oster de la et mener  
 en arragon il tiendroit a Darpeignien  
 ou a barsegone le siege. Le roy darragon  
 vit bien les lettres de ce benedic et les  
 leut tout au long / mais il nen fist compte  
 et respondit a ceulx qui delez luy estoient.  
 Luy de ce prestre que pour ses argus ayder  
 a soustenir le doye entreprendre la guerre  
 contre le roy de france. On me tiendroit  
 bien a mal conseil. Adonc luy responderent  
 ses cheualiers. Sire vous dictes verite.  
 De tel cas nauenez que faire de vous  
 entremettre. Et deuez congnoistre et  
 scauoir que le roy de france a de si bon  
 conseil delez luy que tout ce il fait a iuste  
 cause. Laissez le clerge conuenir. Car se  
 ilz veullent viure Il faut que ilz

### Du pape benedic.

obeyssent aux seigneurs dessus lesquels  
ilz ont leurs rentes et reuenues. Ilz les ont  
trop tenues longuement en pay. Il faut  
qu'ilz sentent et congnoissent dont bien leur  
Bien. Et ia vous a le roy de france escript  
et prie que vous vous determiniez avecques  
luy a estre neutre. Si le faictes / car ma da-  
me la royne vostre femme qui est sa cousine  
germaine si accorde / a aussi fait la plus grāt  
partie de ce royaume et du clerge. Et par  
especial Cathelogne et aussi espaigne et  
nous tenons que cest la meilleure oppinion  
Car autrement si tous les seigneurs chre-  
stiens ne le font leglise ne peult venir aduion  
pour ces papes. Ainsi se deuisoient les hom-  
mes du roy darragon a luy et luy aussi avec-  
ques eulx. Et ce pape benedic se tenoit en-  
clos en son palais qui bien pensoit estre ay-  
de du roy darragon. Mais point ne le fut.  
Et demoura en son palais et le mareschal  
de france dedans auignon / et estoit le palais  
garde de si pres que nul ny entroit ne yssoit.  
Et viuoient la dedans de ce que ilz auoient.  
Des viures auoient ilz assez par raison pour  
eulx tenir deux ou trois ans / mais la bus-  
che a faire feu leur deffailloit et ne scauoient  
de quoy faire feu pour cuire leurs viandes  
et se commencerent a esbahir. Et toutes les  
semaines oyoit le mareschal nouvelles du  
roy de france / et le roy aussi de luy a de l'estat  
de ce benedic. Et bien lui mandoit le roy que  
point ne se departist de la sans paracheuer  
son fait. Aussi que iamais il ne laissast ce pa-  
pe benedic yssir hors du palais / mais mist  
bonnes gardes sur luy / reserve que boire et  
manger bien luy fust administre.

**A** conclusion de ce pape benedic  
fut telle que quant il vit que il  
estoit si abstrait a busche leur  
estoit faillie. Et que leurs pour-  
ueances amendrissent tous les iours et se  
cours ne confort de leur coste ne leur venoit  
il vint a mercy parmi ce que aucuns cardis-

### Dauignon.

naulx en prierent. Et se porta le traicte par  
ordonnance telle que iamais du palais da-  
uignon ne partiroit iusques a tant que vion  
seroit en sainte eglise / a furent mis sur luy  
gardes especiaulx. Et les cardinaulx et ri-  
ches homes dauignon se obligerent qu'ilz le  
garderoient de si pres qu'ilz en renderoient  
bon compte mort ou vi / autrement ne sen bou-  
droient ilz charger / a il suffist assez audit ma-  
reschal. Et les cardinaulx qui tenoient leurs  
benefices en france dont ilz viuoient prin-  
drent grant peine a ce traicte a composition  
Et dirent tous dung accord qu'ilz vouloient  
demourer avecques le roy de france. Et ain-  
si se porterent les besongnes / et se departis-  
rent les gens darmes dauignon et de la en-  
uiron et retourna chascun en son lieu. Et le  
dit mareschal bouciquault alla a paris. Et  
tantost il se ordonna pour aller en hongrie.  
Car le roy de hongrie auoit escript deuers le  
roy de france et ses oncles et les cheualiers  
et seigneurs de france que lamorabaquin as-  
sembloit sa puissance de gens darmes / de  
turcs / darabes / de persans / de tartres / de su-  
riens et de tous ceulx de sa secte. Si vouloit  
estre le dit roy de hongrie aussi au deuant de  
luy et combattre par meilleure ordonnance  
quil nauoit fait autrefois. Le conte derby  
qui se tenoit a paris en l'hostel de Clisson  
moult pres du temple y fut moult boulen-  
tiers alle pour moins coustier au roy de fran-  
ce. Car toutes les semaines il auoit en de-  
niers appareillez pour payer ses menus fraiz  
cinq cens couronnes dor a les receuoient ses  
gens au nom de luy. Et a ceste desturance na-  
uoit point de faulte. Si se sentoit moult grā-  
dement tenu le conte derby au roy de fran-  
ce pour celle grace que on luy faisoit et le re-  
congnoissoit moult bien. Et quant les nou-  
uelles vindrent du roy de hongrie en fran-  
ce il y entendit moult boulentiers et luy fut  
aduiz que ce estoit vng voyage honnorable  
pour luy pour passer sa saison plus legie-

fuelllet.

rement et oublier le temps/et en parla aux plus espectaulx de son conseil. Bien lui conseilserent ses gens aller audit voyage/mais que il venist a plaisir au duc de lenclastre son pere et enuoya en instance de ce le conte derby en angletierre le plus prochain de ses cheualiers pour scauoir qui en diroit a conseilseroit. Quant le cheualier qui se nommoit dynorth fut venu en angletierre il trouua le duc de lenclastre en vng chasteau adingt mille de sondres / lequel chasteau on appelloit harfort. Si luy dist et recorda l'estat de son filz. Et quant le duc entendit parler le cheualier de creance de l'estat de son filz et la bonne voulente quil auoit d'aller en hongrie pour employer sa saison a passer les termes et le temps que il auoit de non retourner en angletierre si fut moult bien content de toutes ces choses/a dist au cheualier. Do<sup>u</sup> soyez le bien venu / voz parolles et les lettres de mon filz requierēt bien auoir conseil. Vous reposerez icy delez nous et ce pendant nous aduiserons/et aussi vous estes venu pour entendre a noz filz et filles les enfans de nostre filz/car de tout ce vous fault rapporter nouvelle de par dela. Monseigneur respondit le cheualier vous dictes verite. Ainsi demoura messire dinorth en angletierre par son donnance du duc de lenclastre.



**O**eut le roy de france titre et cause descrite au roy d'allemaigne et a son conseil comment il tenoit benedic<sup>te</sup> q se estoit nomme vng temps pape a sa voulente/et tous ses cardinaulx aussi ainsi quil fist. Et y enuoya ses espectaulx messagiers. Cest a scauoir le patriarche de iherusalem / messire charles de hangers et encozes de ses cheualiers/a trouuerent le roy d'allemaigne a strasbourg/et firent leur message bien a point tant que luy et ses consaulx sen contenterent et dirēt que sur ce ilz exploicteroient. Mais ilz verroiet<sup>ent</sup> voulentiers que le roy dangletierre se voul-

luy dill.

sist determiner a il se estoit fait fort de luy faire faire. Le legat et comis de par le roy de france sur ceste responce retourna en france deuers le roy a luy cōpta a luy a son conseil tout ce q vous auez ouy. Le roy de frāce pour abreger a amoyenner ses besongnes et pour mettre leglise en l'estat quil desiroit a veoir enuoya de rechief en angletierre grans messagiers deuers le roy richard lesquelz remōstrerent bien au roy la cause pourquoy ilz furent la enuoyez. Cest a scauoir les ordonnances a affaires dessusdictes. Le roy dangletierre y entēdit voulentiers/mais il nauoit pas les prelatz dangletierre ne le clerge a les hommes si bien a point a sa voulente pour leur faire determiner comme le roy de france auoit. Et tout ce sceut il bien dire a remōstrer en confidence aux legaulx et commissaires que le roy de frāce auoit enuoyez/mais bien leur promist q il en feroit son deuoit ainsi q<sup>il</sup> fist. Les comisaires/prelatz a cheualiers enuoyez en angletierre de par le roy de frāce retournerent en france. Et le roy richard exploicta sur les requestes a ordonnances que son seigneur de pere le roy de frāce luy auoit feablement escript et signifie. Et fist vng iour venir ademonstier en son palais au dehors de sondres tous les prelatz et clerge de angletierre. Luy venus en sa presence il fist leur remonstret moult sagement l'estat a difference de leglise/et comment le roy de france par deliberation de grant aduis et conseil lequel il auoit tout pourueu de l'vniuersite de paris et par autres clerics qui tous se estoient adointz a son oppinion il se estoit determine a estre neutre. Et aussi estoient les roys Despaigne/Descoce / Darragon et de nauarre. Et aussi a ceste determination se deuoit ordonner toute allemaigne / boesme et ytalie. Si prioit ledit Roy dangletierre que son pays aussi se voulust ordonner a ce. Quant les prelatz et le clerge qut riens ne scauoient de ce pourquoy ilz estoiet mandez

Des.

entendirent ce propos furent tous esmer-  
ueillez & esbahis & se tindrent les plusieurs  
tous cots et les autres comencèrent a mur-  
murer et dire. Le roy est tout francois. Il  
ne tend fors a nous deshonorer et destruy-  
re/mais il ne l'aura pas ainsi. Nous veult il  
mettre hors de nostre creance. Il pourra bien  
tant faire que mal luy en prendra. Or nen fe-  
rons nous riens puis que le roy de france le  
propose ainsi. Tenigne la neutralite en sa  
puissance et nous tiendrons fermement no-  
stre creance en Angleterre et ne verrons ia  
homme qui nous en oste sil ne nous est appa-  
rant par plus grant conseil que celluy sur le  
quel il est fonde. Quant le roy dangleterre  
vit ainsi murmurer et differer son clerge il  
leur fist demander par leuesque de sondres  
qui remonstres auoit les parolles et propo-  
sees pour scauoir quelle chose estoit bone de  
faire. Ilz respondirent tous subsecutiue-  
ment que la matiere estoit si grande quelle  
demandoit bien a auoir conseil. Sur celluy  
estat fina le parlement et se departirēt tous  
ceulx du clerge la assemblez & retournerent  
en leurs hostelz en la cite de lōdres. Et quat  
les londriens sceurēt la verite pourquoy ilz  
estoiēt la venus et la requeste que le roy au-  
uoit faicte/si furent moult esmeuz et trou-  
blez sur le roy dangleterre. Car ilz estoiēt  
en angleterre generalement si fort boutez  
en la credēce du pape de romme que point ne  
sen vouloient partir/& disoient. Le richard  
de bordeaulx gastera tout qui le laissera con-  
uenir. Il est de cuer si francois que il ne se  
peult celer/mais il en sera vng tour paye si  
estrangement quil ne pourra venir a temps  
pour sen repentir/aussi ne feront tous ceulx  
qui le conseillent. Et demourerent ces cho-  
ses en celluy estat. Ne de toutes ses predica-  
tions pour remonstret en angleterre a estre  
neutre on nen fist compte. Et ne se contētes-  
rent pas le roy de france et son conseil de son  
filz le roy dangleterre pourtant que tantost

Anglois.

et de fait il ne faisoit determiner son royau-  
me a estre neutre/mais a la verite dire le roy  
Dangleterre ny pouoit pourueoir. Et aussi  
aucuns accidens luy vindrent sur le coup si  
grans et horribles quilz ne sont point trou-  
uez les semblables en toute ceste hystoire ne  
de nul roy chrestien tant comme hystoire du  
re/excepte du noble roy pierre de suzeignen  
roy de chippre et de iherusalem que son frere  
et les chippriens martirerent.

**D**e la responce que le duc de  
lenclastre fist au cheualier en-  
uoye de par son filz le conte der-  
by/et comment le duc de lenclas-  
tre mourut.



Dant messire dinorth lequel le  
conte derby auoit enuoye en an-  
gleterre deuers le duc de lenclas-  
tre son pere eut la respōce dudit  
duc et visite toutes les terres dudit cōte son  
maistre et deu ses enfans quatre filz & deux  
filles qui demourez estoiēt en angleterre/il  
print conge et sen retourna en france. La res-  
ponce du duc de lenclastre fut telle que point  
il ne conseilloit a son filz quil entreprint le  
voyage de hongrie/mais quant il seroit en-  
nuye destre en france qd sen allast en castille  
delez le roy son frere et sa seur & de la sil vou-  
loit aller sefbatre oultre quil allast deoir sa  
seur la royne de portugal. Le conte derby li-  
sit au long les lettres par deux fois que on  
luy auoit enuoyees dangleterre et pensa des-  
sus moult longuemēt/aussi messire dinorth  
luy dist en grande especialite q medecins et  
citurgiens luy auoiēt dit et confesse que son  
pere le duc de lenclastre portoit vne maladie  
moult perilleuse et q jamais nen ystroit sans  
mort. Les parolles & informatiōs retarderēt  
gradement le conte derby de nulle part voya-  
ger mais se tint tout coy a paris en l'hostel de  
cliffon lequel estoit tout ordonne pour luy & ses



gens. Aucune fois et bien souvent il alloit  
 veoir le roy/le duc dorleans et leurs oncles  
 pour se battre avec eulx a luy faisoient toute  
 la meilleur cōpaignie que ilz pouoient/cellez  
 ment que grādemēt il se tenoit tenu a eulx  
 et disoit au roy de frāce. Monseigneur vo  
 me faictes tant dhōneur et courtoisie et me  
 monstrez si grās signes damour q̄ ie ne scay  
 pas cōment iamais iour de ma vie ie se vo  
 pourray desseruir/et sil plait a dieu que ia  
 mais ie puisse entrer en angletetre/ma da  
 me la royne vostre fille q̄ dieu sauue a gard  
 en vaudra a mon pouoit mieulx. Et mer  
 cy beau cousin respōdit le roy. **C**Or aduint  
 que en uiron noel le duc iehan de lenclastre q̄  
 viuoit en grās despaisances tant pour son  
 filz que le roy auoit mys hors dangletetre  
 pour petite cause que pour le gouuernemēt  
 que il veoit en son nepueu le roy richard Et  
 sentoit bien ledit duc q̄ sil perseueroit en cel  
 luy estat longuemēt et on le laissoit cōuenir  
 q̄ le royaume seroit perdu. Ledit duc tōba  
 en vne maladie de laquelle il mourut et eut  
 grant plainte de ses amys. Le roy richard  
 dangletetre a ce q̄ monstra nen fist pas grāt  
 cōpte/mais leut tantost oublie. **D**z regarde  
 rent les aucuns des nobles dangletetre et  
 non pas tous que le royaume affoyblissoit  
 fort quant le duc de lanclastre estoit mort et  
 le duc de cloestre son frere a le conte darron  
 del/et estoit le conte derby banny dangletetre  
 qui deuoit estre duc de lenclastre par droicte  
 hoirie et succession. Et disoient les aucuns.  
**D**z voyds q̄ le roy fera. Il est heure q̄ man  
 de son cousin le cōte derby et q̄ luy pardōne  
 son mal talant/non obstāt quil ny ayt nulle  
 cause. Nous le tendōs et disons ainsi. Il est  
 heure quil viengne releuer sa terre a que il  
 soit duc de lenclastre. Telles parolles furent  
 dictes et semees par le royaume dangl  
 etre en plusieurs lieux/espacialement en  
 la cite de Londres ou le conte Derby estoit  
 cent fois mieulx ayne que le roy richard.

neantmoins pour chose quon en parlast ne  
 murmurast/ou que le roy en ouyst parler et  
 ses consaulx riens il nen fist/mais du con  
 traire. Il fut trop mal conseille/car sil eust  
 mande le conte derby tātost que son pere fut  
 mort a luy eust dit luy retourne en angletet  
 re. Beau cousin vous sopez le bien venu.  
 Vous estes duc de lenclastre et le plus grāt  
 qui soit en angletetre apres nous. Si vou  
 sons que vous vous tenez delez nous et no  
 nous gouuernerons par vostre conseil de  
 tous poins et ne ferons chose que vous ne  
 voyez passer il fust demoure en son estat et  
 Roy dangletetre/et neust point eu le grant  
 encombrer que il receut lequel luy estoit si  
 prouchain que il ne pouoit eslongner ainsi  
 que ie le vous recorderay assez prouchaine  
 ment en l'histoire.

**C**omment la mort du duc de  
 lenclastre fut sceue en frāce. Et  
 cōment le roy richard dangletet  
 re se fist assauoir au roy de france  
 son grant seigneur/et riens nen  
 manda a son cousin le cōte derby  
 qui filz estoit au duc de lenclastre

**M**ouelles vindrent en france de  
 de la mort du duc de lenclastre.  
 Et en escriuit le roy richard dan  
 gletetre sur forme a maniere de  
 toy a son grant seigneur le roy de france/et  
 non pas a son cousin le conte derby/mais le  
 conte le sceut aussi tost ou plus que le roy de  
 france ses phōmes quil auoit en angletet  
 re. Si sen vestit de noir et ses gēs aussi com  
 me raison estoit/a luy fist faire son obsequ  
 moult grandement/et y furent le roy de fran  
 ce/son frere le duc dorleans/et tous ses on  
 cles avecqs grant nōbre de presatz et haufz  
 barons de france / car le conte derby estoit  
 moult bien ayne de tous. Et les seigneurs  
 se veoiēt voulentiers et prenoiēt les aucuns  
 M M M i.

## Des

grant desplaisir de son dueil et deffortune/ car il estoit plaisant cheualier/honneste de personne courtois et douls a toutes gens/ & disoient communement ceulx qui le veoient que le roy dangleterre n'estoit pas bien conseilse quant il ne le rappelloit. Au Bray dire selon mon aduis bien y deuoit auoir eu le Roy dangleterre regard/et si bien eust este conseilse les choses ne fussent pas Venues ne tournees ainsi quelles firent Car cedit conte derby estoit par la mort de son pere le duc de lenclastre heritier et successeur de la duchie de lenclastre & le plus grant seigneur de tout le royaume dangleterre et le second apres le roy/et par lequel les besongnes du royaume deussent auoir este conseilsees et rapportees. Auecques ce deuoit bien considerer et ymaginer le roy et son conseil que par plusieurs fois tout le peuple dangleterre et mesmemēt les sondriens auotent fort murmure et murmuroient contre luy/et scauoit bien que pa s'estoit ayme du peuple de cheualiers ne autres. Et que du viuant du duc de cloestre son oncle moult auoit eu de contrarietez et dangiers de sa personne. Et mesmemēt quāt les sondriens et les cōsaulx de plusieurs citez et bonnes villes vindrent deuers luy a eltemou pour lors il tenoit son estat/ou adonc ilz luy firent requeste que toutes les subsidies et aydes donnees et accordees au royaume dangleterre depuis vingt ans auoit fussent adnichillees et nulles/autrement par deliberation du duc de cloestre et plusieurs nobles et autres dangleterre leurs consaulx secrettement estoit entrepris le prendre et mettre vng autre en son lieu q̄ regneroit. Et luy prins il seroit emmure et sa femme auecques luy et la leur tiendrait on leur estat de boire et de manger tant quilz viuroient. Et fut par ledit duc de cloestre oncle dudit roy richard prie et requis vng sien nepueu filz de la fille au duc de clarence que on appelloit iehan et conte

## anglois

de la marche quil voullist entreprendre la charge et le gouuernemēt du royaume dangleterre et que on le feroit roy/ mais celluy conte se excusa honnestement de ceste chose Et toutes ces choses furent appaisees et accordees par le moyen sagesse et prudence du dit duc de lenclastre pere a cestuy cōte derby Et fut le roy richard en plus grāde prosperite que deuat. Et bien sceut toutes ces choses ledit roy richard a par mauuais conseil luy donnant a entendre que ce faisoit ledit duc de cloestre son oncle il se fist prendre de nuyt soubs ombre a couueur d'amour et se fist mener a calais ou la il fut estranglé et meurtre/dont fut par tout le royaume dangleterre moult grant bruyt et grandes murmuracions sur le point de destruyre & deposer le dit roy richard. Et touteffois ledit duc de lenclastre comme sage et prudent non obstant que icelluy duc de cloestre fust son frere et que la chose a meurtre dicelluy lui touchoit fort au cueur toutes choses considerees et quil ne pouoit recouurer sondit frere appaisa toutes ces choses amyablement/et fut le roy richard son nepueu plus crainct que deuant en angleterre. Et tout ce deuoit considerer ledit roy richard/et mesmemēt que le dit conte derby estoit le plus ayme et en grace de tout le peuple dangleterre tant barons cheualiers/escuyers q̄ autre prince ne homme qui fust au royaume dangleterre. Par quoy le roy tout considere apres la mort de son pere le duc de lenclastre se deuoit rappeler/mais ledit roy nen auoit nul talēt auāt en faisoit tout le cōtraire. Et enuoya tātost ses officiers p̄ toutes les terres a tenemēs du duc de lenclastre /et en fist leuer et saisir les prouffitz. Et dist ainsi que tāt que le conte derby auoit acōply tous les termes qui baillez luy estoient encores au mieulx venir luy ne les siens ne receueroit rentes ne reuenues quil eust en angleterre. Et encores oultre dont il estoit moult blasme de ceulx

qui aymoient le conte derby et ses enfans le roy donnoit et departoit aucuns heritaiges de la duchie de lenclastre a aucuns de ses cheualiers et a ceulx q̄ les demandoient Pour laquelle chose moult de cheualiers dangleterre en parloient et disoient. Le roy dangleterre donne bien signe quil ne veult point de bien a son cousin le conte derby quant il ne le rappelle delez luy/et souffre quil relieue sa terre/ce seroit avecq̄s ses enfans vng membre bel et grant en angleterre/et pour luy vng bourdō a sapuyer/mais il fait tout le contraire. Il la chasse de luy et le veult tenir en ce dangier et en plus grāt encores sil peut/car il ia attribue a luy son heritaige avecques le sien/et y enuoye ses gens et officiers epploicter plus auant que en nul heritaige qui soit en angleterre. Et si les manans se plaignēt des intures quon leur fait leur seigneur absēt ilz nen sont point ouys et n̄ya nul qui droit leur en face Et oultre ce sont petis signes damour et de bien q̄ luy fait le au cōte derby et a ses enfans/car lheritaige de lenclastre qui leur viēt par droicte hoirie de leur grande dame la duchesse blanche fille au duc hēry de lenclastre Et ce qui leur vient de par ma dame leur mere qui fut fille au conte de herfort de norhanton et conneftable il leur oste et amendrist tous les iours/a dōne en sa faueur la ou il luy plaist Cest trop auant fait cōtre lordonnance de droit et de raison: et a la desplaisāce de trop de gēs de bien dangleterre: et ne peut ce durer ne demourer longuement en celluy estat que il ne soit amende. Ainsi deuisoient et parloient la greigneur partie des nobles et prefatz des communaultez dangleterre.

**N**Arreillemēt au royaume de france les seign̄rs dhōneur a de bien q̄ opoiet p̄ler de ceste matiere/et q̄ deu auoiet le cōte derby ou pouoien. Veoir encores a paris tōs les iours ser̄es merueilloiet et parloient lūg a lautre en

disant. Selon nostre aduis ce roy dangleterre a prins en trop grant courroux et haine le conte derby son cousin germain qui est le plus grant en angleterre apres luy. Si est il gracieux cheualier douls et courtois et traictable/et le fait bon veoir a parler a luy Du le roy dangleterre scet autre chose sur luy que nous ne scauons/ou il est mal conseilse/et merueilles est que le roy de france et son frere le duc dorleans et ses oncles berry/bourgongne et bourbon n̄y mettent astraintrempance. Car il est tous les iours avecques eulx. Si y deueroient mieulx pourueoir que nulz des autres. Car plus seroit le roy dangleterre pour le Roy de france et ces seigneurs son frere le duc Dorleans et leurs oncles que pour nul autre pour la mort de sa fēme qui est fille au roy de france/mais ilz nen font riens. Si nous en deuons taire. A Bray dire le roy de france ne pensoit ne ymaginoit en toutes ces choses q̄ tout bien/et aussi ne faisoient son frere le duc dorleans et ses oncles. Et aymoient et honnozoient moult le conte derby et le destroient le plus auoir avecq̄s eulx. Et moult bien y scauoit estre aussi. Et fut aduise a regarder q̄ il estoit veuf et a marier/et que le duc de berry auoit vne fille veufue de deux maris toute ieune quelle estoit laq̄lle sapelloit marie. Car elle auoit eu par mariage loys de blois qui estoit mort bien ieune. Et secondemēt messire phelippes darthois conte deu lequel estoit mort en hongrie sur le retour ainsi cōme il est cy dessus contenu en nostre hystoire. Marie de berry ne pouoit auoir daage que vingt et trois ans. Et fut vng mariage aduise et traictie et sur le point de faire de marie de berry et du conte derby/car bien scauoit que le duc de lenclastre estoit vng grant heritier en angleterre et aussi faisoit le roy de france pour la cause de sa fille la royne dangleterre. Car aduis leur estoit a moult dautres seigneurs



Des

de france que la compaignie seroit bonne et belle de deux si grans dames comme elles estoient et si prouchaines de sang. Et en de moutraient et seroient les deux royaumes de france et dangleterre en plus grant conjunction de paiz et amour. Et tous ceulx qui consideroient et ymaginotent cela disoient Verite/mais il ne se peut accomplir/et conuint toutes ces choses briser et rompre pour le roy richard dangleterre et son conseil qui en furent cause/car a ce qui doit aduenir on ne peut foyr/ne aux fortunes de ce monde qui sont trop merueilleuses/et elle fut en celle saison pour le roy richard dangleterre si dure et si merueilleuse que meruelles seroit a peser/car bien y eust pourueu sil vouloit/mais aduenir fault ce qui doit estre. Et ie vous recorderay a la lettre ce dont ie te han froissant acteur et croniseur de ces croniques en mon ieune aage ouy ainsi parler en vng manoir qui siet en vne ville a trente mille de sondres qu'on appelle Berquanesede. Et estoit pour le temps que ie parle la ville/le manoir et seigneurie au prince de galles et pere audit roy richard. Et fut en lan de grace mil trois cens. lxi. Et pour ce que le prince et la princesse se deuoient departir dangleterre et aller en acquitaine tenir leur estat/le roy edouard dangleterre/ma dame la royne phelippes ma maistresse/le duc lion de clarence/le duc iehan de lenclastre et mes sire aymon qui depuis fut conte de canteburige et duc d'orth/et leurs enfans estoient la venus audit manoir beotr le prince/la princesse pour prendre conge. Et ie qui pour lors estoie en l'age de vingtquatre ans et des clerks de la chambre de madicte dame la royne ouy seant sur vng banc vng cheualier parler et deuiser avecques plusieurs dames et damoiselles de la royne/et dist ainsi. Il y a en ce pays vng liure qui s'appelle brust: et dient moult de ges que ce sont des fors merlin/mais selon le contenu de celluy liure le

anglois.

royaume et la couronne dangleterre ne retournera pas au prince de galles ne au duc de clarence: ne ia ne seront roys dangleterre non obstant quilz soient filz au roy edouard mais retournera la couronne en l'hostel de lenclastre En ces iours que le cheualier dist la parole n'estoit point Henry le conte derby ne: ne ne fut sept ans depuis. Mais ces paroles vindrent de mon temps a effect: car ie viz depuis le conte Henry derby roy dangleterre.

**C**Du traicte du mariage encommence entre le conte derby et la fille au duc de Berry. Et comment le roy richard dangleterre le fist empescher par le conte de salbery

**S**tost que les nouvelles vindrent au roy richard en angleterre qui on traicteit le mariage du conte derby et de marie de Berry/et que les parties estoient d'accord: il entra en grant doute et merencolie et print ces nouvelles en grant desplaisance: et dist au conte de salbery auquel il auoit grant fiance. Sire il fault que vous vous ordonnez pour cheualier en france: et ie vous bailleray lettres de creance de par nous qui s'adresseront au Roy nostre pere: et a nos amez son frere et leurs oncles et leur dictes de par nous quilz s'aduisent et regardent quilz n'ayent nulle alliance ne conjunction de mariage a vng tel traicte comme le conte derby qui a vous su trahir son seigneur naturel. Et du surplus vous estes saige assez: et congnoissez les faictz et la matiere: faites tant que ie vous en saiche gre: et que le mariage en soit brise. Le Conte de salbery respondit et dist. Sire ie feray bien tout cest affaire que vous me commandez: mais si ce mariage pouez briser par autre forme que par moy la enuoyer ie vous en scauray tresbon gre. Donc respondit le roy. Conte de salbery

ne vous excusez point/ car le veulx et vous prie que vous y allez. Et tout ce que naistre en pourra et venir ie vous soustiendray oultre. Le conte respondit. Sire puis que vous se me commandez si especialement/et par semblant quil mest aduis quil vous touche ie le feray/mais ie y boys moult enuiz. Do<sup>9</sup> prez dist le roy/et vous hastez auant que les aliances et conuenances soient prinjes. Le conte de salbery si sordonna a ce. Les lettres de creance escriptes et seellees il se departit du roy q pour lors se tenoit a ledos/et la royne aussi. Et emporta ledit conte lettres closes de stat et de par la royne dangleterre au roy de france son pere et a son frere/et a la royne sa mere. Et se hastia le plus tost quil peut vint a douures/et tãtost entra en mer et eut vent pour luy et arriva a calais/et la trouua le conte de hostidonne qui gardien capitaine estoit de calais/lequel estoit frere du roy dangleterre et luy cõpta vne partie de ses besongnes. Et ne seiourna gueres a calais et se myst au chemin pour aller vers ampens/et par tout ou il arriuoit on luy faisoit bõne chere/et tant cheuaucha quil vint a paris/et se logea au blanc cheual a la place de greue. Et apres quil se fut ordõne il alla deuers le roy les seignrs et la royne et bail la ses lettres de creãce tout verentement. Quãt le roy de frãce eut les lettres de creãce du conte de salbery il le tyra a part et luy demanda de la creãce. Le conte luy dist et recorda tout au long et ce dont il estoit charge de par son seignr le roy dangleterre/et nõma le cõte derby trahyste enuers son seigneur naturel. Quant le roy de frãce ouyt ceste parole si luy tourna a grãt desplaisance. Car il auoit ia tant ayme le cõte derby quil nen vouloit nul mal ouyr dire/et rendit au conte de salbery ses lettres et dist. Cõte nous vous croyons bien. Mais nostre filz dangleterre est vng petit trop meü contre nostre cousin derby. Et nous esmerueillons grans

dement pourquoy il tient si longuement son mal talent. Car il nous est aduis quil seroit bien pare sil lauoit deuant luy. Et les plus prouchains du conseil de nostre filz dangleterre y deuerotent pourueoir. Treschier sire respondit le conte de salbery. Je fais ce q on me fait faire. Cest verite dist le roy nõne vous en scauons nul mal gre. Et nostre filz dangleterre scet par aduẽture telle chose que nous ne scauons pas. Faictes vostre messaige ainsi que charge vous est. Et aussi fist il. Et pareillemẽt au duc de berry. Le duc de berry ne respõdit point a ce/mais vint deuers le roy a saint pol/et luy demanda des nouvelles dangleterre. Le roy luy en dist toutes telles q le conte de salbery luy auoit dites. Si furent ces seigneurs de frãce le roy et ses oncles pour ces nouvelles secrettement ensemble/et dirent. Le roy dangleterre se doubte du conte derby grandement/ou il scait par aduẽture telle chose que nous ne scauons pas/laquelle ne peult venir a nostre congnoissance. Et nous deuons auoir plus grant faueur et coniunction damour a luy q au conte derby puis q par coniunction de mariage il sest alie a nostre sang/et tien droit en grant despit et contraire a ce q nous voyons et sommes informez se nous accordions au conte derby par mariage la cõtesse deu. Nous nen ferons riens. Il nous conuient vng pou dissimuler de ceq/et tenir en secret ces nouvelles et paroles tant q le conte de salbery soit mys au retour. Et demourent le roy et ses oncles sur celluy estat.

**Q**uant le cõte de salbery eut fait ce pour quoy il estoit venu deuers le roy de france et les seigneurs il print cõge et se departit. Et fut le roy courrouce de sa venue pour les nouvelles quil apporta plus que restouy a ce quil monstra. Car il rendit au conte de salbery ses lettres de creance ne nulles nen vouloit retenir tant auoit ia prins

## Des francois

en amour le conte derby. Lequel conte sceut bien que le conte de salebery estoit venu a paris/mais point ne se dirent. Et se departit le conte de salebery sans parler au conte derby/et retourna a calais & de la en angleterre/et recorda au roy cōmēt il auoit epploictē. Quant le conte derby sceut que le conte de salebery estoit retourne en angleterre et party de paris sans parler a luy/si luy tourna a grāt de splaisance. Et en tout ce ne pensa nul bien et aussi ne firet ceulx de son conseil. Et luy dirent. Sire vous apperceuerez brief d'autres choses que nauez point veues ne ouyes iusques cy/non obstant que on ne vous en die ne mōstre nul semblant maintenant. francois sont saiges & couuers & peut estre que le roy dangleterre et ceulx de sa secte sont courroucez de ce que le roy de france & et les francois vous mōstrēt et fāt si bonne chiere. Et esperons q'on a ouy parler en angleterre que vous voulez marier a la fille du duc de berry. Si a le roy dangleterre auquel la chose ne vient point a plaisir este au deuant et rōpu ce mariage. Et sil est ainsi vous en oirez de brief nouvelles. Tout ainsi que les cheualiers du conte derby & de son conseil ymaginerent la chose estoit. Et aduint ainsi que vng moys apres que le conte de salebery fut departy et mys au retour ceulx de la conte derby q'entremys festoient de traictier ce mariage dont nous auons cy dessus parle remyrent les parolles sus a ceulx du conseil du duc de berry/lesquelz estoient charges de respondre et dirent ainsi. Dites a monseigneur derby que quant il sera en la presēce du roy/de ses oncles/& aussi de monseigneur dorleans quil en parle/car en tant que a nous appartient nen vous plus parler puis que on ne veult. Et tout ce ne plus ne moins fut dit au Conte derby et recorde. Lequel ny pensoit encores nul mal/mais pensoit que les traicteurs seussent dit en especialite pour plus tost ap

## et anglois

procher la besongne. Car le roy de france et tous les seigneurs luy monstroient aussi bon semblant au derrenier cōme au commencement. Et mist bien en memoire tout ce que on luy auoit dit / et luy en souuint quant il fut heure. Car quant il vit le roy et les seigneurs tous ensemble il renouuel la les parolles du mariage. Adonc dist le duc de bourgogne qui estoit charge de parler. Cousin derby nous nauons que faire de dōner a vng trahysire nostre cousine par mariage. De ceste parolle mua tresgrandemēt couleur le conte derby et dist. Sire dist il. Je suis en la presence de monseigneur le roy. Je veulx respondre a ce. Je ne fuz oncques trahysire/ne trahyson ne pensay. Et si aucun estoit qui de trahyson me voulust charger ie suis tout prest de respondre soit presentement ou quāt il plaira a monseigneur qui cy est. Nenny cousin dist le roy. Je croy que vous ne trouuez ia homme en france de la nacion et teneure de france qui vous challenge vostre honneur & les parolles que mon oncle vous dit viennent dangleterre. Adonc sagenouilla le conte Derby et dist. Monseigneur ie vous en croy bien. Dieu nous y garde tous noz amys et y confonde tous noz ennemys. Le roy de france fist leuer le conte et dist. Cousin appaisez vous/toutes ces choses tournerōt a bien. Et quāt vous serez daccord par tout / adonc pourra on bien parler du mariage / mais auant il conuent que vous ayez releue la duchie de lenclastre. Car cest lusage de france et de plusieurs pays de deca la mer que quant vng seigneur se marie que par le gre de son seigneur sil a souuerain il doue sa femme. Adonc furent apportez vin et espices et cesserent ces parolles / et sen alla chascun ou aller deuoit si tost que le roy fut retourne en son secret.



Dus devez scauoir quant le conte derby fut reuenu en l'hostel de clisson il fut amerement courrouce/et bien y auoit cause quant luy qui se tenoit vng des plus loyaux cheualiers du monde en la presence du Roy de france qui moult l'aimoit et auoit fait de moult grâs courtoisies & faisoit encores tous les iours on l'auoit repute pour vng traistre et que ces parolles venoient d'angleterre/les auoit apportees le cōte de salebery. Les cheualiers dudit conte le rapaiserēt moult doucement et saigement/et luy dirent. Mon seigneur il fault en ce monde viure et endurer q̄ viure veult. Cōfortez vous pour le present et endurez & portez paciēment & par aduantage auez vous assez apres gloire & ioye Et de tous les seigneurs qui sont deca la mer/le roy de france est celluy qui mieulx vous aime. Et a ce que nous voyons et entendons il y pouruoyeroit volentiers sil deoit que peine y fust employee. Et vous devez scauoir grant gre a luy et a ses oncles quant ilz ont tenu ces parolles en secret ce pendant que le conte de salebery fut par deca & iusq̄s a ce quil est retourne en angleterre. Doit dist le cōte derby a ses cheualiers Il mest aduis q̄ vaudroit beaucoup mieulx qu'on le meust dit en la presence de luy que tant auoir attendu. Je me fusse excuse suffisamment et si acertes deuant le roy et les seigneurs que on leust bien veu. Or demouray en ce blasme iusques a ce q̄ sera autrement esclarcy. Or seigneur respōdirēt les cheualiers. Tous mesfaits ne sont pas amendez a la premiere fois. Souffrez et laissez le temps couler auai. J'espere que vous besongnes se porteront mieulx en angleterre que vous ne pensez Lamour que les bonnes gens ont a vous en leurs cueurs auecques leurs bonnes prieres vous deliureront en brief sil plait a dieu de tous dangiers. Ain si disoient ilz pour reconforter leur seigneur

le conte derby qui tāt estoit desconforte que nul homme pourroit aucunement estre. Et de ce quilz luy remonstroient en bien a l'aduantage/ilz disoient Verite comme ie vous diray fut heur.



Es nouuelles vindrēt en angleterre du conte de salebery qui auoit este en france deuers le roy et ses oncles et ses amys et porte lettres de creance a son frere et ses oncles que le conte derby estoit parjure faulx/mauuais et traistre. Desquelles parolles aucuns des nobles & des prelatz furent grandement troublez parmy le royaume d'angleterre et en sceurent au conte de salebery tresmauuais gre/et dirent generallement entre eulx. Le conte de salebery a mal fait quant il se est charge de porter en france telles nouuelles et sur le plus preudhomme du monde. Vng iour viendra quil sen repētira si acertes q̄ dira. Le poise moy q̄ oncques ie fus en france porter messaige a lencōtre du conte derby. Vous devez scauoir que les vils lains de londres furent grandement courroucez/et en parlerēt et murmurerent grandement contre le Roy et son conseil/et dirent. Ha a gentil cheualier conte derby les grâs enutes qu'on a sur vous. Il ne souffist pas au roy et a son conseil si on vous a mys et deboute hors de ce pays: quant on vous accuse encores de trahison pour plus vous blasmer et vergongner. Et par dieu toutes choses viendront a point a leur tour. Helas disoit le peuple. Et quelle chose ont vos enfans forfait quant le roy leur toult et oste lheritage de leur pere et leur ayeul et ce qui doit estre a eulx par droicte ligne de hōrie & succession. Ceste chose ne peult longuement demourer en celluy estat sans changer ne nous ne le pouons veoir ne souffrir nullement. Or aduint que assez tost apres la reuenu du conte de salebery en angleterre

Des

du Voyage quil auoit fait en france le roy richard fist crier & publier par tout son royaume iusques en escoce vnes ioustes a estre a Wyderose de quarante cheualiers dedans & de quarante escuyers qui deuoient estre vestus de Vert a Vng blanc faulcon/et estre la royne a celle feste bien acompaignee de dames et damoiselles. La feste se tint et y fut la royne a grant arroy/mais trop peu de seigneurs y vindrent/car bien les deux parts des cheualiers et escuyers dangleterre auoient prins le Roy en si grant hayne tant pour le conte derby quil auoit mys hors dangleterre & des iniures quil auoit fait a ses enfans/que pour la mort du duc de clocestre lequel il auoit fait tuer au chasteau de castais. Et aussi pour le conte darrondel quil auoit fait decoller a sondres/dont les signaiges des dessusditz seigneurs ne vindrent oncques a la feste et ainsi ny eut que bien peu de gens/a laquelle feste le roy ordonna aller sur les frōtieres dyrlāde pour la employer son temps et ses hommes/et laissa la royne ysabel sa fēme et tout son estat au chasteau de Wyderose et puis il print le chemin de bristo/et fist la par tout ses pays faire ses pourueances grandes et grosses. Et auoit bien deux mille lances de cheualiers et escuyers et dix mille archiers. Quant les sondriens entendirent quil tenoit ce chemin si commencerent a murmurer plusieurs ensemble et dire par maniere de sort. Or sen va richard de bordeaulx le chemin de bristo et dyrlāde. Cest a sa destruction: iamais nen retournera a ioye nen plus que fist le roy edouard son ayeul qui se gouerna si follement quil le comparut: et par trop croire le seigneur despencier. Aussi richard de bordeaulx a tant creu poure et meschant conseil que ce ne se peult celer ne souffrir longuement.

anglois.

Comment le roy richard sordonna et fist son mandement pour aller sur les marches dyrlāde.



Dus deuez scauoir q plusieurs barons cheualiers et escuyers dangleterre/non obstant qz cheuauchassent & fussent en la compaignie du roy richard en ce voyage dyrlāde de si se mal contentoient ilz de luy et ny alloient pas de bon cueur et parloient lung a lautre moult souuent en disant. Nostre roy se gouerne trop follemēt et croit mauuais conseil. Et tāt en parlerēt les vngs aux autres que messire henry de parcy et messire henry son filz en parlerēt si auāt & acertes q les parolles vindrent a la congnoissance du roy et de son cōseil/et fut dit au roy. Sire telles choses ne sont point a souffrir q le conte de northombellāde & son filz diēt/car cest pour troubler voz subgectz a lencōtre de voz. Il vous fault tous les rebelles lung apres lautre corriger parquoy les plus grās vous doubtent et si exemplient. Il est verite dist le roy. Et cōment est il bon que ten vse? No? se vous dirons. Sire ilz ne sont point en ceste cheuauchee/mais ilz doiuent venir. Et eulx venus ilz viendront en vostre presence/et la par le conte de salebery ou par autre quil vous plaira vous leur ferez remonstret les parolles impetueuses lesquelles ilz ont parle sur vous et vostre conseil. Do? orrez quilz vous responderont/et sur ce vous auez aduis de les corriger soit par prison ou autre forme. Le roy respondit a ce et dist vous parlez bien. Ainsi sera fait. Le conte de northombellāde et son filz eurent de bons amys en ceste cheuauchee par lesquels vne partie des secretz cōsaux du roy leur furent reuelez et si notoirement ditz quilz nauoient que faire de venir en la cheuauchee ne en la presence du roy. Car se ilz y venoient ilz receueroient blasme et dommage. Et que le Roy estoit dur informe

**Fueillet**

a leu cōtre du roy. Quāt ces nouvelles leur furent venues ilz retarderēt de venir au ser uice du roy a bonne cause/car il estoit telle ment cōseille que silz y fussent venus ilz estoient en peril de leur vies. Quāt ceulx du conseil dirent que le cōte de northōbelande et son filz ne venoient point ilz dirent au roy Sire/regardez si nous vous informōs de verite. Le cōte de northōbelande ne son filz ne vous daignent seruir/ne point ne viendront pour mandement que vous faciez. Et si vous les mādēz vous cōgnoistrez si nous disons verite. Le roy respondit ie le feray. Lors furent lettres escriptes/seeltees & enuoyees p messages notables deuers le cōte de northō belande et messire hēry de parcy son filz. Et estoit cōtenu en icelles lettres que tātost et sans delay icelles veues ilz venissent et feissent leur deuoir ainsi que tenus estoient de faire. Cāt epploicta le messagier q̄ vint adng tresbeau chasteau dudit cōte feant sur la frontiere de scoce. Le messagier sacquita bien de faire ce dont il estoit charge. Le cōte lisit les lettres tout au long/et puis les mon stra a son filz. Ilz eurent aduis de faire bonne chere audit messagier et de descrite au roy ceulx excuser que pour le present ilz n'estoient pas en point ne conseillez de partir de leur pays/et que le roy auoit assez gens sans eulx pour la besōgne quil auoit a faire. Le messagier du roy retourna & apporta lettres du cōte. Le roy les ouurit et lesit et ne luy furent pas plaisantes. Les respōces ne a ceulx qui le conseilloit. Et aduint q̄ pour ce & autres choses dont le conte de northōbelande et son filz furent publicquemēt charges & accusez ilz furent bāniz du royaume dāngleterre a nō retourner iusq̄s au rappedu du roy. Et fut ceste ordōnance publiee par toutes les citez du royaume dāngleterre/et p especial a sondres dont les sondres furent esmerueillez et ne pouoient scauoir ne cōgnoistre iustemēt pour quel cas ce estoit fait/car ilz tenoient le

**l'oppoiti.**

conte de northōbelande et messire hēry son filz pour si bailsans et preudhōes que nulz qui fussent au royaume dāngleterre. Adonc dirent les aucuns qui ymaginoient le fait en parlant & deuisāt lung a lautre. Ceste hayne et rancune vient du cōseil du roy lequel le destruyra. Je croy que le conte de northōbelande et messire hēry son filz ont parle trop auāt sur le cōseil du roy & sur son fol gouuernement et verite ne peut estre ouye. Si conuient que les gētilz cheualiers se cōparent et apres se cōparent ceulx qui a presēt les iugent. Ainsi parloient les sondres de spai sans et la plus saine partie dāngleterre de lēmmuy et de spaisance dudit cōte et son filz les plus grās du pays dānoir et de lignage et q̄ auoient a frere ce baillat cheualier messire thomas de parcy lequel de long tēps auoit fait de beaulx seruices au roy & royaume dāngleterre. Quāt il sceut les nouvelles comment on sauoit bāny il tint celluy cas a fait a destraisnable/et manda en northōbel lande tous ses amys que pour lors il peut auoir & assēbler/car plusieurs de son lignage estoient encores en la compagnie et cheuauchee du roy qui ne se pouoient laisser. Et toutes fois messire thomas de parcy frere dudit conte le vouloit faire son heritier. Quāt ilz furent tous venus le cōte se conseillassa a eulx pour scauoir cōment il se maintiendrait de ce blasme q̄ le roy luy faisoit sans nulle cause. Il fut conseillez qu'on enuoyeroit au royaume de scoce prier au roy que a luy & a son filz il voulsist prester terre et manoir pour eulx tenir vng tēps iusques a ce que les choses seroient retournees a leur droit/et que le roy seroit appaise. Ce cōseil fut tenu & enuoyèrent en escace deuers le roy a les barōs sur la forme que dit vous ay. Le roy robert de scoce et le conte archābault donglas & les barons de scoce qui pour ce tēps regnoient descendirent legeremēt et volētiers a la priere du conte de northōbelande et de son frere

et leur manderēt q̄ eulz et leur pays estoient tous appareillez de les recueillir et silz auoient besoing de cinq ou six cens lances ilz les auoient sur beure / mais quilz en fussent signifiez. Ceste responce pleut grandement au conte de northombelande et a son signage et demoura la chose en l'estat. Et le dit conte en son pays entre ses amys / car le roy richard et ceulz qui le conseilloyent eurent tant a faire sur briefz iours quilz neurent loysir d'entendre au conte de northombelande ne a luy dire. Vous vuyderez angletete ou nous labous ferons vuyder de fait mais leur conuint cesser et perdre tout leur propos ainsi que vous orrez recorder bien briefuement en l'histoire.



**L** Roy richard d'angletete estant en la marche de bristo et tenant ses estatz les hommes generalement parmy angletete se commencerent fort a esmouoir et esleuer l'ung cōtre l'autre / et estoit iustice chose par toutes les cours d'angletete dont les baillans hommes prelatz et paisibles qui ne vouloient que pais / simplesse et amour et payer ce quilz deuoient se commencerent grandement a esbahir / car ilz commencerent a eulz mettre sus vne maniere de gens par plusieurs routes et compaignies qui tenoient les champs et noisoient les marchans cheuaucher ne aller en leurs marchandises pour doubte destre desrobes / et ne scauoient a qui sen plaindre pour leur en faire raison et iustice / lesquelz les choses estoient moult preiudiciables et desplaisantes en angletete et hors de leurs coustumes et vsages / car ou royaume d'angletete toutes gēs laboureurs et marchans ont aprins de viure en pais et a mener leurs marchandises paisiblement / et les laboureurs de leurs terres labouret / et on leur faisoit tout au contraire. Premierement quant les marchans des villes alloient de l'une a l'autre faire leurs marchandises silz

portoient or ou argent on leur ostoit en leurs bourses et nen auoient autre chose. Aup la boureurs on prenoit en leurs maisons bles / auoynes / beufz / vaches / porcs / moutōs et bresbis / et nen oioient les bonnes gens mot sonner. Et commencerent ces meffaitz grandement a multiplier / et tant que les regretz et lamentacions en furent par toute angletete ou ces meffaitz se faisoient. Et disoient les bonnes gens. Le tēps nous est bien muer en mal depuis la mort du roy edouard de bōne memoire. Justice estoit tenue et gardee grandement et souffisamment. De son tēps il n'estoit hōe tant fust hardy qui oFAST prendre en angletete vne pouille ne vng mouton sans payer et pour le present on nous oste le nostre et nen osons parler. Ceste chose ne se peut longuement tenir en l'estat que angletete ne soit perdue toute sans recouurer / car nul ne va au deuant / ne nous nauons point de roy qui baille. Il nentēd que a toutes orsiuetez et ses plaisances acomplir / et ne luy chault a ce que il monstre cōment les choses voient / mais que sa voulente soit faicte. Il y fault pourueoir ou noz ennemis et mal vueilans seront restours de nous. Ja a ce roy richard mys en vōye son frere le conte de hostidonne a calais. Il y pourroit bien auoir par luy aucune chose / et se pourroit faire aucuns couuers et mauuais traictez deuers les francoys a calais / et se leur rendre lequel est tant propice et necessaire au royaume d'angletete. Et si le cas aduenoit que calais fust rendu aux francoys oncques gens ne furent plus esbahis ne desconfitz que les anglois seroient. Et a bonne cause / car ilz auoient perdues les clefs du royaume france.



**A**insi se multiplioient lamentacions et parolles en plusieurs contrees d'angletete. Et venoient les prelatz et riches hommes demourer a

londres pour estre mieulx assurez de ce meschief. Or estoient tous resiouys ceulx des signaiges des princes que le roy auoit fait mourir & enuoye en exil/ & natédoient sinon que plus grant meschief encozes suruenist. Les citoiens de londres qui sont riches & qui plus viuent des marchandises qui courent par mer et par terre et ont apprins a tenir grant estat sur ce/et par lesquelz tout le roy aulme dangleterre se ordonne et gouuerne ne tout le demourât du pays nen pourtoiet ne oseroient faire autre chose / considererēt cest affaire & viret bien q trop grāt meschief estoit apparāt de venir soudainemēt en angleterre se on n'y pouueoit ainsi q iadis ilz y auoiet pourueu tant seulement sur le roy edouard et le seigneur despencier q auoient mys hors dangleterre la Roynne ysabel et edouard son filz et les vouloient destruire & ne scauoiet cause pour quoy/ & furent exēps & hors du royaume dangleterre plus de trois ans. Et en fin quant les londriens virent q celluy roy Edouard estoit si fort affote sur messire huc le despencier ilz y pourueurent car ilz manderent tout secretemēt a la roynne ysabel que si elle pouoit faire quelle eust trois cēs armeures de fer que elle venist en angleterre & elle trouueroit les londriens & la plus saine partie des hōmes des villes dangleterre et aussi cheualiers et escuiers qui la recueilleroient et mettroient en possession du royaume dangleterre. La dame trouua messire Jehan de Haynault sire de Beaumont et de chimay frere au conte guilme de Haynault qui de grande voulente par amour & par pitie entreprint le voyage a faire & remener la roynne et son filz et pria tant de cheualiers et escuiers quilz se trouuerēt quatre cens armeures de fer: et arriuerent en angleterre sur le cōfort des londriens lesquelz leur ayderent leur fait a acheuer / car sans leur ayde et puissance ilz ne fussent iamais venus au dessus de leur entreprinse/ &

fut le roy edouard pris au chasteau de brisso et mis au chasteau de bercler auquel il mourut/et furent mors & epeutez cruellement ceulx q l'auoient forconseille. Et celluy iour edouard fut couronne a roy dangleterre au palais de Wdemonstier. De tout ce il souuenoit bien aux londriens/ car les enfans qui hommes estoient deuenus l'auoiet ouy recorder a leurs peres/ et les plusieurs le trouuoient par escript es escriptures dicelluy temps Si disoient l'ung a l'autre secretemēt Nos peres et anceffeurs de bonne memoire pourueuerēt iadis aux grans meschiez lesquelz estoient apparās en angleterre/ & oncques ne furent si grās cōme ilz apparoiissent pour le present/ car q laissera faire les vous sentez a ce meschāt roy richard de bordeaux il gastera tout / ne oncques depuis quil fut roy bien ne prosperite nauindrēt au royaume dangleterre ainsi comme ilz faisoient par auant. Ne il ne monstre pas que son pere fust le prince de galles/ car se il leust este il eust suuy ses meurs et prins garde & plaisir a ses proesses. Et oncques ne voulut que le repos et seiour/ les esbatemens et oysietez des dames & estre tousiours au ecās elles pour deuiser et croire cōe hōme de peu deffect/ et assembler grans tresors & destruyre le royaume dangleterre. Lesquelles choses on ne luy doit point souffrir. Et pour ce q ce bailliant hōme le duc de cloestre y voyoit si cler et que les besongnes dangleterre se portoient si mauuaiseement et toz les iours alloiet de pis en pis et quil en parloit plainement et hardimēt se ont les traistres qui se tiennent delez le roy fait occire et meurtre/ et aussi ce bailliant hōme & cheualier se conte darrondel. Et toute hors sans nul tistre de raison du royaume dangleterre ce ieune et bailliant seigneur mōseigneur henry de lenclastre conte derby. Par lequel ledit royaume peult et doit estre conseilte et soustenu et par quatre beaux filz quil a.



Doire mais cest grant cruaulte/car auerq̄s  
tous les contraires & dommaiges quon fait  
souffrit au pere qui est par dela la mer en  
grant desplaisance ont desherite ses enfā  
Et les heritaiges q̄ furent a leur tante ma  
dame blanche de senclastre on les donne et  
depart tous les iours a ceulx q̄ ne sont pas  
dignes de les auoir. Et pource q̄ ces deup  
Baillans cheualiers le cōte de northombel  
lande & messire henry de parsy son aine filz  
en ont parle & par raison/le roy richard les  
a fait bannir dangleterre. Et ainsi il est ap  
parant que bien tost il ny aura nul hōme de  
Baillance en angleterre/a si nourissent et  
font ia engēdrees toutes felonies & haynes  
qui se multiplient grandemēt & bien tost se  
on ny pouruoye tout pra mal. Et la pourueā  
ce est quon mande le cōte derby qui pert son  
tēps en frāce/et luy venu p deca on luy bail  
le par bonne ordōnance le regtme du royaul  
me dāgleterre par quoy il se reforme en bon  
estat/ et soient pugniz et corrigez ceulx qui  
lont defferuy: et richard de bordeaulx prins  
et mis en la tour de londres/et toz ses faitz  
escriptz & mis par articles desquelz on trou  
uera grant foison. Et quant ilz seront veuz  
et bien epaminez on verra clerement q̄ nest  
pas digne de porter courōne ne tenir royaul  
me/car ses oeuvres le condāneront qui sont  
infames.

**C**omment l'archeuesque de  
cantorbie fut enuoye en france  
deuers le cōte derby de par les  
londriens et daucuns leurs con  
saulx dāgleterre pour faire re  
uenir ledit conte.



Ainsi et en plusieurs manieres  
parloient les londriens et deui  
soient l'un a l'autre et non pas  
tant seulesmēt en la cite de lon  
dres/mais aussi en plusieurs lieux du roy

aulme dāgleterre/et vous devez croire que  
pour retourner dāgleterre ce dessus dessous  
quelque deuis/parolles & murmuracions q̄  
les hōmes eussent les vngs aux autres ilz  
neussent iamais ose entreprendre ce qui fut  
entreprins cōtre le roy si les londriens neus  
sent cōmence. Les citiens de londres cōme  
chiefs du royaulme dangleterre et puissans  
q̄lz sont pour obuier et pourueoir aux grā  
meschiefs lesquelz estoient apparans en an  
gleterre eurent secretz consaulx ensemble.  
Et auerques eulx aucuns prelatz et cheua  
liers dāgleterre/esquelz consaulx il fut dit  
& arreste quon enuoyeroit querir le cōte der  
by qui se tenoit a paris ou la pres & le ferait  
on retourner en angleterre. Et luy reuenu  
on luy remonstreroit le mauuais gouerne  
ment de ce mauuais roy richard et luy met  
troit on auant quil voulsist entreprendre le  
gouuernement de l'heritaige et couronne dā  
gleterre/et on le ferait roy lui et ses hoirs a  
demourer perpetuellement/et quil voulsist  
tenir ledit royaulme en tous bons vsaiges  
Or fut aduise et regarde que pour faire ce  
messaiage il conuenoit enuoyer deuers le cō  
te derby homme prudent et de creance. Car  
cestoit grant chose a esseuer le conte derby  
hors du royaulme de france la ou le Roy de  
france/ses oncles et les seigneurs luy auot  
ent fait et faisoient encores tous les iours  
amour et courtoisie. Et que iamais sur les  
simples parolles d'ung messaiage ne par  
lettres enuoyees il ne adiousteroit foy/mais  
pourroit penser et supposer tout le contrai  
re. Si fut prie l'archeuesque de Cantorbie  
homme dhonneur & de excellencet prudence  
de faire ce messaiage/lequel pour le prouffit  
cōmun du royaulme dangleterre sacorda le  
gieremēt de le faire a la priere et requeste des  
londriens. Et ordōna ses besongnes si saige  
mēt & si pourueuemēt q̄ nul ne sceut son par  
temēt fors ceulx q̄ le deuoient scauoir. Et es  
tra en vne nef luy septiesme tant seulement

¶ fueillet

a sondres sur la riuiere de la tamise et passa  
oultre sans peril ne empeschement et vint  
a secluse en flandres & de la a ardembourg  
et puis a gand et a audenarde a aath en bra-  
bant/a conde sur lestaulle / et de la a Balen-  
ciennes et descendit a l'hostel du cigne sur le  
marche/et la sarresta trois iours et puis se  
refreschit/et ne cheuaichoit pas comme ar-  
cheuesque de cantorbie/mais come vng moy-  
ne pelerin et ne descouuroit a nul du monde  
son estat ne ce quil auoit en pensee de faire  
et se departit de Vallenciennes au quatrie-  
me iour/et print vng homme pour le condui-  
re qui scauoit bien le chemin pour aller a pa-  
ris/et donnoit a entendre quil alloit en pes-  
erinage a saint mor des fosses. Et tant fist  
par ses iournees quil vint la ou le conte der-  
by se tenoit/et croy que cestoit a l'hostel qu'on  
dit d'uyestre seant pres paris. Quant le con-  
te derby vit l'archeuesque de cantorbie venir  
deuers luy tout le cuer luy esleua et se res-  
touprent ses esperitz/aussi firent ilz a tous  
ceulx qui delez luy estoient. Et supposerent  
tantost que aucunes nouuelles il apportoit  
d'angleterre. L'archeuesque ne dist pas pres-  
sentement ce il auoit en propos de dire & fai-  
re/mais dissimula affin qu'on ne sceust riens  
de ses secretz & dist oyans tous pour couvrir  
ses besongnes quil estoit venu en pelerinage  
a saint mor des fosses. Et tous ceulx de  
l'hostel au conte derby le cuyderent et s'appa-  
serent sur ce. Quant l'archeuesque de can-  
torbie vit quil fut heure de parler de la ma-  
tiere et besongne pour laquelle il estoit espe-  
cialement venu/il tira a part le conte derby  
tant seulesment et se fermerent en vne cham-  
bre et luy remōstra et recorda ledit archeuef-  
que la debilite du royaume d'angleterre/et  
la violence et desolation qui en plusieurs  
lieux et contrees y estoient. Et comment iusti-  
ce ny auoit regne/siege ne lieu par defaul-  
te de roy Et comment les sondriens auerques  
aucuns baillifs hommes/prelatz et autres

¶ lxxxviii.

y vouloient pourueoir & y auoient aduise ge-  
neralement. Et pour ce estoit il la enuoye  
pour luy dire quil voullist retourner en an-  
gleterre/car il perdoit son temps en france  
et on le feroit roy / car richard de bordeaulx  
auoit fait & consenty a faire tant de faitz in-  
fames que tout le peuple sen douloit amere-  
ment et se vouloit esleuer cōtre luy. Et ozes  
ou iamaiz dist l'archeuesque il est heure q  
vous entendez a vostre deliurance et prouf-  
fit et aussi de voz enfans Car si vous ny en-  
tendez nul ny entendra pour eulx. Et ce ri-  
chard de bordeaulx done et depart a ses bar-  
letz et a ceulx qui luy demandent vostre he-  
ritage et l'heritage de voz enfans. Desquelles  
choses les sondriens et moult de baillans  
hommes en angleterre sont moult courrou-  
cez si amender se pouoient & nont ose parler  
iusques a ozes/mais pource que richard de  
bordeaulx a mal vse & sest forfait enuers vo-  
us et vostre oncle le duc de cloestre lequel par-  
trahy son il fist prendre de nuyt et enuoyer a  
calais pour la se meurtit & le cōte d'ardel  
sans nul tiltre de raison Et le conte de ba-  
ruich enuoya en epil et vous a mis hors dan-  
gleterre & veult desheriter le royaume dan-  
gleterre des nobles et baillans homes qui  
bien y affierent/ et par lequelez il doit estre  
soustenu et garde. Et encores a il chasse et  
banny hors d'angleterre le conte de northol-  
lande & messire henry de parcy son filz pour-  
ce quilz ont parle trop auant sur richard de  
bordeaulx et sur son conseil/ et sefforce tous  
les iours de mal faire & fera qui nyra au de-  
uant. Les sondriens & la plus grāt partie des  
cheualiers et prelatz du royaume d'angleter-  
re en ont pitie. Et vo<sup>s</sup> prient et mandēt que  
vous ne vo<sup>s</sup> endormez pas/mais prenez con-  
ge du roy de france et des francois et retour-  
nez en angleterre/car vous y serez recueilly  
a ioye & vous tiēdra son toutes les conuenā-  
ces que le vous dy/car on ne desire auoit au-  
tre que vous tant y estes ayme et desire.



Dant le cōte derby eut ouy tout au long l'archeuesque de cantorbrie si ne respondit point si tost/ mais sappuia sur vne fenestre qui regardoit dedans les iardins et pensa vne espace et eut mainte ymaginacion. Et quant il se retourna deuers l'archeuesque il dist. Sire vos parolles me donnent a penser Enuiz tentreprens ceste chose a enuiz la laissez aller. Car bien scay que bonnement en trop long temps ie ne puis retourner en angleterre fors que par le moyen que vous me dictez. Enuiz mēcline a ce/car le roy de france et les francois me font et ont fait a ferōt tant que ie voudray icy demourer a mon honneur compaignie et courtoisie. Et si de fait sur les parolles et promesses que vo<sup>s</sup> et les sondriens mes bons amis me dictez et promettez il faudra que ie me assie et cōuenance du tout a leur voulente et q̄ le roy richard soit prins a destruit/de ce ie seray blasme la quelle chose ie ne feroye pas voulentiers si par autre voye et forme il se pouoit faire. Sire respondit l'archeuesque ie suis icy enuoye deuers vous en espee de bien/appellez vostre conseil et leur remonstrez les parolles que ie vo<sup>s</sup> ay dictez/et ie leur remonstreyeray la cause pourquoy ie suis icy venu. Aussi ie croy quil ne vous conseilleront pas du contraire. Je le veulx dist le conte derby Car telles choses demādent bien auoir conseil. Adonc fist le conte derby appeller son conseil cheualiers et escuyers qui la estoiet esquelz il se fioyt le plus. Quant ilz furent venus et entrez en la chambre le cōte derby fist audit archeuesque recorder les parolles qui cy dessus sōt dictez lequel bien a droit les forma moult sagement. Apres ledit conte en demanda conseil a ses hommes pour scauoir quelle chose en estoit bon de faire. Tous respondirent dune supyte et dirent. Monseigneur dieu vous a regarde en pitie gardez vous bien que iamais vous ne refu

sez ce marche/car iamais vous ne saurez meilleur ne plus beau. Et q̄ voudroit bien enquerre de vostre signage et dont vous venez et descendez vous estes du droit escot et generacion de saint edouard qui fut roy d'angleterre. Remerciez vos bons amis les sondriens de ce quilz vous veulent offer et destruire de dangier/et ont pitie de vos enfans a du royaume d'angleterre qui gist en desolacion. Et vous souuiengne des torts et iniures que ce richard de bordeaux vous a fait et ne se fait pas encores tous les iours de vous faire/car quant le mariage de vous et de la contesse de ma dame marie de berry fut sur le point de estre fait richard de bordeaux enuoya en france le conte de salebery pour tout briser. Et fustes nomme trahyste faulx et mauuais en la presēce du roy a des seigneurs. Lesquelles choses a parolles ne sont pas a pardonner/mais deuez desirer comment vous en pourrez auoir vengeance Si vous ne vous voulez ayder nulluy ne vo<sup>s</sup> peut ayder. Si ayez aduis sur ce.

Comment le conte derby print congé du roy de france et des seigneurs francois et sen alla en bretaigne deuers le duc son cousin.



Dant le cōte derby eut ouy parler son cōseil si acertes a remonstrier ces besognes par belle forme/si ouurit tous ses esperitz a dist. Je feray tout ce que vo<sup>s</sup> voudrez. Car pour auoir conseil ie vo<sup>s</sup> ay icy mandez a assembler. Et ilz respōdirēt tous. Vo<sup>s</sup> dictez bien. Nous vo<sup>s</sup> conseilons a nostre pouoir loyaument selon ce q̄ la matiere le requiert Et depuis nentendirent a autre chose fors ordonner leurs besognes si secretement et couuertement que nul de ceulx de l'hostel fors que eulx nen scauoient riens ne de ce que on vouloit faire. Or fut la aduise par entre eulx a regarde cōment ilz pourroient

**fuelllet**

passer la mer auant que nulles nouvelles en fussent en angleterre. Et aduiserent que de deux chemins il conuenoit quilz en prins sent vng/ou de venir en haynault & en hollande & monter sur la mer a dourdreth/ou aller en bretaigne deuers le duc & de la monter en mer et arriuer a pleumode ou la ou dieu les voudroit mettre ou mener. Tout cōsidere ilz regarderēt q̄ le chemin de bretaigne leur estoit plus licite a faire que celluy de haynault ne de hollande/ & la fut dit au conte derby. Sire vous yrez p̄dire cōge du roy de france & le remercierez des graces & courtoisies q̄ faictes vo<sup>s</sup> ont este par luy. Et prenez aussi conge de son frere & de ses oncles & les remerciez tous l'ung apres l'autre. Et apres q̄ vous aurez ainsi fait vous prierez au roy q̄ vous baille conuictie pour aller en bretaigne/ car vous voulez aller veoir le duc de bretaigne et demourer vne espace de tēps avecques luy. Le conte derby s'accorda a tout ce q̄ on lui conseilla/ et vint a paris apres ce que ses besongnes furent ordonnees pour son partement. Il alla deuers le roy ainsi q̄ acoustume auoit quant il vouloit/ et toutes les fois q̄ luy venoit les portes et chābres du roy luy estoient ouuertes. A celle derniere fois il parla au roy moult saigement & ordōneemēt ainsi que bien se scauoit faire & dist q̄ se vouloit aller iouer & esbatre en bretaigne & veoir le duc q̄ appellloit son oncle/ car il auoit eu a femme la seur de son pere fille au Roy edouard. Le roy de france ny pensoit q̄ tout bien par quoy il lui accorda bien legieremēt. Apres celluy accord le cōte derby luy pria q̄ peust auoir gnydes & cōduictie pour estre mene iusques la. Le roy luy dist q̄ tout il feroit et deliureroit vōlentiers. Pour faire brief cōpte le conte derby ordōna toutes ses besongnes par grant prudence & cōseil & print conge de tous les seign̄rs de france q̄ pour lors estoient delez le roy. Et fist dōner & departir a to<sup>s</sup> les officiers du roy grās dōs/ car il si sen

**l'uy**

toit tenu/ & aussi a to<sup>s</sup> menestriers & heraulx qui pour ces iours dedans paris estoient & q̄ furent a l'hostel de clisson a vng soupper ou il papa sa bien allee a tous cheualiers francois q̄ la vouloient estre. Toutes ces choses faictes lendemain au matin il mōta a cheual luy & ses gēs & se departirēt de paris et yssirent hors par la porte saict iaques & prindrent le chemin de stampes/ & les conduisoit vng cheualier de beauisse qui se nommoit messire guy de baigneup. Et tant cheuaucherēt quilz vindrent en la ville de blois ou ilz furent enuiron huit iours/ car le cōte derby en uoya vng de ses cheualiers & son herault en bretaigne pour parler au duc & signifier sa venue/ car encoires nen scauoit il trēs: & bien appartenoit quil en fust signifié



**D**ant le duc iehan de bretaigne entendit que le conte derby son beau nepueu le venoit veoir il en fut tout resiouy/ car il ayroit et tous iours auoit ayme le duc de lenclastre et tous ses freres/ & dist au cheualier q̄ se nommoit messire guillaume de la pierre. Pour quoy a prins nostre nepueu arest ca ne la puis quil auoit intencion de no<sup>s</sup> venir veoir que tout droit il nest icy venu. Le cheualier se excusa le plus quil peut. Nenny dist le duc de bretaigne/ depuis le terme de sept ans ie ne vy cheualier venir en bretaigne si vōlentiers cōme ie fais mon beau nepueu et cousin le conte derby. Or tost retournez par deuers luy & le faictes venir a bonne chiere car il trouuera nostre pays tout ouuert & appareille pour le receuoir. De ceste responce fut le cheualier dangleterre tout resiouy et se mist au retour le plus tost quil peut. Si vint a blois et recorda les parolles du duc de bretaigne ou Conte derby et a son conseil. Le lendemain ilz monterent tous a cheual et yssirent hors de blois au gre des bonnes gens. Car ilz auoient par tout page

### Du conte derby

Bien & largemēt tant q̄ tous sen contentoient  
En la cōpaignie du conte derby estoient mes-  
sire pierre de craon lequel auoit este telle-  
ment demene en parlement encontre la du-  
chesse dāiου royne de napples lequel estoit  
comme banny du royaume de frāce & prins  
et saisy tous ses chasteaux/rentes et reue-  
nues pour la somme de cent mille francz/et  
encores moult d'autres mises q̄ contribuees  
estoit en poursuyuant les proces de ceste  
plaidoirie. Cāt explota le conte derby q̄  
vint a nātes & la trouua le duc de bretaigne  
qui le recueillit et sa route moult syement.  
Adonc retourna messire guy le baigneur en  
france & le conte derby demoura delez le duc  
de bretaigne q̄ luy fist toute la meilleur chie-  
re quil peut/et la estoit tousiours larcheuef  
que de cantorbie/mais point ne se desceloit  
a homme du monde pourquoy il estoit venu  
et ne le scauoit nul fors ledit conte derby et  
son conseil. Le cōte derby vit q̄ le duc lui fai-  
soit & mōstroit tout lamour du mōde & si ne  
pargnoit riens pour luy ne pour ses gēs: et  
bien scauoit que le roy richard dāngleterre se  
estoit grandement courrouce a lencontre de  
lui dont il auoit pitie. Quant le conte derby  
eut bien considere lordonnāce du duc & sa bō-  
ne voulente par le conseil quil eut il se des-  
couurit a luy daucunes de ses besōgnes voi-  
re par maniere ainsi q̄ en demādant conseil  
commēt il se cheuroit de ce/car la duchesse de  
lenclastre et tous les heritaiges que son sei-  
gneur de pere auoit tenu & tenoit au tour de  
son trespas luy estoient escheuz par hoirre &  
succession & point nestoit rappelle du roy dā-  
gleterre/mais chaste et deboute / et donnoit  
tous les iours ses terres et ses heritaiges  
qui siens estoient et a ses enfans aux vngs  
et aux autres qui legierement luy deman-  
doient dont plusieurs nobles et prelatz dan-  
gleterre se contentoient mal sur le roy et en  
estoit le pays en grant different luy contre  
l'autre/et tant que les bonnes gens de lons-

### Dangleterre

dres en auoient pitie & lui dōnoit on a enten-  
dre que voulentiers ilz le verroient se il vou-  
loit retourner et se mettroient d'accord avec-  
ques le roy et luy feroient rauoir tous ses he-  
ritaiges. Quant le duc de bretaigne enten-  
dit ceste parolle si dist. Beau nepueu de to-  
chemins on doit prendre le meilleur & le plus  
propice/par luy vōd estes en dur party. Vōd  
demandez conseil et ie vous conseille q̄ vous  
croiez les sondriens/car ilz sont grās & puis-  
sans: et fera le roy richard qui mal se porte  
enuers vous de tout ce suis ie bien informe  
ce quilz voudrōt avecques le moyen des pre-  
latz/barons et cheualiers que vous auez au  
pays. Et ie vous ayderay de nauire / gens  
darmes et arbalestriers pour les aduanta-  
ges des rencontres qui pourroient aduenir  
sur la mer. De ceste parolle & offre remercia  
grandemēt le cōte derby le duc de bretaigne

**C**ōment le conte derby arri-  
ua de bretaigne en angleterre.  
Et comment il fut receu des ci-  
toyens a londres.



Insy se porterent ces ordonnā-  
ces et conuenances faiblement  
et amoureusement faictes du  
duc de bretaigne au conte derby  
Et fut avecq̄s le duc de bretaigne vne espa-  
ce de temps & monstroit q̄ luy vouloit la demou-  
rer. Ce pendant on fist toutes les pourueā-  
ces sur vng haure de mer. Et mest aduis q̄  
ce fut a venes et la vindrent le duc et le cō-  
te. Et quant il fut heure et q̄ le vent fut bon  
pour alier en angleterre le cōte derby et tou-  
te sa route monterent en mer et entrerēt es  
baissiaux. Et la y auoit en la compai-  
gnie trois baissiaux armez de gens dar-  
mes & arbalestriers pour conduyre ledit cō-  
te iusques en angleterre. Le nauire desen-  
tra du haure & entra en la mer. Et tāt plus

fueillet.

alloyent auant vers anglettre et plus auoyent meilleur vent Et tant singlerēt que en deux iours & en deux nuytz ilz vindrent prendre terre a pleumonde et yssirent hors des vaisseaulx/et entrerēt en la ville petit a petit. Le baillif de pleumonde qui auoit la ville a garder et le port de par le roy dans glettre fut tout esmerueille quāt il vit tāt de gens darmes & darbasestriers/mais l'archeuesq̄ de cantorbie l'appaisa & luy dist que cessoient gens darmes qui ne vouloient que tout bien en anglettre et que le duc de bretaigne les enuoyoit la pour seruir le roy et le pays. Et sur ces parolles le baillif a gardien du port & de la ville s'appaisa/et le conte derby se couurit tellemēt que oncq̄s homme de la ville ne le congneut / et se tint tout roy en vne chambre. Incontinent quilz furent retrattz en la ville l'archeuesque de cantorbie escriuit vnes lettres quil signa seel la de sa main / et print vng de ses homes et incontinent l'enuoya a sondres pour porter les nouvelles du conte derby. L'homme cheuaucha si bien & print cheuaulx fraiz de ville en ville que sur le point du iour dōt ilz estoient arriuez la nuyt il vint a sondres et entra dedans et passa la porte du pont de la tamiſe/car point n'estoit fermee et vint a l'hostel du maieur de sondres qui estoit encores en son lit. Si tost que le maieur sceut quil estoit la venu de par l'archeuesque de cantorbie si saillit sus et fist l'homme entrer en sa chambre & puis luy bailla le dit home la lettre de par l'archeuesque. Le maieur les leut & ouurit/et se resiouyſt grādement de ces nouvelles et se leua tantost et print ses varletz et les enuoya d'hostel en hostel chez ceulx principalement par qui le cōte derby estoit mande. Tous furent moult resiouys de ces nouvelles Et se trouuerent tātost des plus notables homes de sondres plus de .cc. qui parlerent ensemble et ne tindrent pas long conseil/car le cas ne se requeroit pas/mais

lxxxviii.

dirent. Or tost appareillōns nous & allōns querir monseigneur de senclastre puis que nous sauons mande. L'archeuesque de cantorbie a bien exploicte puis quil la amene par deca Et soit signifie la venue du gentil conte et duc a tous les cheualiers qui se desirent veoir & auoit a seignr. Adonc furent esleuz grāt foison dhōmes a sondres a prōceder ces nouvelles & faire les messaiges sur le pays aux barons/cheualiers et escuyers qui de leur party estoient. Et plus de cinq cens sondriens monterent a cheual & attendoient a grant peine l'ung l'autre de la grāt volente quilz auoient de veoir le conte derby/le q̄l cōte derby ne sa route ne s'arresterēt pas a pleumōde longuement/mais au martin au plus tost q̄ leurs cheuaulx furent tirez dehors des vaisseaulx ilz monterent a cheual et prindrent le chemin de sondres/et tousiours messire pierre de craon & les bretons en la cōpaignie du conte derby. Le maieur de sondres & tous ceulx qui la cite auoient a gouverner furent tous les premiers qui rencontrerent le dit conte sur les champs et l'archeuesque de cantorbie & leurs routes. Si se conioyrent l'ement & grādement de fait et de parolles / & doucement se recueillirent/ & tant plus ilz cheuaucholent & plus ilz rencontroient de gēs & sondriens. Et vindrent ce premier iour coucher a gilleſorde a vingt & cinq mille pas de sondres. Et quant ce vint le lendemain tous les citoyens & citoiēnes de sondres scauoient la que le conte derby nomme duc de senclastre venoit a sondres. Adonc vindrent toutes gens homes & femmes/enfans & clerge chascun qui mieulx mieulx a l'encontre de luy tant auoient grāt desir de le veoir. Et cheminoyēt toutes gēs a cheual et a pied si auant quilz en auoient la veue. Et quant ilz se veirent ilz crierent a haulte voix. A ioye/a bien et a prosperite siengne le desir monseignr derby et de senclastre/et disoient. Oncques puis quil yssit

MMI.

Des

d'Angleterre nul bien n'aduint ou pays par  
Luy serons nous recouuers et mys en l'estat  
deu et raisonnable. Nous auons veu & este  
en desplaisance & ruyne par le poure conseil  
que richard de bordeaulx a eu et de soy mes-  
mes. Il en est moult coupable / car vng roy  
pour bien gouverner vng royaume et vng  
peuple doit auoir tant de sens et discretion  
quil congnoisse le bien et le mal / ou autre-  
ment il n'est pas digne de tenir & gouverner  
royaulme / et ce richard a fait en tous cas le  
contraire ainsi que bien sera sceu et prouue  
sur luy. De telles voyes et parolles estoit re-  
cueilly et acouoye le conte derby en venant  
a Londres. Le maire de Londres cheuauchoit  
coste a coste de luy qui grant plaisir prenoit  
au peuple qui ainsi humblement et douce-  
ment le recueilloit / & disoit aucunes fois au  
conte. Mon seigneur regardez & considerez  
cōment ce peuple se resiouyt de vostre ve-  
nue. C'est verite respōdit le conte & cheua-  
choit en chief et les enclinoit a dextre & a se-  
nestre ainsi quilz venoient & le recueilloient  
En celluy estat vindrent ilz en la ville de Lon-  
dres et menerēt le conte derby a son hostel / et  
puis se retirerēt chascun au sien tant quilz  
eurent disne que le maire / les notables hō-  
mes et le conseil de Londres et moult de bar-  
rons / cheualiers / euesques et abbez qui des-  
dans Londres estoient le vindrent veoir & res-  
iouyr. Et pareillement la duchesse de cloce-  
stre et ses deux filles qui dedans Londres se-  
tenoient qui ses coustines germanes estoient  
Diffrem leur frere estoit en la chambre du  
roy plus par contrainte q̄ par amour. Avec-  
ques ces dames vint la contesse d'arōdel et  
aucuns de ses enfans / et aussi la contesse de  
Baruich / et plusieurs autres dames qui se-  
tenoient a Londres. Et deuez scauoir que tou-  
tes gens estoient si resiouys en Londres que  
nulz hōmes de leur mestier ne faisoient oeu-  
ure ne seruite nō plus q̄ le iour de pasques.

anglois.

**D**ur venir a la conclusion de la  
besongne dōt ie demaine le trai-  
cte / conseil fut et adut se qu'on  
se deliureroit de cheuaucher et  
aller deuers le Roy lequel ilz nommoient  
dedans la ville de Londres et ailleurs sans  
nul tistre dhōneur richard de bordeaulx Et  
lauoient les villains londriens acueilly en si  
grāt hayne q̄ a peine pouoient ou vouloient  
ouyr parler de luy fors a sa condemnacion &  
destruction. Et ia auoient traictie les Lon-  
driens deuers le conte derby quil seroit leur  
seigneur et roy. Et se ordonnerent de tous  
pointz par leur conseil a ceste aspace et or-  
donnance faire. Le conte derby myst en ter-  
me quil entreprendroit le gouvernement du  
royaulme a demourer perpetuellement a  
tousiours a luy & ses hoirs Et ainsi les Lon-  
driens luy iurerent / escriuirent & scellerent  
et luy promirent faire iurer et sceller tout le  
demourāt du royaume d'Angleterre si solle-  
nellement & acertes q̄ iamais nen seroit que-  
stion. Et demourroient tousiours delez luy  
et luy ayderoient a mettre tous ses faitz sus  
Ces cōuenances & obligations princes tant  
de l'une partie que de l'autre & bien briefues-  
ment / car on se vouloit deliurer / il fut ordon-  
ne que douze cens hommes de Londres tous  
armez & montez a cheual se departiroient a  
uecques le conte derby et cheuaucheroient  
vers Bristo avecques luy et feroient tant que  
richard de bordeaulx ilz prendroient et ame-  
neroient a Londres Et apres que il seroit la  
amene on auroit aduis quelle chose on fe-  
roit de luy Car il seroit deduyt & mene par  
loy et iugement des nobles / prelatz et com-  
munaultez d'Angleterre & iuge par ses arti-  
cles. Encores fut il dit et ordōne pour faire  
moins desclandre que les hommes darmes  
et arbalestriers que le duc de Bretaigne auoit  
prestez au conte derby pour son conuoy  
quilz fussent renuoyez / car ilz auoient gens  
assez sans ceulx pour faire leur fait. Sur

celluy estat et mesmes iour les londriens furent appelez par lordonnance du cote derby. Et aussi les plus grans cheualiers de ceulx de Bretaigne qui la estoient venus et les remercia le cote derby du seruire que fait luy auoient et leur fist donner a departir moult de florins tant que tous se contenterent et retournerent a leur nauire a pleumonde et retournerent en Bretaigne. ¶ Or parlerons du conte Derby qui sordonna pour cheuaucher vers bristo.

**L**e conte derby se fist chief de toute ceste armee et estoit raison car el se luy touchoit plus que a nul homme. Et partit de londres en grant arroy a basta grademet son voyage a ainsi q luy a les londriens cheminot tout le pays se sinouoit et venoit deuers eulx. Nouvelles vindrent en l'hostel du roy richard de la venue du conte derby et des londriens a fut sceu de moult de gens/cheualiers/escuyers a archiers auant que le roy le sceust/et le sceurent telz qui ne luy eussent ose dire. Quant ces nouvelles furent esparties par murmuracion entre eulx si entrerent les plusieurs et ceulx qui estoient la les plus prochains du roy en grant paour a cremeur a congnerent tantost que la besongne sordnoit pour cheoir en peril pour eulx a pour le roy Car trop auoient denemis en angleterre. Et tel luy seroit ennemy puis que le cote derby estoit deca la mer a beau semblant leur auoit monstre ainsi quil fut deu a sceu/car moult de cheualiers/escuyers a archiers q auoient seruy le roy la saison se dissimulerent et departirent de la route de roy sans piedre congite ne dire ie men boys/et sen alloiet les aucuns vers leurs hostelz/a les autres au pl? doit quilz pouoient venoient deuers le conte derby et se mettent en sa compaignie. Au plus tost q offrem de cloestre et richard darrondel filz au conte darrondel peurent scauoir que le conte derby leur cousin et les

londriens venoient ilz recueillirent leurs ges et se departirent dauec le roy Richard et ne cesserent de cheuaucher iusques a ce qlz eurent trouue le conte derby et sa route qui ia auoit passe acquestuffort a estoient venus a vne ville qu'on appelle soupestre. Le cote derby eut grant ioye de ses cousins quat il les vit/et aussi eurent ilz de le veoir/et leur demanda de lestat de leur cousin le roy et ou il estoit/et comment ilz estoient partis dauec luy. Ilz respondirent. A nostre departement no? ne parla mes point a luy/car si tost que nous auons sceu vostre venue no? sommes montez a cheual a venus vers vous pour vous seruir a ayder a contreveger la mort de nos peres que richard de bordeaux a fait mourir. Adonc dist le conte Vous soyez les bien venus/Vous me ayderez et ie vous ayderay Car il fault que nostre cousin Richard de bordeaux soit mene a londres ainsi lay ie promis aux londriens et ie leur tiendray promesse Car a ce faire de toute leur puissance ilz me veulent ayder a nous auer ges assez pour les combatre Si combatre veulent nous leur iururons bataille.

¶ Comment nouvelles vindrent au roy richard de bordeaux de la venue du cote derby qui venoit a puissance sur luy et comment il se pourueut.

**I** fut dit au roy richard en grant especualte quat on ne luy peut plus celer Sire aduisez vous il vous fault auoir bon conseil et brief / car veez cy les londriens qui a grant effort sont esleuez contre vous et monstrent quilz vous viennent querir/et ont leur conseil en leur compaignie avec le conte derby vostre cousin duquel ilz ont fait leur cappitaine. Et puis ql a passe la mer et venu par deca par le moyen deulx / ce nest pas sans



Des.

grant traicte que ceste entreprinse est faicte  
Quāt le roy ouyt ces parolles il fut tout es-  
bahy et ne sceut que dire / car tous les espe-  
ritz luy fremirent / et cōgneut tātost que les  
choses alloient a proient mauuaisement si  
de puissance il ny pouoit pourueoir. Et quāt  
il respōdit il dist aux cheualiers qui luy cō-  
pterēt ces nouvelles. Or faictes tost appa-  
reiller noz gēs a archiers a gens darmes / a  
faictes faire vng mandement p tout le roy-  
aume q̄ tout soit prest / car ie ne veulx pas  
souyr deuant mes subgectz. Par dieu res-  
pondirēt les cheualiers la besōgne va mal  
car voz gens vous laissent a desuyent vous  
en auez ia bien perdu la moictie / et encores  
voyons nous se demourāt tout esbahy a per-  
dre contenance. Et que voulez vōc dist le roy  
que ie face. Nous le vous dirōs sire. Vous  
laissez les chāps / car vous ne les pouez te-  
nir / a entrerez en vng chasteau ou vo<sup>s</sup> vous  
tiēdrez iusques a tant que messire iehan de  
hollande vostre frere q̄ est couraueux et che-  
ualereux soit venu / car il scet ores ces nou-  
uelles Et luy venu par deca il se ordonnera  
tellement soit par force de gens darmes et  
darchiers ou par traicte que voz besōgnes  
serōt en autre estat quelles ne sont pour le  
present / car quāt ilz le sentirōt cheuaucher  
sur les champs tel se desuyt de vous qui se  
bouterā en sa route. A tout ce conseil se ac-  
corda le roy. Pour ces iours le cōte de salbe-  
ry n'estoit pas delez le roy / mais estoit autre  
part bien en sus Et quāt il ouyt dire lestat  
dangleterre et q̄ le conte derby cheuauchoit  
a puissance avec les sondriens contre le roy  
il ymagina tantost que les choses alloient  
mal et gisoient en grant peril pour luy et  
pour le roy a pour ceulx par qui ilz auoient  
pris conseil iusques a lors. Si se tint tout  
cōy iusqs a ce quil eust dautres nouvelles.  
Le duc d'iorth oncle du roy n'estoit pas en sa  
cheuauchee ne nauoit este / mais son filz le  
cōte de roffellāt y auoit tousiours este pour

Anglois.

deux raisons L'une estoit que le roy richard  
laymoit souuerainement. Et lautre raison  
pource quil estoit conestable dangleterre.  
Ainsi par droit il conuenoit q̄ fust en sa che-  
uauchee. Seondes nouvelles vindrent au  
roy ainsi que il auoit souppé et luy fut dit  
Sire il conuient que vous ayez aduis com-  
ment vous vous deuez ordōner. Vostre puis-  
sance est nulle contre celle qui vient contre  
vous / a la bataille vous ne ferez riens / il  
faut que vous yssiez dicy p sens et par bon  
cōseil Et que vous appaisiez si vous pouez  
voz malvueillans ainsi que autrefois a-  
uez fait / a puis les corrigez tout a loisir. Il  
ya vng chasteau a .xii. M. dicy qui se nom-  
me flutch leq̄ est fort assez. Nous vous con-  
seillons que vous vous tprez celle part et  
vous enfermez dedans / et y tenez tant que  
vous voudrez et auez ouy autres nouuel-  
les du conte de hostidonne et de voz amys /  
et on enuoyera en yrlande et par tout au se-  
cours. Et si le roy de frāce vostre pere scait  
que vous ayez affaire il vous cōfortera. Le  
roy entendit a ce conseil a luy sembla bon et  
ordonna ceulx quil vouloit qui cheuaucha-  
sent ce chemin avec luy. Et ordonna son cou-  
sin de roffellāt pour demorer a brisso. Et  
aussi to<sup>s</sup> les autres a que chascun fust pour-  
ueu de tirer auāt quāt nouvelles leur vien-  
droient et quilz seroient assez fors pour com-  
batre leurs ennemys Tous tindrent ceste  
ordōnance. Et quant ce dint au matin le roy  
et ceulx de sa maison tant seulement se mi-  
rent a chemin a tirerent vers le chasteau de  
flutch a se bouterent dedans sans monstrec  
nul semblant quilz voulsissent faire guer-  
re fors eulx tenir et garder la dedans et des-  
fendre le lieu si on les vouloit assailir.

fuisset.

Comment le roy richard se  
rendit au conte derby pour Venir  
a Londres.

**L**e conte derby et les londriens  
auoient leurs espies allans et  
venans à leur rapportoient tout  
lestat du roy / & aussi cheualiers  
& escuyers qui se venoient rendre au cōte der  
by de leur volente. Nouuelles vindrent au  
dit conte derby et a son conseil que le roy es  
toit retrait & enferme au chasteau de flaiich  
et nauoit pas grans gens avecqs luy fors  
ceulx de son hostel tant seullemēt et ne mon  
stroit pas quil voulsist guerre ne bataille  
forsyffir de ce dangier sil pouoit par trait  
tie. Conseille fut tantost de cheuaucher  
celle part & eulx la venuz faire tant que on  
leust par force ou autrement. Adoncqs che  
uaucherent le cōte derby et sa route deuant  
la place dessus nommee. Et quant ilz appro  
cherent et furent ainsi que a deux petites  
lieues pres ilz trouuerēt vng grāt village  
Si sacresta le conte derby & mangea et beut  
vng coup / & eut conseil de soy mesmes & non  
daultuy quil cheuaucheroit deuant a deux  
cens cheualx ou enuiron / & laisseroit tout  
se demourant derriere Et luy venu au cha  
steau ou le roy estoit il feroit tant par trait  
tie sil pouoit quil entreroit dedans par a  
mour non pas p force / & mettroit hors le roy  
par douces paroles / & laisseroit de tous  
perilz fors de venir a Londres / & encores luy  
promettrait il q son corps nauroit nul mal.  
Et seroit pour luy moyen enuers les lon  
driens qui trop fort estoient courroucez sur  
luy. Ce conseil et aduis q le conte dist sem  
bla bon a ceulx qui les paroles furent as  
dressees Si non quil fut la dit au conte. Si  
re gardez vo<sup>s</sup> quen ces choses il ny ayt nul  
le dissimulacion Il fault q richard de bor  
deaulx soit prins mort ou vif & to<sup>s</sup> les tra  
histres q sont conseille / et amene a Londres  
et mys en la tour. Les londriens ne vo<sup>s</sup> pour

luy p<sup>o</sup>u<sup>o</sup>it.

rotent point souffrir le contrainte. Adonc res  
pondit le conte derby & dist. Nenny / ne vous  
doubtez en riens tout ce qui est entrepris a  
faire sera fait / mais se ie le puis p douces  
paroles mettre hors du chasteil ou q il est re  
trait & encloz / ie le feray Et se ie ne puis et  
quil ne me vueille croire tantost sur heure ie  
le vo<sup>s</sup> signifieray vous viedrez incōtinent  
la & nous y mettrōs le siege & ferons tant p  
force et par assaut / car la place est bien pres  
nable q no<sup>s</sup> laurōs mort ou vif. A ceste der  
reniere parole s'accorderent les londriens.  
Adonc se departit le conte derby de la grosse  
route & cheuaucha avec. cc. homes tant seul  
lement & tantost furent venus deuant ce cha  
steau ou le roy estoit dedās vne chābre entre  
ses gens tout esbahy. Le cōte derby & sa rou  
te cheuaucherēt deuant la porte du chasteau  
laquelle estoit close et fermee / car le cas le re  
querroit. Le cōte vint iusques a la porte et y  
fist heurter grans coups. Ceulx q estoient  
dedans demāderent q est ce la. Le conte der  
by respondit a leur demāde. Je suis Henry  
de lenclastre q viens au roy pour recouurer  
mon heritage de la duchie de leclastre. Quō  
luy die ainsi de p moy. Monseigneur respon  
dirent ceulx qui luy dirent. Nous luy dirons  
voulentiers. Tantost ilz monterent a mont  
en la salle & ou dongeon la ou le roy estoit &  
ses cheualiers qui conseille & gouerne la  
uoient vng long tēps delez luy. Si luy dirēt  
ces nouvelles Car il les voulut ouy et sca  
uoit. Sire cest vostre cousin le conte derby q  
viēt recueillir son heritage de lenclastre de  
vous. Le roy regarda ses cheualiers & leur  
demanda quelle chose estoit bonne de faire  
Sire respondirent ilz. En ceste requeste na q  
tout bien vous le pouez bien faire venir a  
vous luy douztesme tant seulement pour  
ouy quelle chose il veult dire Cest vostre  
cousin et vng grant seigneur en ce pays. Il  
vous peult bien par tout accorder sil veult  
car il est grādement ayme au royaume dan

MM iii.

## Des

gleterre Et par especial des sondriens qui l'ont enuote querir de la mer lesquelz sont si fort presentement esmeuz contre vous. Si vous fault dissimuler tant que ces choses soient appaisees / et que le conte de Northdōne vostre frere soit delez vous. Et mal vous vient apoint / et a luy aussi de ce quil est a calais / car tel en angleterre se desuyt et eslieue cōtre vous que sil se sentoit delez vous il se tiendrait tout coy et ne vous oseroit pas courroucer. Ja a il la seur de vostre cousin derby a femme. Et par le moyen de luy et de ses parolles nous esperons et supposons que vous viendrez a paiz et accord. Par tout le roy senclina a ces parolles et dist. Allez le querir et luy faictes ouvrir la porte a entrer dedans luy douzieme tant seulement. Deux cheualiers se departirēt dauecques le roy et vindrent bas en la place du chasteau a iusques a la porte. Puis firent ouvrir le guichet et yssirent dehors et enclinerent le conte derby et les cheualiers qui la estoient / et les receurent de parolles assez gracieusement Car ilz congneurent bien que la force nestoit pas a eulx / et si sentoient grādement auoir meffait a auoir courrouce les sondriens. Si vouloient tout remettre apoint par belles parolles aornees de semblant silz pouoient. Et dirent au conte. Monseigneur quelle chose vous plaist. Le roy est a la messe Il nous a cy enuoyez parler a vous. Je vous diray dist le conte derby. Vous scauez que iay a releuer la duchie de lenclastre. Si viens en partie pour cela et pour aucunes chose parler au roy. Monseigneur respondirent ilz. Vous soyez le bien venu Le roy vous verra voulentiers / et orra aussi Et nous a dict que vous viengnez vous douzieme tant seulement. Le conte respōdit Il me plaist bien. Il entra au chasteau luy douzieme a puis tantost on ferma le chasteau / a demourerent tous les autres dehors. **C**ōsiderez le grant peril

## Anglois.

et dangler ou le conte derby se myst adoncques Car on leust aussi aiseement occis comme faire on deuoit par droit et raison la dedans et toute sa compaignie qu'on prendroit Vng oyselet en vne cage Mais il ne glosa pas le peril ou il estoit / aincois alla tousiours auant et fut mene deuant le roy. Quant le Roy le veit il mua couleur ainsi que celluy qui sceut auoir grādement meffait. Le conte derby parla tout hault sans faire nul honneur ne reuerence / a demanda au roy. Estes vous encores ieun? Le roy respondit ouy. Il est encores assez matin. Pourquoi le dictez vous? Il seroit heure dist le conte derby que vous desieunassiez / car vous auez a faire vng grāt chemin. Et quel chemin dist le roy? Il vous fault venir a sondres respondit le conte derby. Si vous conseillē que vous buuiez et mangiez affin que vous cheminez plus spemēt. Adoncques respondit le roy qui fut tout melēcolieus et effraye de ces parolles Je nay point faiz encores ne voulente de manger. Adoncques dirent les cheualiers qui voulurēt flater le conte derby et qui bien veoient q̄ les choses alloient diuersement. Sire cropez monseigneur de lenclastre vostre cousin / car il ne vous veult que tout bien. Adonc dist le roy Je le veulx faictes courrir les tables. On se hastia de les courrir. Le roy l'aua ses mains et puis s'assist a table et fut seruy. On demanda au conte sil se vouloit asseoir a manger? Il respondit que nenny et quil nestoit pas ieun. Le pēdant que le roy estoit a son disner qui fut bien petit Car il auoit le cueur si desiraint quil ne pouoit manger / tout le pays deūit le chasteau de fluiich ou le roy se tenoit fut couuert de gēs darmes a darchiers a bien les pouoient veoir ceulx dud chasteau par les fenestres a regardoient sur les chāps et les veit le roy quant il se leua de la table car il ny assist pas trop longuement Mais fist vng tresbrief disne et de cueur tout me

feuille.

rencolieux. Et demanda a son cousin quelz gens cessoient qui se tenoient sur les chaps Il respondit quilz estoient londriens le plus Et que veulent ilz dist le roy. Ilz vous veulent auoir dist le conte derby et mener a Londres et mettre dedans la tour / et par autre voye ne vous pouez vous excuser ne passer dedans. Non dist le roy lequel seffroya grandement de ceste parolle / car il scauoit bien q les londriens le havoient. Si dist ainsi. Et vous cousin ny pouez vous pourueoir ie ne me metz point volentiers entre leurs mains. Car ie scay bien quilz me harent et ont hay vng long tēps moy qui suis leur sire. Adonc respondit le conte derby et dist. Je ne voy autre remede ne pourueace fors que vous vous rendez a moy. Et quant ilz scauront que vous serez mon prisonnier ilz ne vous feront nul mal Mais il vous faut ordonner avecques tous vos gens pour venir a Londres tenir prison en la tour de Londres. Le roy qui se deoit en dur party et tous ses esperitez sefbahissoient fort come celluy qui se doubta de fait q les londriens le voulsissent occire / si se rendit au conte derby son cousin come son prisonnier et s'obligea et promist faire tout ce q voudroit Et aussi tous les cheualiers du roy / escuyers et officiers se redirent audit conte pour escheuer plus grant peril et domage Et le conte presens ses homes lesquelz il auoit la amenez les print come ses prisonniers / et ordonna tantost que cheuals fussent sellez et tous mis en auant en la court et les portes du chasteau ouurir / et quant elles furent ouuertes moult de ges darmes et d'archiers entrerent dedans. La fist faire le duc de lenclastre conte Derby vng ban et commandement trespecial / que nul ne sauancast de prendre chose qui au chasteau fust / ne ne myst la main sus homme ne barlet sur peine de estre pendu et trayne au gibet / car tout estoit en sa garde et protection. Le ban et commandement fut ouy et tenu / car nul ne leustose

L.

enfraindre ne passer. Et amena le conte derby son cousin le roy richard du chasteau a mot iusques a la court parlans ensemble / a luy fist auoir son estat tout entier sans muer ne changer ainsi q auoit eu deuant. Et ce pendant que on selloit et appareilloit les cheuals le roy richard a le cote deuisoient ensemble de parolles et estoient moult fort regarder dancuns londriens qui la estoient. Et aduint vne chose dont ie fuz informe que ie vous diray. Le roy richard auoit vng leurtier le q on nomoit math tresbeau leurtier outre mesure / a ne vouloit ce chien cognoistre nul homme fors le roy Et quant le roy vouloit cheuaucher celluy qui lauoit en garde le laissoit aller et ce leurtier venoit tatoft deuers le roy le festoyer et luy mettoit incontinent quil estoit eschappe les deux pieds sur les espaulles. Et adonc aduint que le roy et le cote derby parlans ensemble en la place de la court dudit chasteau a leurs cheuals tous sellez / car ilz vouloient monter a cheual / ce leurtier nome math qui estoit coustumier de faire au roy ce que dit est / laissa le roy et sen vint au duc de lenclastre / a luy fist toutes telles contenances que par auant il auoit acoustume de faire au roy. Et luy assis les deux pieds sur le col et le commença moult gradement a cherir. Le duc de lenclastre q point ne congnoissoit ce leurtier demanda au roy Et q veult ce leurtier faire? Cousin dist le roy Le vous est vne grant signification et a moy petite. Comment dist le duc l'entendez vous? Je l'entendez dist le roy Le leurtier vous festoye et receust au tourd'uy come roy d'angleterre que vous serez et ten seray depose et le leurtier en a congnoissance naturelle. Si le tenez delez vous Car il vous supura et meslongnera. Le duc de lenclastre entendit bien ceste parolle et fist chiere au leurtier / lequel oncques puis ne voulut supure richard de Bordeaux / mais supura le duc de lenclastre.

MM liii.

Des.



**D**us monterent a cheual et se despartirent du chasteau de fluiich et prindrent les champs. Et cheuauchoit le duc hēry de lenclastre que nous ne nōmerons plus le cōte derby/mais duc/coste a coste du roy et parloit aucunes fois a luy/et gens darmes estoient deuant et derriere de tous costez a grant plante. Tous ceulx qui estoient de la route du roy cheuauchoient ensemble/et celle nuyt se lo gerēt en la marche dacquesuffort. Et ne menoit point le duc de lenclastre le roy richard par les chasteaulx et bōnes villes de paour de mociō de peuple /mais tenoit tousiours les champs. Et puis donna le duc a grant nombre de ses gens congte et leur dist. Je suis au dessus de ce que nous voulds auoit. Ilz ne no<sup>9</sup> peuvent fuyr ne eschapper. Nous et nostre route les menerōs a sondres et les metterōs en sauuegarde au chasteau de sondres. Ilz sont mes prisonniers /ie les puis mener la ou ie veulx. Si retournerez en voz lieux tāt que vous orrez autres nouuelles. Tous sacorderēt a la parolle a propos du duc de Lenclastre lequel print le chemin de Wyde fore a vint la tout droit/a les sondres fors ceulx q<sup>l</sup> vouldut auoir delez luy retournerēt a sondres a les autres en leurs lieux. Le duc de lenclastre sordōna a partit de Wyde fore a ne print point le chemin de Collesbruch/mais le chemin de chennes a vint disner le roy en sa cōpaignie a cartesec. Le roy richard de bordeaulx auoit p<sup>9</sup> grant affectiō prie a son cousin le duc de lenclastre quil ne le menast point p<sup>9</sup> sondres/ a pour ce prindrent ilz ce chemin. Et deuez scauoir que si tost q<sup>l</sup> les sondriens furent au dessus du roy richard ilz enuoyèrent hōmes notables deuers la ieune Royne ysabel laquelle estoit pour lors a sedos a la tenoit son estat. Et vindrēt a la dame de coucy qui seconde estoit de la royne a luy dirent. Dame ordonnez vous et mettez toutes voz choses apoint. Il vo<sup>9</sup>

Anglois.

fault departir dicy. Et vous gardez bien a vostre departemēt q<sup>l</sup> ne faciez nul semblant de courroux vers la royne/mais dites que vostre mary vous mande a vostre fille aussi. Ce que nous vous disōs cest sur vostre vie si nous voyons le contratre. Et vous nauez que faire denquerir ne scauoir plus auant. On vous fera mener a douures et deliurer. Vne nef passagiere qui vous menera a boulogne. La dame de coucy qui doubta ces menasses a q<sup>l</sup> sentoit les anglois cruels a haulx respondit et dist. De par dieu Je feray tout ce q<sup>l</sup> lon vouldra. Elle fut tantost appareillee/et on luy pourueut cheuaulx et hacquesnees pour elle a pour ses gēs. Tous a toutes se departirent francois et francoises. Oncques ny demoura hōme ne femme a semirēt a chemin et furent cōuoyez iusques a douures et la payez bien a largemēt chascun selon son estat. Et de la premiere marce qui vint ilz entrerent en vne nef et eurent bon vent pour venir a boulongne.

**D**e lestat de la royne ysabel dangleterre/et comment on luy bailla nouuelles gēs. Et comment le roy richard de bordeaulx fut mys dedans la grosse tour de sondres.



**A**nt a q<sup>l</sup> parler de lestat de la ieune royne dangleterre il fut si bris se q<sup>l</sup> on ne laissa hōme/fēme/ne enfant delez elle. Tous furent mys hors ceulx a celles de la nacion de france/a encores moult de ceulx de la nacion dangleterre qui estoient de la faueur du roy richard. Et fut son estat renouuelle de dames et de damoisselles/de gens doffice et de barletz. Et estoient tous et toutes bien introduictz que point ilz ne parlassent du roy richard sur leur vie en caqtant luy a lautre.

fuisset.

Le duc de Lenclastre et sa route se partirent de cartesec et vindrent a chennes. Et de la sur la nuyt ilz amenerent le roy richard au chasteau de sondres. Et tous les cheualiers et hommes du roy lesquels ilz y vouloient auoir. Quant ce vint au matin q̄ les sondriens sceurent que le roy estoit au chasteau ilz furent moult resiouys/mais grant murmuracion se fiseut entre eulx de ce q̄ secrettement et couuertement on l'auoit amene. Et estoient moult courroucez toutes gens de ce q̄ le duc de Lenclastre ne l'auoit amene parmy l'ordres/nompas pour le resiouyr et honnoier / mais pour le bituperer tant l'auoient acueilly en grant hayne. Consideres que cest de peuple quant il se fiseut et eslieue a puissance contre son seigneur/et par especial en angleterre. La il ny a nul remede Car cest le plus perilleux peuple q̄ soit au monde a le plus outrageux a orgueilleux. Et de tous ceulx d'angleterre les sondriens sont chief. Et a Bray dit ilz sont moult puissans de mises a de ges. Car ilz se treuent bien du clos de sondres. p̄iiii. mille homes armez de pied en cap de toutes pieces/et bien trente mille archiers. Cest grant force. Car ilz sont fors/durs/hardis et haulx en courage/et tant plus votent de sang espandu et plus sont cruels a moins esbahis. Or parlons du conte dostrenant filz au duc d'yorck pour ces iours cōnestable d'angleterre q̄ estoit demoure a bristo et le sire despensier qui sa seur auoit a femme delez luy a leurs gens. Quant ilz entendirent q̄ le chasteau de flutche ou le roy richard estoit en clos se estoit rendu/et le roy prins et tous ses gens a menez a sondres/tantost ilz y imagine rent le fait et sentirent a congneurent bien q̄ les choses se portoiēt mal pō le roy richard et ne voulurent la plus demourer/et donnerent conge a tous les gens d'armes quilz tenoient fors a leurs familiers et se departirent de bristo et cheuaucherent a vindrent ensemble a heulle en la marche de galles vng

L. i.

treffbeau manoir qui est au seigneur despensier/et la se tindrent tant q̄lz ouyrent autres nouvelles. Le duc d'yorck se tenoit en son chasteel entre ses gens a ne sentremettoit de chose qui aduenist en angleterre / ne ne se estoit entremis au temps passe / ne ne sen vouloit entremettre / mais prenoit le temps en gre ainsi quil venoit. Courrouce estoit grandement en cuer de ce que les differences estoient si grandes en angleterre et entre ses nepueuz et parens. Or retournerons a parler du roy richard de bordeaux.



Dāt le duc de Lenclastre eut mis dedās la tour de sondres son cousin le roy richard et ceulx de son conseil que auoir il vouloit et mis de bonnes gardes sur eulx la premiere chose que le duc fist ce fut que tantost il enuoya querir le conte de Barwich qui condamne estoit a Bser ses iours en lisse de Bisque/et le deliura de tous pointz. Et secondement il enuoya ses messagiers deuers le conte de northombellande et messire Henry de parcy son filz. Et leur manda que ilz venissent deuers luy ainsi que ilz firent. Et apres il entendit comme il pourroit estre saisy de quatre gentils compaignons qui estrangie auoient son oncle le duc de Glocestre au chasteau de calais. Et tant fist procura et enquist quil les eut tous quatre. Il ne les eust point rendus pourvingtz mille nobles a les fist mettre en prison tout a part a sondres. Le duc de Lenclastre et ses consaulx et les sondriens eurent conseil ensemble commēt ilz ordonneroient de richard de Bordeaux qui estoit mys dedans la grosse tour ou le roy Jehan de france se tint vne fois ce pendant que le roy edouard cheuachoit au royaume de france. Regarde fut et aduise entre eulx quil conuenoit a ce roy richard compter toutes ses ioyes si deuement ilz en vouloient Bser/car trop grans nouvelles seroiēt en tous les royaumes chrestiens de sa prins

Des.

se. Car vingt et deux ans ilz l'auoient tenu a roy/et puis se vouloient garder prisonnier. Premièrement ilz regarderent a son regne et tous ses faictz escriuirēt et mirent par articles et en trouuerēt vingtuyt/a puis sen vindrēt au chasteau que on dit la tour le duc de lenclastre en leur compaignie/et aucuns cheualiers & escuyers de son conseil. Quant ilz furent venus iusq̄s la ilz entrerent tous en la chambre ou le roy richard estoit. Auquel en venant/entrant ne parlant a luy ne luy firent nulle reuerence / et luy leurent au long tous ses articles / ausquelz il ne respondit riens. Car il vit bien et congneut quilz estoient veritables fors ce quil dist que tout ce quil auoit fait estoit passe par son conseil. Adonc luy fut dit quil voulsist nommer ceulx par lesquelz il estoit le plus conseille. Il les nomma come celluy q̄ auoit esperāce dauoir deliurance de la et passer en accusant ceulx qui plus l'auoient conseille ainsi que autres fois on l'auoit quitte. Et q̄ ceulx par le conseil desquelz il auoit mal vse estoient demourez en la peine/mais ce n'estoit pas des soudiers londriens et autres villains q̄ acueilsy l'auoient. Pour celle fois ilz ne parlerent plus auant/mais sen retournerent et sen alla le duc de lenclastre en son hostel et en laissa faire au maire de londres & aux hommes de la loy Lesquelz vindrent en la maison de la ville que on dit a londres laginalle. Et la sont fais et rendus les iugemens des Cas qui appartiennent aux citoyens de londres. Et encores molt de peuple si assembla quant ilz virent que les seigneurs de la ville et de la loy se tiroient la. Et pensoient bien que on feroit iustice ainsi que on fist. Je vous diray par quelle forme. Tout premierement les faictz contraires contre le roy et les articles qui auoient este leuz deuant luy en la tour furent la leuz generallyment et publicquement & remonstrez par celluy qui les list que le roy n'auoit nulz debatus/mais bien

Anglois.

auoit dit que tout ce que consenty auoit a faire le principal conseil luy en auoient donne quatre cheualiers de sa chambre/et par leur conseil auoient este fait mourir le duc de clocestre / le conte darondel et messire thomas corbet. Et auoient conseille et endicte Richard de bordeaux vng long temps a faire tous ces faictz / lesquelz estoient irremissibles & demandoient pugnition/car par eulx et par leurs cōsaux auoit este close la court de droit et de iustice du palais de Westmonstier et de toutes autres cours royales parmy angleterre dont moult de malefices se estoient mis sus. Et boutes routes et compaignies sur le pays q̄ desroboient les marchans et les laboureurs en leurs maisons. Pour lesquelz cas le royaume dangleterre auoit este en peril de estre perdu sans recouurer / et ne pouoit on ymager ne supposer autre chose fors qlz vouloient rendre calais et guynes a leurs aduersaires les francois. Ces parolles q̄ ie vous dy remonstrees au peuple esbahirent & esmerueillierent moult de gens et comēcerent plusieurs a murmurer et dire. Ces cas icy demandent a auoir pugnition affin que tous si exemplent/a richard de bordeaux estre degrade/ne iamais nest digne de porter courōne/mais doit estre priue de tous honneurs / et mis au mieulx venir au pain et a leau en prison fermee et viue la tant come il pourra. Si aucuns godaliers murmuroient entre eulx / les aucuns autres disoient tout hault. Sire maire de londres et vous autres qui auez la iustice a tenir & garder/faictes iustice nous le voulons et n'espargnez homme / car vous voyez bien que les cas que vous nous auez monstrez se demandent et tantost / car ilz se sont iugez de leur fait mesmes. Adonc se tirerent ensemble le maire de londres et les seigneurs de la loy / et se mirent ensemble en la chambre du iugement. Et furent les quatre cheualiers iugez a mourir et a estre amenez au

Fueillet.

piéd de la tour du chasteau affin que Ri-  
chard de bordeaux les peust veoir des fen-  
estres de la tour et trappez sur les fosses a  
cheuauz chascun par son long de la ville  
de londres et amenez en la rue que on dit de  
sept a la leur trencher les testes a mises sur  
glatues au pôt de londres et les corps tray-  
nez augibet par les espaulles et la laisser.

**L**ugement rendu on se deliura  
de lepecuter / toutes les beson-  
gnes estoient prestes. Le maire de  
londres a les seigneurs qui a ce  
estoit deputez se departirent de la ginalle  
a tout grant cōpaignie de peuple et sen vin-  
drent au chasteau de londres et firent tantost  
mettre hors les quatre cheualiers du roy a  
nommez estoient ainsi. Sire bernard brocas  
Sire marelais Maistre iehan derby rece-  
ueur de fincolle Et monseigneur stelle son  
maistre d'hostel a furent amenez en la court  
et la chascun attelle a deux cheuauz en la  
beue de ceulz qui en la tour estoient qui bien  
les dirent a le roy aussi dont ilz furent moult  
courroucez a esperdus / car tout se demourât  
des cheualiers a avecques le roy estoient ne  
attendoient autre chose tant scauoient cruelz  
et villains les londriens. Il ny eut plus riens  
dit. Tous quatre alloient lung apres lautre  
et furent trainez du chasteau allans au long  
de londres a la rue dessusdicte / et la sur vng  
estal de poissonnier on leur trēcha les testes  
lesquelles furent mises sur quatre glatues  
a la porte du pont de londres a les corps trai-  
nez par les espaulles au gibet et la pendus  
Ceste iustice faicte tous homes retourne-  
rent a leurs hostels. Et deuez scauoir que le  
roy richard a se sentoit prins a en dangier des  
londriens estoit en grant meschief du cuer  
et comptoit sa puissance a neât. Car il deoit  
que tous homes dangleterre estoient a sen-  
côte de luy. Et si aucuns en y auoit qui luy  
voulussent ayder ou porter il ne estoit point  
en leur puissance de le faire ne den monstrer

L.ii.

aucun semblant tāt estoient toutes gēs a len-  
contre de luy. Il fut dit au roy de ceulz a es-  
toient avecqs luy. Sire nous nauons riens  
en noz vies ainsi cōe il appert. Quant vostre  
cousin de leclastre vint deuant h̄yer au chaste-  
de flutich a de bone volente vous vous ten-  
distes a luy il vous eut en cōuenant a vous a  
douze des vestres demourtoient ses prison-  
niers et nauoient autre mal a de ces douze  
les quatre en sont epecutez honteusement.  
Nous nen deuds aussi attēdre autre chose a  
beez cy cause pourquoy. Les londriens a luy  
font son fait sont fait si fort lier a obliger en  
uers eulz quil ne peult aller au contraire.  
Dieu nous feroit grant grace si nous mou-  
rions ceās de mort naturelle non de mort hō-  
teuse / car cest grāt pitie a pēser sur ce. A ces  
motz cōmencea le roy richard moult tendre  
mēt a ploier a a tordre ses mains a mauldire  
lheure a oncqs il auoit este ne pour celle fin  
prendre. Et tāt a ceulz a la estoient prindēt  
pitie et se reconforterent tant q̄lz peurent. Et  
dist lung de ses cheualiers. Sire il se fault  
recōforter / nous voyōs bien et vō aussi a de  
ce mōde nest riens a a les fortunes sont mer-  
ueilleuses a tournēt aucunefois aussi bien  
sur les roys et princes a sur les poures gēs  
Le roy de france dont vous auez la fille a  
fēme ne vous peult ayder presentement / car  
il est trop loing. Si vous pouez ce meschief  
eschapper par dissimulation a sauuer vostre  
vie et les nostres ce seroit bien fait a exploi-  
cte. Et puis dedans vng an ou deux se pour-  
roient bien faire autres recourances. Et a  
voulez vous dist le roy a te face il nest chose a  
te ne doye faire pour nous sauuer Sire dist  
le cheualier. Nous disons verite et les appa-  
rences nous en voyons que les Londriens  
deussent courōner a roy vostre cousin de len-  
clastre / et sur celluy estat ilz se ont mande et  
luy aydent son fait a faire. Or nest possible  
tant que vous soyez en vie si vous ne le con-  
sentez que le couronnement se puisse faire.



## Des

Si vous mettés en termes pour le meilleur et pour vostre saluation et la nostre que vostre cousin viengne icy parler a vous et le mandez pour la besongne auancer. Et luy venu par douces et traittables parolles dites que vous voulez la couronne dangleterre et tel droit que vous y auez eu iusques icy resigner purement et ligement en ses mains et voulez quil soit roy. Et par ce point vous le appaiserez et adoucirez grandement et les sondziens aussi. Et lors vous luy prierez affectueusement quil vous laisse cy viure ou ailleurs et parfaire vostre vie et nous aussi avecques vous et chascun a part luy ou enuoyer hors dangleterre come bannis / car qui pert la vie pert tout. Le roy richard entendit bien ces parolles et les glosa en son cuer et dist quil feroit tout ainsi quon le conseilloit comme celluy qui se veoit en dangier. Et donna a entendre a ceulx qui le gardoient que vous sentiers il parleroit au duc de lenclastre.

**C**oment le roy richard dangleterre resina sa couronne et son royaume en la main du comte derby duc de lenclastre.

**L**es nouvelles vindrent au duc de lenclastre que richard de bordeaux le demandoit et auoit grant desir de parler a luy. Tantost le dit duc se departit de son hostel sur le tard et vint par vne barge sur la tamise acompaigne de ses cheualiers au chasteau de sondres et entra dedans par derriere et vint en la tour ou le roy estoit / lequel recueillit le duc de lenclastre moult doucement et se humilia tres grandement enuers luy ainsi que celluy qui se veoit et sentoit en trop grant dangier. Et luy dist. Cousin iay regarde et considere mon estat lequel est en petit point dieu mercy. Et tant que a tenir iamaiz regne / gouverner peuple / ne porter couronne ie nay que faire de pen

## Anglois.

ser. Et si dieu me ayde a lame si ie ne vouls droye estre de ce siecle mort de mort naturel et que le roy de france tint sa fille / car nous nauons pas prins ne eu gueres de ioye ensemble ne oncques puis que ie lamenay en ce pays ie ne peuz estre si bien de mon peuple que iestoye par auant. Cousin tout considere ie scay bien et congnois que ie me suis grandement mespris enuers vous et plusieurs nobles de mon sang en ce pays. Par lesquelles choses ie congnois que iamaiz ie ne viendray a paine a pardon. Pourtant de bonne et liberalle volente ie vous veulx resigner lheritage de la couronne dangleterre / a vous prie que le don vous preniez avecques la resignation. Quant le duc de Lenclastre ouy ceste parolle il respondit et dist. Il conuient que a ceste parolle soient appellez plusieurs des trois estatz dangleterre / et iay escript et mande les prelatz et les nobles de ce pays et des consaulx des bonnes villes / et dedans trois iours il y en aura assez pour faire la resignation deuenement laquelle vous voulez faire / et par ce point vous appaiserez grandement et adoucirez luy de plusieurs hommes dangleterre. Car pour obuier a tous malesices qui estoient trop fort esleuez en angleterre par faulte de iustice qui nauoit lieu ne regne iay este mande de dela la mer et me veult de fait le peuple couronner / et est la renommee qui court par tout angleterre que a la couronne iay eu et ay meilleur droit / et tousiours plus grande action que vous nauez eue. Et quant nostre ayent le roy Edouard de bonne memoire vous esleua et couronna il luy fut bien dit et remonstré / mais il aymoit tant son filz et auoit ay me le prince de Galles que nul ne luy peut rompre son propos ne oppinion que vous ne fussiez roy. Et si vous eussiez ensuyuy les oeures du prince et creu son conseil ainsi que son filz a son loyal pouoir en tout bien doit ensuyuir les oeures de son pere vous

fussiez demoure roy et en vostre estat / mais vous avez tousiours fait le contraire / a tant que comme rendmee court parmy angleterre et ailleurs q̄ vous ne fustes oncques filz au prince de galles mais dung clerc ou dung chanoyne / car iay ouy dire a aucuns cheualiers qui furent de l'hostel au prince mon oncle que le prince se sentoit meffait de son mariage. Car vostre mere estoit cousine germaine du roy edouard / a la comencoit a prendre en hayne pourtant que il n'auoit point de generation et si estoit sa commere deuy fois des enfans quil auoit tenus sur les fons qui furent a messire thomas de hollande. Elle q̄ bien scauoit tenir le prince en ses latz et qui conquis lauoit en mariage par subtilite et cautelle se doubta que mon oncle le prince par vne diuerse voye se voulsist desmarier / et fist tant quelle fut grosse de vous et encores en eut vng autre deuant vous. Du premier on ne scait que dire ne iuger. Mais de vous pourtant qu'on a deu vous meurs et conditions trop contraires et differentes aux baillances et prouesses du prince on dit et parle en ce pays cy et ailleurs q̄ vous fustes filz dung clerc ou dung chanoyne. Car pour le temps que vous fustes engendre et ne a bordeaux sur gironde il n'y en auoit moult de ieunes & beaux en l'hostel du prince. Et cest la renommee de ceulz de ce pays / et bien en avez monstre les oeures. Car vous vous estes tousiours incline a la plaisance des francois / et a vouloir faire paiz a la confusion et deshonneur du royaume dangleterre. Et pourtant que mon oncle de cloceste & le conte d'arondel se vous remonstroient sageement et loyalement et vouloient garder l'honneur de ce royaume & ensuyuir les oeures de leurs peres les avez traistreusement fait mourir. Tant q̄ a moy ie vous ay prins seur et vous deffenderay et alongeray vostre vie au nom de pitie tant que ie pourray / et prieray pour vous enuers les sondiens et

les hoirs de ceulz que vous avez fait mourir. Et mercy dist le roy / ie me cōfie plus en vous que en tout le demourant dangleterre. Vous avez droit respōdit le duc de lenclastre / car si te ne fusse alle au deuant de la volente du peuple vous eussiez este prins de luy et degrade a grant confusion et mort par voz mauuaises oeures qui vous font auoir celle peine et dangier. Le roy richard dangleterre entendit bien toutes ces paroles que le duc de lenclastre luy remonstroit et ne scauoit que dire ne que respondre a lencontre. Car bien veoit que force ne argumens ne luy valloient riens fors que douleur & amour avecques simplesse / a se humiltoit tant quil pouoit et prioit au duc de lenclastre tousiours que sa vie lui fust sauuee.



Q̄ant le duc de lenclastre eut este en la tour de sondres avec le roy richard plus de deuy heures et tousiours le plus parlant a luy en luy remonstant ses ignorances dont il estoit accuse et qui estoient toutes ceteres il print conge et se departit et rentra en sa barge et retourna par la riuiere de la tamise en son hostel et renforca encores le lendemain ses mandemens par toutes les mettes et limitations dangleterre. Et vindrent a sondres son oncle le duc d'yorck / le conte de roselant son filz / le conte de northombellans de et messire thomas de parcy son frere. Ausquelz le duc de lenclastre fist bonne chere. Et vindrent grant nombre de prelatz / archeuesques & abbez. Adonc vint le duc de lenclastre acompaigne de ces seigneurs / ducz / prelatz / contes / barons et cheualiers et des plus notables hommes de sondres au chasteau tous a cheual / lesquelz descendirent en la place et entrerent dedans le chasteau et fut mys le roy richard hors de la tour / et vint en la salle ordonne et appareille comme roy en manteau ouuert tenant le sceptre en sa main & la couronne en son chief

Des.

et ne fut adeptre ne tenu de nulluy quant il parla et dist ainsi oyans tous. Jay este roy dangleterre/duc dacquittaine & sire dirlande enuiron vingt et deux ans/laquelle royaulte/seigneurie/ceptre/couronne & heritage te resine purement & quietement a mon cousin Henry de lenclastre Et lui prie en la presence de tous a cause de la possession quil preigne le ceptre. Adonc tendit il le ceptre au duc de lenclastre qui le print et tãtost le bailla a larcheuesque de cantorbie lequel le print. Secondement le roy Richard print la couronne dor sur son chief a deux mains/et la mist deuant luy et dist. Henry beau cousin et duc de lenclastre te vous donne & rapporte ceste couronne de laquelle iay este nomme roy dangleterre. Et avecques ce toutes les droictures qui en dependent. Le duc de lenclastre la print et fut la larcheuesque de cantorbie tout apareille qui la print es mains du duc. Ces deux choses faictes et la resignation ainsi consentie le duc de lenclastre appella vng notaire publicque & en demãda a auoir lettres et tesmoings des prelatz et des seigneurs qui la estoient. Et assez tost apres richard de bordeaulx retourna au lieu dont il estoit yssu Et le duc de lenclastre et tous les seigneurs qui la estoient venus monterent a cheual/et puis firent emporter en coffres et custodes les deux royaulx sollempnelz dessus nommez et furent mis en la tresorie de labbaye de Westmonstier. Et retournerent tous les seigneurs chascun en sa maison et attendirent le iour de conseil et de parlement qui deuoit estre au palais dudit Westmonstier.

**D**u couronnement du roy Henry duc de lenclastre qui se fist de tout le consentement du commun dangleterre et de la maniere de la feste.



En lan de lincarnation nostre seigneur mil trois cens quatrevingtz dixneuf aduint en angleterre en

Anglois.

septembre le dernier iour dicelluy mois par vng mardy que Henry duc de lenclastre tint parlement au palais de Westmonstier qui est hors de londres. Et audit parlement furent assemblez tous les prelatz et clerge du royaulme dangleterre ou la plus grant partie. Et apres y furent tous les ducz & contes dudit royaulme/et aussi le comun/de chascune ville vne quantite de gẽs selon ce que les villes estoient/et la fut tout le peuple assemble audit Westmonstier ce mardy deuantdit present le duc de lenclastre et ses gens. Et adonc chalengea ledit duc Henry ledit royaulme dangleterre/et requist estre roy par trois manieres et raisons. Premierement par conquest. Secondement par ce que il disoit estre vray hoir. Et tiercement par ce que le roy richard de bordeaulx luy auoit resigne le royaulme en sa main de pure et liberalle voulente presens prelatz/ducz et contes en la salle de la grande tour de londres. Ces trois cas remonstrez requist le duc Henry de lenclastre a tout le peuple dangleterre qui estoit la que de ce ilz dissent leur bonne voulente. Et incontinent respondit le peuple tout dune voix que cestoit bien leur voulente que il fust leur roy et ne vouloient autre que luy. Et encores en ensuyuant ce propos reãst demãda ledit duc au peuple Si cestoit bien leur voulente. Et ilz respondirent tous a vne voix pour. Et de la en present se assist le duc Henry en siege royal. Lequel siege estoit hault esleue en la salle/et estoit couuert tout d'ung drap dor et vng ciel dessus si que tous ceulx qui la estoient le pouoient bien veoir. Et incontinent que le Duc fut assis audit siege tout le peuple tendit les mains contremont en luy promettant foy et en faisant grant l'effe. Et fut lors ce parlement conclud. Et puis apres fut tournee assignee de son couronnement le iour saint edouard qui fut le lundy treiziesme iour doctobre Et le samedi de deuant son couronnement il se

fuillet.

departit de Westmonstier et sen alla au chasteau de londres a tout grant nombre de gens et celle nuyt y veillerent tous les escuyers qui deuoient estre faitz cheualiers le lendemain qui furent le nombre de .xlvi. Et eurent tous ces escuyers chascun sa chambre et chascun son baing ou ilz se baignerent celle nuyt. Et le lendemain le duc de lenclastre les fist cheualiers a sa messe et leur donna longues cottes vertes a estroictes manches fourrees de menu ver en guise de prelatz. Et auoient leditz cheualiers sur la fenestre espaulle vng double cordeau de soye blanche a blanches houppettes pendans. Et se departit le duc de lenclastre celluy dymanche apres disner du chasteau de londres pour venir a Westmonstier/et estoit en pur chief/ et auoit a son col la deuse du roy de france. Et estoit acompaigne du prince son filz/ de six ducz/ de six contes et dixhuyt barons Et estoient en somme toute de huit a neuf cens cheualiers en sa compaignie. Et auoit adonc le roy vestu vng court iaques d'ung drap dor a la facon d'allesmaigne/et estoit monte sur vng blanc courstier/ et auoit le bleu iartier en la fenestre iambe. Et vint ledit duc tout parmy la ville de londres et grant nombre de seigneurs/leurs gens vestus chascun de sa liuree en deuse/ et tous les bourgeois et lombars marchans de londres. Et tous les grans maistres chascun mestier aorne et pare de sa deuse en conuoiant ledit duc iusques a Westmonstier. Et furent le nombre de six mille cheualiers. Et les rues ou passa ledit duc furent celluy iour couuertes et parees de plusieurs manieres de paremens. Et y eut celluy iour et l'autre apres neuf brocherons de fontaines en cep a londres courans par plusieurs conduits vng blanc et vermeil. Item la nuyt fut baigne ledit duc de lenclastre. Et le lendemain quant il se fut leue il se confessa/ car il en auoit bon mestier/ et ouyt trois messes ainsi que acoustume auoit. Et celluy matin les

C. liii.

prelatz qui la estoient assemblez et grant nombre de clerge vindrent en procession en l'eglise de Westmonstier/ et de la au palais pour amener le roy en ladicte eglise/ et sen retourna la procession en ladicte eglise et le roy en suuant apres et tous les seigneurs auerques le roy. Et les ducz/ contes et barons auoient longues houppellades de scarlatre et longs manteaux fourrez de menu ver et grans chapeaux aussi fourrez en celle maniere. Et tous les ducz et les contes auoient trois honobles de menu ver assises sur l'espaulle fenestre d'ung cartier de long ou enuiron/ et les barons n'en auoient que deux. Et tous autres cheualiers et escuyers auoient houppellades fourrees de liuree/ et estoient de scarlatre. Item en venant dudit palais a l'eglise auoit sur le chief dudit duc vng drap de soye de couleur ynde et quatre clochettes dor sonnans/ et portoit ledit ciel quatre bourgeois de douures pour la cause qui cest leur droit. Et auoit a chascun coste le spee de l'eglise et le spee de iustice/ et portoit le spee de l'eglise le prince de Galles son aine filz/ et le spee de iustice messire Henry de parcy conte de northombellande et connestable d'angleterre. Car le conte de roselant estoit depose de celle office. Et le conte de Buestmelay mareschal d'angleterre portoit le sceptre. Et entrerent les processions a leditz seigneurs en ladicte eglise ainsi come a neuf heures. Et auoit au meillieu de l'eglise vng hault escharfauld tout couuert de paremens vermeil/ et au meillieu des escharfauld auoit vne chaire royalle couuerte de drap dor. Et quant le duc fut venu en l'eglise il monta dessus l'escharfauld et s'assit en la chaire royalle/ et estoit le duc en estat royal fors que il n'auoit point la couronne sur le chief ne le bonnet. Et la en present et dessus l'escharfauld remonstra l'archueuesque de canterborie par les quatre cornetz de l'escharfauld au peuple comment dieu leur auoit transmis vng homme pour estre leur roy et sire puis

Du couronnement.

demanda ledit archeuesque audit peuple si chascun vouloit bien quil fust consacree a couronne a roy. Et ilz respondirent tous dune voix **D**ux en tenant les mains contremont et luy promettat foy a loyaulte. Apres ce dit et respondu le duc descendit ius de lescarfault et vint a lautel pour estre sacre. Et a le sacre y auoit deux Archeuesques et dix euesques / et la deuant lautel fut deuestu de lestat royal tout nud iusques a la courtoye / et la en present fut oingt et sacre en six lieux. Cest a scauoir sur le chief / en la poitrine / sur les deux espaulles et derriere entre lesdictes deux espaulles / a es mains. Et puis on luy mist vng bonnet sur son chief. Et ce pendant que on le sacroit et oingnoit le clerge chantoit la letanie et tel office que son dit a beneistre vngs fons. Et la le roy fut vestu des draps de leglise comme vng diacre a luy chaussa on vng beloup de vermeil en guse de prelat. Et puis vngs esperons a vne pointe sans molette / et fut tiree le spee de iustice hors du fourreau / et la fut beneiste / et puis baillie au roy lequel la remist au fourreau. Et la en present larcheuesque de cantorbie luy desceignit ladicte espee. Et puis fut la apportee la couronne saint edouard laquelle le couronne estoit archie en croix / et fut beneiste a puis luy assist ledit archeuesque sur le chief. Et apres la messe dicte a ouye le roy se departit de leglise audit estat pour venir au palais. Et y auoit au meillieu de ce palais vne fontaine qui rendoit vin blanc et vin vermeil par plusieurs sources / et puis alla le roy en la salle et en son retrait. Puis retourna en la salle pour disner. Et fut la premiere table du roy. La seconde des cinq pers dangleterre. La tierce des vilsains de londres. La quatrieme des cheualiers qui auoient este fais nouueaux. La cinquiesme des cheualiers et escuyers dhonneur / et estoit ledit roy a coste du prince de galles qui tenoit le spee de leglise / et de lautre coste du

Du roy Henry dangleterre.

conestable dangleterre qui tenoit le spee de iustice. Et au dessoubz le mareschal qui tenoit le sceptre / a ny eut a la table du roy que deux archeuesques a dixsept euesques. En la moytie de ce disner vint vng cheualier qui se nommoit Diureth tout arme monte sur vng cheual tout couuert de mailles de vermeil cheualier et cheual / et estoit arme pour gaige de bataille / et auoit vng cheualier deuant luy qui portoit sa lance / et auoit ledit cheualier a son coste le spee toute nue et sa dague a lautre coste / et bailla ledit cheualier vng libelle au roy qui fut leu lequel libelle contenoit que sil estoit cheualier / escuyer ou gentil homme qdoulssi dire ne maintent que le roy Henry ne fust droit roy / il estoit tout prest de se combatre present le roy quant il plairoit au roy assigner iournee / et le fist le roy crier par vng herault darmes par six lieux en ladicte ville et aussi en la salle. A quoy nul ne se apparut. Et quant le roy eut disne il print vin et espices en ladicte salle / et puis alla a son retrait / et toutes gens se departirent et alla chascun a son hostel. Ainsi se porta la iournee du couronnement du roy Henry / lequel demoura ce iour et la nuit ensuyuant et le lendemain au Palais dudit Westmonstier.

**N**ous deuez scauoir que le conte de salebery ne fut point a ces sollempnitez / a mauuaisement y eust este. Car on le tenoit en prison ferme et auoit bonnes gardes sur luy. Et vouloit le conseil du roy dangleterre a moult de nobles du pays et les londriens quon luy trenchast la teste publicquement en la rue de cep a londres / et disoient que bien sauoit deffertuy quant il se estoit auance de porter lettres de creance de par le roy Richard de bordeaux au roy de france a aux seigneurs et auoit tesmoigne dit et porte oultre que le roy Henry estoit faulx et mauuais traistre / et que ce peche et meffait n'estoit point a par

**Fueille**

donner/mais demandoit punicion tres cruel  
le. Le roy Henry comme doux et sage ne sen  
clinoit pas a le faire mourir/mais en auoit  
aucunement pitie/car le cõte se pculoit de ce  
que fait en auoit a disoit q cestoit par lordon  
nance et parole des quatre cheualiers des  
sus nommez q decolliez estoient Le roy croyoit  
assez tost excusances/mais ceulx de son con  
seil ny pouuoient pas entendre et disoient et  
aussi faisoient les sondriens ql mourroit/car  
bien lauoit defferuy. Si demoura le cõte de  
salerbery en prison en grant danger de sa vie  
Et messire iehan de hollande conte de hosti  
donne et pour ce tẽps gardien de la ville de  
calais auoit este informe tout au long de la  
matiere dessus dicte. Et cõment son frere le  
roy richard auoit este prins a mene en prison  
en la tour de sondres/et la condãpne ou ail  
leurs a verser sa vie/et auoit resigne courõne  
et tout/et estoit Henry de senclastre roy dãgle  
terre. Le conte de hostidone quelque ennuy  
ou desplaisance quil eust du roy richard son  
frere/considera le tẽps et les aduãtures et  
regarda que luy tout seul cõtre la puissance  
dãngleterre q trop grãde estoit il ne pouoit  
obuier. Aussi la cõtesse sa femme luy dist quãt  
il fut retourne de calais en angleterre laq  
le estoit seur germaine du roy Henry. Mon  
seigneur il bo<sup>d</sup> fault passer vostre courroux  
pacĩement et sagemẽt et ne faictes pas cho  
se ou vous ayez dõmage. Car mõseigneur  
le roy mon frere vous peult faire beaucoup  
de biens/et si voyez que tout le pays sencline  
a luy. Et si vous monstrez aucun mal talent  
vous estes perdu. Si dissimulez de ce fait  
icy ie vous en prie et ie le vous conseille/car  
autant bien est le roy Henry vostre frere que  
le roy richard estoit/et demourez delez luy a  
vous le trouuez bon et loyal amy. Car il  
ny eut oncques si riche roy en angleterre cõ  
me il est. Si vous pourra et a voz enfans  
encores faire beaucoup de biens. Le conte  
de hostidonne entẽdit bien les paroles que

**L.B.**

sa femme luy dist et remonstra/car il fut as  
sez ymaginatif. Si le creut et si enclina et  
vint deuers le roy Henry son serourge et se  
humilia et luy promist foy/loyaulte/et ser  
uice a faire. Depuis fist tant le conte de hos  
toidonne parmi les bons moyes des amys  
quil acquist et tãt en pria au roy que le con  
te de salerbery fut ouy et recueilly a toutes  
excusations. Et luy fut pardonne tout ce q  
fait auoit du voyage de france et retourna  
en la grace du roy Henry et du peuple.

**C**õment les nouvelles de la  
prise du roy richard furent sceues  
en france par la venue de la da  
me de coucy. Et comment le roy  
en fut courrouce.

**D**ant la dame de coucy fut des  
cendue a boulongne elle hastia  
ses besongnes le plus tost quelle  
peut et se mist au chemin pour  
venir vers paris/a ia murmuroit on en frã  
ce en aucuns lieux des incidens qui estoient  
aduenuz en angleterre/a en scauoit on aucu  
nes choses par aucuns marchãns de bruges.  
Mais quant la dame de coucy qui estoit en  
angleterre avecques la ieune royne ysabel  
fut retournee on sceut la verite pure. La da  
me quant elle fut venue se tira a lhostel de  
son mary/ce fut raison. Nouvelles furent  
incontinent a lhostel de saint pol auquel es  
toit le roy que la dame de coucy estoit venue  
et tout incontinẽt fut mande le seigneur de  
coucy leq<sup>l</sup> auoit couche a son hostel la nuyt  
deuãt quil venist deuers le roy pour luy fai  
re scauoit des nouvelles du roy richard dan  
gleterre et de la royne ysabel sa femme. Si  
tost comme il fut venu il entra en la cham  
bre du roy lequel luy demanda de lesta du  
roy dãngleterre et de sa fille. Le cheualier  
ne luy osa celer/mais luy dist tout plaines  
ment ce dont sa femme lauoit informe. Quãt  
le roy de france sceut ces nouvelles si luy

**DDI.**

**Du roy Henry.**

furent moult desplaisantes / car il scauoit les anglois durs et merueilleux / et auoit le dit roy de france este en bon point vng grant tēps / mais de courroux il retourna en sa maladie de frenaisie dōt les barons de france / ses oncles / son frere et moult d'autres en furent moult courroucez si amender se peussēt. Et dist le duc de bourgogne. Ce fut vng mariage fait sans raison / a bien en parlay adōc quāt on le traictoit a procurait. Je ne peuz estre ouy / ne oncqs les londriens naymerēt parfaictemēt le roy richard. Et tout ce meschief vient et est engendre par le duc de ceste. Il nous fault scauoir et pourueoir cōment les anglois se voudrōt maintenir. Puis quilz ont prins leur roy et mys en prison ilz le feront mourir / car oncques ne saymerent. Et pourtant quil ne vouloit point de guerre / mais toute pais / couronneront ilz a roy le duc de lenclastre. Il se siera et obliuera grandement enuers eulz et fera bueille ou non tout ce quilz voudront. La fut dit et propose par ledit duc de bourgogne q̄l conuenoit scauoir comment se voudroient porter ceulz de bordeaulz / car il fut la ne et moult saymotent / et aussi faisoient ceulz de bayōne et dāp et ceulz des limites de bordelais. Bon seroit ainsi quil dist que le connestable de france messire loys de sancerre en fust signifie et se tira sur les frontieres de par dela / et eust avecques sup messire regnault le barois des barres et aucuns barons a prelatz qui sceussent traicter a mon frere de berry sen allastē poictou et se tira sur les frontieres de pantes / de blaues / et de mirebel / par quoy si ceulz de bordeaulz vouloient entendre a noz traictiez ilz fussent recueilliz / car nous les deuions auoir maintenant ou iamais. Les parolles du Duc de Bourgogne furent ouyes et creues / et en fut ordonne tout ainsi comme il aduisa. Et aussi il entendoit bien et par tresbonne maniere. Et eut de ce dire

**dangleterre**

et conseilser bone et clere ymaginacion / car quāt ceulz de la cite de bordeaulz / de bayōne et de dāp entendirent que leur sire le roy richard estoit prins et mys en la tour de sondres / et cōment on auoit son conseil epecute et le duc hēry de lenclastre courōne a roy ilz furent trop esmerueillez a ne se peurēt croire du premier que si grant meschief fust aduenu en angleterre. Mais petit a petit tāt de nouuelles vindrent quilz congneurent que cestoit toute verite. Adonc furent closes ces trois citez et ne laisserēt homme ne escuyer entrer ne pssir dedās. Et furent fort merencolieux / a par especial ceulz de la cite de bordeaulz / car le roy richard auoit este ne a nourry entre eulz / si saymoit bien. Et quāt les bordelais venoient deuers sup il les recueilloit doucement et toyousemēt / et senclinoit a leur faire toutes leurs requestes et vouletez. Donc ilz dirent quāt les certaines nouuelles en furent venues. Ha richard gentil roy. Par dieu vous estes le plus preudhōe de vostre royaume. Ce dōmage a encōbrier vous ont brasse les londriens / ne oncques ne vo<sup>z</sup> peurēt aymer / et encozes moins depuis que vous vous aliastes par mariage au roy de frāce. Ce meschief est si grant que no<sup>z</sup> ne le pouons souffrir. Ha roy richard / ilz vous ont tenu a roy. xxi. ans et puis vo<sup>z</sup> ont condampne et mis a mort / car puis q̄ vo<sup>z</sup> estes en prison et quilz ont couronne a roy le duc de lenclastre ilz vo<sup>z</sup> mettrons a mort. Ainsi courtoient les lamentacions parmy la cite de bordeaulz et en bordelais. Et tant que le seneschal de bordeaulz vng moult baillant cheualier anglois escriuit toutes les parolles a regretz q̄ ceulz de bordeaulz / de bayōne et de dāp faisoient / et avecques ce ilz estoient sur le point deulz prendre au roy de france. Ces lettres escriptes et seellees il print vng sien feable varlet / et fist tant quil eut vne nef q̄l fist eskipper / et fist tant par la force du bon vent quil vint a cornouaille.

feuille.

Et puis cheuaucha tant par ses iournees  
quil vint a Londres. Pour lors y estoit le roy  
henry et auoit parlement aux londriens les  
quelz par accord prindrent ses lettres/car el  
les sadressoient generallemēt au roy et aux  
londriens. Si furent ouuertes et leues/et  
sur ce le roy et les londriens eurent conseil.  
Mais ie vous diray q̄ les londriens en res  
pondirent cōme ceulx q̄ guerres ne furent es  
bahis des nouvelles. Et dirent les lettres  
ouues & entendues. Ce ne sera ia q̄ ceulx de  
bordeaulx ne de bayōne se tournent frācois  
car ilz ne scauroiēt viure en leur dāgier. Ne  
ilz ne scauroient souffrir les ruses q̄lz font  
Ilz demourrēt avec nous frācs et quictes.  
Et si les francois les dominoiēt ilz seroiēt  
taillez et retaillez deux ou trois fois lan la  
quelle chose ilz nont pas acoustume/si leur  
seroit trop dur a cōmencer. Auecques tout  
ce ces trois citez sont encloses & enuironnees  
de grans seignirs lesq̄lz sont loyaux & bons  
anglois/et tousiours ont este/telz q̄ les sei  
gneurs de piuiers: de mucident: de duras:  
de senduras: de copane: de rosem: de logeren  
et plusieurs autres barons et cheualiers  
par lesquelz ilz auroiēt la guerre toute pres  
te a la main: ne ilz ne pourroient yssir ne sail  
lit hors de leurs citez quilz ne fussent prins  
Non obstant que le seneschal de bordeaulx  
nous ait escript nous ne faisons nulle doub  
te q̄ jamais ilz se tournent francois. Neant  
moins nous y enuoyons hōme de baillan  
ce et de prudence q̄ bien ilz ayment & congnoi  
sent: car il les a gouuernez autrefois. Ce  
sera messire thomas de parcy. Ainsi cōme  
ilz le proposerent il fut fait. Et fut prie et  
ordonne messire thomas de parcy de par le  
roy et les londriens de aller en ce voyage et  
dentendre aux besongnes du pays. Messire  
thomas de parcy nuy eust jamais refuse: mais  
sordonna de partir le plus tost quil peut. Il  
estoit enuiron noel que les mers ont fort vēt  
et sont mōlt crueuses. Si fist faire ses pour

L. 81

ueances tout bellemēt en Cornouaille au  
plus prochain port dudit bordeaulx. Et fu  
rent de sa deliurance deux cens hōmes dar  
mes et quatre cens archiers. En sa compa  
gnie estoit son nepueu hūe de hastinges  
thomas colleuille: guillaume de lisse: iehan  
de Grailly bastard filz du captal de beufz:  
guillaume traicton: iehan daubecourt et  
plusieurs autres & aussi leuesque robert de  
Londres et maistre richard doalle. Et attens  
dirent iusques a la my mars auant quilz en  
trassent en mer. En ce temps auant que ces  
seigneurs venissent a bordeaulx le Duc de  
bourbon vint en la cite dagen pour traicter  
aux bordelais. Et fist tant par ses parolles  
et bonnes assurances que les consaulx des  
citez de bordeaulx/de dāp et de bayonne fu  
rent enuoyes en la cite dagen. Le duc les re  
ceut et recueillit grandement de parolles  
toutes farsies de promesses et leur donna a  
entendre que silz se vouloient tourner fran  
cois et venir en sobeissance du roy de france  
il leur accorderoit tout ce quilz luy deman  
deroient & leur seelleroit a tenir a perpetu  
te. Et quant ilz viendroient en france ou a  
paris les francois de toute leur puissance  
les expediteroient. Et moult de choses leur  
mist a iurer/tenir & seeller/ & ceulx res pond  
rent que eulx retourneres es citez dessus nom  
mees ilz le remonsteroiēt au peuple et a  
uroient conseil et aduis de ce faire. Et sur  
celsuy estat ilz se departirēt dāgen et du duc  
de bourbon et retournerent chascun en son  
lieu. Et remonstrent a ceulx ausquelz il  
appartenoit de parler les traictiez du Duc  
de bourbon lesquelz se descompirent et alle  
rent tout a neant/car les cōmunaultez des  
citez dessus nōmees considererent leurs af  
faires: et cōment le royaume de france es  
toit depe et moleste de tailles: de fouaiges  
et toutes exactions villaines dont on pouoit  
extorquer argent. Si dirent ainsi. Si les  
francois dominoient sur nous ilz nous tien

DDDt.



Des

droient en ces vsaiges. Encores nous vault il mieulx estre anglois/car ilz nous tiennēt francs et liberaulx. Si les londriens ont de pose le roy richard et couronne le roy henry que nous touche ce tousiours auōs nous roy Et nous auōs entendu que seuesque de londres et messire thomas de parcy seront de brief icy. Si nous informeront de la verite. Nous auons plus de marchandises de laynes/debins et de draps aux anglois q nous nauons aux francois et si nous y inclinons par nature beaucoup mieulx. Gardōs que ne facons traictie nul dont nous puissions a pres repentir. Ainsi se rōpirent les traictes de bordeaux de dap et de bayonne aux francois/ne riēs nen fut fait. Aussi seuesque de londres Messire thomas de parcy et leur charge de gens darmes et darchiers arriuerēt au haure de bordeaux dōt moult de gēs furent resiouys et aucuns courroucez qui le parcy vouloient tenir du roy de france. Et se logerent ces seigneurs dangleterre tous ensemble en labbaye de Sainct andrieu. Et quant ilz virent que temps et heure fut ilz remonstrerēt a la cōmunaulte de bordeaux lestat dangleterre/et pourquoy ilz estoient la venus/et firent tant que tous sappaiserent et cōtenterēt/et aussi ceulx dap et de bayōne Si demourerent les citez et toutes les appendances anglesches/et trop y auoit a faire a les tourner francoises.



**A**uise et conseil le fat en france en lhostel du roy pourtant q on le deoit desole et courrouce de laduanture laquelle estoit aduenue a son filz le roy richard quilz enuoyerent en angleterre de par le roy aucun seigneur notable et prudent pour deoit et scauoit lestat de la royne. Si furent priez et charges de la aller messire charles de labreth et charles de hangiers/lesquelz au commandement et ordōnance du roy obeirent voulentier et ordonnerent leurs besongnes/et se de

anglois.

partirent de paris. Et tant exploiterent a cheminerent quilz vindrent a boulongne et la sarresterent/car ilz auoient enuoye vng herault parler au roy henry/car sans assurance/non obstant que treues fussent entre france et angleterre ilz ne si fussent pas voulentiers boutez. Le roy henry q moult se sentoitt tenu au roy de france parla a son cōseil. Accorde fut et dit au herault francois que cestoit bien la plaisir et voullente du roy et de son conseil que eulx et leur compaignie venissent en angleterre et tout le droit chemin deuers le Roy sans tirer ailleurs fors que par conge. Le herault francois retourna a Boulongne et dist aux seigneurs francois tout ce quil auoit impetre. Laquelle chose leur pleut assez bien puis que autre chose ilz nen pouoient auoir et firent equipper leurs cheualx et deus baißeaulx passaiers/et puis entrerēt es nefz et prindrent le parfond et nagerent tant par le fort du vent quilz vindrent au port de douures puis yssirent de leurs baißeaulx et entrerent en la ville/et trouuerent vng des cheualiers du roy dangleterre quil auoit la enuoye pour les recueillir qui les receut/et autres fois sauoient il veu a paris avecques le roy henry parquoy ilz en furent plus tost accointez. Messire charles de labreth et le sire de hangiers furent logez en la ville de Douures bien et honnorablement/et sejournerent la tant que leurs cheualx furent mys hors des baißeaulx et refreschis et puis monterent sus et cheuaucherent vers Cantorbrie/et par tout ou ilz sarrestoient et venoient tout estoit paye et deuiure de par le roy. Et cheuaucherent tant quilz vindrent a estem et la trouuerent le roy henry et asseiz de son conseil par raison. Le roy leur fist moult bonne chiere pour lamour du Roy de france auquel il se sentoitt tresgrandement tenu. Messire charles de Labreth dist et remonstra au Roy ce pourquoy ilz estoient

**¶**

la enuoyez et venez. Le roy leur respondit et dist. Vous tyrez a Londres et ie seray la de dans quatre iours et auray mon conseil puis vous aurez responce de ce que vous demandez. Il leur souffist assez/et disnerent celluy iour avecques le roy / et puis apres disner monterent a cheual et cheuaucherent a Londres. Et estoit tousiours avec eulx le cheualier du roy qui les logeoit tout a leur ayse & oncques ne les laissa / mais fut tousiours en leur compagnie. Le roy dangleterre vint a Londres ainsi que dit auoit et au palais de Beesmonstier. Les seigneurs de France furent signifiez de sa venue et s'ordonnerent pour aller deuers luy quant on les manda. Le roy auoit son conseil avec luy et estoient aduisez de ce quilz deuoiēt respondre et fut respōdu selon leur demande. Ilz disoient qz estoiet venus & enuoyez en angleterre de par le roy de France & la royne pour veoir la royne leur fille la ieune royne dangleterre. Il leur fut dit. Seigneurs nous ne vous voulons pas denoyer que vous ne la voyez / mais auant vous nous iurerez souffisamment que de chose nulle qui aduenue soit en angleterre de richard de bordeaulx ne dautre chose vous ne parlerez ne ferez parler homme des vostres. Et si vous faisiez le contraire il est ainsi determine / Vo<sup>z</sup> courroucieriez le pays grandement et vous metteriez en peril de vos vies. Les deux cheualiers respondirent et dirent que point ne vouloient rompre son donnanee qui faicte estoit / mais quilz eussent veue et parle a elle ilz se contenteroiet et mettroient au retour. Depuis ne demoura gueres que le cōte de northobelande les mena a anoinges le bourg deuers la ieune royne dangleterre qui si tenoit pour lheure. Et la estoient la duchesse dyrlande fille au seigneur de coucy et la duchesse de clocestre delez elle avecques ses filles / et aucunes dames et damoiselles qui luy tenoient compagnie. Le conte de northobelade amena

**¶**

messire charles de labret et messire charles de hāgiers a anoinges le bourg deuers la royne dangleterre qui les recueillit doucement et benignement et parla assez a eulx et demanda de son seigneur de pere et de sa dame de mere cōment ilz se portoiēt. Ilz respondirent bien/et parlerent a grāt loisir ensemble. Et bien tindrent ce qz promis auoiet car ilz ne ouurirent oncques leur bouche du roy richard. Quāt ilz eurent fait ce pourquoy ilz estoient la venus ilz prindrent cōge de la royne et sen retournerēt a Londres. Depuis ne sejournerent pas longuement qz ordōnerent leurs besongnes. Et ce quilz despensdoient estoit compte & paye par les officiers du roy. Et se departirent de Londres et vindrent a eltemou ilz disnerent delez le roy qz leur fist dōner et preseter de beaulx ioyaux. Et prindrent cōge du roy assez amiablement et il leur donna/car il se sentoit tenu au roy et a la royne de France. Et leur dist au departement. Dites a tous ceulx qui cy vous enuoyent que la royne dangleterre naura iamal ne nul encombrer et tousiours tiendra son estat bien ordonne & grāt ainsi cōme a elle appartient et iouyra de tous ses droitz/car pas ne doit congnoistre ne sentir les mutations aucunes se elles ont este ou sont. De ces paroles dites de la bouche du Roy se contenterent les cheualiers et se departirent a tant et vindrent coucher celluy iour a dardeforte et le lendemain a espringhe/et puis a saint thomas de cantorbie/et de la vindrent a douures. Et quelque lieu quilz allassent les officiers du roy comptoient et payoient. Puis monterent en mer et vindrent a boulongne. Et puis eppoicterent tant quilz vindrent a paris et la trouuerent le roy et la Royne ausquelz ilz recorderent tout ce que vous auez ouy et la maniere cōment ilz auoient eppoicte. Si demourerēt les choses en celluy estat. Nous parlerons vng petit dangleterre.

¶

Des

**C**ommēt aucuns seigneurs  
d'angleterre mirēt sus vne armee  
pour deliurer le roy richard & de  
fruire le roy henry. Et comment  
ilz en moururent.

**D**istiers argumens & questiōs  
furēt en angleterre des nobles  
et consaulx des bonnes villes  
que richard de Bordeaux fust  
mort et occis parquoy on ne pēsast plus sur  
luy/car bien l'auoit desseruy. A ces cas et ar  
ticles respondit le roy henry que pitie il en  
auoit & disoit que a sa mort tamais il ne con  
sentiroit et que la prison ou il estoit tenu de  
uoit souffire et remōstroit quil l'auoit prins  
sur luy. Si luy tiendrois sa promesse entiere  
ment. On disoit au roy ceulx qui nuyre luy  
voulloient. Sire nous voyons bien que pi  
tie vous meut a ce dire et faire/mais vous  
faictes pour vous vne perilleuse chose/car  
tant comme il sera en vie non obstant que  
doulcement il vous ait resigne la couronne  
d'angleterre et que tous vous ont receu a  
roy et fait foy/serment et hommaige il ne  
peut estre quil n'y ait encores en ce pays au  
cuns qui sayment et ont ayne et qui tost se  
roient rebelles contre vous si aucunes ap  
parences ilz veioient de sa deliurance. Aussi  
le roy de france duquel il a la fille a maria  
ge est de ces aduancures moult courrouce &  
voulentiers y pouruoyeroit sil y trouuoit  
moyen/et sa puissance est bien grande avec  
ques les aliances quil pourroit auoir en an  
gleterre. Le roy henry respondit a ce et dist.  
Jusques a tant que ie verray le contraire  
et que le roy de france ou autre pour luy voul  
droit faire partie a l'encontre de moy ie ne  
men mueray point/mais tiēdray ce q̄ ie luy  
ay promis. C'estoit la respōce du roy dont il  
luy fut pres que mal adueni ainsi que ie  
vous recorderay. Le conte de Hostidonne  
messire iehan de hollande frere du Roy ri

anglois.

chard qui auoit a femme la seur du roy hen  
ry ne pouoit oublier l'aduature / non faisoit  
aussi le conte de salebery. Et eurent vers ac  
que suffort secret parlement ensemble. Et  
regarderent cōment ilz pourroient deliurer  
richard de Bordeaux de la tour de londres &  
destruyre et occire le roy henry & mettre vng  
trouble en angleterre. Et aduiserēt que ilz  
feroient vnes ioustes de vingt cheualiers  
dedans et vingt escuyers et que la feste se  
tiendrois a acque suffort et tout couuertemēt  
ilz en prieroient le roy quil y voullist venir  
et seant a table ilz socceroient/car ilz seroient  
si pourueuz de gens de leur coste que tout ce  
ilz pourroient bien faire et ferroient vestir  
et appareiller en l'habit royal vng clerc qui  
s'appelloit Magdalain qui auoit este de la  
chappelle au roy richard qui bien luy pour  
trayoit de forme et de figure et ferroient en  
tendant au peuple q̄ richard seroit deliure  
et retourne en son estat. Et puis māderoient  
leur fait au roy de france qui tantost leur en  
uoyeroit par les portz & hautes de mer grāt  
secours par le conte de saint pol et autres.  
Tout ainsi cōe ilz le proposerent il fut fait  
et firent par vingt cheualiers et vingt es  
cuyers bien acōpaignes de dames et damois  
selles annoncer vne feste a acque suffort / et  
auoient de leur coste et aliance le ieune cōte  
thomas de leut nepueu a messire iehan de  
hollande/et aussi vng des grās barons dan  
gleterre le seignr despencier. Et cyderent  
auoir le conte iehan de rostellant pourtant  
que le roy henry luy auoit oste l'office de con  
nestable/mais ilz y fallirent et veulent les  
aucuns dire que par lui fut leur secret reue  
le. Ceste feste arrestee et les pourueances  
faictes le conte de hostidone vint a Wydeso  
re ou le roy estoit et tenoit son estat/et se hu  
milia grandement enuers luy cōme celluy  
qui vouloit par doulces parolles le deceuoir  
et faire aller a celle feste & en pria moult af  
fectueusement le roy lequel n'y pensoit que

fuillet.

tout bien et luy accorda assez legierement dont le cōte de hostidone fut moult resiouy & se departit dauecques le roy et print conge et dist au chanoyne de robersac. Appareilz le roy de venir a nostre feste. Je te prometz q̄ si tu y viens et si te rendire sur les rances te la te dōneray belle ou toy a moy. Adonc respondit messire iehan de robersac. Par ma foy sire si le roy va a vostre feste ie ne faudray pas que ie ny voise. Et adonc le frap pa le conte de hostidone en sa main et dist/ grant mercy et passa oultre. Plusieurs cheualiers et escuyers d'agleterre ausquelz la congnoissance de ceste feste venoit s'appareil soient et leurs harnois ordonnoient. Et en estoient toz les armeuriers de sondres moult embesongnez Il fut dit au roy par ceulz qui conseillet le deuoient et garder. Sire a ceste feste vous nauez que faire ne point vous nyrez/car nous auons ouy murmurer aucunes choses qui ne nous sont pas plaisantes ne agreables et brief nous en scaurons la verite. Le roy creut son conseil et ne fut point a ceste feste ne nulz de ses cheualiers et ny eut quasi nulz fors ceulz qui se vouloient occire et meurtir.



Dant les contes de salbery/de hostidone et de lreut et le sire despencier dirent quilz auoient failly a leur entete et que point ilz nauoient le roy par la maniere qlz le cuidotent auoir/si parlerent ensemble et dirēt. Il noz fault aller a Byderose et esmouuoit le pays. Nous mettrōs magdalain en estat royal et le ferōs cheuaucher avec noz donnerons a entendre q̄ cest le roy richard q̄ est deliure. Tous ceulz q̄ le verrōt se croirōt et aussi ceulz q̄ en orront parler & par ainsi destruirons nous noz ennemys. Ainsi comme ilz proposerent ilz se firent et se mirent tous ensemble d'une aliance / et se trouuerent bien cinq cens homes vngs et autres/ & mirēt celluy magdalain en droit estat et ha-

L, BIII

bit royal et le firent cheuaucher avecques eulz et sen vindrent vers ledit Byderose ou le roy henry se tenoit en son estat. Dieu luy ayda proprement/car nouvelles luy vindrēt que les contes de hostidone/de salbery et le ieune conte de lreut et le sire despencier cheuauchent et venoient vers Byderose pour le prendre et occire/et estoient fors assez pour prendre le chasteau de Byderose et faisoient Magdalain vng des clerks de la chappelle qui auoit este au Roy richard cheuaucher avecques eulz/et donnoient a entendre que le roy richard estoit deliure/et le croioient moult de gens sur le pays/et disoient nous sauons veu: et cydoiēt bien de luy que ce fust le roy richard/ & fut dit au roy henry. Sire partez vous tantost dicy et cheuachez vers sondres/car ilz viennent icy tout droit. Le roy creut ce conseil & luy et toz ses gens mōterent a cheual et se departirēt de Byderose cheuauchant le chemin que ie vous ay nōme: et n'estoient pas loing quant ces gēs darmes qui occire le vouloient arriuerent audit Byderose: et entrerēt en la porte du chasteau: car ilz ny trouuerēt nulluy q̄ la leur refusa: & allerēt par tout cherchāt de chambre en chambre: & propremēt es maisons des chanoynes et cuidotent trouuer le roy: mais non firent. Quant ilz dirent quilz auoient failly ilz furēt moult courroucez & se departirēt de la et vindrēt celluy iour loger a collebuth. Et faisoient mōlt de peuple par force et par traictie aller avecques eulz: et disoient q̄ le roy richard estoit en leur compagnie. Les aucuns le croiēt et les autres nō Le roy hēry qui se doubta de trahyson se hastade cheuaucher et sen vint bouter par derrier l'au chasteau de sondres et se myst en la tour et eut grosses parolles a richard de bordeaulz et luy dist. Je vous ay sauue la vie et en ay eu moult de peine et vous me voulez faire meurtir par vostre frere mon seurourge et par les Contes de salbery et de

DDIII.

Des

Leut vostre nepueu et le seigneur despen-  
cier/mais ce sera mal pour vous quant ce  
vous auez ordonne. Richard de Bordeaux  
sepeusa treffort et dist. Si dieu luy pleust ay-  
der et valloir a lame de tout ce il ne scauoit  
riens/ne il natendoit iamais auoir plus  
grant estat et que bien luy souffisoit. La cho-  
se demoura en ce point Le roy manda le ma-  
ieur de londres et tous ses espectaulx amys  
et leur recorda de point en point toute la cho-  
se ainsi comme elle alloit. Les londriens en  
furent moult esmerueillez et dirent au roy  
Sire il faut que vous mandez voz hommes  
il couient aller au deuant premier ql multi-  
plient plus. Nous vous auons fait Roy et  
aussi roy demourrez quoy qui en ait enute  
ne vous vueille greuer. Tantost fist le roy  
lettres escrire par moult de clerks. Et fu-  
rent mys barletz et messaigiers en oeuvre  
pour resueillez cheualiers & escuiers/ & escri-  
uit le roy a son conestable le conte de nor-  
thombellande/et a son mareschal le conte  
de Besutelan/et a tous cheualiers et es-  
cupers en perces/en lincolle/et par tout ou  
il les pensoit auoir. Et tous ceulx qui ces  
nouuelles sceurent et ouyrent au plus tost  
qu'ilz peurent vindrent deuers le roy.

**L**es dessus nommez contes de hos-  
tidonne/de salebery et tous les  
autres de leur aliance eurent  
conseil et aduis qu'ilz tireroient  
vers londres et ne pouoit estre qu'il n'y eust  
aucuns londriens qui aymoient le roy Ri-  
chard q se tiroient a eulx pour tenir leur par-  
ty. Si se departirent de collebrut/et celluy  
tour vindrent loger a brandeforde a sept mil-  
le de londres. Ne oncques aucuns londriens  
ne se tirerent vers eulx/mais se tirerent a  
leur ville. Quant ilz viret ce ilz se tirerent  
au matin vers saint albons Vne grosse vil-  
le et la se logerent/et y furent Vng tour. Et  
le lendemain ilz allerent a Barquemeste de.

anglois.

Ainsi enuironnoient ilz le pays et faisoient  
entendant de ce magdalain q cestoit le roy ri-  
chard et vindrent a Vne grosse ville et forte  
qu'on dit souvestre/et la auoit Vng baillly de  
par le roy baillant homme et prudent qui  
gardeoit la ville et le pays denuiron. Quant  
ces trois contes et le sire despencier furent  
venus a souvestre ilz se logerent et furent  
Vne nuyt assez en paiz. Car le baillly nes-  
toit pas assez fort pour les combattre/et les  
dissimula le mieulx quil peut. Quant ce vint  
au matin le conte de salebery et le seigneur  
despencier se partirent du Conte de hosti-  
donne et du conte de leut/et dirent qu'ilz che-  
uaucheroient oultre pour acquerir encores  
des hommes a leur oppinion/et proiet deoir  
le seigneur de Bercler et cheuaucheroient  
toute la riuiere de la sauerne. Ilz furent  
mal conseillez quant ilz departirent lung  
dauecques lautre/car ilz furent plus foibles  
Le conte de hostidonne qui se estoit arreste  
en ladicte ville de souvestre vouloit traicter  
deuers le baillly et ceulx de la ville: et leur  
dist que le roy richard estoit deliure/et la-  
uoient les londriens deliure et que dedans  
deux iours il seroit la. Le baillly qui auoit  
assemble moult de ceulx du pays dist que  
tout le contraire estoit verite et quil auoit  
ouy nouvelles certaines du roy Henry et  
des Londriens sur lesquelles il conuenoit  
quil exploictast. Quant le conte de hosti-  
donne ouyt et entendit ces parolles il mua  
couleur et vit bien q estoit deceu et sen re-  
tourna a l'hostel et se arma & fist armer tout  
ce quil auoit de gens. Et saduisa que de fait  
et par bataille il conquerroit ces Villains  
godeliers: et feroit mettre la ville en feu et  
en flabe pour plus esbahir le pays. Le bail-  
ly dudit souvestre dautre part se hastia de y  
pourueoir et fist venir tous ses gens ar-  
chiers et autres en la place & se trouuerent  
bien deux mille hommes. Et les contes de  
hostidonne et de leut ney auoient point trois

**Fuettlet**

cens. Et touteffois ilz sen yssirent hors de leurs hostels et sordōnerent par deuāt pour commencer la bataille et commencerēt les archiers a tyter les vngs aux autres tant que du traict y en eut de blesez et naurez. Le baillly et ses gens qui estoiet grant nombre si vindrent a force sur eulx sans les espar-gner/car ilz auoient commandement du roy trespecial quilz fussēt prins mors ou vifz si les surmonterent de grant volente et de bonne. Et conuint aux gens de hostidonne par force leur retraire dedans les maisons. Le baillly et ses gens enuironnerent l'hostel de toutes pars ou les deus contes estoient. Et y liurerent tel assaut que de fait ilz les conquerent et entrerent dedans. La en y eut beaucoup de mors et de naurez. On entendit au conte de hostidone assailir. Car bien se deffendit comme baillāt homme darmes quil estoit. Mais la force fut sur luy si grāde quil ne la peut surmonter. Et la fut tant altere quil fut occis en armes et avecques luy le ieune conte de breut qui depuis fut moult plaine de plusieurs baillans cheualiers en angleterre et ailleurs / car il estoit ieune et beau filz/et moult enuis sestoit mis en la compaignie. Mais son oncle et le conte de salebery luy bouterent. Les hommes de souvestre qui moult estoient eschauffez sur eulx leur trencherent les testes et puis les enuoyerent par vng barlet et vng cheual ainsi que on porte marce a sondres pour restourer le roy et les sondriens. Pareillement le conte de salebery et le sire despensier vindrent a celle cōclusion du lieu ou ilz estoient allez/car les cheualiers et escuyers que le roy y enuoya les prindrēt et leur trencherent les testes et les enuoyerent a sondres. Encores pour ce fait des aliez et acompaignez avec eulx il y en eut moult de peccitez de cheualiers et de scuyers. Et apres tout ce demoura le pays assez en paiz.

**L. lxx.**

**C**omment le roy de france mist sus vne grosse armee pour enuoyer sur les frontieres dangleterre.



Dant ce vint a pasques qu'on cōpta mil quatre cens le roy de france/son frere/leurs oncles et leurs consaulx entendirent que les anglois gens darmes et archiers passoient la mer et se mettoient dedās calais et dedans guynes/oysemeleth/hames et baucloguhen et aussi pouruoioient les lieux grandement. Si fut fait vng commandement par tout le royaume de france a tous cheualiers et escuyers que tous fussent pourueuz pour monter a cheual pour aller la ou on les vouldroit mener ou enuoyer. Tous se pourueurent et par especial sur la frontiere de boulonnoys et de guynes et toute la marine. En celsuy tēps trespassa de se siecle le duc thā de bretaigne et de luy demourerēt deus filz et vne fille. Laisne filz dudit duc de bretaigne auoit pleuue en france pour estre sa femme ou temps aduenit la fille seconde du roy de france/car il ne pouoit auoir la premiere parce quelle estoit mariee en angleterre ainsi que vous scauez. Si luy auoit on promise et en furent les traitez de mariage fais a to's en touraine. Mais pour marier ladicte fille plus richement par l'aduis du roy et de son conseil on la desmaria daucqs l'hoir de bretaigne et fut mariee en angleterre/dont plusieurs seigneurs en france dirent quant le cas fut adueni q'ia bien nen prēdroit. Conseille fut et aduise au conseil de france que le duc dorleāns avecques gens darmes saualloit sur les marches de bretaigne pour parler aux bretons et aux consaulx des citez et bonnes villes de bretaigne pour scauoir cōmēt ilz se vouldroiet de leur hoir maintenir et leur requerroit que on luy deliurast pour amener en l'hostel de france. Sur ce cōseil et

Des

aduis exploitat le duc dorleans et fist son mandemēt assez grāt pour raison a sen vint a pontorson/puis sarresta et signifia sa venue aux barons de bretaigne. Et s'assemblerent tous les prelatz barons et consaulx des trois estatz audit pontorson pour parler au duc dorleans qui leur fist la requeste dessus dicte. Ilz estoient tous aduisez et conseillez de respondre. Si responderent et tous d'une voyte que leur ieune seigneur et hoir de bretaigne ilz garderoient et tiendroient delez eulx et leurs terres. Quant le duc dorleans vit quil nen auoit autre chose il print obligation des plus grans barons de bretaigne qui auoient la charge de la garde dudit hoir de bretaigne pour se liurer a son naturel seigneur le roy de france quant lenfant seroit en aage. Les lettres escriptes a sceelles le duc dorleans les print en garde deuers luy et puis apres print conge des barons de bretaigne et puis se departit de pontorson et retourna en france / et luy reuenu recorda au roy son frere comment il auoit exploite.



L fut sceu en angleterre que au commandemēt du roy de france et de son conseil les francois se pouuoient moult fort et garnissoient citez/bonnes villes et chasteaulx sur les frontieres de picardie et de boulognoys. Et auoient cloz la riuiere de somme par telle maniere que nulles marchandises blez/auoynes ne chose qui appartenist d'aler en angleterre ne passoient point abbeuille. Ne les marchans d'angleterre qui souloient aller en france marchader aux francois ne estoient plus trouuer. Ne aussi les marchans francois en angleterre / mais estoient les frontieres tant de france comme de guyennes et calais en ruyne et point ne couroient encoires lung sur lautre / car point nen auoient de commandement. Et fut dit au roy et a son conseil. Aduisez vous/car les fran-

anglois.

cois monstrerent quilz veulent la guerre / et font grandes pourueues de nauires a herfleur. Et en doiuent estre cappitaines le conte de saint pol et messire charles de sabretz. Et est a presupposer que si les contes de hostidonne et de salebery fussent encoires en vie et tous ceulx qui avec eulx sont mors q'les francois eussent passe la mer et auoient ia grans aydes en angleterre. Si fut dit au roy. Sire tant que richard de bordeaulx vive vous ne le pays ne serez assurez. Le roy respondit. Je croy que vous dictes verite/mais quant a moy ie ne le feray ia mourir/car ie luy ay ainsi promis. Si luy tiendra promise tant que apparu me sera quil me aura fait trahison. Si responderent les cheualiers. Il vo' vaudroit mieulx quil fust mort que viue. Et tant q'les francois scaurot quil sera en vie ilz sefforceront tousiours de vo' guerroyer / et auront esperance de le retourner encoires en son estat pour la cause quil a a femme la fille du roy de france. Le roy dans angleterre ne respondit riens et se departit de la et les laissa en la chambre parlans et entendit a ses faulconniers/et mist vng faulcon sur son poing et oubliat tout en se paissant

**C** De la mort du roy richard d'angleterre Et comment les treues furent renouueles et tenues entre france et angleterre et aussi de la deposition du pape benedic dauignon.



E puis ne demoura pas long temps que renommee veritable courut parmy sondres q' richard de bordeaulx estoit mort. La cause comment ce fut ne par quelle incidence point ie ne le scauoye au iour que i'escrui ces croniques. Le roy richard de bordeaulx mort il fut couche sur vne litiere de dans vng char couuert de brodequin tout noir. Et estoient quatre cheualx tous noirs

fuillet.

atelez audit char/et deux barletz bestus de  
noir qui menotent ledit char. Et quatre che  
ualiers aussi bestuz de noir venās derrière  
qui supuoiet ledit char. Et ainsi se departit  
de la tour de londres ou mort estoit et fut a  
mene ainsi au song de londres le petit pas  
tusqs a la grāt rue du cep ou tout le retour  
de londres est. Et la en plaine rue sarrestē  
rēt le char/les chartiers a cheualiers ay fu  
rent bien deux heures. Et vindrent plus de  
vingt mille persōnes hōmes a fēmes veoir  
le roy qui la gisoit le chief sur vng oreiller  
noir le visage descouvert. Les aucuns en a  
uoiet pitie q se veoiēt en celluy estat/les au  
tres non: a disoiēt q de song tēps il auoit la  
mort acquise. ¶ Or considerez seigneurs/  
roys/ducs/cōtes/prelatz et toutes gens de si  
gnaige hault a puissance cōment les fortu  
nes de ce monde sont merueilleuses a tour  
nent diuersemēt. Le roy richard regna roy  
dangleterre .xxvii. ans en grant prosperite  
pour entretenir estat et seigneurie/car il ny  
eut oncques roy en angleterre q tāt despen  
dist a cēt mille florins pres par an pour son  
estat seulement a hostel entretenit q fist en  
son tēps icelluy richard de bordeauls. Car  
moy iehan froissart chanoyne et tresorier de  
chymay la veiz a cōsideray a y fuz vng quart  
dan/et me fist tresbōne chiere pour la cause  
q de ma ieunesse iauoye este clerc a familier  
au noble roy edouard son grāt pere et de ma  
dame p̄helippe de harynault royne dangleter  
re son ayeulle. Et quant ie me departis das  
uecques lui ce fut a vbyde fore au prendre cō  
ge il me fist p vng sien cheualier lequel on  
nōmoit messire iehan boufouffre dōner vng  
gobeset dargēt doze pesant deux marcs lar  
gement/et dedans cent nobles dont ie vasu  
mieulx depuis tout mon viuant/ et suis  
moult tenu de prier dieu pour luy: a escriuy  
enuis de sa mort. Mais pourtāt que iay di  
ctee/ordōnee et augmentee a mon loyal pou  
oir ceste histote ie le scrips pour dōner a cō

L. p

gnostre quil deuint. ¶ En mon tēps ie veiz  
deux choses q furēt veritables nonobstant  
quelles cheussent en grant differant. Assa  
uoit est que iestoye en la cite de bordeauls a  
seant a table quant le roy richard fut ne/le  
quel vint au monde a vng mercredy sur le  
point de dix heures. Et a celle heure q ie dy  
vint messire richard de pontchardon mares  
chal pour celluy tēps dacquitaine/a me dist  
froissart escriuez a mettez en memoire que  
ma dame la princesse est acouchee dung beau  
filz qui est venu au monde au iour des roys  
et sera vne fois roys. Le gentil cheualier  
pōt chardon ne mentit pas/car il fut roy dā  
glaterra vingt et deux ans. Mais au iour  
q me dist ces parolles il ne scauoit pas la  
conclusion de sa vie qle elle seroit. Et pour  
le temps q le roy richard fut ne son pere es  
toit en galice q le roy dampietre luy auoit  
donne et estoit la pour conquerir le royaul  
me. Ce sont choses bien a ymaginer et sur  
lesquelles iay moult pense depuis / car le  
premier an que ie vins en angleterre au ser  
uice de la noble royne p̄helippe le roy edou  
ard/ladicte royne a tous leurs enfans estoit  
ent pour fors a barquemeite vng manoir du  
prince de galles seant oultre londres. Et la  
estoit venuz pour prendre conge du prince  
et de la princesse qui deuoient aller en acqui  
taine/et la ouy dire a vng cheualier ancien  
deuisant aup dames lequel dist. Nous a  
uons vng liure qui sappelle le brust et deuis  
se que le prince de galles ainsie filz du roy/  
le duc de clarence ne le duc diorth ne de clo  
cestre ne serōt point roys dangleterre/mais  
retournera le royaulme a hostel et lignee  
de lenclastre. Or dy ie moy acteur de ceste  
histote considerant toutes ces choses que  
les deux cheualiers dessusditz Cestassa  
uoit messire richard de pontchardon et mes  
sire berthelemieu de brules eurent chascun  
raison. Car ie veiz a aussi fist tout le mon  
de Richard de bordeauls vingt et deux ans



### Du roy richard

roy dangleterre/et puis le royaume retourne en l'hostel de senclastre. Ce fut quant le roy henry p les condicions dessusdictes fut roy dangleterre. Et point ne pensoit a la couronne ne neust pense si ledit richard se fust porte familiarment deuers lui et amiablement. Et encores le firent les londriens roy pour euiter les grans domaiges de luy a de ses enfans desquelz les londriens eurent pitie. Quant le char ou estoit richard de Bordeaux eut este en la rue de cept pl<sup>9</sup> de deux heures il se departit de la et charierent les charretiers plus auant a les cheualiers tout quatre derriere. Quant ilz furent au dehors de londres les quatre cheualiers monterent a cheual/car la ilz trouuerent les barletz a uecques leurs cheuals a puis cheminerent auant. Et firent tant quilz vindrent en Bng Billaige auquel est le manoir du roy et de la royn e que len dit lenglee et siet a trente mille de londres / la est le roy richard de Bordeaux ensepulture. Dieu luy face pardon et mercy a lame.

**M**ouelles se partirent par tout que le roy richard estoit mort/et on natendoit tous les iours autre chose/car bien pouoient scauoir et considerer toutes gens q iamais du chasteau de londres il ny estoit en vie. Sa mort fut celee et couuerte tant que a la royn e sa femme/et fut ordonne et commande que point ne luy seroit dit encores. Ceste ordonnance fut celee a tenue Bng grant tēps bien a saigement. De toutes ces aduenues estoient ilz assez informez en france / et natendoient autre chose cheualiers et escuiers a la guerre desiroient quilz cheuauchassent de pays en autre sur les frōtieres. Toutefois tāt dung royaume cōme dautre aduise fut esconsauls desditz roys pour le meilleur que les treues fussent tenues. Et que ce seroit plus prouffitabile chose pour toutes les par

### dangleterre

ties que la guerre. Et s'aproucherent traicteurs par le moyen que ie do<sup>9</sup> diray a este en la marche de calais pourtant que le roy de france nestoit pas en bon point ne nauoit este depuis le iour q fut venu a sa cōnoissance les tribulacions de son filz le roy richard dangleterre. Et encores ses douleurs luy doublerent grandement quāt il sceut ql estoit mort. Si q le duc de bourgogne print le soing du royaume de frāce plus que nul autre. Et vint a saint omer a bourbourg ou estoient le duc de bourbon / messire charles de labrest / charles de hangiers et iehan de chassel morant/et des prelatz de leur partie le patriarche de iherusalem / les euesques de paris a de beauuais. Et de la partie des anglois estoient le conte de northombelland / le conte de rostellant a deunesien messire henry de parcy et puon filz barth/et des prelatz les euesques de wycestre et de sy. Les francois traictoient auoir deuers eulz la ieune royn e dangleterre a les anglois ne vouloient pas entendre a la rendre/mais disoient que voulerent la deoient en angleterre sur son douaire. Et que si elle auoit perdu son mary on luy en auoit pourueu dung autre qui estoit beau / ieune et gent ou assez tost elle senclineroit. Car richard de Bordeaux luy estoit trop vieil / et celluy quilz nommoient luy venoit tout a point. C'estoit le prince de galles aïsne filz du roy henry. A ce traicte ne s'accorderent point les francois/car iamais ne leussent passe sans le conseil/conge a licence du roy son pere. Or nestoit il pas en bon estat/mais moult debilitē de sa sante. Et ne trouuerent oncques medecin qui se cōgneust en sa maladie. Si fut ce traicte mis arriere et reprins celluy de la treue/et demene tant par l'accord de toutes les parties quil fut ordonne et iure a tenir les treues. ppvi. ans a venir et quatre ans quelles auoient dure. Ce furent trēte ans ainsi q la premiere conuenance a obligacion

se portoit. Et furent lettres escriptes & seel-  
lees de ceulx qui puissance auoient par bon-  
ne procuracion des deux roys. Ces choses  
faictes et acheuees tout homme retourna  
en son lieu. **C** Je ne vous ay pas dit que le  
conte mareschal deuint par lequel toutes  
ces tribulacions estoient aduenues / mais te  
le vous diray. Il se tenoit a Venise. Et quant  
les nouvelles vindrent que le roy Henry es-  
toit roy d'Angleterre et le roy Richard mort il  
print ces choses en si grant desdain et des-  
plaisance quil se coucha au lict et entra  
en maladie de frenaisie de laquelle il mou-  
rut. Ainsi aduindrent telz meschiez sur les  
plus grans seigneurs d'Angleterre. **C** En  
lan de grace mil quatre cens Vng moins fut  
pape benedic que les francois de grant bou-  
lente auoient mis sus & soustenu en ce tēps  
depose. Et aussi fut le roy d'Allemagne par  
ses meffais. Car les esleueurs de l'empire  
et tous les ducz et barons d'Allemagne se se-  
meurent a l'encontre de luy et le renuoyerēt  
en Boesme dont il estoit roy. Et esleuerēt Vng  
homme baillant et prudent pour estre roy da-  
lemagne / et estoit des bauieres. Et se nom-  
moit robert duc de Heleberge / et vint a cou-  
longne ou il fut la couronne de la couronne  
d'Allemagne. Car ceulx d'Als ne vouloient  
pas ouuir leur ville a l'encontre de luy. Ne  
le duc de guerles ne vouloit point venir a  
obeyssance dont il en demoura en indigna-  
cion. Et promist ce nouveau roy d'Alma-  
gne de remettre l'eglise a Vnion. Toutes-  
fois le roy de France et ses conseilz traicte-  
rent deuers les hegeois lesquels estoient de  
terminez au pape de romme. Et tant firent  
par le moyen de messire baudouin demont-  
tardin qui gouernoit en partie tout leues-  
che du siege / lequel estoit au roy de France  
cheualier de sa chambre que tout le pays se  
tourna neutre a la contemplacion du roy de  
France. Et manderent les hegeois tout le  
clergie de leur coste lequel se tenoit a rom-

me que dedans Vng tel iour ilz ordonnoient  
qu'ilz fussent venus au pays du siege ou q'ilz  
perdroient leurs benefices. Quant ilz en-  
tendirent ces nouvelles tous se myrent au  
retour et vindrent au siege. Et pape boni-  
face qui tant perdit a sa transmucacion en-  
uoya Vng legat en Allemagne pour prescher  
les hegeois et les faire retourner a sa crea-  
ce. Mais le legat n'osa passer coulougne et  
enuoya lettres au hege. On list ses lettres  
et puis fut dit au messagier. Ne retourne  
plus pour la matiere dont tu es icy venu  
sur paine de estre noye. Car autant de mes-  
sagiers qui viendront nous les getterons  
en meuze.

**C** Cy finist le quart volume de mes-  
sire Jehan froissart sur les croniques  
de France / d'Angleterre / d'Escoce / d'Espagne  
d'Britaigne / de Flandres / de Navarre / d'Arragon /  
de Naples / de Hongrie et de lieux circonuois-  
sins Imprime a Paris Lan de grace  
mil cinq cens et quatorze Pour Guil-  
laume eustace libraire iure de l'uniuer-  
sité de ladicte ville demourāt en la rue  
de la iustrie a l'encontre des deux sa-  
gittaires Du au palais en la grant salle  
le au tiers pillier.

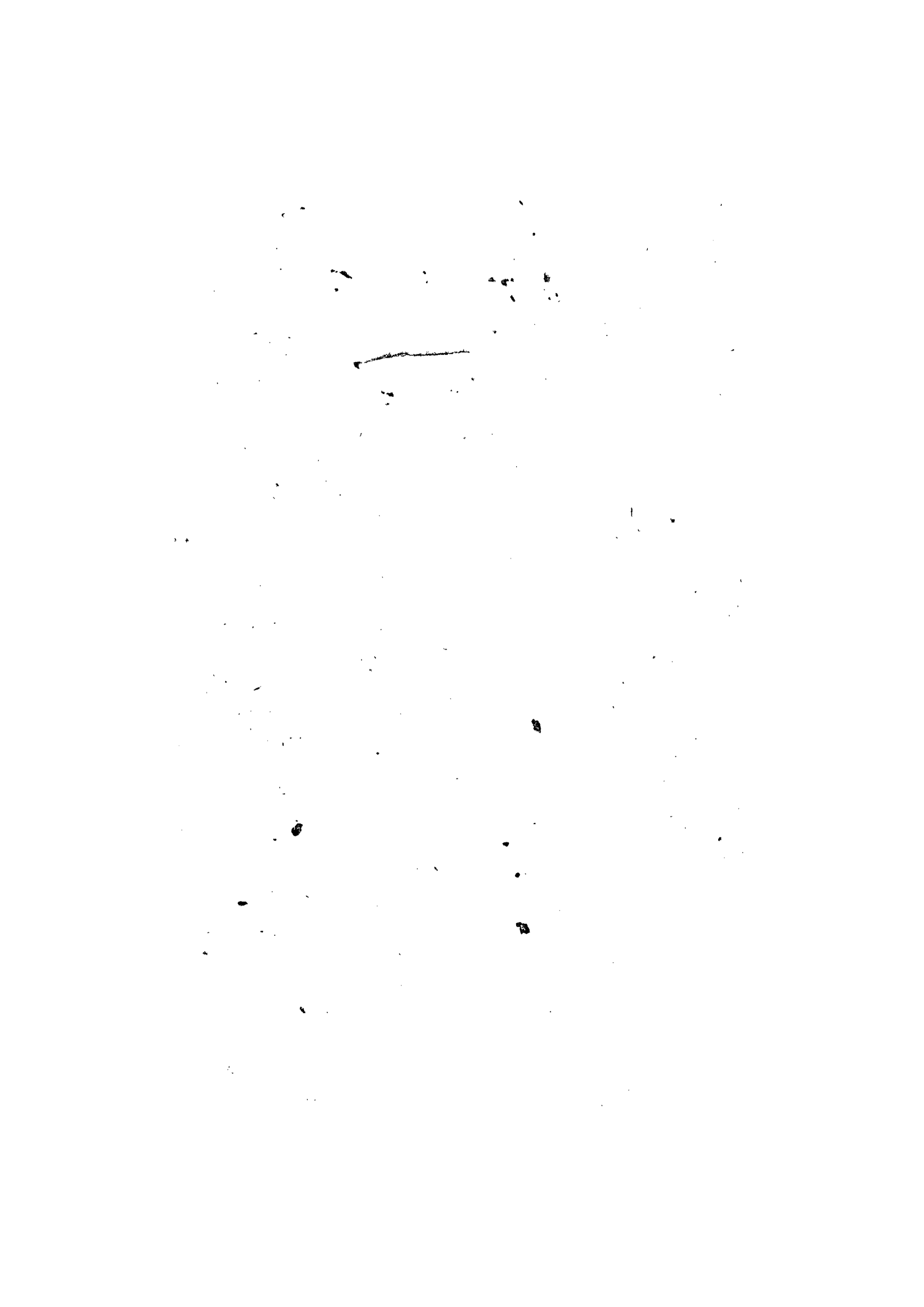


BIBLIOTHÈQUE  
CHATEAURoux  
DE LA VILLE

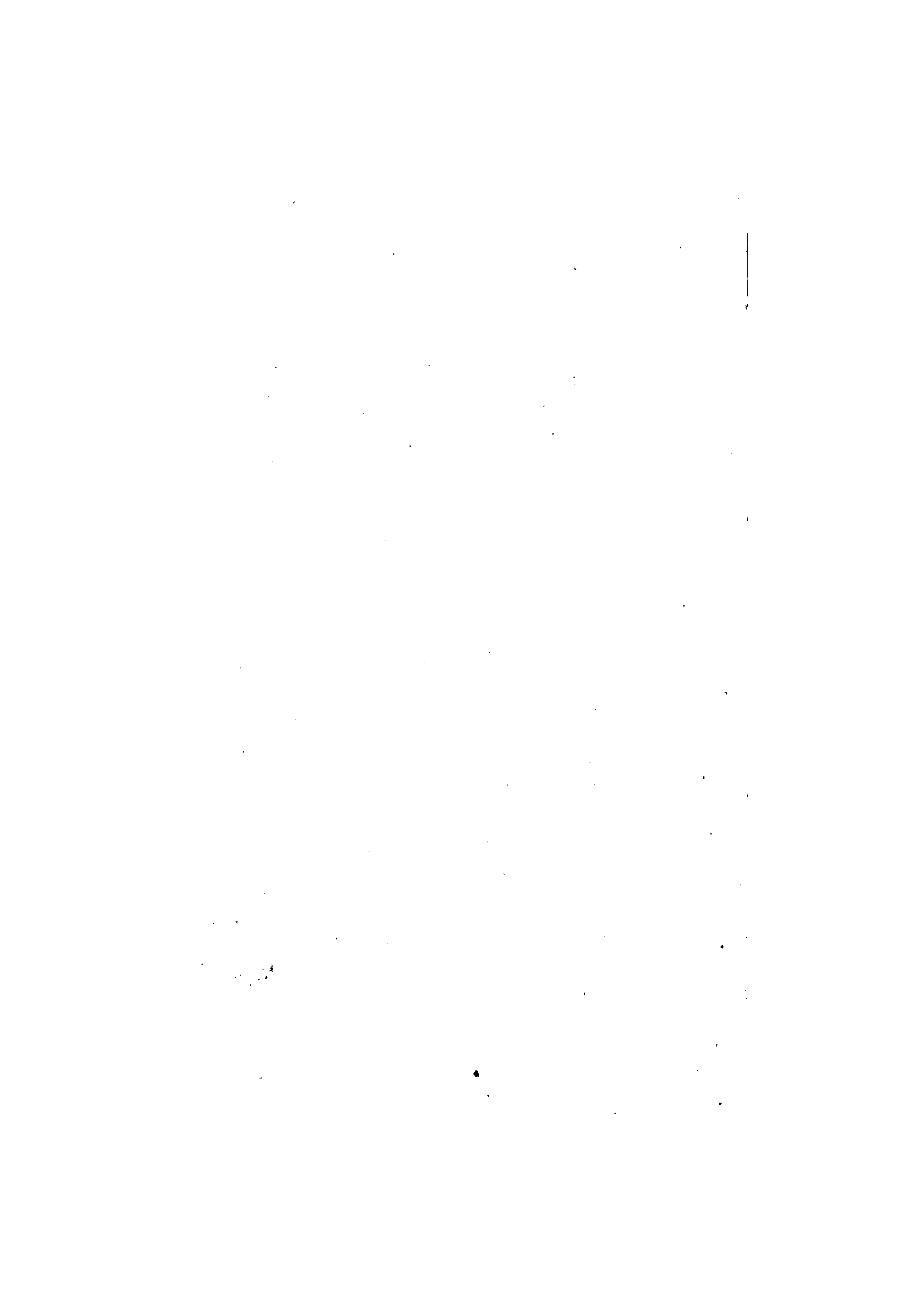
Vertical line on the left side of the page.

Handwritten scribble or mark in the upper right quadrant.

Small handwritten mark or character in the middle right area.







Handwritten text, possibly a list or index, located on the left side of the page. The text is extremely faint and illegible.



